

CORPVS CHRISTIANORVM

Series Graeca

30

ANONYMVS
DIALOGVS
CVM IVDAEIS

BREPOLS - TURNHOUT

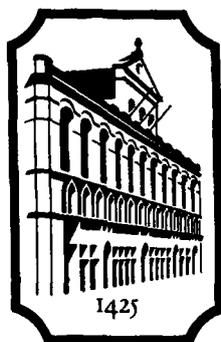
1994

ANONYMVS DIALOGVS
CVM IVDÆIS
SAECVLI VT VIDETVR SEXTI

NVNC PRIMVM EDITVS

CVRANTE

JOSÉ H. DECLERCK



TURNHOUT
BREPOLS

1994

LEUVEN
UNIVERSITY PRESS

EDITORES

E. DEKKERS
M. GEERARD
C. LAGA
M. PINNOY
C. STEEL
A. VAN ROEY
G. VERBEKE

© Brepols 1994

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

*Joanni, socero amicoque
nuper defuncto*

PRÉFACE

En cette fin du XX^e siècle, les manuscrits patristiques grecs recèlent encore des pièces relativement anciennes qui n'ont pas été étudiées, ni même éditées. Ainsi, il y a quelques années, nous avons attiré l'attention sur un Διάλογος πρὸς Ἰουδαίους anonyme (ci-après: *Dialogos*) conservé dans le codex *Vatopedinus* 236, et jusqu'alors à peine mentionné dans la littérature scientifique⁽¹⁾. Ce qui avait provoqué notre communication, c'est que nous avons découvert que ce texte avait été répandu également en versions géorgienne (par Arsène d'Iqalto) et arménienne (par Siméon de Plinžahank'), et que dans cette dernière il portait le nom illustre de Jean Damascène. Depuis lors, bien qu'il y ait eu quelques intermittences, dues soit aux contraintes de la vie, soit à des travaux qui étaient ou semblaient temporairement plus urgents, le *Dialogos* n'est plus sorti de nos préoccupations. Les versions constituaient notre plus grand problème, tant à cause de notre propre ignorance des langues en question que par l'inaccessibilité des manuscrits. Un moment nous crûmes avoir trouvé une solution, lorsque M. B. Outtier, qui non seulement maîtrise à merveille les deux idiomes, mais également connaît bien les lieux, se déclara disposé à nous aider; on envisagea même de juxtaposer les versions grecque et géorgienne, la traduction arménienne semblant moins utile pour la reconstitution de l'original. En automne 1989, lors d'une mission à Tiflis (Tbilisi), M. B. Outtier apprit qu'une édition de la version géorgienne du *Dialogos* était en préparation et qu'il ne saurait être question de confier cette tâche à quelqu'un d'autre. L'argument étant valable, nous avons abandonné, comme il se devait, le projet d'inclure dans notre édition le texte géorgien intégral. Ce qui reste cependant inacceptable et contre quoi nous entendons protester vivement, c'est qu'on est allé jusqu'à nous refuser une reproduction photographique des témoins conservés à l'Institut des Manuscrits à Tiflis, avec la seule intention malicieuse - c'est en effet ainsi que nous interprétons ce refus - de nous empêcher de corriger le texte grec là où il se révélerait défectueux. Ceci est d'autant plus déplorable que des sondages effectués dans les f. 226^r-232^r du codex *S-1463* et portant sur à peu près un tiers du *Dialogos* (jusqu'à ἄρρην, ἀ[κάθαρτος] en

(1) J. DECLERCK, *Le Διάλογος πρὸς Ἰουδαίους du codex Athonensis Vatopedinus* 236, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 82 (1989), p. 118-121.

V, 79), ont montré que le texte grec sous-jacent à la traduction d'Arsène était par endroits moins corrompu que celui du *Vatopedinus*. Comme la présente édition paraîtra la première, les éditeurs géorgiens auront la possibilité de l'utiliser pour leurs propres travaux; j'espère qu'ils y trouveront une solution rapide et facile aux problèmes - et il y en aura - que leur posera la version d'Arsène. Entre-temps, nous nous contenterons et nous pouvons même nous réjouir des résultats que nous avons pu obtenir à partir du *Vatopedinus*, même si nous sommes à peu près sûr que le géorgien permettra d'améliorer le texte ici publié.

Mais nous avons également quelques dettes de reconnaissance. Extrêmement important a été l'apport de M. B. Outtier en ce qui concerne les versions orientales; il nous a sacrifié pas mal de son temps précieux et nous ne saurions trop lui en savoir gré. Mais d'autres encore ont mis à notre disposition leurs grandes connaissances: ainsi, sur le plan technique, nous tenons à remercier Mlle N. Dekeyzer (index) et M. J. Desmet (informatique), et pour les problèmes de bibliographie et de fond, Mlle Fr. Petit, MM. N. de Lange, M. Geerard, C. Laga, B. Markesinis, J.-M. Sansterre et P. Van Deun. À la rédaction du *Corpus Christianorum Series Graeca*, M. J. Noret a suivi notre travail de ses débuts jusqu'à la dernière correction de la dernière épreuve; il sait toute notre gratitude. Enfin, nous remercions notre épouse Anne-Marie qui nous a d'abord assisté lorsque nous avons transcrit le texte grec et plus tard nous a accordé, en dépit d'une vie professionnelle et familiale bien remplie, les très nombreuses heures qu'il a fallu pour mener le travail à bonne fin.

SIGLES ET OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

ACO = *Acta Conciliorum Oecumenicorum*.

AnastSinHod = *Anastasioi Sinaitae Viae duce*, ed. K.-H. UTHEMANN (= CCSG 8), 1981.

BLASS - DEBRUNNER - REHKOPF = F. BLASS, A. DEBRUNNER, F. REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen, 1975¹⁴.

CAG = *Commentaria in Aristotelem Graeca, edita consilio et auctoritate Academiae Litterarum Regiae Borussicae*, Berolini.

CCSG = *Corpus Christianorum, Series Graeca*, Turnhout-Leuven.

CCSL = *Corpus Christianorum, Series Latina*, Turnholti.

CHRIST - PARANIKAS = *Anthologia graeca carminum christianorum*, adnoverunt W. CHRIST et M. PARANIKAS, Lipsiae, 1871.

CPG = M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, t. I-V, Turnhout, 1983, 1974, 1979, 1980, 1987.

CPL = E. DEKKERS - Aem. GAAR, *Clavis Patrum Latinorum*. Editio altera (= *Sacris Erudiri*, 3), Steenbrugis, 1961.

DAGRON, *Judaïser* = G. DAGRON, *Judaïser*, dans *Travaux et Mémoires*, 11, Paris, 1991, p. 359-380.

DÉROCHE, *Commentaire* = V. DÉROCHE, *Commentaire II. Les intentions de l'auteur*, dans G. DAGRON - V. DÉROCHE, *Juifs et Chrétiens dans l'Orient du VII^e siècle*, dans *Travaux et Mémoires*, 11, Paris, 1991, p. 248-273.

DÉROCHE, *Polémique* = V. DÉROCHE, *La polémique anti-judaïque au VI^e et au VII^e siècle. Un memento inédit, les Képhalaia*, *ibid.*, p. 275-311.

DispGreg = Ps.-Gregentius, *Disputatio cum Herbano Iudaeo*, PG 86, 621-784.

DissertIud = *Anonymi auctoris Theognosiae (saec. IX/X) Dissertatio contra Iudaeos*, ed. M. HOSTENS (= CCSG 14), 1986.

Doctrina = *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi. Ein griechisches Florilegium aus der Wende des 7. und 8. Jahrhunderts*, ed. Fr. DIEKAMP, 2. Auflage mit Korrekturen und Nachträgen von B. Phanoourgakis herausgegeben von E. Chrysos, Münster in Westf., 1981.

DoctrJacob = *Doctrina Jacobi nuper baptizati*. Édition et traduction par V. DÉROCHE, dans G. DAGRON et V. DÉROCHE, *Juifs et Chrétiens dans l'Orient du VII^e siècle*, dans *Travaux et Mémoires*, 11, Paris, 1991, p. 70-219.

EM = *Etymologicum Magnum seu verius Lexicon saepissime vocabulorum origines indagans ... ad codices MSS recensuit et notis variorum instruxit Thomas GAISFORD*, Oxford, 1848.

FIELD = *Origenis Hexaplorum quae supersunt sive veterum interpretum*

Graecorum in totum Vetus Testamentum fragmenta post Flaminium Nobilium, Drusium, et Montefalconium, adhibita etiam versione Syro-hexaplari, concinnavit, emendavit, et multis partibus auxit Fr. FIELD, Oxford, 1875 (Hildesheim, 1964).

GCS = *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten (drei) Jahrhunderte*.

Gennade = *Anecdota Graeca theologica cum prolegomenis. Gennadii archiepiscopi Cypolitani dialogus Christiani cum Iudaeo, sive refutatio erroris Iudaici et eiusdem delectus prophetiarum de Christo*. E codice Bernensi DLXXIX primum edidit et adnotavit A. LAHNIUS. *Accedunt Analecta miscella theologica e codicibus mss. cum adnotatione*, Lipsiae, 1893.

GIGNAC = Fr. Th. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*. Vol. I: *Phonology*, II: *Morphology* (= *Testi e documenti per lo studio dell' Antichità*, LV, 1-2), Milano, 1981.

GNO = *Gregorii Nysseni Opera*, auxilio aliorum virorum doctorum edenda curavit W. JAEGER..., Leiden.

HOECK = J. M. HOECK, *Stand und Aufgaben der Damaskenos-Forschung*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 17 (1951), p. 5-60.

IobDamArtem = IOHANNES DAMASCENUS, *Passio magni martyris Artemii*, ed. B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, t. V (= PTS 29), 1988, p. 202-245.

IobDamBarb = id., *Laudatio sanctae martyris Barbarae*, *ibid.*, p. 256-278.

IobDamCarm = id., *Carmina*, PG 96, 817-856.

IobDamChrys = id., *Laudatio sancti Iohannis Chrysostomi*, ed. B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, t. V (= PTS 29), 1988, p. 359-370.

IobDamDial = id., *Capita philosophica (Dialectica)*, *ibid.*, t. I (= PTS 7), 1969, p. 47-146.

IobDamDorm I-III = id., *In dormitionem sanctae Dei genitricis Mariae orationes tres*, *ibid.*, t. V (= PTS 29), 1988, p. 483-500, 516-540, 548-555.

IobDamExpos = id., *Expositio fidei*, *ibid.*, t. II (= PTS 12), 1973.

IobDamFicus = id., *Oratio in ficum arefactam et in parabolam vineae*, *ibid.*, t. V (= PTS 29), 1988, p. 102-110.

IobDamFid = id., *De fide contra Nestorianos*, *ibid.*, t. IV (= PTS 22), 1981, p. 238-253.

IobDamImag = id., *Orationes de imaginibus I-III*, *ibid.*, t. III (= PTS 17), 1975.

IobDamJacob = id., *Contra Jacobitas*, *ibid.*, t. IV (= PTS 22), 1981, p. 109-153.

IobDamMan = id., *Contra Manichaeos*, *ibid.*, p. 351-398.

IobDamNativ = id., *Homilia in nativitatem Domini (BHG 1912)*, *ibid.*, t. V (= PTS 29), 1988, p. 324-347.

- IobDamNestor* = id., *Contra Nestorianos, ibid.*, t. IV (= PTS 22), 1981, p. 263-288.
- IobDamSabbat* = id., *Oratio in sabbatum sanctum, ibid.*, t. V (= PTS 29), 1988, p. 121-146.
- IobDamSar* = id., *Disputatio Christiani et Saraceni, ibid.*, t. IV (= PTS 22), 1981, p. 427-438.
- IobDamTransfig* = id., *Homilia in transfigurationem salvatoris nostri Jesu Christi, ibid.*, t. V (= PTS 29), 1988, p. 436-459.
- IobDamTrisag* = id., *Epistola de hymno trisagio, ibid.*, t. IV (= PTS 22), 1981, p. 304-332.
- IobDamVolunt* = id., *De duabus in Christo voluntatibus, ibid.*, p. 173-231.
- JustTrypb* = Justin, *Dialogue avec Tryphon*. Texte grec, traduction française, introduction, notes et index par G. ARCHAMBAULT (= *Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme*), Paris, 1909.
- KOTTER = B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos herausgegeben vom Byzantinischen Institut der Abtei Scheyern*, t. I-V (= PTS 7, 12, 17, 22, 29), Berlin, 1969, Berlin - New York, 1973, 1975, 1981, 1988.
- L = G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1976⁴.
- LAGARDE = P. DE LAGARDE, *Onomastica sacra*, Göttingae, 1887².
- LS = H.G. LIDDELL - R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*. A new Edition, Revised and Augmented by H. Stuart JONES with the Assistance of R. McKENZIE, Oxford, 1940.
- MaxConfE.ps.59* = *Maximi Confessoris opuscula exegetica duo*, ed. P. VAN DEUN (= CCSG 23), 1991.
- MaxConfQTh* = *Maximi Confessoris Quaestiones ad Thalassium*. II. *Quaestiones LVI-LXV una cum latina interpretatione Ioannis Scotti Eriugena iuxta posita*, ed. C. LAGA - C. STEEL (= CCSG 22), 1990.
- MAYSER = E. MAYSER, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit...* vols. I. 2-3, II. 1-3, Berlin - Leipzig, 1926-1938.
- MAYSER - SCHMOLL = E. MAYSER, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit...* Band I. *Laut- und Wortlebre*. I. Teil. *Einleitung und Lautlebre...* Zweite Auflage bearbeitet von H. SCHMOLL, Berlin, 1970.
- NicCPAntirr* = Nicephorus patriarcha Constantinopolitanus, *Antirrheticus I, II, III adversus Constantinum Copronymum*, PG 100, 205-533.
- OecumenApocal* = Oecumenius, *Commentarius in Apocalypsin*, ed. H.C. HOSKIER, *The Complete Commentary of Oecumenius on the Apocalypse*. Now printed for the first time from Manuscripts at Messina, Rome,

- Salonika and Athos* (= *University of Michigan Studies, Humanistic Series, XXIII*), Ann Arbor/Michigan, 1928.
- PG = *Patrologiae cursus completus ... Series Graeca ...*, accurate et recognoscente J.-P. MIGNE, 161 vols., Parisii, 1857-1866.
- PSALTES = St.B. PSALTES, *Grammatik der Byzantinischen Chroniken*, Göttingen, 1974².
- PTS = *Patristische Texte und Studien ...* herausgegeben von K. ALAND und W. SCHNEEMELCHER, Berlin.
- REIL = M. REIL, *Zur Akzentuation griechischer Handschriften*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 19 (1910), p. 476-529.
- SCbr = *Sources Chrétiennes*, Paris.
- SCHRECKENBERG = H. SCHRECKENBERG, *Die christlichen Adversus-Judaeos-Texte und ihr literarisches und historisches Umfeld (1.-11. Jb.)* (= *Europäische Hochschulschriften, Reihe XXIII, Bd. 172*), Frankfurt am Main - Bern - New York - Paris, 1990².
- SIMON, *Verus Israel* = M. SIMON, *Verus Israel. Étude sur les relations entre chrétiens et Juifs dans l'Empire romain (135-425)* (= *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 166*), Paris, 1948.
- STUDER, *Arbeitsweise* = B. STUDER, *Die theologische Arbeitsweise des Johannes von Damaskus* (= *Studia patristica et byzantina, 2*), Ettal, 1956.
- Suidas* = *Suidae Lexicon*, ed. A. ADLER (= *Lexicographi graeci, I*), I-IV, Stutgardiae 1928-1935 = 1967-1971.
- THACKERAY = H. St John THACKERAY, *A Grammar of the Old Testament in Greek according to the Septuagint. Vol. I. Introduction, Orthography and Accidence*, Cambridge, 1909.
- Tim.Aq* = *Dialogus Timothei et Aquilae*, ed F.C. CONYBEARE, *The Dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila, Edited with Prolegomena and Facsimiles* (= *Anecdota Oxoniensia, series I, 8*), Oxford, 1898, p. 65-104.
- Trophées* = *Les Trophées de Damas, controverse judéo-chrétienne du VII^e siècle*. Texte grec édité et traduit par G. BARDY (= *Patrologia Orientalis, XV*), Paris, 1920, p. 171-292.
- VENDRYES = J. VENDRYES, *Traité d'accentuation grecque* (= *Nouvelle collection à l'usage des classes, XXVII*), Paris, 1929.
- VOULET = *S. Jean Damascène, Homélie sur la Nativité et la Dormition*. Texte grec. Introduction, traduction et notes par P. VOULET (= *SCbr 80*), 1961.
- WEVERS, *Gen.* = *Genesis*, ed. J.W. WEVERS (= *Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Göttingensis editum, I*), Göttingen, 1974.
- WEVERS, *Num.* = *Numeri*, ed. J.W. WEVERS, adiuvente U. QUAST (= *Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Göttingensis editum, III,1*), Göttingen, 1982.

ZIEGLER, *Is.* = *Isaias*, ed. J. ZIEGLER (= *Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Göttingensis editum*, XIV), Göttingen, 1983³.

ZIEGLER, *Propb.* = *Duodecim Prophetae*, ed. J. ZIEGLER (= *Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum Auctoritate Academiae Scientiarum Göttingensis editum*, XIII), Göttingen, 1984³.

INTRODUCTION

I. Tradition manuscrite de l'ouvrage

A. La version géorgienne

Le Διάλογος πρὸς Ἰουδαίους a été traduit du grec en géorgien par Arsène d'Iqalto, un homme qui a voulu donner à ses compatriotes la possibilité de lire dans leur propre langue des auteurs tels que, entre autres, Anastase le Sinaïte, Jean Damascène, Cyrille d'Alexandrie, Théodore Abucara, Nicéas Stéthatos et Léon le Grand. C'est ainsi qu'a vu le jour la grande collection d'ouvrages dogmatiques, philosophiques et moraux, connue sous le titre de *Dogmatikoni*. Il est probable qu'Arsène n'a pas commencé ce travail avant 1083-84, année où il arriva au monastère Saint-Georges des Manganes à Constantinople; il n'acheva le *Dogmatikoni* que lorsqu'il fut de retour en Géorgie (en 1114 au plus tôt), dans la laure de Šio-Mgvime⁽¹⁾. La collection s'est conservée au mieux dans l'actuel codex S-1463 de l'Institut des Manuscrits à Tiflis (début du XII^e siècle)⁽²⁾, dont le *Dialogos* occupe les f. 226^r-246^r, sous le titre: *Sit'q'ws-gebay huriata mimart*, ce qui est un décalque exact du titre grec, tel qu'on le lit aujourd'hui encore dans le *Vatop. 236*. Après avoir comparé la version géorgienne du manuscrit S-1463 (f. 226^{ra}) avec *Dialogos* I, 1-25, M. B. Outtier croyait pouvoir conclure à son sujet: "il n'y a quasiment pas de variantes, la traduction est très littérale, mais lisible en géorgien quand même!"⁽³⁾. La traduction d'Arsène ne nous livre pas le nom de l'auteur de la pièce.

(1) Sur le personnage et ses activités comme traducteur, voir M. TARCHNIS-VILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur* (= *Studi e Testi*, 185), Città del Vaticano, 1955, p. 201-211.

(2) Comme autres témoins anciens, on connaît les manuscrits A-205 (XIII^e siècle; en mauvais état) et *Koutaïssi 24* (XIV^e siècle).

(3) Lettre datée du 15 décembre 1990. Voici les résultats de cette collation, avec les remarques de M. B. Outtier: l. 1 μὲν] *om. Georg.* (mais c'est très souvent le cas dans les traductions anciennes déjà; non significatif); l. 4 μόνου] *add. ἐστίν Georg.* (explication; non significatif); l. 6 λόγων] *om. Georg.* (c'est la variante la plus importante; omission accidentelle?); ll. 8-9 τὸν Μωσῆν] τὸν μέγαν Μωσῆν *Georg.* (peut-être "réflexe" de traducteur); l. 9 εἶπεῖν] *add. "ainsi" Georg.*; ll. 9-10 τῷ Ἰσραηλίτῃ λαῷ] "peuple des Israélites" *Georg.*; l. 14 ἀνιστάμενος] καθήμενος *Georg.* (probablement corruption de la ligne précédente); l. 15 οὐκ] *praem.* "pour cette raison" (διατοῦτο) *Georg.* et ἀπεικός] *add. "ai jugé" Georg.*; l. 16 μοι] *om. Georg.*; l. 21 καὶ] *om. Georg.*; l. 24 ἀνθρώπων] pluriel (comme la Bible géorgienne dans toutes ses rédactions).

B. *La version arménienne*

Dans la première moitié du XIII^e siècle, la version géorgienne mentionnée ci-dessus fut à son tour traduite en arménien par Siméon de Plinžahank³; de cette traduction arménienne, on connaît huit manuscrits, datant tous du XIV^e siècle⁽⁴⁾. Ici, pour la première fois, l'ouvrage fut attribué à Jean Damascène. Comme dans les manuscrits géorgiens le texte est anonyme, cette attribution ne peut s'expliquer que de deux façons. Ou bien le traducteur arménien l'a introduite de sa propre initiative, ou bien il l'a tirée d'une autre source (grecque?), dans laquelle l'ouvrage passait - à tort en tout cas, nous le verrons - sous le nom du Damascène. La collation des deux traductions devrait normalement permettre de voir si, oui ou non, la version d'Arsène a été la seule source dont disposait Siméon.

Toujours en arménien, le début du *Dialogos* a été cité, semble-t-il, dans un livre d'hymnes datant de 1389 et appartenant à l'église de Galata: le nom de l'auteur n'y est pas donné⁽⁵⁾.

C. *L'original grec*

Le codex *Vatop. 236* (sigle B), que, d'après l'écriture, on date de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle⁽⁶⁾, s'est révélé extrêmement précieux par son contenu⁽⁷⁾. Le Διάλογος πρὸς Ἰουδαίουσ (f. 166^r-200^v) étudié ici en fournit la énième preuve,

(4) Cf. P.N. AKINIAN, *Siméon von Plinžabank' (1188-1255) und seine Übersetzungen aus dem Georgischen ins Armenische. II. Johannes von Damaskus in der armenischen Literatur*, dans *Handes Amsorya*, 61 (1947), col. 213-214, 252; HOECK, p. 24, n. 5. Quand il fut clair qu'on ne pourrait obtenir un microfilm d'un ancien témoin conservé à Érevan, M. B. Outtier a bien voulu examiner pour nous le Paris, *Bibliothèque nationale, arm. 306*, datant de 1673, dans lequel le *Dialogos* occupe les f. 319^v-342^r; le texte semble s'y arrêter de façon abrupte après le mot Ἡσαΐας (V, 289); suit aussitôt le titre d'une autre pièce, ce qui suggère que le *Dialogos* a été copié sur un modèle lacuneux.

(5) Cf. P.N. AKINIAN, *Ein Segensschreiben anlässlich des Neubaus der hl. Gregorkirche in Galatza zu Konstantinopel (1389)*, dans *Handes Amsorya*, 60 (1946), col. 116-117.

(6) Datation proposée par E. LAMBERZ, *Kodikologisches zur Handschrift Vatopedi 236*, dans *Κληρονομία*, 5 (1973), p. 327.

(7) Nous l'avons mis en lumière dans le volume 19 du *CCSG* (1989), p. 85-89; à la bibliographie que nous avons réunie à cet endroit, on ajoutera un petit article (*Le patriarche Gennade de Constantinople [458-471] et un opuscule inédit contre les Nestoriens*) paru depuis lors dans *Byzantion*, 60 (1990), p. 130-144.

car à notre connaissance, en grec, l'ouvrage n'est conservé dans aucun autre manuscrit⁽⁸⁾.

Les marges extérieures contiennent les éléments que voici :

- la numérotation des chapitres (voir ci-dessous);
- au bas des folios, dans l'angle intérieur, une série de signatures indiquant l'ordre des cahiers: f. 166^v ($\overline{\kappa\alpha}$), f. 167^r et f. 174^v ($\overline{\kappa\beta}$), f. 175^r et 182^v ($\overline{\kappa\gamma}$), f. 183^r et 190^v ($\overline{\kappa\delta}$), f. 191^r et 198^v ($\overline{\kappa\epsilon}$)⁽⁹⁾, f. 199^r ($\overline{\kappa\zeta}$)⁽¹⁰⁾;
- les signes habituels par lesquels les copistes marquaient les citations bibliques ou les paroles de l'adversaire, ici celles du juif;
- un certain nombre de mots qui, dans un premier temps, avaient été oubliés dans le texte ($\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota$ [f. 168^r = I, 237], $\acute{\epsilon}\kappa\phi\acute{\upsilon}\sigma\epsilon\omega\varsigma$ [f. 169^v = II, 111], $\kappa\alpha\iota\ \pi\rho\omicron\sigma\epsilon\kappa\acute{\upsilon}\nu\eta\sigma\epsilon\nu$ [f. 170^r = II, 161-162], $\sigma\acute{\eta}\mu\epsilon\rho\nu$ [f. 171^r = II, 253], $\acute{\upsilon}\mu\iota\nu$ [f. 181^v = VI, 39], $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\nu\alpha\nu\tau\iota\ \tau\acute{\omega}\nu\ \acute{\omicron}\phi\theta\alpha\lambda\mu\acute{\omega}\nu\ \acute{\upsilon}\mu\acute{\omega}\nu$ [f. 189^v = IX, 4], $\acute{\omega}\nu\ \omicron\upsilon\kappa\acute{\epsilon}\mu\nu\eta\sigma\theta\eta\varsigma\ \acute{\epsilon}\tau\iota$ et $\sigma\tau\alpha\phi\upsilon\lambda\eta\varsigma$ [f. 192^v = respectivement IX, 273 et X, 24], $\epsilon\iota\sigma\acute{\omicron}\delta\omicron\upsilon$ [f. 198^v = XII, 74]);
- une seule variante ($\gamma\rho\langle\acute{\alpha}\phi\epsilon\tau\alpha\iota\rangle\ \acute{\alpha}\nu\iota\acute{\omicron}\nu\tau\alpha\varsigma$ [f. 168^r = I, 230]);
- des remarques du genre $\acute{\omega}\rho(\acute{\alpha}\iota\omicron\nu)$ (au f. 169^r et ^v [face à II, 82 et 102-103]) et $\sigma\eta(\mu\epsilon\iota\omega\sigma\alpha\iota)$ (au f. 179^r [face à V, 337]);
- les deux petites scolies suivantes: $\sigma\eta(\mu\epsilon\iota\omega\sigma\alpha\iota)\ \tau\acute{\omicron}\ \nu\alpha\zeta(\omega)\rho\acute{\alpha}\iota\omicron(\varsigma)$ $\acute{\omicron}\tau\iota\ \acute{\alpha}\nu\theta\omicron(\varsigma)\ \acute{\epsilon}\rho\mu\eta\nu\acute{\epsilon}\upsilon\epsilon\tau\alpha\iota$ au f. 184^v (face à VI, 318), et $\sigma\eta(\mu\epsilon\iota\omega\sigma\alpha\iota)\ \tau(\acute{\eta}\nu)\ \iota\omega\sigma\acute{\eta}\pi(\omicron\upsilon)\ \mu\alpha\rho\tau\upsilon\rho\iota\acute{\alpha}\nu\ \acute{\omega}\varsigma\ \acute{\alpha}\xi\iota\acute{\omicron}\lambda\omicron(\gamma\omega\varsigma\ [sic])$ au f. 196^r (face à X, 349). Tout ce qui a été écrit dans les marges l'a été manifestement de la main même du copiste.

Sur notre reproduction photographique nous avons pu constater que par-ci par-là d'autres mains que celle du copiste ont apporté de petits changements au texte (par exemple en ce qui concerne les accents), mais un tri de ces mains s'est révélé

(8) Malgré des recherches systématiques dans un grand nombre de catalogues, nous n'avons rien trouvé; toutefois, comme il n'existe encore aucune description exhaustive de l'ensemble des ouvrages anti-juifs contenus dans les manuscrits grecs, il reste quelque chance que surgisse un jour un autre témoin du *Dialogos*. On ne s'étonnera pas en tout cas que le traité n'ait probablement survécu que dans un seul témoin. Ceci confirme ce qu'on a déjà constaté pour d'autres ouvrages anti-juifs: ils n'ont eu qu'une faible diffusion; voir DÉROCHE, *Polémique*, p. 281.

(9) Au f. 198^v, le copiste s'est permis une petite fantaisie, en attribuant une double fonction aux lettres $\overline{\kappa\epsilon}$: sur notre photographie, juste après $\overline{\kappa\epsilon}$, nous lisons en effet le mot $\beta\omicron\theta\acute{\eta}(\eta\sigma\omicron\nu)$. Ainsi, $\overline{\kappa\epsilon}$ peut être compris ici à la fois comme le numéro du cahier et comme l'abréviation du *nomen sacrum*.

(10) Le numéro de chaque cahier a donc été répété au verso de son dernier folio.

impossible. Une chose est sûre: au cours des siècles, le *Dialogos* a eu au moins un lecteur critique. Les propos de l'auteur ne lui plaisant pas, ce lecteur a biffé, sans les rendre illisibles, deux mots: le verbe γεγένηται (IV, 96) dans la phrase ἐξ οὐδενὸς γὰρ αὐτῷ τὸ εἶναι γεγένηται, et l'adjectif θεϊκῆς (VIII, 40) dans l'expression τῆς θεϊκῆς αὐτοῦ (*scil.* τοῦ Χριστοῦ) πτωχείας ... τὴν ταπείνωσιν. Les deux interventions se comprennent comme des essais pour arriver à une formulation plus orthodoxe et, dans le cas de la deuxième, il est possible en effet que le texte soit corrompu. Mais il est possible aussi qu'il fasse allusion à II *Cor.* 8, 9, où il est dit que le Christ s'est dépouillé pour nous de ses privilèges divins; si le texte est correctement transmis, on peut dire que notre auteur a poussé le paradoxe jusqu'à l'extrême.

Lorsqu'on examine les pièces qui se trouvent dans le voisinage du *Dialogos*, on constate des ressemblances frappantes entre le *Vatop.* 236 et le *Dogmatikoni* d'Arsène. Comme il ne peut s'agir d'une coïncidence, notamment en raison de la rareté de quelques-unes des pièces, il faut croire que, pour cette partie de leur contenu, les deux collections remontent à une source commune⁽¹¹⁾. En voici la démonstration, d'abord d'après l'ordre des pièces dans le *Vatop.* 236, ensuite d'après celui du *Dogmatikoni*:

1. B, f. 154^r-156^r = *Dogmatikoni*, 10 (Cyrille d'Alexandrie, *Epistula* 45 [CPG 5345]);
2. B, f. 156^r-158^r = *Dogmatikoni*, 11 (Id., *Epistula* 46 [CPG 5346]);
3. B, f. 158^r-162^r = *Dogmatikoni*, 12-17 (Id., *Scholia de incarnatione Unigeniti* [CPG 5225]);
4. B, f. 166^r-200^v = *Dogmatikoni*, 23 (*Dialogus cum Iudaeis* [CPG 8092]);
5. B, f. 200^v-220^v = *Dogmatikoni*, 18 (Ps.-Léonce de Byzance, *De sectis* [CPG 6823]);
6. B, f. 220^v-247^v = *Dogmatikoni*, 19 (Pamphile "le théologien", *Capitulorum diversorum seu dubitationum solutio* [CPG 6920])⁽¹²⁾;
7. B, f. 247^v-256^r = *Dogmatikoni*, 21 (*Epistulae spuriae ad Petrum Fullonem* [CPG 6525]).

1. *Dogmatikoni*, 10 = B, f. 154^r-156^r (Cyrille d'Alexandrie, *Epistula* 45 [CPG 5345]);

(11) On constatera sûrement encore d'autres parallèles quand on disposera d'une analyse complète du contenu du *Dogmatikoni* et du *Vatop.* 236.

(12) Nous avons édité cet ouvrage dans le volume 19 du *CCSG* (1989).

2. *Dogmatikoni*, 11 = B, f. 156^r-158^r (Id., *Epistula* 46 [CPG 5346]);
3. *Dogmatikoni*, 12-17 = B, f. 158^r-162^r (Id., *Scholia de incarnatione Unigeniti* [CPG 5225]);
4. *Dogmatikoni*, 18 = B, f. 200^v-220^v (Ps.-Léonce de Byzance, *De sectis* [CPG 6823]);
5. *Dogmatikoni*, 19 = B, f. 220^v-247^v (Pamphile "le théologien", *Capitulorum diversorum seu dubitationum solutio* [CPG 6920]);
6. *Dogmatikoni*, 21 = B, f. 247^v-256^r (*Epistulae spuriae ad Petrum Fullonem* [CPG 6525]);
7. *Dogmatikoni*, 23 = B, f. 166^r-200^v (*Dialogus cum Iudaeis* [CPG 8092]).

L'analogie des deux séries est interrompue en trois endroits. Premièrement, après les *Scholia de incarnatione Unigeniti*, le *Vatop. 236* offre 5 textes absents du *Dogmatikoni*:

- 1a. f. 162^r: Σεηριανοῦ εἰς τὸ ἀποστολικὸν λόγιον τὸ Ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος
= Sévérien de Gabala, *Fragm. in Col. 2,9* (conservé dans *AnastSinHod XVI*, 1-29, 33-53 [p. 268-270]);
- 1b. f. 162^r-162^v: Ἀπόκρισις ὀρθοδόξου
= *AnastSinHod XVII*, 9-53 (p. 271-273);
- 1c. f. 162^v-163^r: Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐτέρωθεν - κτιστῆς φύσεως.
= texte non identifié;
2. f. 163^r-165^r: Τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια δι' ὧν ἐλέγχονται οἱ τῆς ἀπιστίας ἕξαρχοι
= Nicéphore de Constantinople, *Adversus iconomachos*, ed. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, dans *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας ἢ συλλογὴ ἀνεκδότων καὶ σπανίων ἑλληνικῶν συγγραφῶν περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἑῶαν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν καὶ μάλιστα τῆς τῶν Παλαιστινῶν, t. I, ἐν Πιτρουπόλει, 1891, p. 454 - 460,15;*
3. f. 165^r-^v: Τοῦ ἀγίου Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐκ περικοπῆς λόγος περὶ ἀγίων εἰκόνων· Οὐχ' ὡς θεοῦς - ἢ εἰκῶν.
= Athanase d'Alexandrie, *Fragmentum sermonis de imaginibus*, PG 28, 709A-C;
4. f. 165^v: Τοῦ ἀγίου Βασιλείου ἐπισκόπου (Καισαρείας) Καππαδοκίας ἐκ τοῦ εἰς τὸν ἅγιον Βαρλαάμ λόγου· Ἀνάστητέ μοι - εἰς τοὺς αἰῶνας.
= Basile de Césarée, *In Barlaam martyrem*, 3, PG 31, 489A-B;
5. f. 165^v-166^r: Ps.-Basile de Césarée, *Ep. CCCLX*, ed. Y. COURTONNE, *Saint Basile. Lettres*, t. III, Paris, 1966, p. 220 (PG 32, 1100B)⁽¹³⁾.

(13) Le texte conservé dans le *Vatop. 236* contient une phrase finale qui

Les pièces 2 à 5 sont dirigées contre les iconoclastes. Leur présence à cet endroit du manuscrit ne saurait être intentionnelle : le sujet abordé détone et le premier de ces 4 textes appartient à Nicéphore de Constantinople, et non à l'auteur - non identifié - de l'opuscule précédent, comme voudraient le faire croire les mots Τοῦ αὐτοῦ (14).

La deuxième divergence entre le *Vatop. 236* et le *Dogmatikoni* se situe après l'ouvrage de Pamphile, lequel dans le *Dogmatikoni* est encore suivi du *Tomus Leonis* (= *Dogmatikoni*, 20 [CPG 8922]). Il est difficile de savoir s'il y a eu omission ou addition ; en tout cas, il y a une certaine continuité au niveau du contenu entre le traité de Pamphile et le tome de Léon.

La troisième différence, enfin, concerne la position du *Dialogos* : dans le *Vatop. 236*, l'ouvrage se trouve après les *Scholia de incarnatione Unigeniti*, tandis que dans le *Dogmatikoni*, il figure en queue, après les *Responsiones ad Armenios* (= *Dogmatikoni* 22 [CPG 8126]), lesquelles, à leur tour, suivent la correspondance fictive adressée à Pierre le Foulon ; ces *Responsiones*, qui jusqu'ici n'ont pas été retrouvées en version grecque, sont anonymes en géorgien (15), mais la version arménienne les attribue, elles

fait défaut dans l'édition de Courtonne (et dans la PG 32, 1100B) : ὁ γὰρ τὸν Ἐμμανουὴλ ἐν εἰκόνι μὴ προσκυνῶν, τὴν ἔνσαρκον αὐτοῦ οἰκονομίαν ἀρνεῖται.

(14) Signalons qu'ailleurs encore, le *Vatop. 236* contient une série d'extraits tirés de Nicéphore et copiés l'un à la suite de l'autre sans que rien n'indique les sauts à travers l'œuvre : f. 8^r : Περὶ τῶν χερουβίμ, ἐκ τῆς βίβλου τοῦ ἀγίου Νικηφόρου. Ταῦτα οἱ γε νηπιῶδεις - εἰκονίσθησαν (= Nicéphore de Constantinople, *Apologeticus pro sacris imaginibus*, 71 [PG 100, 781A5-B13]); f. 8^{r-v} : Φανερόν οὖν τοῖς νήφουσιν - συνατιμοῦται (= *NicCPAntirr* I, 28-30 [276D10-280C8]); f. 8^v : Ἡμεῖς δὲ τὰ παρὰ τῶν διδασκάλων - προσαγορεύεται (= *ibid.*, I, 47 [324A4-B3]); f. 8^v-9^r : Ἡ μὲν θεία ἐνέργεια - δράσειεν (= *ibid.*, I, 48-49 [325B9-D1]); f. 9^r-10^r : Τίς γὰρ τῶν καὶ βραχὺ - γραπτόν (= *ibid.*, II, 12-13 [356A7-360B8]); f. 10^r : Ἀλλὰ καὶ οἱ λόγοι αὐτοῖ - γράμμασιν (= *ibid.*, III, 5 [381C7-384A13]); f. 10^r : Ὅρωμεν δὲ καὶ ἐν γράμμασι - προσάγοντες (= *ibid.*, III, 8 [388C3-13]); f. 10^{r-v} : Ὅτι τὸ τῆς εἰκόνοσ δνομα - κεκοινωνήκασιν (= *ibid.*, III, 21 [405D8-408B5]); f. 10^v-11^v : Λέγομεν τοῖ- νυν - διαχαράξειεν (= *ibid.*, III, 35 [428C6-433B7]); f. 11^v-12^r : Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῆς ποιήσεωσ τῶν χερουβίμ (malgré l'attribution à Nicéphore, nous n'avons pas réussi à déterminer l'origine de ce texte, ni d'ailleurs celle des 10 fragments suivants ; tout en traitant du même sujet, ces derniers ne se réclament plus de Nicéphore).

(15) Dans le manuscrit S-1463, cet opuscule occupe les f. 224^r-226^r, sous le titre : *Tavni somexta c'valebisani ocdaatni* (Chapitres de l'hérésie des Arméniens, 30). Édition et étude, avec la version arménienne, par Z. ALEKSIDZÉ, dans *Mravaltavi*, 1 (1971), p. 133-158.

aussi, à Jean Damascène⁽¹⁶⁾. En partant de l'hypothèse que c'est le copiste du *Vatop. 236* (ou un de ses prédécesseurs) qui a déplacé le *Dialogos*, on a du mal à lui trouver un motif, puisque, à son endroit actuel, il interrompt une série de textes concernant le nombre des natures du Christ. Dans le *Dogmatikoni*, par contre, la pièce occupe une position beaucoup plus normale, après un groupe d'ouvrages de contenu plus ou moins homogène.

D. Le manuscrit signalé par Antoine du Verdier

Dans le *Supplementum Epitomes Bibliothecae Gesnerianae...*, paru en 1585 comme annexe à sa *Bibliothèque* bien connue⁽¹⁷⁾, le bibliographe français Antoine du Verdier⁽¹⁸⁾ a fait reproduire une liste de manuscrits, intitulée: "Ex catalogo librorum hinc inde extantium à Grammatico exhibitio, continens libros 174" (p. 57). Cette liste contient notamment la description suivante: "Ioannis Damasceni orationes contra Iudaeos", renseignement que Léon Allatius a jugé assez digne de confiance pour le reprendre dans son étude sur la vie et l'œuvre de Jean Damascène⁽¹⁹⁾. J.M. Hoeck a supposé plus tard qu'il y avait peut-être un rapport entre ce titre mystérieux signalé par du Verdier et l'ouvrage que lui-même désignait comme "Antworten

(16) Erronément, d'après P.N. AKINIAN, *art. cit.* (n. 4), col. 217, qui croit que son auteur était Eustrate, métropolite de Nicée; cf. HOECK, p. 25, n. 3. Vers 1114, Eustrate - sur sa vie, on pourra consulter la notice de J.Ch. KONSTANTINIDÈS dans la *Θρησκευτική και ήθική έγκυκλοπαιδεία*, t. V, Athènes, 1964, col. 1100-1102 - a tenu à Philippopoli une discussion sur les deux natures avec l'Arménien Tigranes. H.-G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (= *Byzantisches Handbuch im Rahmen des Handbuchs der Altertumswissenschaft. Zweiter Teil, Erster Band*), München, 1959, p. 618, n. 1, doute de l'attribution proposée par Akinian.

(17) *La Bibliothèque d'Antoine du Verdier, Seigneur de Vanprivas, Contenant le Catalogue de tous ceux qui ont écrit, ou traduit en François, et autres Dialectes de ce Royaume ... Avec un discours sur les bonnes lettres servant de Preface. Et à la fin un supplément de l'Épître de la Bibliothèque de Gesner*, Lyon, 1585.

(18) Sur la vie et les ouvrages de ce personnage, voir l'Abbé REURE, *Le bibliographe Antoine Du Verdier (1544-1600)*, Paris, 1897 (Extrait de la *Revue du Lyonnais*, Juillet 1897).

(19) Cette étude a été publiée par M. Lequien dans le premier volume de son édition des *Opera omnia* du Damascène (Paris, 1712), sous le titre "Leonis Allatii, De Joanne Damasceno, Ex opere eiusdem Leonis non edito, de *Libris Apocryphis*". Aux p. LI-LII, sous le numéro LXXXIV, on lit: "Memorantur item Joannis Damasceni orationes contra Iudaeos, inter libros exhibitos a Grammatico apud Antonium Verderium"; cf. également PG 94, 191.

des Joh. Dam. an die Juden”(20), c’est-à-dire la version arménienne de la pièce conservée dans le *Vatop. 236*. Nous nous demandons cependant si les “orationes contra Iudaeos” que du Verdier attribue au Damascène, ne sont pas en vérité celles rédigées par Jean Cantacuzène(21). L’idée nous est venue en voyant le titre de l’ouvrage qui dans la liste de du Verdier précède les “orationes contra Iudaeos”: “Sapientissimi et pientissimi imperatoris Ioannis Cantacuzeni contra Machometh Apologiae quatuor” (p. 59^a). Un moment de distraction pourrait avoir provoqué la confusion entre des attributions telles que “Ioannis Damasceni” et “Ioannis Cantacuzeni”, surtout à une époque où les connaissances en fait de littérature byzantine devaient être encore peu assurées(22). L’hypothèse émise par Hoeck peut, croyons-nous, être abandonnée.

(20) HOECK, p. 25, n°35.

(21) Éditées récemment par Ch.G. SÔTEROPOULOS, *Ἰωάννου ΣΤ Καντακουζηνου κατὰ Ἰουδαίων Λόγοι ἐννέα (τὸ πρῶτον νῦν ἐκδιδόμενοι)*. Εἰσαγωγή, κείμενον, σχόλια, Athènes, 1983.

(22) Dans le *Par. gr. 1242* (écrit entre novembre 1370 et février 1375), le traité *Adversus Iudaeos* de Jean Cantacuzène est suivi de son ouvrage contre “la secte de Mahomet”. Nous n’avons bien entendu aucune preuve que ce *Parisinus* est bien le manuscrit décrit dans la liste de du Verdier et dans lequel, selon notre hypothèse, on aurait désigné les deux œuvres comme “Ioannis Damasceni orationes contra Iudaeos” et “Sapientissimi et pientissimi imperatoris Ioannis Cantacuzeni contra Machometh Apologiae quatuor”. Si MM. E. Voordeckers et Fr. Tinnefeld ont raison, cette possibilité devrait même être exclue: les deux savants estiment en effet que l’actuel *Par. gr. 1242* n’est entré à la *Bibliothèque nationale* qu’après la destruction du monastère de sainte *Anastasia Pharmakolytria* en 1821; cf. *CCSG* 16 (1987), p. LXIV, n. 72. Il existe toutefois au moins un autre manuscrit dans lequel les deux ouvrages de Jean Cantacuzène ont été conservés ensemble, à savoir le codex *Par. gr. 1243*, copié en 1542 par Christophe Auer.

II. Division du texte

Dans le *Vatop. 236*, le *Dialogos* est divisé en 50 chapitres de longueur très inégale⁽¹⁾. Ces chapitres sont numérotés de $\bar{\alpha}$ à $\bar{\nu}$ dans la marge extérieure⁽²⁾. Assez souvent, la division ainsi indiquée est confirmée dans le texte même, soit par un blanc précédant le début du nouveau chapitre, soit par le fait qu'à la ligne suivante, la lettre initiale du premier mot est plus grande que d'ordinaire, soit même par l'une et l'autre de ces manières traditionnelles d'indiquer un paragraphe.

La numérotation souffre d'un certain nombre d'irrégularités. D'abord, les chiffres $\bar{\zeta}$, $\bar{\theta}$, $\bar{\iota}\beta$ et $\bar{\tau}\epsilon$ manquent. Leur absence peut être due à l'inattention du copiste, mais elle pourrait aussi provenir de la chute d'une partie du texte. Nous avons donc attentivement examiné les sections concernées, mais n'y avons repéré aucune rupture dans le contenu. Le seul endroit quelque peu suspect est le début du chapitre $\bar{\tau}\epsilon$, où les propos du chrétien sont brusquement coupés par deux questions de son interlocuteur (IV, 41-44, 78-79)⁽³⁾. Il est presque certain toutefois que c'est l'auteur du *Dialogos* qui l'a voulu ainsi: un peu plus loin, le juif dira en effet explicitement avoir interrompu, par ses questions, le discours du chrétien (Ἐγὼ πρὸ μικροῦ τοῦ λόγου τὸν δρόμον ἔκοψα, διατεμῶν τὸν εἶρημὸν καὶ τινας ἐρωτήσεις προσαγαγῶν [V, 1-3]).

Outre les chiffres manquants, il faut noter que parfois le chiffre ne se trouve pas exactement là où commence le chapitre auquel il se rapporte. Tel est notamment le cas pour les chiffres $\bar{\iota}\alpha$ (f. 169^v; II, 147), $\bar{\iota}\delta$ (f. 172^r; III, 41), $\bar{\kappa}\tau$ (f. 184^v; VI, 325), $\bar{\kappa}\zeta$ (f. 185^v; VII, 2), $\bar{\lambda}\alpha$ (f. 188^v; VIII, 233); ces petites anomalies doivent être imputées au copiste. Enfin, certains chapitres commencent à un endroit étrange, voire absurde: ainsi, le début du chapitre $\bar{\iota}\eta$ (f. 175^v; V, 5) se situe au milieu des paroles du juif, et le passage du chapitre $\bar{\lambda}\eta$ au chapitre $\bar{\lambda}\theta$ sépare la citation d'Isaïe de son exégèse (f. 192^r; IX, 246); les chapitres $\bar{\lambda}$ (f. 188^v; VIII, 192), $\bar{\lambda}\beta$ (f. 189^r; VIII, 271) et $\bar{\mu}\zeta$ (f. 197^v; XII, 2) commencent eux aussi à un endroit plutôt

(1) Le chapitre $\bar{\delta}$, par exemple, n'a que dix lignes (f. 167^r, l. 16-26), tandis que le chapitre $\bar{\kappa}$ en compte deux cent cinquante et une (f. 178^r, l. 8 - 181^r, l. 30).

(2) Les chiffres $\bar{\alpha}$ et $\bar{\beta}$ se retrouvent également dans la marge intérieure.

(3) Le copiste a marqué la première question du juif (IV, 41-44) par quatre petits traits ondulés dans la marge intérieure (f. 175^r, l. 11-14); ainsi, elle est nettement séparée des propos du chrétien.

inattendu. Plus étrange encore est la situation aux chapitres $\overline{\kappa\alpha}$ (f. 181^r; VI, 5), $\overline{\lambda\zeta}$ (f. 190^v; IX, 102) et $\overline{\mu}$ (f. 192^v; X, 3), où la mise en page (blanc et lettrine) prouve qu'on a consciemment placé la césure en plein milieu d'une phrase⁽⁴⁾; au début du chapitre $\overline{\kappa\alpha}$, les mots $\xi\kappa\ \tau\eta\varsigma\ \nu\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$ ont même été mis en évidence, comme une sorte de sous-titre, puisqu'ils sont centrés, précédés d'un astérisque et suivis de deux points et d'un tiret (:-).

La numérotation dont nous venons d'exposer les anomalies, remonte-t-elle à l'auteur lui-même? Nous en doutons fort, et cela pour trois raisons: d'abord, quand l'auteur renvoie à ce qu'il a déjà dit ou qu'il dira plus loin, il ne se sert pas de cette numérotation⁽⁵⁾; ensuite, ni le géorgien, ni l'arménien ne semblent l'avoir connue; enfin et surtout, quel auteur couperait en deux ses propres phrases? La division du *Vatop. 236* nous semble donc être étrangère à la rédaction primitive; bien qu'elle ne soit pas entièrement sans mérite et que celui qui l'a introduite ait dû bien calculer son coup pour arriver au chiffre rond de cinquante, nous avons décidé de l'abandonner. Toutefois, comme il est peu souhaitable de publier en un seul bloc un texte aussi long, nous proposons une nouvelle division, en treize chapitres, basée sur l'espèce de synopsis donnée à la fin de l'ouvrage (XIII, 2-29). Sans être à l'abri de toute critique, notre division aura au moins l'avantage de suivre le plan de l'œuvre, tel que l'a conçu l'auteur. Si on ne compte ni l'introduction ni la partie finale, celui-ci distinguait *grasso modo* 11 sujets différents⁽⁶⁾.

(4) Il n'est pas impossible que le chapitre $\overline{\iota\epsilon}$, dont le chiffre est tombé, ait commencé lui aussi au milieu d'une phrase: au f. 174^v, l. 24, le copiste a laissé un blanc entre $\overline{\pi\rho\omicron\beta\lambda\eta\theta\acute{\epsilon}\nu\tau\omega\upsilon\varsigma}$ et $\overline{\kappa\alpha\iota\rho\delta\varsigma}$ (IV, 5-6), et le α - de $\overline{\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\varsigma}$, qui est le premier mot de la ligne suivante (f. 174^v, l. 25), sort de la justification; un nouveau sujet étant abordé à partir de là, cela corrobore notre hypothèse.

(5) Les expressions dont il se sert pour renvoyer à ses propres propos, sont: $\overline{\pi\rho\acute{\omicron}\ \mu\iota\kappa\rho\acute{\omicron}\upsilon}$ (V, 1), $\overline{\xi\mu\pi\rho\sigma\theta\epsilon\nu}$ (IV, 1; VI, 32), $\overline{\pi\rho\acute{\omicron}\sigma\theta\epsilon(\nu)}$ (X, 282; VIII, 134), $\overline{\delta\iota\alpha\ \tau\acute{\omega}\nu\ \epsilon\iota\rho\eta\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\upsilon\varsigma}$ (VI, 34-35), $\overline{\text{K}\alpha\iota\ \text{H}\sigma\alpha\iota\upsilon\ \delta\acute{\epsilon}\ \tau\acute{\omega}\nu\ \beta\eta\mu\acute{\alpha}\tau\omega\upsilon\varsigma}$ $\overline{\acute{\alpha}\kappa\eta\kappa\omicron\alpha\varsigma}$ (VI, 35-36), $\overline{\pi\rho\omicron\iota\acute{\omega}\nu\ \acute{\omicron}\ \lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\varsigma\ \delta\iota\delta\acute{\alpha}\xi\epsilon\iota}$ (I, 36), $\overline{\xi\zeta\epsilon\iota\ \dots\ \tau\acute{\omicron}\nu\ \iota\delta\iota\omicron\nu\ \kappa\alpha\tau\acute{\alpha}\ \tau\acute{\omicron}\nu\ \tau\acute{\omicron}\pi\omicron\nu\ \epsilon\iota\rho\mu\acute{\omicron}\nu}$ (III, 45-47), $\overline{\epsilon\iota\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\acute{\alpha}\sigma\tau\omicron\upsilon\ \tau\acute{\omicron}\pi\omicron\upsilon\varsigma\ \lambda\epsilon\chi\theta\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota}$ (V, 534-535).

(6) Pour un aperçu, voir p. xxvii ou encore notre analyse de l'ensemble, p. cxxvii-cxli.

III. Caractère de l'ouvrage

A. Un dialogue fictif

Comme cela ressort du titre (Διάλογος πρὸς Ἰουδαίους), l'ouvrage revêt la forme d'un dialogue. Les participants sont un chrétien et un juif, qui tous deux restent anonymes. La part des interlocuteurs est très inégale: la parole revient presque toujours au chrétien, le juif devant se contenter d'écouter patiemment l'exposé de son adversaire. Cet aspect formel est-il fiction pure et simple ou l'auteur nous relate-t-il une discussion authentique comme nous savons qu'il y en a eu? Dans le cas présent, il n'y a pas moyen d'hésiter: le dialogue n'est rien d'autre qu'un artifice littéraire à la fois commode et conforme à une certaine tradition⁽¹⁾. Comment, en effet, expliquer autrement l'absence de tout détail quelque peu concret sur l'identité des interlocuteurs, sur l'endroit où ceux-ci se seraient rencontrés et sur l'époque où la discussion aurait eu lieu? Résumons les maigres données dont nous disposons. Le chrétien est censé être l'auteur même: ce dernier reprendrait donc par écrit les propos qu'il aurait tenus lors d'une conversation avec un juif. En engageant ainsi sa propre personne, il anime la conversation de cette vivacité qui accompagne habituellement le récit des expériences vécues. Pour le reste, tout ce que nous apprenons au sujet du chrétien sent le lieu commun: il avoue vivre dans le péché (I, 15) et il aurait préféré réserver l'explication de certains grands mystères aux τρόφιμοι de l'Église (IV, 80-81)⁽²⁾. Le protagoniste juif connaissait très bien la Loi et les Prophètes⁽³⁾, qu'il interprétait littéralement selon le cliché que le monde chrétien entretenait au sujet de l'exégèse juive; l'auteur ajoute que c'est seulement au cours de la discussion qu'il s'est rendu compte des profondes connaissances scripturaires de son adversaire⁽⁴⁾, ce qui semble impliquer que les deux parties ne se connaissaient pas avant la rencontre⁽⁵⁾.

(1) Dans le domaine de la polémique anti-juive, l'exemple le plus ancien qui nous soit parvenu, est le dialogue avec Tryphon, de Justin.

(2) Sur le sens du mot τρόφιμοι, voir p. CXX.

(3) Cet atout du juif rendra évidemment plus éclatante la victoire future du chrétien; cf. DÉROCHE, *Polémique*, p. 289.

(4) Assez innocent à première vue, le détail contient pourtant un message bien clair: quand il s'agit de défendre sa foi, un chrétien ne doit craindre aucun juif, si érudit que puisse être ce dernier.

(5) Ceci explique en partie la réticence initiale du juif à entrer en discussion avec le chrétien.

La mise en scène est réduite au strict nécessaire. Le chrétien fait son entrée en annonçant au lecteur que depuis longtemps il s'interrogeait sur les motifs qui poussaient le peuple juif à refuser de croire au Christ. Enfin, un jour, par hasard, il est tombé sur un juif - on dirait que ceci ne lui arrivait que rarement⁽⁶⁾ -, et il a pu l'interroger sur les questions qui depuis si longtemps tourmentaient son esprit. Notons également qu'il n'y a pas trace de public assistant à la discussion. Rien n'indique donc que l'encadrement que nous venons de décrire, corresponde le moins du monde à une situation concrète.

La rencontre se déroule dans un calme et une sérénité qui ne sont guère concevables si les deux parties s'étaient affrontées réellement. Même si à un certain moment la possibilité de violence physique ne semble pas totalement exclue⁽⁷⁾, le ton est à la courtoisie, voire à l'amabilité. Le juif est le contraire du fanatique: à peine les premiers propos ont-ils été échangés, que déjà il reconnaît la valeur morale de l'Église (I, 73-74); un peu plus loin, après avoir écouté les arguments de son adversaire, il abandonne aisément l'interprétation littérale de l'Écriture, dont il venait pourtant de défendre avec conviction la seule validité; il va même jusqu'à louer Dieu d'avoir rendu si parfaite "son Église" (*sic*; II, 1-2)⁽⁸⁾; le chrétien, lui, parle avec l'assurance de celui qui a l'avantage social, mais même lorsque ses attaques sont le plus violentes, il ne va pas au delà des reproches habituels que les auteurs chrétiens adressaient aux juifs: à ses yeux, il restait sans doute poli.

Enfin, le caractère artificiel de notre pièce ressort également

(6) Notre auteur savait pourtant que le canon juif ne comprenait pas la section 3, 24-90 du livre de Daniel (II, 136-138) ni la "Sagesse de Salomon" (XI, 123-124).

(7) Quand le juif ne se montre pas très enthousiaste à l'idée d'une discussion, son interlocuteur lui demande si par hasard il craint d'être battu, emprisonné et fouetté (I, 55-57). Il s'empresse d'ajouter que les juifs eux-mêmes se sont jadis livrés à de pareils actes, qui, comme le prouvent les exemples du Christ, d'Étienne et de Paul, sont tout à fait étrangers à la nature pacifique et douce de l'Église chrétienne (I, 57-70). La menace, ici, nous semble être davantage un motif littéraire que le reflet d'un danger réel.

(8) Notre texte n'est pas le seul où les juifs adoptent une attitude bienveillante vis-à-vis des chrétiens. Lorsque le patriarche Eutychius revint d'Amasée à Constantinople (à l'automne 577), une foule enthousiaste l'accueillit à Nicomédie; le prêtre Eustrate, à qui nous devons une biographie d'Eutychius, signale que même les juifs étaient venus à la rencontre du patriarche, en criant: Αὐξει ἡ πίστις τῶν χριστιανῶν; cf. *Eustratii presbyteri Vita Eutychii patriarchae Constantinopolitani*, quam ed. C. LAGA (= *CCSG* 25), 1992, I. 2047 (p. 66).

du fait qu'à partir du chapitre VI - là donc où commence la section consacrée à la vie de Jésus -, l'interlocuteur chrétien entame un long monologue, en formulant lui-même les objections éventuelles du juif. La raison pour laquelle ce dernier n'était plus autorisé à s'exprimer, était évidemment son refus du Nouveau Testament.

B. *Structure de l'ensemble et faiblesses de l'ouvrage*

L'auteur a donné à son exposé une structure simple mais efficace, correspondant à un ordre d'abord logique, puis chronologique⁽⁹⁾: après une introduction (chap. I) consacrée à des problèmes de méthode (refus du syllogisme et du parallogisme, sens caché de l'Écriture), il commence par prouver l'existence de la Trinité (chap. II) et du Fils (chap. III), pour passer ensuite à la possibilité de l'Incarnation de ce Fils (chap. IV) et à la conception virginale (chap. V). À partir de là, il suit, pas à pas, le récit évangélique de la vie du Christ, en établissant chaque fois le lien avec des passages messianiques tirés des livres de Moïse et des prophètes: Annonciation à la Vierge, le nom de Jésus, Bethléem où il est né, fuite en Égypte, retour en Israël, séjour à Nazareth, prédication de Jean-Baptiste, baptême (chap. VI), miracles (chap. VII), passion (chap. VIII), crucifixion (chap. IX), résurrection (chap. X), ascension du Seigneur et descente de l'Esprit (chap. XI). Tout naturellement, l'auteur en arrive alors à des considérations sur la parousie (chap. XII), section qui est suivie d'un double épilogue (chap. XIII), l'un adressé aux juifs, et l'autre à ses coreligionnaires.

Si bien structuré que soit l'ensemble, il souffre néanmoins de quelques faiblesses rédactionnelles; bien qu'en ces endroits une corruption du texte ne puisse être tout à fait exclue, c'est plus probablement à l'auteur lui-même qu'il faut imputer l'incohérence ou l'obscurité qu'on y constate.

Les lignes 215-218 du chapitre III surgissent à un endroit inattendu, voire mal choisi⁽¹⁰⁾; situées après la longue parenthèse sur la capacité des prophètes à distinguer entre Dieu et ses anges (170-214), elles apportent un nouvel argument en

(9) Que l'auteur a procédé avec ordre, on le voit également au fait qu'il a soigneusement regroupé ses arguments scripturaires: en règle générale, il expose d'abord ce qu'on peut tirer de la Loi, ensuite ce qui se lit chez les Prophètes. Il semble également respecter l'ordre des livres de la Septante (ainsi, il cite David avant Isaïe).

(10) Voir ici notre résumé du contenu, p. CXXIX-CXXX.

faveur de l'existence d'une deuxième personne dans la Trinité, à savoir *Gen.* 19, 24 ("le Seigneur fit pleuvoir du feu venant du Seigneur"). On remarquera que le mot "Seigneur" n'est pas inclus dans la petite liste des noms par lesquels l'Écriture désigne la deuxième personne et que l'auteur a pris comme point de départ pour son exposé (III, 8-12). Les l. 215-218 doivent-elles dès lors être considérées comme une addition postérieure, comme un argument supplémentaire que tel ou tel copiste aurait noté, peut-être d'abord en marge, et qui ensuite serait passé dans le corps du texte?⁽¹¹⁾ Nous n'y croyons guère, car la présence de ce bout de texte n'est pas indéfendable: aux l. 12-13, l'auteur a ajouté que la personne incarnée est désignée par d'autres noms encore que ceux qu'il vient de donner: le κύριος de la Genèse en serait un exemple; l'argument proposé aux l. 215-218 corrobore le but poursuivi dans cette section de l'ouvrage (prouver l'existence du Fils). Reste de toute façon que, même si on enlève ces quelques lignes du texte, la fin de la digression n'est aucunement signalée.

Le changement d'interlocuteur en IV, 41, semble, comme nous l'avons dit (voir p. XXIII), inhérent au scénario du dialogue.

Un passage assez embrouillé est celui où l'auteur s'efforce de prouver qu'il n'y a pas vraiment de contradiction entre les différentes versions d'*Is.* 7, 14, où, on le sait, la Septante rend le mot hébreu "alma" par παρθένος, tandis que les autres versions traduisent par νεάνις (V, 268 *sqq.*). Ce n'est pas le seul endroit de l'Écriture, dit-il, où sous l'appellation "jeune fille" on peut entendre "vierge": le premier (*Deut.* 22, 25-27) et le quatrième (III *Reg.* 1, 2-4) ont souvent été cités dans un tel contexte et sont parfaitement acceptables comme arguments⁽¹²⁾; par contre, on a du mal à justifier les renvois à Rébecca (*Gen.* 24, 16 [?]) ainsi qu'à la concubine du lévite (*Iud.* 19, 1-9 [?]): Rébecca est dite être vierge, (*Gen.* 24, 16), mais le mot grec employé à son sujet est παρθένος et non νεάνις⁽¹³⁾; la concubine du lévite, elle, est appelée νεάνις (par

(11) Si addition il y a eu, ce n'est en tout cas pas le copiste de B qui doit en être tenu pour responsable, le passage étant attesté dans la version géorgienne.

(12) Cf. Euseb. *Caes.*, PG 22, 500A, 1204A; Hieron., *In Es.* III, vii, 14, ed. M. ADRIAEN, CCSL 73 (1963), p. 104; Bas. *Caes.*, *Comm. in Is.* VII, 201 (PG 30, 464C).

(13) Il est vrai que ce παρθένος correspond au mot hébreu "alma", exactement comme en *Is.* 7, 14. Notre auteur a-t-il connu un exégète ayant fait état de ce parallélisme?

exemple, *Iud.* 19, 4), mais il est clair que dans son cas le mot ne saurait impliquer l'état de virginité.

Au moins deux autres endroits ne sont pas exempts d'erreur. Ainsi, en III, 189, il est dit erronément que Manoé a été juge (Μανωὲ ὁ κριτῆς γενόμενος ὕστερον); il s'agit probablement ici d'une interprétation fautive de *Iud.* 16, 31, où on lit que Samson a été enseveli dans le tombeau de son père Manoé et qu'il (*scil.* Samson) avait été juge pendant vingt ans. En VII, 43, enfin, l'aveugle qui attendait Jésus à la sortie de Jéricho, est appelé υἱὸν Βαρτιμαίου, ce qui est une leçon curieuse (en *Marc.* 10, 46, on trouve plus correctement: υἱὸς Τιμαίου Βαρτιμαῖος).

C. Le lecteur visé

Depuis longtemps on a compris que, malgré certaines apparences, les discussions avec les juifs n'ont, en règle générale, pas été conçues pour être lues par ces derniers⁽¹⁴⁾; la polémique anti-juive visait avant tout un public chrétien⁽¹⁵⁾. Cette orientation est particulièrement nette dans le cas de notre *Dialogos*.

En effet, en plusieurs endroits du texte, le chrétien fait des remarques qui, si vraiment il s'était trouvé en face d'un juif, auraient été tout à fait superflues, voire ridicules: ainsi, quand il lui arrive de citer des passages d'Habacuc, de Malachie, d'Osée, de Zacharie et d'Amos, il juge nécessaire de préciser que ceux-ci font partie des douze petits prophètes (Habacuc: VI, 114; Malachie: VI, 123-124; Osée, "le premier des douze": VI, 305-306 et X, 292; Zacharie: VIII, 133-134; Amos: XI, 65); en X, 29, il ajoute que le livre des Nombres est un des livres de Moïse, et un peu plus loin, il fait de même pour le Lévitique (X, 213-214). La présence dans le texte de telles remarques, d'allure pour ainsi dire scolaire, ne se justifie que si l'auteur, par delà une situation fictive, écrit pour des lecteurs chrétiens⁽¹⁶⁾. L'épilogue fournit un deuxième argument. Après

(14) Si le but de la littérature anti-juive avait vraiment été de convaincre les juifs de se faire baptiser, des écrits tels que notre *Dialogos* auraient certainement été des moyens peu efficaces pour y parvenir.

(15) Cf. DÉROCHE, *Polémique*, p. 268.

(16) On trouve le même genre de précisions dans *IustTryph*, par exemple en XIV, 8, XXII, 1, XXVIII, 5, LIII, 3 (t. I, 68, 96, 126, 236); sur la non-historicité de ce dialogue, voir notamment J.C.M. VAN WINDEN, *An Early Christian Philosopher. Justin Martyr's Dialogue with Trypho, Chapters One to Nine*. Introduction, Text and Commentary (= *Philosophia Patrum. Interpretations of*

avoir exhorté les juifs à se convertir, l'auteur réserve en effet sa conclusion finale aux chrétiens (XIII, 61 *sqq.*): que ceux-ci, tant par l'énoncé exact de la doctrine que par leur vie, soient dignes du nom qu'ils portent; c'est sur leurs actes et non sur le fait qu'ils se nomment eux-mêmes chrétiens, qu'ils seront jugés par le Seigneur, et cela d'autant plus sévèrement qu'ils ont beaucoup reçu.

Si notre auteur a écrit pour ses coreligionnaires, quel message a-t-il voulu leur transmettre? Sa préoccupation principale nous semble avoir été d'instruire: le résultat de son travail a l'aspect d'une véritable initiation à la foi, d'un cours de catéchèse. Sans doute a-t-il senti le besoin et la nécessité de réaffirmer la vérité du christianisme et de fortifier la foi, du moins chez certains fidèles. La dernière phrase est, croyons-nous, révélatrice à ce point de vue: elle dénonce l'ignorance comme la plus grande souffrance dont une âme douée de raison puisse être affectée (XIII, 85-87). Quant à la question de savoir si c'est un événement concret qui a poussé l'auteur à rédiger son *Dialogos*, l'impossibilité de reconstruire le milieu dans lequel celui-ci fut rédigé (voir néanmoins p. XLI), ne nous permet pas d'y répondre⁽¹⁷⁾.

Patristic Texts, I), Leiden, 1971, p. 62. Dans sa 10^e lettre festale, Cyrille d'Alexandrie a lui aussi senti le besoin de préciser que l'Exode et les Nombres sont des livres de Moïse; cf. Cyr. Alex., *Hom. Pasch.* X, 1, 191-192 et 3, 64, ed. W.H. BURNS (trad. L. ARRAGON) dans *SCbr* 392 (1993), p. 200, 220.

(17) Il n'est pas inconcevable que l'auteur ait connu dans son entourage des chrétiens convertis ou judaïsants. M. Simon (*Verus Israel*, p. 350-351) estime que, pendant la seconde moitié du VI^e siècle, la propagande juive était, au moins dans le monde gréco-romain, agonisante. Toutefois il devait y avoir à cette époque encore des cas de prosélytisme, puisqu'une Novelle de Justinien permettait d'invalider les termes d'un testament s'il apparaissait que le légataire s'était rallié au judaïsme; cf. SCHRECKENBERG, p. 409. Pour la situation au VII^e siècle, on verra DAGRON, *Judaïser*, p. 369 *sqq.*

IV. Sources

A. La Bible

Nous laisserons aux spécialistes de la Bible la tâche à la fois difficile et délicate de déterminer à quelle(s) branche(s) de la tradition se rattachent les citations tirées des deux Testaments. Les textes de l'Ancien Testament utilisés par notre auteur appellent toutefois quelques remarques.

1. La Septante

Selon toute probabilité, une partie (importante) des citations de la Septante ne provient pas directement de l'Écriture, mais d'une source intermédiaire, dans laquelle les textes en question avaient déjà reçu une interprétation spécifiquement chrétienne, toute prête à être utilisée dans la controverse avec les juifs. Nous songeons ici, par exemple, aux petits dossiers sur le sens caché de certains passages de l'Ancien Testament, sur les différentes acceptions que peut y prendre le nombre εἰς, ou bien encore sur l'emploi du mot παρθένοϛ. Que l'auteur du *Dialogos* avait à sa disposition un (ou plusieurs) recueil(s) de textes bibliques rassemblés pour la polémique avec les juifs, on le constate surtout au fait que certaines variantes scripturaires bien typiques sont attestées dans d'autres ouvrages encore de polémique anti-juive. Jusqu'ici nous n'avons aucun indice que ce sont ces ouvrages précis qui ont été exploités par l'auteur du *Dialogos*, de sorte qu'il faut bien conclure que les accords textuels, qui eux ne peuvent être dus au hasard, s'expliquent au mieux par l'existence de sources communes, aujourd'hui perdues. En voici quelques exemples.

En IX, 270-271, la phrase Ἀπέρριψάν με τὸν ἀγαπητὸν ὡς νεκρὸν ἐβδελυγμένον, qui figure dans une série de citations provenant du Psautier, est elle aussi nettement présentée comme étant une citation; or la section Ἀπέρριψάν με τὸν ἀγαπητὸν n'apparaît pas dans l'Écriture, mais on la lit dans *Tim.Aq* (p. 72), où, d'après le premier éditeur (F. C. Conybeare), il s'agirait d'une citation libre d'Is. 14, 19, verset auquel appartiennent les mots ὡς νεκρὸν ἐβδελυγμένον⁽¹⁾. Un autre accord indéniable entre le *Dialogos* (XII, 158) et *Tim.Aq* (p. 87) se constate dans le texte de *Gen.* 49, 11, où les deux textes remplacent τὸν

(1) On remarquera que dans *Tim.Aq* (p. 72) la phrase en question suit également le *Ps.* 87, 7 (cf. *Dialogos*, IX, 268-269), mais qu'il est dit explicitement qu'elle ne provient pas du Psautier (καὶ ἄλλος προφῆτης...).

πῶλον αὐτοῦ par τὴν ὄνον αὐτοῦ et ajoutent τῆς ἀμπέλου après τῆ ἔλικι⁽²⁾.

Le texte que le *Dialogos* (IX, 3-5) donne de *Deut.* 28, 66, est presque identique à celui qu'on lit dans le *Dialogus Athanasii et Zacchaei*⁽³⁾ et dans la Διάλεξις κατὰ Ἰουδαίων attribuée à un abbé Anastase (PG 89, 1248C-D).

Notons encore qu'en II, 95 le Deutéronome est désigné par le terme rare Ἐπινομίς; on peut être quasi sûr qu'il remonte à la source utilisée en cet endroit (en I, 9 et II, 271, notre auteur se sert du nom habituel du livre)⁽⁴⁾. Un peu plus attesté (cf. le dictionnaire de *L.*, s.v.), mais toujours curieux, on notera l'usage du terme Διαβατήρια pour désigner la fête de la Pâque (IX, 229).

2. Les versions non canoniques de l'Ancien Testament

Il arrive assez fréquemment que l'auteur du *Dialogos* cite la Bible d'après d'autres recensions que celle des Septante: ainsi, il renvoie au texte hébreu (V, 265 et 297), à Aquila (V, 265, 297, 335, 359 *sqq.*, 376, 382 *sqq.*, 474, 476; VI, 308; IX, 253 et X, 58 *sqq.*), à Symmaque (V, 265, 298, 362, 377, 390-391, 477; X, 56 et 63) et à Théodotion (V, 297, 361-362, 377, 391, 476); deux fois (II, 94-95 et VI, 114-117), le texte des Septante est comparé à celui des "autres" (οἱ λοιποί), et une fois (V, 385-386) à celui des "trois" (traducteurs). On ne s'étonnera pas de constater que c'est la version d'Aquila qui est la plus citée: pour les juifs hellénophones, cette traduction passait pour plus fiable que celle des Septante, qu'on accusait de trop favoriser l'interprétation messianique des chrétiens. Inversement, aux yeux de ces derniers, Aquila avait rédigé une version nettement judaïsante. Ainsi, selon l'auteur du *Dialogos*, il aurait délibérément modifié le texte d'*Is.* 9, 6 (V, 359-361)⁽⁵⁾.

(2) Nous pouvons encore signaler quelques autres accords entre notre texte et *TimAq*, mais ils sont moins probants, nous semble-t-il; probablement s'agit-il de variantes introduites indépendamment, soit pour banaliser, soit pour rendre plus net le texte biblique: *Gen.* 18, 2: ἀναβλέψας δὲ] καὶ ἀναβλέψας Ἄβραάμ *Dialogos* (II, 158-159), *TimAq* (p. 82); *Gen.* 28, 11 ἀπὸ τῶν λίθων τοῦ τόπου] λίθον *Dialogos* (I, 228), λίθον ἓνα *TimAq* (p. 79).

(3) Ed. F.C. CONYBEARE, *The Dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila, Edited with Prolegomena and Facsimiles* (= *Anecdota Oxoniensia*, series I, 8), Oxford, 1898, p. 26.

(4) Le nom Ἐπινομίς est souvent employé par Philon d'Alexandrie.

(5) Le chrétien du *Dialogos* ne dit pas explicitement en quoi la traduction qu'Aquila a donnée de ce passage s'oppose à l'Incarnation. Théodoret de Cyr et Procope, eux, se sont indignés du fait qu'il ait traduit plutôt banalement

Le *Dialogos* offre une bribe de la version d'Aquila d'Is. 8, 3 jusqu'ici inconnue: le nom de l'enfant dont le prophète annonce la naissance, sera Τάχυνον λάφυρον σπεύσον δι-άρπασαι (V, 82-383; cf. également V, 391). Notre auteur ajoute que la leçon des Septante (Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνόμευσον) est également celle de Symmaque et de Théodotion, et que le verset suivant (Is. 8, 4) a été édité de la même façon aussi bien par les "trois" que par les Septante (V, 383-386). Le *Dialogos* étant ici notre seule source, il est impossible de vérifier l'exactitude de ces renseignements⁽⁶⁾.

Les autres citations nous ont permis de repérer trois anomalies par rapport à la documentation hexaplaire existante. En voici l'analyse:

- l'auteur du *Dialogos* ne voit aucune contradiction entre le nom d'Emmanuel ("Dieu avec nous"), avancé par Isaïe, et celui de Jésus ("sauveur"), donné jadis par Moïse au fils de Nun; preuve en est que *Hab.* 3, 13 (Ἐξήλθες εἰς σωτηρίαν λαοῦ σου...) a été rendu par les "autres" comme ἐξήλθες εἰς ἰησοῦϊαν λαοῦ σου (VI, 100-117). Cette information est inexacte, car les "autres" offrent pour ce passage un texte parfaitement intelligible, sans aucune trace du mot mystérieux ἰησοῦϊαν (FIELD, II, p. 1009; ZIEGLER, *Proph.*, p. 271). Le mot étant inconnu en grec, nous pouvons être sûrs qu'il s'agit d'une déformation de l'hébreu translittéré *lièsoue* attesté par certaines sources⁽⁷⁾;
- citant *Zach.* 12, 9-10, l'auteur du *Dialogos* remplace les paroles ἀνθ'ὧν κατωρχήσαντο de la Septante par εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, qu'il affirme être la version d'Aquila (IX, 252-253) et qui est en tout cas la leçon de *Iob.* 19, 37; selon Cyrille d'Alexandrie par contre, il s'agirait là d'une traduction littérale du texte hébreu; on comparera également à la traduction de Théodotion (FIELD, II, p. 1026; ZIEGLER, *Proph.*, p. 319);
- le dernier cas se situe au chap. X, 54 *sqq.*: d'après le chrétien, l'inscription du *Ps.* 9 cache une allusion à la mort et à la résurrection du Christ, peu importe la version qu'on utilise,

ισχυρὸς δυνατός, là où la version des Septante est tout à fait claire sur le caractère divin de l'enfant (θεὸς ἰσχυρός).

(6) Pour le verset *Lc.* 8, 4, FIELD, II, p. 445 et ZIEGLER, *Lc.*, p. 150, ne citent que deux variantes mineures.

(7) Rappelons à cet égard que dans la deuxième colonne des Hexaples, le texte hébreu se trouvait transcrit en caractères grecs; pour *Hab.* 3, 13, une transcription de ce genre est conservée dans une notice remontant soit à Origène, soit à Eusèbe: notre leçon ἰησοῦϊαν y correspond à λιήσουε. Cf. G. MERCATI, *Un supposto frammento (sic) di Origene* dans la *Revue biblique*, N.S. 7 (1910), p. 76.

mais tandis qu'il cite correctement la Septante et Symmaque, sa version du texte d'Aquila (ὑπὲρ ἀνδραγαθήματος τοῦ υἱοῦ) n'est attestée dans aucune autre source et contredit même ce qu'on tenait pour assuré (FIELD, II, p. 97).

D'où notre auteur tient-il sa connaissance des différentes versions bibliques? Nous n'en savons rien. Les notes hexaplaïres qu'il a utilisées, il les a trouvées soit dans les marges de sa Bible, soit plus probablement déjà intégrées dans tel ou tel commentaire qu'il a utilisé.

Enfin, nous nous sommes demandé pourquoi l'auteur a attaché tant d'importance aux autres versions. Il était bien sûr hostile à celle d'Aquila, mais pour le reste, on a l'impression que son but premier n'était pas de perpétuer la polémique traditionnelle à leur sujet; sinon, il aurait sans doute insisté avec plus de force sur les passages litigieux. Il n'en cite en effet que deux, à savoir *Is.* 7, 14 (παρθένος οὐ νεάνις [V, 263 *sqq.*]), et *Is.* 9, 6 (V, 354 *sqq.*), dans lequel Aquila est accusé d'avoir délibérément faussé le texte⁽⁸⁾. Même dans ce dernier cas, l'auteur estime qu'il n'y a pas d'antinomie fondamentale entre les différentes traductions: malgré leurs divergences, elles ont en commun que leur texte ne se comprend qu'à la lumière de l'Incarnation du Christ. Pour nous borner à un seul autre exemple, qu'on lise en *Is.* 11, 1 ἄνθος (LXX) ou ἀκρεμών (Aquila) ou βλαστός (Symmaque et Théodotion), on arrive inéluctablement à la conclusion que cette prophétie se rapporte au Christ (V, 475 *sqq.*). Parfois, les autres traducteurs permettent même une interprétation plus "chrétienne" que les Septante: ainsi, en suivant le υἱόν μου des "autres" (*Ex.* 4, 23), on dispose d'un témoignage supplémentaire du fait que certains hommes ont été adoptés par Dieu comme des fils; pareille filiation adoptive étant nécessairement imitation d'une filiation naturelle, on doit supposer que Dieu avait déjà un Fils à Lui (II, 92 *sqq.*). Quand on lit *Os.* 11, 1 dans la traduction des Septante (τὰ τέκνα αὐτοῦ), le verset concerne Israël sortant d'Égypte; la leçon d'Aquila (τὸν υἱόν μου), par contre, permet d'y voir une préfiguration de Jésus revenant d'Égypte après la mort d'Hérode (VI, 306 *sqq.*; cf. *Matth.* 2, 15)⁽⁹⁾. La leçon εἰς ὃν ἐξεκέντησαν (*Zach.* 12, 10; cf. *Iob.* 19, 37), attribuée (à tort?) à Aquila (IX, 253), met en rapport la mort du "Transpercé" et la Passion du Christ.

(8) Cf. n. 5.

(9) Seul les trois derniers mots proviennent d'Aquila, le reste du verset étant cité d'après les LXX.

3. Un apocryphe de Jérémie?

Afin de démontrer que la trahison de Juda était déjà connue des prophètes longtemps avant que le fait ne s'accomplît, l'auteur du *Dialogos* (VIII, 135 *sqq.*) renvoie à *Zach.* 11, 11-13, en ajoutant que Matthieu attribue un texte similaire non à Zacharie, mais à Jérémie (*Matth.* 27, 9). La possibilité que l'évangéliste ait confondu l'un avec l'autre, reste bien sûr hors de considération. Comment expliquer alors la difficulté? L'auteur sait que plusieurs solutions ont déjà été proposées: l'opinion la plus généralement répandue est que cette phrase a malicieusement été enlevée du texte de Jérémie (VIII, 145-147); on a également cru à une faute de copiste que par la suite on n'a plus osé corriger (VIII, 147-152); d'autres encore supposent que certaines gens ont délibérément changé le nom des prophètes, afin de discréditer ainsi les évangiles (VIII, 152-154). Après avoir exposé ces trois hypothèses, l'auteur ajoute curieusement: "Mais moi, j'ai lu un écrit apocryphe de Jérémie, contenant le texte tel que l'a cité l'évangéliste" (VIII, 156-158). Peut-on prendre ces mots à la lettre? Nous en doutons, et cela pour des raisons à première vue contradictoires: un tel apocryphe n'est pas autrement connu⁽¹⁰⁾, et déjà S. Jérôme prétend - et pratiquement dans les mêmes termes que notre auteur - en avoir eu un exemplaire entre les mains⁽¹¹⁾. Quand plusieurs personnes affirment avoir lu un document qui apparemment n'a jamais existé, on peut être sûr, nous semble-t-il, que l'usage de la première personne ne garantit point la vérité de l'assertion: son seul effet est d'en augmenter la crédibilité. Nous estimons donc que l'auteur du *Dialogos* a rencontré dans ses sources une phrase semblable à celle qu'on lit chez Jérôme, et qu'il l'a reprise en gardant la première personne.

(10) Cf. A.-M. DENIS, *Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament* (= *Studia in Veteris Testamenti pseudepigrapha*, vol. I), Leiden, 1970, p. 76.

(11) "Legi nuper in quodam hebraico volumine quem Nazarenae sectae mihi Hebraeus obtulit Hieremiae apocryphum in quo haec ad verbum scripta repperi"; Hieronymus, *Comm. in Matth.*, 27, 9, ed. D. HURST - M. ADRIAEN (= *CCSL* 77 [1969]), p. 265 (1525-1527). Sur ce témoignage, voir G. BARDY, *Saint Jérôme et ses maîtres hébreux*, dans *Revue Bénédictine*, 46 (1934), p. 161; l'auteur y montre que ce qui chez Origène n'était guère plus qu'une supposition ("suspicio ... esse aliquam secretam Hieremiae scripturam, in qua scribitur"), est devenu chez Jérôme affirmation. - Le juif converti de la *Doctrina Jacobi* associe lui aussi les paroles de Zacharie ("Ἔδωκαν τὸν μισθὸν μου τριάκοντα ἀργύρια [*Zach.* 11, 12]) à celles que Matthieu attribue à Jérémie ("Ἔδωκαν τριάκοντα ἀργύρια τὴν τιμὴν τοῦ τετιμημένου); son interlocuteur, le juif orthodoxe Ioustos, lui réplique que ce texte vient d'un apocryphe; cf. *DoctrJacob* V, 14, 5-8 (p. 205).

B. *Flavius Josèphe*

Flavius Josèphe est un auteur bien souvent cité par les Pères⁽¹²⁾, de sorte que sa présence dans le *Dialogos* n'a en soi rien d'extraordinaire. Examinons donc plutôt comment l'auteur l'a utilisé et quel profit il espérait en tirer. Vers la fin du chapitre VIII, notre chrétien avance que le Golgotha ou "lieu du crâne", a, de tout temps, été un endroit hautement vénérable: c'est là qu'Adam, le premier homme, a été enseveli; c'est là encore qu'Abraham a voulu sacrifier son fils unique Isaac; et, enfin, c'est sur cette même colline que se situait l'aire d'Orna, auprès duquel David a vu l'ange et a construit l'autel pour offrir des holocaustes (VIII, 327-338). Pour ce qui est de la sépulture d'Adam, aucune source n'est citée⁽¹³⁾, mais pour les deux autres faits, le lecteur est renvoyé aux livres I (224) et VII (333) des *Antiquités judaïques*. S'il prend la peine de vérifier, il y constatera surtout combien les propos de Josèphe ont été déformés: d'après ce dernier, Abraham a amené son fils sur le mont Morion, l'endroit où plus tard s'élèverait le temple de Salomon⁽¹⁴⁾, et sur l'aire d'Orna il dit seulement que celle-ci était située ... là où jadis Abraham avait eu l'intention de faire son sacrifice.

Le témoignage de Josèphe est également invoqué en IX, 115-117; l'auteur du *Dialogos* ne précise pas quel passage il avait à l'esprit (ὡς φησὶν ὁ Ἰουδαῖος Ἰώσηπος), mais les événements décrits - le sac de Jérusalem par les Romains, ainsi que le

(12) Voir à ce sujet H. SCHRECKENBERG, *Die Flavius-Josephus-Tradition in Antike und Mittelalter* (= *Arbeiten zur Literatur und Geschichte des hellenistischen Judentums*, V), Leiden, 1972, p. 68 sqq.

(13) C'est à tort que Jean Malalas et Georges Cedrenus font remonter à Josèphe une tradition selon laquelle Adam aurait été enterré à l'emplacement de la future Jérusalem; H. SCHRECKENBERG, *op. cit.* (note précédente), p. 104, attribue cette erreur à une confusion avec Abraham. - Qu'Adam était enterré sur le Golgotha, on le lit pour la première fois chez Origène, qui ajoute qu'il s'agit là d'une tradition remontant aux juifs (cf. *In Matth. comment. ser.*, 126, ed. E. KLOSTERMANN, *Origenes Werke*. Elfter Band: *Origenes Matthäusevangelium*. II: *Die lateinische Übersetzung der Commentariorum series* [= GCS], Leipzig, 1933, p. 265). Plusieurs auteurs ont rappelé cette histoire: Ps.-Athanasie d'Alexandrie, *Homilia de passione et cruce Domini*, 12 (PG 28, 208A), Basile de Séleucie, *Or. XXXVIII*, 3 (PG 85, 409A), Épiphanie de Chypre, *Contra haereticos*, XLVI, 5 (ed. K. HOLL, *Epiphanius (Ancoratus und Panarion)*, II [= GCS], Leipzig, 1922, p. 208-209), *Doctr. Jacob* V, 13, 28-30 (p. 205), Ps.-Athanasie d'Alexandrie, *Quaestiones ad Antiochum ducem*, n. 47 (PG 28, 628B).

(14) Cf. G. BOETTGER, *Topographisch-historisches Lexicon zu den Schriften des Flavius Josephus*, Leipzig, 1879, p. 189.

massacre qui eut lieu à cette occasion -, font songer à sa *Guerre des Juifs*.

Enfin, en X, 349-359, on trouve - introduit, cité et commenté - le fameux texte du *Testimonium Flavianum*⁽¹⁵⁾, tiré des *Antiquités judaïques* (XVIII, 63-64). Il est clair que notre chrétien considérait ce passage comme le sommet du chapitre consacré à la résurrection: sortie de la bouche d'un juif, c'est bien l'ultime confirmation de la vérité des faits relatés dans les Évangiles⁽¹⁶⁾. Josèphe est loué comme quelqu'un qui se distingue par sa sagesse et qui aime la vérité⁽¹⁷⁾, cette dernière qualité lui ayant d'ailleurs attiré la haine de ses coreligionnaires (X, 344-346). Après la citation, notre chrétien se demande encore qui aurait bien pu contraindre Josèphe à écrire ces lignes célèbres. Ni la flatterie envers les Romains⁽¹⁸⁾, ni le respect pour les croyants ne peuvent être des motifs acceptables; reste l'hypothèse que c'est le Christ lui-même, "la vérité en personne", qui a illuminé ici l'esprit du juif qu'était Josèphe (X, 361-377).

C. Un récit sur l'arrivée de Jésus à Hermopolis

En rappelant la fuite en Égypte, l'auteur du *Dialogos* mentionne deux miracles qui se seraient produits au moment où Jésus entra à Hermopolis (VI, 277-290)⁽¹⁹⁾: d'abord les

(15) Voir à son sujet les remarques faites récemment par W. A. BIENERT, *Das Zeugnis des Josephus (Testimonium Flavianum)*, dans W. SCHNEEMELCHER, *Neutestamentliche Apokryphen. I. Evangelien*, Tübingen, 1987⁵, p. 387-389.

(16) Ce fameux passage des *Antiquités judaïques* est également cité dans la *Dissertatio* II, 386-398 (p. 33), ouvrage anonyme datant du IX^e/X^e siècle; l'éditeur de cette pièce a supposé que son auteur n'a connu le *Testimonium Flavianum* que par Eusèbe, et encore par l'intermédiaire d'une source non identifiée (*ibid.*, p. XXXVII-XXXVIII). Nous avons constaté par contre que le texte figurant dans notre *Dialogos* est très proche de celui de Josèphe et qu'en trois endroits il a des affinités avec la tradition du codex *W* (*Vat. gr.* 984, écrit en 1354) et des *Exc.*: ταῦτά τε (ed. Niese, t. IV, p. 152, 4)] ταῦτα *W Exc. Dialogos* (X, 357); περὶ αὐτοῦ θαυμάσια (*ibid.*)] θαυμάσια περὶ αὐτοῦ *M W Exc. Dialogos* (X, 358); εἰς ἔτι τε (*ibid.*, p. 152, 5)] εἰς τε *A W Exc. Dialogos* (X, 358).

(17) Voir également VIII, 339, où Josèphe reçoit l'épithète de φιλαλήθης.

(18) Nous avons cru reconnaître ici quelques mots de la préface à la *Guerre des Juifs*, mais il n'est pas exclu que l'accord soit accidentel: il ne s'agit en effet que de quatre mots.

(19) Sur la ville, voir M. KRAUSE dans *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, I, Stuttgart, 1966, col. 76.

idoles de cette ville se seraient brisées en tombant par terre⁽²⁰⁾, événement annonçant la destruction de toutes les idoles d'Égypte, comme l'avait prédit Isaïe (Is. 19, 1); ensuite, un grand arbre (περσέα)⁽²¹⁾, qui se trouvait devant la ville, se serait courbé jusqu'au sol en signe de vénération, sans plus jamais se redresser. Dans ses grandes lignes, le récit des deux faits correspond à ce qu'on lit chez Sozomène⁽²²⁾, mais quand on entre dans les détails, on constate néanmoins certaines différences⁽²³⁾. Sozomène note à propos du récit de l'arbre courbé qu'il l'a appris d'un grand nombre de gens⁽²⁴⁾; l'auteur du *Dialogos*, lui, cite des témoins oculaires qui affirment que jusqu'en son temps l'arbre était resté dans cette position inclinée (καὶ φασὶν οἱ τεθεαμένοι ὡς μέχρι σήμερον τῆς εἰς γῆν κατακλίσεως δείκνυσι σύμβολον [VI, 288-290])⁽²⁵⁾.

(20) Dans son *Historia Lausiaca* (chap. LII), Pallade mentionne également l'arrivée du Christ, de Joseph et de Marie à Hermopolis; l'événement est aussi mis en rapport avec Is. 19, 1 (cf. PG 73, 1255). Une allusion à la chute des idoles égyptiennes se rencontre également dans les vv. 127-130 de l'*Acathiste* (première moitié du VII^e siècle), ed. CHRIST - PARANIKAS, p. 143. En dernière analyse, le récit de ce miracle remonte à des évangiles apocryphes de l'Enfance; voir P. PRETERS, *Évangiles apocryphes*, II. *L'Évangile de l'enfance, rédactions syriaques, arabe et arméniennes traduites et annotées* (= *Textes et documents pour l'étude historique du Christianisme*, 18), Paris, 1914, p. 10-12 (évangile arabe) et p. 171 (livre arménien).

(21) Sur cette espèce d'arbre, voir M. JULLIEN, *L'Égypte. Souvenirs bibliques et chrétiens*, Lille, 1889, p. 245-246.

(22) Cf. *Hist. eccl.*, V, 21, 8-11, ed. J. BIDEZ - G. Chr. HANSEN, *Sozomenus Kirchengeschichte* (= *GCS*), Berlin, 1960, p. 229, 3-18.

(23) Sozomène souligne avant tout le pouvoir guérisseur de l'arbre, détail important que semble ignorer l'auteur du *Dialogos*. Pour l'historien, il est évident que l'arbre a reçu ses facultés extraordinaires lors du passage du Christ à Hermopolis. Quant au miracle de l'inflexion, on peut y voir un signe de la présence de Dieu; ou, selon une théorie plus compliquée, laquelle associe l'histoire de l'arbre à celle des idoles tombées, l'arbre fut secoué parce que le démon qui y résidait et qui avait été vénéré par les habitants, tremblait de peur devant le Christ qui avait détruit tant de statues.

(24) ... καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦτου τοῦ φυτοῦ παρὰ πολλῶν ἀκούσας εἶπον (*ed. cit.* [n. 22], p. 229, 9-10).

(25) En ce qui concerne la destruction des idoles, l'auteur du *Dialogos* invoque également des témoins oculaires contemporains, qu'il juge plus dignes de foi que ceux qui savent seulement par oui-dire. Si on doit prendre notre auteur à la lettre, il doit s'agir ici de gens qui, à Hermopolis, ont contemplé de leurs yeux des restes matériels de l'ancien culte. Toutefois, comme Sozomène prétend lui aussi tenir ses renseignements de la bouche d'un grand nombre de gens, nous nous demandons si l'auteur du *Dialogos* n'a pas simplement rapporté ici à sa propre personne une phrase semblable à celle figurant chez Sozomène. Nous retrouverions ici un procédé appliqué également à l'apocryphe de Jérémie, que l'auteur affirme avoir eu personnellement entre les mains (cf. ci-dessus, p. xxxv).

D. *Les Pères de l'Église*

Aucun Père n'est nommé dans le *Dialogos*; vers la fin de l'ouvrage, l'auteur cite cependant quelques lignes sur le repentir, qu'il avoue avoir emprunté à "un des sages de l'Église" (XIII, 40-42): il s'agit de Grégoire de Nazianze et de son discours prononcé à l'occasion du concile réuni à Constantinople en 381. L'influence du Cappadocien ne se limite pas à ce seul passage, puisque par-ci par-là on découvre d'autres emprunts à son œuvre, tacites cette fois (cf. *Index fontium*, ci-dessous, p. 130-131). Ces emprunts sont toujours très brefs: il s'agit de quelques mots, parfois même d'un seul terme (comme γεννητοαγέννητος [IV, 104]), qui ont apparemment frappé l'auteur du *Dialogos* par leur formulation heureuse.

L'exégèse rattachée à *Ex.* 3, 3, et plus particulièrement au participe διαβὰς - variante rare pour la leçon normale παρελθῶν -, est très proche de celle proposée dans l'homélie *In diem natalem Christi* de Grégoire de Nysse; il vaut la peine de juxtaposer les deux passages:

<p>Διαβὰς ὄψομαι τὸ ὄραμα τὸ μέγα τοῦτο· τί ὅτι ἡ βάτος οὐ κατακαίεται; Διαβὰς δὲ εἶπον, οὐ τὴν τοπικὴν σημαίνων μετάβασιν, ἀλλὰ τὴν παροδικὴν τοῦ χρόνου διάβασιν (<i>Dialogos</i> V, 132-135).</p>	<p>Διαβὰς γὰρ, φησὶν, ὄψομαι τὸ μέγα ὄραμα τοῦτο· οὐ τοπικὴν, οἶμαι, δηλῶν κινήσιν διὰ τῆς βάσεως, ἀλλὰ τὴν παροδικὴν τοῦ χρόνου διάβασιν (Greg. Nyss., <i>Or. in diem nat. Christi</i> [PG 46, 1136B]).</p>
--	--

L'accord est indéniable, mais s'agit-il d'un emprunt direct? On remarquera tout d'abord que l'auteur du *Dialogos* n'aurait pas pu trouver l'ensemble de sa citation d'*Ex.* 3, 3 chez Grégoire, et que la petite section commune contient une variante assez importante (ὄραμα τὸ μέγα et τὸ μέγα ὄραμα). Ensuite, si semblables que soient les exégèses se rattachant à la leçon Διαβὰς, là aussi on constate quelques différences (οὐ τὴν τοπικὴν σημαίνων μετάβασιν / οὐ τοπικὴν ... δηλῶν κινήσιν διὰ τῆς βάσεως)⁽²⁶⁾. Enfin, dans l'hypothèse d'une dépendance

(26) Les termes utilisés pour cette exégèse ont dû être assez communs: cf. διὰ τοπικῆς μεταβάσεως (Greg. Nyss., *De prof. christ.*, ed. W. JAEGER [= GNO VIII, 1], 1952, p. 140, 4-5), τὴν ἐκ τόπου εἰς τόπον μετάβασιν (*IobDamDial breu.* 24 [= *fus.* 41, 3-4], p. 107), τὴν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον μετάβασιν (*IobDamFid* 19, 4 [p. 242]), τὸ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον μεταβατικὸν (*IobDamExpos* 26, 79 [p. 78]).

directe, l'homélie n'aurait été exploitée que pour cette seule phrase. Notons encore que l'auteur du *Dialogos* a pu trouver cette exégèse non chez Grégoire de Nysse, mais sous le nom de Cyrille d'Alexandrie: des extraits de l'homélie *In diem natalem Christi* ont en effet été ajoutés au traité cyrillien *Adversus Anthropomorphitas* (cf. CPG 5232); l'exégèse en question s'y situe au chap. 26 (PG 76, 1128C-1129A).

Si l'accord analysé ci-dessus n'est pas concluant, nous avons néanmoins, au fur et à mesure que notre travail sur le *Dialogos* avançait, acquis la conviction que son auteur a lu aussi bien Grégoire de Nysse que Cyrille d'Alexandrie et que cette lecture a exercé une influence féconde non seulement sur sa pensée mais également sur son vocabulaire et son style. Ne se laissant pas dépister par des emprunts importants, ce type de dépendance s'entrevoit facilement mais ne se démontre que péniblement, comme il ressort des petits accords, parfois banals, que nous avons relevés dans une tentative, assez désespérée, nous l'avouons volontiers, pour concrétiser notre intuition⁽²⁷⁾.

On ne s'étonnera guère de constater que l'homme cultivé qui rédigea le *Dialogos* avait lu Grégoire de Nazianze et probablement aussi Grégoire de Nysse et Cyrille d'Alexandrie. Il est plus surprenant qu'il ne les ait pas exploités, comme on le constate souvent à partir du VI^e siècle, en leur empruntant littéralement de larges portions de texte. Chez lui, les lectures avaient laissé un acquis culturel et littéraire, dont il s'est servi de façon personnelle, voire originale.

(27) Voici d'abord deux parallèles frappants avec Grégoire de Nysse: δι' ὑπονοίων τινῶν μετ' ἐπικρύψεως (*Dialogos* I, 172; μετὰ ἐπικρύψεως ἐν ὑπονοίαις τισὶ Greg. Nyss., *Cant.*, prol., ed. H. LANGERBECK [= GNO VI], 1960, p. 4, 18-51); τὸ πρὸς κακίαν ἀνένδοτον (*Dialogos* V, 342-343; Greg. Nyss., *In Inscript.* I, 9, ed. J. McDONOUGH [= GNO V], 1962, p. 66, 10-11). Passons maintenant à Cyrille: on notera l'usage fréquent du mot βάσανος dans l'acception de "examen" (pour les endroits du *Dialogos*, voir p. LXXXIV, n. 92; pour Cyrille, par exemple, *De ador. in spir. et ver.* [PG 68, 409B, 521B, 544A, 977B] et *Glaph.* [PG 69, 113A]); des expressions telles que τῆς κατὰ νόμον λατρείας (*Dialogos* V, 169; X, 242; Cyr. Alex., *Glaph.* [PG 69, 41C]), τῆς ἐν νόμῳ λατρείας (*Dialogos* V, 138-139; XII, 142-143; Cyr. Alex., *In Isaiam* [PG 70, 44B]), ὀλίγα κομιδῆ (*Dialogos* I, 29; ὀλίγοι μὲν κομιδῆ Cyr. Alex., *De ador. in spir. et ver.* [PG 68, 173B]), σεσίγητο τὸ ... μυστήριον (*Dialogos* X, 61-62; Cyr. Alex., *Glaph.* [PG 69, 28A]), ou encore des répétitions rhétoriques du genre ἔδει γὰρ ἔδει (*Dialogos* VIII, 332; Cyr. Alex., *Glaph.* [PG 69, 20A, 32A, 37C]) et Τότε γὰρ ὄντως τότε (*Dialogos* V, 537; VI, 384; τότε δὴ τότε Cyr. Alex., *De ador. in spir. et ver.* [PG 68, 157C], *Glaph.* [PG 69, 76C]).

Notre auteur serait-il Égyptien? L'idée nous est venue à l'esprit en constatant d'abord sa familiarité avec les écrits de Cyrille d'Alexandrie, ensuite les accords avec certaines citations bibliques contenues dans *Tim.Aq*, ouvrage rédigé très probablement en Égypte, et enfin l'importance donnée à l'anecdote d'Hermopolis. Les indices sont minces et discutables (ainsi pour Hermopolis, on n'oubliera pas ce qui a été dit à la n. 25 du présent chapitre), mais comme l'obscurité sur l'auteur de notre pièce est pour ainsi dire totale, nous avons tenu à attirer l'attention sur ces quelques liens avec l'Égypte.

V. Datation du texte

Nous n'avons repéré dans le *Dialogos* aucune donnée d'ordre prosopographique ou historique, qui puisse contribuer à déterminer, de façon plus ou moins précise, la date de composition de l'ouvrage: ainsi l'auteur ne nomme ni l'empereur régnant ni aucun autre dignitaire en charge, et il ne mentionne aucun événement (guerre, invasion, catastrophe naturelle...) qui puisse constituer un *terminus post quem* ou *ante quem* acceptable⁽¹⁾. L'identification des sources ne mène pas à des résultats plus satisfaisants⁽²⁾. Nous avons donc été obligé de recourir à d'autres indices, plus vagues, mais qui, en fin de compte, ont permis de formuler une hypothèse plausible sur l'époque où le traité a vu le jour.

Diffusion du christianisme

La discussion part d'une question: pourquoi seuls les juifs refusent-ils d'admettre l'Incarnation, presque tous les autres peuples ayant accepté l'Évangile du Christ, "de sorte que très peu (d'entre eux) sont encore possédés par l'ancienne erreur" (ὡς ὀλίγα κομιδῆ τῆ παλαιᾶ πλάνῃ κατέχεσθαι [I, 29-30])? S'il est clair que le *Dialogos* a vu le jour à une époque où la foi chrétienne était déjà très largement répandue, il devait donc y avoir encore dans l'empire quelques îlots notables où survivaient les vieilles croyances polythéistes, car c'est bien au polythéisme que l'auteur fait allusion lorsqu'il parle de l'"ancienne erreur"⁽³⁾. Bien qu'en l'absence de tout détail

(1) Julien l'Apostat (331-363) est le personnage le plus récent nommé dans le *Dialogos* (I, 195), mais le contexte ne reflète nullement l'actualité: Julien est associé à Celse (II^e siècle) et à Porphyre († vers 304), afin de démontrer au juif que l'interprétation littérale de l'Écriture mène au ridicule, conclusion à laquelle étaient déjà arrivés ces trois païens notoires. En ce qui concerne Julien et Porphyre, il n'est pas exclu que l'on se trouve ici devant une réminiscence lointaine de Grégoire de Nazianze, qui lui aussi fait allusion à ces deux personnages l'un après l'autre (Or. V, 41; PG 35, 717B1-3; ed. J. BERNARDI dans *SCbr* 309 [1983], p. 378, voir également p. 379, n. 3).

(2) Si nous nous en tenons à ce que nous avons pu constater avec certitude, Grégoire de Nazianze est l'auteur le plus récent à qui le *Dialogos* ait fait des emprunts (voir p. XXXIX).

(3) Autre réminiscence de l'Antiquité: pour son indécision religieuse, Aquila est comparé à Protée (V, 366), dieu de la mer doué d'un prodigieux pouvoir de se métamorphoser (un reproche semblable est fait à Hermippe dans un dialogue anonyme sur l'astrologie, publié par G. KROLL - P. VIERECK, *Anonymi christiani, Hermippus. De astrologia dialogus*, Lipsiae, 1895, I, 1, 1-3).

quelque peu précis une très grande prudence s'impose⁽⁴⁾, il nous semble que l'époque de Justinien (527-565) s'accorde assez bien à la situation évoquée: on sait que, malgré l'ambiance chrétienne qui a marqué son règne, cet empereur a encore dû faire des efforts considérables pour que se convertissent certains des peuples sur lesquels il régnait⁽⁵⁾.

Signalons également que l'auteur du *Dialogos* reste muet sur les catastrophes militaires qui, au début du VII^e siècle, se sont abattues sur l'empire, plus particulièrement en Orient et en Afrique du Nord. Ainsi, il ne semble avoir vécu ni l'invasion des Perses (612-630), ni la montée de l'islam (conquête de la Syrie en 635, prise de Jérusalem et occupation de la Palestine en 637/638, chute d'Alexandrie et de l'Égypte entière en 641/642)⁽⁶⁾. On aurait tort, croyons-nous, de vouloir justifier ce silence par le fait que notre auteur n'était guère intéressé par les choses de ce monde. Les conquêtes des Perses d'abord, des Arabes ensuite, avaient créé aussi bien chez les chrétiens que chez les juifs une attente eschatologique immédiate: on croyait que les bouleversements auxquels on assistait, marquaient le début de la fin des temps. Or, dans les passages où notre auteur aborde des questions comme celle de la seconde parousie ou de la venue de l'Antéchrist, il n'y a manifestement aucune échéance eschatologique en vue. Enfin, autre fait qui aurait probablement été mentionné s'il avait été actuel, on ne trouve pas dans le *Dialogos* la moindre allusion au baptême forcé des juifs décidé par l'empereur Héraclius (vers 630)⁽⁷⁾.

(4) En I, 119-121, l'auteur répète son assertion (ἅπαντα σχεδὸν τὰ ἔθνη τῷ λόγῳ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου προσήλθον καὶ ἐβαπτίσθησαν), en affirmant que l'œuvre d'évangélisation est partout en cours (οὐ γὰρ ἐστὶν ἔθνος ὑπὸ τὸν ἥλιον ἐν ᾧ μὴ Χριστὸς καταγγέλλεται [I, 121-122]). Et plus loin, lorsqu'il prétendra réalisée la prophétie de Malachie (*Mal.* 1, 11), il présentera la religion chrétienne comme étant à son époque répandue partout (ἐν παντὶ ἔθνεϊ θυσία προσάγεται τῷ θεῷ σήμερον καθαρὰ καὶ ἀμίαντος [XII, 149-150]), sans plus parler de rémanences du paganisme.

(5) Sur le paganisme au temps de Justinien, voir Ch. DIEHL, *Justinien et la domination byzantine au VI^e siècle*, Paris, 1901, p. 549 sqq., L. DUCHESNE, *L'Église au VI^e siècle*, Paris, 1925, p. 275 sqq. et J. IRMSCHER, *Paganismus im Justinianischen Reich*, dans *Klio*, 63 (1981), p. 686. - Les Laconiens n'abandonnèrent les anciens dieux qu'au IX^e siècle; cf. Const. Porph., *De administrando imperio*, 50, 71-76. *Greek Text Edited by Gy. MORAVCSIK, English Translation by R.J.H. JENKINS* (= *Corpus fontium historiae Byzantinae*, I), Washington, 1967², p. 237 et J. GEFFCKEN, *Der Ausgang des griechisch-römischen Heidentums* (= *Religionswissenschaftliche Bibliothek*, 6), Heidelberg, 1920, p. 188.

(6) Dans son univers, l'auteur du *Dialogos* ne connaît que deux religions: la chrétienne et la juive; on remarquera l'emphase donnée à l'adjectif μόνον en I, 123.

(7) Sur le détail de ces événements et leur contexte eschatologique, on

Théologie

On ne s'étonnera pas de l'extrême discrétion observée par l'auteur du *Dialogos* à l'endroit des différents mouvements hérétiques qui, soit avant lui, soit de son vivant, déchiraient l'Église: en dehors d'une vague allusion dans le premier chapitre (I, 103-104), aucune hérésie n'est mentionnée⁽⁸⁾. Il s'agit en effet d'un trait caractéristique de la littérature anti-juive. On a supposé que les querelles internes de l'Église ne pouvaient intéresser les juifs⁽⁹⁾, mais cette hypothèse nous semble contredire quelque peu le fait que des ouvrages comme le *Dialogos* étaient avant tout destinés à des lecteurs chrétiens, donc bel et bien concernés par tout ce qui entachait la pureté de la foi et l'unité de l'Église. À notre avis, si les auteurs se sont tus sur les hérésies, c'est parce qu'il aurait été maladroit, devant un public qu'on voulait rassurer, d'étaler les dissensions qui régnaient entre coreligionnaires; en avouant l'existence de discordes internes, on aurait trop infirmé ses propres positions, surtout par rapport à une croyance simple et monolithique telle que celle des juifs. Quoi qu'il en soit, l'absence d'allusions aux problèmes doctrinaux de l'Église nous prive d'un critère qui plus d'une fois s'est révélé précieux pour dater des textes d'origine inconnue.

Heureusement, il reste deux indices permettant sinon de fixer la date, du moins de circonscrire l'époque à laquelle appartient notre traité. Un premier point de repère nous est fourni par la formule *Unus de Trinitate*, qui apparaît avec une certaine insistance: τοῦ ἐνὸς τῆς τριάδος τοῦ μέλλοντος σαρκουῖσθαι θεοῦ λόγου (II, 255-256), ὁ εἰς τῆς τριάδος ὁ θεὸς λόγος ἄνθρωπος γέγονε (II, 328-329), τὸν ἕνα τῆς τριάδος ... σαρκούμενον (III, 8-9), εἰς τῆς τριάδος ... γέγονεν ἄνθρωπος

verra G. DAGRON, *Juifs et Chrétiens dans l'Orient du VII^e siècle. Introduction historique. Entre histoire et apocalypse*, dans *Travaux et Mémoires*, 11, Paris, 1991, p. 17-46.

(8) Suivant la date de composition, plusieurs passages auraient pu, en théorie, amener l'auteur à polémiquer avec les hétérodoxes. Ainsi, quand il interprète le "nuage léger" (Lc. 19, 1) comme figurant l'âme raisonnable du Seigneur (τὴν λογικὴν ψυχὴν τοῦ κυρίου; VI, 290-295), il aurait pu s'en prendre à Apollinaire de Laodicée, selon lequel, en Jésus-Christ, le Verbe a pris la place de l'âme. Marie est appelée θεοτόκος (V, 250), sans qu'il soit question de Nestorius, qui lui refusait ce titre. À l'occasion de l'interprétation d'Lc. 6, 3 (II, 305 *sqq.*), il ne nomme pas Pierre le Foulon, comme le fait par exemple Jean Damascène (*IobDamExp* 54, 49-52 [p. 130-131]). Du Saint-Esprit, il est dit qu'il procède du Père (IV, 97-99), sans qu'il soit question du différend entre Grecs et Latins à ce sujet.

(9) Cf. DÉROCHE, *Commentaire*, II, p. 256, n. 146.

(VI, 3-5) et, avec une petite variation, οἷα ἐκ τούτων τῶν ἀγίων τριῶν ὑποστάσεων ἄνθρωπος γενέσθαι εὐδόκησεν (IV, 99-101). Le premier à s'être servi d'une telle expression semble avoir été Proclus de Constantinople⁽¹⁰⁾. Quand cependant les monophysites ont appliqué également cette formule à la Passion (*unus ex Trinitate in carne passus est*), elle est devenue suspecte. À la fin du V^e siècle, elle apparaît dans des documents officiels, entre autres dans l'*Henoticon* de l'empereur Zénon (en 482), mais elle n'entrera pas dans la langue commune avant l'époque de Justinien⁽¹¹⁾. Comme notre auteur en fait abondamment usage, et sans circonspection, on est en droit de supposer qu'il n'a pas travaillé avant le VI^e siècle, et probablement même pas avant la seconde moitié de ce siècle.

Le deuxième indice est un *argumentum e silentio*, considéré comme significatif par les spécialistes, à savoir que l'auteur n'aborde pas la question du culte des images, thème qui à partir du début du VII^e siècle surgirait un peu partout dans la polémique anti-judaïque⁽¹²⁾. En combinant ces deux dernières données, on peut conclure que le *Dialogos* a très probablement vu le jour quelque part entre 550 et 600. D'autres considérations, qui seront développées ci-dessous, semblent confirmer cette datation.

La première, concernant la Vierge, relève encore du domaine de la théologie. Au moment où le juif affirme fermement qu'il est impossible qu'une femme conçoive et mette au monde un enfant en conservant sa virginité, son interlocuteur implore Marie de l'aider à trouver une réponse à tant d'incrédulité touchant le cœur même de la foi chrétienne (V, 5-20). À plusieurs reprises, la Vierge est louée en des termes exaltants,

(10) Dans son *Tomus ad Armenios* (de l'an 435), il écrit: ὁμολογοῦντες τὸν θεὸν λόγον, τὸν ἕνα τῆς τριάδος σαρκαῶσθαι; ed. E. SCHWARTZ, *ACO IV*, 2 (Berolini et Lipsiae, 1914), p. 192, 7.

(11) Cf. É. AMANN dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, XV, Paris, 1946, col. 505-512.

(12) Cf. DÉROCHE, *Polémique*, p. 290-291; cet auteur estime que le silence sur cette question plaide en faveur d'une date ancienne pour le *Tim.Aq* (p. 276) et la *DispGreg* (p. 277). La controverse sur les images semble avoir été provoquée par la prolifération des icônes chez les chrétiens, ce qui leur a valu l'accusation d'idolâtrie de la part des juifs; cf. DAGRON, *Judaïsme*, p. 368. - Sans mettre en doute la valeur de ces observations, nous croyons toutefois que, sans l'appoint d'autres critères, l'argument doit être utilisé avec prudence. D'ailleurs, nous avons été quelque peu étonné de constater que M. V. Déroche ne l'a plus du tout pris en considération pour dater les 25 Ἐπαπορητικά κεφάλαια κατὰ Ἰουδαίων dont il donne l'édition princeps (*Polémique*, p. 299-304).

Théologie

On ne s'étonnera pas de l'extrême discrétion observée par l'auteur du *Dialogos* à l'endroit des différents mouvements hérétiques qui, soit avant lui, soit de son vivant, déchiraient l'Église: en dehors d'une vague allusion dans le premier chapitre (I, 103-104), aucune hérésie n'est mentionnée⁽⁸⁾. Il s'agit en effet d'un trait caractéristique de la littérature anti-juive. On a supposé que les querelles internes de l'Église ne pouvaient intéresser les juifs⁽⁹⁾, mais cette hypothèse nous semble contredire quelque peu le fait que des ouvrages comme le *Dialogos* étaient avant tout destinés à des lecteurs chrétiens, donc bel et bien concernés par tout ce qui entachait la pureté de la foi et l'unité de l'Église. À notre avis, si les auteurs se sont tus sur les hérésies, c'est parce qu'il aurait été maladroit, devant un public qu'on voulait rassurer, d'étaler les dissensions qui régnaient entre coreligionnaires; en avouant l'existence de discordes internes, on aurait trop infirmé ses propres positions, surtout par rapport à une croyance simple et monolithique telle que celle des juifs. Quoi qu'il en soit, l'absence d'allusions aux problèmes doctrinaux de l'Église nous prive d'un critère qui plus d'une fois s'est révélé précieux pour dater des textes d'origine inconnue.

Heureusement, il reste deux indices permettant sinon de fixer la date, du moins de circonscrire l'époque à laquelle appartient notre traité. Un premier point de repère nous est fourni par la formule *Unus de Trinitate*, qui apparaît avec une certaine insistance: τοῦ ἐνὸς τῆς τριάδος τοῦ μέλλοντος σαρκουῖσθαι θεοῦ λόγου (II, 255-256), ὁ εἷς τῆς τριάδος ὁ θεὸς λόγος ἄνθρωπος γέγονε (II, 328-329), τὸν ἕνα τῆς τριάδος ... σαρκούμενον (III, 8-9), εἷς τῆς τριάδος ... γέγονεν ἄνθρωπος

verra G. DAGRON, *Juifs et Chrétiens dans l'Orient du VII^e siècle. Introduction historique. Entre histoire et apocalypse*, dans *Travaux et Mémoires*, 11, Paris, 1991, p. 17-46.

(8) Suivant la date de composition, plusieurs passages auraient pu, en théorie, amener l'auteur à polémiquer avec les hétérodoxes. Ainsi, quand il interprète le "nuage léger" (*Ls.* 19, 1) comme figurant l'âme raisonnable du Seigneur (τὴν λογικὴν ψυχὴν τοῦ κυρίου; VI, 290-295), il aurait pu s'en prendre à Apollinaire de Laodicée, selon lequel, en Jésus-Christ, le Verbe a pris la place de l'âme. Marie est appelée θεοτόκος (V, 250), sans qu'il soit question de Nestorius, qui lui refusait ce titre. À l'occasion de l'interprétation d'*Ls.* 6, 3 (II, 305 *sqq.*), il ne nomme pas Pierre le Foulon, comme le fait par exemple Jean Damascène (*IobDamExpos* 54, 49-52 [p. 130-131]). Du Saint-Esprit, il est dit qu'il procède du Père (IV, 97-99), sans qu'il soit question du différend entre Grecs et Latins à ce sujet.

(9) Cf. DÉROCHE, *Commentaire*, II, p. 256, n. 146.

(VI, 3-5) et, avec une petite variation, οἷα ἐκ τούτων τῶν ἀγίων τριῶν ὑποστάσεων ἄνθρωπος γενέσθαι εὐδόκησεν (IV, 99-101). Le premier à s'être servi d'une telle expression semble avoir été Proclus de Constantinople⁽¹⁰⁾. Quand cependant les monophysites ont appliqué également cette formule à la Passion (*unus ex Trinitate in carne passus est*), elle est devenue suspecte. À la fin du V^e siècle, elle apparaît dans des documents officiels, entre autres dans l'*Henoticon* de l'empereur Zénon (en 482), mais elle n'entrera pas dans la langue commune avant l'époque de Justinien⁽¹¹⁾. Comme notre auteur en fait abondamment usage, et sans circonspection, on est en droit de supposer qu'il n'a pas travaillé avant le VI^e siècle, et probablement même pas avant la seconde moitié de ce siècle.

Le deuxième indice est un *argumentum e silentio*, considéré comme significatif par les spécialistes, à savoir que l'auteur n'aborde pas la question du culte des images, thème qui à partir du début du VII^e siècle surgirait un peu partout dans la polémique anti-judaïque⁽¹²⁾. En combinant ces deux dernières données, on peut conclure que le *Dialogos* a très probablement vu le jour quelque part entre 550 et 600. D'autres considérations, qui seront développées ci-dessous, semblent confirmer cette datation.

La première, concernant la Vierge, relève encore du domaine de la théologie. Au moment où le juif affirme fermement qu'il est impossible qu'une femme conçoive et mette au monde un enfant en conservant sa virginité, son interlocuteur implore Marie de l'aider à trouver une réponse à tant d'incrédulité touchant le cœur même de la foi chrétienne (V, 5-20). À plusieurs reprises, la Vierge est louée en des termes exaltants,

(10) Dans son *Tomus ad Armenios* (de l'an 435), il écrit: ὁμολογοῦντες τὸν θεὸν λόγον, τὸν ἓνα τῆς τριάδος σαρκῶσθαι; ed. E. SCHWARTZ, *ACO* IV, 2 (Berolini et Lipsiae, 1914), p. 192, 7.

(11) Cf. É. AMANN dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, XV, Paris, 1946, col. 505-512.

(12) Cf. DÉROCHE, *Polémique*, p. 290-291; cet auteur estime que le silence sur cette question plaide en faveur d'une date ancienne pour le *TimAq* (p. 276) et la *DispGreg* (p. 277). La controverse sur les images semble avoir été provoquée par la prolifération des icônes chez les chrétiens, ce qui leur a valu l'accusation d'idolâtrie de la part des juifs; cf. DAGRON, *Judaïsme*, p. 368. - Sans mettre en doute la valeur de ces observations, nous croyons toutefois que, sans l'appoint d'autres critères, l'argument doit être utilisé avec prudence. D'ailleurs, nous avons été quelque peu étonné de constater que M. V. Déroche ne l'a plus du tout pris en considération pour dater les 25 Ἐπαπορητικὰ κεφάλαια κατὰ Ἰουδαίων dont il donne l'édition princeps (*Polémique*, p. 299-304).

qui soulignent surtout sa pureté corporelle et spirituelle, condition pour pouvoir recevoir en elle le Seigneur: ainsi, la Vierge est dite être καθαρὰ ... διαπαντὸς καὶ ἀμίαντος, καὶ ῥύπου παντὸς ψυχικοῦ καὶ σωματικοῦ ἐλευθέρα καὶ ἀνεπίδεκτος (V, 97-99) et elle possède τὸ κάλλος τὸ κατὰ ψυχὴν καὶ σῶμα καθαρὸν καὶ ἀκίβδηλον, καὶ πρὸς τὸ δέξασθαι θεὸν ἐπιτήδειον (V, 223-225)⁽¹³⁾. Dans le monde grec, l'idée que Marie aurait été soustraite à toute souillure, apparaît pendant la seconde moitié du V^e siècle, et devient de plus en plus explicite au cours des siècles suivants⁽¹⁴⁾.

Restant dans le domaine de la Mariologie, disons un mot encore sur les expressions ἐκ τῆς παρθένου μητρὸς (V, 212) et ἐκ μητρὸς παρθένου (VI, 4). Nous avons déjà eu l'occasion de signaler d'autres auteurs qui ont combiné ces deux termes⁽¹⁵⁾, et on pourra constater que plusieurs d'entre eux appartiennent au VI^e siècle (Justinien, Théodore de Raïthou, Pamphile le théologien). Comme cette formule est également attestée à d'autres époques, elle constitue cependant un critère à utiliser avec prudence.

La méthode dialectique

Quand, au début de son ouvrage, l'auteur fait une vague allusion à certains hérétiques, dont malheureusement il ne spécifie pas la doctrine, il attire l'attention sur les méthodes utilisées par ceux-ci. Reprenons le texte à partir de I, 53. Initialement, le juif n'est pas très porté à s'engager dans une discussion; il justifie sa réserve notamment en disant que, dans des rencontres antérieures, on a déjà vu que l'opposant chrétien abandonne Moïse et les prophètes et recourt à Aristote et à Platon, "en composant des syllogismes et des paralogismes",

(13) Notons encore l'expression τὸ ἀδιάφθορον τῆς ἀγνείας κειμήλιον (V, 217-218), qui rappelle un passage de Proclus de Constantinople, Or. I, 1 (ed. E. SCHWARTZ, *ACO* I, 1, 1 [Berolini et Lipsiae, 1927], p. 103, 12: τὸ ἀμόλυντον τῆς παρθενίας κειμήλιον).

(14) Cf. M. JUGIE dans *Dictionnaire de Théologie catholique*, VII, Paris, 1922, col. 908 sqq.

(15) Cf. *CCSG* 19 (1989), p. 281-282. On pourra y ajouter quatre exemples supplémentaires, les deux premiers tirés de Grégoire de Nysse (*De tridui spatio*, ed. E. GEBHARDT dans *GNO* IX [1967], p. 276, 13 et *De virginitate*, XIII, 3, 18, ed. M. AUBINEAU, *Grégoire de Nysse, Traité de la Virginité* [= *SCbr* 119], 1966, p. 430), le troisième de *IohDamJacob* 79, 6 (p. 136), et le quatrième d'un canon attribué à André de Crète (ed. A. PROIOU, *Canones Augusti* [= *Analecta Hymnica Graeca e codicibus eruta Italiae inferioris*, XII], Roma, 1980, can. XXIX (1), v. 195 [p. 345]).

procédé auquel le juif avoue ne rien connaître. Non sans indignation, le chrétien nie d'abord que de tels expédients aient été employés dans la polémique anti-judaïque⁽¹⁶⁾. Finalement, après une nouvelle question de son interlocuteur, il admet l'usage du syllogisme, mais seulement "lorsqu'on s'oppose à un paganisant ou à quelque hérétique, qui, avec l'apparence d'un chrétien, est lui aussi un paganisant" (I, 102-104); les chrétiens ont en effet l'habitude de combattre l'ennemi avec ses propres armes. Cette attitude pragmatique vis-à-vis du syllogisme est tout à fait traditionnelle: déjà Clément d'Alexandrie souligne que la méthode dialectique n'est guère utile que pour parer les attaques des sophistes; c'est encore l'opinion de Basile, et même de Jean Damascène, qui, dans l'introduction à sa *Dialectique* (*IohDamDial fus.* 1, 62-65 [p. 54-55]) écrit: "même si la vérité n'a pas besoin de multiples sophismes, utilisons-les au moins pour venir à bout des disputailleurs ainsi que de la pseudognose (*I Tim.* 6, 20)"⁽¹⁷⁾. On sait que le Damascène ne s'en est pas tenu rigoureusement à ce qu'il dit ainsi; il en va de même de l'auteur du *Dialogos*, qui, malgré sa promesse, se servira de temps à autre du syllogisme et du raisonnement par l'absurde⁽¹⁸⁾. Il est clair que la méthode dialectique faisait partie intégrante de l'arsenal théologique de son temps. Ceci confirme, croyons-nous, ce que nous avons conclu au sujet du *Unus de Trinitate*, à savoir que le *Dialogos* remonte au plus tôt à la seconde moitié du VI^e siècle.

Qui étaient les hérétiques, accusés de se comporter en païens du fait qu'ils s'inspiraient des méthodes de ces derniers? L'auteur est resté trop vague à leur sujet pour que nous ayons une réponse à proposer⁽¹⁹⁾.

(16) Ceci n'est pas tout à fait vrai, comme le prouvent les 25 Ἐπαπορητικά κεφάλαια κατὰ Ἰουδαίων mentionnés à la note 12. Point n'est besoin cependant de douter de la bonne foi de l'auteur du *Dialogos*, car les "Chapitres" lui sont probablement postérieurs. Sans vraiment disposer d'arguments, l'éditeur propose de dater cette pièce du VII^e siècle (DÉROCHE, *Polémique*, p. 311), mais même si elle est plus ancienne, l'auteur du *Dialogos* ne la connaissait pas nécessairement.

(17) Sur la question de la méthode chez les Pères grecs, nous renvoyons à G. PODSKALSKY, *Theologie und Philosophie in Byzanz. Der Streit um die theologische Methodik in der spätbyzantinischen Geistesgeschichte* (14./15. Jb.), *seine systematischen Grundlagen und seine historische Entwicklung* (= *Byzantinisches Archiv*, 15), München, 1977; pour l'esquisse historique développée ci-dessus, nous devons beaucoup aux p. 88-106 de cet ouvrage.

(18) Cf. Chap. VI, n. 89.

(19) Notre auteur se souvenait-il ici de ce que les Pères avaient reproché jadis aux partisans d'Eunome, à savoir de vouloir exprimer tout le mystère

La version d'Aquila

Sans savoir si l'auteur a connu la version d'Aquila directement ou seulement par l'intermédiaire de leçons hexaplares⁽²⁰⁾, on constate que cette version est assez souvent citée. Il est clair qu'elle n'était pas encore tombée en désuétude lorsque fut rédigé notre traité. Nous nous sommes donc demandé si cette circonstance n'était pas un élément susceptible d'aider à dater le *Dialogos*. Très vite, nous avons dû lâcher cette piste: bien qu'on ignore à quel moment la version d'Aquila a été définitivement abandonnée, sa disparition est en tout cas survenue à une époque beaucoup trop récente pour aider à résoudre le problème qui nous occupe⁽²¹⁾. Toutefois, l'attention prêtée à cette version ainsi qu'à son auteur nous semble trop importante pour qu'il n'y ait pas là un lien avec une certaine actualité. Rappelons que Justinien s'est également mêlé des affaires de la Synagoge: cherchant à décourager autant que possible certaines tendances fondamentalistes juives, il autorisa, dans la Nouvelle 146 (promulguée le 8 février 553), la lecture de la Bible dans la langue nationale de chaque pays; pour les juifs hellénophones, il souligna la supériorité de la version des Septante, tout en permettant cependant d'utiliser celle d'Aquila⁽²²⁾. Dans le *Dialogus Timothei et Aquilae* (l'interlocuteur juif y porte le même nom que celui du fameux traducteur), l'auteur s'en prend longuement à la version d'Aquila, qu'il accuse d'avoir délibérément faussé les témoignages concernant le Christ; R.G. Robertson, l'éditeur le plus récent de cette pièce, a mis ce passage en rapport avec la décision impériale, laquelle, on peut s'en douter, a parfois été mal accueillie chez les chrétiens⁽²³⁾. L'auteur du *Dialogos* lance des accusations semblables à celles qu'on lit dans le *Dialogus Timothei et Aquilae*:

de Dieu à l'aide de syllogismes? Ou avait-il plutôt à l'esprit Jean Philopon, qui à cause d'un aristotélisme excessif, avait jeté les fondements philosophiques du trithéisme? Dans ce cas, nous aurions encore ici un autre indice en faveur d'une date située quelque part dans la seconde moitié du VI^e siècle.

(20) Voir ci-dessus, p. XXXII-XXXIV.

(21) Voir ci-dessous, n. 25.

(22) Cf. *Corpus Iuris Civilis*. Volumen tertium. *Novellae*, recognovit R. SCHOELL. Opus Schoellii morte interceptum absolvit G. KROLL, Berolini, 1912, p. 715,13 - 716,9; SIMON, *Vetus Israel*, p. 350-351; SCHRECKENBERG, p. 413-414.

(23) Cf. R.G. ROBERTSON, *The Dialogus of Timothy and Aquila: A Critical Text, Introduction to the Manuscript Evidence, and an Inquiry into the Sources and Literary Relationships* (Thèse de doctorat non publiée, présentée à Harvard University), Cambridge/Massachusetts, 1986, p. 372-383.

Aquila est un partisan des Juifs (Ἀκύλας ὁ σός [V, 359]), qui en altérant certains passages a cru pouvoir "contredire la vérité de l'Incarnation divine" (V, 360-361). En règle générale, Aquila a cependant suivi Théodotion et Symmaque: "Comment quelqu'un qui n'est resté ni païen ni chrétien et qui n'est pas non plus devenu juif, aurait-il pu en effet maltraiter pendant longtemps la vérité? Car comme Protée dans le mythe, il a pris toutes les apparences, sauf une, à savoir celle de celui qui lutte contre les évidences." (V, 363-367). Il est difficile de prendre la première phrase à la lettre⁽²⁴⁾; en exagérant ainsi la versatilité d'Aquila en matière de conviction religieuse, l'auteur semble avoir voulu discréditer sa traduction. Quoiqu'il en soit, on a l'impression que, à l'époque où le *Dialogos* a été composé, la discussion au sujet d'Aquila était encore actuelle, ce qui, à nouveau, s'accommode bien de la seconde moitié du VI^e siècle⁽²⁵⁾.

(24) D'après une tradition dont Épiphanes de Chypre (*De mensuris et ponderibus*, 15; ed. E.D. MOUTSOULAS, *Τὸ «Περὶ μέτρων καὶ σταθμῶν» ἔργον Ἐπιφανίου τοῦ Σαλαμῖνος*. Εἰσαγωγή, κριτικὴ ἔκδοσις, σχόλια, Ἀθήναι, 1971, p. 159 sqq. [PG 43, 261]) se fait l'écho, Aquila était un païen converti au christianisme; ayant été chassé de l'Église à cause de son penchant pour l'astronomie, il serait ensuite devenu prosélyte; sa traduction de la Bible serait une revanche sur les chrétiens qui l'avaient rejeté.

(25) La question des différentes versions de la Bible est abordée également dans la discussion entre Grégoire de Taphar et le juif Herban (vers 535, donc avant la Nouvelle 146), sans que toutefois Aquila soit nommé (*DispGreg* 624C12-D1). Toujours au VI^e siècle, Oecumenius cite la traduction d'Aquila (*Is.* 19, 1), mais sans porter aucun jugement ni sur la version ni sur son auteur; cf. *Oecumen. Apocal VIII* (p. 166). Vers la fin du VII^e siècle, Anastase le Sinaïte accuse plusieurs fois Sévère d'Antioche d'avoir mal interprété les Pères, comme Aquila l'avait fait pour l'Ancien Testament (*AnastSinHod VI*, 1, 31-36, 81-82, 93-100 [p. 95, 97, 98]); Sévère est même appelé "un nouvel Aquila" (*ibid.*, X.2, 7, 36 [p. 181]). Léon le Sage (886-912) répétera, sans y apporter de modifications, la Nouvelle 146 de Justinien (*Basilica*, I, 1, 53; cf. *Basilicorum libri LX*. Series A, volumen I. Textus librorum I-VIII, ed. H.J. SCHELTEMA et N. VAN DER WAL, Groningen, Djakarta, 's-Gravenhage, 1955, p. 12,18 - 13,5; SCHRECKENBERG, p. 524). La version d'Aquila semble avoir été connue et lue au moins jusqu'au XIII^e siècle, et cela aussi bien par les chrétiens que par les juifs (cf. N. DE LANGE, *The Jews of Byzantium and the Greek Bible. Outline of the Problems and Suggestions for Future Research*, dans *Rasbi 1040-1990. Hommage à Efraïm E. Urbach. Congrès européen des Études juives*. Édité par G. SED-RAJNA, Paris, 1993, p. 208). Notons encore qu'au XV^e siècle, Gennade Scholarios rappelle la version d'Aquila de *Dan.* 9, 24 (cf. FIELD, II, p. 926; *Gennade*, p. 66, 33-34); le passage est intégré dans une collection de prophéties sur le Christ probablement beaucoup plus ancienne, et il est possible que le texte d'Aquila n'y ait pas été introduit par le patriarche lui-même.

Le contenu du Vatop. 236

En dehors de quelques paragraphes traitant de questions philosophiques, le *Vatop. 236* est entièrement consacré à la théologie. Il est très difficile, voire impossible de déterminer à quelle époque l'ensemble des textes a été réuni. Les pièces les plus récentes se rapportent au culte des images, avec des extraits de Nicéphore de Constantinople⁽²⁶⁾, et à la procession du Saint-Esprit, avec un opusculé anonyme qui est daté avec précision, puisqu'il est tiré de la lettre encyclique que Photius a adressée en 867 aux patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem⁽²⁷⁾. L'ensemble ne s'est donc pas constitué avant la seconde moitié du IX^e siècle. Examinons la position qu'occupe le *Dialogos* dans le manuscrit: notre traité y est suivi par trois textes⁽²⁸⁾, qui non seulement sont tous assez anciens, mais qui étaient peut-être déjà regroupés avant même la rédaction de la *Doctrina Patrum* (entre 662 et 680)⁽²⁹⁾; si le *Dialogos* faisait partie de ce regroupement, nous aurions là aussi un élément plaidant en faveur d'une certaine ancienneté. Aucune de ces deux considérations n'a évidemment valeur de preuve, puisque, même si cela nous semble peu probable, il reste toujours la possibilité que le *Dialogos* ait été joint assez tardivement à une collection qui existait depuis longtemps.

Un indice d'ordre paléographique

Nous verrons qu'il y a dans le texte du *Vatop. 236* au moins une faute remontant à un modèle écrit en onciales (cf. p. XCVIII). Cette circonstance permet en tout cas d'exclure que le traité soit une composition tardive, du X^e siècle ou postérieure.

(26) Cf. chap. I, n. 14.

(27) La pièce, qui va du f. 16^r (l. 21) au f. 16^v (l. 15), est intitulée Πρὸς τοὺς λέγοντας ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ τὸ πνεῦμα ἐκπορεύεσθαι. Ce sont en fait deux extraits de la lettre en question: de Τίς ὁλως ἀνάσχοιτο à περιορίζουσι et de Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις à ἐκπέσωμεν (*Photii patriarchae Constantinopolitani Epistulae et Amphibolichia*, vol. I, *Epistularum pars prima*, ed. B. LAOURDAS et L.G. WESTERINK, Leipzig, 1983, Ep. 2, 110-144 et 166-174 [p. 44-45, 45-46]).

(28) Il s'agit du *De sectis* du Ps.-Léonce (f. 200^v-220^v), de la *Solutio* de Pamphile (f. 220^v-247^v) et d'une correspondance fictive à l'adresse de Pierre le Foulon (f. 247^v-256^r).

(29) Cf. CCSG 19 (1989), p. 98 (avec la restriction signalée à la n. 15).

Conclusion

Le fait que le *Dialogos* ait circulé déjà à l'époque où l'écriture onciale était encore en vigueur, nous autorise à accepter un *terminus ante quem* situé autour de l'an 900, le point de repère suivant étant la traduction géorgienne d'Arsène d'Iqalto, rédigée à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. L'absence de toute allusion relative au culte des images permet cependant de penser que l'ouvrage a vu le jour avant le début du VII^e siècle. Le *terminus post quem* le plus valable est l'usage incontesté et fréquent de l'expression *unus de Trinitate*, formule qui ne s'est pas généralisée avant la deuxième moitié du VI^e siècle. Comme il semble y avoir un lien entre la discussion sur la version d'Aquila et la promulgation de la Nouvelle 146, nous croyons que le *Dialogos* a été composé peu après 553. L'ouvrage s'accorderait bien au grand projet politico-religieux de Justinien, à savoir la création d'un empire à caractère purement chrétien. Beaucoup plus que les païens, les juifs, qui ne voulaient pas entendre parler de conversion, entravaient ce dessein. Afin de briser leur résistance, l'empereur a non seulement porté sérieusement atteinte aux conditions sociales et économiques de ses sujets juifs, mais il a également restreint leur libertés religieuses⁽³⁰⁾. En fait, dans un monde qu'il rêvait exclusivement chrétien, l'empereur contestait à la religion juive son droit à l'existence. Ce point de vue peut avoir invité un contemporain zélé, *in casu* notre auteur, à refaire la démonstration que cette religion était viciée par quantité d'erreurs.

(30) Cf. SCHRECKENBERG, p. 406-415.

VI. L'attribution du dialogue à Jean Damascène

A. Problème et méthode

La version arménienne attribue le *Dialogos* à Jean de Damas, auteur de nombreux ouvrages, sans aucun doute le plus grand théologien du VIII^e siècle. Que vaut cette attribution? À première vue, pas grand-chose: elle vient de troisième main (les versions grecque et géorgienne étant anonymes) et elle est contredite par l'époque à laquelle semble appartenir le *Dialogos*. À elles seules, ni l'une ni l'autre de ces objections ne donnent cependant une garantie suffisante pour pouvoir, en toute tranquillité, refuser à Jean la paternité de notre texte. Tout d'abord, aussi longtemps que les rapports entre le texte arménien et son (ou ses) modèle(s) géorgien(s) n'auront pas été définitivement éclaircis, on doit envisager la possibilité, si peu probable soit-elle, que le traducteur arménien ait eu à sa disposition, outre un (ou plusieurs) manuscrit(s) géorgien(s), un témoin grec dans lequel le *Dialogos* était - à tort ou à raison, cela reste donc à prouver - mis au nom de Jean. Ensuite, on se rappellera que par manque de données indiscutables, notre datation n'est pas absolument certaine. Pour savoir si, oui ou non, Jean Damascène peut être considéré comme l'auteur du *Dialogos*, une étude restait donc indispensable. Nous avons comparé notre texte aux ouvrages du Damascène dont les spécialistes ont jusqu'à ce jour reconnu l'authenticité⁽¹⁾. Plusieurs aspects ont été examinés: sentiments par rapport aux juifs, formules dogmatiques, approche et exégèse de l'Écriture, philosophie et vocabulaire. Toutes nos observations dans ces différents domaines sont basées exclusivement sur une lecture personnelle des œuvres du Damascène, et nous ne prétendons nullement avoir été exhaustifs. Si un jour on analyse nos textes avec les possibilités offertes par l'informatique, nos résultats pourront sans doute être enrichis et affinés, mais ils nous semblent dès aujourd'hui assez abondants et probants pour rejeter catégoriquement l'attribution du *Dialogos* à Jean. Nous n'hésiterons donc pas à parler dès le début de notre démonstration de deux auteurs différents.

B. Les juifs et leur religion

La religion juive occupe très peu de place dans l'ensemble des œuvres de Jean. Bien que ce défenseur de l'orthodoxie n'ait

(1) Voir à ce sujet les introductions à chaque ouvrage dans l'édition de B. Kotter (PTS 7, 12, 17, 22, 29).

cessé d'utiliser sa plume contre ceux qui, de près ou de loin, pouvaient constituer une menace pour l'Église (nestoriens, jacobites, monothélètes, iconoclastes, manichéens, mahométans), les juifs semblent bien être les seuls auxquels il n'ait pas consacré une réfutation systématique de quelque dimension. Toutefois, par-ci par-là, Jean s'est exprimé à leur sujet. Nous avons donc d'abord analysé ces passages, afin de voir si et dans quelle mesure la pensée du Damascène coïncide avec les opinions exprimées dans le *Dialogos*.

Coutumes du peuple juif

Quand Jean est amené à mentionner les juifs, le plus souvent c'est dans le cadre de certaines de leurs coutumes, prescrites ou non par la Loi, telles que la circoncision et l'observance du sabbat⁽²⁾, le mois intercalaire ajouté au calendrier tous les trois ans⁽³⁾, la confiance accordée aux songes⁽⁴⁾, le fait de ne pas dresser la généalogie des femmes⁽⁵⁾, l'obligation de se marier à l'intérieur de la tribu⁽⁶⁾, l'institution selon laquelle une veuve est épousée par son beau-frère si elle n'a pas engendré d'enfant mâle, le premier fils né de cette union étant, aux yeux de la loi, celui du défunt⁽⁷⁾, la défense de célébrer la Pâque du

(2) La circoncision est le signe distinctif des juifs (*IobDamExpos* 84, 40-41 et 98, 21-22 [p. 188 et 231]; *IobDamImag* II, 14, 36-37 [p. 106]). Interprétée spirituellement, elle symbolise l'abandon de tout plaisir qui ne vient pas de Dieu ou qui n'est pas en Lui (*IobDamExpos* 96, 75-78 [p. 226]). Le sabbat a été instauré afin que, bon gré mal gré, les juifs soient arrachés au moins pendant quelque temps à leurs préoccupations matérielles (*ibid.*, 14-25 [p. 224]); sur le chapitre 96 de l'*Expositio fidei*, voir SCHRECKENBERG, p. 473. Le jour du sabbat, on s'abstiendra de tout travail (*IobDamSabbat* 29, 18-20 [p. 138]); la Παρασκευή des juifs est une sorte de préparation au repos du sabbat (*ibid.*, 17-18 [p. 138]). Observance du sabbat et circoncision sont encore mentionnées ensemble dans *IobDamImag* I, 16, 85 (p. 92).

(3) *IobDamExpos* 21, 184-186 (p. 61). Chaque année, la lune prend onze jours de retard sur le soleil. Selon les exégètes anciens, la cause de cet écart remonte à la création: Dieu créa la lune le quatrième jour, mais, ne pouvant créer quelque chose qui soit incomplet, il la créa pleine, phase qu'elle n'atteint normalement que le quinzième jour du mois. Pour cette raison, la lune doit chaque année rendre onze jours au soleil.

(4) *Ibid.*, 33, 5-7 (p. 86). Jean nous apprend que l'oracle des songes est le seul à avoir été accepté comme véridique par les Pythagoriciens, qui dans cette conviction suivaient les Hébreux.

(5) *Ibid.*, 87, 22-23 (p. 199). La coutume explique pourquoi aussi bien Matthieu que Luc ne disent rien sur l'ascendance de Marie.

(6) *Ibid.*, 87, 23 (p. 199). Comme Joseph, qui descendait de David, était un homme juste, il a sans aucun doute pris femme dans sa tribu, ce qui pour Jean Damascène prouve que Marie appartenait bien à la lignée davidique (voir la note précédente).

(7) *Ibid.*, 87, 28-31 (p. 199) et *IobDamImag* II, 14, 41-43 (p. 106). Pour

Seigneur en dehors de Jérusalem, le refus de chanter Son chant en pays étranger⁽⁸⁾, l'habitude de se prosterner en direction du Temple⁽⁹⁾. Ailleurs, Jean évoque une particularité de leur langue⁽¹⁰⁾ ou de leur alphabet⁽¹¹⁾. Il arrive également que les juifs soient associés à quelque hérésie au sein de l'Église: ainsi Nestorius est désigné comme Ἰουδαϊόφρων⁽¹²⁾; ailleurs on lit qu'il vaut mieux judaïser et mourir comme juif que d'être manichéen⁽¹³⁾. L'auteur du *Dialogos*, lui, ne semble pas avoir porté le moindre intérêt à ce genre de questions. Les pratiques juives traditionnellement les plus critiquées par les chrétiens, la circoncision et l'observance du sabbat, sont même à peine mentionnées⁽¹⁴⁾.

Le monothéisme juif

Nous n'avons repéré chez Jean que deux passages traitant explicitement du différend théologique qui sépare juifs et chrétiens. Dans le premier, il fournit aux chrétiens des arguments, exclusivement tirés de la Bible, pour réfuter quiconque nie l'existence du Verbe (Λόγος) et de l'Esprit

l'exégèse, cette loi du "lévirat" permet de réconcilier les deux généalogies de Joseph telles que les donnent Matthieu et Luc.

(8) *IobDamImag* II, 14, 39 et 43-44 (p. 106); Jean fait allusion au Ps. 136, 4.

(9) *Ibid.*, I, 14, 10-13 (p. 87); Jean ajoute même qu'à son époque cet usage était toujours en vigueur.

(10) *IobDamExpos* 20, 68-73 (p. 53): le mot hébreu pour οὐρανός est un pluriel.

(11) *Ibid.*, 90, 46-68 (p. 210-211): l'Ancien Testament est divisé en autant de livres que l'alphabet hébreu comporte de lettres, c'est-à-dire en 27 (22 et cinq lettres doubles); cf. *TimAq* (p. 66).

(12) *IobDamExpos* 56, 48 (p. 135). Jean refuse d'appeler Marie "mère du Christ", parce que c'est un terme inventé par Nestorius qui voulait par là calomnier celle qui a vraiment été θεοτόκος: le Christ serait à ses yeux l'égal de David ou d'Aaron ou de tout autre homme qui porte Dieu en lui. Si dans ce contexte, Jean accuse Nestorius de partager l'opinion des juifs, c'est parce que ces derniers niaient évidemment eux aussi que Marie fût la "mère de Dieu". On trouve quelque chose de semblable dans un récit d'Anastase le Sinaïte, qui, de plus, nous donne une idée de ce qu'a dû être la vie quotidienne des chrétiens sous la domination arabe: un patron juif, un jour que ses ouvriers chrétiens lui demandaient la permission d'aller à la messe, se mit à insulter "la sainte Mère de Dieu en lui donnant le nom de mère d'un homme"; cf. B. FLUSIN, *Démons et Sarrasins. L'auteur et le propos des Diègèmata stèrikta d'Anastase le Sinaïte*, dans *Travaux et Mémoires*, 11, Paris, 1991, p. 406-407. - Sur l'assimilation des nestoriens aux juifs, voir également DÉROCHE, *Polémique*, p. 275, n. 2.

(13) *IobDamMan* 67, 15-17 (p. 385).

(14) Le sabbat est un thème souvent traité dans les ouvrages anti-juifs; voir à ce sujet DÉROCHE, *Commentaire*, p. 254.

(Πνεῦμα): les Pr. 118, 89 et 106, 20, se rapportent au Verbe, les Pr. 103, 30 et 32, 6, ainsi que *Iob* 33, 4 à l'Esprit⁽¹⁵⁾. L'auteur du *Dialogos* utilise moins la dénomination de Verbe que celle de Fils. S'il rappelle le Pr. 32, 6 (III, 165-166), c'est uniquement pour justifier l'identification du Verbe à "l'ange du grand conseil" (*Is.* 9, 6) ainsi qu'à celui qui ressemblait à un "fils de Dieu" (*Dan.* 3, 92); pour le reste, les arguments développés en faveur de l'existence de ce Fils (voir plus spécialement notre résumé du chapitre III), sont différents de ceux proposés par Jean. Quant à la troisième personne de la Trinité, son existence est à peine abordée⁽¹⁶⁾; notre auteur cite néanmoins le Pr. 103, 30 (XI, 107-109), en y voyant une prophétie de ce que plus tard Jésus promettra à ses disciples (*Iob.* 14, 16).

Dans le deuxième passage, le Damascène constate simplement que les Juifs, qu'il appelle ici ἀντίθεοι, "n'ont pas accepté le fait que le seigneur Jésus-Christ était Fils de Dieu et Dieu"⁽¹⁷⁾.

Le monothéisme en général fait encore l'objet du chapitre 5 de l'*Expositio fidei*: plusieurs passages de l'Écriture indiquent clairement qu'il n'existe qu'un seul Dieu; Jean Damascène les cite: *Ex.* 20, 2-3, *Deut.* 6, 4, *Is.* 44, 6 et 43, 10, et *Iob.* 17, 3⁽¹⁸⁾. Dans le *Dialogos* on n'insiste guère sur ce point, puisque juifs et chrétiens partagent à ce sujet le même avis; c'est l'interlocuteur juif qui rappelle, par ailleurs très brièvement, l'enseignement de l'Écriture (II, 24-25): θεὸς εἰς ἐστὶ (*Deut.* 6, 4), καὶ πλὴν αὐτοῦ θεὸς οὐκ ἐστὶ (*Deut.* 32, 39 ou *Is.* 44, 6). La combinaison de *Deut.* 6, 4 avec *Is.* 44, 6 qui, peut-être, se constate chez nos deux auteurs, n'est pas suffisante pour conclure qu'il s'agit de la même personne: dans le contexte, un tel amalgame est évidemment tentant.

(15) *IobDamExpos* 7, 32-44 (p. 17). Jean insiste sur le fait que le mot λόγος ne désigne point ici la simple parole; de même le "souffle de Sa bouche" (Pr. 32, 6) ne saurait être un souffle banal se dégageant d'une partie du corps: les deux mots, πνεῦμα et στόμα, doivent être compris dans un sens digne de Dieu (θεοπρεπῶς).

(16) Que l'auteur du *Dialogos* n'ait pas développé une théologie concernant le Saint-Esprit, ne saurait étonner: c'est l'existence du Fils qui sépare le plus juifs et chrétiens; voir à ce sujet DÉROCHE, *Commentaire*, p. 256, n. 146.

(17) *IobDamExpos* 99, 14-15 (p. 232).

(18) *Ibid.*, 5, 2-12 (p. 13-14); on comparera avec *IobDamImag* I, 4 (= III, 6), 2-3 (p. 75), où, comme dans le passage de l'*Expositio fidei*, *Deut.* 6, 4 est cité correctement (Κύριος ὁ θεός σου κύριος εἰς ἐστὶ). L'auteur du *Dialogos*, par contre, cite ce verset assez librement.

La catastrophe de 70 ap. J.-C.

Dieu peut, pendant un certain temps, être patient, mais il punira l'homme qui reste sans remords. Les juifs en ont fait l'expérience, puisque Dieu, après leur avoir vainement donné l'occasion de se repentir, "peu d'années plus tard a dressé contre eux Titus, Vespasien et les Romains et a détruit (l'objet de) leur orgueil"⁽¹⁹⁾. Les juifs ont été châtiés pour avoir mis à mort le Christ: οἱ πονηροὶ ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ εἰς ὄλεθρον παραδέδονται (cf. *Is.* 53, 9; *Iudith* 11, 15; *Ier.* 28, 55). Leur temple et leur ville ayant été dévastés, ils ont été emmenés en captivité par leurs ennemis, et plus jamais ils ne retourneront chez eux, d'après les paroles de *Matth.* 23, 38 ("Voici que votre maison va vous être laissée déserte")⁽²⁰⁾. Tel est le commentaire de Jean sur les événements de 70 après J.-C. L'auteur du *Dialogos* croit discerner, lui aussi, un rapport entre la mort du Christ et le sort réservé aux juifs: ainsi, quand ces derniers déclarent aux Romains ne pas vouloir s'opposer à César (*Iob.* 19, 15), il leur rappelle que ce sont pourtant ces mêmes Romains qui plus tard assiègeront et détruiront Jérusalem (VIII, 309-312). En IX, 114-120, notre auteur s'exprime encore plus explicitement: la destruction du Temple ainsi que le massacre perpétré par les Romains - pour le récit des faits, le lecteur est renvoyé à Josèphe - étaient les conséquences de ce que les juifs avaient fait au Christ, comme l'avait prédit Isaïe (Δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ [*Is.* 53, 9]). Cette théorie selon laquelle la mort du Christ a entraîné la catastrophe pour le peuple juif, s'étant très vite répandue dans tout le monde chrétien, on retiendra plutôt que les deux auteurs développent le thème de façon assez différente.

L'Antéchrist

S'étendant sur le sort final des juifs, Jean constate que, refusant de croire à la divinité du Christ, ils accepteront cependant "l'imposteur qui prétend être dieu". Cet imposteur est l'Antéchrist, qui viendra à la fin des temps, lorsque l'Évangile aura été universellement annoncé; il siègera dans

(19) *IobDamSar* 4, 5-7 (p. 432).

(20) *IobDamSabbat* 27, 8-12 (p. 136). À une autre occasion, Jean signale que l'empereur Julien a essayé de faire reconstruire le Temple, mais qu'un tremblement de terre a mis fin aux travaux déjà commencés; sa source est l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge, qu'il a d'ailleurs citée littéralement (*IobDamArtem* 58, 1-6 et 68, 1-23 [p. 235 et 242]).

l'ancien Temple, car il est venu pour les juifs, contre le Christ. Le Damascène développe ensuite une théorie assez précise sur les origines et la nature de cette créature, ainsi que sur la façon dont les chrétiens doivent s'imaginer sa venue parmi les hommes⁽²¹⁾. Quant à l'auteur du *Dialogos*, lui aussi établit un rapport entre le Messie attendu par les juifs et l'Antéchrist ("Car le christ que vous attendez est et est appelé l'Antéchrist" [XIII, 49-50]), mais malheureusement il n'expose ni quand ni comment il croit que cet Antéchrist se manifestera. En revanche, à un autre endroit, il résume ce que les juifs espèrent obtenir: leur Messie rassemblera le peuple dispersé, il reconstruira le temple de façon à ce qu'il soit plus grand et plus beau que l'ancien et réalisera pour eux tout ce que "l'espoir de leur erreur leur a suggéré" (IX, 125-128).

Salut final

Déterminer l'opinion de Jean en ce qui concerne le salut final des juifs, est aussi difficile que délicat. Ses spéculations sur l'Antéchrist ne suggèrent guère un pardon universel⁽²²⁾. Le passage suivant semble bien confirmer ce pessimisme: "pour ceux qui ne croient pas et qui ont tué le Seigneur, (le corps et le sang du Christ) deviennent punition et châtiment éternel"⁽²³⁾. Quand Jean fait parler Jésus aux grands-prêtres dans le Temple (cf. *Matth.* 21, 12), il lui met dans la bouche tantôt des menaces ("Je suis l'héritier, la pierre d'angle par laquelle, même si vous l'avez repoussée, vous serez écrasés")⁽²⁴⁾, mais tantôt aussi un espoir de réconciliation ("Par moi, bien qu'étant ennemis, vous serez réconciliés à mon Père" [cf. *Rom.* 5, 10])⁽²⁵⁾. Comme cependant ils n'ont pas voulu l'écouter, ils

(21) Ce n'est pas le diable lui-même qui, à l'exemple du Christ, serait devenu homme, mais un homme qui, né de la fornication, a reçu en lui l'énergie tout entière de Satan. Après une jeunesse discrète, il saisira le pouvoir et deviendra roi. Feignant d'abord d'être juste, quand il arrivera à l'apogée de son pouvoir, il persécutera l'Église de Dieu et révélera toute sa méchanceté. Les envoyés de Dieu, Énoch et Élie le Thesbite, convertiront les juifs, mais l'Antéchrist tuera ces deux prophètes. Finalement, il sera à son tour anéanti par le Seigneur, qui descendra du ciel de la même façon que les apôtres l'y ont vu monter; cf. *IobDamExpos* 99 (p. 232-234).

(22) SCHRECKENBERG, p. 474, remarque que les considérations de Jean sur la venue de l'Antéchrist s'éloignent assez nettement de l'enseignement confiant et optimiste de Paul (*Rom.* 11, 26-32), annonçant, lui, qu'un jour le peuple juif obtiendra de Dieu miséricorde et sera sauvé.

(23) *IobDamExpos* 86, 112-113 (p. 195).

(24) *IobDamFicus* 4, 42-43 (p. 108).

(25) *Ibid.*, 4, 45-46 (p. 108).

sont restés privés de la lumière de l'Évangile. S'étant dans leur endurcissement condamnés eux-mêmes, ils subissent un châtiement justifié⁽²⁶⁾. Quoi que Jean ait pu penser du sort final des juifs, nulle part dans ses écrits, il ne les a exhortés à se convertir au christianisme⁽²⁷⁾, ce que justement l'auteur du *Dialogos* leur propose de faire, estimant que cet acte constitue leur seule chance de salut (XIII, 35-40); si par contre ils ne se repentissaient pas, ils seraient punis éternellement (XIII, 55-60).

Portrait du juif

Nous avons encore comparé le portrait moral que les deux auteurs ont donné des juifs: comment les ont-ils caractérisés, quels vices leur ont-ils attribués, et en quels termes? Voyons d'abord les reproches - aucune note positive bien sûr! - qu'on rencontre aussi bien dans les ouvrages de Jean que dans le *Dialogos*. Le peuple juif est endurci ou dur (*IobDamFicus* 5, 3-4 [p. 108; ce reproche est adressé aux grands-prêtres du Temple]; *IobDamImag* II, 20, 32 [p. 120] - *Dialogos* I, 252-253 et 33; V, 341-342), désobéissant (*IobDamExpos* 86, 112 [p. 195]; *IobDamSabbat* 21, 11 [p. 130] - *Dialogos* I, 39; V, 336-337), charnel (*IobDamExpos* 96, 11 et 46 [p. 224 et p. 225] - *Dialogos* V, 138 et 146), disposé à faire le mal (*IobDamSabbat* 30, 3 [p. 139]; *IobDamFicus* 4, 41 [p. 107] - *Dialogos* V, 342-343; VIII, 53), hypocrite et vantard (*IobDamFicus* 4, 3-4 [p. 106; dit des grands-prêtres dans le Temple] - *Dialogos* VIII, 277-278, 304-305; cf. également XIII, 34). Les juifs sont jaloux (*IobDamSabbat* 30, 3-4 [p. 139] - *Dialogos* VIII, 53); leur φθόνος (et la haine) les a poussés à crucifier Dieu (*IobDamImag* III, 34, 23-26 [p. 139] - *Dialogos* VI, 208-210); ils se comportent comme des chiens (*IobDamSabbat* 32, 14 [p. 141] - *Dialogos* VIII, 244)⁽²⁸⁾. L'épaisseur de leur esprit (*IobDamExpos* 96, 11-12 [p. 224] - *Dialogos* III, 14; XII, 63-64) ainsi que leur manque de maturité spirituelle (*IobDamExpos* 96, 45 [p. 225] - *Dialogos* VIII, 52-53) empêchent qu'ils se détachent du sens littéral de l'Écriture (*IobDamExpos* 96, 46-47 [p. 225] - *Dialogos* I, 42-46; III, 120-121). Le Damascène qualifie souvent les juifs de θεοκτόνοι (*IobDamImag* II, 19, 2 [p. 118], *IobDamFicus* 4, 40 [p. 107], *IobDamSabbat* 21, 7 et 32, 4 [p. 130 et 141]); dans le *Dialogos*

(26) *Ibid.*, 5, 1-8 (p. 108).

(27) Sous l'occupation musulmane, pareille propagande n'aurait d'ailleurs pas été tolérée.

(28) On observera que Jean se sert de l'adverbe classique κυνηδόν, tandis que l'auteur du *Dialogos* s'exprime de manière plus banale (δίκην κυνῶν).

aussi, cette accusation tombe (VI, 209 et IX, 142); on notera cependant que l'auteur y emploie le substantif θεοκτονία, jamais l'adjectif θεοκτόνος. Ces reproches faisant partie des banalités communes que tous les auteurs chrétiens de l'époque patristique ont débitées sur les juifs, on n'y attachera guère d'importance pour la question d'authenticité qui nous occupe ici.

On sera par contre très attentif aux formules utilisées à leur sujet par Jean, mais pas par l'auteur du *Dialogos*. Ainsi, l'usage du mot ἀγνώμων, que Jean⁽²⁹⁾ associe très régulièrement aux juifs (*IobDamImag* II, 8 [= III, 5], 4 [p. 74], *IobDamTransfig* 5, 7 [p. 453], *IobDamSabbat* 30, 7 et 32, 13 [p. 139 et 141], *IobDamDorm* II, 13, 1 [p. 530] et *IobDamFicus* 4, 14 [s'adressant aux grands-prêtres dans le Temple; p. 107]), est totalement absent du *Dialogos*. Il est frappant, également, que Jean reproche plusieurs fois aux juifs d'avoir tué leurs prophètes (τίνα τῶν προφητῶν οὐκ ἀπεκτείνετε; = *IobDamFicus* 4, 20 [p. 107], προφητοκτόνοι = *ibid.*, 40 [p. 107], οἱ τοὺς προφήτας ἀποκτεννύοντες καὶ λιθοβολοῦντες τοὺς ἀπεσταλμένους πρὸς αὐτούς = *IobDamSabbat* 31, 3-4 [p. 140] et *Matth.* 23, 27 ainsi que *Luc.* 13, 34) et qu'on ne trouve rien de tel chez notre auteur. Au début du texte, ce dernier rappelle cependant que dans le passé les juifs ont commis des violences vis-à-vis des chrétiens (τοῖς διώκταις ποτὲ καθ' ἡμῶν Ἰουδαίοις [I, 58]): les exemples cités sont ceux du protomartyr Étienne et de l'apôtre Paul (I, 66-70)⁽³⁰⁾; c'était là l'occasion rêvée d'invoquer le sort que les juifs avaient réservé à leurs prophètes et on peut se demander si Jean aurait manqué d'y faire allusion. Le Damascène dénonce encore la facilité avec laquelle les juifs tombent dans l'idolâtrie (*IobDamImag* I, 8 [= III, 8], 1-3 et II, 20, 33 [p. 80-81 et 120]), leur matérialisme (*IobDamExpos* 96, 11-12 [p. 224]), leur manque de discernement (*ibid.*, 12 [p. 224]), leur impudence (*IobDamSabbat* 32, 13 [p. 141]); il les dit "hostiles à Dieu" (*IobDamExpos* 99, 8 [p. 232]); le profanateur juif du corps de la Vierge est appelé "esclave du péché et lié

(29) Le Damascène n'est pas le seul à avoir collé cet adjectif au peuple juif (voir par exemple *MaxConfQTb* LXIV, 442-443 [p. 215]), mais cela n'enlève rien au poids de l'argument.

(30) Quand l'auteur du *Dialogos* décrit l'entrée de Jésus à Jérusalem, il dit des enfants qui acclamaient le Seigneur, qu'ils n'avaient pas encore eu part à la "méchanceté et à la jalousie de leurs pères" (VIII, 53-54); on ne peut exclure qu'il ait songé ici à l'exécution des prophètes, mais même s'il en est ainsi, il reste que notre auteur est infiniment moins explicite que Jean sur la question.

par un pacte à l'erreur" (*IobDamDorm* II, 13, 5 [p. 530], traduction VOULET, p. 155). Aucun équivalent de tout cela dans le *Dialogos*.

Inversément, notre texte insiste sur certains traits que Jean n'a pas mis en lumière. Ainsi, l'auteur du *Dialogos* se plaint à plusieurs reprises de l'aveuglement spirituel dont souffre le peuple juif: τὸ κάλυμμα τοῦ νοῦ περικείμενοι (I, 33-34), τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς μωπάζοντες, ἐκούσιον ἐπεσπάσασθε τύφλωσιν (I, 130-132), τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας μωπάζοντας ἀνοιξον (I, 169), τὸ κάλυμμα τῆς ψυχῆς (XIII, 33), τῶν ὀφθαλμῶν τὰς λήμας, μᾶλλον δὲ τὴν τύφλωσιν ἀποβάλλεσθε (XIII, 53-54)⁽³¹⁾. Un autre thème présent dans le *Dialogos* et qu'on ne rencontre pas chez le Damascène, est que, ayant eu la Loi, les prophètes et les patriarches pour leur montrer le chemin vers le Christ, les juifs auraient plus que les autres dû accepter la vérité évangélique (I, 30 *sqq.*). L'auteur du *Dialogos* impute aux juifs la volonté ferme de mettre à mort le Seigneur: "car ayant crucifié le Dieu qui est venu, les misérables espèrent pouvoir crucifier également celui qu'ils attendent, de sorte que, s'il était possible que Dieu devienne homme plusieurs fois, en ce qui les concerne, les juifs l'auraient crucifié plusieurs fois" (IX, 133-137); ces paroles dures nous semblent contraster avec l'attitude plus mitigée de Jean, qui en quelque sorte excuse les juifs d'avoir mis le Christ à mort en invoquant précisément leur ignorance et en citant à leur sujet *I Cor.* 2, 8 (*IobDamSabbat* 31, 7-8 [p. 140]). Signalons enfin que nulle part Jean n'utilise pour désigner les juifs l'expression néotestamentaire οἱ ἐκ περιτομῆς, ce qu'à partir du chap. IX, l'auteur du *Dialogos* fait fréquemment⁽³²⁾.

Conclusion

Le portrait moral du juif tel qu'on le trouve dans la littérature chrétienne est pour une bonne partie stéréotypé, jusque dans le vocabulaire même; pour cette raison, les

(31) On pourrait encore citer les passages suivants: διὰ τὸ σὲ ... μὴ ... λεπτύνειν τοῖς ὁδοῦσι τῆς ψυχῆς τὰ θεῖα διδάγματα (III, 15-16), τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς διανοίας μου ... ἀναπετάσας (*ssil.* Abraham; II, 237-238), τῆς καρδίας μὴ νυστάξας τοῖς ὄμμασι, μὴ δὲ τὰ βλέφαρα μύσας τοῦ πνεύματος, ἤκουσε (*ssil.* David) τοῖς ὡσὶ τῆς διανοίας (VI, 152-154), et τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ νοῦ ταῦτα θεώμενος (*ssil.* Isaïe; VI, 393).

(32) Voir IX, 66, 133; X, 109-110, 142, 342; XII, 21, 63-64; l'expression se lit déjà en *Act.* 10, 45 et 11, 2; *Gal.* 2, 12; *Col.* 4, 11 et *Tit.* 1, 10. Elle est souvent utilisée dans la discussion entre Jacob, le juif baptisé, et ses anciens coreligionnaires; cf. par exemple *DoctrJacob* I, 12, 1 (p. 85).

différences constatées ci-dessus nous semblent peser plus lourd que les accords, qui sont tous plus ou moins banals.

C. Les formules dogmatiques

Comme nous l'avons déjà signalé (cf. p. XLIV), le *Dialogos* reste muet sur les difficultés christologiques qui ont pourtant si souvent et si gravement troublé l'Église byzantine. Certains estimeront peut-être qu'à lui seul ce silence suffit pour refuser au Damascène la paternité du traité⁽³³⁾. Nous avons néanmoins étudié de plus près les passages relatifs à la Trinité et à l'Incarnation. Comme on ne devait pas s'attendre à trouver des contradictions entre nos deux auteurs - la doctrine qui se dégage du *Dialogos* est tout à fait orthodoxe -, nous avons surtout voulu vérifier si, sur le même sujet, ils se sont exprimés de la même façon. À partir des V^e et VI^e siècles, bon nombre de problèmes dogmatiques avaient reçu des réponses plus ou moins fixes. On n'attachera donc pas trop d'importance à certains accords entre l'auteur du *Dialogos* et Jean Damascène: précisément par leur caractère de vérités universellement acceptées, ces ressemblances ne sauraient constituer des arguments sérieux pour conclure à l'identité des deux auteurs. En voici quelques exemples: aucun esprit humain n'est capable de s'imaginer ce qu'est Dieu selon son essence et cela ne se trouve même pas dans la Loi⁽³⁴⁾; chaque hypostase a son propre mode d'existence au sein du seul Dieu⁽³⁵⁾, une nature commune implique une οὐσία commune⁽³⁶⁾, Dieu a créé le

(33) L'argument a été jugé très important par les grands spécialistes de Jean; voir à ce sujet DÖLGER, *Die Johannes-Damaskenos-Ausgabe des Byzantinischen Instituts Scheyern*, dans *Byzantion*, 20 (1950), p. 308, et KOTTER, t. V, p. 67 et 283.

(34) ...τὸν γὰρ θεὸν οὐδὲν ποτε κατ'οὐσίαν ἐστίν, οὐδὲ νοῦς ἐφαντάσθη οὐδὲ νόμος ὑπέγραψεν (III, 257-258); cf. *IobDamExpos* 4, 1-2 (p. 12: τί δὲ ἐστὶ κατ'οὐσίαν καὶ φύσιν, ἀκατάληπτον τοῦτο παντελῶς καὶ ἀγνωστον).

(35) On comparera IV, 94-99 à *IobDamExpos* 8, 30-37, 108-117, 133-139, 187-194, 274-282; 80, 7-10 (p. 19-20, 23, 24, 26, 30, 179), *IobDamFid* 18, 17-20 (p. 242), *IobDamImag* III, 18, 19-32 (p. 127), *IobDamJacob* 78, 25-28 (p. 135), *IobDamSabbat* 4, 1-14 (p. 123) et *IobDamVolunt* 33, 5-7 (p. 217).

(36) La formule ὧν γὰρ τὴν φύσιν οἶδε κοινήν, κοινούς καὶ τοὺς λόγους τῆς οὐσίας παρέλαβε (III, 5-7) ressemble fort, par exemple, à: ἐπειδὴ φύσις μία, καὶ τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας κοινόν (Greg. Nyss., *Adv. Apol.*, ed. Fr. MUELLER dans *GNO* III, 1 [1958], p. 165, 13), ou encore à ὧν ἡ οὐσία ἡ αὐτή, τούτων καὶ ἡ ἐνέργεια ἡ αὐτή (*IobDamExpos* 37, 5-6 [p. 93]; cf. *ibid.*, 58, 8-9 [p. 137] et *IobDamVolunt* 41, 27-28 [p. 226-227]); pareille formule se rencontre également chez *NicCPAntiirr*: Ὦν γὰρ αἱ φύσεις διάφοροι, τούτων δὴ καὶ αἱ ἐνέργειαι (325B).

monde à partir du néant⁽³⁷⁾, le Fils a été engendré deux fois, une première fois du Père avant les temps et une seconde fois d'une femme vierge⁽³⁸⁾, Marie est restée vierge même après la naissance du Christ⁽³⁹⁾; si des trois hypostases de la Trinité, c'est le Fils qui s'est incarné, c'est parce qu'il était le seul à qui sa propriété hypostatique permettait de venir à l'existence humaine par la naissance⁽⁴⁰⁾; le but de l'Incarnation était de sauver l'homme⁽⁴¹⁾, lequel n'avait pas réussi à préserver la richesse de l'image de Dieu qu'il avait reçue⁽⁴²⁾; enfin aussi bien Jean que l'auteur du *Dialogos* utilisent assez souvent la formule *Unus de Trinitate*⁽⁴³⁾: les contextes dans lesquels la formule apparaît, ne présentent cependant aucun trait commun qui puisse nous inciter à identifier les deux auteurs.

Si les points majeurs des confessions doctrinales ne nous permettent donc guère de découvrir de différences entre nos deux auteurs, il en va autrement, croyons-nous, de certains détails. Ainsi, Jean définit souvent la Trinité par des formules qui, réduites à leur essence, reviennent à "un seul dieu (variantes: "substance", "divinité", "nature") en trois hypostases";

(37) Dans le *Dialogos*, on lit à ce sujet: (ἓνα θεόν) ... ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα παραγαγόντα (I, 135-136). Cette formule se retrouve très fréquemment chez Jean (par exemple, *IobDamExpos* 8, 78 [p. 21] et *IobDamMan* 14, 5-6 [p. 358]).

(38) *Dialogos* (IV, 108-110); *IobDamExpos* 51, 30-33 (p. 124-125), *IobDamFid* 2, 4-6; 49, 2-7 (p. 238, 251-252) et *IobDamNestor* 35, 20-22; 43, 22-26 (p. 276, 286).

(39) La foi dans la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu est confessée en V, 99-100 et 337; on comparera par exemple avec *IobDamExpos* 87, 100-101 (p. 202) et *IobDamNativ* 5, 21-22 (p. 330).

(40) Voir IV, 110-111 (καὶ ἔμεινε πάλιν ἔχων τὸ τῆς ὑποστάσεως ἴδιον); Jean dit la même chose, mais toujours dans des termes sensiblement différents: ἵνα μείνη ἡ ἰδιότης ἀκίνητος (*IobDamExpos* 77, 6 [p. 174]), ἵνα μείνη ἄτρεπτον ἐν αὐτῷ τὸ τῆς υἰότητος ἴδιον (*IobDamTransfig* 11, 12 [p. 449]) et ἵνα μείνη ἀμετάβλητον τὸ ἴδιωμα (*IobDamVolunt* 37, 4 [p. 222]).

(41) Par exemple, *Dialogos* II, 10-11; III, 69-70; V, 318-319; VII, 80-84; VIII, 49-50, 73-74; X, 184-185; *IobDamDorm* II 15, 27 (p. 533), *IobDamExpos* 51, 33 (p. 125), *IobDamJacob* 79, 6-7 (p. 136).

(42) On comparera VIII, 50-51 (δι' ἡμᾶς τοὺς λαβόντας τὸν πλοῦτον τῆς εἰκόνας αὐτοῦ τῆς θείας καὶ μὴ φυλάξαντας) avec *IobDamTransfig* 4, 16-17 (p. 441: τῆς θείας εἰκόνας τὴν ὁμοιότητα τῆ τῶν παθῶν ἰλίι ἐξοφώσαμέν τε καὶ συνεχέαμεν).

(43) *IobDamExpos* 49, 14-15; 50, 20-21 (p. 118, 120), *IobDamImag* II, 2, 26-27; 3, 15-17 (p. 70, 71), *IobDamJacob* 2, 10; 79, 2-3; 81, 5; 88, 4-5 (p. 110, 136, 138, 143), *IobDamVolunt* 9, 159-160; 28, 98-99 (p. 196, 214), *IobDamFid* 3, 1-2 (p. 239), *IobDamTrisag* 17, 10 (p. 323), *IobDamSabbat* 18, 10-11 (p. 129) et *IobDamBarb* 19, 19-20 (p. 273); pour les endroits du *Dialogos*, voir p. XLIV-XLV.

en tout, nous avons compté dix-neuf expressions de ce type, dispersées dans sept textes différents⁽⁴⁴⁾. En un seul de ces endroits, Jean recourt au terme “personnes”, qu’il joint, comme synonyme, à “hypostases”: *μίαν θεότητα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν ἤθουν προσώποις* (*IobDamFid* 2, 2 [p. 238]). Dans le *Dialogos* on trouve cinq passages plus ou moins analogues: une fois l’auteur parle d’hypostases (ἐνα ... θεὸν ... ἐν τρισὶ ... ταῖς ὑποστάσεσι [XIII, 7-8]), une fois d’hypostases ou de personnes (ἐν κατ’οὐσίαν ... (τὸ θεῖον, ἐν τρισὶ) δὲ ταῖς ὑποστάσεσιν ἤγουν προσώποις [IV, 89-91]) et trois fois de personnes (θεὸς ὁ ἐν τρισὶ προσώποις ... δοξαζόμενος [II, 184-185], εἷς ἐστὶ κατ’οὐσίαν θεὸς ὁ ἐν τρισὶ προσώποις νοούμενος [II, 206-207], ὡς ἐνὶ θεῷ τοῖς τρισὶ προσώποις προσάγομεν [II, 315-316]). Ceci prouve à notre avis que, dans le contexte des confessions trinitaires, pour l’auteur du *Dialogos*, le terme “personnes” n’était pas encore devenu aussi désuet qu’il ne l’était pour Jean⁽⁴⁵⁾.

En VI, 273, l’auteur du *Dialogos* décrit l’Incarnation de la façon suivante: “(le Seigneur) a assumé une chair animée” (σάρκα ἐψυχωμένην ἀνέλαβε). Quand Jean se sert de l’expression σὰρξ ἐψυχωμένη, il ajoute presque toujours ψυχῆ λογικῆ τε καὶ νοερῆ: sur les 17 exemples que nous avons repérés, il n’y a qu’un seul endroit où cette précision soit absente, à savoir *IobDamFid* 29, 15-16 (p. 247)⁽⁴⁶⁾.

(44) *IobDamExpos* 2, 15-16; 8, 21-23 et 205-206; 49, 1-2; 82, 9-10 (p. 9, 19, 27, 118, 182), *IobDamImag* II, 3, 5-6; I, 4 [= III, 6], 34-37 (p. 70, 76), *IobDamJacob* 3, 7-8; 12, 4-5; 81, 6; 88, 3-4 (p. 111, 115, 138, 143), *IobDamFid* 1, 3-4; 2, 2 (p. 238), *IobDamTrisag* 2, 27-28; 3, 25-26 (p. 307, 309), *IobDamTransfig* 1, 7-8; 15, 3-4 (p. 436, 453), *IobDamSabbat* 4, 23-26, 29-30 (p. 124); bien que les tournures ne soient pas tout à fait semblables, on pourrait y ajouter *IobDamExpos* 8, 133-134 (p. 24: αἱ τρεῖς τῆς ἀγίας θεότητος ... ὑποστάσεις) et *IobDamChrys* 3, 10 (p. 360: μίαν θεότητα τρισυπόστατον).

(45) Si l’on considère l’ensemble des endroits où il est question des personnes divines (II, 63, 64, 210-211, 239-240, 276-277, 314; IV, 108, 112-113), l’auteur du *Dialogos* utilise lui aussi plus souvent le terme “hypostase” que celui de “personne”, mais cela ne change rien à cette constatation importante.

(46) Les seize autres endroits sont *IobDamExpos* 8, 229-230; 46, 22-23 et 29; 51, 14-15; 56, 33-34; 62, 30-31 (p. 28, 109, 110, 123, 135, 158), *IobDamImag* I, 16, 13-14 (p. 89), *IobDamVolunt* 9, 5-6 et 53-54 (p. 191, 192), *IobDamFid* 23, 4 (p. 244), *IobDamNestor* 2, 4 et 20-21; 43, 45 (p. 264, 265, 287), *IobDamSabbat* 12, 11-12 (p. 127), *IobDamDorm* I, 3, 25-26; 8, 40 (p. 486, 493); on comparera encore avec les expressions analogues λογικῶς τε καὶ νοερῶς ἐψυχωμένη σαρκὶ (*IobDamExpos* 46, 36-37 [p. 110], *IobDamNativ* 2, 32 [p. 327]) et σὰρξ ἐμψυχος λογικῆ τε καὶ νοερῆ (*IobDamExpos* 46, 32 et 33 [p. 110]). Une formule simple, comme celle que nous lisons en VI, 294-295

À l'unique personne de la Trinité qui s'est incarnée, l'Écriture donne des noms différents: "Fils" (*Ps.* 2, 7), "Verbe" (*Ps.* 32, 6 et 106, 20; *Iob.* 1, 1), "ange" (*Is.* 9, 6), "sagesse et puissance" (*I Cor.* 1, 24), "rayonnement et empreinte" (*Hebr.* 1, 3) et "miroir" (*Sap.* 7, 26); voilà, en résumé, ce qu'on lit dans le chap. III, 8-12 du *Dialogos*. Jean a lui aussi dressé de telles listes; parfois l'ordre des noms rappelle même celui du *Dialogos*: λόγος ... σοφία καὶ δύναμις ... ἀπαύγασμα⁽⁴⁷⁾. Il y a cependant aussi des différences notables: ainsi, on ne retrouve chez Jean ni "ange", ni "miroir"; de *Hebr.* 1, 3, il donne presque toujours un texte plus complet⁽⁴⁸⁾; il lui arrive aussi d'amplifier les données de l'Écriture par des termes théologiques⁽⁴⁹⁾.

D. L'Écriture

1. Unité de l'Ancien et du Nouveau Testament

Partageant une opinion universellement acceptée par les exégètes chrétiens, l'auteur du *Dialogos* reprend la thèse selon laquelle il existe un lien naturel et étroit entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Dès le premier chapitre, on lit que "Loi, prophètes et patriarches nous ont montré le chemin vers l'Évangile" (I, 34-36), que le mystère du Christ a été annoncé par "la Loi et les prophètes" (I, 39-40, 126-127) et que juifs et chrétiens ont des maîtres et des principes communs (I, 37-38, 128-130, 179-180)⁽⁵⁰⁾. Tout au long du texte, on rencontrera des variations sur ces thèmes: très souvent, les prophètes ont imploré Dieu de passer, si possible même avant l'heure, à "l'économie de sa divine Incarnation" (IV, 7-10), et ils ont annoncé celle-ci aux hommes (IV, 24-26). Tout ce que les évangélistes ont écrit au sujet du Christ a jadis été prédit par la Loi et les prophètes (VI, 9-13; XIII, 4-6); Loi, prophètes et évangélistes enseignent une doctrine commune (VI, 43-44);

(τὴν σάρκα ἦν ἐκ τῆς θεοτόκου ἀνέλαβεν), se rencontre aussi, mais rarement, chez le Damascène (*IobDamExpos* 95, 28 [p. 223], *IobDamSar* 8, 7-8 [p. 436], *IobDamFicus* 2, 1 [p. 103]).

(47) *IobDamExpos* 91, 13 (p. 212); cf. également Λόγος ... καὶ ἀπαύγασμα ... υἱὸς δὲ καὶ χαρακτήρ... (*ibid.*, 8, 108-110 [p. 23]).

(48) *IobDamVolunt* 9, 81-84 (p. 193), *IobDamTransfig* 13, 5-6; 18, 23-24 (p. 450, 457), *IobDamExpos* 8, 108-110 (p. 23), *IobDamDorm* I, 8, 10-11 (p. 491), *IobDamNativ* 2, 3-4 (p. 325); ἀπαύγασμα seul en *IobDamExpos* 13, 93 (p. 41).

(49) Ainsi, il parle de ὁ τοῦ πατρὸς ἐνυπόστατος λόγος (*IobDamTransfig* 13, 5 [p. 450]).

(50) En I, 133-147 l'auteur énumère les points de foi que les deux religions ont en commun (cf. également II, 5-9).

en XII, 5-6, l'auteur propose d'examiner ce qu'il appelle τὴν κοινωσίαν τῶν γραφῶν ἀμφοτέρων concernant la seconde parousie du Seigneur.

Le message contenu dans l'Ancien Testament est évidemment supposé inférieur à ce que révèle le Nouveau: Moïse a enseigné de façon élémentaire le dogme de la Trinité et c'est le Dieu de Moïse qui, s'étant incarné, a rendu claires "les paroles de la vérité" (II, 151-152). Quand Abraham vit les trois hommes près du chêne de Mambré, Sara se trouvait dans sa tente, c'est-à-dire dans "l'ombre de la vérité" (II, 234-235). En ces temps anciens, on aurait encore eu du mal à accepter la doctrine de la Trinité (II, 241-242). Dieu ne laissait donc entrevoir ce mystère que de loin (πόρρωθεν) et indistinctement (ἀμυδρῶς), et encore seulement à ceux qui en étaient dignes (II, 266-267, 330-331). Pour Isaïe, la maison était pleine de fumée, parce que Dieu lui parlait encore "à travers des ombres" (II, 297-298). Moïse a annoncé la conception virginale de Marie, mais Dieu a caché ce mystère sous l'épaisseur de la lettre, puisqu'il jugeait le peuple "circoncis dans la chair" indigne d'entendre de pareils propos (V, 108-111, 138-139, 145-147). Le Nouveau Testament, par contre, a apporté l'illumination de la grâce (VI, 5-8).

Le Saint-Esprit a inspiré aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, garantissant ainsi la continuité des deux: en VI, 17-18, l'auteur déclare que les deux textes enseignent une vérité commune, transmise par un seul et même Esprit. C'est donc Lui qui a guidé Moïse (VI, 91-92), Isaïe (VI, 391-392; XI, 21), Zacharie et Jérémie (VIII, 159-160), les Septante (V, 278-283) et les évangélistes (VI, 17-21); grâce au Saint-Esprit parlant en eux (cf. *Matth.* 10, 20), les prophètes ont annoncé l'Incarnation (IV, 24-26). Une autre idée est souvent répétée: c'est Dieu lui-même qui parle par la bouche de Moïse et des prophètes. Ainsi, l'auteur fait dire à Moïse: "Ces paroles ne viennent pas de moi, mais directement de Dieu" (V, 72-73), et un peu plus loin: "Je n'ai donc rien dit, ou plutôt Dieu n'a rien dit de trop ou de trop peu" (V, 82); de même pour Isaïe quand celui-ci "ou plutôt Dieu" faisait ses prophéties à Achaz (V, 289)⁽⁵¹⁾.

Pour autant qu'on puisse le déduire des rares passages consacrés au sujet, les opinions de Jean sont très voisines de

(51) Pour Moïse, l'idée est encore reprise en II, 90; V, 46-49; VIII, 304-305 et X, 210-211. Pour les autres prophètes, en III, 21; VIII, 162-163 et IX, 34-35.

celles de l'auteur du *Dialogos* (52). Ne voulant pas laisser l'homme dans une ignorance totale en ce qui concerne son créateur, Dieu s'est notamment révélé à lui, d'abord par la Loi et les prophètes, ensuite par son Fils unique: ainsi nous devons accepter et vénérer "tout ce qui nous a été transmis par la Loi, les prophètes, les apôtres et les évangélistes" (53). La Loi nous a préparés à la venue du Christ (54); elle n'est qu'une esquisse de l'image future (55). Le Saint-Esprit opère dans la Loi, les prophètes, les évangélistes, les apôtres, les pasteurs et les docteurs (56). L'auteur du *Dialogos* affirme lui aussi, nous l'avons vu, que l'Esprit est à la base des deux Testaments, mais il ne mentionne pas les apôtres, les pasteurs, et les docteurs. Parlant de ceux qui avant la grâce ont annoncé l'économie divine, Jean cite, et cela à deux reprises, dans le même ordre, "prophètes, patriarches et justes (δίκαιοι)" (57); comme apparemment cette énumération lui était chère, le fait qu'elle soit absente du *Dialogos* peut être considéré comme assez significatif. Enfin, Jean affirme aussi par-ci par-là que c'est Dieu qui a parlé par la bouche de Moïse ou des prophètes (58).

2. Le type d'exégèse

L'auteur du *Dialogos* traite longuement de la façon dont les livres mosaïques et prophétiques doivent être interprétés. La

(52) Voir également STUDER, *Arbeitsweise*, p. 77.

(53) Cf. *IobDamExpos* 1, 14-21 (p. 7). D'autres passages encore supposent garantie l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament: par exemple, *IobDamExpos* 2, 37 et 90, 1 (p. 10 et 209) et *IobDamTransfig* 2, 1-11 (p. 437).

(54) Jean se sert de *Gal.* 3, 24 (*IobDamImag* III, 8, 19-21 [p. 81]), verset que l'auteur du *Dialogos* n'a pas utilisé, bien que l'occasion s'en soit plusieurs fois présentée.

(55) *IobDamImag* II, 23, 1-5 (p. 122); le mot σκιαγραφία, utilisé par Jean, ne figure pas dans le *Dialogos*.

(56) *IobDamExpos* 90, 9-11 (p. 209). Jean insiste particulièrement sur l'action de l'Esprit dans les évangélistes (*IobDamTransfig* 8, 5-6 [p. 446], *IobDamSabbat* 28, 2-3 [p. 137]) et en Pierre (*IobDamTransfig* 6, 56-57 et 16, 36-37 [p. 444 et 455]). Les ressemblances entre *Dialogos* IV, 24-25 et *IobDamTransfig* 8, 5-6 (p. 446) s'expliquent du fait que les deux auteurs évoquent le même passage de Matthieu (10, 20), le premier librement, le deuxième presque textuellement.

(57) *IobDamExpos* 88, 79-80 (p. 205) et *IobDamSabbat* 22, 28-29 (p. 132); on comparera encore avec *IobDamDorm* II, 6, 23-26 (p. 524), où Jean nomme encore "les principaux des anciens justes et des prophètes..., eux qui avaient annoncé d'avance que le Dieu Verbe devait naître de cette femme, à cause de nous, et devait prendre chair par amour pour les hommes" (traduction VOULET, p. 141).

(58) Pour Moïse, voir *IobDamImag* I, 5 [= III, 7], 1-3 (p. 78); pour Isaïe et pour David, voir respectivement *IobDamSabbat* 23, 7 (p. 132) et 24, 19-20 (p. 133).

question est capitale, puisque toute la théorie de la continuité des deux Testaments en dépend⁽⁵⁹⁾. Selon l'interlocuteur juif, Moïse et les prophètes ont tout dit "clairement et par les lettres toutes nues" (σαφῶς ... διὰ γυμνῶν τῶν γραμμάτων [I, 158-159]); aucune considération dépassant ce sens littéral ne saurait par conséquent être tolérée (I, 162-163). Le chrétien, par contre, argumente que très souvent les propos de l'Écriture ont un sens caché, échappant à l'entendement de la plupart des hommes (I, 159-160)⁽⁶⁰⁾; en X, 268-270, il oppose le sens évident (κατὰ ... τὸ[ν] πρόχειρον), celui qu'adoptent "la masse ainsi que ceux qui sont trop pressés", au sens mystérieux (κατὰ ... τὸ ἀπόκρυφον), auquel n'ont accès que quelques-uns. Innombrables sont les passages écrits μετ'ἐπικρύψεως (I, 160 et 259-260)⁽⁶¹⁾ ou δι'ὑπονοιῶν τινῶν μετ'ἐπικρύψεως (I, 172); ils possèdent une beauté secrète, laquelle doit être cherchée ἐν ὑπονοίαις τισὶ καὶ αἰνίγμασι (I, 256); ils expriment θείας τινὰς ... ὑποτυπώσεις (I, 269-270). Un autre terme fréquemment utilisé est le mot αἰνίγμα: ainsi, ἄλλο ἐν ... δι'αἰνιγμάτων δηλούμενον (I, 220-221), ταῦτα τινῶν ὑπάρχειν αἰνίγματα (I, 233), δι'αἰνιγμάτων τινῶν παραδέδοται (II, 4-5), πολλὰ δι'αἰνιγμάτων εἰπεῖν (II, 15-16), διὰ τινῶν ... αἰνιγμάτων (V, 228-229).

En raison de la tâche à laquelle il s'est attelé, notre chrétien recourt avant tout à l'exégèse typologique. Dans l'Ancien Testament, il découvre des symboles de la Trinité, des préfigurations de la vie et de la mort du Christ telles que celles-ci ont été décrites par les évangélistes, ainsi que des prédictions sur le déclin des juifs et l'épanouissement de l'Église. La priorité donnée ainsi à l'allégorie ne va pas jusqu'à mépriser la dimension historique de l'Écriture (τὴν ἱστορίαν τοῦ γράμματος [VI, 78]): à plusieurs reprises, le chrétien l'utilise, au contraire, pour réfuter certaines thèses de son adversaire⁽⁶²⁾.

(59) Selon une interprétation allégorique de *Gen.* 49, 11, celui qui lie le petit de son ânesse à la vigne de la vigne, est le Christ qui associe l'Église venue de la gentilité "aux entortillements de la lettre de l'Écriture, pour que les nations récoltent les fruits de la vigne, quand la grappe de la connaissance sera devenue mûre" (XII, 169-173).

(60) Ainsi, plusieurs passages de la *Genèse* mènent au ridicule si on les comprend tels quels (I, 178-252). Il en va de même pour les livres prophétiques et pour le *Cantique des Cantiques*; ce dernier texte mériterait d'être appelé "bordel de toute débauche", si l'on n'admettait pas que ses propos cachent quelques préfigurations divines (I, 268-270).

(61) Voir aussi deux autres passages du *Dialogos* (V, 108-109 et 145), où l'auteur dit que certains mystères ont été cachés sous l'épaisseur de la lettre.

(62) Tel est le cas quand il veut prouver que la prophétie d'Isaïe (*Is.* 7,

De même, si ces disciplines se révèlent utiles, il ne méprise ni l'apport de la philologie⁽⁶³⁾ ni celui de la géographie⁽⁶⁴⁾.

Jean ne donne aucun exposé théorique sur le type d'exégèse qu'il pratique⁽⁶⁵⁾, mais de ses interprétations concrètes ainsi que des formules qui les annoncent, il ressort clairement que les principes exégétiques de l'auteur du *Dialogos* étaient aussi les siens⁽⁶⁶⁾. Là s'arrête toutefois l'analogie, car, lorsqu'on entre dans les détails, on constate que la terminologie des deux auteurs est nettement différente: ainsi, par exemple, les ex-

10-16) ne concerne pas Ézéchias, fils d'Achaz (V, 288-316); de même l'histoire apprend qu'aucun des rois de Juda n'a réalisé ce qui est prédit en *Is.* 9, 6-7 (V, 414-448). Ni de Juda, ni de son fils Pharès, ni de David on ne pourrait dire qu'ils ont été la *προσδοκία τῶν ἐθνῶν* dont parle Jacob en bénissant son fils Juda (*Gen.* 49, 10; V, 505-519). Michée annonce qu'un roi d'Israël naîtra à Bethléem (*Micb.* 5, 2): cette prophétie ne saurait viser David, qui à cette époque était déjà mort et enterré; aucun de ses successeurs n'est né à Bethléem et le royaume de Juda a cessé d'exister à la captivité (VI, 211-225). Il est également impossible de voir réalisé *Zach.* 9, 9-10 dans le chef de Zorobabel, puisque ni la chronologie ni certains faits ne le permettent (VIII, 32-39).

(63) Dans l'Écriture, le mot νεάνις ("jeune femme") a parfois le sens de παρθένος (V, 268-277). Par ailleurs, l'emploi des temps y présente la particularité que parfois on parle du passé comme du futur et vice versa (VI, 228-237). Le mot ἕως peut y avoir le sens de ἕως τέλους (XI, 95-97). Lorsqu'il aborde le problème relatif à *Matth.* 27, 9, où une citation de Zacharie est attribuée à Jérémie, l'auteur sait que certains ont essayé d'expliquer l'anomalie comme une erreur de copiste (VIII, 144-154).

(64) Dans le *Pr.* 131, 5, l'auteur du *Dialogos* voit une indication sur l'endroit où devait naître le Christ: David, lui-même originaire de Bethléem, cherche "un lieu pour le Seigneur, un séjour pour le Dieu de Jacob" et croit l'avoir trouvé à Éphrata. Pour que l'analogie soit complète, il faut évidemment qu'Éphrata soit identique à Bethléem: notre auteur le prouve à l'aide de quelques passages tirés de la *Genèse* et des *Juges* (VI, 171-188). L'exégèse juive du *Pr.* 131, 5, selon laquelle David fait allusion au Temple érigé plus tard par Salomon à Jérusalem, peut facilement être réfutée, du fait que cette dernière ville appartenait au lot de Benjamin et non à celui de Juda (VI, 160-170).

(65) Le seul endroit où il soit quelque peu explicite sur le sens de l'Écriture, est le chapitre 11 de l'*Expositio fidei*: pourquoi, quand l'Écriture parle de Dieu, le plus souvent, lui attribue-t-elle un corps ainsi que des activités corporelles? Selon le Damascène, dans ce cas, l'Écriture s'exprime à l'aide de symboles (συμβολικῶς), elle a un but plus élevé (ἔχει δὲ τινα ὑψηλοτέραν διάνοιαν) ou encore un sens caché (κεκρυμμένην ἔχει τινα ἔννοιαν); voir *IobDamExpos* 11, 1-2, 7-8 et 38-39 (p. 33 et 34). En un autre endroit, on lit, au sujet d'une prescription de la Loi (*Deut.* 25, 9), que celle-ci doit être élevée à un plan plus spirituel (*IobDamExpos* 97, 45-46 [p. 229]). Jean utilise également le terme technique ἀναγωγή (*IobDamSabbat* 7, 12 [p. 125]).

(66) Sur l'exégèse de Jean, voir STUDER, *Arbeitsweise*, p. 82-88.

pressions μετ'ἐπικρύψεως ou δι'αἰνιγμάτων, chères à l'auteur du *Dialogos*, sont absentes du vocabulaire de Jean.

C'est le vocabulaire de l'exégèse qui trahit le plus le fait que le *Dialogos* n'est pas un ouvrage de Jean de Damas. Les types et les prophéties occupant une place importante chez les deux auteurs, il valait la peine de vérifier s'il existe des analogies frappantes au niveau des termes utilisés pour caractériser ce genre d'interprétations. Nous avons constaté, comme on pouvait d'ailleurs s'y attendre, un certain nombre d'accords, qui toutefois ne font pas le poids contre les divergences. Nous nous limiterons ici aux expressions préférées par l'auteur du *Dialogos*, que l'on retrouve à peine, voire pas du tout, dans les ouvrages de Jean: le verbe προγράφω, attesté en 14 endroits⁽⁶⁷⁾, n'est employé qu'une seule fois par le Damascène⁽⁶⁸⁾; il en va de même pour προλέγω, que nous avons relevé 10 fois dans le *Dialogos*, mais une fois seulement chez Jean⁽⁶⁹⁾; le verbe προὑποδεικνυμι, qui figure cinq fois dans le *Dialogos*⁽⁷⁰⁾, est absent du corpus damascénien.

3. Deux procédés exégétiques

Les exégètes anciens avaient à leur disposition quelques expédients, qui, si besoin en était, leur permettaient d'interpréter l'Écriture dans le sens désiré. Deux de ces expédients se rencontrent tant dans le *Dialogos* que dans l'œuvre de Jean Damascène. L'accord est indiscutable, mais à lui seul il ne saurait être invoqué en faveur de l'hypothèse de la paternité damascénienne de notre dialogue avec les juifs, puisque beaucoup d'auteurs ont utilisé les techniques en question.

Le premier de ces expédients est la grande liberté accordée au niveau de l'interprétation des temps du verbe: selon le sens qu'on entrevoyait dans tel ou tel passage, le futur pouvait être considéré comme se rapportant au passé et vice versa (cf. par exemple *Doctrina*, p. 227, 3-15). Dans le *Dialogos*, l'auteur suggère que les juifs pourraient invoquer cette particularité de la langue biblique, pour prétendre que les prédictions de Michée (*Mich.* 5, 2 et 4) s'étaient réalisées en la personne de David, bien qu'à

(67) Il s'agit des passages que voici: V, 256, 341; VI, 12, 50, 102, 216, 265-266, 335; VII, 51, 89; VIII, 8; IX, 38, 111-112, 198.

(68) *IobDamDorm* I, 8, 27 (p. 492).

(69) Les passages en question sont: V, 396; VI, 258, 319, 345; VII, 16; VIII, 5, 131, 246, 312; IX, 3. En ce qui concerne le texte de Jean (*IobDamDorm* II, 6, 13 [p. 523]), le verbe προλέγειν semble y avoir non le sens de "prédire", mais plutôt celui de "dire antérieurement".

(70) En V, 107 (προσσυποδειξω en B) et 148; VI, 80; VIII, 334; IX, 14.

l'époque de la prophétie, le règne de ce roi ait déjà appartenu à un passé assez lointain: le futur équivaldrait donc ici à un temps passé (VI, 228-240). Jean Damascène recourt à la solution inverse quand, croyant pouvoir appliquer au Christ le verset du Psautier "C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné l'onction" (Ps. 44, 8), il est obligé de supposer que l'Écriture s'est exprimée à l'aide d'un temps passé, bien que l'événement dût encore se produire (*IobDamExpos* 79, 26-31 [p. 178]). Mais au delà de cette ressemblance, relevons également une divergence importante: citant d'autres exemples encore du phénomène (emploi du passé au lieu du futur), nos deux auteurs renvoient à des passages différents, celui du *Dialogos*, au Ps. 78, 1, Jean à *Bar.* 3, 38 et au Ps. 136, 1 (*IobDamExpos* 79, 28-31 [p. 178]); en un autre endroit, où le Damascène classe les prophéties concernant le Christ, après avoir distingué celles qui renvoient explicitement au futur de celles qui apparemment se rapportent au passé, il cite à nouveau *Bar.* 3, 38 et le Ps. 44, 8, exemples auxquels il ajoute *Prov.* 8, 22 [*ibid.*, 91, 35-37; p. 213]).

Le deuxième instrument bien commode pour les exégètes était le sens (vrai ou prétendu) des noms propres hébraïques, qui fournissait souvent le point de départ d'une interprétation allégorique. Aussi bien l'auteur du *Dialogos* que Jean Damascène y ont cherché de l'inspiration, et tous deux d'ailleurs avec une relative modération. Lorsqu'on compare les formules annonçant l'étymologie de tel ou tel nom propre, on voit apparaître tant chez l'un que chez l'autre les termes banals: ἐρμηνεύεσθαι sans spécification⁽⁷¹⁾ et σημαίνειν⁽⁷²⁾; il arrive aussi qu'une interprétation soit incorporée tacitement dans le texte⁽⁷³⁾. Mais

(71) Ἐδέμ ... τρυφή ἐρμηνεύεται (*IobDamExpos* 25, 7 [p. 71]), Ἰησοῦς σωτήρ ἐρμηνεύεται (*ibid.*, 46, 11 [p. 109]), Ἀδάμ ... ἐρμηνεύεται γηγενής (*ibid.*, 56, 23 [p. 134]), ἡ χάρις (τοῦτο γὰρ ἡ Ἄννα ἐρμηνεύεται) (*ibid.*, 87, 49-50 [p. 200]), δράκων ... ὁ Λευϊαθὰν ἐρμηνεύεται (*IobDamSabbat* 22, 18 [p. 132]), Σαβὲκ ... ἀφῆσις ἐρμηνεύεται (*ibid.*, 25, 16-17 [p. 134]), Ἄννα ... ἡ χάρις ἐρμηνεύεται (*IobDamDorm* I, 5, 21 [p. 489]), Ἰησοῦς ... σωτήρ ἐρμηνεύεται (*ibid.*, I, 7, 15-16 [p. 490]), Παρὰ ὑψηλὸν τι ἐρμηνεύεται (*IobDamNativ* 14, 75-76 [p. 347]); pour le *Dialogos*: χαρὰς ὄντα ἐπώνυμον - τοῦτο γὰρ Ἰσαὰκ ἐρμηνεύεται (II, 254-255), τῶν θυσίων τῶν δι' αἱμάτων ... τὴν ἐκχυσιν - τοῦτο γὰρ Δαμασκὸς ἐρμηνεύεται (V, 406-408).

(72) τὴν κυρίαν (τοῦτο γὰρ τῆς Μαρίας σημαίνει τὸ ὄνομα) (*IobDamExpos* 87, 50 [p. 200]); pour le *Dialogos*: Ἰσμαήλ ... ἀκοήν ... τοῦτο σημαίνει θεοῦ (III, 84). Le plus souvent, l'auteur du *Dialogos* juge cependant nécessaire de spécifier qu'il s'agit du sens que ces mots ont en hébreu: Χωρὴβ ... ξηρότητα τῆ Ἐβραϊδὶ διαλέκτῳ σημαίνουσιν (V, 126-127), Ἐδῶμ ... τὸ γήϊνον ἢ τὸ πυρρὸν, Βοσῶρ δὲ σάρκα παρὰ τοῖς Ἐβραίοις σημαίνει (XI, 29-31).

(73) Jean ne semble procéder de cette façon que dans le cas du nom

l'auteur du *Dialogos* semble également avoir apprécié certaines formules plus compliquées et assez lourdes, qui n'ont aucun équivalent chez le Damascène: τὸ δὲ Ἐμμανουὴλ μεθ' ἡμῶν ὁ θεὸς εἰς τὴν Ἑλλάδα μεταβαλλόμενον δύναται (V, 247-248), Ἐλεάζαρ ... ἰσχὺς θεοῦ ἐρμηνεύεται ἐκ τῆς Ἑβραϊδος μεταλαμβάνομενον (V, 177-178), Ἰησοῦς σωτὴρ καὶ σωτηρία ἰησοῦτα μεταβαλλόμενα δύναται (VI, 390-391), Ναζωραῖος ἐκ τῆς Ἑβραϊδος γλώττης εἰς τὴν Ἑλλάδα μεταβαλλόμενος, ἄνθος ἐρμηνεύεται (VI, 319-321), τὸ ... ἀλληλουῖα αἶνον θεοῦ ἡρμήνευσαν οἱ τῆς γραφικῆς δυνάμεως ἔμπειροι (VIII, 59-61), Τὸ ... Βασᾶν αἰσχύνην ἐρμηνευόμενον δύναται (X, 170-171). Une fois de plus, nous avons ici affaire à un élément distinctif, qui rend difficile l'identification de l'auteur du *Dialogos* à Jean⁽⁷⁴⁾.

4. Accords et différences

Nous avons également confronté les endroits où Jean et l'auteur du *Dialogos* interprètent, chacun de leur côté, les mêmes passages de l'Écriture. Très souvent, c'est dans aux mêmes endroits de l'Ancien Testament qu'ils ont cru découvrir les préfigurations ou les prédictions d'événements qui se sont produits postérieurement, mais il arrive aussi qu'ils exploitent différemment tel ou tel texte. Une démonstration honnête demande que soient signalées aussi bien les ressemblances que les différences.

Commençons par les premières: le sacrifice d'Isaac (*Gen.* 22, 2-12) est une préfiguration du sacrifice du Fils unique de Dieu (*IohDamSabbat* 25, 7-9 [p. 134]; *Dialogos* II, 255-257; VIII, 329-331)⁽⁷⁵⁾; le Trisagion (*Is.* 6, 3) révèle l'existence d'un seul

d'Israël, dont le sens était généralement connu: τῷ ἀληθινῷ Ἰσραὴλ καὶ νοῦν ὁρῶντα θεὸν ἔχοντι (*IohDamEvpas* 96, 88 [p. 227]) et νοῦν ὁρῶντα θεόν (*IohDamDorm* I, 8, 48 [p. 493]). L'auteur du *Dialogos* agit de la même façon pour l'étymologie d'Ἰσραηλίτης (νοῦν ἔχουσιν ὑψοῦν θεὸν ἢ ὁρᾶν δυνάμενον [II, 273-274]), mais également pour des noms au sens moins connu tels que Ἄγαρ (παροίκησις [III, 88-89]) et Ἰακώβ (ὁ τὰ πάθη περνίσας [III, 211]).

(74) Toujours au sujet du sens des noms propres, nous pouvons ajouter que les deux auteurs se servent chacun de leur côté d'autres expressions encore, qui nous semblent cependant moins significatives: ainsi Ἑβραίων παῖδες κατονομάζουσι (*IohDamSabbat* 7, 4-5 [p. 125]); dans le *Dialogos*: χαρᾶς ὄντα ἐπώνυμον (II, 254), χαρὰν ... ὄντα τὲ καὶ ὀνομαζόμενον (III, 87-88), ὄθεν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἐκτήσαντο (II, 321-322) et ὄθεν καὶ ὀνομάζεται (III, 92).

(75) Le *Dialogos* insiste sur le caractère volontaire de ce sacrifice. Jean inclut dans son exégèse le remplacement d'Isaac par le bélier (*Gen.* 22, 13): rendu vivant à son père, Isaac symbolise la nature divine du Christ, laquelle n'a pas souffert; le bélier par contre est la nature humaine que, étant devenu

Dieu et de trois hypostases (*IobDamExpos* 54, 29-32 [p. 130], *IobDamJacob* 85, 7-10 [p. 141-142], *IobDamTrisag* 2, 8-18 [p. 306-307] et *passim*; *Dialogos* II, 312-320); le buisson ardent (*Ex.* 3, 2) symbolise le mystère de la naissance virginale à venir (*IobDamCarm* 852D, *IobDamDorm* I, 8, 26-27 [p. 492], *IobDamImag* II, 20, 19-20 et III, 22, 2-4 [p. 119 et 129]; *Dialogos* V, 114-137)⁽⁷⁶⁾; le tambourin de la prophétesse Miryam (*Ex.* 15, 20) est interprété comme la mortification des membres (*IobDamDorm* II, 16, 18-20 [p. 534]; *Dialogos* V, 193-196)⁽⁷⁷⁾; l'arche de la loi (*Ex.* 25, 10) est une figure de la Vierge (*IobDamDorm* I, 8, 27-28 [p. 492], *IobDamImag* I, 12, 2-3 [p. 86]; *Dialogos* V, 201-204)⁽⁷⁸⁾; la verge d'Aaron (*Num.* 17, 23) est associée à la verge de Jessé (le Christ), qui sans le sperme d'un homme a poussé d'une mère vierge (*Dialogos* V, 210-215 et 205-206; *IobDamDorm* I, 8, 28-29 et 32-33 [p. 492 et 493]; cf. encore *IobDamImag* I, 12, 3; III, 22, 4 et III, 36, 4-5 [p. 86, 129 et 140]); la naissance virginale est prédite en *Is.* 7, 14 (*IobDamDorm* I, 9, 5-7 [p. 494], *IobDamExpos* 87, 60-62 [p. 200]; *Dialogos* V, 228 *sqq.*); les paroles de Michée (*Mich.* 5, 2) visent le Fils unique, issu du Père avant les temps (*IobDamNestor* 16, 1-4 [p. 268]; *Dialogos* VI, 205-207); en menant tout Israël à travers la Mer Rouge (*Ex.* 14, 21-22), Moïse a préfiguré le baptême (*IobDamImag* I, 12, 5-6 et III, 22, 6-7 [p. 86 et 129]; *Dialogos* VI, 340-343); le baptême du Christ est associé au *Ps.* 73, 13 (*IobDamExpos* 82, 77-78 [p. 184-185] et *IobDamSar* 11, 15-17 [p. 438]; *Dialogos* VI, 362-367); l'invitation à venir vers l'eau (*Is.* 55, 1) est commentée de façon comparable (*IobDamDorm* II, 17, 21-26 [p. 535]; *Dialogos* VI, 410-413); les paroles de Moïse en *Deut.* 28, 66 sont mises en rapport avec la crucifixion du Christ (*IobDamSabbat* 24, 10-18 [p. 133]; *Dialogos* IX, 3-5); lorsque,

homme, le Christ a offerte au Père; l'explication du sens de Σαβῆκ complète l'exégèse christologique de Jean (*IobDamSabbat* 25, 9-17 [p. 134]).

(76) Une autre exégèse se lit dans la préface à la *Dialectique*: le feu que vit Moïse, symbolise la nature divine, qui allume et met le feu à l'épine (la chair) et la transforme en sa propre splendeur, sans pour autant la consumer ou l'anéantir ni la faire sortir de sa nature d'épine (*IobDamDial* Prooem. 12-16 [p. 51]).

(77) Pour l'auteur du *Dialogos*, la scène a également une dimension prophétique: étant vierge et battant le tambourin, symbole de la virginité, Miryam annonce d'avance le mystère de Marie (V, 193-196).

(78) Le corps de Marie, que les apôtres portaient sur les épaules, est la véritable arche; celle portée jadis par les prêtres, était l'arche typique (*IobDamDorm* I, 12, 26-28 [p. 498]); en d'autres endroits, la Vierge est appelée par métaphore "l'arche du Seigneur" (par exemple *IobDamDorm* II, 12, 1; II, 16, 23; III, 2, 10 [p. 529, 534, 549]).

dans sa lutte avec Amalek (*Ex.* 17, 11), Moïse étendait les bras horizontalement, il préfigurait la Croix du Christ (*IobDamCbrys* 9, 12-14 [p. 364], *IobDamExpos* 84, 80-81 [p. 189] et *IobDamSabbat* 25, 34-36 [p. 135]; *Dialogos* IX, 5-11); en croisant les mains pour bénir les fils de Joseph (*Gen.* 48, 13-14), Jacob aussi a préfiguré la croix (*IobDamExpos* 84, 76-78 [p. 189]; *Dialogos* IX, 11-14); la pluie descendant sur la toison (*Ps.* 71, 6) est mise en rapport avec l'Incarnation (*IobDamDorm* I, 9, 1-5 [p. 493-494] et *IobDamImag* III, 22, 3 [p. 129]; *Dialogos* IX, 148-151); les ténèbres du Vendredi-Saint (*Matth.* 27, 45) ont été annoncées par les prophètes Amos et Zacharie (*IobDamSabbat* 26, 6-17 [p. 135]; *Dialogos* IX, 200-202 et 218-224)⁽⁷⁹⁾; le *Ps.* 87, 7 est mis en rapport avec l'ensevelissement du Christ (*IobDamSabbat* 25, 18-22 [p. 134]; *Dialogos* IX, 268-269); le lion couché dont parle Jacob en bénissant ses fils (*Gen.* 49, 9), est une préfiguration du Christ dans son tombeau (*IobDamSabbat* 32, 15-20 [p. 141]; *Dialogos* X, 12-21)⁽⁸⁰⁾; les filles de Sion mentionnées dans le *Ps.* 9, 15, préfigurent les Églises (*IobDamDorm* II, 4, 23-24 [p. 522]; *Dialogos* X, 86-88)⁽⁸¹⁾; enfin, la Pâque juive est évidemment considérée comme le type de la fête chrétienne de la résurrection (*IobDamDorm* II, 4, 10-12 [p. 522]; *Dialogos* X, 257-258).

La matière traitée par Jean Damascène et par l'auteur du *Dialogos* est un bien commun, et comme il existait une tradition exégétique bien établie, les accords ne mènent pas inéluctablement à la conclusion qu'il n'y a qu'un seul auteur. Si la liste qu'on vient de dresser peut paraître longue, on ne se trompera cependant pas sur le poids qu'on doit lui accorder: il s'agit d'interprétations généralement acceptées et très connues, qui pour cette raison même se retrouvent un peu partout. Dans ces passages, on ne constate d'ailleurs que très rarement des accords verbaux entre les écrits du Damascène et le *Dialogos*.

Plus d'attention mérite la liste des divergences, bien que, ici

(79) L'auteur du *Dialogos* se contente de signaler le lien entre l'événement et la prophétie; Jean par contre cite Amos et Zacharie dans le cadre du calcul des trois jours séparant mort et résurrection du Christ.

(80) Les deux auteurs associent l'un comme l'autre l'image du lion dormant à celui d'un roi puissant (διὰ τὸ βασιλικὸν καὶ ἀδέσποτον [X, 19-20]; ὡς βασιλεὺς ὑπνῶν φυλαττόμενος [*IobDamSabbat* 32, 17-18; p. 141]). Dans le *Dialogos* on découvre de plus une dimension théologique absente chez Jean, l'auteur y ayant formulé une réponse à la question "qui le fera lever?".

(81) Jean appelle Sion "la mère des églises de la terre entière" (traduction VOULET, p. 137); cf. également *IobDamDorm* I, 8, 18 (p. 492), où Jérusalem est identifiée à l'Église.

aussi, une certaine prudence s'impose. L'approche allégorique permet en effet une variété d'interprétations, et assez souvent c'est le but poursuivi par l'auteur à tel ou tel moment, qui détermine la nature de l'exégèse; un ou deux passages contradictoires ne suffiraient donc pas à dénier au Damascène la paternité du *Dialogos*. Heureusement, aussi bien le nombre des cas que leur degré de divergence suggèrent nettement que nous avons à faire à deux esprits différents. Voici un aperçu des endroits où on constate soit un désaccord sur le fonds, soit une élaboration si différente qu'elle peut être considérée comme distinctive.

La tente d'Abraham (Gen. 18, 6)

Pour l'auteur du *Dialogos*, le fait que Sara se soit trouvée dans sa tente au moment où les trois hommes apparurent devant Abraham près du chêne de Mambré, signifie que la femme était encore "sous l'ombre de la vérité" lorsque la Trinité se révéla à Abraham (II, 232-235), alors que celui-ci était assis en plein soleil (II, 176-177). De son côté, Jean voit dans la tente une préfiguration de la Vierge (*IobDamDorm* I, 8, 35 [p. 493]).

Les trois boisseaux de farine et les galettes (Gen. 18, 6)

Sans doute à cause du nombre trois, l'auteur du *Dialogos* se croit en droit de découvrir ici une allusion aux trois hypostases de la divinité. La suite de son interprétation dépend de l'étymologie du mot ἐγκρυφίας, lequel apparemment est mis en rapport avec κρύπτειν. Abraham ordonne à Sara de tenir cachée la connaissance nouvellement acquise de la Trinité, puisqu'il était encore trop tôt pour qu'elle soit généralement acceptée; le moment viendra cependant où cette vérité sera proclamée dans le monde entier, à savoir quand "l'invisible (*Hebr.* 11, 27), le vivant, celui qui est descendu du ciel (*Iob.* 6, 51) brisera ce pain pour ceux qui ont faim, en devenant pain lui-même" (II, 239-247). Selon le Damascène, les trois boisseaux de farine et la galette annoncent que "le pain de la vie" (*Iob.* 6, 35) sera enseveli pendant trois jours (*IobDamSabbat* 25, 18-19 [p. 134]). Bien que ces exégèses soient totalement différentes, on notera deux points de contact: tant l'une que l'autre font appel à l'étymologie de ἐγκρυφίας et, reprenant l'Évangile de Jean, elles associent la galette au Christ.

La fournaise ardente (Dan. 3, 19 sqq.)

Les deux auteurs s'arrêtent à deux moments différents de l'épisode: d'après Jean, la fournaise préfigurait la Vierge,

puisque le feu mêlé à la rosée (*Dan.* 3, 49-50) était l'image de ce feu divin qui allait venir habiter en Marie (*IobDamDorm* I, 8, 33-35 [p. 493]). Ce qui, par contre, intéresse l'auteur du *Dialogos* est le fait que, quand Nabuchodonosor dit que le quatrième personnage dans la fournaise avait l'aspect d'un "fils de dieu" (*Dan.* 3, 92), il avait compris que l'ange descendu dans les flammes n'était pas en vérité un ange, mais le Fils de Dieu se manifestant sous forme angélique (III, 158-167).

La lutte de Jacob avec Dieu (Gen. 32, 25)

Quand Jacob lutta avec Dieu, ce dernier lui apparut sous forme humaine (III, 211-212; cf. *IobDamImag* III, 26, 8-10 [p. 132]). À une autre occasion, Jean donne à ce combat un sens typique: Dieu luttant contre Jacob, est une préfiguration de Dieu qui a assumé notre "mélange" (φύραμα) faible, en l'embrassant et en se l'unissant (*IobDamDorm* I, 8, 42-48 [p. 493]).

La chute (Gen. 3, 1 sqq.)

Dans ses ouvrages, Jean revient à plusieurs reprises sur la désobéissance d'Adam, qui a eu des conséquences si désastreuses. En dernière analyse, le coupable était le diable, qui avait trompé l'homme en lui donnant l'espoir de devenir comme Dieu. Il est frappant que sur ce sujet Jean s'exprime toujours à peu près dans les mêmes termes, qui comprennent le verbe δελεάζειν ainsi que les mots θεότητος (ou θεώσεως) ἐλπίδι (cf. *IobDamExpas* 44, 69-74 et 45, 27-28 [p. 106 et 107], *IobDamImag* II, 2 [= III, 1], 8-10 [p. 69], *IobDamSabbat* 20, 1-2 [p. 129] et *IobDamTransfig* 10, 37-39 [p. 448-449])⁽⁸²⁾. L'auteur du *Dialogos* développe un raisonnement semblable - le contraire eût été surprenant -, mais en se servant d'autres mots: ὁ ... διάβολος ... τὸν Ἀδὰμ ἀπατήσας θεότητος ὑποκρίσει, ἵνα μὴ λέγω νῦν "ὑποσχέσει" (IV, 51-54). Comme lors de ses analyses de la chute, Jean s'en tenait fidèlement à une certaine terminologie, le fait que, sur ce même sujet, l'auteur du *Dialogos* se soit exprimé avec un vocabulaire différent, est, croyons-nous, un argument de poids contre l'identification des deux auteurs.

Moïse enlevant ses sandales (Ex. 3, 5)

En ordonnant à Moïse de retirer ses sandales près du buisson ardent, Dieu annonce que, dans les derniers temps, le chemin

(82) Jean n'abandonne son vocabulaire habituel qu'en *IobDamDorm* II, 3, 9-12 (p. 520).

menant à cette parole terrifiante sera facile à parcourir pour les nations (V, 141-143). Jean, par contre, y voit recommandé le renoncement à toute pensée morte et bassement terrestre (*IobDamSabbat* 1, 18-19 [p. 121]). Ces interprétations divergentes sont déterminées toutefois par leurs contextes respectifs: l'auteur du *Dialogos* était à la recherche de textes où était préfigurée la diffusion de la foi chrétienne, tandis que Jean voulait prouver que ceux qui sont impurs ne sauraient atteindre les choses divines.

Le chant de victoire de Miryam (Ex. 15, 21)

Préfigurée par Miryam, la sœur de Moïse, Marie nous a appris, par sa virginité irréprochable à chanter le chant de victoire après la destruction totale de la puissance adverse (V, 196-200). Pour Jean, Miryam battant le tambourin et entonnant le chant de fête, symbolise l'Église qui a su vaincre les doctrines hérétiques, notamment celle des nestoriens (*IobDamDorm* III, 3, 1-8 [p. 551])⁽⁸³⁾.

Le vase contenant la manne (Ex. 16, 33)

L'auteur du *Dialogos* établit un rapport entre la manne et le pain de *Iob.* 6, 51: le vase ou la manne sont l'image du "pain vivant qui descend du ciel" (V, 208-210). Pour Jean, le vase est type de la Vierge, tandis que la manne est associée au "pain de vie" céleste (*Iob.* 6, 35 ou 6, 48); cf. *IobDamDorm* I, 8, 28-32 (p. 492-493). La Vierge est appelée par métaphore τὴν γλυκεῖαν τοῦ μάννα στάμνον (*ibid.*, II, 4, 6 [p. 521]); voir encore *IobDamImag* I, 12, 4; III, 22, 4 et III, 36, 5 (p. 86, 129 et 140).

Les tables de la Loi (Ex. 31, 18)

Contenant encore les tables écrites par Dieu, l'arche préfigure la Vierge qui recevra dans son sein et enfantera le Verbe substantiel de Dieu (V, 213-215). Bien que Jean ne se soit pas très clairement expliqué sur le sujet (Σὲ ... πλάκες θεόγραφοι προεχάραξαν), nous avons l'impression que pour lui la typologie se situe à un autre niveau: les paroles de Dieu ont été écrites sur les tables par Dieu, comme en quelque sorte le Verbe "s'inscrivit" dans la Vierge (*IobDamDorm* I, 8, 27 [p. 492]).

(83) Notons qu'en un autre endroit (*IobDamDorm* II, 16, 20-22 [p. 534]), Jean passe directement du tambourin de Miryam aux cris de guerre poussés par le peuple lors de la prise de Jéricho (*Jos.* 6, 20); ces cris feront tomber les murs, qui sont interprétés comme "les forteresses hostiles des puissances adverses".

“Le jeune enfant mettra la main sur le trou de la vipère” (Is. 11, 8)

Selon l'auteur du *Dialogos*, c'est la main du Christ, celle qui écrit la parole de la foi, qui fouillera et dissipera l'obscurité où se tiennent cachées les doctrines venimeuses (V, 543-548). Jean Damascène identifie lui aussi l'enfant au Christ, mais, pour le reste, les paroles d'Isaïe sont rapportées à la descente aux enfers, au cours de laquelle le Christ “étouffe et tue l'arrogant et l'orgueilleux”, c'est-à-dire Léviathan ou le dragon (*IobDamSabbat* 22, 17-24 [p. 132]).

La vierge a prédit sa propre gloire (Luc. 1, 48)

L'auteur du *Dialogos* (VI, 54-62) doit montrer que Marie a fait des prophéties qui se sont vérifiées; comme exemple, il cite entre autres celle concernant sa gloire personnelle (*Luc.* 1, 48). Dès lors, il n'existe aucune difficulté à voir en Marie celle dont Dieu a dit à Isaïe: “Et je m'approchai de la prophétesse...” (*Is.* 8, 3). Jean fait deux fois allusion à *Luc.* 1, 48 (*IobDamDorm* I, 8, 17 et I, 12, 14-16 [p. 492 et 497-498]), mais c'est bien là le seul point de contact avec le passage du *Dialogos*.

La présence de Jésus aux noces de Cana (Iob. 2, 1 sqq.)

Après avoir jadis donné une auxiliaire à Adam, Dieu confirme à nouveau, par sa présence à Cana, que le mariage est honorable; dans le mot *τίμιος*, on reconnaît le vocabulaire de *Hebr.* 13, 4 (VII, 3-6). Sans faire allusion aux noces de Cana, Jean cite le verset de l'Épître aux Hébreux afin de souligner la valeur du mariage, bien qu'il se hâte de préciser que cette condition est inférieure à l'état virginal (*IobDamExpos* 97, 52-56 [p. 229]).

Le changement de la droite du Très-Haut (Ps. 76, 11)

Pour l'auteur du *Dialogos*, ce verset du psautier doit être rapporté aux noces de Cana, moment à partir duquel le Seigneur a commencé à faire des miracles. Il désavoue fermement ceux qui croient que ce texte renvoie à la création du monde, puisqu'il n'y a alors eu ni changement ni transformation, mais création *ex nihilo* (VII, 20-29). Jean de son côté avance une autre interprétation: le changement annoncé dans le *Ps.* 76, 11, doit être associé à la Transfiguration (*IobDamTransfig* 15, 11 [p. 453]). Le désaccord est révélateur: apparemment, l'auteur du *Dialogos* est convaincu que la seule exégèse valable du passage est celle qu'il vient de proposer; il serait donc étonnant que par ailleurs il l'ait expliqué dans un sens différent, même si celui-ci n'était pas à proprement parler en contradiction avec ce qu'il avait dit ailleurs.

Les vêtements du Christ tirés au sort (Matth. 27, 35)

L'auteur du *Dialogos* se contente de mettre en rapport le Pr. 21, 18-19 et *Matth.* 27, 35 (IX, 20-24). Jean propose une exégèse plus élaborée du verset du psautier: à travers les paroles de David, Dieu a annoncé sa propre Passion ainsi que le tombeau vivifiant; celui qui a vêtu nos premiers parents de tuniques de peau (*Gen.* 3, 21) a, pour être crucifié, volontairement ôté son manteau, afin que, en nous débarrassant de la mort, il puisse nous envelopper de la splendeur de l'immortalité; le fait que le manteau soit partagé entre les soldats a lui aussi un sens symbolique: il laisse entrevoir que la foi dans le Christ se répandra parmi les nations (*IobDamSabbat* 24, 19-28 [p. 133]).

Le sang et l'eau sortant du côté du Christ (Iob. 19, 34)

Dans ce sang et cette eau, Jean voit respectivement le symbole de l'eucharistie (πόμα ἀθανασίας) et du baptême (ἀναπλάσεως βάπτισμα); cf. *IobDamSabbat* 21, 13-14 (p. 130). L'auteur du *Dialogos* note simplement que le sang et l'eau du Christ ont apporté le salut aux fidèles (IX, 246-248).

Joseph d'Arimathe (Matth. 27, 57-60)

Jean s'arrête longuement à la démarche de Joseph demandant à Pilate la permission d'ensevelir le corps du Christ. Selon le Damascène, la richesse de Joseph - l'Évangile le présente comme ἄνθρωπος πλούσιος (*Matth.* 27, 57) - est d'ordre intérieur: c'est son choix libre (προαίρεσις) qui l'a conduit à faire ce qui est juste et bon; Joseph est un marchand sage qui, par le bien terrestre, s'est approprié la richesse céleste et qui a caché en lui-même le trésor de la vie (*IobDamSabbat* 28, 23-25 [p. 137]). L'auteur du *Dialogos* de son côté situe la richesse de Joseph dans le fait que, après en avoir obtenu de Pilate l'autorisation, il a reçu le corps de Jésus (IX, 265-267).

Le jugement donné au Fils (Iob. 5, 22)

D'après l'auteur du *Dialogos*, il est évident que le Père n'a pas donné au Dieu Verbe le pouvoir de juger, puisque le Verbe possédait cette autorité tout à fait naturellement, en tant que consubstantiel au Père et participant à la même gloire que lui; c'est en tant qu'il est devenu fils d'homme (cf. *Matth.* 25, 31) qu'il a reçu ce pouvoir (X, 178-186). Jean exploite le passage dans un autre but, et également avec plus de nuances: d'une part, il affirme que, sans le moindre doute, le jugement sera porté par le Père, le Fils en tant que Dieu et le Saint-Esprit (ce que l'auteur du *Dialogos* ne dit pas); d'autre part, si le Père lègue à son Fils le pouvoir de juger, c'est parce que le Fils

lui-même descendra corporellement pour prendre place sur son trône de gloire (*Matth.* 25, 31); ces deux actions - descendre et prendre place sur le trône - sont en effet propres à un corps circonscrit, et ne s'accomplissent pas sans changement: dès lors, elles sont incompatibles avec le principe de l'immutabilité divine (*IobDamExpos* 13, 51-57 [p. 39]). Signalons néanmoins un accord entre les deux auteurs, à savoir l'association de *Iob.* 5, 22 au *Ps.* 9, 9.

Les femmes au tombeau (Marc. 16, 1-8)

L'auteur du *Dialogos* met la présence des femmes au tombeau en rapport avec *Soph.* 3, 7-8 (X, 314-318). Jean insiste avant tout sur leur zèle et leur enthousiasme (*IobDamSabbat* 33, 1-6 et 15-23 [p. 141 et 142]).

Les habits rouges venant de Bosor (Is. 63, 1)

Partant du nom propre Bosor, lequel signifie "chair", l'auteur du *Dialogos* voit dans le verset d'Isaïe une annonce de la Passion du Christ: ses habits sont rouges à cause de ses souffrances dans la chair. Comme Édom signifie "terre", les mots "qui vient d'Édom" font allusion à l'Ascension du Seigneur (XI, 25-33). De son côté, Jean déclare que l'Église des nations peut être comparée à une sage-femme, parce qu'elle a reçu le Seigneur après sa naissance comme un jeune époux qui lui convenait bien. Désormais son nom n'est plus Salem mais Sion et elle est teinte de rouge depuis Bethléem plutôt que depuis Édem, c'est-à-dire par le sang saint et très pur de la Vierge, laquelle a teint la rougeur de ses habits de la vigne de Bosor, de la véritable vigne, le Christ, par son sang vénérable et sans souillure (*IobDamNativ* 5, 35-40 [p. 330-331]). Si les propos de Jean sont loin d'être clairs, son exégèse est en tout cas tout autre que celle proposée par l'auteur du *Dialogos*.

Le sens de ἕως dans le Ps. 109, 1

Dans le texte du psautier ("Siège à ma droite jusqu'à ce que [ἕως ἄν] j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds"), la conjonction ἕως pourrait faire difficulté, puisque, si elle indiquait ici un intervalle de temps (χρονικὸν διάστημα), cela signifierait que, si un jour la soumission des ennemis du Seigneur prenait fin, ce dernier ne siégerait plus à la droite du Père. L'auteur du *Dialogos* résout ce problème en faisant appel à une particularité de la langue de l'Écriture: dans le passage en question, ἕως pourrait avoir le sens de ἕως τέλους, ce qui équivaut à "éternellement" (XI, 81-102). Jean découvre une difficulté comparable dans un passage de Matthieu ("et il ne la

connut pas jusqu'au jour où [ἕως οὗ] elle enfanta son fils" [Matth. 1, 25]), qui semble contredire la virginité perpétuelle prêtée à Marie. La solution que le Damascène avance diffère sensiblement de celle rencontrée dans le *Dialogos*: le mot ἕως désigne bel et bien la limite d'une période définie (τὴν ... τοῦ ὀρισμένου χρόνου προθεσμίαν), mais ceci n'empêche pas que la situation décrite se prolonge ultérieurement (*IobDamExpos* 87, 100-109 [p. 202]). Signalons encore que, pour prouver qu'ils ont raison, les deux auteurs citent chacun un exemple tiré de l'Écriture, mais cet exemple n'est pas le même chez l'un et chez l'autre (*Gen.* 8, 7 dans le *Dialogos*, et *Matth.* 28, 20 chez Jean).

La vigne arrachée d'Égypte (Ps. 79, 1-14)

Pour Jean, la vigne désigne le peuple que Dieu, par Moïse, a fait sortir d'Égypte et auquel il a donné un nouveau pays. Jean harangue les grands-prêtres qui ont assassiné les prophètes envoyés par Dieu pour leur demander les fruits de cette vigne. Les clôtures symbolisent l'aide procurée par la Loi; une fois celles-ci détruites, les démons passant sur le chemin de la vie profitent de la vigne qui n'est plus protégée (*IobDamFicus* 4, 19-33 [p. 107]; pour la vigne du Seigneur comme symbole du peuple israélite, voir également *IobDamSabbat* 31, 4-5 [p. 140]; cette interprétation est obligée, vu *Is.* 5, 7). L'auteur du *Dialogos*, par contre, combine le texte du psautier avec *Gen.* 49, 11 ("Il lie à la vigne son ânon, aux vrilles de la vigne le petit de son ânesse"): la vigne désigne allégoriquement Israël; ceux qui jouiront des fruits de la vigne, sont le peuple des nations, lesquelles auront ce privilège quand la grappe de raisin sera mûre, c'est-à-dire quand les juifs auront crucifié le Christ (XII, 155-173). Ainsi, la vigne du Christ est devenue l'Église, qui s'est dispersée sur la terre entière: elle étend ses sarments jusqu'à la mer et les rejetons de la foi jusqu'aux fleuves (XII, 181-183). Une exégèse semblable se retrouve dans une homélie de Jean: d'autres cultivateurs, à savoir les apôtres, prendront la place des grands-prêtres; ils rendront le fruit de la vigne au moment indiqué en répandant leurs paroles sur la terre entière (*IobDamFicus* 5, 9-19 [p. 108]). Si l'idée de base est identique, son élaboration est en tout cas assez différente.

Pour terminer nous voudrions encore attirer l'attention sur l'ensemble des figures et des prédictions concernant la Vierge et la croix. Le matériel est abondant aussi bien dans le *Dialogos* que dans les ouvrages de Jean et il fournit d'autres arguments encore en faveur de la thèse selon laquelle nous nous trouvons

bel et bien devant deux auteurs, qui, bien que pénétrés d'une tradition exégétique commune, développent chacun de leur côté et de façon assez personnelle, leurs arguments pour la défense des grands dogmes de la foi chrétienne.

On s'en rend compte particulièrement bien lorsqu'on compare les textes dans lesquels traditionnellement les chrétiens ont vu des préfigurations ou des prophéties sur la maternité de Marie et la naissance virginale du Christ. En dehors de quelques accords, parfois même superficiels⁽⁸⁴⁾, Jean et l'auteur du *Dialogos* présentent un matériel tout à fait différent. Le premier (*IobDamDorm* I, 8,20 - 9,15 [p. 492-494]) établit un lien entre d'une part la Vierge et d'autre part le trône du Seigneur (*Is.* 6, 1), le jardin d'Éden (*Gen.* 2, 8), l'arche de Noé (*ibid.*, 6, 14), le candélabre (*Ex.* 25, 31), la table (*ibid.*, 25, 23), la fournaise (*Dan.* 3, 50), la tente d'Abraham (*Gen.* 18, 6), l'échelle de Jacob (*ibid.*, 28, 12), la toison sur laquelle le Fils descendra comme la pluie (*Ps.* 71, 6), la montagne de Daniel (*Dan.* 2, 34 et 45) et, enfin, la porte fermée franchie par le Seigneur (*Ez.* 44, 2). L'auteur du *Dialogos*, par contre, avance en premier lieu un passage du *Lévitique* (*Lev.* 12, 1-2), dans lequel, selon lui, Dieu a nettement prédit à Moïse qu'un jour un enfant mâle naîtrait d'une vierge (V, 26-111); vu la longueur de l'exposé, il est clair qu'aux yeux de notre auteur, ce texte était la pièce maîtresse de son dossier. Parmi les figures de la Vierge citées par lui et non par le Damascène, on rencontre la vache rousse sans défaut que Dieu ordonna d'immoler devant Éléazar (*Num.* 19, 2-3; V, 148-192) ainsi que Miryam, sœur de Moïse, lorsque celle-ci joua du tambourin (V, 193-200).

Une analyse de l'ensemble des préfigurations de la Croix aboutit à la même conclusion. Tandis que l'auteur du *Dialogos* se limite presque exclusivement à l'aspect formel de l'objet⁽⁸⁵⁾,

(84) L'arche de la loi avec son contenu (tables de l'alliance, urne d'or et verge d'Aaron), le buisson ardent et *Is.* 7, 14.

(85) Sur ce plan, l'auteur du *Dialogos* (IX, 5-14) développe deux types que l'on rencontre également chez Jean Damascène (*IobDamExpos* 84, 76-78, 80-81 [p. 189]): Moïse chassant Amaleq en étendant les bras et Jacob bénissant les fils de Joseph. Comme ces préfigurations sont bien connues des Pères, leur présence chez l'un et chez l'autre, ne saurait servir d'argument pour attribuer le *Dialogos* à Jean; en ce qui concerne le type de la victoire sur Amaleq, voir Gregor von Nyssa, *Die drei Tage zwischen Tod und Auferstehung unseres Herrn Jesus Christus*, eingeleitet, übersetzt und kommentiert von H.R. DRÖBNER (= *Philosophia patrum*, 5), Leiden, 1982, p. 56-57. - En IX, 178-180 le bois dont parle Jérémie ("ils ont mis du bois dans son pain" [11, 19]) est associé au bois de la Croix.

Jean (*IobDamExpos* 84, 74-89 [p. 189-190]) prend également en considération la matière dont cet objet était fait. Ainsi, pour lui, la croix se reconnaît également dans l'arbre de la Vie (*Gen.* 2, 9), dans le bâton sur lequel s'incline Jacob (*ibid.*, 47, 31 et *Hebr.* 11, 21), dans le bâton avec lequel Moïse a fendu la mer (*Ex.* 14, 16) et fait jaillir l'eau du rocher (*ibid.*, 17, 5-6), dans le morceau de bois qui rendait douce l'eau amère (*ibid.*, 15, 23-25), dans la verge d'Aaron (*Num.* 17, 23) et, enfin, dans le serpent d'airain (*ibid.*, 21, 9); en ce qui concerne les prophéties, en dehors de *Deut.* 28, 66 cité également dans le *Dialogos*, Jean renvoie encore à *Is.* 65, 2 (d'après *Rom.* 10, 21).

E. Philosophie

Le sujet traité dans le *Dialogos* dispensait son auteur d'aborder des problèmes d'ordre philosophique: une comparaison sérieuse avec la pensée et la méthode de Jean Damascène est donc impossible. Toutefois on devine chez notre auteur une certaine familiarité avec des questions relevant de cette discipline, notamment en ce qui concerne la méthode. Ainsi, l'interlocuteur juif refuse la discussion si l'adversaire entend y procéder à l'aide de syllogismes et de paralogismes, expédients que le juif prétend inspirés par les écrits de Platon et d'Aristote. Sans le moindre doute, ceci est également l'avis de l'auteur: pour régler le différend entre juifs et chrétiens, l'Écriture suffit; point n'est donc besoin de recourir à certaines méthodes prônées par la philosophie païenne (I, 74-80; voir également p. XLVI-XLVII). Plus loin, un autre principe méthodologique sera énoncé: s'il veut être valable, tout raisonnement devra être fondé sur des notions communes (κοινὰ ἔννοια), c'est-à-dire sur des idées sur lesquelles les antagonistes sont d'accord (II, 88-89).

Le chrétien essaiera de résoudre le problème du Dieu unique et des trois hypostases, en faisant appel à la sémantique. Dans l'Écriture on rencontre le nombre εἷς avec trois sens différents: tantôt le mot indique ce qui est un par nature mais pas en nombre, tantôt il est appliqué à deux éléments de nature différente, tantôt il désigne ce qui est un aussi bien par son nombre que par sa nature (II, 27-53). Quand l'Écriture parle de εἷς θεός, le nombre est utilisé dans le premier des trois sens ici distingués.

Nous avons trouvé chez Jean deux passages assez analogues à ceux que nous venons de décrire; il convient donc d'examiner si les accords sont assez sérieux pour être considérés comme des arguments valables pour ou contre l'attribution du *Dialogos*

au Damascène. Dans la discussion avec les jacobites, Jean incite celui qui veut raisonner au moyen de syllogismes de s'assurer du fait que ses prémisses soient bien vraies et soient des κοινὰ ἔννοιαι: c'est à cette seule condition que le raisonnement aboutira à un syllogisme et non à un paralogisme (*IobDamJacob* 13, 3-6 [p. 115])⁽⁸⁶⁾. En ce qui concerne le nombre "un", Jean envisage lui aussi trois sens différents, mais, en véritable philosophe, il les rattache à la classification des êtres en genre, espèce et individu (*IobDamDial brev.* 21 [= *fus.* 38], 29-33 [p. 105]). Si la spéculation sémantique sur εἷς prend donc une allure assez différente chez l'un et chez l'autre, le rappel commun des κοινὰ ἔννοιαι ainsi que l'association des termes syllogisme et paralogisme méritent notre attention. Sont-elles cependant significatives? Le premier principe, celui des notions communes, était si universellement accepté qu'on peut très bien imaginer que plusieurs auteurs aient pu le rappeler indépendamment les uns des autres⁽⁸⁷⁾; quant aux mots syllogisme/paralogisme, l'un évoquant en quelque sorte l'autre, les deux termes ont assez souvent été employés l'un avec l'autre⁽⁸⁸⁾. Il ne nous semble donc aucunement justifié de conclure, sur base de ces accords, à une unité d'auteur; la seule certitude que nous venons de gagner est que la personne qui a composé le *Dialogos* avait un certain bagage philosophique⁽⁸⁹⁾,

(86) On remarquera que Jean ne condamne pas l'usage du syllogisme en soi: il se dresse contre certains Jacobites qu'il accuse d'avoir introduit "saint" Aristote comme treizième apôtre (*IobDamJacob* 10, 12-14 [p. 113-114]).

(87) Bien des auteurs ont en effet répété ce sage principe: ainsi le retrouve-t-on même dans le titre du traité *Ad Graecos* de Grégoire de Nysse, ed. Fr. MUELLER dans *GNO* III, 1 (1958), p. 19 (ἀπὸ τῶν κοινῶν ἐννοιῶν); autres exemples: ταῖς κοιναῖς ἀπάντων ὑπολήψεσι χρώμενοι (*NicCPAntirr* 253B); νῦν γὰρ οὐχ ὡς μὴ κοινὰς ἀρχὰς ἔχοντες διαλεγόμεθα μάτην, εἴπερ πρὸς τὸν ἀναιροῦντα τὰς ἀρχὰς καὶ ἀντιλέγοντα οὐδεὶς ἂν οὐδενὶ τῶν ἐπιστημόνων γένοιτο λόγος, ὡς Ἀριστοτέλης φησὶν· ἀλλὰ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ὁρμώμενοι ἀρχῶν ὁρᾶς, καὶ τὰ εἰκότα ἐπισυνάπτοντες, τὸν λόγον ποιοῦμεθα (*Gennade*, p. 10, 4-8).

(88) Nous avons repéré un certain nombre d'exemples s'échelonnant du II^e au XII^e siècle: Alexandre d'Aphrodise (*CAG* II, 2 [1891], p. 22, 33-34), Thémistius (*CAG* V, 1 [1900], p. 31, 4-5), Jean Philopon (*CAG* XIII, 3 [1909], p. 21, 28-29; 192, 3-4 et 8-9; Id., *De aeternitate mundi contra Proclum*, ed. H. RABE, Lipsiae, 1899, p. 106, 6-7; 248, 5), Asclépios de Tralles (*CAG* VI, 2 [1888], p. 342, 19) et Ps.-Alexandre d'Aphrodise (Michel d'Éphèse; *CAG* II, 3 [1898], p. 8, 9-11).

(89) Ceci ressort également de la rédaction du texte, qui, en certains endroits, évoque la rigueur et le vocabulaire de l'argumentation logique: on remarquera spécialement les raisonnements menant à des conclusions absurdes et se terminant sur les mots διερ ἀδύνατον (II, 124-127, 127-132), des

ce qui d'ailleurs ne devait pas être exceptionnel parmi les gens instruits.

F. Vocabulaire

Dans les pages précédentes, nous avons déjà relevé un certain nombre de différences entre le vocabulaire du *Dialogos* et celui de Jean. Les exemples peuvent être accumulés sans peine. Ainsi, on comparera la façon dont les deux auteurs ont décrit l'un l'extase d'Abraham (II, 173-181) et l'autre celle de Moïse (*IobDamDial* Prooem. 8-14 [p. 51]; plus brièvement *IobDamChrys* 9, 1-3 [p. 363]), lorsque ceux-ci ont eu des visions de Dieu: on n'y décèlera aucun contact verbal⁽⁹⁰⁾. L'usage de παρό au sens de διό ne se rencontre pas chez Jean⁽⁹¹⁾; les expressions contenant le mot βάσανος, au sens d'examen ou de preuve, qui étaient chères à l'auteur du *Dialogos*⁽⁹²⁾, ne font pas partie du vocabulaire de Jean. Ce dernier a bien sûr lui aussi des préférences pour certaines expressions, comme en témoignent les quelques exemples que voici: εὐδοκία (τοῦ) πατρός *IobDamDorm* I, 3, 13-14 (p. 485), *IobDamExpos* 2, 20-21 (p. 9), *IobDamSabbat* 2, 4-5 (p. 122), *IobDamTransfig* 18, 13-14 *sqq.* (p. 456), *IobDamVolunt* 40, 7 (p. 225); κατ'εὐδοκίαν *IobDamExpos* 55, 66; 62, 51 (p. 133, 159), *IobDamVolunt* 28, 117 (p. 215) et εὐδοκία πατρικῆ *IobDamFicus* 2, 28 (p. 104); παντί που δῆλον *IobDamChrys* 2, 13 (p. 360), *IobDamDorm* II, 15, 9-10 (p. 532), *IobDamExpos* 47, 38; 68, 20 (p. 112, 167), *IobDamImag* I, 27, 7 (p. 117), *IobDamJacob* 14, 7; 80, 11 (p. 115, 137), *IobDamSabbat*

formules du genre de Δέδεικται τοίνυν διὰ πλειόνων (III, 249) et le syllogisme de XI, 99-102.

(90) Il faut dire que, en ce qui concerne le choix des termes, les deux passages du Damascène sont eux aussi assez différents l'un de l'autre. Toutefois, lorsque, comme condition préalable à l'extase, Jean y évoque le détachement de la vie, il se sert chaque fois du mot βίος (τοῦ βίου τὰς τρικυμίας καταλιπὼν et τὴν Αἴγυπτον καταλέλοιπε, τὸν τῆδε βίον καὶ τὰ τοῦ βίου, καὶ τρόπον τινὰ ἔξω τοῦ βίου γενόμενος; cf. respectivement *IobDamDial* Prooem. 10 [p. 51] et *IobDamChrys* 9, 1-2 [p. 363]). C'est sans doute la même pensée que veut exprimer l'auteur du *Dialogos* lorsqu'il parle, lui, de ζῶν ὑπὲρ τὰ ὁρώμενα (II, 181).

(91) Ce qui chez Jean se rapproche le plus de l'expression παρό, est le παρά τοῦτο de *IobDamBarb* 1, 10 (p. 256); en ce qui concerne le *Dialogos*, voir p. CXX-CXXI.

(92) Ainsi τοῦ καθ'ἡμᾶς λόγου φεύγειν τὴν βάσανον (I, 80-81), ποιῶμαι τὴν βάσανον τοῦ λόγου (III, 37), ὁ λόγος ἔξει τὴν βάσανον (IV, 39), ἐνθεν σοι ποιῶμαι τὴν βάσανον (X, 189) et τῶν λεγομένων ἡ βάσανος (XIII, 29-30); autre sens en IX, 117-118 (ἡ προφητεία τοῖς ταῦτα δρῶσι κατὰ Χριστοῦ ἐπάγει τὴν βάσανον).

18, 2 (p. 129); τῷ ἀγίῳ θεοφορούμενος πνεύματι (*IobDamTransfig* 6, 27-28 (p. 443), τῆς θεᾶς ἐμφορηθῆναι (*IobDamTransfig* 10, 15 [p. 448]), τῆς θείας ἐμφορούμενοι χάριτος (*IobDamDorm* II, 9, 4-5 [p. 527], *IobDamSabbat* 33, 15 [p. 142]), τῆς παρακοῆς ἐμφορηθέντας (*IobDamDorm* II, 3, 2 [p. 520]). On ne saurait minimiser, croyons-nous, le fait qu'aucune de ces expressions n'apparaisse dans le *Dialogos*. On attachera la même importance à la constatation suivante: des épithètes que Jean a l'habitude d'ajouter au nom de David⁽⁹³⁾, pas une seule, pas même la plus banale, n'est utilisée par celui qui a rédigé le dialogue contre les juifs.

Si les exemples cités ci-dessus nous semblent amplement suffisants pour prouver que Jean n'a pas composé le *Dialogos*, il ne serait cependant pas honnête de passer sous silence certaines ressemblances, qui, à l'époque où nous avons entamé la comparaison entre le *Dialogos* et les ouvrages du Damascène, ont particulièrement retenu notre attention: il arrive en effet que les deux auteurs se rapprochent l'un de l'autre, tant sur le fond que dans leurs expressions. Nous ne croyons pas toutefois que ces passages soient de nature à modifier nos conclusions: les accords portent en effet sur des sections très brèves, qui ont souvent un caractère assez général ou dans lesquels on devine l'influence de l'Écriture ou d'une autre source commune. De plus, les paroles de l'un et de l'autre ne sont que rarement tout à fait identiques; ces petites divergences, se manifestant précisément dans des passages où le vocabulaire des deux auteurs se rapproche le plus, ont, croyons-nous, une certaine force disjonctive. Autrement dit, là où les deux se rejoignent le plus, leur individualité se distingue encore davantage.

Dans les passages suivants - il s'agit d'une sélection - l'analogie repose sur une réminiscence commune de l'Écriture ou d'une autre source:

- θεὸν ἐπικαλεσαμένῳ Ἰλεων γενέσθαι μοι (I, 16): cf. τὴν ἄνωθεν ῥοπήν ... Ἰλεω καὶ ἐπίκουρον ἐπικαλεσάμενοι (*IobDamBarb* 1, 15-16 [p. 256]), Ἠιτήσατο τὸν ... Χριστόν, Ἰλεον τοῖς αὐτῆς τὴν μνήμην

(93) Il s'agit de θεηγόρος (*IobDamExpos* 24, 9; 96, 84 [p. 67, 227], *IobDamSabbat* 28, 14 [p. 137]), θεῖος (*IobDamDorm* I, 1, 8 [p. 483], *IobDamExpos* 15, 3; 17, 4; 21, 53; 24, 7; 25, 69; 82, 23; 85, 11 [p. 43, 45, 56, 67, 74, 182, 190]), θεοπάτωρ (*IobDamDorm* I, 3 [p. 483], *IobDamExpos* 84, 54; 100, 40 [p. 188, 235], *IobDamImag* I, 1, 26-27, II, 2 [= III, 1], 12-13 [p. 66, 69], *IobDamJacob* 86, 11 [p. 142], *IobDamSabbat* 24, 19 [p. 133]), θεσπέσιος (*IobDamCbrys* 2, 5 [p. 360]) et προφήτης (*IobDamBarb* 8, 21-22 [p. 262], *IobDamExpos* 25, 29 [p. 72], *IobDamImag* II, 7 [= III, 4], 4 [p. 73]).

ἐπιτελοῦσιν γενέσθαι (*ibid.*, 18, 3-4 [p. 272]), τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱὸν καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπικαλεσάμενοι (*IobDamExpos* 3, 20-21 [p. 11]), ἄρωγὸν τὸν ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένον ἐπικαλεσάμενοι λόγον (*IobDamDorm* II, 1, 9-10 [p. 516]), ἴλεως εἶη (*IobDamExpos* 8, 94 [p. 22]), ἴλεως γενοῦ (*IobDamBarb* 17, 28 [p. 271]), ἴλεως ... εἶη (*IobDamDorm* II, 1, 15 [p. 516]);

- κατάγοντα αὐτὸν εἰς αὐτὸ τῆς ἀπωλείας τὸ βάραθρον (I, 190-191; cf. *également* τῆς βλασφημίας ... τὸ βάραθρον [II, 123-124]): cf. εἰς τὸ ἀλογώτατον καὶ ... κάκιστον καταγαγεῖν τῆς ἀπωλείας βάραθρον (*IobDamExpos* 3, 6-7 [p. 10]); l'expression est probablement d'inspiration biblique (*Is.* 14, 23)⁽⁹⁴⁾;

- τῆς ἀληθείας τοὺς λόγους (II, 151-152): cf. ὁ ... τῆς ἀληθείας λόγος (*IobDamDorm* II, 15, 4-5 [p. 532]) et τὸν λόγον (τοῦ λόγου) τῆς ἀληθείας (*IobDamJacob* 9, 1 [p. 113]), *IobDamTrisag* 1, 4 [p. 305]), τὸν τῆς ἀληθείας λόγον (*IobDamMan* 1, 21 [p. 351]), τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας (*IobDamExpos* 20, 67-68 [p. 53]); on remarquera que Jean a repris cette expression à *II Tim.* 2, 15 et que sauf les changements touchant au cas de τὸν λόγον ou à l'ordre des mots, il la cite toujours correctement, c'est-à-dire avec le mot λόγος au singulier; l'auteur du *Dialogos* s'écarte nettement de cette habitude du Damascène;

- θεοφιλῆς Ἀβραάμ (II, 175 et 257): Jean appelle Abraham φίλος θεοῦ (*IobDamFid* 27, 4 [p. 246]), qualification qui remonte à *Iac.* 2, 23;

- ὁ τὸν θάνατον ἡμῶν μὴ βουλόμενος (XIII, 88): cf. οὐ θέλει τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ (*IobDamMan* 75, 2 [p. 391]); les deux auteurs se souvenaient d'*Ez.* 33, 11;

- τὴν ἐπιστροφὴν ἡμῶν ἐκδεχόμενος (XIII, 89): cf. πρὸς ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν ἐκάλεσεν (*IobDamFicus* 1, 16-17 [p. 102]), πρὸς ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν καλοῦσα (*IobDamMan* 75, 6 [p. 391]), expressions qui rappellent *Luc.* 5, 32⁽⁹⁵⁾;

- Περὶ ... τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς καθέδρας (XI, 81): cf. Περὶ τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς καθέδρας (*IobDamExpos* 75, 1 [p. 173]); écho du Symbole de Nicée;

- τὴν καλὴν ἀντιστροφὴν (IV, 75): cf. κατὰ τὴν εὐλογὸν ἀντιστροφὴν (*IobDamExpos* 59, 95 [p. 147], *IobDamJacob* 5, 12; 11, 18 [p. 112,

(94) Expression figurant déjà dans le *Martyrium Petri et Pauli*, 57, ed. R.A. LIPSIVS, *Acta apostolorum apocrypha*, t. I, Lipsiae, 1891, p. 168, 2; cf. également Grégoire de Nazianze, *Or.*, IV, 56, XXIV, 18, XXVIII, 15 (PG 35, 580B1, 1192B14; PG 36, 45C10-11) et *NicCPAntirr* (248B: τῆς ἀσεβείας τὸ ... βάραθρον).

(95) La formule n'était certainement pas propre à Jean; cf. *Oecumen. Apocal* II, p. 55: ὁ δὲ μὴ βουλόμενος τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ Κύριος· ἀλλὰ τὴν ἐπιστροφὴν καὶ τὴν ζωὴν.

114]); dans le *Dialogos* l'influence de Grégoire de Nazianze saute aux yeux;

- οὐκ ἔωσαν αὐτὴν (scil. τῶν ἰοβόλων δογμάτων τὴν κρυφίότητα) ἐμφωλεύειν κακούργως πρὸς ἐξαπάτην τῶν ἀπλουστέρων (V, 547-548): cf. πρὸς ἐξαπάτην τῶν ἀπλουστέρων (*IobDamDial* Prooem. 61 [p. 54], *IobDamJacob* 67, 9-10 [p. 132]) et τῶν ἐκεῖσε ἐμφωλευόντων πονηρῶν δαιμόνων (*IobDamSar* 11, 16 [p. 438])⁽⁹⁶⁾.

D'autres accords se manifestent, sans que nous puissions imputer l'analogie à l'influence de l'Écriture ou d'une autre source très connue; on notera les petites divergences:

- τῶν θεῶν λόγων κατατολμᾶν (I, 6-7): cf. τῶν ἀδυνάτων κατατολμᾶν (*IobDamDial* Prooem. 6-7 [p. 51]), ῥᾶιστα ἂν τῶν ἀγώνων κατατολμήσειεν (*IobDamTransfig* 14, 10 [p. 452]), πελαγίου κατατολμῶσι κλύδωνος (*ibid.*, 13-14), τοῦ ζωοδόχου κατατολμήσειε σώματος (*IobDamDorm* II, 3, 20-21 [p. 520]);

- ἐκούσιον ἐπεσπάσασθε τύφλωσιν (I, 131-132): cf. θανάτους ... ἑαυτοῖς ἐπισπάσσονται (*IobDamSabbat* 31, 36-37 [p. 141]);

- Ἰακῶβ ὁ μέγας ὁ πατριάρχης (I, 225): cf. Ἀβραάμ, ὁ μέγας πατριάρχης (*IobDamSabbat* 25, 7 [p. 134]);

- ἐπὶ τὸ ζητούμενον ... προέλθωμεν (II, 16-17)⁽⁹⁷⁾: cf. ἐπὶ τὸ ζητούμενον ἔλθωμεν (*IobDamJacob* 13, 1 [p. 115]);

- Καὶ δύο κακῶν ἐπιλέξεται θάτερον (II, 127-128): cf. Ἔλεσθε τοιγαροῦν τούτων θάτερον (*IobDamJacob* 23, 4-5 [p. 118]);

- τὸ μέγεθος καταπλαγεῖς τῆς ἐν τριάδι θεότητος (II, 269-270): cf. καταπλαγεῖσαν ... ἂν πρὸς τὸ τῆς ὑποθέσεως μέγεθος (*IobDamBarb* 1, 4-5 [p. 256]), πρὸς ταῦτα καταπλαγεῖς (*ibid.*, 11, 1 [p. 265]), ἐκπλαγῆναι μὲν τὴν τοῦ δεσπότητος φιλόανθρωπον συγκατάβασιν (*IobDamTransfig* 14, 7-8 [p. 452]);

- τῷ κοινῷ πλούτῳ τῆς θεότητος ἀστράπτουσα (IV, 114-115): cf. τῷ φωτὶ ἀστράπτοντα τῆς θεότητος (*IobDamTransfig* 15, 14-15 [p. 453]);

- τὸν συνιέντα τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν (V, 74): σύνετε τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν (*IobDamImag* II, 9 [= III, 9], 12-13 [p. 97]) et τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν (*ibid.*, II, 1, 25-26 [p. 69])⁽⁹⁸⁾;

(96) Métaphore bien connue; cf. par exemple, *MaxConfEps* 59, 267-268, p. 18: τὰ ἐμφωλεύοντα αὐτῇ ἀκάθαρτα πάθη. - L'expression πρὸς ἐξαπάτην τῶν ἀπλουστέρων a probablement été empruntée à Grégoire de Nazianze; elle est encore citée littéralement par Léonce de Byzance (*Protectoria*, PG 86,1, 1272A, et avec quelque variante dans *Adv. fraud. Apollin.*, PG 86,2, 1948A [τὸς ἀπλουστέρους ἀπατήσαι βουλόμενοι]), et dans un libelle adressé à Agapet et lu au synode de 536 (ed. E. SCHWARTZ, *ACO* III [Berolini, 1940], p. 137, 23: πρὸς διαφθορὰν καὶ ἐξαπάτην τῶν ἀπλουστέρων).

(97) Autres formules du même genre: πρὸς τὸ ζητούμενον ἔλθωμεν (I, 116; II, 5; III, 48-49) et ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ ζητούμενον (V, 4).

(98) Remarquons que les deux expressions sont mises dans la bouche de

- αὐτὴ ὑμᾶς πρὸς ἑαυτὴν ἐπεσπάσατο ἂν ἡ ἀλήθεια (V, 320-321): cf. τοῦτον (*scil.* τὸν νοῦν) πρὸς ἑαυτὸν ἐπισπάσασθαι (*IobDamImag* I, 3, 7 [p. 67]);
- τούτου ... τοῦ σημείου ... ἄπτεσθαι ὁ προφήτης μέλλων (V, 340-341): cf. τῶν εὐαγγελικῶν ἀψαμένους ῥημάτων (*IobDamSabbat* 28, 1 [p. 137]);
- οὐχ'ἀπλῶς ... οὐδὲ ὡς ἔτυχεν (VI, 97-98): cf. Οὐχ ἀπλῶς οὐδ'ὡς ἔτυχε (*IobDamExpos* 85, 1 [p. 190]);
- μὴ ... ἀπιστεῖτω (VI, 159): cf. μηδεὶς ἀπιστεῖτω (*IobDamExpos* 88, 38 [p. 204]);
- πάντας τοὺς ... ταῖς σειραῖς σφιγγομένους τῶν ἰδίων ἁμαρτιῶν λύσας τῶν δεσμῶν καὶ ἀφείς ἐλευθέρους (VII, 36-39): cf. ἵνα τὸν νεκρωθέντα τῆ ἁμαρτίᾳ ἀνθρωπον καὶ ταῖς ταύτης περισφιγθέντα σειραῖς λύση τῶν δεσμῶν καὶ ἀφήση ἄνετον (*IobDamSabbat* 22, 8-9 [p. 131]), ἵνα τὰς σειρὰς λύση τῶν πολυσφίγκτων ἡμῶν ἁμαρτιῶν (*IobDamNativ* 5, 17 [p. 330]), λυθῶμεν τῶν τῆς ἁμαρτίας σειρῶν (*IobDamSabbat* 3, 4 [p. 122])⁽⁹⁹⁾;
- ἐπὶ τὸ θεῖον αὐτοῦ καὶ τῷ κόσμῳ σωτήριον Χριστὸς ὁ ἡμέτερος πάθος ἐπείγεται (VIII, 3-5): cf. Ἔρχεται τοίνυν παθεῖν ἐπειγόμενος καὶ σπεύδων πιεῖν τὸ τοῦ θανάτου ποτήριον τὸ παντὸς τοῦ κόσμου σωτήριον (*IobDamFicus* 3, 1-2 [p. 105]), ἐπὶ τὸ πάθος ὑπὲρ ἡμῶν ἔρχεται, τὸ παντὸς τοῦ κόσμου σωτήριον (*IobDamSabbat* 20, 8-9 [p. 130]);
- οὐχ'ἄπτεται μῶμος τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ (VIII, 154-155): cf. οὐχ ἄπτεται τροπὴ τῆς τοῦ θεοῦ φύσεως (*IobDamExpos* 8, 58 [p. 21])⁽¹⁰⁰⁾;
- ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ φωτιζόμενοι πνεύματι (VIII, 159-160): cf. τῷ τὰ πάντα φωτίζοντι πνεύματι (*IobDamTransfig* 2, 32-33 [p. 438]);
- τῆς πονηρίας συνάγεται τὸ συνέδριον (VIII, 191): cf. συνήχθη τὸ τῆς παρανομίας συνέδριον (*IobDamSabbat* 31, 3 [p. 140]);
- τὸν λύοντα τοῦ θανάτου τὰ δεσμά (VIII, 203-204): cf. δεσμῶν θανάτου λελύμεθα (*IobDamDorm* II, 8, 16 [p. 526]);
- φύσις κακῆ, τοιαύτη γενομένη ἐξ οἰκείας αἰρέσεως (VIII, 242-243): cf. τὸν κακὸν ἐξ οἰκείας γενόμενον προαιρέσεως (*IobDamFicus* 5, 8 [p. 108]), αὐτὸς δὲ ἐξ οἰκείας προαιρέσεως γέγονε κακὸς (*IobDamMan* 37, 7-8 [p. 374]);

Moïse, lequel, dans une prosopopée, explique ses propres propos; la seconde partie de la phrase (τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν) est une expression assez commune: cf. *Trophées*, IV, 5 (p. 225, 6).

(99) Cf. Origène, *Com. in Iob.*, XXVIII, 6, ed. E. PREUSCHEN, *Origines Werke*, IV (= GCS), Leipzig, 1903, p. 398, 7-8; *MaxConfQTb* LVI, 65-66 (p. 7).

(100) Expression plutôt courante: cf. *Oecumen.Apocal* (II, p. 52: ἄπτεται καὶ τῶν ἀγιωτάτων ὁ μῶμος); *NicCPAntirrē* (213C: ἄπτεται ὡς τὰ πολλὰ καὶ τῶν ἀρίστων ὁ μῶμος).

- δῆλόν ἐστι καὶ νηπίοις μὴ βλέπουσιν (IX, 69): cf. καὶ τοῖς νηπίοις δῆλον (*IobDamJacob* 15, 6 [p. 116]);
- πρὸς τὴν ἀρχαίαν αὐτοῦς πολιτείαν ἀνάγοντα (IX, 130-131): cf. ἵνα ... πρὸς τὴν ἀρχαίαν ἐπαναγάγη μακαριότητα (*IobDamSabbat* 11, 7-8 [p. 126]), εἰς τὴν ἀρχαίαν ἀνάγειν μακαριότητα (*IobDamExpos* 82, 51-52 [p. 183]), πρὸς τὴν ἀρχαίαν ἐπανήλθε μακαριότητα (*IobDamImag* I, 18, 11-12 [p. 94]), ἢ πρὸς τὴν ἀρχαίαν μακαριότητα ἐπάνοδος (*IobDamExpos* 84, 25-26 [p. 187]);
- οἱ δαίμονες ... οἱ πάσης κακίας τυγχάνουσιν ἐργαστήριον (IX, 131-132): cf. les expressions τῶν ἀπειρῶν τούτων ἀγαθῶν ... ἐργαστήριον γέγονεν (*IobDamDorm* I, 3, 55-56 [p. 487]) et τῆς σωτηρίας ἡμῶν τὸ ἐργαστήριον (*ibid.*, III, 5, 12-13 [p. 554]), lesquelles se rapportent toutes les deux à la Vierge;
- ὁ ... λόγος ἐφ'ἑαυτὸν ἐφελκόμενος (X, 3-4): cf. ποιήν ἐφ'ἑαυτὸν ... ἐφελκόμενος (*IobDamSabbat* 28, 18-19 [p. 137]);
- ἄνωθεν ... τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου ... ποιήσασθαι (X, 10-11): cf. ἄνωθεν τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν ποιησώμεθα (*IobDamSabbat* 3, 13 [p. 123]), ἐντεῦθεν τοῦ λόγου τὰς ἀρχὰς ποιήσομαι (*IobDamImag* I, 3, 22-23 [p. 68]), ἐντεῦθεν τοῦ λόγου ἀρξόμεθα (*IobDamJacob* 5, 1 [p. 112]);
- Παρήτω ... Δαυῖδ ... ἀνακρουόμενος ἑαυτοῦ τὴν λύραν τοῦ πνεύματος (X, 51-52): cf. Παρέστω Δαυῖδ καὶ τινασσέτω τὴν θεόφθογγον λύραν τοῦ πνεύματος (*IobDamTransfig* 3, 4-5 [p. 439])⁽¹⁰¹⁾;
- Ἕλληνες οἱ Ῥωμαῖοι τότε καὶ διώκται ἐτύγχανον (X, 364-365; cf. également I, 58): cf. τοὺς πάλοι διώκοντας Ἕλληνας (*IobDamFicus* 5, 17-18 [p. 108]);
- Χριστὲ ἡ οὐσιώδης ἀλήθεια (X, 375): cf. Χριστός, ἡ ὄντως ἀλήθεια (*IobDamSabbat* 1, 15 [p. 121]), τὴν ὄντως ἀλήθειαν (*ibid.*, 31, 13 [p. 140]);
- ἐκ τῶν σποράδην ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ λελεγμένων (XIII, 1-2): cf. τὰ δὲ σποράδην θείοις τε καὶ σοφοῖς ἀνδράσι λελεγμένα (*IobDamDial fus.* 2, 9-10 [p. 55]);
- τὴν γραφὴν ἀνεπτύσσετε (XIII, 50-51): cf. τῶν θείων λογίων τὰς ῥήσεις ... ἀναπτύξωμεν (*IobDamTransfig* 5, 10 [p. 442]), τὸν περὶ τοῦ θελήματος ἀναπτύξωμεν λόγον (*IobDamVolunt* 20, 9-10 [p. 204]);
- τὸ μέγα καὶ σεβάσιμον ὄνομά σου τὸ ἀπὸ Χριστοῦ καλεῖσθαι σπουδάζοντες (XIII, 74-76): cf. οἱ Χριστοῦ λαὸς ὀνομάζεσθαι καὶ

(101) L'image du prophète David jouant de la lyre est un lieu commun: cf. Cyr. Alex., *De ador. in spir. et ver.*, lib. XII (PG 68, 833C: ὁ θεσπέσιος Δαβὶδ τὴν πνευματικὴν ἀνακρούων λύραν), *Occumen. Apocal* V, p. 118 (ὁ προφήτης τὴν πνευματικὴν ἀνακρουόμενος λύραν) et XI, p. 221 (ὁ προφήτης τὴν προφητικὴν ἀνακρουόμενος λύραν), *MaxConfTb* LXV, 792 et 846 (p. 301 et 305): τῇ κιθάρᾳ τοῦ πνεύματος et τῇ κιθάρᾳ τῆς πνευματικῆς θεωρίας.

εἶναι κατηξιωμένοι (*IobDamFicus* 6, 1-2 [p. 108]), ὁ σὸς λαὸς διὰ τὸν σὸν υἱὸν χρηματίσαντες (*IobDamDorm* II, 8, 25 [p. 526]), οἱ Χριστοῦ λαὸς καὶ εἶναι πεπλουτηκότες καὶ λέγεσθαι (*ibid.*, II, 16, 1-2 [p. 534]), οἱ τὸ καινὸν ὄνομα ὡς Χριστοῦ δοῦλοι πλουτήσαντες (*IobDamSabbat* 36, 3 [p. 144]).

G. Conclusion

Nous croyons pouvoir conclure qu'en comparant le *Dialogos* aux écrits de Jean Damascène, nous avons rencontré trop de divergences et trop peu d'accords significatifs pour que nous puissions prendre au sérieux la traduction arménienne lorsqu'elle attribue le traité à Jean. Cette constatation corrobore ce que nous soupçonnions déjà par notre hypothèse sur l'époque où le traité a vu le jour: le *Dialogos* pourrait bien être d'un siècle et demi antérieur au Damascène. Ceci implique que l'identité de l'auteur nous échappe actuellement et peut-être définitivement, mais c'est probablement cet auteur lui-même qui l'a voulu ainsi.

VII. État de conservation du texte

Dans ce chapitre, nous allons essayer de déterminer dans quelle mesure le texte du *Dialogos* est ou non bien conservé: nous commencerons par le plus important, les additions et les omissions évidentes et nous terminerons par ce qui est le moins grave, les fautes d'orthographe.

A. Additions

Les seuls éléments que nous puissions identifier comme étant des additions postérieures, sont ceux dont la présence est soit carrément inadmissible soit au moins suspecte. En ce qui concerne les premiers, nous avons éliminé les mots αὕτη ἐστὶ Βιθλαεὲμ (VI, 185) et αὕτη (X, 29-30), qui, sans aucun doute, constituent des répétitions mécaniques. En X, 275, il semble y avoir la seule dittographie à proprement parler qu'on rencontre dans tout le texte: τότε τελούμενον, qui paraît être une corruption de τὸ τελούμενον. En VIII, 142, dans une citation de *Zach.* 11, 11-13, seule une erreur peut expliquer que le copiste ait répété les mots εἶπεν κ̅ς̅ πρὸς με· κάθες, et ait laissé tomber par contre le verbe ἐνέβαλον⁽¹⁾. Dans la deuxième catégorie entrent la numérotation ancienne des chapitres (voir p. xxiii-xxiv), ainsi que les notes Χ(ριστιανός) et Ἰ(ουδαῖος) qui, en I, 46-47 et 52, marquent le changement d'interlocuteur; comme ceci n'apparaît qu'une seule fois, on a vite dû comprendre que la structure de l'ouvrage rendait superflues les indications de ce genre. Le νῦν de II, 2 s'est probablement glissé dans le texte par anticipation du Νῦν de la ligne suivante; en tout cas, l'adverbe est absent de la version géorgienne. Nous avons encore éliminé, en II, 107, la particule τε, qui n'a apparemment aucune fonction syntactique. Également suspecte nous a semblé la présence du mot αὐτῶν (IX, 85), étranger au texte d'Isaïe cité en cet endroit. En VIII, 24, on pourrait facilement enlever les mots τὸν λόγον, sans altérer le sens du passage; nous les avons toutefois conservés, y voyant un accusatif de relation ("quant à la raison"). De même, nous n'avons osé enlever du texte νὶ θεϊκῆς (VIII, 40) ni ἵνα (X,

(1) Notre hypothèse est corroborée à la l. 164, où le passage en question apparaît à peu près correctement. On remarquera que l'auteur du *Dialogos* y utilise le verbe βαλεῖν, lequel est attesté dans certains témoins de la LXX (cf. ZIEGLER, *Propb.*, p. 316); il est donc possible qu'à la ligne 142, il eût fallu corriger par ἔβαλον et non par ἐνέβαλον.

154), bien qu'on puisse douter que le texte soit bien conservé à ces endroits⁽²⁾.

B. Omissions

Assez souvent, on voit que le copiste a ajouté après coup, soit entre les lignes, soit dans la marge, des lettres ou des mots, parfois même des portions de phrases, qui initialement avaient échappé à son attention. Si cela prouve que le copiste a, au moins dans une certaine mesure, contrôlé son travail, cela montre aussi qu'il était sujet à ce genre de fautes. De plus, le modèle dont il disposait, peut lui aussi avoir été entaché de quelques omissions. Peu importe cependant à qui en revient la responsabilité: aujourd'hui, les endroits affectés par la chute d'un ou de plusieurs mots ne se laissent dépister que si l'omission a obscurci le sens des propos ou provoqué quelque anomalie grammaticale. Afin de rendre au texte son intelligence, l'éditeur doit recourir à la conjecture ou déclarer le passage irrémédiablement corrompu en signalant la présence d'une lacune; dans un certain nombre de cas, la traduction géorgienne nous a aidé à trancher. Voici un aperçu des difficultés:

- <ἡμεῖς> καὶ ὑμεῖς ἐνετράφημεν (I, 133): addition nécessaire, confirmée par le géorgien;
- καὶ (II, 36 et 48): l'authenticité des deux conjonctions est défendue par le géorgien;
- τὴν ὀφθεῖσαν τῷ Ἀβραὰμ πρὸς τῇ δρυὶ τῇ Μαμβρὶ θείαν καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον <ὀπτασίαν> (II, 155): si le sens général ne fait pas problème, il n'est pas certain que notre conjecture ait rejoint la leçon originale⁽³⁾;
- θεὸν² (II, 260): la restitution repose d'une part sur le texte de la LXX, et d'autre part sur les l. 261-262, où il est dit explicitement que le mot θεὸς revient trois fois;
- ἡ θύρα <τῆς> γνώσεως (II, 292): l'addition n'est pas strictement nécessaire, mais se justifie, à nos yeux, par trois autres occurrences de la même expression, où chaque fois l'article est présent (II, 295, 329; X, 6-7);
- ἐν κατ'οὐσίαν ... πιστεύειν ἐμάθομεν <τὸ θεῖον, ἐν τρισὶ> δὲ ταῖς ὑποστάσεσιν ἡγούον προσώποις (IV, 90): après ἐμάθομεν

(2) Pour les doutes qu'il pourrait y avoir sur l'épithète θεϊκῆς, voir p. xviii.

(3) D'autres conjectures sont évidemment possibles (par exemple, ὄρασιν). Signalons que dans la version géorgienne aussi, τὴν ὀφθεῖσαν n'est accompagné d'aucun substantif. Le mot θείαν serait-il dès lors une corruption de θέαν?

on constate aujourd'hui en B que le texte est effacé sur une longueur d'environ 5 lettres; la restitution est assez évidente et est d'ailleurs confirmée par la version géorgienne;

- ὁ μὴ δὲ ἐν (ἐν) τοῖς ἀγίοις σου ῥήμασιν περιττὸν ἢ ἔλλειπὲς γράψαι ποτὲ μαρτυρούμενος (V, 55): l'addition de ἐν nous a été suggérée par l'expression analogue qu'on rencontre aux l. 39-40;

- Τίνος ἤκουσας ὄνομα ποτὲ γεννηθέντος ἐκ γυναικὸς (καὶ) Ἐμμανουὴλ κληθέντος (V, 388): la présence de la conjonction semble s'imposer;

- δεῖξον (εἰ) εἰς (V, 400): si notre hypothèse est exacte, la chute de εἰ se comprend facilement (haplographie);

- πνεύματος, (ᾧ) οἱ τὸ καθ' ἡμᾶς γράψαντες εὐαγγέλιον ... ἐπὶ τὸ γράψαι προήχθησαν (VI, 18): correction à notre avis indispensable (le copiste a toutefois laissé un blanc après πνεύματος et fait commencer un nouveau paragraphe à partir de οἱ) d'une omission qui s'explique peut-être comme une haplographie;

- τὸ ὄνομα (αὐτοῦ) (VI, 41): addition suggérée par le texte de la LXX; le même verset est cité avec le mot αὐτοῦ en V, 245-247;

- μνημονεῦσαι (ἔστι) (VI, 69): l'omission du verbe pourrait être due au fait que μνημονεῦσαι se situe en fin de ligne (f. 182^r, l. 7)⁽⁴⁾;

- ἡ δειξέει (VI, 156): probablement n'avons-nous plus ici que le deuxième membre d'un dilemme;

- ποτὲ μὲν λέγει ὡς (μέλλοντα τὰ παρεληλυθότα, ποτὲ δὲ τὰ μέλλοντα ὡς) παρεληλυθότα (VI, 229-230): la faute provient sûrement d'un saut du même au même; pour la pensée, cf. par exemple *Doctrina* 31, III (p. 227, 3-6);

- ἐμφανῆ ... ἐποίησεν (ὅτι) Ὡς (VIII, 44): on comparera avec IX, 150;

- ταῦτα (τὰ) ... ῥήματα (VIII, 75) et προτύπωσιν (τῆς) τοῦ ... υἱοῦ ... θουσίας (VIII, 330): vu leur position, la chute de ces deux articles se comprend aisément;

- ὄν (οἱ) οἰκοδομοῦντες (VIII, 76): par cette addition nous recouvrons le texte traditionnel de ce passage (cf. *Matth.* 21, 42);

- (ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν) (IX, 52): comme ces mots sont

(4) Cette circonstance rend, en effet, plus probable la chute de ἔστι. Il est assez invraisemblable que l'infinitif μνημονεῦσαι dépende encore du ἔστι de la l. 64.

repris dans l'exégèse du passage ici cité (cf. IX, 85-86), nous avons cru devoir les restituer dans le texte biblique;

- Τίνων εἶδες ... (τὰ ἐπιτηδεύματα); (IX, 172): la conjecture nous paraît nécessaire, d'autant plus que le mot προφήτα est le dernier de la ligne (f. 191^v, l. 9) et qu'il y a homœoteleuton avec ἐπιτηδεύματα;
- εὖροις τὸν Δαυῖδ (λέγοντα) (X, 130): la présence d'un participe s'impose, nous semble-t-il;
- ἵνα δὲ καὶ κατ'ἐπιδρομὴν τὸν λόγον ποιούμενος *** εἰς ὑπόμνησιν ὑπὲρ τοῦ ἐντυγχάνοντος (X, 149): texte incohérent (ποιούμενος se trouve en fin de ligne [f. 194^r, l. 17], position plus que toute autre susceptible d'entraîner la chute d'un ou de plusieurs mots);
- διὰ τὸ ... ἐξηρημένην (εἶναι) καὶ τιμίαν (X, 195): conjecture presque indispensable;
- καὶ (θερίζητε τὸν) θερισμὸν (X, 221): comme tel quel le texte de B est indéfendable, nous l'avons corrigé d'après la version de la LXX;
- après συνέβαινε (X, 268) on ne peut que constater une lacune;
- Εἶπεν γὰρ (ὅτι) ... εἶδεν (XII, 24);
- (περὶ¹) (XII, 92): cf. les mots περὶ ἄλλου en fin de ligne.

En dehors de ces cas où une correction semble indispensable, il reste un certain nombre de passages où l'addition d'un ou de plusieurs mots améliorent un texte qui, tout en n'étant pas très bien rédigé, n'en est pas pour autant fautif:

- Δεῦτε καταβάντες συγχέωμεν (II, 119): doit-on compléter cette citation (*Gen.* 2, 7) par les mots αὐτῶν τὰς γλώσσας (cf. II, 123), ou est-ce l'auteur qui a abrégé?
- Τίς ἦν χρεια ὅλως τοῦ ἐνανθρωπήσαι θεόν, καὶ μὴ ... προεβάλετο; (IV, 41-44): comme le passage de la première à la deuxième question est assez abrupt, on pourrait être tenté d'insérer διατί ou τί après καὶ (cf. d'ailleurs IV, 78); pareille addition ne nous semble cependant pas strictement nécessaire;
- εἰσήγαγε (VI, 146-147): on a l'impression qu'il manque à ce verbe un complément d'objet direct et que la difficulté disparaît quand on ajoute, par exemple, αὐτὸν (*sic.* τὸν Ἰωσήφ)⁽⁵⁾; nous avons cependant conservé la leçon du

(5) Une autre solution serait de changer τοῦ Ἰωσήφ en τὸν Ἰωσήφ; le génitif ἀπογραφῆς γὰρ τινος ... γενομένης dépendrait dans ce cas de ἐμνημόνευσε. Cette façon de comprendre le texte se heurte cependant à deux

manuscrit telle quelle, puisque, dans un ouvrage qui date probablement lui aussi de la seconde moitié du VI^e siècle, nous avons rencontré un cas analogue dans un contexte très semblable⁽⁶⁾;

- τῆς θεϊκῆς αὐτοῦ πτωχείας (VIII, 40-41): voir à ce sujet p. xviii;

- Σὺ εἶ ὁ χριστός; Εἰπὲ ἡμῖν (VIII, 211-212): en ajoutant εἶ devant σὺ, on restitue le texte de l'Évangile, mais puisque les mots Σὺ εἶ ὁ χριστός peuvent également être considérés comme une question directe, nous avons préféré suivre notre manuscrit;

- ταπεινώσαντι ἑαυτὸν μέχρι θανάτου καὶ ἀναστάσεως (X, 185-186): on comprend mal la présence des mots καὶ ἀναστάσεως; peut-être quelque chose est-il tombé après θανάτου.

C. Autres déficiences du texte

1. Chute d'une lettre ou d'une syllabe

Ce genre d'accident mécanique reste exceptionnel dans notre manuscrit, et encore le copiste a-t-il le plus souvent rectifié lui-même son erreur: ουσίας ([pour ἐξουσίας] II, 188), ἰσῆφ ([pour ἰωσήφ] VI, 175), ἐπάγειν ([pour ἐπαγαγεῖν] VIII, 154), πολιτεϊανάγοντα ([pour πολιτεϊαν ἀνάγοντα] IX, 131), μετασταφῆναι ([pour μεταστραφῆναι] IX, 214) et ἐδῶ ([pour Ἐδῶμ] XI, 29). D'autres fois, la faute est restée dans le texte: ainsi, nous avons dû corriger πόρων en <ἀ>πόρων (I, 218), ἔγνω en ἔγνω<ν> (III, 53), ἀριστερᾶ en ἀριστερὰ<ν> (III, 129)⁽⁷⁾, ἀκοάσο ὑπόθεσ en ἀκοάς <σ>ο<υ> ὑπόθεσ (VI, 6), ἐκεῖ en ἐκεῖ<νας> (VIII, 225), Τὸ en Τὸ<ν> (IX, 125), αὐτοῖσταυρῶσαι (corrigé erronément en αὐτοῖ σταυρῶσαι) en

problèmes: la ponctuation, qui est très nette dans le manuscrit, et le fait qu'il faut encore changer τὸν en τοῦ.

(6) Il s'agit du commentaire sur l'Apocalypse d'Oecumenius, où, d'après l'édition de H.C. Hoskier, on peut lire le texte suivant: οἶμαι δὲ τροπικῶς τὴν θεῖαν γραφὴν τοὺς ἀγίους ἀγγέλους νεφέλας καλεῖν διὰ τὸ κοῦφον αὐτῶν καὶ μετάρσιον καὶ ἀεροβατές, ὡσεὶ ἔλεγεν ἤξει ὁ Κύριος θεῖοις ἀγγέλοις ἐποχοῦμενος καὶ δορυφορούμενος. οὕτω γὰρ αὐτὸν καὶ ὁ προφήτης εἰσάγει λέγων καὶ ἐπέβη ἐπὶ χερουβὶμ καὶ ἐπετάσθη... (Pr. 17, 11). L'apparat critique nous apprend que αὐτὸν ne figure pas dans le codex *Univ. Messina 99*, qui est le plus ancien (XII^e siècle) et également le meilleur témoin du commentaire; l'éditeur a repris cette leçon à un manuscrit du XV^e s. (*Asbon., Pantel. 770*); cf. *Oecumen. Apocal. I*, p. 37.

(7) Le passage rappelle un texte de Grégoire de Nazianze: Ἐκλέγεται δὲ (scil. ὁ θεός) ... καὶ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τῶν ἐρίφων (*Or. XLV, 14 [PG 36, 641C]*).

αὐτοῖς) σταυρῶσαι (IX, 158) et ὠσκύμνος en ὡς <σ>κύμνος (X, 39).

2. Erreurs d'ordre grammatical

Certaines leçons conservées en B sont indéfendables du point de vue grammatical. En matière de syntaxe des cas, nous avons noté les problèmes suivants (certains s'expliquent facilement par le contexte): διαφορὰ[ν] οὐδὲ μία[ν] (II, 9), αὐτῶι ([pour αὐτῶν] III, 236), αὐτὰ ([pour αὐτοῦ] V, 109), ἀπαρχή ([pour -χή] V, 169), κηρύττοντος ([pour -τες] V, 287-288), σοι ([pour σου] VIII, 29), μελλούσῃ ([pour -σης] X, 209). En II, 274, par contre, la solution est moins évidente: si on s'en tient à la leçon δυναμένοις du manuscrit, le participe dépend, tout comme ἔχουσιν, du datif Ἰσραηλίταις, l'inconvénient étant qu'il y a une asyndète assez gênante entre les deux participes. Nous sommes porté à croire qu'originellement le deuxième δυναμένοις était en réalité δυνάμενον et se rapportait à νοῦν, et que le datif actuel est une corruption sous l'influence du δυναμένοις de la l. 273 et de ἔχουσιν. Un premier argument en faveur de notre hypothèse, se trouve dans le contexte: notre auteur évoque le sens étymologique du nom d'Israël; or celui-ci est le plus souvent traduit en grec comme νοῦς ὁρῶν θεόν⁽⁸⁾: c'est donc l'esprit qui voit ou, comme dans notre cas, qui peut voir Dieu. Le deuxième argument est fourni par la version géorgienne dans laquelle le participe se rapporte également à l'esprit. Signalons encore trois autres fautes comparables, qui ont été corrigées par le copiste lui-même: δεχόμενος ([pour δεχομένοις] I, 194), αὐτοῦ ([pour αὐτῶν] II, 143) et τοῦ καρποῦ ([pour τοὺς καρπούς] XII, 172). Enfin, on peut se demander si en VI, 328 on ne devrait pas lire ἐφ'ὸ au lieu de ἐφ'ὸν.

Moins nombreuses sont les anomalies du verbe: εἶπεῖν (pour εἶπεν; II, 110), καταψύξετε (au lieu de -ξατε; II, 199), εἶδεν (pour εἶδον; II, 283), φῆ' (au lieu de φασίν [une erreur analogue a été corrigée en XI, 50]; IX, 25) et συνέβαινον (au lieu de συνέβαινε; X, 268). La leçon ἀνελεγομένος (IV, 22) était une faute mécanique pour ἀναλεγόμενος, et le copiste l'a aussitôt corrigée.

En X, 268-269, une autre faute mécanique d'anticipation a produit κατὰ ... τὸν πρόχειρον, qui doit sans doute être corrigé en κατὰ ... τὸ πρόχειρον, à moins qu'il ne faille supposer la chute d'un substantif masculin (comme par exemple νοῦν).

(8) Cf. LAGARDE, p. 170, 9; 193, 15; 203, 92.

3. Confusion de paronymes

En règle générale, ces fautes, probablement dues à une lecture trop rapide du modèle ou à un moment de distraction, provoquent l'incongruité des propos. Le cas le plus net se rencontre en XIII, 24, où, ayant mal interprété l'abréviation habituelle pour οὐρανοῦς (οὐρανῶς), le copiste a écrit ἀνωῦς, ce qui dans le contexte est tout à fait absurde. À un autre endroit (I, 239), la préposition ἐπὶ s'est substituée à ὑπὸ: Jacob a mis la pierre non *sur* sa tête, mais *sous* sa tête. Les prépositions ou les préfixes semblent encore avoir été confondus en quatre autres endroits: ainsi très probablement les mots καὶ et διὰ qu'on lit aujourd'hui respectivement en III, 128 et X, 170 sont-ils des détériorations, le premier de κατὰ, et le deuxième de δὲ; en V, 107, le copiste a confondu προ(υποδεικνύναι) avec προσ(υποδεικνύναι); enfin, nous soupçonnons la leçon παρακαλύψαι (VIII, 17) d'être une corruption de ἀνακαλύψαι. Il est arrivé que la conjonction ἢ ait été confondue avec l'article ἡ (V, 126, 392, 533; X, 32). On ne saurait non plus, croyons-nous, admettre la leçon ποῖον προφήτην (V, 373): il faut la corriger en ποῖαν προφήτιν. De même, nous n'avons pas suivi le manuscrit pour la leçon ἀκούσεται en V, 104, mais la correction y est moins évidente: afin de rester le plus près possible de la tradition du texte, nous avons adopté la forme ἀκου(σθή)σεται, mais la suite des idées serait aussi bien sinon mieux servie par une formule telle que ἀκόλουθον ἔσται. Des chiffres n'apparaissent que rarement; en X, 233, la leçon ἰδ̄ doit être considérée comme fautive, le raisonnement exigeant le chiffre ἰε̄.

On remarquera encore quelques mots, dont notre auteur prétend qu'ils sont la traduction donnée par Aquila du Ps. 9, 1; il les cite à quatre reprises, mais pas exactement de la même façon: en X, 58, on lit ὑπὲρ ἀνδραγαθήματος τοῦ χ̄ϛ̄, tandis que quelques lignes plus bas, au lieu de χριστοῦ, on trouve la variante υἱοῦ (X, 65, 69-70 et 79-80). Cette dernière leçon nous semble être la bonne: elle est confirmée par le texte des autres versions (LXX et Symmaque); de plus, il aurait été surprenant qu'Aquila se soit servi du terme χριστός, quand on sait que pour rendre le mot hébreu mešia' il préférerait ἠλειμμένος⁽⁹⁾.

En I, 106, une autre confusion entre deux paronymes (πολέμου au lieu de πολεμίου) a été corrigée à juste titre

(9) Cf. FIELD, I, p. XIX.

(peut-être par une main étrangère). Une autre leçon curieuse est υίετὸς (pour υίετὸς; IV, 28): le copiste avait-il d'abord songé au mot υίός? En VIII, 281, le copiste avait d'abord répété κακὸν καλὸν, mais s'étant aperçu de sa bévue, il l'a corrigée lui-même.

Enfin, il y a encore deux leçons que nous n'avons pas osé corriger, bien qu'intérieurement nous soyons presque certain qu'elles proviennent d'une confusion. D'abord, en IX, 91 il est difficile de trouver un sens aux mots τρόπον ἀναπλάσασθαι; peut-être la leçon originelle était-elle πρόσωπον ἀναπλάσασθαι (cf. IX, 94-95). Ensuite, dans la citation de *Num.* 24, 5 (poème de Balaam), la leçon Ἰερουσαλήμ (V, 528-529) au lieu de Ἰσραήλ est probablement due à une lecture trop hâtive du copiste; aurions-nous dû la corriger?

4. Quelques fautes curieuses

Un mot tout à fait étranger au grec se rencontre en II, 253; voici le passage, exactement tel qu'il se présente en B (f. 171^r, l. 5-6 [la barre marque le passage de la l. 5 à la l. 6]): ἡ ἔν|τως σήμερον (σήμερον initialement oublié, mais suppléé en marge par le copiste lui-même) στείρα. Notons qu'il y avait ici initialement deux erreurs et que le copiste peut avoir perdu de vue la première (ἔν|τως) en corrigeant la deuxième (l'omission de σήμερον). Quoi qu'il en soit, la version géorgienne nous a aidé à retrouver la leçon sans doute originale: ἡ ἔως σήμερον στείρα. L'explication la plus simple nous semble d'attribuer ces erreurs à un moment de distraction ou de fatigue.

Deux autres anomalies sont plus intéressantes. En II, 181 (f. 170^r, l. 25), on lit en B: ἀλλὰ ζώη (*sic acc.*) ὑπὲρ τὰ ὀρώμενα. On rend à ce bout de texte un sens satisfaisant si, comme le suggère la version géorgienne, on voit en ζώη une corruption de ζῶν. La faute est très instructive puisque pareille confusion entre les lettres H et N doit remonter à un modèle écrit en onciales. Une autre forme curieuse est peut-être analogue (VI, 382 = f. 185^r, l. 14-15 [la barre marque le passage de la l. 14 à la l. 15]): μετέθη|κε $\bar{\chi}$ c. Cette faute pourrait remonter elle aussi à l'époque où l'on pratiquait l'écriture onciale: on sait que l'épsilon ne s'y distinguait du sigma lunaire que par la barre transversale⁽¹⁰⁾.

(10) Ce deuxième cas n'est pas aussi convaincant que le premier: tout d'abord, le mot affecté s'étend sur deux lignes, ce qui augmente les risques d'erreur; ensuite, la faute peut avoir été favorisée par l'abréviation de

D. *L'orthographe*

Bien que l'écriture fort élégante et régulière du *Vatop. 236* laisse supposer que le copiste était un homme instruit, et que la chose se confirme quand on constate qu'il écrivait assez correctement, l'œuvre contient néanmoins un certain nombre de fautes d'orthographe. C'est par elles que continuera notre analyse des dégradations qui ont affecté le texte du *Dialogos*.

Une observation préalable s'impose. Par-ci par-là, l'orthographe de tel ou tel mot s'écarte des conventions. Bien souvent l'anomalie semble accidentelle, puisqu'en d'autres endroits le même mot apparaît sous sa forme "reçue", mais il arrive aussi qu'un mot soit constamment écrit de façon "anormale". Le phénomène mérite notre attention, car, selon toute apparence, notre homme a essayé de faire son travail avec soin. Deux explications sont possibles : ou bien, mal au fait de l'orthographe de certains mots, il commettait la faute chaque fois qu'un tel mot se présentait, ou bien il suivait une orthographe qui, aujourd'hui mal connue ou oubliée, était à son époque jugée acceptable, et par conséquent, l'éditeur moderne pourrait (devrait) conserver celle-ci telle quelle ; il faut très probablement tenir compte des deux possibilités. Malheureusement, à l'heure actuelle, il est impossible de faire exactement la part des choses : il nous faudrait pour cela une vue complète sur l'orthographe des manuscrits de l'époque byzantine. Pareille vue ne s'obtiendra qu'après une vaste étude, dépassant largement le but du présent livre, mais, en signalant les cas que nous avons rencontrés dans notre texte, nous croyons néanmoins pouvoir contribuer, de façon modeste, à cette question de l'orthographe "byzantine".

Voici une liste raisonnée des principaux endroits où notre manuscrit s'écarte de l'orthographe traditionnelle.

1. Voyelles et diphtongues

Les leçons qui vont suivre sont sûrement - ou presque - des erreurs ; souvent d'ailleurs le même mot est écrit plus correctement à un autre endroit du texte.

- αι au lieu de ε : παραβίασημαι ([pour παραβίαση με] III, 131), φάγεσθαι ([pour φάγεσθε] IV, 58), αφαίδρου ([*sin.spir.*] V, 29) ; en X,

Χριστός, écrite elle aussi avec sigma lunaire ; enfin, la minuscule ayant assez vite été contaminée par des sigmas onciaux, pareille confusion de lettres a également pu se produire dans un manuscrit en minuscule.

225 les lettres αι du verbe ἀριθμῆσεται semblent avoir été écrites au-dessus d'un ε, qui représentait pourtant la bonne leçon; enfin, il est possible qu'en XIII, 47 il faille lire ὑποκρίνετε au lieu du ὑποκρίνεται transmis en B;

- ε au lieu de αι: αἰνέσεσαν ([pour αἰνέσαισαν] X, 13);
- ει au lieu de η: εἰ ([pour ἦ] VIII, 138), εἴπερ ([pour ἦπερ] X, 372);
- ει au lieu de η: ὑπομείνει ([pour ὑπομείνη] IX, 157);
- ει au lieu de ι: εἶδοι ([pour ἴδῃ] I, 205), εἶδωμεν (XII, 5), εἶδειν (XII, 130)⁽¹¹⁾, κυρείας (IV, 37), ἐγκατελείπετε (VIII, 302)⁽¹²⁾, ὑγειάσει (X, 298); en II, 278, nous avons "corrigé" la leçon σεραφεῖμ en σεραφίμ plus par souci d'uniformité (cf. II, 302, 309, 320) que parce que cette orthographe serait fautive;
- η au lieu de ε: voir nos observations sur la langue de l'auteur (p. CXXXII);
- η au lieu de ει: ὑπήξε (I, 28), ἀφῆναι (I, 63), ὑφημένων (II, 197), φυγῆν ([pour φυγεῖν] V, 316), ἦ ([pour εἶ] VI, 297), φοβῆσθε (-η-ε corr. [pour φοβεῖσθε] VII, 53); cf. également a. corr.: παρεσφάλησαν ([pour παρασφαλεῖσαν] IV, 62), τέθηκαν (V, 285), ὑποληφθήσονται ([pour -λειφ-] IX, 123);
- η au lieu de ι: χρήσεως ([pour χρίσεως] V, 170), προφήτην ([pour προφήτιν] VI, 51); on y ajoutera deux autres cas a. corr.: προσκαθήσαντα (V, 314), προφήτης ([pour προφήτις] VI, 54);
- η au lieu de υ: ἡμῶν (I, 67 [pour ὑμῶν²] et VIII, 304 [pour ὑμῶν¹]), ἡμῖν ([la correction ὑμῖν a l'appui de la traduction géorgienne] II, 312), μεμύνηκεν ([pour μεμήνυκεν] VI, 103); on doit y ajouter très probablement encore deux autres cas (I, 67 [ὑμῶν¹] et 68), où chaque fois le υ de ὑμῶν a été substitué à une lettre aujourd'hui illisible, mais qui vraisemblablement était un η;
- η au lieu de οι: εἴπη ([pour εἶποι] V, 48 a. corr.);
- ι au lieu de ει: ἀγνίας (V, 217); nous avons conservé les leçons γραφίω et γραφίου (VIII, 179 et 187), bien attestées dans certains manuscrits de la LXX;
- ι au lieu de η: κόρις a. corr., κόρρις p. corr. (I, 56)⁽¹³⁾, ἐνανθρωπίσαντα (I, 148), χωρίσειεν (I, 260-261), ἐχώρισεν (VIII, 3), παρίτω ([pour παρήτω] X, 54)⁽¹⁴⁾, ἦτις ([pour ἦ τῆς] X, 121); en V, 140, le η de ὑποδήματα est probablement un ι corrigé;

(11) Ces fautes trahissent moins, nous semble-t-il, une tendance à généraliser l'usage de l'augment, que des confusions orthographiques banales.

(12) Notre correction se justifie par l'aoriste du verbe coordonné (ἀπέστητε [VIII, 303]).

(13) Après correction de l'iota, aussi bien la leçon a. corr. (κόρη, pupille de l'œil) que la leçon corrigée (κόρρη, tempe, joue) est défendable; en tout cas, le ρ ajouté *supra lineam* semble bien provenir de la main même du copiste; nous l'avons dès lors adopté dans notre texte.

(14) Ce mot apparaît dans une tournure dont notre auteur se sert à deux

- ο au lieu de ω: διατείνονται (I, 103)⁽¹⁵⁾, άσυνδύαστον ([pour άσυνδύαστων] II, 53-54), πανολεθρία ([pour πανωλεθρία] V, 198), ένθεότατα ([pour ένθεώτατα] VI, 193), είπον ([pour είπών] VI, 291), άθλιότατε (VIII, 296), θεμέλιον ([pour θεμελιών] XI, 69), πόλον ([pour πώλον] XII, 125); il y a probablement d'autres exemples en II, 143 (αύτων), III, 112 et V, 502 (τών), V, 376 (διφθέρωμα), VI, 393 et 394 (θεώμενος et άγαλλιώμενος), et XII, 34 (γεννώμενος), où chaque fois le ω provient d'une correction;
- ο au lieu de ω: τὸ ([pour τῶ] XI, 18 et peut-être aussi en V, 101); mêmes fautes *a. corr.* en II, 59 et probablement aussi en IV, 114;
- οι au lieu de η: τοίς ([pour τής] X, 374 *a. corr., ut vid., a manu recentiore*);
- οι au lieu de η: είδοι ([pour ἴδη] I, 205);
- οι au lieu de υ: έκοίλισεν (X, 322 *a. corr.*);

reprises; dans les deux cas, il veut invoquer le témoignage du psautier: Παρήτω τοίνυν ... ὁ ... Δαυῖδ (VI, 150-151) et Παρίτω (*sic B*) τοίνυν Δαυῖδ (X, 51). Si on prend le texte tel quel, dans le premier passage, il s'agirait de l'impératif de παρῆναι (sur cette forme, voir JANNARIS, *An Historical Greek Grammar...*, London, 1897, § 116), dans le deuxième de l'impératif de παριέναι. Le choix entre les deux variantes est extrêmement difficile, le sens ne fournissant aucun argument décisif en faveur de l'une ou de l'autre: παρῆναι signifie "être présent, assister", tandis qu'à l'époque classique le verbe παριέναι désignait l'action des orateurs qui s'avançaient en public pour tenir leur discours. Quelques autres exemples, que nous avons recueillis l'un chez Léonce de Byzance, les autres chez Jean Damascène, nous ont finalement persuadé de préférer la leçon de VI, 150-151. Commençons par Jean: en *IobDamChrys* 4, 15 (p. 361: Ὁκεανὸς ένταῦθα παρήτω λόγων νοημάτων τε ἄβυσσος), la leçon fait l'unanimité des quatre témoins anciens sur lesquels Kotter a basé son édition; en *IobDamDorm* III, 4, 48 (p. 553: Παρήτω νῆμα εἰλικρινές...), la situation est moins claire: quatre manuscrits anciens portent παρίτω, deux autres, dont le *Par. gr. 1470* datant de 890, lisent παρείτω, de sorte que la leçon παρήτω ne figure que dans un seul témoin (XIV^e siècle); enfin, dans un passage tout à fait analogue, Jean utilise la forme classique de l'impératif: Παρέστω Δαυῖδ (*IobDamTransfig* 3, 4 [p. 439]). Dans l'exemple repéré chez Léonce de Byzance (Χριστὸς δέ μοι παρήτω μάρτυς ου, dans la traduction de Francisco Torres, "Adsit Christus testis" [PG 86, 1360C]), les manuscrits, à nouveau, ne sont pas unanimes: παρήτω dans les codices *Oxon. Laud. gr. 92^B* (X^e siècle) et *Par. gr. 1335* (XIV^e siècle), παρίτω dans le *Vat. gr. 2195* (X^e siècle); cf. Br. E. DALEY, *Leontius of Byzantium. A Critical Edition of his Works with Prolegomena* (thèse de doctorat non publiée), Oxford, 1978, p. 146. Signalons encore un passage comparable, tiré de Cyrille d'Alexandrie, dans lequel l'impératif παρίτω semble avoir le sens de "passer": Παρίτω δὲ ἡμῖν ὁ Χριστοῦ στρατιώτης άγωνιούμενος ("Que s'avance devant nous le soldat du Christ"); cf. Cyr. Alex., *Hom. Pasch.* XI, 2, 12, ed. W. H. BURNS (trad. L. ARRAGON) dans *SCbr* 392, Paris (1993), p. 254.

(15) Mais ici faut-il vraiment corriger? Sur l'usage de l'indicatif après la conjonction δὲ, voir p. CXXIV-CXXV.

- υ au lieu de η: μεμύνηκεν ([pour μεμήνυκεν] VI, 103);
- υ au lieu de οι: άνύσει (IX, 61);
- ω au lieu de ο: άπεικώς (I, 15), εϊκώς (I, 45), πετώμενον (III, 173-174), ών ([pour δν] III, 188), γεγενημένων (V, 447-448)⁽¹⁶⁾, εκδώσει ([pour εκδόσει] X, 65), τρανώτερον (X, 77), ούτως ([pour ούτος] X, 175), μέσων (X, 217); trois autres cas ont été corrigés par le copiste lui-même: θήλεως (V, 63), ούτως (VI, 30) et έχθρών (X, 35);
- ω au lieu de ου: en VIII, 310, dans un bout de phrase correspondant à *Luc.* 21, 20, B porte la forme κυκλωμένην⁽¹⁷⁾;
- ω au lieu de ο: παρώι ([pour Παρό] III, 67)⁽¹⁸⁾, αύτώι ([pour αύτό] III, 134), εκείνωι ([pour εκείνο] V, 526), et peut-être également τώι au lieu de τὸ (V, 101).

2. Consonnes

Ici encore, la plupart des phénomènes relevés doivent être considérés comme des erreurs.

- consonne simple pour consonne double: εκάμισαν (II, 342), περικαλέστερον (IX, 127), ελάμψεως (IX, 166); *a. corr.*: κόρις (I, 56), γενητός (IV, 103), γενητής (VII, 42), γενητοεκπορευτόν (IV, 106), γεγένηται (V, 291), γεγένητο (VI, 214), γενόμενος ([pour γεννώμενος] XII, 34), γενηθῆναι (XII, 179), αλόφυλος (VI, 169), έπέραιεν ([pour έπέρραιεν] VI, 343), βαραβάν (VIII, 280). Nous avons conservé les leçons πυράν ([*Num.* 19, 2] V, 154) et έπιφυλις ([*Soph.* 3, 7] X, 308 et 311)⁽¹⁹⁾; de même, nous n'avons corrigé ni le συσεισμῶ de XI, 78, ni le έμεγαλορημόνησεν de VIII, 126 (cette dernière orthographe étant déjà acceptée dans le dictionnaire de L)⁽²⁰⁾;
- consonne double pour consonne simple: ένδεδυμμένον (III, 176), πυρρούς (III, 195), σκύλλα ([le second λ a été ajouté après coup] V, 243), έγεννήθη ([pour έγενήθη] V, 356), παράδεισσοι (V, 529),

(16) Sans doute l'erreur a-t-elle en partie été provoquée par le contexte (accord fautif avec τών βασιλέων ... τών).

(17) Le participe parfait κεκυκλωμένην n'étant pas attesté dans le verset de l'évangile auquel le passage fait allusion, nous ne croyons pas qu'il faille voir ici une corruption de ce participe parfait, et cela bien que le mot précédent (ήνικα) ait pu favoriser une faute de ce genre. En II, 303, on retrouve la forme normale du participe (περικυκλούντα). On verra donc dans κυκλωμένην une confusion ου/ω; sur ce sujet, voir MAYSER-SCHMOLL, p. 78-79; THACKERAY, p. 91; PSALTES, § 109 (p. 53).

(18) Sur cette expression, voir p. CXX-CXXI.

(19) Voir respectivement les éditions de WEVERS, *Num.*, p. 236 *app. crit. ad loc.*, et de ZIEGLER, *Proph.*, p. 116.

(20) Voir également les observations de M. Hostens sur l'orthographe du substantif μεγαλορημοσύνη (CCSG 14 [1986], p. XLV).

μονογεννοῦς et μονογεννή (VI, 206-207; VIII, 330 et 329), μέλλει (pour μέλει) et ἐμέλλησε (VI, 219; VIII, 327), στερρεὰν (VIII, 267), πρωτογεννημάτων (X, 241 et 277); *a. corr.*: προεβάλλετο ([corrigé aussitôt en προεβάλετο] IV, 44), ἐνκεκολλαμμένη (VIII, 180), ἄλλω ([pour ἄλω] VIII, 338) et κρεμμαμένην (IX, 4), γαλλιλατον (VIII, 205); nous avons conservé le double ν de ἐννεοί (VIII, 249), cette orthographe étant signalée dans le dictionnaire de LS.

3. Division des mots

En matière de division des mots, les fautes à proprement parler sont plutôt exceptionnelles: οὐκ ἔχρηται (pour Οὐ κέχρηται [I, 97]) et περίτινος (pour περί τίνος [V, 255]). Parfois la division fautive est liée à une erreur d'une autre nature: ainsi, παραβίασημαί ([pour παραβίαση με] III, 131), αὐτοῖσταυρωσαί *a. corr.*, αὐτοὶ σταυρωσαί *p. corr.* (IX, 158) et ἦτις (pour ἡ τῆς [X, 121]).

Dans les graphies πρὸς κεκληκέναι (V, 273-274) et πρὸ σώπου (IX, 74) on reconnaît un ancien usage consistant à accentuer le préfixe dans les mots composés⁽²¹⁾. Dans les graphies ἐνκρυφίας (II, 237) et ἐνκεκολλαμμένη (VIII, 180) les préfixes n'ont pas subi d'assimilation. Signalons par contre que le ν final de la préposition συν a deux fois subi l'assimilation: συμπαρησία (I, 81) et σύμπαρησία (VI, 400-401), orthographe qui correspond sûrement à la prononciation de ce syntagme; dans le cas de συμβασιλέα (au lieu de σὺ βασιλέα [VIII, 299]) enfin, le μ est aujourd'hui à peine visible, de sorte que l'on peut supposer que le copiste ou quelque lecteur a essayé de l'effacer.

On constate également une tendance, qui est cependant loin d'être généralisée, à lier certains petits mots à ce qui suit⁽²²⁾, comme s'ils étaient proclitiques: ceci arrive à des prépositions (συμπαρησία [I, 81], προστὸν [II, 167], κατασὲ [III, 35-36], ἐπιπρόσωπον [III, 178], συντήι [V, 159], διατούτου [V, 162], κατανόμον [V, 169], ἐπιτῆς [V, 270], ἐπιτίνα [V, 489], διατὸ [VI, 291], ἀποβαβυλωνος [VIII, 32], ἐπιτούτοις [IX, 208-209]), à l'article (ταπρῶτα [I, 49], τοφῶς [I, 130], τανῦν [I, 222; mais τὰ νῦν en II, 243-244], τωναδιηναίων [III, 199], τοποίμνιον [VI, 198], τουσρῶ [VIII, 111], τουσῶ [X, 60], τοσιωπώμενον [X, 279], τουσαγγέλους [XII, 10]), deux fois à l'adverbe πρὶν (πρινῆ [V, 383 et 392]; mais πρὶν ἡ en V, 242, 291, 299), et une seule fois au pronom personnel (συεὶ [III, 96-97]). Il arrive qu'après élision, le copiste n'écrive ni apostrophe ni esprit: μεθέτερα (V, 326) et καθειρμόν (VI, 16).

Si dans les cas que nous venons de citer, nous nous sommes

(21) Cf. REIL, p. 510 et 512.

(22) *Ibid.*, p. 512 sqq.

conformé à la division traditionnelle, il y en a d'autres où nous avons préféré suivre le copiste, non seulement parce que ce dernier s'en tient rigoureusement - ou presque - à son orthographe, mais aussi parce que celle-ci se rencontre dans d'autres manuscrits encore. Il s'agit d'expressions à valeur adverbiale, telles que: la négation forte Οὐμεν οὖν (VIII, 133; IX, 199), dans laquelle la particule μὲν se comporte en enclitique⁽²³⁾, διαπαντός (I, 15; V, 399; X, 98 [bis]; mais διὰ παντός en II, 321; V, 98, 226)⁽²⁴⁾, διατί (IV, 78; V, 60)⁽²⁵⁾, διατοῦτο (II, 70-71, 207, 217; III, 211; V, 77, 101, 239, 258-259, 326; VI, 39, 316; VIII, 266; IX, 61; X, 99)⁽²⁶⁾, ἐπιπολύ (V, 364)⁽²⁷⁾, ἐπιτοαυτό (VIII, 128, 199)⁽²⁸⁾, μετατοῦτο (II, 165, 200-201; XI, 93) et μεταταῦτα (V, 307)⁽²⁹⁾; on peut encore y ajouter ἰνατί (III, 145; VIII, 197; X, 135; XI, 50)⁽³⁰⁾.

Les copistes de nos manuscrits grecs étaient moins préoccupés d'uniformité en matière d'orthographe, que ne le sont les modernes. Ainsi, même si notre homme reste assez fidèle à ses habitudes, outre les cas que nous avons cités au paragraphe précédent, on rencontre chez lui côte à côte: ἐπάνω (II, 160, 184) et ἐπάνω (II, 183)⁽³¹⁾, καθ'ἕκαστα (II, 101) et καθέκαστα (II, 109)⁽³²⁾, κατἔναντι (V, 301, 385, 411) et κατέναντι (VIII, 21), δτ'ἄν (I, 4, 102, 261; II, 34, 46, 48, 57; III, 144, 156; IV, 1; VI, 296; VII, 16, 46, 71, 85, 97; X, 220; XII, 173) et δταν (IX, 259)⁽³³⁾, παρὸ (II, 224, 296; III, 93, 234; V, 524; VI, 107, 193; VIII, 90; X, 168, 178, 292) et παρὸ (IX, 11; παρῶι [III, 67]), δηλονότι (X, 22, 163) et δηλονότι (X, 120)⁽³⁴⁾, ἤγουν (IV, 91; V, 209, 408, 423; VIII, 162; X, 84 et 241) et ἡ γ'οὔν (III, 99)⁽³⁵⁾, μὴ δὲ (III, 15-16, 53; V, 323, 364, 365; VI, 159, 164; VIII, 301; IX, 248) et μηδὲ (I, 139, 213-214), ὡσεὶ (III,

(23) Autre exemple: Cyr. Alex., *Hom. Pasch.* XI, 2, 67 (app. crit.), *ed. cit.* (p. CI, n. 14), p. 258.

(24) L'orthographe διαπαντός est qualifiée dans le lexique de LS (*s.u.*) comme "later spelling of διὰ παντός"; voir également J. Munitiz (*CCSG* 13 [1984], p. XLVIII) et M. Hostens (*CCSG* 14 [1986], p. XLIII).

(25) Cette orthographe, pourtant largement répandue, n'est pas signalée dans les dictionnaires de LS et L; par contre, Sophocles en signale quelques exemples; voir également M. Hostens (*CCSG* 14 [1986], p. XLIII).

(26) Cf. REIL, p. 501; J. Munitiz (*CCSG* 13 [1984], p. XLVIII).

(27) L'orthographe est acceptée dans le dictionnaire de LS (voir *s.u.*).

(28) Cf. REIL, p. 518.

(29) En III, 201, nous n'avons pas suivi l'orthographe du manuscrit, puisque là les mots μετὰ ταῦτα n'ont pas de valeur adverbiale.

(30) Cf. REIL, p. 501.

(31) Cf. *ibid.*, p. 504.

(32) Cf. *ibid.*, p. 508.

(33) Cf. *ibid.*, p. 506-507.

(34) Cf. *ibid.*, p. 502.

(35) Cf. *ibid.*

77; IV, 28; V, 529 [bis] et 530 [bis]; VI, 348; VIII, 45; IX, 150; XII, 84) et ὡς εἰ (XI, 113)⁽³⁶⁾. En règle générale, afin de régulariser quelque peu notre édition, nous avons repris l'orthographe la plus souvent attestée; ainsi, on trouvera partout: ὄτ' ἄν, παρό, δηλονότι, ἦγουν et μὴ δὲ. Pour les mots ἐπάνω et κατέναντι, nous nous en sommes tenu à l'orthographe proposée par LS. Le καθ' ἕκαστα de II, 101 a été écrit en un mot, comme à la l. 109. Enfin, en ce qui concerne ὡσεὶ/ὡς εἰ, nous avons gardé les deux orthographe.

L'écriture du copiste ne nous permet pas de conclure avec certitude si les combinaisons μή πη (I, 55; III, 101) et μή που (II, 264) ont été écrites en un mot ou en deux; dès lors, nous nous sommes conformés à l'usage de LS, qui les cite *divisim*. Par contre, nous avons conservé partout μήτιγε (en un mot) δὴ (I, 5; II, 75, 214)⁽³⁷⁾.

4. Esprits

a. Absence de l'esprit

Les cas où le copiste a oublié de mettre l'esprit sont peu nombreux: ευχερῶς (II, 293), οὐκεφείσω (III, 59 et 107), ελθῶν (III, 119), οφθαλμοί (IV, 59), αφαιδρου (V, 29), ασυρίων (V, 306), ησαΐας (V, 501), ελπιούσι (V, 504), ευρίσκω (VIII, 229), οὐκεξέθρεψαν (VIII, 315) et ορα (X, 268).

b. Esprit doux au lieu d'esprit rude

Nous avons noté les exemples que voici: ἀλίσκεται (IX, 240, corrigé par une main secondaire), ἄλω (VIII, 338), ἀνθρωπε (IV, 45; mais ἀνθρωπε en I, 70), ἀφῆι (III, 200; mais ἀφῆς en VII, 88)⁽³⁸⁾, ἐαυτῶ (II, 77), ἐβδομήκοντα (II, 94-95; mais ἐβδομήκοντα en V, 279, 386, 390), εἵνεκεν (II, 201; mais εἵνεκεν II, 166 et VII, 32), εἰρμὸν (III, 47; mais εἰρμὸν en V, 2), ἐστῶς (IX, 239; mais ἐστῶσαν en VI, 286; cf. également καθεστῶτος en V, 102)⁽³⁹⁾, ἐλληνίζοντα (I, 102; mais ἐλληνίζοντα en I, 104), ἕνα et εἰς (II, 29; XII, 95; mais εἰς, par ex., en II, 24 et 25), ἐξεί (I, 201), ἐξῆς (II, 191; mais ἐξῆς en I, 176; II, 118 etc.), ἕτερον (VII, 49), ἡγούμενοι (VI, 217), ἴλεων (I, 16), οἶα (IV, 99; corrigé plus tard), ὄραμα (V, 132), ὄσα (I, 157). Dans certains cas, le phénomène se répète: εἰστήκεισαν (II, 160, 284), ἐλιξ (XII, 125, 158, 169), ἰμάτιον (I, 242; V, 309; VIII, 214; XI, 29, 32; mais ἰμάτια en IX, 20; XI, 26, 50, 53; en IX, 23, l'esprit n'est guère lisible) et ὦδε (III, 163; VIII,

(36) Cf. *ibid.*, p. 508.

(37) Cf. *ibid.*, p. 525.

(38) Dans le manuscrit utilisé par M. Hostens, la graphie avec esprit doux est la seule attestée (CCSG 14 [1986], p. XLVI).

(39) Cf. RBIL, p. 487.

130; IX, 162; X, 256; XIII, 1). Nous avons adopté l'usage du copiste en ce qui concerne l'esprit de ἔλιξ et de ὦδε⁽⁴⁰⁾.

c. *Esprit rude au lieu d'esprit doux*

Ce genre de confusion est moins fréquent que le précédent: ἄπειρον (XII, 27-28; mais ἄ- en II, 125; X, 129), εἶτα (II, 335), ἦ (pour ἦ [V, 126, 392, 533; X, 32]), ἠπείγετο (III, 44), ὀδωδοῦτα (VII, 98), ὀδοῦσι (III, 16), ὄνομα (V, 241; mais ὄ- en III, 144 et 146), ὀνομάζεται (XII, 165; mais ὄ- en III, 98, 259-260), οὐχ (III, 169) et ὦδη (V, 180; mais ὦδη en II, 303; V, 197; VIII, 56; IX, 203, 215). Ici aussi, le phénomène se répète parfois: ἦγον (V, 123, 129; mais ἦγετο en VIII, 250), ἐνιαυτός (II, 282; XI, 61), ἔρημος (VI, 182, 331, 333, 336, 338, 357, 359 [bis], 361, 377, 381; VIII, 172)⁽⁴¹⁾ et ἔρημῶ (IX, 115). Pour ces deux derniers mots, nous avons adopté l'orthographe du copiste.

5. Accentuation

a. *Absence de l'accent*

Il n'arrive que rarement que le copiste ait omis d'apporter l'accent: ὅτι (I, 14), δε (I, 155)⁽⁴²⁾, και² (II, 20), γεγεννηκά σε (III, 22-23), ἀνελεῖ (V, 487), γενομενον (XII, 68-69) et ορα ([sic] X, 268).

b. *Place de l'accent*

De même, il s'est rarement trompé sur la syllabe devant recevoir l'accent: κρίνων ([pour κρινῶν] II, 13), ζῶη (II, 181)⁽⁴³⁾, καταψυχθητε (où sens et grammaire demandent καταψύχθητε [II, 221]), ἀδόλον (II, 249), δεχόμεναι (III, 141), ἀληθεστάτος (V, 202-203), βασιλείων (au lieu de βασιλειῶν [V, 292]), εἶπον (au lieu de εἰπῶν [VI, 291])⁽⁴⁴⁾, (ἄλλα μυρία) θαυμασία (X, 358), (τὰ ...) εὐαγγελία (XI, 1), προφητευσάντα (XI, 65), θεμέλιον (au lieu de θεμελιῶν [XI, 69]), συντελείαν (XII, 23); on ajoutera quelques erreurs corrigées après coup: πῦρος (II, 136), προφήτῃ ([pour προφήτη] II, 292), γυναῖον (III, 81), παρεσφάλησαν ([pour παρασφαλεῖσαν] IV, 62), ὦδη (V, 180), ἐκπόρθειν (VI, 236) ἐκπόρευεσθαι (XI, 55), ἐξαιρῶν ([pour ἐξαιρῶν] XI, 76; le dictionnaire de LS signale que le verbe ἐξαιρῶ

(40) En éditant les autobiographies de Nicéphore Blemmyde, J. Munitiz a également constaté que ses deux témoins écrivaient toujours ὦδε avec esprit doux (CCSG 13 [1984], p. L).

(41) Cf. REIL, p. 488.

(42) On pourrait également dire que la particule δὲ est traitée ici comme enclitique, mais dans tout notre texte, ce serait le seul exemple d'un tel emploi!

(43) Sur la véritable nature de cette faute, voir p. xcviij.

(44) En X, 215, la leçon Εἶπον peut être considérée comme un impératif; cf. VEITCH, *Greek Verbs Irregular and Defective*, Oxford, 1871, p. 206.

a souvent été confondu avec ἐξαίρω), πάλαιοι (XIII, 22) et προπάλοι (*ibid.*). Nous avons cependant conservé l'accent de ἀκρέμων (V, 475, 481, 490) et celui de φιλαληθῶς (I, 156-157), le premier parce qu'il est plus ou moins admis dans le dictionnaire de LS, le deuxième parce qu'il marque la disparition d'une accentuation somme toute exceptionnelle.

En un endroit (IV, 69), le proclitique ὡς a été affecté d'un accent circonflexe: sauf une distraction du copiste, nous ne voyons rien qui puisse expliquer cette accentuation étrange.

c. Nature de l'accent

C'est bien sur ce point que le copiste s'écarte le plus fréquemment de l'accentuation traditionnelle. Comme beaucoup de copistes byzantins, il n'était plus très sûr de la quantité des syllabes, de sorte que souvent il écrit un accent circonflexe pour un aigu ou vice versa. Nous avons relevé les cas suivants:

- mot propérispomène au lieu de paroxyton: συνδημιουργούσας (II, 126), συμπρονοούσας (II, 127), λειτουργούσας (XII, 59 et 28 *a. corr.*), πᾶσας (V, 470), τοιαύτας (XII, 163), ἄρα (IX, 76)⁽⁴⁵⁾, δεικνύντα (XI, 41), εὐλογῆσαι (au lieu de l'optatif -ήσαι [III, 225]), γῦναι (III, 155, 191 et II, 236 *a. corr.*), κῦνες (VIII, 247 et 249), λῖνον (XII, 87, mais, correctement, λίνον en VIII, 48); *a. corr.*: εὐροι (IV, 21), οἶα (IV, 99), δράγμα (X, 223, 266, mais, correctement, δράγμα en X, 226) et πρῶτων (X, 354).

- mot paroxyton au lieu de propérispomène: διακρίναι (IX, 147), κρίναι (IX, 159), λεππύναί σοι (III, 14-15), μεγαλύναι (VI, 57), κλίνον (IV, 11; mais correctement κρῖνον [X, 133, 155]), ἀπολύσαι (II, 91; VIII, 272), λύσαι (VIII, 21; mais correctement λῦσαι [V, 139]), ἀποξύσαι (VII, 92), οὔσα (II, 233), ἀρχήθεν (IV, 51), γλώσσα et γλώσσαν (VII, 57 et VI, 6; mais correctement γλῶσσα [II, 35; X, 100]), ἄρα (V, 481; XII, 29)⁽⁴⁵⁾ et φλογώδες (II, 223 *a. corr.*). Pour les mots suivants, nous avons conservé l'accent tel qu'il est donné dans le manuscrit: κηλίδα (V, 183)⁽⁴⁶⁾, μύθος (V, 366)⁽⁴⁷⁾,

(45) En règle générale, le traitement de l'accent de ἄρα/ἄρα ne semble pas avoir été arbitraire. À part les trois cas que nous avons corrigés (V, 481; IX, 76; XII, 29), la particule porte l'accent régulier: circonflexe en I, 214, 232; II, 37, 196; III, 225; VI, 211; VIII, 64, 119, 130; IX, 197; XII, 79; aigu en I, 55, 187; II, 190, 194, 203; III, 101; V, 473; IX, 66; X, 310.

(46) Dans notre édition des *Quaestiones et dubia* de S. Maxime le Confesseur (CCSG 10 [1982]) le mot revient à trois reprises (pour les références exactes, voir l'*Index verborum*, s.u.), et chaque fois les témoins les plus anciens ont mis l'aigu là où selon la règle classique on s'attend au circonflexe.

(47) Remarquons que dans un poème de Théodore Prodrome, le υ de

νεάνις (V, 264, 277, 280), νίκος (IX, 208, 217; X, 381 [sous l'influence de νίκη ?]), σκύλα (V, 243, 300, 385, 393, 406, 408; IX, 62), φύλον (I, 65; X, 359)⁽⁴⁸⁾, ψύχος (IX, 222, 233, 236, 239)⁽⁴⁹⁾, χρίσις (III, 247) et χρίσμα (VI, 87)⁽⁵⁰⁾;

- mot périspomène au lieu d'oxyton: εύρετῆς (IV, 51), σκολιᾶ (VI, 387); *a. corr.*: χωλοῦς (VII, 47) et τῶ (VIII, 203); dans ἀριστερᾶ (pour ἀριστερὰ<ν> en III, 129; cf. p. XCV), il est probable que l'accent circonflexe copie maladroitement le tiret qui, dans le modèle, représentait un ν.

- mot oxyton au lieu de périspomène: ἀπαρχῆ ([pour ἀπαρχῆ] V, 169), ἀπλή (VI, 297), ὕδαρᾶ (VII, 12), χαλκᾶς (X, 338), σιδηροῦς (*ibid.*), ὄρῶν (II, 169), ὄς (XII, 183), δεξιῶν (XI, 90), πανταχοῦ (VI, 272); nous avons repris l'accentuation du manuscrit pour ὄσφῶν (V, 467, 487; IX, 204), celle-ci étant signalée dans le dictionnaire de LS ("may be admitted for late writers");

- εἶνεκεν (*sic spir.*) au lieu de εἶνεκεν (II, 201); *a. corr.*: κῆρυκες (XII, 5).

d. Traitement des mots enclitiques

Les copistes ne traitaient point toujours les enclitiques selon les règles qu'on trouve dans les manuels enseignant l'accentuation du grec classique. Bien des éditeurs ont dû s'en apercevoir, mais, jugeant sans doute qu'il s'agissait d'un problème secondaire, sans importance pour leur propre travail, la plupart d'entre eux se sont tacitement conformés à l'accentuation traditionnelle. Au cours des dernières années, l'attitude vis-à-vis du problème semble cependant avoir changé: M. J. Noret a montré que les indéfinis ne sont pas toujours nécessairement enclitiques⁽⁵¹⁾ et plusieurs éditeurs ont pris le parti de respecter les usages observés dans leurs manuscrits⁽⁵²⁾. Considérant que c'est la meilleure voie à suivre, nous avons repris, à quelques

μῦθος est considéré comme bref, mais que l'accent reste néanmoins circonflexe; cf. *Theodoros Prodromos, Historische Gedichte*, ed. W. HÖRANDNER (= *Wiener Byzantinistische Studien*, XI), Wien, 1974, p. 124.

(48) Cf. M. Hostens dans *CCSG* 14 (1986), p. XLIX.

(49) Cf. *ibid.*

(50) Cf. *ibid.*

(51) Cf. J. NORET, *Quand donc rendrons-nous à quantité d'indéfinis, prétendument enclitiques, l'accent qui leur revient?*, dans *Byzantion*, 57 (1987), p. 191-195; les trois règles formulées par l'auteur sont sans le moindre doute également valables pour le copiste du *Vatop.* 236.

(52) Ainsi J. Munitiz dans *CCSG* 13 (1984), M. Hostens dans *CCSG* 14 (1986), P. Van Deun dans *CCSG* 23 (1991) et E. V. Maltese dans la *Bibliotheca Teubneriana* (*Georgii Gemisti Plattonis contra Scholarum pro Aristotele obiectiones*, 1988).

exceptions près, le système de notre copiste, même là où ce système semble manquer de cohérence. Certains nous reprocheront sans doute d'ouvrir ainsi, dans nos éditions, la porte au chaos. Nous leur répondons par la considération suivante: si tout le monde est aujourd'hui d'accord sur le fait que, lorsqu'un copiste écrivait, par exemple, ΔΤΕΛΕΥΤΙΤΟΝ, il rendait l'avant-dernière syllabe comme celle-ci était alors prononcée, il faut dire la même chose en ce qui concerne les enclitiques. La façon dont ces petits mots sont traités dans les manuscrits, reflète inévitablement leur prononciation dans la langue parlée, laquelle de toute évidence ne pouvait s'en tenir à des règles strictement invariables ou trop rigoureuses. Afin que le lecteur puisse se faire une idée globale des usages tels que nous les avons constatés dans le texte du *Dialogos*, nous en présentons ici un résumé.

- Usages relatifs à τε

La particule τε est écrite avec un accent grave après les mots *périspomènes* (6 cas sur 6)⁽⁵³⁾ et *paroxytons* (9 cas sur 9): on trouvera donc, par exemple, ὄρατῶν τὲ (I, 135) et ἀγγέλους τὲ (I, 230). Après un mot *propérispomène*, la situation est plus complexe: nous avons en effet repéré deux exemples où τε est accentué (αἰῶνας τὲ [I, 142] et ζῶα τὲ [I, 264]); dans les expressions οἶόν τε ἦν (I, 69; IV, 23) et οἶός τε εἶ (V, 400-401) par contre, la particule est enclitique; mais, dans la même expression, elle est accentuée, lorsque elle est suivie par une forme enclitique du verbe (οἶον τὲ ἐστί [I, 48]): il est probable que dans ce cas l'accent porté par τε est celui de la synenclise (voir ci-dessous). En ce qui concerne les mots *oxytons*, nous avons constaté, comme déjà avant nous MM. Hostens et Van Deun⁽⁵⁴⁾, que τε conserve son caractère enclitique après les prépositions, que celles-ci soient ou non habituellement regardées comme proclitiques (I, 127; [II, 107]; V, 269; X, 358) et après l'article (V, 440). Pour le reste, la particule est tantôt enclitique (VII, 26; XII, 134), tantôt écrite avec accent grave (V, 168; X, 121, 204). Après les mots *proparoxytons*, à une exception près (ἀναστάσεως τὲ [II, 7]), τε est toujours traité comme enclitique (6 cas).

- Usages relatifs à l'indéfini τις

Les formes *monosyllabiques* de τις sont orthotoniques après un mot *périspomène* (2 cas sur 2), *propérispomène* (4 cas sur 4) ou *paroxyton* (8 cas sur 8): on trouvera donc, par exemple, Ἦν τις (II, 49), τοιοῦτον τί

(53) Ceci confirme à peu près la situation telle que nous l'avons constatée dans un autre texte figurant dans le *Vatop. 236* (cf. *CCSG* 19 [1989], p. 123).

(54) Voir respectivement *CCSG* 14 (1986), p. LII-LIII, et *CCSG* 23 (1991), p. CLXXII.

(II, 22) et θελήσει τις (I, 259). Après des mots *oxytons* et *proparoxytons*, l'indéfini conserve le plus souvent son caractère enclitique (respectivement 16 cas sur 19 et 4 cas sur 5), mais il arrive que dans cette position aussi, il prenne l'accent: γάρ τις (II, 37), ἡ τις (II, 82), δὲ τις (IX, 197) et ἐκλήψεται τις (III, 41-42).

Les formes *dissyllabiques* de τις sont orthotoniques après les mots *périspomènes* (6 cas sur 6), *propérispomènes* (2 cas sur 2) et *proparoxytons* (2 cas sur 2): par exemple, ὑπονοιῶν τινῶν (I, 172), ταῦτα τινῶν (I, 233) et ζήτησιν τινὰ (I, 17). Après les mots *paroxytons*, on retrouve la situation classique, c'est-à-dire que l'enclitique prend un accent grave sur sa finale (22 cas sur 24); font exception les combinaisons ὡσπέρ τινα (VI, 14-15) et εἴπέρ τινες (IX, 122), dans lesquelles on a, semble-t-il, appliqué une règle de synenclise (voir ci-dessous). Il y a encore les endroits où une forme dissyllabique de τις suit un mot *oxyton*: dans 14 des 23 cas que nous avons comptés⁽⁵⁵⁾, l'indéfini se comporte en enclitique, tandis que dans les 9 autres⁽⁵⁶⁾ il prend lui-même l'accent sur la finale. Il n'est pas facile de déterminer les raisons qui ont mené à ce traitement différent, mais on peut au moins dire que, dans cette position, le caractère enclitique s'est surtout maintenu après les prépositions et de petits mots monosyllabiques comme καί, γάρ, δέ⁽⁵⁷⁾. En VI, 245 et XI, 3, enfin, ce n'est pas le proclitique, mais la finale de l'indéfini qui reçoit l'accent: ὡς τινὰ et εἰ τινές; la règle classique est cependant appliquée en X, 154 (ἐκ τινος).

- Usages relatifs aux formes enclitiques du pronom personnel

La règle classique prescrit que lorsqu'un enclitique monosyllabique suit un mot *propérispomène*, ce dernier reçoive l'accent de l'enclise. Dans notre texte, nous avons constaté qu'en ce qui concerne le pronom personnel, cette règle n'est appliquée que 8 fois⁽⁵⁸⁾ sur 40⁽⁵⁹⁾; dans les autres cas, l'accent de l'enclise fait défaut (par exemple, ἐπήλθε μοι [I, 26]). On ne voit pas bien selon quels critères de tels groupes sont traités de deux façons différentes: on trouve par exemple aussi bien χεῖρας μου (IX, 18) que χεῖρές σου (X, 13-14).

(55) Voici les endroits dont il s'agit: I, 99-100, 103; V, 2-3, 344, 353; VI, 145, 197, 239, 315; VIII, 79; IX, 239; X, 72, 319; XIII, 79.

(56) Ces 9 cas se situent respectivement en I, 74, 78, 90, 195 (κελσοί τινες *a. corr.*); II, 8; V, 37, 228, 359-360, 419-420.

(57) Il ne saurait cependant s'agir ici d'une règle stricte, puisqu'on rencontre également διὰ τινῶν ... αἰνιγμάτων (V, 228-229) et περὶ τινός μέλλοντος (V, 419-420).

(58) Cf. I, 221; II, 80; III, 14-15 (λεπτύναί [sic] σοί), 138; V, 8, 16, 20; X, 13-14.

(59) On comparera avec le comportement des enclitiques γε, περ, πως, τε et τις, lorsque ceux-ci se trouvent dans la même position.

En ce qui concerne les autres positions occupées par *με, μου, μοι* etc., les usages traditionnels ont été respectés assez strictement. Signalons deux cas spéciaux: *ἐνθέν σοι* (III, 19; mais *ἐνθεν σοι* en I, 156 et X, 189) et *Μέγά σοι* (IX, 77)⁽⁶⁰⁾.

- Usages relatifs à *γε, περ, πη, που, πως*

Les quatre premières de ces particules monosyllabiques, peu fréquentes dans notre texte, sont traitées de façon classique, sauf si elles figurent après un mot *propérispomène*: dans cette position (pour *πη* et *που* on n'a pas d'exemples), on rencontre *Ἰουδαῖον γε* (I, 45) et *οἴαπερ* (VIII, 41)⁽⁶¹⁾.

Quant à *πως*, qui se rencontre quatre fois, il porte toujours un accent, et celui-ci est circonflexe, non aigu: *ἀμυδρῶς πῶς* (II, 331), *ᾧδε πῶς* (VIII, 130; IX, 162; XIII, 1).

- Usages relatifs à *ποθεν* et *ποτε*, indéfinis dissyllabiques

L'indéfini *ποτε* prend presque toujours l'accent sur sa finale⁽⁶²⁾: non seulement, comme il est d'usage, après un mot *paroxyton* (13 cas sur 13), mais aussi après des mots *périspomènes* (*αὐτῆ ποτέ* [V, 165]), *propérispomènes* (5 cas sur 5; par exemple, *Ἰουδαῖον ποτέ* [I, 89-90]), *proparoxytons* (5 cas sur 6; par exemple, *δύναται ποτέ* [III, 39]) ainsi qu'après un proclitique (*οἱ ποτέ* [VIII, 283]); en ce qui concerne les *proparoxytons*, l'unique exception (*ἔσεσθαι ποτε* [V, 107]) est probablement due au fait qu'on a voulu éviter que *ποτε* soit associé au verbe *προ[σ]ὑποδείξω*. Si dans les cas précédents l'indéfini est presque exclusivement traité comme mot orthotonique, il est enclitique lorsqu'il figure après un mot *oxyton* (2 cas sur 2). Notons, enfin, qu'en II, 100-101, on trouve l'accentuation *ποτε μὲν ... πότε δὲ*, mais c'est probablement une erreur, car en III, 254; V, 312; VI, 82 et 229-(230), dans des expressions identiques ou comparables, on lit *ποτέ*⁽⁶³⁾.

Quant à *ποθεν*, qui ne se rencontre qu'une fois (IV, 39), il porte l'accent: *ἄνωθεν ποθέν*.

- Usages relatifs à *φημί, φησί, φασί*

Les formes prétendument enclitiques du verbe *φάμαι* sont presque

(60) L'accentuation de *ἐνθέν σοι* et de *Μέγά σοι* semble être une manière de mettre *ἐνθεν* et *Μέγα* en évidence (cf. n. 72).

(61) Par analogie avec *ὡσπερ* et *εἴπερ*, cette forme a été corrigée en *οἴαπερ*.

(62) Sur le sens de *ποτε* et son usage, voir M. Hostens dans *CCSG* 14 (1986), p. LI. - Voir également le paragraphe que nous consacrons ci-dessous à la synecclise.

(63) Il s'agit respectivement de *ποτέ μὲν ... ποτέ δὲ, ποτέ μὲν ... πάλιν δὲ, ποτέ μὲν ... δὲ* et *ποτέ μὲν ... <ποτέ δὲ>*.

toutes oxytones: il en va ainsi après des mots *périspomènes* (οἷς φησί [VI, 313; XI, 6]), *propérispomènes* (9 cas sur 9; par exemple, Ἰουδαῖος φησί [I, 137]), bien sûr après des mots *paroxytons* (11 cas sur 11) et après un proclitique (ὡς φησὶν [IX, 116]). La situation est moins claire quand une telle forme suit un mot *oxyton*: ainsi, le verbe est resté enclitique après la particule γάρ (VIII, 193, 257-258; XI, 41 et 52), dans la combinaison Κάγώ φημι (II, 56-57), où le mot Κάγώ est mis en évidence, et dans καθά φησιν (VI, 92) et δέ φημι (V, 256). On trouve cependant καθά φησὶν en IX, 227; et quand δέ fait partie du pronon ὁ δέ, ἡ δέ, les formes de φάναί prennent l'accent sur la finale (II, 55; III, 51, 79, 80; XI, 55); il en va de même après la conjonction καί (I, 46, 52, 83, 240; II, 189-190; VI, 288; X, 21; XI, 50) et après le mot αὐτός (IX, 108).

- Usages relatifs aux formes enclitiques de εἶναι

Lorsque ἔστι ou εἰσι suivent un mot *périspomène*, ces formes tantôt se comportent en enclitiques (11 cas sur 18)⁽⁶⁴⁾, tantôt prennent un accent sur leur finale (7 cas sur 18)⁽⁶⁵⁾. M. Hostens a noté qu'après un infinitif, les formes de εἶναι sont toujours orthotoniques⁽⁶⁶⁾: sa constatation se voit confirmée en VI, 171-172 (μαθεῖν ἔστιν).

Après un mot *propérispomène*, le caractère enclitique des formes verbales tend plutôt à se maintenir (5 fois sur 7)⁽⁶⁷⁾, mais en deux endroits (μισοῦντες εἰσὶν [X, 152] et λείπον ἔστι [XIII, 32]), l'enclitique est accentué sur sa finale.

Après les mots *oxytons*, la règle classique est le plus souvent respectée (30 cas sur 38); les huit exceptions sont ἡ ἔστι (I, 159), τινές εἰσὶν (II, 8; voir sous synenclise), θεοὶ ἔστῃ (II, 97)⁽⁶⁸⁾, ἡ εἰσὶ τινὰ (V, 37; voir sous synenclise), τί ἔστιν (VI, 111), ἐκ τῆς Βηθλεέμ ἔστιν (VI, 249) et σπέρμα Ἰβραάμ ἔσμέν (VIII, 278-279).

Comme le veut l'usage classique, après un mot *paroxyton* les formes enclitiques de εἶναι prennent l'accent sur leur finale (20 cas sur 21);

(64) Cf. II, 24, 25, 204-205, 206, 272; IV, 4; V, 473; VI, 186; VIII, 299; IX, 188; X, 23.

(65) Cf. II, 275; V, 72; VI, 114, 171-172; VII, 35; VIII, 137; X, 80. Attirons l'attention sur le phénomène suivant: on rencontre cinq fois le groupe εἰς ἔστιν (II, 24, 25, 204-205, 206, 272), et une seule fois εἰς ἔστιν (II, 275). Cette anomalie apparente s'explique néanmoins fort bien, ce qui montre encore une fois l'intérêt qu'il y a à ne pas "corriger" aveuglément les enclitiques: en II, 275, le verbe ἔστιν dépend de τί (ligne précédente), et il ne faut donc pas trop lier ἔστιν à εἰς.

(66) Cf. CCSC 14 (1986), p. LIII.

(67) Il s'agit de χρεῖός ἔστιν (II, 75-76), δηλόν ἔστι (V, 255; IX, 69), οὐτός ἔστιν (IX, 76) et πρῶός εἰμι (XII, 56).

(68) Cf. CCSC 19 (1989), p. 124.

en III, 14, cependant, le mot précédent prend un deuxième accent: δέδον ἔστιν⁽⁶⁹⁾.

Lorsqu'une forme enclitique du verbe se trouve après un mot *proparoxyton*, elle reste enclitique dans 4 cas sur 7 (II, 119; V, 5; VII, 28; XIII, 50); dans les trois autres, c'est elle qui prend un accent sur sa finale (III, 18, 91; V, 521).

Enfin, là où le mot précédent est un proclitique ou καί, on retrouve partout le traitement classique⁽⁷⁰⁾.

- Synenclise

L'ancienne règle des grammairiens (tous les enclitiques sont accentués de l'aigu, sauf le dernier qui reste sans accent) ne semble être respectée qu'après des mots composés de περ et de τις; ainsi, on trouve: ὡσπερ τινα (VI, 14-15), εἰπερ τινες (IX, 122), ὅπερ ἔστιν (V, 93; VI, 111; IX, 93)⁽⁷¹⁾ et ὅτι ποτε (III, 257)⁽⁷²⁾.

Dans les autres cas, presque toujours, l'accentuation est soumise à une certaine limitation⁽⁷³⁾: le second "enclitique", surtout s'il est dissyllabique, a tendance à avoir un accent propre: καθά που φησὶν (I, 3-4), μήτιγε (I, 5; II, 75 et 214), ἄν τις ποτὲ (II, 103), Οὐκ ἄν που τινα τῶν ἐθνικῶν (V, 513), ὄνομά μου ἔστιν (VI, 77) mais également ὄνομά μου ἔστιν (VI, 93), οἷαπερ (*sic codex*) τίς (VIII, 41), Μέγά σοι ἔστι (IX, 77) et ἐκ δεξιῶν μου ἔστι (X, 98). L'accentuation οἶον τέ ἔστι (voir ci-dessus) n'est pas analogue aux cas précédents, probablement parce que τε était considéré dans cette position comme étant orthotonique. De même pour ἡμέρα ἔστι τὲ καὶ λέγεται (X, 121-122), κοινοὶ τινὲς εἰσὶν (II, 8) et ἡ εἰσὶ τινὰ (V, 37): pour le copiste, il n'y avait pas là synenclise, puisque ἔστι, τινὲς et εἰσὶ portent l'accent grave.

6. Orthographe de noms propres

a. Ancien Testament

L'orthographe et/ou la déclinaison des noms bibliques posent

(69) On comparera également avec l'accentuation de ὅπερ ἔστι, que nous discuterons dans le paragraphe consacré à la synenclise.

(70) Nous avons rencontré les exemples suivants: οὐκ ἔστιν (I, 53, 92 [bis]; II, 25, 26, 183-184; V, 81; VI, 409-410; VIII, 228; IX, 42; XI, 56), οὐκ εἰσὶν (V, 72), καὶ ἔστι (X, 285), καὶ ἔσμεν (I, 3), Εἰ ἔστι (V, 497-498) et ὡς ἔστιν (I, 45); cf. VENDRYES, § 123, et J. NORET, *Faut-il écrire οὐκ εἰσὶν ou οὐκ εἰσὶν ?*, dans *Byzantion*, 59 (1989), p. 277-280; probablement, la règle donnée par Hérodien (après οὐ, καὶ, εἰ, ἄλλ', ὡς, τοῦτ') et dans l'EM (qui ajoute: après μὴ) est-elle également appliquée après la conjonction ἡ, ce qui expliquerait les accentuations ἡ ἔστι (I, 159) et ἡ εἰσὶ (V, 37).

(71) Mais ὅπερ ἔστιν en VI, 131!

(72) L'accentuation indique que les premiers de ces mots étaient prononcés avec insistance (cf. n. 60)

(73) Cf. VENDRYES, § 95.

presque toujours des problèmes aux éditeurs qui veulent bien y prêter attention. Tout d'abord, il n'est pas rare que l'on observe chez les Pères d'autres usages que dans nos éditions de la LXX, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles fournissent beaucoup trop peu d'information sur l'orthographe en vigueur dans les manuscrits; ensuite, également dans le domaine des noms propres, les copistes, bien que soucieux de respecter l'orthographe traditionnelle, étaient beaucoup moins soucieux que nous d'une uniformité absolue. La liste alphabétique dressée ci-dessous permettra d'apprécier les difficultés rencontrées dans le *Dialogos*, ainsi que les motifs qui nous ont poussé finalement à préférer telle ou telle forme à une autre, ou même à corriger la leçon de notre manuscrit. Nous signalons tous les noms dont l'orthographe ne coïncide pas exactement avec celle du répertoire de Redpath⁽⁷⁴⁾, ainsi que ceux dont l'orthographe varie au sein de notre texte; on pourra constater que l'orthographe du *Dialogos*, souvent corroborée par d'autres textes édités dans le CCSSG, s'éloigne de celle des éditions bibliques; nul doute qu'elle rejoint la tradition orthographique proprement grecque de ces noms.

- Ἀβησσᾶ (V, 275): souvent dans la tradition, le nom de la jeune fille qui dut adoucir les vieux jours de David, est Ἀβισῶγ, mais chez les Pères on rencontre également l'orthographe Ἀβισῶκ⁽⁷⁵⁾; l'orthographe Ἀβισα est également attestée dans l'édition de Rahlfs, mais rare. Il n'est pas exclu qu'en B la lettre κ soit tombée, puisque le mot suivant (καὶ) peut facilement avoir provoqué une haplographie, mais même en restituant cette lettre, il resterait deux autres anomalies à corriger. Une confusion avec Ἀβισσῶ, fille d'Abigayil (*II Chron.* 2, 16) nous semble moins probable.

- Ἀβραάμ: comme l'esprit rude se rencontre vingt-cinq fois, et l'esprit doux une seule, nous avons suivi le plus grand nombre et uniformisé l'exception que constitue II, 192⁽⁷⁶⁾.

- Ἄγαρ: toujours (huit fois) paroxyton.

- Αἰτάμ: notre copiste rend le nom de cette localité de Judée par ἑτάμ (VI, 185), probablement par simple confusion phonétique.

- Ἀμβακούμ: attesté une seule fois, avec esprit doux (cf. CCSSG 7 [1980], p. 550; 9 [1981], p. 225; 14 [1986], p. 289; 22 [1990], p. 358).

- Ἀμῶς: le nom du prophète apparaît quatre fois (dont une fois

(74) Cf. E. HATCH - H.A. REDPATH, *A Concordance to the Septuagint and the Other Greek Versions of the Old Testament. Supplement* by H.A. REDPATH, Oxford, 1906.

(75) Cf. Épiphane de Chypre, *Ancoratus*, XX, 8 (ed. K. HOLL, *Epiphanius (Ancoratus und Panarion)*, I [= GCS], Leipzig, 1915, p. 29, 16), et PG 30, 464C.

(76) Voir également REIL, p. 488; EM, p. 462, 45-46.

après correction [IX, 231]), avec double μ , et une seule fois de la façon conventionnelle (IX, 200); c'est encore un cas où notre copiste a hésité sur le nombre des consonnes!

- Ἀσύριος: partout (huit fois) le copiste écrit ce nom propre avec un seul σ ; il n'est pas certain qu'à l'époque cette orthographe ait été considérée comme fautive⁽⁷⁷⁾.
- Ἀχαζ: toujours (douze fois) paroxyton (cf. *Suidas*, I², p. 207, 25; *CCSG* 14 [1986], p. 290).
- Βαλαάκ: le nom du roi moabite Βαλάκ se rencontre toujours (V, 524; VI, 303) sous la forme Βαλαάκ (cf. la recension lucianique de *Iudic.* 11, 25).
- Βαλαάμ: l'orthographe conventionnelle se lit en V, 524 et X, 27; pour l'uniformité, nous avons corrigé le βαλάμ de VI, 302.
- Βασάν (X, 170[bis]): au lieu de Βασάν ou Βάσαν.
- Βηθλεέμ: le nom de la ville natale du Christ n'est écrit qu'une seule fois avec η (VI, 212), contre dix-sept fois avec ι (en VI, 144 le iota résulte d'une correction; de même à la l. 174, mais là on voit encore que le copiste avait d'abord écrit βυθλεέμ); sur l'accent (d'après Redpath, le mot est paroxyton), notre copiste ne semble pas avoir hésité; nous avons restitué partout le η conventionnel, mais nous avons suivi le copiste en ce qui concerne l'accent.
- Βηθλεεμίτης: comme pour Βηθλεέμ, nous avons corrigé le βῆθλεεμήτης de VI, 150.
- Ἐδραῖ: attesté une seule fois (oxyton).
- Ἐζεκίας: attesté vingt et une fois, le nom se rencontre en un endroit sous la forme ἰεζεκίας (V, 317).
- Ἐλεάζαρ: toujours (cinq fois) paroxyton; cf. *CCSG* 14 (1986), p. 291.
- Ἐλισσαιέ: oxyton (attesté une seule fois); cf. *CCSG* 9 (1981), p. 225.
- Εὔα: au nominatif et à l'accusatif, le copiste traite ce nom comme propérispomène (I, 180, 185, 210; IV, 52), ce qui impliquerait que sa déclinaison soit analogue à, par exemple, celle de μοῦσα; tel n'étant pas le cas (dans notre texte, le génitif est εὔας [IV, 57] et le datif, tantôt εὔα [I, 185 a. corr.], tantôt εὔα [I, 185 p. corr. et 215; IV, 69]), nous avons adopté partout l'orthographe Εὔα.
- Ἐφραθᾶ: ce nom, indéclinable dans le *Dialogos*, apparaît huit fois

(77) Pour un autre exemple, voir CHRIST - PARANIKAS, p. 212 (Canon de Jean Damascène [εἰς τὸ Θεοφάνεια], vers 86), où l'on constate que les deux témoins manuscrits sont d'accord sur l'orthographe Ἀσύριον; voir également le lexique d'Hésychius, s. u. Ἀσυρίων (ed. K. LATTE, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, I: A-Δ, Hauniae, 1953, p. 269).

presque toujours des problèmes aux éditeurs qui veulent bien y prêter attention. Tout d'abord, il n'est pas rare que l'on observe chez les Pères d'autres usages que dans nos éditions de la LXX, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles fournissent beaucoup trop peu d'information sur l'orthographe en vigueur dans les manuscrits; ensuite, également dans le domaine des noms propres, les copistes, bien que soucieux de respecter l'orthographe traditionnelle, étaient beaucoup moins soucieux que nous d'une uniformité absolue. La liste alphabétique dressée ci-dessous permettra d'apprécier les difficultés rencontrées dans le *Dialogos*, ainsi que les motifs qui nous ont poussé finalement à préférer telle ou telle forme à une autre, ou même à corriger la leçon de notre manuscrit. Nous signalons tous les noms dont l'orthographe ne coïncide pas exactement avec celle du répertoire de Redpath⁽⁷⁴⁾, ainsi que ceux dont l'orthographe varie au sein de notre texte; on pourra constater que l'orthographe du *Dialogos*, souvent corroborée par d'autres textes édités dans le CCSG, s'éloigne de celle des éditions bibliques; nul doute qu'elle rejoint la tradition orthographique proprement grecque de ces noms.

- 'Αβησσῶ (V, 275): souvent dans la tradition, le nom de la jeune fille qui dut adoucir les vieux jours de David, est 'Αβισῶγ, mais chez les Pères on rencontre également l'orthographe 'Αβισῶκ⁽⁷⁵⁾; l'orthographe 'Αβισα est également attestée dans l'édition de Rahlfs, mais rare. Il n'est pas exclu qu'en B la lettre κ soit tombée, puisque le mot suivant (καί) peut facilement avoir provoqué une haplographie, mais même en restituant cette lettre, il resterait deux autres anomalies à corriger. Une confusion avec 'Αβισσῶ, fille d'Abigayil (*II Chron.* 2, 16) nous semble moins probable.

- 'Αβραάμ: comme l'esprit rude se rencontre vingt-cinq fois, et l'esprit doux une seule, nous avons suivi le plus grand nombre et uniformisé l'exception que constitue II, 192⁽⁷⁶⁾.

- Ἄγαρ: toujours (huit fois) paroxyton.

- Αἰτάμ: notre copiste rend le nom de cette localité de Judée par ἔτάμ (VI, 185), probablement par simple confusion phonétique.

- Ἀμβακούμ: attesté une seule fois, avec esprit doux (cf. CCSG 7 [1980], p. 550; 9 [1981], p. 225; 14 [1986], p. 289; 22 [1990], p. 358).

- Ἀμῶς: le nom du prophète apparaît quatre fois (dont une fois

(74) Cf. E. HATCH - H.A. REDPATH, *A Concordance to the Septuagint and the Other Greek Versions of the Old Testament. Supplement* by H.A. REDPATH, Oxford, 1906.

(75) Cf. Épiphane de Chypre, *Anchoratus*, XX, 8 (ed. K. HOLL, *Epiphanius (Anchoratus und Panarion)*, I [= GCS], Leipzig, 1915, p. 29, 16), et PG 30, 464C.

(76) Voir également REIL, p. 488; EM, p. 462, 45-46.

après correction [IX, 231]), avec double μ , et une seule fois de la façon conventionnelle (IX, 200); c'est encore un cas où notre copiste a hésité sur le nombre des consonnes!

- Ἀσύριος: partout (huit fois) le copiste écrit ce nom propre avec un seul σ ; il n'est pas certain qu'à l'époque cette orthographe ait été considérée comme fautive⁽⁷⁷⁾.
- Ἀχαζ: toujours (douze fois) paroxyton (cf. *Suidas*, I², p. 207, 25; *CCSG* 14 [1986], p. 290).
- Βαλαάκ: le nom du roi moabite Βαλάκ se rencontre toujours (V, 524; VI, 303) sous la forme Βαλαάκ (cf. la recension lucianique de *Iudic.* 11, 25).
- Βαλαάμ: l'orthographe conventionnelle se lit en V, 524 et X, 27; pour l'uniformité, nous avons corrigé le βαλάμ de VI, 302.
- Βασάν (X, 170[bis]): au lieu de Βασάν ou Βάσαν.
- Βηθλεέμ: le nom de la ville natale du Christ n'est écrit qu'une seule fois avec η (VI, 212), contre dix-sept fois avec ι (en VI, 144 le ι résulte d'une correction; de même à la l. 174, mais là on voit encore que le copiste avait d'abord écrit βυθλεέμ); sur l'accent (d'après Redpath, le mot est paroxyton), notre copiste ne semble pas avoir hésité; nous avons restitué partout le η conventionnel, mais nous avons suivi le copiste en ce qui concerne l'accent.
- Βηθλεεμίτης: comme pour Βηθλεέμ, nous avons corrigé le βιθλεεμήτης de VI, 150.
- Ἐδραῖ: attesté une seule fois (oxyton).
- Ἐζεκίας: attesté vingt et une fois, le nom se rencontre en un endroit sous la forme ιεζεκίας (V, 317).
- Ἐλεάζαρ: toujours (cinq fois) paroxyton; cf. *CCSG* 14 (1986), p. 291.
- Ἐλισσαίε: oxyton (attesté une seule fois); cf. *CCSG* 9 (1981), p. 225.
- Εὔα: au nominatif et à l'accusatif, le copiste traite ce nom comme proprérispomène (I, 180, 185, 210; IV, 52), ce qui impliquerait que sa déclinaison soit analogue à, par exemple, celle de μοῦσα; tel n'étant pas le cas (dans notre texte, le génitif est εὔας [IV, 57] et le datif, tantôt εὔα [I, 185 *a. corr.*], tantôt εὔα [I, 185 *p. corr.* et 215; IV, 69]), nous avons adopté partout l'orthographe Εὔα.
- Ἐφραθᾶ: ce nom, indéclinable dans le *Dialogos*, apparaît huit fois

(77) Pour un autre exemple, voir CHRIST - PARANIKAS, p. 212 (Canon de Jean Damascène [εις τὰ Θεοφάνεια], vers 86), où l'on constate que les deux témoins manuscrits sont d'accord sur l'orthographe Ἀσύριον; voir également le lexique d'Hésychius, ε κ Ἀσυρίων (ed. K. LATTE, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, I: A-Δ, Hauniae, 1953, p. 269).

comme périspomène, une fois (VI, 168) comme oxyton; nous avons uniformisé l'orthographe avec l'accent circonflexe.

- Ἐφραίμ: toujours (quatre fois) oxyton (cf. *Suidas*, I², p. 522, 16).
- Ζοροβάβελ: toujours (deux fois) paroxyton (cf. *CCSG* 7 [1980], p. 550; 14 [1986], p. 290; 22 [1990], p. 358).
- Θεκοέ: c'est ainsi que dans le catalogue des localités de Juda (*Ios.* 15, 59a) notre texte désigne la ville de Thekoa (VI, 184)⁽⁷⁸⁾.
- Ἰακώβ: en I, 235, on lit Ἰακώβ, mais à lui seul ce cas ne fait pas le poids contre les 29 autres endroits où le mot est présent sous sa forme habituelle (esprit doux).
- Ἰερεμίας: toujours (sept fois) avec esprit rude (cf. *Suidas*, I¹, p. 341, 15; *CCSG* 7 [1980], p. 551; 14 [1986], p. 292; 22 [1990], p. 358).
- Ἰερουσαλήμ: une fois, au seul endroit où le nom est écrit en toutes lettres (IX, 225), on trouve l'esprit rude, contre douze fois l'esprit doux; la forme hellénisée Ἰεροσόλυμα est également utilisée par notre auteur (sept exemples).
- Ἰεσσαί: le nom apparaît trois fois avec esprit doux (V, 211, 474, 475) et trois fois avec esprit rude (V, 458 et 503; VI, 327); c'est l'orthographe avec esprit doux que nous avons généralisée.
- (Ἰησοῦς ὁ) Ναυή: nous avons partout corrigé l'orthographe de notre manuscrit (ναυί), qui nous semble provenir de l'itacisme.
- Ἰούδας: afin de retrouver la flexion habituelle, nous avons dû changer τὸν Ἰούδα en τὸν Ἰούδαν (V, 506), le vocatif Ἰούδα en Ἰούδα (V, 507) et le datif Ἰούδα en Ἰούδᾳ (X, 45).
- Ἰωθάρ: c'est ainsi qu'apparaît à deux reprises le nom du beau-père de Moïse (au lieu de Ἰοθάρ ou Ἰόθορ).
- † κατὰ βιεήλ †: probablement corruption de Καβσεήλ, ville de Juda (*Ios.* 15, 21).
- Λάβαν: toujours (deux fois) paroxyton (cf. *CCSG* 14 [1986], p. 293; 25 [1992], p. 94).
- Μαμβρί: nous avons conservé (II, 155, 157 et 332) l'orthographe de B, puisque celle-ci apparaît également dans certains manuscrits de la LXX⁽⁷⁹⁾.
- Μανωέ: toujours (huit fois) oxyton comme il est normal dans les textes grecs (cf. *CCSG* 16 [1987], p. 247).
- Μαρία: il est curieux que ce nom désigne dans notre traité (V, 193) la sœur de Moïse (habituellement appelée Μαριάμ).
- Μωσής: le mot est écrit périspomène (cf. *EM*, p. 579, 7); le μωσής de II, 22 fait seul exception.
- Ναυσής: tel est, en VI, 82 et 90, le nom du fils de Nun (au lieu

(78) Plusieurs orthographes sont attestées; cf. *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Zweite Reihe, V, 2, Stuttgart, 1934, col. 1615.

(79) Voir WEVERS, *Gen.*, p. 182, *app. crit. ad Gen.* 18, 1.

de Αύσῆ); bien qu'une corruption (dittographie de la lettre υ) ne puisse pas être exclue, nous avons conservé cette forme, parce qu'elle est attestée dans certains manuscrits des *Nombres*.

- Ῥεββέκα: énième exemple de confusion dans le nombre des consonnes (V, 274).

- Φαραώ: apparemment, on a essayé de décliner ce titre (nominatif: -ώ [V, 125]; accusatif: -ῶ [V, 120]; datif: -ῶι [II, 90]).

- Ὠσηέ: toujours (deux fois) oxyton, comme c'est normal dans les textes grecs (cf. *CCSG* 14 [1986], p. 296; 24 [1992], p. 258).

Signalons encore, dans le domaine des mots non grecs, χαβραθά (périspomène) en VI, 177 (*Gen.* 48, 7), ainsi que le mot ἰησουῖα (VI, 116 et 390), auquel l'auteur attribue le sens de σωτηρία.

b. *Nouveau Testament*

En ce qui concerne les noms de personnes et de lieux figurant dans le Nouveau Testament, nous avons pris comme point de référence l'édition de Nestle - Aland. Dans notre texte, l'orthographe des noms propres est traditionnelle. Voici cependant quelques exceptions que, pour une raison ou une autre, nous avons jugé utile de conserver telles quelles:

- Ἀριμαθία: ce nom n'apparaît qu'à un seul endroit (IX, 265); la forme est attestée par ailleurs, même si les éditions néotestamentaires usuelles portent plutôt Ἀριμαθαία ou Ἀριμαθαία (*Luc.* 23, 51).

- Γολγοθᾶ: périspomène, attesté une seule fois (VIII, 325).

- Ματθίας: d'après les éditions de *Act.* 1, 23 et 26, celui qui a succédé à Judas au sein du collège apostolique, s'appelait Μαθθίας; on peut se demander si la leçon de B n'est pas une graphie banale (sous l'influence du nom plus connu de Ματθαῖος ?)⁽⁸⁰⁾.

- Πιλάτος: traditionnellement, on semble considérer ce nom comme étant propérispomène; toutefois, notre copiste le traite sans exception comme paroxyton (VIII, 271; IX, 254 et 266); comme d'autres éditeurs encore ont constaté le même phénomène⁽⁸¹⁾, nous avons décidé de rester sur ce point fidèle au manuscrit.

c. *Autres*

- Ἀκύλας: ce nom propre est décliné régulièrement (Ἀκύλαν, Ἀκύλου), mais lorsque le datif figure dans notre texte, le iota manque (V, 391 et 476); nous l'avons restitué.

(80) La graphie Μαθθίας est connue: c'est ainsi, par exemple, qu'est transmis le nom du père de Flavius Josèphe (cf. *Suidas*, II, 654, 27).

(81) Voir les vers 57 et 61 du poème (XIV^e siècle?) édité par Th. Détorakis (*Un alphabet religieux en vers politiques sur la Passion du Christ*, dans *Byzantion*, 56 [1986], p. 57-58), ainsi que *Gennade*, p. 5, 14.

E. *Résumé*

De tout ce qui précède, il ressort nettement que le texte du *Dialogos*, tel qu'il est aujourd'hui devant nous, n'est pas sorti indemne des mains des copistes. Même si l'on fait abstraction des problèmes posés par l'orthographe, il reste un certain nombre de fautes. Parmi elles, certaines se laissent corriger (assez) facilement, et même si nous ne pouvons être sûr d'avoir retrouvé partout la leçon originale, nous avons au moins pu rendre un sens probable aux propos. Pour d'autres endroits manifestement corrompus, nous n'avons trouvé aucune solution satisfaisante: nous avons dû soit y supposer l'existence d'une lacune (V, 471-472; VI, 155; VIII, 149; X, 149, 268), soit y introduire des *crucés* (I, 219; VI, 182-183; VIII, 87). Enfin, par-ci par-là, le texte transmis est défendable sans pour autant être au delà de tout soupçon (II, 298; V, 101, 528-529; VI, 328; VIII, 24, 157; IX, 33, 91; X, 154, 186; XIII, 47); nous avons exprimé nos doutes sur ces passages dans l'apparat critique. La version géorgienne contribuera sans doute à trancher quelques-uns de ces problèmes délicats, et il est possible qu'en d'autres endroits encore le texte grec puisse, grâce à elle, être amélioré.

VIII. La langue de l'auteur

L'auteur du *Dialogos* s'exprime dans la langue savante et artificielle que pendant de longs siècles les intellectuels byzantins, quelle qu'ait été leur discipline, ont employée dans leurs ouvrages. Cette langue est le produit d'une évolution lente et constante à partir de la κοινή littéraire qu'on lit dans les textes datant de la fin de l'Antiquité; en fonction des talents et du degré d'instruction, en fonction de l'époque aussi, elle s'éloigne ou se rapproche de l'attique des grands auteurs classiques. Comparé aux écrits de ces derniers, le grec du *Dialogos* semble parfois peu correct. Quelques remarques sur la grammaire de notre auteur nous ont dès lors paru souhaitables: il arrive en effet que les usages observés constituent le seul critère quelque peu valable pour corriger ou pour conserver telle ou telle leçon inhabituelle, qu'il s'agisse de morphologie ou de syntaxe. Voici donc un aperçu des phénomènes les plus déroutants que nous avons rencontrés dans le *Dialogos*.

A. Lexique

Le vocabulaire présente peu de surprises. Si quelques mots sont absents de nos dictionnaires, le plus souvent c'est pour une raison d'orthographe (division des mots, consonne simple au lieu de consonne double, variation entre ι/ει, accent, esprit). Ayant déjà traité ces cas dans le chapitre sur l'état de conservation du texte, nous répétons ici, sans plus entrer dans les détails et par ordre alphabétique, les mots en question: γραφίον, διατί, διατοῦτο, ἐπιτοαυτό, ἐπιφυλῖς, ἔρημος, ἴνα-τί, καθέκαστα, κηλῖς (avec iota bref), μεταταῦτα, μετατοῦτο, μήτιγε (δή), μῦθος, νεάνις, νίκος, πῶς (indéfini), σκύλα, συσεισμός, φιλαληθῶς, φύλον, χρίσις, χρίσμα, ψύχος et ὤδε. Le *Dialogos* ne fournit en fait que deux *atbesaurista* proprement dits. Le premier (διαχρηματίζω) se rencontre en II, 298 et doit avoir à peu près le même sens que χρηματίζω ("passer un message", dit de Dieu)⁽¹⁾. Le deuxième (γεννητοεκπορευτός [IV, 106]), a visiblement été forgé d'après γεννητοαγέννητος

(1) Le grec est tellement riche en mots composés du préfixe δια-, qu'on ne saurait d'office condamner la leçon du manuscrit. Ce qui pourrait nous inquiéter, c'est que l'auteur du *Dialogos* se sert partout ailleurs du verbe simple χρηματίζω (III, 63, 64, 73, 102; VI, 79-80, 107-108, 263, 299, 414; VIII, 163; X, 332[!]; en II, 101; III, 212 et IX, 81 le verbe a un autre sens). Y a-t-il eu influence de la préposition διὰ présente sur la même ligne?

(IV, 104), autre mot artificiel, que fort probablement notre auteur a repris à Grégoire de Nazianze (*Or. XXIX*, 12 [PG 36, 89A14]); ces deux mots n'ont aucune existence en dehors du contexte trinitaire: ils indiquent que ni le Père ni l'Esprit n'auraient pu naître de la Vierge, puisque cela aurait enlevé ce qui est propre à ces deux hypostases divines: étant non engendré, le Père ne saurait en même temps être engendré; il en va de même pour l'Esprit, son essence étant marquée par le fait qu'il procède du Père sans être engendré.

Quelques mots sont utilisés dans un sens non répertorié ou rare. En I, 156, on lit: ἔνθεν σοι κεφαλαιώσω τὸν λόγον. On y attribuera au verbe κεφαλαιόω le sens de "commencer" plutôt que de "traiter sommairement, énumérer". Au sujet de la pierre dont Jacob a dit qu'elle "serait une maison de Dieu" (*Gen.* 28, 22), celui qui ne s'en tient qu'à l'interprétation littérale de l'Écriture, devrait pouvoir répondre à la question suivante: Πηλίκος δὲ ἦν τῷ μεγέθει, ἵνα τορευθῆ καὶ γένηται οἶκος; (I, 247-248). Le verbe τορεύω signifie normalement "ciseler" ou "exprimer en ciselant"; ici on pensera plutôt à "sculpter". L'expression τοῖς τροφίμοις τῆς ἐκκλησίας (IV, 80-81) désigne les baptisés, seuls en droit d'être initiés au mystère de la Trinité⁽²⁾. Le mot ἐξανάστημα (τὰ τῆς εἰδωλολατρίας ἐξαναστήματα [VI, 385-386]) n'avait jusqu'ici été signalé que chez Eustathe de Thessalonique (XII^e siècle). En IV, 99, nous avons conservé la leçon οἶα, qui doit y avoir le sens de οἰαδήποτε. L'emploi de ὅτι comme pronom interrogatif direct (II, 311) est qualifié de "rare and late" dans le dictionnaire de LS (s. v. III. 2).

Nous voudrions également relever l'usage curieux de l'expression adverbiale παρὸ, qui a le sens de διό. Elle revient si fréquemment dans notre texte (13 fois)⁽³⁾, qu'on peut sans exagérer parler d'une manie de l'auteur. LS (*sub verbo*) cite trois exemples chez Aristote, un chez Diodore de Sicile, un chez Philon d'Alexandrie, mais en avertissant que ce n'est pas là le

(2) Le mot τροφίμος n'a pas été répertorié dans le dictionnaire de L, mais nous pouvons citer quelques exemples rencontrés au hasard de nos lectures: Basile de Césarée, *Hom. in s. Baptisma*, 1 (PG 31, 425A2: ἡ ἐκκλησία τοῦς ἑαυτῆς τροφίμους ... συγκαλεῖ), le libelle adressé à Agapet et lu au synode de CP en 536 (ed. E. SCHWARTZ, *ACO* III [Berolini, 1940], p. 137, 14: κατὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας τροφίμων) et la *Vita Eutychii* du prêtre Eustrate (ed. cit. [p. xxvi, n. 8], ll. 2428-2429 [p. 78]: πᾶσι τοῖς πιστοῖς καὶ τροφίμοις τῆς ὀρθοδόξου καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας).

(3) Pour les références exactes, voir p. civ.

seul cas⁽⁴⁾, et un autre chez Soranus (II^e siècle ap. J.-C.). Quelques recherches nous ont permis d'allonger cette liste par d'autres exemples encore: huit chez Flavius Josèphe⁽⁵⁾, un chez Plutarque⁽⁶⁾, deux autres chez Soranus⁽⁷⁾ et un chez Synésius de Cyrène⁽⁸⁾. L'expression n'est donc pas vraiment rare, mais nous avons l'impression qu'à un moment donné elle est tombée en désuétude: pour l'instant nous ne connaissons aucun exemple postérieur à Synésius (IV^e/V^e siècle). Notre hypothèse est corroborée par le fait qu'au X^e siècle, le compilateur de la Souda a jugé nécessaire d'expliquer que παρὸ peut être synonyme de διό⁽⁹⁾.

B. Morphologie

La déclinaison des noms et des pronoms ne présente aucune particularité notable; par contre, on constate que les verbes s'écartent parfois de la conjugaison classique.

1. Absence de l'augment⁽¹⁰⁾

Il arrive que l'augment temporel n'apparaisse pas: εἰκόνιζεν (III, 95), ἀπεικόνιζον (V, 186), εἰκόνιζον (V, 207), ἐξετάζετε (V, 320)⁽¹¹⁾, ἐρμήνευσεν (X, 58-59; mais ἡρμήνευσαν en

(4) Philon se sert quatre-vingt-quinze fois de l'expression; cf. G. MAYER, *Index philoneus*, Berlin - New York, 1974, p. 226-227.

(5) *Antiqu. Iud.*, XIX, 86, ed. B. NIESE (= *Flavii Iosephi opera*, vol. IV), Berolini, 1890, p. 225, 16; *De bello Iud.*, I, 475, III, 397 et 487, IV, 10, 458 et 466, V, 13, ed. B. NIESE - J. VON DESTINON (= *Flavii Iosephi opera*, vol. VI), Berolini, 1894, p. 108, 18; 326, 11; 338, 15; 348, 3; 407, 3; 408, 7; 436, 7.

(6) *Placita philosophorum*, III, 11, ed. J. MAU, *Plutarchi Moralia*, vol. V, fasc. 2, pars 1, Leipzig, 1971, p. 107, 12.

(7) Cf. ed. I. ILBERG, *Corpus medicorum graecorum*, IV, Lipsiae - Berolini, 1927, p. 33, 33; 81, 9; 175, 14 (nous avons inclu ici le passage signalé dans LS, qui renvoie à l'ancienne édition de V. Rose [1882]).

(8) A. GARZYA, *Opere di Sinesio di Cirene. Epistole, Operette, Inni* (= *Classici greci. Autori della tarda antichità e dell'età bizantina*), Torino, 1989, p. 266, l. 41.

(9) *Suidas*, IV, p. 60, 6.

(10) Cf. MAYSER, I, 2, p. 101-103; THACKERAY, p. 198-200; BLASS - DEBRUNNER - REHKOPF, § 67; GIGNAC, II, p. 232 sqq.; PSALTES, § 318.

(11) Comme la phrase principale exprime l'irréel, on ne saurait voir en ἐξετάζετε un présent. - L'aoriste ἐξέτασε est attesté dans un papyrus du III^e siècle ap. J.-C.; cf. B.G. MANDILARAS, *The Verb in the Greek non-literary Papyri*, Athens, 1973, § 242; même exemple chez GIGNAC, II, p. 234. Dans un ouvrage exégétique attribué à Chrysostome et publié récemment, nous avons remarqué l'imparfait ἐξέταζεις (chap. I, 25, 9); cf. Jean Chrysostome, *Commentaire sur Job*. Tome I (Chapitres I-XIV). Introduction, texte critique, traduction et notes par H. SORLIN avec la collaboration de Louis NEYRAND

VIII, 60). En I, 28 le manuscrit lit ὑπήξε; presque sûr qu'il s'agit là d'une faute d'itacisme, nous avons restitué la forme normale ὑπεῖξε.

Au plus-que-parfait, l'absence de l'augment est presque devenue normale⁽¹²⁾: ainsi, βεβασιλεύκει (VI, 215), γεγέννητο (VI, 214), δεδώρητο (V, 206-207), ἐγκεχάρακτο (V, 214), κέκρυπτο (X, 61), σεσίγητο (*ibid.*) et τέθαπτο (VI, 215); mais ἐκέχριστο (V, 149) et ἔτεθνήκεσαν (IX, 258).

2. Autres particularités de la conjugaison

La forme la plus remarquable est la leçon δυνήσεται (I, 7), qui, très certainement, exprime ici un futur; ce n'est pas tant le subjonctif qui pose un problème (on sait qu'à l'époque byzantine le subjonctif aoriste remplaçait souvent l'indicatif futur)⁽¹³⁾, que le fait que cette forme n'est pas δυνηθῆ. Comme nous ne connaissions qu'un seul autre exemple de pareil aoriste moyen, à savoir une variante propre au *codex Alexandrinus* de l'Ancien Testament en *I Maccb.* 9, 9⁽¹⁴⁾, nous avons d'abord eu l'intention de restituer la forme normale du futur⁽¹⁵⁾, mais nous sommes alors tombé par hasard sur un deuxième exemple, chez Maxime le Confesseur (VII^e siècle)⁽¹⁶⁾. Dès lors, il nous a paru plus prudent de conserver la forme, si rare soit-elle.

En X, 232, l'impératif θέα dérive de θεάω, forme active et assez récente du verbe θεάομαι (voir *LS*, s. *u.*). Signalons en-

(= *SCbr* 346), 1988, p. 144 (on y lit ἐξετάζει, mais la faute d'accent est sûrement due à l'éditeur). - Pour revenir à notre texte, au parfait, l'augment, qui sert là de redoublement, s'est maintenu (cf. ἐξήταστοι en X, 281).

(12) Sur ce phénomène, voir MAYSER, I, 2, p. 98; THACKERAY, p. 196-197; BLASS - DEBRUNNER - REHKOPF, § 66; GIGNAC, I, p. 224; PSALTES, § 225.

(13) Cf. *CCSG* 14 (1986), p. XLI. La confusion est très nette dans les passages où un indicatif futur est juxtaposé à un subjonctif aoriste; dans le *Dialogos*, le meilleur exemple se trouve en XII, 34-35: ἴνα ... γένηται καὶ ... δυνήσεται. Un autre exemple, mais plus discutable puisque l'anomalie peut provenir d'une erreur d'itacisme, se situe en II, 250-251: εἰ ... φυράσεις ... καὶ μὴ στραφῆς ... (καὶ γένη); ce sont sûrement les multiples confusions entraînées dans la langue par l'itacisme qui ont encore provoqué la juxtaposition d'un indicatif futur et d'un optatif aoriste en VI, 160-161: Εἰ ... θελήσει ... καὶ εἴποι.

(14) THACKERAY, p. 241, n. 1. - Un papyrus, datable du III^e siècle av. J.-C., offre un futur εἰσακούσεται parfaitement comparable à δυνήσεται; cf. MAYSER - SCHMOLL, p. 39. Dès cette époque, il arrivait qu'on écrive η au lieu de ε: cf. MAYSER - SCHMOLL, *ibid.*, et GIGNAC, I, p. 244-246.

(15) C'est d'ailleurs cette forme que l'on trouve partout ailleurs dans notre texte (par exemple en I, 174, 213; V, 183).

(16) *MaxConfQTh* LXIII, 443 (p. 173); l'apparat critique nous apprend qu'un certain nombre de copistes ont restitué la forme normale δυνήσεται.

core les impératifs de θεάομαι ([θέασο] VII, 93), παρεῖναι (παρήτω)⁽¹⁷⁾ et de λέγω ([εἶπον] X, 215), ce dernier se situant dans une citation biblique.

À la troisième personne du singulier ainsi qu'à l'infinitif présent, le verbe δέομαι est tantôt sujet à contraction (par exemple, ἔδειτο [IV, 49], δεῖσθαι [V, 231]), tantôt non (ἔδέετο [I, 218], δέεσθαι [III, 139]).

Les formes périphrastiques sont assez fréquentes⁽¹⁸⁾.

C. Syntaxe

1. La proposition principale

L'optatif futur, qui en grec classique n'est jamais utilisé dans une principale, apparaît une fois dans un tel emploi: ἡγήσοιτο (II, 189).

À trois reprises, dans la proposition principale, la particule ἄν est combinée avec un indicatif futur: ἄν ... κατορθωθήσεται (I, 197), οὐκ ἄν δυνήσῃ (V, 402) et Οὐκ ἄν που ... δυνήσεσθε (V, 513-514).

Le plus souvent, l'irréel est exprimé de la manière classique, c'est-à-dire par ἄν et un temps historique de l'indicatif (II, 220; IV, 46-48; V, 320-321, 433; XIII, 51-52), mais il arrive que ἄν manque (II, 263-264)⁽¹⁹⁾.

Dix fois, l'auteur a rendu le potentiel par ἄν et l'optatif, mais dix-neuf fois par l'optatif seul. Les potentiels avec la particule se situent en II, 83-84; VII, 66; X, 124⁽²⁰⁾; I, 245; II, 103-104; IV, 21-22; V, 47; VI, 168, 295; X, 90; ceux sans la particule, en I, 260-261; XII, 164⁽²¹⁾; II, 46⁽²²⁾; I, 171; II, 78, 189, 214; III, 34; V, 48-49⁽²³⁾, 271; VIII, 37; X, 130, 139, 169, 256, 319, 360; XI, 65 et XII, 160.

(17) Voir à ce sujet p. C-CI, n. 14.

(18) En voici quelques exemples: ἦν προσδεξάμενος (I, 125), ἦν ... διδόμενον (V, 330), ἦσαν ... μανέντες (VI, 208-209), τελευτήσας ἦν (VI, 215), ἦσαν ... γενόμενοι (VI, 221), ἦν ... προγράψας (VI, 335), ἦν εὐδοκήσας καὶ ... εἰπών (VIII, 220-221) et ἦν ... θεασάμενος (IX, 5-6).

(19) Cf. MAYSER, II, 1, p. 227; BLASS - DEBRUNNER - REHKOPF, § 360.

(20) Ces trois premiers cas ont une protase conditionnelle classique (εἰ suivi de l'optatif): II, 84; VII, 64-65; X, 122-123.

(21) Dans ces deux premiers cas, la protase conditionnelle est à l'indicatif futur introduit par εἰ: Εἰ ... θελήσει [I, 259] et εἰ ... ζητήσεις [XII, 164].

(22) Comme protase, on trouve δὲ ἄν ἀκούσης (II, 46-47).

(23) Le manuscrit lit en cet endroit: εἶπη ... ἢ ... ἀνάσχοιτο, mais il est clair que la correction de εἶπη en εἶποι s'impose.

2. La proposition subordonnée

En ce qui concerne les propositions complétives, les constructions suivantes ont attiré notre attention: αἰτῶ ἵνα suivi du subjonctif (II, 222-223), δεδοίκατε ὡς (I, 55-56) et δέος ... ὅτι (XIII, 70) suivis de l'indicatif futur.

Les propositions circonstancielles méritent plus d'attention.

Dans la proposition conditionnelle, l'optatif potentiel n'est pas rare: aux cas déjà signalés à la n. 20, on ajoutera: VI, 104-105; VII, 22-23; VIII, 180-182, 200; IX, 182; X, 114, 142. L'optatif futur y apparaît une seule fois, coordonné à un optatif aoriste (Εἰ ... βιάσοιτο ... καὶ ... εἴποι [II, 120-121]).

Pour la proposition concessive, l'auteur utilise les conjonctions εἰ καὶ⁽²⁴⁾ et καὶν⁽²⁵⁾; souvent καὶν apparaît avec ellipse du verbe⁽²⁶⁾. Comme autres tournures concessives on trouve καὶν εἰ δοίημεν (V, 10), ἵνα ... δοίη τις (VI, 244).

Dans les circonstancielles de cause, de conséquence ou de comparaison, l'irréel ainsi que le potentiel sont rendus régulièrement à l'aide de la particule ἄν: voir respectivement VI, 209-210 et IX, 136-137; II, 212; VII, 24-25 et XI, 27; il y a cependant quelques cas où on en constate l'absence (III, 138; XI, 12).

Dans les propositions conditionnelle et temporelle - comme d'ailleurs dans la relative -, l'emploi soit de l'indicatif soit du subjonctif avec ἄν est souvent en contradiction avec les usages classiques; ceci ressort nettement des exemples suivants, dans lesquels même l'emploi correct des modes n'a pas été respecté (dans aucun des cas cités, l'anomalie ne peut être due à des confusions phonétiques du type -ει/-η ou -ο/-ω-): Ἐὰν ... καταλυθήσεται (XII, 44-46), εἰ ... ἔλθωμεν (X, 126-128), ἦνίκα ... κινήσωσιν (I, 74-75), ἦνίκα ... ποιῶνται (I, 101-102)⁽²⁷⁾, ὅτ'ἄν ... καλοῦσι ... καὶ ... εἰσάγουσι (I, 261-266), Ὅτ'ἄν ...

(24) Cette locution régit presque exclusivement l'indicatif (I, 123-125, 209; II, 137-138, 268-269; III, 66-67; V, 524-525; VIII, 273-274; IX, 143); la seule exception que nous ayons remarquée est le potentiel εἰ καὶ ... δοίημεν (I, 216-217).

(25) Cette conjonction régit tantôt l'optatif (X, 60-61), tantôt le subjonctif (V, 424-425), tantôt l'indicatif (V, 359-360; VIII, 235; X, 64). Dans ce dernier exemple (καὶν ... χρήσει), la proposition concessive est précédée de très près par une autre proposition concessive tout à fait analogue, dans laquelle l'auteur a préféré l'optatif potentiel ([καὶν ... ἐκλάβοις] X, 60-61).

(26) Voir II, 215; III, 94; V, 231; VI, 189; VIII, 296; IX, 92-93, 198; X, 62; XIII, 33.

(27) Il est possible qu'on trouve un autre exemple en VIII, 310-311 (ἦνίκα ... θεάση), mais il nous semble qu'en cet endroit il s'agit plutôt d'un indicatif futur.

ἀπέδειξεν (IV, 1) et ὁσάκις ... ἀναγινώσκηται (VIII, 218-219). Mais même là où il n'y a pas eu confusion de modes, c'est-à-dire là où par exemple ἡνίκα est suivi de l'indicatif et ὅτ'ἄν du subjonctif, les usages de l'auteur ne sont plus conformes aux règles classiques: ainsi, en I, 99-100, on s'attendrait à trouver ἡνίκα ἄν ... δογματίζωσιν au lieu de ἡνίκα ... δογματίζουσι; en II, 34, en grec classique, on aurait écrit ὅτε λέγει au lieu de ὅτ'ἄν λέγη (de même en II, 48).

La proposition finale est presque exclusivement exprimée par la conjonction ἵνα, qui, le plus souvent, est suivie du subjonctif⁽²⁸⁾; en un seul endroit (V, 470-471), l'optatif s'y est substitué au subjonctif, et cela apparemment sans raison. Il n'est pas rare toutefois que ἵνα soit suivi de l'indicatif futur: ἵνα ... διαλεχθήσομαι (I, 176-177), ἵνα ... δυνήσομαι (II, 215-217), ἵνα ... ἔξουσι (II, 218-219), ἵνα ... ἀνοιχθήσεται (II, 292-293; cf. *Act.* 14, 27), ἵνα ... ἔξει (IV, 38-39), ἵνα ... σωθήσεται (V, 64-65) et ἵνα ... δυνήσεται (VI, 212-213). L'auteur ne s'est servi qu'une seule fois de ὅπως (suivi du subjonctif), à savoir en X, 7-8.

Signalons enfin l'usage de ἵνα suivi du subjonctif ou de l'indicatif futur dans la proposition consécutive (I, 189-190 et 247-248; V, 432-433); pour le reste, l'auteur se sert des conjonctions ὡς⁽²⁹⁾ ou ὥστε⁽³⁰⁾ suivies habituellement de l'infinitif, une fois de l'indicatif (X, 154).

(28) Tel est le cas en I, 98, 174, 218-220; II, 225-226, 249; III, 170; IV, 54; V, 107, 372-373, 374; VI, 131; VII, 3; VIII, 6, 65-66; IX, 32-33, 100-101, 141-142, 248-249, 260-261; X, 167-168, 187-188, 231-232, 313-314; XI, 86-87; XII, 172; XIII, 64-67. Signalons encore trois exemples figurant dans des passages partiellement repris soit à Grégoire de Nazianze (IV, 74-75), soit à l'Écriture (V, 478, 483), ainsi qu'un quatrième où une lacune nous a privés du verbe dépendant (X, 148).

(29) Voir III, 59-60; V, 44-45 et VI, 253. Dans le premier et le troisième cas, il s'agit de la même tournure: ὡς εἶναι τὸ συναγόμενον.

(30) Voir I, 20, 154; IX, 185, 214 et X, 379-380.

IX. Principes de l'édition et appareil critique

Comme nous l'avons laissé entendre longuement dans notre chapitre sur l'état de conservation du texte (p. XCI-CXVIII), ne disposant que du seul codex *Vatop. 236*, nous avons avant tout essayé de reproduire correctement le document, puis de corriger tant bien que mal les défauts que nous avons cru y constater. En règle générale, notre attitude a été conservatrice, c'est-à-dire que, dans la mesure du possible, nous avons respecté le texte tel que nous l'avons trouvé dans notre *codex unicus*. Il nous est cependant arrivé, mais rarement, de modifier une leçon en soi acceptable pour obtenir une plus grande uniformité.

Au niveau de l'orthographe, certaines formes peu ou même non habituelles ont été tolérées: pour qu'il n'y ait à leur sujet aucun malentendu, nous avons, sauf en ce qui concerne le traitement des enclitiques ou la division des mots, chaque fois confirmé dans l'apparat critique que telle est bien la leçon du manuscrit, et souvent renvoyé à la présente Introduction, où la décision de conserver ces "anomalies" a été justifiée.

Dans l'apparat critique, le lecteur trouvera encore signalés les endroits jugés, du moins pour l'instant, corrompus († †) ou lacuneux (***) , ainsi que tout ce qui a été enlevé ([]) ou ajouté (< >) au texte du manuscrit; il y verra également les autres corrections que nous avons apportées, sauf là où il s'agit de fautes banales et évidentes touchant à l'orthographe: celles-ci ont été traitées longuement au chapitre VII. Conformément à une certaine tradition, nous avons noté toutes les anomalies concernant les noms propres. Les changements effectués pour des raisons d'uniformité, ont également eu droit à une place dans l'apparat, tout comme d'ailleurs les passages, heureusement peu nombreux, où l'état actuel du manuscrit (ou notre reproduction photographique) ne permet pas de déterminer avec certitude quelle est la leçon transcrite par le copiste.

Dans notre appareil, on trouvera enfin tout ce que le copiste a lui-même ajouté *supra lin.*, *in marg.*, etc. (les corrections d'erreurs du type γένητος pour γέννητος [IV, 103] ont été écartées, puisque nous en avons traité *in extenso* au chapitre VII), de même que ce qu'il a écrit de superflu et puis expunctué. Quant aux endroits où il a corrigé en récrivant une lettre ou une syllabe sur une autre, nous ne les avons signalés que dans les cas où nous ne pouvions plus découvrir quelle a été la teneur exacte de la première leçon; les fautes aujourd'hui encore reconnaissables ont, elles, été analysées au chapitre VII (*passim*).

RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

I. Prologue, méthode et problème, le sens de l'Écriture

La connaissance de Dieu n'appartient qu'à Dieu lui-même. Toutefois, puisque Moïse a jadis incité les Israélites à étudier et à répandre la parole divine, l'auteur s'engagera lui aussi dans cette voie, tout en suppliant Dieu de l'y secourir (1-25). Depuis longtemps il se demandait pourquoi les juifs s'obstinaient à rejeter l'Incarnation, bien que leur Loi, leurs prophètes et leurs patriarches doivent inéluctablement les diriger vers l'évangile du Christ (26-41)⁽¹⁾. Un jour, il rencontre un juif instruit, et l'invite à l'éclairer sur cette question. Celui-ci hésite, car il craint que son adversaire ne se serve de syllogismes et de paralogismes. Mais le chrétien le rassure en disant que l'Église combat ses ennemis à armes égales: dans la polémique avec les juifs, les arguments seront donc tirés exclusivement des écrits mosaïques et prophétiques. Les craintes du juif ayant ainsi été dissipées, la discussion peut commencer (42-118).

Le chrétien demande pourquoi les juifs n'acceptent pas la doctrine chrétienne, eux qui, instruits par la Loi et les prophètes, auraient dû être les premiers à y croire. Ensuite, il passe en revue ce que les deux religions ont en commun: foi en un seul Dieu, qui a créé à partir du néant tout ce qui est visible et invisible, et qui, par sa providence, gouverne tout; foi en la résurrection, le jugement, la rétribution définitive des justes et la punition éternelle des pécheurs. D'accord sur tous ces points, le juif annonce le sujet qui divise l'Église et la Synagogue: l'existence d'un Fils de Dieu qui serait devenu homme et qui aurait été crucifié, ce que ni Moïse ni les prophètes n'ont enseigné (119-150).

Ici intervient une section consacrée au sens de l'Écriture, car si le juif estime ne rien y trouver sur le Fils de Dieu, c'est parce qu'il prend le texte à la lettre. Certains passages ont cependant un sens caché; preuve en est que leur interprétation littérale a rendu le texte ridicule et a provoqué la réaction de païens tels que Celse, Julien et Porphyre. Plusieurs exemples sont donnés: le serpent qui aurait eu la faculté non seulement

(1) Remarquons que ni ici, ni plus bas, lorsque le chrétien posera explicitement la même question à son interlocuteur, une réponse n'est donnée. Le juif converti figurant dans la *DoctrJacob* (I, 11 [p. 77]) croit que ses coreligionnaires de jadis n'ont pas reconnu le fils de Marie comme Messie, parce qu'ils ont été égarés par le diable; voir également sur ce passage DÉROCHE, *Commentaire*, p. 261.

de parler mais aussi de tromper l'homme; Caïn qui après avoir été condamné "à gémir et à trembler" a eu néanmoins un fils (qui en fut la mère, puisqu'il n'y avait alors d'autre femme qu'Ève?) et fit construire une ville (avec l'aide de qui?); la pierre ayant servi de chevet à Jacob et devenue maison; les métaphores concernant Dieu, le diable et les forces angéliques; enfin, tout le livre du Cantique (151-270).

II. L'existence de la Trinité

Le juif ayant reconnu qu'il y a dans l'Écriture un sens caché, la discussion peut commencer pour de bon. Tout comme son adversaire, qui à ce propos cite *Deut.* 6, 4 (et 32, 39), le chrétien accepte l'existence d'un Dieu unique, mais, le mot εἰς ayant plusieurs sens, on ne doit pas nécessairement conclure de ces passages que Dieu serait seul et sans compagnon. En effet, lorsqu'il crée l'homme (*Gen.* 1, 26) ou lorsqu'ensuite il confond son langage (*Gen.* 11, 7), Dieu parle au pluriel, non pas selon l'usage des rois terrestres, mais parce qu'il s'adresse à quelqu'un qui lui est égal par essence. Le εἰς biblique désigne donc l'unicité de la nature divine, mais n'exclut pas la pluralité des hypostases (1-89).

Première⁽²⁾ preuve de l'existence du Fils: plus d'une fois, Dieu promet qu'il fera de tels ou tels hommes ses fils. Puisque toute adoption est imitation de la parenté naturelle, il faut que Dieu ait déjà un vrai Fils, par rapport auquel il peut dire qu'il en adoptera d'autres (90-115).

Les juifs blasphèment quand ils essaient d'expliquer le pluriel de *Gen.* 1, 26 et 11, 7 en disant que Dieu parle à ses anges: étant eux-mêmes des créatures, ces derniers ne sauraient avoir part à la création ou à la providence qui règle le sort des créatures (116-143).

Première preuve de l'existence de la Trinité: quand Dieu apparaît près du chêne de Mambré, Abraham se sert tantôt du singulier, tantôt du pluriel, parce que d'une part il entrevoit l'unicité de la nature divine, d'autre part la différence des hypostases. Les trois boisseaux de farine pétris par Sara pour en faire des galettes, symbolisent les trois personnes de la Trinité. L'enseignement explicite sur ce point ne sera divulgué que lorsque "l'invisible, le vivant, celui qui est descendu du ciel, deviendra pain lui-même" (*Hebr.* 11, 27 et *Iob.* 6, 51). Le

(2) D'autres suivront dans le chap. III.

sacrifice d'Isaac préfigure le sacrifice volontaire du Verbe divin incarné (144-258).

Deuxième preuve de l'existence de la Trinité: du milieu du buisson ardent, Dieu se présente à Moïse comme étant "le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (*Ex.* 3, 6). Cette triple appellation ne suggère pas qu'il y ait trois dieux, mais révèle, de façon encore obscure, la doctrine de la Trinité (259-277).

Troisième preuve de l'existence de la Trinité: les séraphins, qui dans la vision d'Isaïe s'exclament: "Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaoth" (*Is.* 6, 3); par leur répétition de l'adjectif, ils glorifient les trois personnes de la Trinité, tout en précisant, par les mots "le Seigneur Sabaoth", que toute cette gloire converge vers un Dieu unique (278-322).

Jusqu'à l'Incarnation, le mystère de la Trinité est resté caché à tous, sauf à quelques grands hommes (Abraham, Moïse, Isaïe) qui en ont eu une vague révélation. Le dernier d'entre eux prévoyait déjà (*Is.* 6, 9-10) qu'Israël rejetterait cette doctrine (323-344).

III. L'existence du Fils

L'Écriture désigne une des trois personnes de la Trinité notamment comme "fils" et "ange". Le "fils" dont il est question dans le *Pr.* 2, 7 est sans aucun doute notre sauveur, et non pas David, puisque ce dernier n'a jamais possédé le pouvoir universel annoncé dans le verset suivant. En ce qui concerne le nom "ange", Dieu ne peut ni avoir été le messenger de lui-même ni avoir été désigné comme tel. Inversement, aucun ange n'aurait osé s'approprier le nom de Dieu. L'"ange" qui parla à Abraham lorsque celui-ci était sur le point de sacrifier Isaac, l'"ange" qui prédit à Agar la naissance d'Ismaël et à la femme de Manoé celle de Samson, l'"ange" enfin qui fut aperçu dans la fournaise à côté des trois jeunes gens, furent donc le Verbe de Dieu, son fils consubstantiel (1-169).

Ici l'auteur a inséré une parenthèse assez longue: les prophètes savaient parfaitement distinguer entre un ange créé et la divinité incréée. Ainsi, Daniel supporta l'apparition de Gabriel traversant le ciel comme un homme (*Dan.* 9, 21-27), mais à la vue de "l'homme vêtu de lin" (*ibid.* 10, 5), il défaillit. De même, Gédéon ne s'est pas trompé sur la nature angélique de celui qui lui promettait la victoire sur les Madianites. Un autre exemple est celui de Jacob, qui a su que l'homme avec lequel il a lutté, était Dieu (170-214).

Enfin, le Fils de Dieu est encore nommé "Seigneur" dans *Gen.* 19, 24: "Ἐβρεξε κύριος πῦρ παρὰ κυρίου (215-218) (3).

Le chrétien revient ensuite en arrière et cite deux autres passages dans lesquels le Fils de Dieu est appelé "ange". Quand Jacob prie le Dieu d'Abraham et d'Isaac de bénir les fils de Joseph, l'"ange" invoqué juste après Dieu ne peut être une simple créature: Jacob ne se serait pas permis un tel outrage, et Dieu n'aurait que faire de pareille assistance. Deuxièmement, à ce même Jacob, en songe, l'"ange" du Seigneur révèle qu'il est le Dieu que Jacob avait vu à Béthel (219-248).

L'ensemble des textes montre que Dieu, qui est unique d'après l'opinion des juifs, a bien un compagnon, "ange" participant à sa propre βουλή et divinité. Aussi bien la Loi que les prophètes le reconnaissent comme Dieu; si l'Écriture le désigne par des noms différents, c'est parce qu'il est impossible de savoir ce que Dieu est selon son essence (249-264).

IV. L'Incarnation du Fils

L'Incarnation a fréquemment été annoncée par les prophètes. Après avoir donné plusieurs exemples (1-38), le chrétien propose de commencer son exposé à partir du début (ἄνωθεν ποθὲν τῶν λεγομένων ἀπαρξομαι [39-40]), c'est-à-dire par les indices contenus dans la Loi(4), mais il est interrompu par une double question de son interlocuteur: pour quelle raison l'Incarnation était-elle nécessaire et pourquoi Dieu n'a-t-il pas sauvé l'humanité par l'intermédiaire d'un saint, mais est lui-même devenu homme? La réponse est traditionnelle: jadis, le diable a égaré les premiers hommes en leur promettant la divinité, mais ils ne sont pas devenus dieux. Alors, pour que ceci fût possible, il fallait que Dieu lui-même devînt homme; ainsi, le diable était pris à son propre piège, car chacun doit être puni par où il a péché (41-77). Le juif pose alors une troisième et dernière question sur le sujet: pourquoi est-ce le Fils qui s'est incarné et non le Père ou le Saint-Esprit? C'est parce qu'ainsi sont sauvegardées les propriétés hypostatiques: le Fils seul ayant été engendré du Père, lui seul pouvait naître une seconde fois, sans que soient mélangées ou anéanties les

(3) Sur ce passage, voir p. xxvii-xxviii.

(4) À moins qu'il ne veuille dire par là qu'il commencera par la naissance virginale.

différences caractérisant les trois personnes de la Trinité (78-115).

V. La conception virginale

Même en admettant que Dieu s'est incarné, le juif refuse de croire que, sans le concours d'un homme, une vierge puisse mettre au monde un enfant. Afin de le convaincre du contraire, le chrétien fait appel à *Lev.* 12, 1-2, passage qui, d'après lui, laisse entendre sans équivoque qu'un jour une femme enfantera un garçon sans avoir été fécondée. Dans une prosopopée, Moïse fait l'exégèse de ses propres paroles. Si Dieu a caché les secrets de son ineffable Incarnation sous "l'épaisseur de la lettre", c'est parce qu'il jugeait que le peuple circoncis charnellement était indigne d'être mis au courant d'un tel mystère (1-111). Moïse ajoute qu'à d'autres occasions encore Dieu lui a fait entrevoir le "mystère de la Sainte Vierge": par le buisson ardent (*Ex.* 3, 1-2), par l'immolation de la vache rousse (*Num.* 19, 2-3), par sa sœur Miriam (*Ex.* 15, 20), et enfin, par l'arche d'alliance qu'il avait lui-même construite (*Ex.* 25, 9-10) (112-227).

Le chrétien reprend la parole à Moïse, pour citer plusieurs prophéties d'Isaïe concernant la conception virginale. Ainsi ce dernier a très explicitement prédit à Achaz qu'une vierge accoucherait d'un fils et que celui-ci porterait le nom d'Emmanuel (*Is.* 7, 10-16). Il ne peut s'agir, comme le prétendent les juifs, d'Ézéchias, fils d'Achaz: ce fils n'est pas né d'une vierge (discussion sur le texte hébreu et les versions qui au lieu de παρθένος, "vierge", lisent νεάνις, "jeune femme"), et la prophétie est postérieure à sa naissance; de plus, Ézéchias n'a jamais été appelé Emmanuel, il n'a pas fait de conquêtes justifiant l'allusion à la prise de Damas et du butin de Samarie, et enfin, étant tout à fait banale, sa naissance ne saurait être considérée comme un signe quelconque (228-339).

Le même prophète (*Is.* 9, 1-2) a également prédit que la grâce divine passerait des juifs aux nations (340-352).

L'enfant qui a reçu le pouvoir sur les épaules (*Is.* 9, 6) figure le Christ. Discussion sur la version d'Aquila (353-372).

Quand le Seigneur a dit à Isaïe: "Je m'approchai de la prophétesse, elle conçut et enfanta un fils" (*Is.* 8, 3), il annonçait la naissance du Christ. Ce fils a pris Damas et le butin de Samarie (*Is.* 8, 4), en mettant fin respectivement aux sacrifices sanglants et à l'idolâtrie (372-413).

L'enfant qui sera assis sur le trône de David, qui établira et affermira son royaume dans le droit et la justice (*Is.* 9, 6-7), ne saurait être autre que celui qui est né de la Vierge et du

Saint-Esprit: aucun des rois historiques de Juda n'a en effet accompli cette prophétie (414-450).

Le Christ est le rejeton sorti de la souche de Jessé; c'est en lui et par lui que la prédiction d'Is. 11, 1-8 s'est réalisée (451-500).

La racine de Jessé, celui qui se dresse pour régner sur les nations (Is. 11, 10) ainsi que "l'attente des nations" dont Jacob parle à Juda (*Gen.* 49, 10) ne peuvent être identifiés à des personnages historiques (Juda, Pharès, David): c'est le Christ, né de Juda, comme le confirme également le devin Balaam (*Num.* 24, 5-8) (501-548).

VI. Annonciation, nom, lieu de naissance, fuite en Égypte, retour en Israël, séjour à Nazareth, prédication de Jean, et baptême

À partir d'ici le juif est prié ne plus intervenir, tandis que le chrétien se fait fort de montrer que la Loi et les prophètes ont décrit à l'avance tout le mystère du Christ, du début à la fin (1-21).

L'Annonciation a été prédite par Moïse (*Lev.* 12, 1-2) et par Isaïe (*Is.* 7, 13-14), qui tous deux ont affirmé qu'un jour une vierge mettrait au monde un fils. Par les paroles "Je m'approchai de la prophétesse..." (*Is.* 8, 1 et 3), Isaïe révèle de plus l'opération du Saint-Esprit telle que Gabriel l'explique à Marie (*Luc.* 1, 35). L'application du mot "prophétesse" à la vierge se justifie par deux passages où il apparaît clairement que cette dernière a fait des prophéties: elle a en effet prévu sa propre gloire (*Luc.* 1, 48-49) ainsi que la chute d'Israël selon la chair et la vocation des nations (*Luc.*, 1, 52-53) (22-67).

Dieu a dit à propos de Josué que "son Nom serait sur lui", qui ferait entrer Israël dans le pays de Canaan (*Ex.* 23, 20-21). Moïse a dû connaître ce nom, car, au moment où le fils de Nun s'apprêtait à reconnaître Canaan, il a changé son nom en "Jésus" (= Josué; *Num.* 13, 17). Ce n'est donc pas par hasard que Gabriel ordonne à Marie d'appeler son enfant "Jésus" (*Luc.* 1, 31), mais parce que Celui qui l'a envoyé s'en réjouissait depuis toujours. Il n'y a aucune contradiction entre le nom d'Emmanuel (donné par Isaïe) et celui de Jésus, puisque finalement ils ont le même sens: le Dieu qui était avec nous (Emmanuel) est devenu le sauveur (Jésus) du genre humain. Quand certains exégètes voient en *Ex.* 23, 20-21 l'annonce de la venue de Jean-Baptiste, ils se trompent, car c'est la prophétie de Malachie (*Mal.* 3, 1) qui est relative à la personne de Jean (68-138).

Cherchant "un lieu pour le Seigneur" et un "séjour pour Dieu", David les a trouvés à Éphrata (*Ps.* 31, 5), autre nom pour Bethléem; or, Dieu n'y a séjourné qu'une seule fois, à savoir lors de la naissance du Fils. L'interprétation juive, selon laquelle il y a allusion au temple de Salomon à Jérusalem, doit être rejetée, cette ville n'étant pas située en Juda. Le chrétien cite un certain nombre de témoignages justifiant l'identification d'Éphrata avec Bethléem. Le prophète Michée a désigné lui aussi Éphrata comme lieu de naissance du Christ (*Mich.* 5, 2): aucun roi d'Israël n'est originaire de Bethléem sauf David, mais ce dernier était déjà mort à l'époque de la prophétie. Même si on invoquait la particularité que parfois l'Écriture parle du passé en termes de futur (suivent quelques exemples), il ne saurait s'agir de David, car l'oracle contient d'autres éléments, qui, eux, ne se sont pas réalisés dans la personne de ce roi (139-260).

La fuite en Égypte ainsi que la destruction des idoles sont prédites en *Is.* 19, 1: "Voici que le Seigneur est assis sur un nuage léger, il viendra en Égypte, et les idoles d'Égypte chancelleront". Des témoins oculaires, présentés comme contemporains de l'auteur, confirment qu'à Hermopolis toutes les idoles sont tombées par terre au moment où Jésus est entré dans la ville; ils y ont vu l'arbre courbé jusqu'à terre, symbolisant l'adoration due au Créateur par toute la création. L'auteur propose encore plusieurs interprétations allégoriques au sujet du "nuage léger" (261-298).

Quant au retour en Israël, déjà Moïse (*Num.* 24, 8) et Osée (*Os.* 11, 1) en ont parlé (299-309).

Que le Christ devait ensuite habiter à Nazareth, on le lit chez Isaïe (*Is.* 9, 1). Matthieu voit par là confirmé "l'oracle des prophètes" selon lequel le Christ serait appelé Nazôréen (*Matth.* 2, 23). Afin de savoir de quel prophète il s'agit, on doit partir du sens de Ναζωραῖος: "fleur". Ainsi, quand Salomon fait dire à la bien-aimée: "Je suis une fleur de la plaine, un lis des vallées" (*Cant.* 2, 1), il fait allusion "aux mystères divins de l'union sans défaut"; de même Isaïe (*Is.* 11, 1-2) appelle le Christ "fleur", quand il voit "la fleur de la souche de Jessé", sur laquelle "reposera l'Esprit de Dieu" (310-329).

La prédication de Jean dans le désert a été annoncée en *Is.* 40, 3: après Isaïe, plus personne n'a prêché dans le désert la parousie de Dieu (330-339).

Moïse a préfiguré le baptême lorsqu'il a conduit Israël à travers la Mer Rouge (*Ex.* 14, 21-22), et lorsque Dieu lui a prescrit de purifier ceux qui étaient souillés à l'aide de "l'eau

de purification" (*Num.* 8, 7) (340-343). David, lui, a plus particulièrement prédit le baptême du Christ: une première fois, quand il dit que Dieu a brisé la tête des dragons sur les eaux, et qu'il l'a donnée comme nourriture aux peuples d'Éthiopie (*Ps.* 73, 12-14), et une deuxième fois, quand il dit: "Voix du Seigneur sur les eaux, le Dieu de la gloire a tonné" (*Ps.* 28, 3). Par son baptême dans le Jourdain, le Christ a en effet brisé la tête du diable et des puissances apostates; plus tard, l'apôtre Philippe a baptisé un eunuque éthiopien (*Act.* 8, 26-38). La "voix du Seigneur" est celle qu'on a entendue lorsque fut baptisé le Christ (*Matth.* 3, 17). Isaïe, lui, a annoncé la joie qu'éprouverait à cette occasion le désert du Jourdain. Celui-ci a reçu "la gloire du Liban" et "l'honneur du Carmel" au moment où le Christ a remplacé l'adoration des démons par celle de la Trinité (*Is.* 35, 1-2); c'est encore à ce moment que se rapportent les paroles d'*Is.* 40, 4-5 et 12, 2 (344-398).

Le même prophète a prédit l'allégresse que provoqueront les eaux chez les fidèles, qu'il incite à y puiser avec confiance (*Is.* 12, 3 et 55, 1). Dans une prosopopée, Isaïe explique ce qu'il a dit en 55, 1, en associant ses propres paroles au *Ps.* 103, 15 et à *Is.* 25, 6-7; dans ce dernier passage, Dieu lui a fait voir aussi la vocation des nations (399-420).

VII. Miracles

Par sa présence aux noces de Cana, le Christ a voulu montrer que c'est lui qui a établi jadis le mariage en donnant une "aide" à Adam (*Gen.* 2, 18). En changeant l'eau en vin, le Christ fait le contraire de ce qu'on reprochait à l'ancienne Jérusalem: couper le vin d'eau. Que cet acte serait son premier miracle, cela avait été prédit dans le *Ps.* 76, 11-13 ("le changement de la droite du Très-Haut" est "le commencement de ses merveilles") (1-29).

Devant l'assemblée de la synagogue, le Christ a proclamé lui-même qu'il est venu accomplir ce qu'Isaïe (*Is.* 61, 1) avait dit à son propos (30-39).

La guérison des aveugles, des boiteux, des paralytiques, des sourds, des muets et de l'homme à la main desséchée, tout cela se trouve déjà décrit en *Is.* 35, 3-6. Sur la fille de la Cananéenne ou celle de Jaïre, on connaît le *Ps.* 21, 21. Quand Jésus marche sur les eaux, on se souvient des paroles de Job (9, 8) et de David (*Ps.* 76, 20). D'autres miracles encore ont été prédits: la femme courbée qui s'est redressée (*Ps.* 144, 14), la guérison de l'hémorroïsse (*Is.* 4, 4), celle du lépreux (*Ps.* 118, 22), et enfin la résurrection de Lazare (*Is.* 42, 6-7 et 49, 9) (40-107).

VIII. *Passion*

Lorsqu'il monta de Galilée à Jérusalem, Jésus a révélé à ses disciples les souffrances qui l'y attendaient, comme jadis il avait donné aux prophètes le pouvoir de rendre des oracles (1-19).

Arrivé à Béthanie, il ordonne de détacher l'ânesse et l'ânon qui se trouvaient dans le village qui était en face: par là il indiquait que le moment était venu pour que se fit la volonté du Seigneur et pour que les nations, dont avant la venue du Christ la raison n'avait jamais été domptée, fussent appelées à la connaissance de Dieu (20-25).

En montant l'ânon, le Christ accomplit la prédiction de Zacharie (*Zach.* 9, 9-10), laquelle, quoi que puissent en dire les juifs, ne saurait viser Zorobabel, roi auquel ni l'époque ni la portée de l'oracle ne conviennent (26-51).

Les acclamations de la foule lors de l'entrée à Jérusalem ont été prédites dans le *Ps.* 117, 26-27, qui certainement se rapporte au Fils (52-75).

Le Christ lui-même est la "pierre de faîte" dont parle Isaïe (*Is.* 28, 16 et 8, 14); sur cette même pierre, prophétiquement, Jacob a répandu de l'huile (*Gen.* 28, 18); il est encore la pierre que Josué prit comme témoin à Sichem (*Jas.* 24, 26-27) (76-109).

Que le Seigneur serait trahi par un de ses disciples, on le savait bien avant les faits, comme en témoignent les *Ps.* 40, 10 et 54, 13-15. Mieux encore, Zacharie a prédit le prix de la trahison de Judas (*Zach.* 11, 11-13). Après une parenthèse sur le texte de *Matth.* 27, 9, où ce passage est attribué à Jérémie, le chrétien reprend l'histoire de Judas: en jetant les pièces d'argent dans le sanctuaire et en se pendant, celui-ci a accompli respectivement les paroles de *Zach.* 11, 13 ("Jette-les au creuset") et une prédiction contenue dans plusieurs psaumes (68, 26 et 108, 7). Le *Ps.* 108, 8 annonçait qu'un autre serait élu à sa place, ce qui s'est réalisé par l'élection de Mathias. Jérémie, enfin, a fait connaître le nom de Judas et son péché ("Le péché de Juda est écrit avec un stylet de fer, avec une pointe de diamant gravé sur la poitrine de leur cœur" [*Jér.* 17, 1]). Peu importe si on voit dans ce passage une allusion à Judas Iscariote ou au peuple Juif, puisque aussi bien l'un que l'autre ont péché contre le même Dieu (110-190).

La comparution devant le Sanhédrin a été prédite dans le *Ps.* 2, 1-2 (191-212).

Que Jésus allait accepter les crachats et les gifles, c'était déjà dit en *Is.* 50, 5-6 (213-224).

Pilate juge qu'il n'y a aucun motif valable pour condamner le Christ, et il l'envoie à Hérode, sous prétexte qu'étant Galiléen, l'homme ressortissait à la juridiction de ce dernier: à ce moment, il craignait encore de verser le sang divin. Et depuis lors les deux hommes se lièrent d'amitié grâce à celui qui est source de paix, unité de ce qui est séparé. Hérode revêtit Jésus d'un habit splendide (*Luc.* 23, 11), parce qu'une nature mauvaise, qui est devenue telle par son propre choix, ne saurait être illuminée par la présence de Dieu (225-243).

Le Christ ayant été renvoyé à Pilate, les juifs aboient contre lui comme des chiens autour d'un agneau: à ce moment se réalisent les prophéties du *Ps.* 21, 13 et d'*Is.* 56, 10 (244-252).

Dans le Cantique des Cantiques (*Cant.* 3, 10-11), on découvre une allusion à la couronne d'épines qu'on allait mettre sur la tête du Christ (253-261).

Isaïe (*Is.* 50, 6-8) a parlé des coups de fouet qui allaient s'abattre sur le dos du Seigneur (262-268).

Contre la volonté de Pilate, qui pourtant était un étranger et ne connaissait pas la Loi de Moïse, les juifs ont préféré libérer Barabbas, se conduisant ainsi comme ceux dont Isaïe dit qu'ils "appellent le mal bien et le bien mal" (*Is.* 5, 20). Lorsqu'ils crient n'avoir aucun roi en dehors de César, ils se détournent du royaume de Dieu en faveur d'un royaume provisoire et instable; c'est ce qu'avait prédit Job (21, 14). Ils auraient au moins pu dire que leur roi était Dieu et qu'après Lui ils n'avaient pas d'autre roi en dehors de César; à plusieurs reprises, en effet, l'Écriture désigne Dieu comme roi. Qu'ils se détournent ainsi de Dieu, le fait avait été prédit par Moïse (*Deut.* 32, 15). En voyant la destruction de Jérusalem, que le Christ lui-même a d'ailleurs annoncée (*Luc.* 23, 30 et 29), les juifs ont dû comprendre ce que leur a valu leur attachement à César (269-315).

C'est quand le Christ a porté sa croix que se sont réalisées les paroles d'Isaïe: "le pouvoir était sur ses épaules" (*Is.* 9, 6); c'est par la croix, en effet, qu'il a triomphé de la mort et du diable (316-324).

Le Golgotha était depuis longtemps déjà un endroit vénérable. Adam y avait été enterré, et Abraham s'y était apprêté à sacrifier son fils unique, préfigurant par là le sacrifice du Fils unique de Dieu. C'est encore là que s'était trouvée l'aire d'Orna, sur laquelle David construisit son autel (*II Reg.* 24, 16-25) (325-342).

IX. *Crucifixion*

En crucifiant "la vie du monde" (*Iob.* 6, 51), les juifs ont accompli ce qui avait été prophétisé par Moïse (*Deut.* 28, 66). Ce dernier préfigurait la croix quand il levait ses bras contre Amaleq (*Ex.* 17, 11); Jacob avait fait de même lorsqu'il avait croisé les mains pour bénir Éphraïm et Manassé (*Gen.* 48, 13-14) (1-14).

Les trous dans les mains et les pieds du crucifié ont été prédits par David (*Ps.* 21, 17) (15-19).

Dans le même psaume, le prophète fait allusion au partage de la tunique (*Ps.* 21, 18-19) (20-24).

Les injures des passants ainsi que le hochement de leurs têtes se trouvent annoncés dans le *Ps.* 21, 8-9 (25-31).

Quand les deux brigands ont été crucifiés avec Jésus, alors se sont réalisés les mots d'*Is.* 53, 12 ("il a été compté parmi les criminels") (32-33).

Le *Ps.* 68, 22 mentionnait déjà le vinaigre et le fiel (34-36).

Isaïe a fait une longue prophétie sur l'ensemble de la passion du Christ (*Is.* 52, 13 - 53, 12). Personne d'autre que ce dernier ne saurait être visé ici. Si, tout en acceptant cette interprétation, les juifs disent que le Christ doit encore venir, ils sont d'abord contredits par les innombrables paroles indiquant que c'est bien le Seigneur attendu qu'ils ont mis à mort. Ensuite le chrétien place les juifs devant le dilemme suivant: accompliront-ils tout ce que les prophètes ont prédit sur la mort du Christ, ou non? S'ils répondent qu'ils n'en feront rien, il faut qu'ils sachent que ces oracles se sont déjà réalisés, puisque le Christ est déjà venu. Si, par contre, ils répondent par l'affirmative, ils devront s'attendre à une nouvelle catastrophe. La destruction du temple, le massacre des habitants de Jérusalem ainsi que la diaspora du peuple ont en effet été des punitions pour ce que les juifs ont fait subir au Christ (comme cela avait été prédit en *Is.* 53, 9). Ils s'imaginent que le "christ" qui d'après eux doit encore venir, rassemblera le peuple dispersé et reconstruira le temple: comment alors pourraient-ils crucifier pareil bienfaiteur? L'intention des juifs est claire: ayant déjà crucifié le véritable Christ, ils espèrent pouvoir crucifier également celui qu'ils disent attendre. Ils n'y réussiront pas, car le Christ ne reviendra pas pour être jugé, mais pour juger lui-même. Le problème des juifs est qu'ils n'ont jamais su distinguer entre la première parousie (*Ps.* 71, 6 et *Is.* 53, 2-3) et la seconde (*Dan.* 7, 13 et *Mal.* 3, 1-2) (37-161).

Tout comme Isaïe, Jérémie a annoncé la passion du Seigneur. Les "agissements" qui lui ont été montrés (*Ier.* 11, 18) sont ceux des juifs contre le Christ; le bois qu'on mettra dans son pain et par lequel il sera arraché des vivants, fait allusion à la crucifixion du Christ, "pain vivant descendu du ciel" (*Iob.* 6, 51) (162-192).

L'obscurité, le séisme et la fête avaient été décrits par avance par Amos (8, 9-10 et 8, 7-8). Zacharie, lui, a mentionné la lumière qui allait disparaître, puis réapparaître, et aussi le froid qu'il ferait ce jour-là (*Zach.* 14, 6-8). Ce froid prouve bien que la fête signalée par Amos est celle de la Pâque, puisque c'est la seule fête célébrée vers la fin de l'hiver et le début du printemps. Les "eaux vives qui sortiront de Jérusalem" (*Zach.* 14, 8) sont le sang et l'eau qui ont coulé du côté du Seigneur et qui offrent le salut aux croyants (cf. *Zach.* 12, 9-10) (193-253).

Dans le fait qu'on n'a pas brisé les jambes du Christ, on peut voir la réalisation des paroles de Moïse (*Ex.* 12, 10 et 46) (254-262).

L'ensevelissement du Seigneur a été prédit dans les psaumes (*Ps.* 87, 5-7) (263-274).

X. Résurrection

Quand, en bénissant ses fils, Jacob demande qui va lever le lion endormi (*Gen.* 49, 8-9), il avait en fait une vision du Christ qui ne serait éveillé que par lui-même et par son Père. Les paroles du patriarche sont confirmées, parfois même à la lettre, par l'oracle de Balaam (*Num.* 24, 7-9) (1-50).

La mort ainsi que la résurrection du Fils de Dieu ont également été annoncées dans le *Ps.* 9, dont tour à tour le chrétien explique le titre et quelques versets significatifs (51-125).

Dans beaucoup d'autres psaumes encore, on peut découvrir des allusion à la résurrection (*Ps.* 43, 27 [Ἀνάστα κύριε], 67, 2 [Ἀναστήτω ὁ θεός], 81, 8 [Ἀνάστα ὁ θεός], 43, 24 [Ἀνάστηθι], 3, 8 [Ἀνάστα κύριε], 9, 33 [Ἀνάστηθι κύριε]). Les juifs essayent de rapporter l'ensemble de ces prophéties au Père, en disant que le texte emploie le mot ἀνάστασις pour désigner "la visite de la Providence". Rejetant pareille interprétation, le chrétien rappelle, entre autres, le *Ps.* 81, 8 ("Lève-toi, Dieu, juge la terre, car tu hériteras toutes les nations"). Si ce verset est adressé au Père, il est en contradiction avec le *Ps.* 21, 29, car Dieu ne saurait à la fois régner sur les

nations et en devenir l'héritier. Il est donc évident qu'il faut rapporter ces paroles au Christ, qui a méprisé la honte de sa crucifixion, afin de nous délivrer de notre honte à nous, par laquelle nous n'osions plus nous montrer nus devant lui. Ceci a été annoncé dans le Ps. 67, 23 qui met dans la bouche du Christ: "De Basan je ferai revenir", puisque le nom propre Basan signifie "honte". C'est encore le Christ qui "jugera le monde dans la justice et qui jugera les nations dans la droiture" (Ps. 9, 9); l'évangéliste Jean a d'ailleurs dit que le Père ne jugerait personne, mais qu'il avait confié au Fils le jugement tout entier (Iob. 5, 22) (126-186).

Déjà la Genèse laisse entendre la splendeur du jour de la résurrection, puisque, contrairement aux autres jours, le premier jour ne fut réservé qu'à la création d'une seule chose, à savoir la lumière; le chrétien voit dans ce fait la préfiguration de la lumière de la résurrection, par laquelle tout sera illuminé (187-209).

Depuis très longtemps déjà, les juifs attachaient, sans bien sûr s'en rendre compte, une certaine importance au jour où les chrétiens fêtaient Pâques. Pour déterminer la date de la fête des Semaines, les Juifs commencent en effet à compter les 50 jours à partir du lendemain de leur Pâque, c'est-à-dire précisément à partir du jour de la résurrection (210-281).

David aussi a prévu l'importance de ce jour (Ps. 117, 23-25) (282-291).

Osée a prédit que la résurrection aurait lieu à l'aube du troisième jour (Os. 5, 15 - 6, 3). La prophétie de Sophonie, qui se rapporte aux myrophores, mentionne également le jour et l'heure de la résurrection (Soph. 3, 7-8) (292-318).

La mort des gardes au tombeau est annoncée dans le Ps. 75, 6-8 (319-329).

En deux endroits de l'Écriture (Iob 38, 16-17 et Ps. 106, 16 et 14) on trouve une allusion à la descente aux enfers du Dieu Verbe (330-341).

Enfin, le chrétien fait remarquer que même parmi les juifs, il y a des gens qui ont confirmé le récit de la résurrection; il cite alors le fameux *Testimonium Flavianum*, passage qui a été inspiré à Josèphe par une illumination du Christ, lequel est "la vérité substantielle" (342-382).

XI. L'ascension et la descente de l'Esprit

L'ascension a été prédite par David dans les Ps. 17, 10-12 et 23, 7-10, ainsi que par Isaïe (63, 1-4): dans ce dernier passa-

ge, on voit comment le Dieu incarné informe lui-même les puissances célestes de sa victoire sur la mort (1-64). Deux autres prophètes, Amos (9, 5-6) et Nahum (1, 2-3), ont eux aussi fait allusion à l'ascension; le premier parle également de l'esprit que Dieu a promis d'envoyer aux apôtres (65-80).

Quant au fait que le Christ est assis à la droite du Père, David l'a annoncé dans le *Ps.* 109, 1; dans ce verset, le mot ἕως n'indique pas une durée limitée dans le temps, mais signifie "jusqu'à la fin" (81-102).

Que le Christ allait envoyer son Esprit, on le lisait déjà chez David (*Ps.* 103, 30 et 142, 10), Isaïe (48, 16), Joël (2, 28) et Salomon (*Sap.* 9, 16-18) (103-130).

XII. La seconde venue

L'Ancien et le Nouveau Testament affirment unanimement que le Dieu Verbe descendra une seconde fois parmi les hommes, à savoir après la fin du monde (on comparera *Mar.* 13, 26-27 à *Dan.* 7, 10 et 13-14). À nouveau les juifs sont mis devant un dilemme: le "Fils d'homme" (*Dan.* 7, 13) est-il, oui ou non, né d'une femme? S'ils disent oui, on leur objectera qu'après la résurrection plus personne ne naîtra et n'atteindra l'âge de juger; s'ils répondent non, ils se trouvent en contradiction avec l'Écriture, puisque Daniel affirme nettement avoir vu venir le "Fils d'homme" sur les nuées afin de juger le monde. S'ils prétendent que ce "Fils d'homme" sera né et adoré par tous comme roi avant la fin du monde, on doit leur faire remarquer qu'à l'heure de la fin, tout empire terrestre sera détruit; d'après Daniel, par contre, le royaume de "celui qui vient sur les nuées" n'aura pas de fin. Les juifs sont donc exhortés à accepter les deux parousies du Christ (1-62).

Le peuple juif espère qu'à la fin du monde, le Christ régnera sur Israël, qu'il reconstruira Jérusalem, et qu'il leur offrira la richesse, ainsi qu'une vie molle et pleine de jouissances. Cette espérance ne correspond pas du tout à l'image terrifiante que donne Malachie du jour de l'arrivée du Seigneur (*Mal.* 3, 2). Le chrétien compare cette prophétie à celles de David (*Ps.* 71, 6) et d'Isaïe (42, 1-3) et à *Matth.* 12, 18-20, et il arrive à la conclusion que les trois textes visent la présence du même personnage, mais à deux époques différentes. En niant cette vérité, les juifs doivent reconnaître l'existence de deux "christs". Si, par contre, ils admettent deux parousies, mais disent que la première se produira (juste) avant et la deuxième (juste) après

la fin des siècles⁽⁵⁾, quand l'évangile annonçant sa venue sera-t-il répandu? Certaines prophéties à son sujet auront-elles le temps de se réaliser? (63-115).

Bien qu'il existe de multiples preuves du fait que le Verbe incarné était celui qu'on attendait jadis et dont on attend le retour, le chrétien se contentera de citer un seul passage, lequel précise d'ailleurs l'époque de la descente du sauveur. Jacob a prédit qu'un roi, un chef ne ferait pas défaut à Juda jusqu'à ce qu'arrive celui à qui l'on doit le tribut et qui est l'espérance des nations (*Gen.* 49, 10). Les derniers rois juifs ont été Hyrcan et Aristobule; ensuite, Hérode, fils d'Antipater et "étranger issu d'étrangers", a pris le pouvoir avec l'aide des Romains; or, c'est précisément sous le règne d'Hérode que le Christ, qui était l'espérance des nations, est né. Le chrétien développe encore une interprétation allégorique de *Gen.* 49, 11; combiné au *Ps.* 79, 14, ce verset annonce la croissance rapide de l'Église et la diffusion de la foi (116-188).

XIII. Conclusion et épilogue

Après avoir passé en revue les sujets qu'il a abordés, le chrétien invite les juifs à se convertir, car le Christ qu'ils attendent, eux, est en vérité l'Antéchrist (1-60).

Dans une prière finale, l'auteur demande à Dieu de conserver les chrétiens dans la vérité des dogmes, dans l'orthodoxie et dans le respect des commandements. Car avoir porté le nom de chrétien ne suffira pas au jour du jugement; encore faudra-t-il lui avoir fait honneur par ses actes. On risque alors d'entendre: "Je ne vous connais pas" (*Matth.* 25, 12). Pour une âme douée de raison, rien n'est pire que d'être condamnée à la non-connaissance de Dieu. Dieu puisse nous en préserver (61-89)!

(5) C'est bien ainsi, croyons-nous, que l'on doit comprendre les mots ἀπαξ πρὸ τῆς συντελείας, καὶ πάλιν δεύτερον μετὰ τὴν συντέλειαν (XII, 96-98). Plus loin l'auteur s'exprime encore autrement sur le moment où les juifs attendaient une Incarnation du Christ: εἰ ἐν τῷ καιρῷ τῆς συντελείας αὐτῆς ὁ Χριστὸς κατ'αὐτοῦς (καὶ τοὺς Ἰουδαίους) σαρκωθήσεται (XII, 112-114).

SIGLA

- B* *Athous Vatopedinus 236* (s. XII^{ca} vel XIIIⁱⁿ), f. 166^r-200^v
Georg. Versio georgica prout in cod. *Tbilisi, Inst. Manuscr., S-1463* (s. XIIⁱⁿ), f. 226^r-246^r

Abbreviationes auctorum, operum et editionum quibus in apparatus fontium
usi sumus, facile solventur adhibitis indicibus in fine libri.

CAPUT I

Θεῶ μὲν ἀναθετέον τὰ θεῖα, ἀνθρώποις δὲ τὰ ἀνθρώ-
 πινα, μᾶλλον δὲ θεῶ ἀναθετέον καὶ τὰ ἀνθρώπινα· Ἐν
 αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμέν, καθά που
 φησὶν ὁ θεῖος Ἀπόστολος. "Ὅτ' ἂν τοίνυν θεοῦ μόνου,
 5 καὶ τῶν ἀνθρωπίνων μήτιγε δὴ τῶν θείων ἢ γνώσις,
 ποῖος ἀνθρώπινος νοῦς ἢ λόγος τῶν θείων λόγων
 κατατολμᾶν δυνήσεται; Πλὴν ἐπειδὴ τῶν θείων ἢ ζήτησις
 καὶ τοῖς ἀνθρώποις δεδῶρηται – τοῦτο γὰρ οἶμαι τὸν
 Μωσῆν αἰνιττόμενον ἐν Δευτερονομίῳ εἰπεῖν τῷ Ἰο-
 10 ραηλίτῃ λαῷ· "Ἔστι τὰ ῥήματα ταῦτα ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι
 σοι σήμερον, ἐν τῇ καρδίᾳ σου καὶ ἐν τῇ ψυχῇ σου·
 καὶ προβιβάσεις αὐτὰ τοὺς υἱοὺς σου, καὶ λαλήσεις ἐν
 αὐτοῖς καθήμενος ἐν οἴκῳ, καὶ πορευόμενος ἐν ὁδῷ,
 καὶ κοιταζόμενος καὶ ἀνιστάμενος καὶ πᾶν ὅτι ἂν πράπτων –,
 15 οὐκ ἀπεικὸς κάμοι τῷ ἐν ἁμαρτίαις ζῶντι διαπαντὸς
 θεὸν ἐπικαλεσαμένῳ ἴλεων γενέσθαι μοι τοῦ τολμήματος,
 ζήτησιν τινὰ τῶν θείων ποιήσασθαι. Ἄλλὰ μοι λόγε
 θεοῦ καὶ θεᾶ καὶ δέσποτα καὶ κηδεμῶν τοῦ παντὸς καὶ
 διαφερόντως τοῦδε τοῦ πλάσματος, δὸς τὴν τῶν σῶν
 20 θρόνων πάρεδρον σοφίαν, ὥστε εἰπεῖν κατὰ γνώμην καὶ
 ἐνθυμηθῆναι ἀξίως τῶν λεγομένων· σὺ γὰρ εἶ καὶ τῆς
 σοφίας ὁδηγὸς καὶ τῶν σοφῶν διορθωτής. "Ἀρξομαι δὲ
 τοῦ τοιοῦτου τολμήματος, θεὸν ἡγεῖσθαι καὶ τοῦ ζητου-
 μένου πιστεύων· θεὸς γάρ ἐστιν ὁ διδάσκων ἄνθρωπον
 25 γνώσιν.
 Λόγος ἐπῆλθε μοι πολλάκις ἀναζητοῦντι κατ' ἑμαυτόν,
 τίνας ἔνεκεν ἔθνη μὲν ἅπαντα τῷ εὐαγγελίῳ τοῦ Χριστοῦ
 ὑπεῖξε καὶ ὑπεχώρησεν, ἅπαντα σχεδὸν εἴσω τῶν ἀπο-
 στολικῶν δικτύων γενόμενα, ὡς ὀλίγα κομιδῇ τῇ πα-
 30 λαιᾷ πλάνῃ κατέχεσθαι, μόνοι δὲ Ἰουδαῖοι καίπερ ἔ-

2/3 Act. 17, 28 10/14 Deut. 6, 6-7 16 Ex. 32, 12; Deut. 21, 8;
 Am. 7, 2; IV Mach. 6, 28 17/19 cf. Sap. 9, 1-2 19/20 ibid. 9, 4
 20/22 ibid. 7, 15 24/25 Ps. 93, 10

1 Θεῶ] *in mg. inter. et extor.* α̅ B 7 δυνήσεται] *sic* B 26 Λόγος] *in*
mg. inter. et extor. β̅ B

χοντες νόμον, προφήτας καὶ πατριάρχας ὁδηγοὺς πρὸς τὸ κατὰ Χριστὸν εὐαγγέλιον, δι' ὧν καὶ ἡμεῖς ὠδηγήθημεν, πεπωρωμένην ναὶ μὴν τὴν καρδίαν ἔχοντες, καὶ τὸ κάλυμμα τοῦ νοῦ περικεείμενοι – ὅτι γὰρ νόμος, προφήται
 35 καὶ πατριάρχαι πρὸς τὸ κατὰ Χριστὸν ἡμᾶς ὠδήγησαν εὐαγγέλιον, προϊῶν ὁ λόγος διδάξει σαφέστατα σὺν θεῷ φάναι –, “Τίνος οὖν ἔνεκεν” ἔλεγον, “κοινῶν ὄντων ἡμῖν τῶν διδασκάλων, κοινῶν καὶ τῶν λόγων, ἐκεῖνοι τοῖς πατρικοῖς ἠπειθήσαν δόγμασιν, καὶ τὸν ὑπὸ νόμου
 40 καὶ προφητῶν κηρυχθέντα θεὸν ἄνθρωπον γενέσθαι μένουσι μὴ δεχόμενοι;”

Τούτοις καὶ πλείοσι λογισμοῖς συνεχόμενος, ἀνδρὶ συνέτυχον Ἰουδαίῳ, πολλὴν ὡς ὕστερον ἔγνω τῶν νομικῶν καὶ προφητικῶν λόγων εἶδησιν ἔχοντι, οὕτω δὲ ἔχοντι
 45 ὡς ἔστιν ἔχειν εἰκὸς Ἰουδαῖον γε ὄντα, καὶ τῇ σκιᾷ δεδουλωμένῳ γράμματος, καὶ φημι | πρὸς αὐτόν· [Χρι- 166^vστιανός] “Ἄγε δὴ ὦ ἄνθρωπε, τινὰ ζητοῦντι μοι παρὰ τοῦ καθ' ὑμᾶς Ἰουδαϊκοῦ φύλου μαθεῖν, ὡς οἶον τέ ἐστι προσφόρως ἀπόκριται.” Ὁ δὲ τὰ πρῶτα μὲν ὑπεστέλλετο,
 50 δεδιέναι λέγων τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου τὴν δύναμιν, ὡσπερ ἐν παρρησίᾳ τινὶ ῥημάτων νομίζων ἔχειν ἡμᾶς τὴν ἰσχύν, καὶ οὐκ ἐν δόγμασι θείοις, καὶ φησὶ πρὸς ἐμέ· [Ἰουδαῖος] “Οὐκ ἔστιν ἡμῖν τοῖς Ἰουδαῖζουσι δύνამις ἀντιλέγειν ὑμῖν τοῖς Χριστιανίζουσι.” – “Τίνος ὄντος τοῦ ἐμποδίζοντος;” εἶπον ἐγὼ πρὸς αὐτόν. “Μὴ πη ἄρα δεδοίκατε ὡς χεῖρας ὑμῖν ἐπιβαλοῦμεν, καὶ κατὰ κόρρης παίσομεν καὶ εἰς φυλακὰς ἀποθέμενοι μαστιγώσομεν, ὅπερ ὑμῖν τοῖς διώκταις ποτὲ καθ' ἡμῶν Ἰουδαίοις κατὰ πολλὴν ἰσχὺν ἐσπουδάζετο; Τοῦ εἰρηνικοῦ καὶ πράου Χριστοῦ
 60 μαθηταὶ τυγχάνειν ἐλπίζομεν· ἐκεῖνος λοιδορούμενος, οὐκ ἀντελοιδορεῖ, πάσχων, οὐκ ἠπειλεῖ, ἀλλὰ τῷ τύπτοντι τὴν δεξιὰν σιαγόνα, καὶ τὴν ἀριστερὰν ὑποτιθέσθαι παρεκελεύσατο· σταυρούμενος δέ, τὴν ἁμαρτίαν ὑμῖν ἀφεῖναι τοῖς σταυροῦσι προσηύχετο. Τούτοις τοῖς νόμοις τὸ Χρι-

31 cf. Luc. 16, 29 33 Marc. 8, 17 59 cf. Greg. Naz., Or. XLII, 13 et XLIII, 29 (PG 36, 473A6-7 et 536B1-2; SChr 384, p. 78 et 190) et Matth. 11, 29 60/61 I Petr. 2, 23 61/62 Luc. 6, 29; cf. Matth. 5, 39 63/64 cf. Luc. 23, 33-34

42 Τούτοις] *in mg.* $\bar{\gamma}$ B 46/47 Χ(ριστιανός)] *delevi* 52 Ἰουδ(αῖος)] *delevi* 55 ἄρα] *incertum utrum accentus circumflexus an acutus sit* 56 κόρις B *a. corr.*, κόρρις B *p. corr.*

65 στιανῶν πολιτεύεται φύλον· ἡμεῖς καὶ τοὺς λιθάζοντας ὡς
 εὐεργέτας ἔχειν ἐμάθομεν. Καὶ μάρτυς ὁ Στέφανος, ὁ
 ὑφ' ὑμῶν λιθαζόμενος καὶ ὑπὲρ ὑμῶν προσευχόμενος· ὡς
 δὲ καὶ Παῦλος αὐτός, τοσαῦτα παθῶν ὑφ' ὑμῶν Ἰουδαίων
 καὶ θέλων εἰ οἶόν τε ἦν ἀνάθεμα ὑπὲρ Ἰουδαίων γε-
 70 νέσθαι. Τί οὖν δέδοικας ἄνθρωπε, τοσαῦτα τῆς φιλαν-
 θρωπίας ἔχων Χριστοῦ τὰ ὑποδείγματα, μετὰ τῶν δού-
 λων Χριστοῦ λόγους κινεῖν εἰς συζήτησιν; Ὁ δὲ πρὸς
 ἐμέ· “Μὴ τοῦτο” ἔφη, “ὑπολάμβανε. Οἶδα καγὼ τῆς ἐκ-
 κλησίας θεοῦ τὴν χρηστότητα. Ἄλλὰ τινὲς παρ' ὑμῖν ἠνίκα
 75 λόγους τινὰς τοιοῦτους πρὸς ἡμᾶς κινήσωσιν, ἀφέν-
 τες Μωσῆα καὶ τοὺς προφῆτας ἐξ ὧν τῆς ἀληθείας ἡ
 εὐρεσις, ἐκ τῶν Ἀριστοτέλους ἡμῖν καὶ Πλάτωνος δια-
 λέγονται, συλλογισμοὺς τινὰς καὶ παραλογισμοὺς συμ-
 πλέκοντες, ὧν ἡμεῖς ἀμαθεῖς ὁμολογοῦμεν εἶναι καὶ οὐκ
 80 ἀρνούμεθα· τοῦτο ποιεῖ τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου φεύγειν τὴν
 βάσανον, καὶ οὐκ ἔα τοὺς ἀμαθεῖς ἡμᾶς σὺν παρρησίᾳ
 προσδιαλέγεσθαι.”

Ἐγὼ δὲ τοῖς ῥηθεῖσι προσεμειδίασα, καὶ φημί πρὸς
 αὐτόν· “Βέλη νηπίων ὄντως ἐγενήθησαν αἱ πληγαὶ ὑμῶν,
 85 καὶ ἐξησθένησαν ἐφ' ὑμῖν αἱ γλώσσαι ὑμῶν· τὴν γὰρ
 οἰκείαν νωθρότητα ἐπικρύπτειν οἰόμενοι, τοῦ εὐαγγελικοῦ
 λόγου τὴν ἰσχὺν ἀποφεύγοντες, Πλατωνικοῖς καὶ Ἀρι-
 στοτελικοῖς ἡμᾶς ἰσχυρίζεσθαι λόγοις ψευδῶς ἀναπλάτ-
 τεσθε. Τίνος γὰρ ἤκουσας Χριστιανοῦ πρὸς Ἰουδαῖον
 90 ποτὲ δογματίζοντος, καὶ συλλογισμοὺς τινὰς ὡς ἔφησ
 ἢ παραλογισμοὺς εἰς συμμαχίαν τοῦ ζητουμένου προ-
 φέροντος; Οὐκ ἔστι τοῦτο, οὐκ ἔστι. Μωρία τούναντίον
 ἔδοξεν Ἑλλησι τοῖς ζητοῦσι σοφίαν ὁ λόγος ὁ καθ' ἡμᾶς
 Ἰσοφίαν δὲ λαλοῦμεν ἡμεῖς· φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι
 95 τὴν τοῦ κόσμου τούτου, ἀλλὰ σοφίαν ἐν μυστηρίοις, τὴν
 ἀποκεκρυμμένην | ἐν νόμῳ καὶ τῶν προφητῶν τοῖς 167^r
 δόγμασι.” – “Τί οὖν;” φησὶν ἐκεῖνος. “Οὐ κέχρηται
 τοῖς Ἑλληνικοῖς, ἵνα μὴ πάλιν εἶπω Ἀριστοτελικοῖς, οἱ
 Χριστιανοὶ συλλογισμοῖς καὶ παραλογισμοῖς, ἠνίκα πρὸς

66/67 cf. Act. 7, 59-60 69/70 cf. Rom. 9, 3-4 79/80 cf. Ioh. 1, 20
 84/85 Ps. 63, 8-9 92/93 I Cor. 1, 18 et 22 94/97 ibid. 2, 6-7

65 φύλον] *quoad acc.*, vide *Proef.*, p. CVII-CVIII 67 ὑμῶν¹] ὑ- e corr. B
 ὑμῶν²] ἡμῶν B 68 ὑμῶν] ὑ- e corr. B 81 συμπαρρησία B (*cf. infra*,
 VI, 400/401)

100 τινὰ δογματίζουσι;” – “Κέχρηται” εἶπον ἐγώ. “Φίλη γὰρ ἢ ἀλήθεια· κέχρηται δὲ οὐχ’ ἠνίκα ὡς ἔφησ ἡ πρὸς Ἰουδαίους ποιῶνται συζήτησιν, ἀλλ’ ὅτ’ ἂν πρὸς Ἑλληνίζοντα διατείνωνται, ἢ πρὸς τινὰ τῶν ἀπὸ αἱρέσεων ἐν προσχήματι Χριστιανοῦ πάλιν καὶ αὐτὸν Ἑλληνίζοντα· πᾶς
 105 γὰρ Χριστιανὸς ἰσχὺν ἔχων καὶ δύναντιν δὲ ἐνδέδεται Χριστόν, τὰ ὄπλα τοῦ πολεμίου λαμβάνων, δι’ ἐκείνων εἴωθεν ἀεὶ καταβάλλειν τὸν πολέμιον. Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ παῖδες Ἑλλήνων τοῖς ἰδίους ἐχρήσαντο κατὰ τοῦ λόγου τῆς πίστεως, καὶ οἱ ἐκ τῶν αἱρέσεων πάλιν τοῖς Ἑλλήνων
 110 ἐχρήσαντο, εἰκότως ἢ ἐκκλησία ἐκ τῶν ἐκείνων τὰ ἐκείνων δεικνύουσα σαθρὰ καὶ ἀνίσχυρα, τοῖς ἐκείνων κατ’ ἐκείνων ἐχρήσατο, ὡσπερ καὶ σοὶ νῦν τῷ Ἰουδαίζοντι, ἐκ τῶν δοκούντων σοὶ εἶναι σῶν, νόμου λέγω καὶ προφητῶν, τὴν ἰσχὺν λαμβάνουσα καὶ τὴν δύ-

115 ναμιν, παρατάττεται. Οὐκοῦν τῶν πολλῶν λόγων ἀφήμενοι, πρὸς τὸ ζητούμενον ἔλθωμεν· οὐ γὰρ ἐξ ἄλλου τινὸς ἢ ἐκ τῶν Μωσαϊκῶν καὶ προφητικῶν σοὶ λόγων διαλεχθήσομαι.” – “Ἐλθωμεν” φησὶν ἐκεῖνος.
 Κἀγὼ πρὸς αὐτόν· “Ὁρᾷς μὲν ὡ ἄνθρωπε, ὡς ἅπαντα
 120 σχεδὸν τὰ ἔθνη τῷ λόγῳ τοῦ κατὰ Χριστόν μυστηρίου προσήλθον καὶ ἐβαπτίσθησαν – οὐ γὰρ ἐστὶν ἔθνος ὑπὸ τὸν ἥλιον ἐν ᾧ μὴ Χριστὸς καταγγέλλεται –, Ἰουδαῖοι δὲ μόνοι τοῖς θεϊκοῖς ἀπειθοῦσι διδάγμασι; Εἰ δὲ καὶ μηδεὶς ἐθνικός – καθ’ ὑπόθεσιν δὲ τοῦτο – τὸν Χριστιανικὸν λόγον ἦν προσδεξάμενος, Ἰουδαίους ἐχρῆν ἅπαντας τῷ Χριστῷ κατακολουθήσαι, ὁδηγούμενους πρὸς τοῦτο ὑπὸ τε νόμου καὶ τῶν προφητῶν, δι’ ὧν καὶ ἡμεῖς πρὸς τὸ κατὰ Χριστόν μυστήριον ὠδηγήθημεν· κοινῶν δὲ ὄντων διδασκάλων τῶν ἡμᾶς καὶ ὑμᾶς χειραγωγούντων
 130 πρὸς τὸ φῶς τῆς γνώσεως, πῶς ὑμεῖς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς μωπαζόντες, ἐκούσιον ἐπεσπάσασθε τύφλωσιν;

“Ὅτι δὲ κοινὰ τὰ διδάγματα οἷς (ἡμεῖς) καὶ ὑμεῖς ἐνετράφημεν, ἔνθεν ἔστι μαθεῖν· ἓνα θεὸν ποιητὴν ἁπάντων
 135 ὁρατῶν τε καὶ ἀορατῶν, ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι

105/106 Gal. 3, 27 130 cf. Os. 10, 12 134/135 Symb. Nic., II. 1-2 (p. 226) 135/136 cf. Lit. Bas. (p. 313); Sap. 1, 14

103 διατείνονται B 106 πολεμίου] πολέμου B a. corr. 119 Κἀγὼ] in mg. ὁ B 133 “Ὅτι] in mg. ἔ B ἡμεῖς] *supplendi* (cf. Georg.)

τὰ πάντα παραγαγόντα πιστεύειν ἐμάθομεν.” – “Οὕτω
καὶ ἡμεῖς” ὁ Ἰουδαῖος φησί. – “Προνοία θεοῦ τοῦ
κτίσαντος, τὰ πάντα διοικεῖσθαι πιστεύομεν” εἶπον ἐγώ,
“καὶ μηδὲν εἰκὴ μὴ δὲ ὡς ἔτυχε γίνεσθαι.” – “Καὶ
140 τοῦτον τὸν λόγον οὕτω δεχόμεθα” ἐκεῖνος φησίν. –
“Ἀνάστασιν ἡμεῖς καὶ κρίσιν τῶν βεβιωμένων” εἶπον,
“ἐλπίζομεν καὶ δικαίαν ἀντίδοσιν, εἰς αἰῶνας τὲ τοῖς
δικαίοις συμπαρεκτείνεσθαι τῶν ἀγαθῶν τὴν ἀπόλαυσιν,
καὶ τοῖς ἁμαρτωλοῖς τὴν κόλασιν ἀτελεύτητον.” – “Ταῦτα
145 πάντα ὑπὸ Μωσέως” εἶπεν ἐκεῖνος, “καὶ τῶν προφητῶν
διδασκόμεθα, καὶ οὐδεὶς ἡμῖν ἀντιλογίας πρὸς ἓν τούτων
ὑπεστί λόγος. Δῆλον δὲ πᾶσι πρὸς ὅπερ διαφερόμεθα·
οὐδὲν γὰρ θεοῦ ὑμεῖς ἐνανθρωπήσαντα πιστεύετε καὶ τοῦ-
τον σταυρωθῆναι, ὅπερ ἡμᾶς Μωσῆς ἢ οἱ προφῆται | οὐ- 167
150 δαμῶς ἐξεπαίδευσαν.”

Κἀγὼ πρὸς αὐτόν· “Θεός, ἄνθρωπε, ὁ τρανὰς ποιῶν
τῶν νηπίων τὰς γλῶσσας, δῶν κάμοι λόγον ἐν ἀνοίξει
τοῦ στόματος, καὶ σοὶ προσθείη ὡτίον ἀκούειν, καὶ ἡ
παιδεία κυρίου ἀνοίξει σου τὰ ὦτα, ὥστε μαθεῖν ὧν
155 ἐστέρησαι. Θεοῦ δὲ διδόντος – ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἡ γνώσις –,
ἔνθεν σοὶ κεφαλαιώσω τὸν λόγον· σὺ δὲ ἀπόκριναι φι-
λαληθῶς ἐρωτῶντι μοι, πότερον ὅσα Μωσῆς καὶ οἱ
προφῆται παραδεδώκασιν, σαφῶς οὕτως ὑμῖν διὰ γυμνῶν
τῶν γραμμάτων ὑπέδειξαν, ἢ ἔστι τινὰ γεγραμμένα
160 μετ’ ἐπικρύψεως καὶ τῶν πολλῶν τὰς ἀκοὰς διαφεύγοντα;”
– “Πάντα σαφῶς παραδεδώκασιν” εἶπεν ἐκεῖνος, “καὶ
οὐδὲν πλέον τοῦ κειμένου γράμματος ὑπονοεῖν ἀνεχό-
μεθα.”

Ταῦτα ἀκούσας ἐγώ, τῶν τοῦ Παύλου ῥημάτων ἐ-
165 μνήσθην, γράψαντος περὶ αὐτῶν ὡς “*Ἔως ἄρτι ἡνίκα
Μωσῆς ἀναγινώσκεται, κάλυμμα ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν
κεῖται· ὄντως γὰρ ὄντως ἀποκτένει τὸ γράμμα, τὸ δὲ
πνεῦμα ζωοποιεῖ.* Εἶπον δὲ πρὸς αὐτόν· “Σύνες ἄνθρωπε,
καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας μυωπάζοντας ἀνοίξον,
170 καὶ τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας περιεστράφητι· πολλὰ γὰρ

151/152 Sap. 10, 21 152/153 Eph. 6, 19 153/154 Is. 50, 4-5 165/
167 II Cor. 3, 15 167/168 ibid. 3, 6 170 cf. Act. 9, 3 et 22, 6

139 μηδὲ B 151 Κἀγὼ] *in mg.* ᾤ B 156/157 φιλαληθῶς] *quoad acc.*,
vide Praef., p. CVII 167 ἀποκτένει] *sic* B

εὐροις καὶ ἀριθμὸν ὑπερβαίνοντα ἐν πάσῃ τῇ γραφῇ δι' ὑπονοιῶν τινῶν μετ' ἐπικρύψεως εἰρημένα, ὧν τὸ πλάτος εἰπεῖν μὴ ὅτι γε οὐκ ἐγὼ δυνατός, ἀλλ' οὐδὲ πᾶς ὁ κόσμος δυνήσεται. Ἴνα δὲ μὴ δοκῆς τηνάλλως λέγεσθαι
 175 τὰ λεγόμενα, τῶν Μωσέως ὀλίγα ζητοῦντι μοι γινῶναι διάνοιζον, Ἴνα οὕτως σοι καὶ πρὸς τὰ ἐξῆς ἀόκνως διαλεχθῆσομαι.

Τίς τῶν ἔξω πίστεως τῆς ἐν Χριστῷ καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς τῶν Ἰουδαίων θρησκείας – κοινὸς γὰρ τέως πρὸς ἡμᾶς
 180 ἀμφοτέρους ὁ λόγος – ἀκούων ὅτι ὄφεις τὴν Εὐαν διὰ λόγων ἠπάτησεν, οὐ πλατὺ καθ' ἡμῶν καταχέει τὸν γέλωτα, πράγμα γινώσκων ἀδύνατον, θηρίον ἄλογον λόγον προῖεσθαι· μόνος γὰρ ἄνθρωπος τῶν ἐπὶ γῆς λόγῳ τετίμηται. Ἀκούων δὲ τις ὅτι τάδε εἶπεν ὁ ὄφεις τῇ
 185 Εὐα, καὶ τάδε Εὐα τῷ ὄφει, καὶ πάλιν θεὸς τῷ ὄφει καὶ τῷ θεῷ ὄφεις, πῶς οὐ λήρους τινὰς εἰκότως καὶ γραῶν μυθάρια νομιεῖ τὰ λεγόμενα; Ποῖος δὲ ἄρα φθόνος ἐπιβουλὴν τίκτειν δυνάμενος, τὸν ὄφιν τὸ θηρίον τὸ ἄλογον κατὰ τοῦ ἀνθρώπου οὕτω δεινῶς κεκίνηκεν, ἵνα
 190 τοιοῦτον δόλον κατὰ τοῦ ἀνθρώπου ἐργάσῃται, κατάγοντα αὐτὸν εἰς αὐτὸ τῆς ἀπωλείας τὸ βάραθρον; Ἡ δὲ μαρτυρία ἢ λέγουσα ὡς Ὁ ὄφεις ἦν φρονιμώτερος πάντων τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς, ποῖαν ὑπερβολὴν γέλωτος οὐκ ἐργάζεται τοῖς τὰ θεῖα μὴ δεχομένοις ὡς θεῖα;
 195 Ὅθεν ἡμῖν Κελσοὶ τινὲς καὶ Ἰουλιανοὶ καὶ Πορφύριοι παρετάξαντο. Φρόνησις γὰρ μία οὕσα τῶν ἀρετῶν, ἀνθρώπῳ ἂν εἰκότως κατορθωθήσεται, καὶ τοῦτο μόλις, εἴπερ κατὰ Σολομῶντα βρίθκει τὸ γεῶδες σκῆνος νοῦν πολυφρόντιδα, καὶ μόλις εἰκάζομεν τὰ ἐπὶ γῆς, καὶ τὰ
 200 ἐν ποσίν εὐρίσκομεν μετὰ πόνου· θηρίον δὲ ἄλογον, πῶς φρόνησιν ἔξει τοιαύτην, καὶ κατὰ λογικῶν λογικῶς δολιεύσεται;

Εἶτα πάλιν· ἐὰν ἀκούσῃ ὡς ὁ Κάϊν φονεύσας τὸν Ἄβελ στένειν καὶ τρέμειν κατεδικάσθη, καὶ μετ' ὀλίγον,

180/181 cf. Gen. 3, 1-6 184/185 cf. ibid. 3, 1-2, 4-5, 14 192/193
 ibid. 3, 1 198/200 Sap. 9, 15-16 204 Gen. 4, 12

180 εὐαν B 185 Εὐα] εὐα B a. corr., εὐα B p. corr. Εὐα] εὐα B 187
 νομιεῖ] -εἰ s. corr. B ut vid. 194 δεχόμενος B a. corr. 195 κελσοὶ τινες B
 a. corr. ut vid.

- 205 τοῦτον ἐκείνον ἴδη τεκνοποιοῦντα τὸν Κάιν, καὶ κτίζοντα πόλιν, | καὶ τὴν πόλιν καλοῦντα ἐπ' ὀνόματι τοῦ υἱοῦ 168^r αὐτοῦ, πῶς ὡς θείων τῶν λεγομένων ὁ τοιοῦτος ἀνέξεται; Τὸ μὲν γὰρ τεκνοποιῆσαι ἐν τῷ πάθει τὸν Κάιν, ἴσως δοθῆσεται, εἰ καὶ μὴ ἔκτιστο γυνὴ ἑτέρα παρὰ
- 210 τὴν Εὐαν, ὅσον ἐκ τῶν Μωσέως ῥημάτων, ἐξ ἧς υἱὸς τῷ Κάιν τεχθήσεται· πλὴν ἔστω καὶ τοῦτο δηλοῦσθαι κατὰ τὸ σιωπώμενον. Πόλιν δὲ πῶς ὁ Κάιν κτίσαι δυνήσεται, ἄνθρωπος μόνος, *στένων καὶ τρέμων*, καὶ μὴ δὲ πρὸς φυσικὴν χρεῖαν ἑαυτῷ ἀρκέσαι δυνάμενος; Ἄρα
- 215 μὴ τῷ Ἄδᾶμ τὴν πλινθουργίαν ἐπέταξε καὶ τῇ Εὐᾶ τὸ τεκτονεῖν; Ἄλλὰ πολλῶν καὶ ἄλλων, εἰ καὶ ταῦτα δοίημεν, πρὸς τὰς τῆς πόλεως χρεῖας τεχνιτῶν ὁ Κάιν ἐδέετο. Ἄλλ' ἵνα μὴ αὐτὸς πλήθος τοιούτων (ἀ)πόρων † ὑπὲρ ἄλλου † συνάγων, αὐτὸς τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν
- 220 ἀντιλέγειν δοκῶ, ἄλλο ἐν εἰπῶν δι' αἰνιγμάτων δηλούμενον, ἐφ' ἑτέρα μεταβήσομαι· οὐδὲ γὰρ τοῦτό μοι καθέστηκε σπουδῇ δεῖξαι τὰ νῦν, ἀλλ' ὁ λόγος ἠνάγκασεν ὀλίγα τῶν Μωσαϊκῶν παραγαγεῖν, εἰς ἔλεγχον τῆς ἐνστάσεως.
- 225 Ἰακώβ ὁ μέγας ὁ πατριάρχης πρὸς τὴν μνηστείαν τῶν γάμων ὑπὸ τῶν ἱερῶν γονέων εἰς Μεσοποταμίαν πεμπόμενος, ἦλθεν ἐν τόπῳ καὶ ἐκοιμήθη – *ἔδου γὰρ ὁ ἥλιος* –, καὶ λαβῶν λίθον ἔθηκεν ὑπὸ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. Εἶδεν ὄπτασίαν καθ' ὕπνον τῆς ὑψηλῆς κλίμακος,
- 230 τοὺς ἀγγέλους τὲ τοῦ θεοῦ ἀνιόντας καὶ καταβαίνοντας, τὸν θεὸν αὐτὸν ἐστηριγμένον ἐπὶ τῇ κλίμακι καὶ τάδε λέγοντα τῷ ὑπνούντι καὶ τάδε ἐπαγγελλόμενον. Ἄρα δοκεῖ σοι ταῦτα τινῶν ὑπάρχειν αἰνίγματα, ἢ διὰ τὸ εἶναι ταῦτα ἐνύπνιον, οὕτω δοκεῖ σοι καὶ ἐκλαμβάνεσθαι;
- 235 Πλὴν *ἐγείρεται Ἰακώβ ἐκ τοῦ ὕπνου*, εὐχαριστεῖ θεῷ τῷ ὀφθέντι, *φοβερόν ἠγεῖται τὸν τόπον, οἶκον* καλεῖ θεοῦ καὶ *πύλην* λέγει *τοῦ οὐρανοῦ*, ἐπαγγέλλεται τῶν

205/207 cf. *ibid.* 4, 17 213 *ibid.* 4, 14 225/227 cf. *ibid.* 27, 46 - 28, 2 227/229 *ibid.* 28, 11 229/232 cf. *ibid.* 28, 12-15 235 *ibid.* 28, 16 236/237 *ibid.* 28, 17 237/238 cf. *ibid.* 28, 22

210 εὐαν B 213/214 μηδὲ B 215 εὐα B 218 ἀπόρων] *coniaci*, πόρων B 219 ὑπὲρ ἄλλου] *omnes rasni* 230 ἀνιόντας] *in mg. correctit B* (γράφεται) ἀνιόντας), ἀναβαίνοντας *in textu* 235 Ἰακώβ B 237 λέγει] *om. in textu, sed in mg. supplavit B*

ὑπαρξάντων ἀποδεκάτωσιν. Εἶτα τί; Λαμβάνει τὸν λίθον
 ὃν ἔθηκεν ὑπὸ τὴν κεφαλὴν ἑαυτοῦ, ἐπιχέει ἐπ' αὐτὸν
 240 ἔλαιον, καὶ φησίν· Ἐὰν ἔσται κύριος μετ' ἐμοῦ καὶ φυλάξῃ
 με ἐν τῇ ὁδῷ μου, ἐν ἣ ἔγὼ πορεύομαι ἐν αὐτῇ, καὶ
 δῶ μοι ἄρτον φαγεῖν καὶ ἱμάτιον περιβαλέσθαι καὶ τὰ
 λοιπά, τί γενήσεται; Ἔσται μοι κύριος εἰς θεόν, καὶ
 ὁ λίθος οὗτος ὃν ἔστησα στήλην, οἶκος ἔσται θεοῦ.
 245 Ἐἶπε σαφῶς Ἰακώβ· εἶποι ἄν τις τῶν ζητητικῶν πρὸς
 αὐτόν, ἵποταπὸς ἔσται οἶκος θεοῦ ὁ πρὸς τῇ κεφαλῇ
 σου λίθος; Πηλίκος δὲ ἦν τῷ μεγέθει, ἵνα τορευθῇ καὶ
 γένηται οἶκος; Πότε δὲ γέγονεν ὁ λίθος ἐκεῖνος, εἰ
 καὶ γενέσθαι ἠδύνατο; Ἄλλ' Ἰακώβ ἐγίνωσκεν ὄντως
 250 καὶ τί εἶδε καὶ τί ἀκήκοε καὶ τίνα εἶπεν πύλην τοῦ
 οὐρανοῦ καὶ τίνα οἶκον θεοῦ καὶ τί προετύπου ὁ λίθος
 ἐκεῖνος ἐλαίῳ χριόμενος. Ὑμεῖς δὲ τὸ τῆς πωρώσεως
 περικειμένοι κάλυμμα, καρδίαις καὶ τοῖς ὠσίν ἀπερίτμητοι
 καθεστήκατε. Ἴδου γὰρ ἐδείχθη σοι ἐκ τῆς πρώτης βίβλου
 255 τοῦ μεγάλου Μωϋσέως ὡς τὰ πολλὰ τῶν ἀγίων ῥημάτων
 ἐν ὑπονοίαις τισὶ καὶ αἰνίγμασι τὸ ἀπόθετον κάλλος
 εὐρίσκουσι· πᾶσα γὰρ ὄντως ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς τοῦ
 βασιλέως ἔσωθεν.
 Εἰ δὲ θελήσει τις τὰ κατὰ μέρος εἰρημένα μετ' ἐ-
 260 πικρύψεως εἰς μέσον προαγαγεῖν, ἢ ποῖος κόσμος χω- 168^o
 ῥήσειεν τῶν προφητικῶν αἰνιγμάτων τὴν δύναμιν, ὅτ' ἄν
 ἀετοὺς ἐκεῖνοι καλοῦσι τινὰς βασιλεῖς, καὶ τὸν θεὸν
 αὐτὸν λέοντα καὶ ἄρκον καὶ πάρδαλιν, καὶ πάλιν ὄρος
 ἢ τὸν θεὸν ἢ τὸν διάβολον, ζῶα τὲ καὶ τέκτονας καὶ
 265 γεωμέτρας τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις παραδηλοῦντες εἰ-

238/240 cf. *ibid.* 28, 18 240/242 *ibid.* 28, 20 243/244 *ibid.* 28, 21-
 22 246 *ibid.* 28, 17, 19 et 22 250/251 *ibid.* 28, 17 251 *ibid.* 28,
 17, 19 et 22 252/253 cf. *Greg. Naz., Or. XXXII, 15 (PG 36, 192A4-5;*
SChr 318, p. 116) 253 *Act. 7, 51* 256 *Greg. Naz., Or. XXXI, 21 et*
XXXII, 15 (PG 36, 156D3 et 192A6; SChr 250, p. 316, et SChr 318, p.
116); cf. infra, VI, 298 257/258 *Ps. 44, 14* 260/261 cf. *Ioh. 21, 25*
 262 ἀετοὺς: *Ez. 17, 3 et 7* 263 λέοντα: *Os. 5, 14* ἄρκον: *ibid.*
 13, 8 πάρδαλιν: *ibid.* 13, 7 ὄρος: *Dan. 2, 34; Is. 41, 15?* 264
 ζῶα: cf. *Ez. 1, 5sqq.* τέκτονας: *Zach. 1, 20* 265 γεωμέτρας: cf. *ibid.*
 2, 1

239 ὑπὸ] *scripsi (cf. supra, 228)*, ἐπὶ B

σάγουσι, καὶ μυρία ἄλλα τοιαῦτα, δι' ὧν μεγάλων πραγμάτων διδάσκουσι σύμβολα; Τὴν δὲ βίβλον αὐτὴν τῶν Ἑσμάτων τοῦ Ἑσματος, τίς ἀνέξεται μὴ πάσης ἀσελγείας εἰπεῖν χαμαιτυπεῖον, εἰ μὴ θείας τινός διὰ τῶν λεγομένων 270 ὑποτυπώσεις δείκνυσθαι καταδέχεται;".

CAPUT II

Ταῦτα ἀκούσας τῷ θεῷ χάριν ἔλεγεν ἔχειν τῷ οὐτῶ
 τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ καταρτίζοντι. Εἶπον δὲ [νῦν] πρὸς
 αὐτόν· “Νῦν δε σαφῶς ἀποδέδεικται ὡς πολλὰ τοῦ
 νόμου καὶ τῶν προφητῶν δι’ αἰνιγμάτων τινῶν παρα-
 5 δέδοται, πρὸς τὸ ζητούμενον ἔλθωμεν. Ἐλέγετο γὰρ ὡς
 καὶ τῆς δημιουργίας οἱ λόγοι καὶ τῆς προνοίας, τῆς
 ἀναστάσεως τε τῶν ἀνθρώπων καὶ κρίσεως καὶ τῆς
 αἰωνίου ζωῆς καὶ κολάσεως κοινοὶ τινὲς εἰσὶν ὑμῖν καὶ
 ἡμῖν, καὶ διαφορὰ[ν] οὐδὲ μία[ν] γινώσκεται· λέειπον δὲ
 10 ἦν ὡς ἔλεγεσ τὸ ἡμᾶς μὲν πιστεύειν ὡς ὁ υἱὸς τοῦ
 θεοῦ δι’ ἡμᾶς γέγονεν ἄνθρωπος καὶ σταυρωθεὶς κατε-
 δέξατο θάνατον καὶ ἀναστὰς ἀνελήφθη καὶ προσδοκᾶται
 κρινῶν τὸν κόσμον, ὑμᾶς μηδὲν τοιοῦτον ἐκ τῆς παρ’ ὑμῖν
 διδαχθῆναι γραφῆς. Ἐχοντες οὖν ὁμολογούμενον τὸ τὴν
 15 γραφὴν Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν πολλὰ δι’ αἰνιγμάτων
 εἰπεῖν, ἐπὶ τὸ ζητούμενον, ἡγουμένου τοῦ θεοῦ λόγου,
 προέλθωμεν.

Ἀποκρίθητι ἄνθρωπε· αὐτὸ τὸ ὅλως ἔχειν υἷον τὸν
 θεὸν ἀπιστεῖς, ἢ ἔχειν μὲν αὐτὸν τὸν υἷον ὁμολογεῖς
 20 καὶ αὐτός, τὸ σαρκωθῆναι δὲ τοῦτον καὶ σταυρωθῆναι
 λογίζη ἀδύνατον;” – “Τὸ ὅλως ἔχειν υἷον τὸν θεὸν
 ἀπιστῶ” εἶπεν ἐκεῖνος. “Οὐ γὰρ Μωσῆς τοιοῦτον τί
 παραδέδωκεν, οὐδὲ προφήτης ἐδίδαξε· τούναντίον δὲ διὰ
 πάντων ἐκήρυξαν διτι θεὸς εἷς ἐστὶ, καὶ πλὴν αὐτοῦ
 25 θεὸς οὐκ ἔστι.” – “Ἀληθῶς” εἶπον ἐγώ, “εἷς ἐστὶν ὁ
 θεός, καὶ πλὴν αὐτοῦ ἄλλος οὐκ ἔστιν· οὕτω γὰρ καὶ
 ἡμεῖς πιστεύομεν καὶ πιστεύειν διδάσκομεν. Ἄλλ’ ἐπεὶπερ
 παρὰ τῆ θείᾳ γραφῇ τὸ ἓν πολυτρόπως εὐρίσκομεν
 λεγόμενον, εἶπέ μοι κατὰ ποῖον σημαινόμενον ἓνα λέγεις
 30 θεὸν εἶναι.” Κἀκεῖνος εἶπεν· “Πῶς τὸ ἓν πολυτρόπως
 νοούμενον λέγεται παρὰ τῆ γραφῆ;” Κἀγὼ πρὸς αὐτόν·
 “Ἡ θεία γραφὴ καὶ ἐπὶ πλήθους εἴωθεν ἐκλαμβάνειν
 καὶ ἐπὶ δύο, τὸ ἐλάχιστον καὶ ἐπὶ ἑνὸς φύσει καὶ
 τῷ ἀριθμῷ. Ἐπὶ πλήθους μὲν, ὡς δτ’ ἄν λέγη· Ἦν δὲ

24 Deut. 6, 4 24/25 ibid. 32, 39; Is. 44, 6 25/26 Deut. 6, 4 26
 ibid. 32, 39; Is. 44, 6 34/35 Gen. 11, 1

2 νῦν] *delevi* (cf. *Georg.*) 9 διαφορὰν οὐδὲ μίαν] *sic* B 13 κρίνων B
 18 Ἀποκρίθητι] *in mg.* ἦ B (ζ̄ *deest*) 22 μωσῆς B 33 καὶ³] *supra l.* B

35 *πᾶσα ἡ γῆ χεῖλος ἐν καὶ γλώσσα μία, καὶ Ἴππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν, (καὶ) Ἐξαλείψω τὸν ἄνθρωπον ὃν ἐποίησα. Ἄρα γὰρ τίς ἐρεῖ τῶν καὶ λίαν ἀμαθῶν ὅτι παντὸς ζώου δύο ἔχοντος ὑπὸ τῆς φύσεως χεῖλη, νῦν πᾶσα ἡ γῆ λέγεται ἐν χεῖλος ἔχειν; Ἴππον*
 40 *δὲ καὶ ἀναβάτην, ἕνα τῷ ἀριθμῷ, ἔρριψεν εἰς θάλασσαν; Καὶ πῶς τούτου ἀνέξεται ἡ ἀλήθεια; Ἀλλὰ τῇ φύσει πάντως καὶ οὐ τῷ ἀριθμῷ τοὺς ἵππους εἰπών, καὶ ἀναβάτην ἐκάλεσεν ὡσαύτως. Καὶ τὸ Ἐξαλείψω τὸν ἄνθρωπον ὃν ἐποίησα, οὐ τὸν ἕνα τῷ ἀριθμῷ, ἀλλὰ*
 45 *τὸν τῇ | φύσει ἕνα δηλοῖ· πάντες γὰρ τότε πλὴν ὀλίγων ἀπώλοντο. Ἐν δὲ τοὺς δύο εὐροις λεγόμενον, ὅτ' ἂν ἀκούσης· Ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. Ἐν δὲ καὶ φύσει (καὶ) ἀριθμῷ σημαίνει ἡ θεία γραφή, ὅτ' ἂν λέγη· Ἦν τίς ἐκ τῶν υἱῶν Λευῖ, ὃς ἔλαβεν γυναῖκα ἐκ τῶν*
 50 *θυγατέρων Λευῖ, καὶ ὄνομα αὐτῷ Ἀβραάμ, καὶ ἄνθρωπος ἦν ἐν χώρᾳ τῇ Αὐσίτιδι, ᾧ ὄνομα Ἰώβ, καὶ Γυνή μία ἀπὸ τῶν υἱῶν τῶν προφητῶν ἐβόα πρὸς Ἐλισσαιέ· ἐνταῦθα γὰρ ἐπὶ τῶν μονοτρόπων καὶ ἀσυνδύατων οἶδα λεγόμενον. Κατὰ ποῖον οὖν τούτων τῶν*
 55 *τριῶν σημαιομένων ἐν λέγεις τὸ θεῖον; Ὁ δὲ φησί· "Κατὰ τὸ μονότροπον ὡς ἔφης καὶ ἀσυνδύαστον." Κἀγὼ φημι· "Ὅτ' ἂν οὖν εὐρης ἐν τῇ γραφῇ τὸν θεὸν κοινωνῶ τινὶ προσδιαλεγόμενον ἐν τε τῷ δημιουργεῖν καὶ τῷ προνοεῖν, πῶς δυνήσῃ τὸ μονότροπον νοεῖν καὶ*
 60 *τὸ ἀσυνδύαστον; Τὸ γὰρ Ποιήσωμεν ἄνθρωπον καὶ Δεῦτε καὶ καταβάντες τὰς γλώσσας συγχέωμεν, οὐ τὸ μονότροπον καὶ ἀσυνδύαστον, ἀλλὰ τὸ μοναδικὸν σημαίνει τῆς φύσεως, καὶ τῶν ὑποστάσεων τὸ διάφορον· ἐν γὰρ τὸ θεῖον, ἀλλὰ τῇ φύσει ἕν, καὶ οὐ ταῖς ὑποστάσεσιν.*
 65 *Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖς ὅτι Ἐπὶ πληθυντικῇ σημασίᾳ ἐν τῷ λέγειν Ποιήσωμεν ἄνθρωπον καὶ Καταβάντες τὰς γλώσσας συγχέωμεν ὁ θεὸς προσεχρήσατο, τὸ βασιλικὸν ἕνθεν*

35/36 Ex. 15, 1 et 21 36/37 Gen. 7, 4 39/40 Ex. 15, 1 et 21
 43/44 Gen. 7, 4 47 *ibid.* 2, 24 49/50 Ex. 2, 1 50 Gen. 17, 5
 50/51 Iob 1, 1 52/53 IV Reg. 4, 1 60 Gen. 1, 26 60/61 *ibid.*
 11, 7 66 *ibid.* 1, 26 66/67 *ibid.* 11, 7

36 καὶ] *supplevi* (cf. *Georg.*) 37 ἀρα B 48 καὶ] *supplevi* (cf. *Georg.*) 49 ἔλαβεν] *add.* αὐτῷ, *sed exp.* B 51 Ἰώβ] *e corr.* B (*fortan ex* Ἰακώβ; *post i- duo vel tres litterae erasae*) 59 τῷ] -ω *e corr.* B

καὶ τὸ τῆς ἀρχῆς σημαίνων ἀξίωμα· τοῦτο γὰρ καὶ οἱ
 τῆς γῆς βασιλεῖς πράττειν εἰώθασιν.᾽ Εἰπὼν δὲ τοὺς ἐπὶ
 70 γῆς βασιλεῖς τοῦτο ποιεῖν, τὸ ζητούμενον λέλυκας· δια-
 τοῦτο γὰρ μάλιστα θεὸς οὐχ' οὕτως, ὅτι οὕτως οἱ ἄνθρω-
 ποι. Οἱ μὲν γὰρ πρόσκαιροι καὶ θνητοί, καὶ τῆς τῶν
 ὑπηκόων χρείας δεόμενοι πρὸς τὴν ὦν πράττειν ἐθέ-
 λουσιν ἔκβασιν, ὦν χωρὶς οὐδ' ὅτι εἰσὶ δύνανται φαί-
 75 νεσθαι, μήτιγε δὴ πράττειν τὰ δέοντα· θεὸς δὲ χρεῖός
 ἔστιν οὐδενός, ἀλλ' αὐτὸς αἰτία τοῖς οὐσι καὶ τοῦ εἶναι
 καὶ τοῦ συνίστασθαι. Πῶς οὖν ὁ μόνος ἀρκῶν ἑαυτῷ,
 ἕτερον εἰς τὴν δημιουργίαν προσλάβοιτο, εἰ μὴ μόνον
 τὸν κατ' οὐσίαν καὶ δύναμιν ὅμοιον; Πλὴν ἐπεὶ περ πολὺς
 80 εἶναι καὶ περὶ τὰ τῆς γραφῆς οἶε νοήματα, δεῖξόν μοι
 ποῦ τῆς γραφῆς εὐρίσκεται ἢ ὁ θεὸς περὶ ἑαυτοῦ
 πληθυντικῆ ἡρώμενος τῆ φωνῆ, ἢ τίς τῶν ἀπ' αὐτοῦ
 φωτισθέντων τινὶ τοιοῦτῳ χρησάμενος. Ἄλλ' οὐκ ἂν εὐ-
 ροὶς εἰ πᾶσαν διέλθοις τὴν θεῖαν γραφήν, πλὴν εἰ μὴ
 85 ταῦτα τὰ νῦν προβαλλόμενα περὶ ὦν καὶ ἡ ζήτησις·
 ἀλλ' οὐδεὶς τὰ ζητούμενα ὡς ὁμολογούμενα προβάλλεσθαι
 δύναται. Τὸ δὲ ἔχειν υἰὸν τὸν θεόν, ἐντεῦθεν μαθήση-
 δεῖ γὰρ καὶ ταῖς κοιναῖς ἐννοίαις πιστώσασθαι τὴν
 ἀλήθειαν.
 90 Τῷ Φαραὼ διὰ Μωϋσέως ἐντειλάμενος ὁ θεὸς τὸν
 Ἰσραὴλ τῆς ἐν Αἰγύπτῳ ἀπολύσαι σκληρότητος, υἰὸν
 καλεῖ τὸν Ἰσραὴλ πρωτότοκον ἐν τῷ λέγειν· *Υἱός πρω-
 τότοκός μου Ἰσραὴλ, καὶ Ἐξαπόστειλον τὸν υἰόν μου,
 ἵνα μοι λατρεύσῃ*· οὕτω γὰρ οἱ λοιποὶ ἀντὶ τῶν Ἐ-
 95 βδομήκοντα ἐκδεδώκασιν. Καὶ πάλιν ἐν τῇ Ἐπινομίδι· *Ἐνι-
 σχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ θεοῦ, καὶ διὰ Δαυὶδ·
 Ἐγὼ εἶπα· "Θεοὶ ἐστὲ καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες",* | καὶ 169^v
 διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου· *Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὑψωσα.*
 Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα κατὰ τὴν θεῖαν γραφήν
 100 εὐρήσει ὁ ζητῶν ἐπιμελῶς, δι' ὧν ποτὲ μὲν ὁ λαός,
 ποτὲ δὲ ὁ καθέκαστα, ἐπαγγελίαν ἔλαβον υἱοὶ χρηματίσαι.
 Εἰ τοίνυν πᾶσα υἰοθεσία τῆς κατὰ φύσιν ἐστὶν υἰότητος
 ἀπεικόνισμα – οὐ γὰρ ἂν τις ποτὲ τὸ μὴ ὄν μιμήσαι-

92/93 Ex. 4, 22 93/94 ibid. 4, 23 (οἱ λοιποί; FIELD, I, p. 87) 95/
 96 Deut. 32, 43 97 Ps. 81, 6 98 Is. 1, 2

80 καὶ] *supra* l. B 90 φαραῶι B 101 καθ' ἕκαστα B

το -, πρὸς δὲ τὸν φύσει ὄντα πατέρα τὸν κεκτημένον υἱ-
 105 ὄν ὁ μὴ κεκτημένος υἱὸν ἄνθρωπος ἀφορῶν, εἰσποιητὸν
 λαμβάνει υἱόν, τέχνη τὴν φύσιν μιμούμενος, καὶ τῆς
 φυσικῆς γονῆς ἀναπληρῶν τὸ ὑστέρημα διὰ [τε] τῆς
 θετικῆς υἰότητος, ἀνάγκη πᾶσα τὸν ἐπαγγελλόμενον θεὸν
 ἢ τῷ Ἰσραὴλ, ἢ τῶν καθέκαστα τινί, ὡς περὶ Δαυὶδ
 110 εἶπεν· *Αὐτὸς ἐπικαλέσεται με "Πατὴρ μου εἶ σύ", κἀγὼ*
πρωτότοκον θήσομαι αὐτόν, υἱὸν ἔχειν ἐκ φύσεως γνήσιον
 γεννηθέντα ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, πρὸς ὃν ἡ υἰοθεσία
 τῶν εἰσποιητῶν υἱῶν κατὰ μίμησιν τῆς φυσικῆς υἰότητος
 ἀναχθῆσεται. Μὴ προηγουμένου γὰρ τοῦ κατὰ φύσιν
 115 υἱοῦ, πῶς ὁ θέσει υἱὸς υἰοθεσίας ἀξιωθήσεται;

Τούτῳ τῷ κατὰ φύσιν υἱῷ προσδιαλεγόμενος καὶ τῆς
 οὐσίας καὶ τῆς θεότητος ὡς ὄντι κοινωνῶ, *Ποιήσωμεν*
ἄνθρωπον λέγει καὶ τὰ ἐξῆς· καὶ *Δεῦτε καταβάντες*
συγχέωμεν πρὸς ἕτερον πρόσωπον λέγοντός ἐστι ῥήματα.
 120 *Εἰ δέ τις τῶν Ἰουδαϊζόντων ὑμῶν βιάσοιτο τὴν ἀλήθειαν,*
καὶ τολμήσας εἶποι διτι τοῖς ἀγγέλοις ὁ θεὸς προσδια-
 λεγόμενος *Ποιήσωμεν* εἶπεν τὸν ἄνθρωπον καὶ *Δεῦτε*
καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν τὰς γλώσσας, ὁράτω τῆς
 βλασφημίας ὑμῶν τὸ βάραθρον· ἓνα γὰρ κατ' οὐσίαν υἱὸν
 125 κοινωνῶν τῆς δημιουργίας μὴ διδοῦς τῷ θεῷ, ἀπείρους
 δώσει ἀριθμῷ μυριάδας συνδημιουργούσας αὐτῷ, καὶ
 συμπρονοούσας, ὅπερ ἀδύνατον. Καὶ δύο κακῶν ἐπιλέ-
 ζεται θάτερον· ἢ γὰρ καὶ τοὺς ἀγγέλους ἀκτίστους ἐρεῖ
 καὶ τῆς οὐσίας αὐτῆς τοῦ θεοῦ, ἵνα ἄκτιστοί τε ὄντες
 130 καὶ ὁμοούσιοι τῷ θεῷ, συνδημιουργεῖν αὐτῷ καὶ συμ-
 προνοεῖν τῶν κτισμάτων δυνήσονται, ἢ οἱ αὐτοὶ κτιστοὶ
 ἅμα καὶ δημιουργοὶ ἔσονται, ὅπερ ἀδύνατον. "Ὅτι δὲ
 κτίσματα θεοῦ τοὺς ἀγγέλους εἶναι καὶ οὐ θεοὺς ἐδι-
 δάχθημεν, δῆλον· οἶδαμεν γὰρ τοὺς λέγοντας· Ὁ ποιῶν
 135 τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα καὶ τοὺς λειτουργοὺς
 αὐτοῦ πυρὸς φλόγα, καὶ· *Εὐλογεῖτε πάντα τὰ ἔργα κυρίου*
τὸν κύριον· εὐλογεῖτε ἄγγελοι κυρίου τὸν κύριον, εἰ
καὶ τὴν δευτέραν χρῆσιν ὑμεῖς οὐ προσέσθε. Οὐκοῦν

110/111 Ps. 88, 27-28 117/118 Gen. 1, 26 118/119 ibid. 11, 7
 122 ibid. 1, 26 122/123 ibid. 11, 7 134/136 Hebr. 1, 7; cf. Ps.
 103, 4 136/137 Dan. 3, 57 et 59

107 τε] *delevi* 110 εἶπεν] *scripsi* (cf. *Georg.*), εἶπεν B 111 ἐκ φύσεως]
om. in textu, sed in mg. supplevit B 116 Τούτῳ] *in mg. i B* (ἢ *deest*) 119
 συγχέωμεν] *an addendum* αὐτῶν τὰς γλώσσας?

ἑτέρῳ τινὶ παρὰ τοὺς κτιστοὺς ἀγγέλους προσδιαλέγεσθαι
 140 πίστευσον ἄνθρωπε, κοινωνῶ κατ' οὐσίαν ὄντι καὶ κατὰ
 δύναμιν καὶ ἐνέργειαν· τῷ γὰρ λόγῳ κυρίου οἱ οὐρανοὶ
 ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ
 πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.

Αὕτη τῆς ἀληθοῦς πίστεως ἡ παράδοσις, ἡ ἐν πατρὶ
 145 καὶ υἱῷ προσκυνουμένη καὶ πνεύματι. Ἡμεῖς πρὸ πάντων
 φεύγομεν τὸ πολύθεον, ἡμεῖς εἰς ἓνα θεὸν καὶ πιστεύομεν
 καὶ ἐλπίζομεν, ἀλλ' οὐχ' ὥσπερ ἓνα κατὰ φύσιν τοῦτον
 γινώσκουμεν, οὕτω νοοῦμεν καὶ καθ' ὑπόστασιν. Πρὸς
 τοῦτο δὲ | οὐχ' ἀπλῶς προήχθημεν, οὐδὲ ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ 170^f
 150 Μωσῆς ἡμᾶς πρὸς τὰ τοιαῦτα πρῶτος ἐστοιχείωσε δό-
 γματα· ἔπειτα σαρκωθείς αὐτὸς ὁ Μωσέως θεός, τῆς
 ἀληθείας τοὺς λόγους ἐτράνωσε. Πῶς γὰρ ἄλλως ἐκ-
 ληψεται ὁ τῆς ἀληθείας ἀντιποιοῦμενος καὶ τῆς σοφίας
 ἐραστῆς τὴν ὀφθεισαν τῷ Ἀβραάμ πρὸς τῇ δρυὶ τῇ
 155 Μαμβρί θείαν καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον (ὀπτασίαν), ἠνίκα
 ῥητῶς ταῦτα Μωσῆς παραδίδωσιν ὅτι Ὡφθη ὁ θεὸς
 τῷ Ἀβραάμ πρὸς τῇ δρυὶ τῇ Μαμβρί, καθημένου αὐτοῦ
 ἐπὶ τῆς θύρας τῆς σκηνῆς αὐτοῦ μεσημβρίας· καὶ ἀνα-
 βλέψας Ἀβραάμ τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ εἶδεν, καὶ ἰδοῦ
 160 τρεῖς ἄνδρες εἰσπήκεισαν ἐπάνω αὐτοῦ· καὶ προσδραμῶν
 ἔπεσεν ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ προσε-
 κύνησεν καὶ εἶπεν· “Κύριε, εἰ εὖρον χάριν ἐναντίον σου,
 μὴ παρέλθῃς τὸν παῖδα σου· ληφθήτω δὴ ὕδωρ καὶ
 νιψάτωσαν τοὺς πόδας ὑμῶν, καὶ καταψύξατε ὑπὸ τὸ
 165 δένδρον, καὶ λήψομαι ἄρτον καὶ φάγεσθε· καὶ μετατούτο
 ἀπελεύσεσθε εἰς τὴν ὁδὸν ὑμῶν, οὐ εἶνεκεν ἐξεκλίνατε
 πρὸς τὸν παῖδα ὑμῶν.” Καὶ εἶπεν κύριος· “Οὕτω ποιήσον
 καθὰ εἶρηκας.””

“Καὶ τί” φησὶν ὁ Ἰουδαῖος, “τὰ κατὰ τὴν δρῦν καὶ
 170 τὸν Ἀβραάμ ἔχει πρὸς τὸ ζητούμενον;” Καγὼ πρὸς
 αὐτὸν ἔφην· “Πρῶτον μὲν ὅτι Ὁ θεὸς ὥφθη ἔχει τὸ
 γράμμα τὸ ἱερόν, καὶ ὅτι Ἀναβλέψας τοῖς ὀφθαλμοῖς
 Ἀβραάμ τρεῖς ἄνδρας ἑώρα. Οὐκοῦν ὁ ἐπὶ τῆς θύρας

141/143 Ps. 32, 6 151/152 cf. II Tim. 2, 15 153/154 cf. Sap. 8, 2
 156/168 Gen. 18, 1-5 171 ibid. 18, 1 172/173 ibid. 18, 2 173/
 174 ibid. 18, 1

143 αὐτῶν] -οῦ a. corr. B 147 ἀλλ' οὐχ' ὥσπερ] in mg. ια B 155 et
 157 μαμβρί sic B 155 ὀπτασίαν] *suppleni* 161/162 καὶ προσεκύνησεν] *om.*
in textu, sed in mg. suppleniit B

καθήμενος τῆς σκηνῆς αὐτοῦ διορατικώτατος οἶος ἦν
 175 καὶ θεοφιλῆς Ἀβραάμ, καὶ πρὸς τὰ ἔξω καὶ κοσμικὰ
 μὴ ρεμβόμενος, καὶ καθήμενος οὐχ' ἀπλῶς ἀλλὰ μεσημ-
 βρίας, ὅτε μεσουρανῶν πάντα καταλάμπει ἐπίσης ὁ ἥλιος,
 ὥστε μηδένα σκοτίζεσθαι, καθήμενος δὲ ἐπὶ τῆς θύρας
 180 τῆς σκηνῆς αὐτοῦ, καὶ ἔτοιμος ὢν πρὸς τὴν ἐκ τοῦ
 σώματος ἔξοδον, μηδενὸς τῶν ἀνθρωπίνων προσαιπτό-
 μενος, ὅτι μὴ πᾶσα ἀνάγκη, ἀλλὰ ζῶν ὑπὲρ τὰ ὀρώμενα,
 ἀναβλέπει τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ὄρᾳ τὸν θεὸν τρεῖς ἄνδρας
 φαινόμενον καὶ ἐπάνω αὐτοῦ ἰστάμενον. Τίνος γὰρ οὐκ
 185 ἔστιν ἐπάνω θεὸς ὁ ἐν τρισὶ προσώποις ὑφ' ἡμῶν δο-
 ξαζόμενος; Εἶτα οὕτως προστρέχει, καὶ τῆς σκηνῆς ἔξω
 γενόμενος, ἐπὶ πρόσωπον πίπτει, γῆν ἑαυτὸν καὶ σποδὸν
 ἠγούμενος – καὶ μάλα δικαίως· τίς γὰρ πρὸς ἐκεῖνο
 τὸ κάλλος τῆς τριλαμποῦς ἐξουσίας ἀτενίσαι πειρώμενος,
 οὐ γῆν ἑαυτὸν ὄντως καὶ σποδὸν ἠγήσοιτο; –, καὶ
 190 φησί· Κύριε, εἰ ἄρα εὖρον χάριν ἐναντίον σου, μὴ
 παρέλθῃς τὸν παῖδα σου καὶ τὰ ἐξῆς. Ἐπί φῆς ὡ
 Ἀβραάμ; ἐρεῖ τίς πρὸς αὐτόν. Τρεῖς ἄνδρας ὄρᾳ, καὶ
 τοῖς τρισὶ προσδραμῶν προσεκύνησας. Καὶ πῶς νῦν
 Κύριε λέγεις εἰ ἄρα χάριν εὖρον ἐναντίον σου, μὴ
 195 παρέλθῃς τὸν παῖδα σου; Τίνι τῶν τριῶν προσάγεις
 τὴν αἴτησιν; Ἄρα τῷ ἐνὶ τῶν ἀνδρῶν ὡς ἰσχυροτέρῳ
 τὴν τιμὴν προσαγήσῃς, τῶν δὲ δύο ὑφειμένων ἠμέλησας;
 Ἄλλ' ὅμως πάλιν μετὰ μικρὸν Ληϊφθήτω δὴ ὕδωρ ἐρεῖς 170'
 καὶ νιψάτωσαν τοὺς πόδας ὑμῶν, καὶ καταψύξατε ὑπὸ
 200 τὸ δένδρον, καὶ λήψομαι ἄρτον καὶ φάγεσθε· καὶ με-
 τατοῦτο ἀπελεύσεσθε εἰς τὴν ὁδὸν ὑμῶν, οὐ εἶνεκεν
 ἐξεκλίνατε πρὸς τὸν παῖδα ὑμῶν. Πῶς οὖν ἐνὶ νῦν
 διαλέγῃ, Κύριε λέγων εἰ ἄρα εὖρον χάριν ἐναντίον σου,
 μετ' ὀλίγον αὐτῷ ὡς πλείοσι διαλεχθησόμενος; – Ἐἰς
 205 ἔστι θεὸς οἱ τρεῖς' φησὶν ὁ Ἀβραάμ, ὅτις διαλέγομαι·
 εἰς ἔστι κατ' οὐσίαν θεὸς ὁ ἐν τρισὶ προσώποις νοού-
 μενος. Διατοῦτο τοίνυν καὶ ὡς ἐνὶ θεῷ διαλέγομαι, τὸ
 μοναδικὸν σημαίνων τῆς φύσεως καὶ τὸ κατὰ τὴν θεότητα

176/177 *ibid.* 178/179 *ibid.* 182/183 *ibid.* 18, 2 186 *ibid.* 18, 27
 189 *ibid.* 190/191 *ibid.* 18, 3 194/195 *ibid.* 198/202 *ibid.* 18, 4-
 5 203 *ibid.* 18, 3

181 ζῶν] *scitrisi* (*cf. Georg.*), ζῶη (*sic acc.*) B 188 οὐσίας (*sic*) B *a. corr.*
 192 Ἀβραάμ B 199 καταψύξατε] *scitrisi* (*cf. infra, 218 et 221*), καταψύξετε
 B

ἴσον καὶ ἀπαράλλακτον, καὶ ὡς τρισὶ πάλιν τῷ ἐνὶ
 210 προσέρχομαι, τὸ διάφορον διδαχθεὶς τῶν τριῶν ὑπο-
 στάσεων. Ἐνθεν αἰτῶ καὶ τοὺς πόδας αὐτῶν νιφθῆναι,
 οὐχ' ὡσπερ ἂν τις τῶν χαμερπῶν ὑπολάβοι, ὡς κεκμη-
 κότων αὐτῶν ἐξ ὁδοιπορίας – τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἄγγελοι
 215 ἀγγέλων τὰ τάγματα –, ἀλλ' ἵνα κἂν τοῖς ἐσχάτοις καὶ
 τελευταίοις λόγοις τῆς ἐν τριάδι θεότητος, οἵτινες διὰ
 τῶν ποδῶν εἰκονίζονται, διακονῆσαι δυνησομαι. Διατοῦτο
 γὰρ καὶ ὑπὸ τὸ δένδρον καταψύξατε εἶπον, οὐχ' ἵνα
 πρὸς τὸν τοῦ ἡλίου φλογμὸν αὐτοὶ παραμύθιον ἔξουσι
 220 – εἶπον γὰρ ἂν, εἰ τοῦτο ἦν τὸ ζητούμενον, ὅτι
 «καταψύχθητε» καὶ οὐχὶ καταψύξατε ὑπὸ τὸ δένδρον –,
 ἀλλ' αἰτῶ ἵνα τὴν ἐμὴν καρδίαν κατασκιάσωσι, καὶ τὸ
 φλογῶδες ταύτης καταψύξωσι, καιομένης εἰς ζήτησιν τῆς
 ἐν τριάδι θεότητος. Παρὸ καὶ πατρῶαν γῆν παραλέλοιπα,
 225 καὶ τὴν πολυθεὸν πλάνην μεμίσηκα, ἵνα τὸν νῦν μοι
 φανέντα θεὸν γνωρίσω, ὅσον ἐνδέχεται καὶ ὅσον φαί-
 νεσθαι βούλεται. Ταύτην γὰρ τὴν ἐπαγγελίαν ἐκ τοῦ
 πατρικοῦ οἴκου λαβεῖν κατηξίωμαι, εἰπόντος μοι τοῦ
 θεοῦ· Ἐξελθε ἐκ τῆς γῆς σου, καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἦν
 230 ἂν σοι δείξω. Ταύτην μοι τὴν θείαν διδασκαλίαν ἐμήνυεν,
 ἧς οὐ φθονήσω μεταδοῦναι καὶ τῇ συνοίκῳ μου Σάρρα.
 Δραμοῦμαι δὲ πρὸς αὐτὴν οὐσαν ἐν τῇ σκηνῇ – γυνὴ
 γὰρ οὐσα καὶ ἄγονος καὶ μήπω λόγων τοιούτων δε-
 ξαμένη τὰ σπέρματα, ἐν τῇ σκηνῇ τέως ὑπὸ τὴν σκιάν
 235 τῆς ἀληθείας ἀυλίζεται – καὶ ἐρῶ πρὸς αὐτήν· «Σπεύσον
 ὦ γύναι, καὶ φύρασον τρία μέτρα καὶ σὺ σεμιδάλεως,
 καὶ ποιήσον ἐγκρυφίας. Κἀγὼ γὰρ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς
 διανοίας μου νῦν πρῶτος ἀναπετάσας, τὸν θεὸν ἠξιώθην
 240 αὐτὸν ὄντα ὑποστάσεις τεθέαμαι. Καὶ σὺ τοιγαροῦν τρία
 φύρασον μέτρα καὶ κατάκρυψον ἐν σεαυτῇ· δυσπαράδεκτοι
 γὰρ τέως οἱ λόγοι τῆς ἐν τριάδι θεότητος, ἔσται δὲ
 καιρὸς ὅτε τῷ κόσμῳ παντὶ κηρυχθήσονται· χρή δὲ τὰ
 νῦν ἐγκρυφίας τούτους γενομένους καλῶς κατακρύπτε-

218 *ibid.* 18, 4 221 *ibid.* 229/230 Act. 7, 3; Gen. 12, 1 232 *cf.*
 Gen. 18, 6 et 10 234 *ibid.* 235/237 *ibid.* 18, 6 240/241 *ibid.*

221 καταψυχθητε B 231 σάρρα B 237 ἐγκρυφίας B

245 σθαι, ἕως ἄν ὁ ἀόρατος ὁ ζῶν ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ
καταβάς διαθρύψῃ τοῖς πεινώσι τοῦτον τὸν ἄρτον, αὐτὸς
ἄρτος γινόμενος, στήριζων | καρδίαν ἀνθρώπου. Τούτους 171^ε
δὲ τοὺς λόγους ἐὰν ἐγκρυφίας ποιήσης, ἐκ σεμιδάλεως
ποιήσον, ἵνα ἔχωσι τὸ στερρὸν καὶ καθαρὸν καὶ ἄδολον,
250 καὶ μηδὲν ἐπιφέρωνται πιτυρώδες περίπτωμα· εἰ γὰρ
φυράσεις ἐν σπουδῇ, καὶ μὴ στραφῆς εἰς τὰ ὀπίσω καὶ
γένῃ στήλη ἀλός, ὅπερ μετ' ὀλίγον ἢ γυνὴ τοῦ συγγενοῦς
ἡμῶν πεισεται, τέξῃ ὄντως υἱόν, ἢ ἔ[ντ]ως σήμερον
στεῖρα καὶ ἄγονος, χαρὰς ὄντα ἐπώνυμον – τοῦτο γὰρ
255 Ἰσαὰκ ἐρμηνεύεται –, τοῦ ἐνός τῆς τριάδος τοῦ μέλλοντος
σαρκουῦσθαι θεοῦ λόγου προτυποῦντα τὴν ἐκούσιον πρὸς
θυσίαν φανέρωσιν.» Ταῦτα μὲν οὖν ὁ θεοφιλῆς Ἀβραὰμ
καὶ εἶδε καὶ προεσήμανεν.

Αὐτὸς δὲ θεὸς τῷ Μωσῆι πρὸς τῇ βάτῳ διαλεγόμενος,
260 τίνος χάριν ἑαυτὸν θεὸν Ἀβραὰμ καὶ (θεὸν) Ἰσαὰκ καὶ
θεὸν Ἰακώβ ἀπεκάλεσεν; Τίς ἦν χρεία τοῦ τρισσοῦ ἐπὶ
τῆς θεός φωνῆς ἀριθμοῦ; Εἰ γὰρ εἶπεν· "Εγὼ ὁ θεὸς
Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ", τί τὸ σημαινόμενον
παρεβλάπτετο; Καὶ μή που δόξης ἡμᾶς τρεῖς ἐντεῦθεν
265 καταγγέλλειν θεοῦς – πόρρω γὰρ τῆς ἡμετέρας αὐλῆς
τὸ πολύθεον –, ἀλλὰ δέξαι ὅτι τοὺς περὶ τριάδος λόγους
ὁ θεὸς πόρρωθεν τοῖς ἀξίοις ἀμυδρῶς ὑπεδείκνυεν, ὡς
ἀκούειν ἢ βλέπειν ἠδύναντο, εἰ καὶ ἰσχνόφωνον καὶ
βραδύγλωσσον ἑαυτὸν ὁ Μωσῆς δικαίως ὠνόμαζε, τὸ
270 μέγεθος καταπλαγείς τῆς ἐν τριάδι θεότητος. Ἐνθεν καὶ
αὐτὸς ἐν Δευτερονομίῳ φησὶν· "Ἀκουε Ἰσραὴλ, κύριος
ὁ θεὸς σου, κύριος εἷς ἐστίν, ὑποδηλῶν τοῖς ἐπατεῖν
τῶν ἀληθῶν δυναμένοις καὶ ὄντως Ἰσραηλίταις, νοῦν
ἔχουσιν ὑψοῦν θεὸν ἢ ὄραν δυνάμενον, τί ὁ τρισσῶς
275 ἐκφωνούμενος κύριος καὶ θεὸς καὶ κύριος εἷς ἐστίν, εἷς
μὲν τῷ λόγῳ τῆς συμφυΐας καὶ τῆς θεότητος, τρεῖς δὲ
τῷ λόγῳ τῶν ὑποστάσεων.

245 ὁ ἀόρατος: Hebr. 11, 27 245/246 Ioh. 6, 51; cf. ibid. 6, 58
247 Ps. 103, 15 251/252 Gen. 19, 26 253/254 cf. ibid. 18, 10-14
254/255 cf. LAGARDE, 177, 77-78; 193, 5 255/257 cf. Gen. 22, 2-12;
infra, VIII, 329-331 260/261 Ex. 3, 6 268/269 ibid. 4, 10 271/272
Deut. 6, 4 273/274 cf. LAGARDE, 170, 90; 181, 82; 203, 92 275
Deut. 6, 4 276 Greg. Naz., Ep. 101, 31 (p. 48)

253 ἕως] *correcti* (cf. Georg.), ἐντως (*sic*) B σήμερον] *om. in textu, sed in
mg. supplent* B 260 θεὸν²] *supplenti* 274 δυνάμενον] *scripsi* (cf. Georg.),
δυναμένοις B

Ταῦτα καὶ Ἡσαΐας, ὁ τῷ σεραφίμ καθαρθεὶς καὶ
 τῷ ἄνθρακι, ὅτε τοῦ λεπροῦ βασιλέως εἶδε τὸν θάνατον,
 280 καὶ τῆς ἀκαθάρτου βασιλείας ἐλεύθερος γέγονεν, ἰδεῖν
 ἠξιώθη τὰ θεῖα μυστήρια. Τί γὰρ αὐτὸς Ἡσαΐας φησὶν;
 Ἐγένετο τοῦ ἐνιαυτοῦ, οὐ ἀπέθανεν Ὁζίας ὁ βασιλεὺς·
 εἶδον τὸν κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ
 ἐπηρμένου· καὶ σεραφίμ εἰσῆκτισαν κύκλῳ αὐτοῦ, ἐξ
 285 πτέρυγες τῷ ἐνί, καὶ ἐξ πτέρυγες τῷ ἐνί, καὶ ταῖς
 μὲν δυσὶ κατεκάλυπτον τὰ πρόσωπα, καὶ ταῖς δυσὶ τοὺς
 πόδας, καὶ ταῖς δυσὶν ἐπέταντο. Καὶ ἐκέκραγον ἕτερος
 πρὸς τὸν ἕτερον, καὶ ἔλεγον· “Ἄγιος ἄγιος ἄγιος κύριος
 Σαβαώθ, πλήρης πᾶσα ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ”, ὅτε καὶ
 290 τὸ ὑπέρθυρον ἀπὸ τῆς κραυγῆς ἐπήρθη καὶ ὁ οἶκος
 ἐπλήσθη καπνοῦ. Τίνος δὲ χάριν τὸ ὑπέρθυρον ἦρθη,
 ἢ ἵνα ἡ θύρα (τῆς) γνώσεως τῷ θεσπεσίῳ προφήτῃ
 εὐχερῶς ἀνοιχθῆσεται; Ὑπερθύρου γὰρ οὐκ ὄντος, οὐδὲ
 κλεῖδα τῇ θύρᾳ ἐπιτεθῆναι ἐνδέχεται. Ἠνοιχθη τοίνυν
 295 αὐτῷ ἡ θύρα τῆς γνώσεως, καὶ εἶδε τὰ θεῖα καθὼς
 ἐκεῖνος ἰδεῖν ἠδύνατο. Παρὸ καὶ τὸν οἶκον ὄρα πλησθέντα
 καπνοῦ· ἔτι γὰρ ἦν σκότος ἀποκρυφῆ τοῦ | θεοῦ, τοῦ 171^v
 ταῦτα διὰ σκιῶν ἀκμὴν διαχρηματίζοντος. Πλήν σκόπει
 τὸ συναγόμενον· ἠνίκα τοῦ λεπροῦ βασιλέως εἶδε τὴν
 300 νέκρωσιν, καὶ οὐκέτι τοῖς ἀκαθάρτοις ἐδούλευσεν ἄρχουσι,
 τότε τὸν κύριον βλέπει ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου
 καθήμενον, τότε τὰ σεραφίμ ὄρα τὸν βασιλικὸν ἐκεῖνον
 θρόνον περικυκλοῦντα καὶ ἄδοντα. Καὶ τίς ἡ ὡδὴ ὡς
 μεγάλη καὶ θεῖα καὶ μόνη τῇ παναγίᾳ τριάδι ἀρμόζουσα;
 305 Ἄγιος ἄγιος ἄγιος κύριος Σαβαώθ, τὸ τρισάγιον ὄντως
 πρᾶγμα καὶ ὄνομα, τὸ τριπόθητον καὶ τριλαμπές ἀγαλ-
 λίαμα, ἡ ὄντως ζωὴ καὶ ὄντως ἀλήθεια, ἧς καὶ οἱ ἅγιοι
 σεραφίμ ἐδείχθησαν κήρυκες, Ἄγιος ἄγιος ἄγιος λέ-
 γοντες. Εἰ γὰρ εἶπατε ὦ θειότατοι σεραφίμ, Ἄγιος
 310 κύριος Σαβαώθ, ἢ Πανάγιος κύριος Σαβαώθ, ἢ Ὑπε-
 ράγιος κύριος Σαβαώθ, ὅτι ἐντεῦθεν ἐγένετο; Τί τὸ
 τρισάγιον ὑμῖν τοῦτο μελώδημα βούλεται; – Ὅτι τριάδι

278/279 cf. Is. 6, 6-7 279 cf. II Par. 26, 21 282/291 Is. 6, 1-4
 292/293 Act. 14, 27 294/295 ibid. 297 Ps. 17, 12; II Reg. 22, 12;
 Iob 22, 14 305 Is. 6, 3 308 ibid.

283 εἶδον] *correxi sec. LXX et Georg.*, εἶδεν B 292 τῆς] *supplevi* (cf. *infra*,
 295 et 329; X, 6-7) 298 διαχρηματίζοντος] *an legendum* χρηματίζοντος (*vide*
Praef., p. CXXC)? 311 ὅτι] *intellige* τί 312 ὑμῖν] *scripsi* (cf. *Georg.*), ἡμῖν B

προσκυνεῖν καὶ λατρεύειν ἐτάχθημεν, Ἅγιος ἅγιος ἅγιος
 λέγομεν, τῷ λόγῳ τῶν τριῶν ὑποστάσεων, ἀδιάρητον
 315 δὲ τὴν τιμὴν καὶ τὴν ἄληκτον λατρείαν ὡς ἐνὶ θεῷ
 τοῖς τρισὶ προσώποις προσάγομεν· ἔνθεν καὶ τῷ τρισαγίῳ
 τὸ κύριος Σαβαώθ δικαίως ἐπάγομεν, εἰς ἓνα θεὸν τὸν
 λόγον συμπύσσοντες, τοῦ νοῦ χωρίζοντος τὰ ἀχώριστα,
 καὶ μὴ ἐώντος σκεδασθῆναι ἀριθμῷ λυομένῳ τὰ μὴ
 320 λυόμενα· Ταῦτα μὲν οὖν οἱ πανάγιοι σεραφίμ, οἱ τῷ
 πυρὶ τῷ θείῳ διαπαντὸς θερμαινόμενοι, ὄθεν καὶ τὴν
 ἐπωνυμίαν ἐκτήσαντο, δι' ὧν ἐδίδαξαν ἐφανέρωσαν.

Ὁ δὲ προφήτης τούτων ἀκούσας τῶν λόγων, Ἦ τάλας
 φησὶν ἐγώ, ὅτι κατανένυγμαί, μονονουχὶ καὶ αὐτὸς κα-
 325 θάπερ ὁ Ἄβρααμ γῆν ἑαυτὸν ἀποκαλῶν καὶ σποδόν,
 ἰσχνόφωνόν τε καὶ βραδύγλωσσον ὡσπερ ἐπὶ τῆς βάτου
 ὁ νομοθέτης τὸ πρότερον. Τοσοῦτον τὸ περὶ τριάδος
 μυστήριον, ἕως ὃ εἰς τῆς τριάδος ὁ θεὸς λόγος ἄνθρωπος
 γέγονε, καὶ τὴν θύραν τῆς γνώσεως ἤνοιξε, θύρα τοῖς
 330 εἰσελθεῖν ζητοῦσι γενόμενος, ἀπόκρυφον ἦν, καὶ τοῖς
 μεγάλοις ἀνδράσιν ἀμυδρῶς πῶς προεσημαίετο. Προε-
 δείχθη γὰρ τῷ Ἄβρααμ πρὸς τῆ δρυὶ τῆ Μαμβρί· ὁ
 δὲ παρεγγυᾷ τῆ Σάρρα ἐγκρυφίας τοὺς λόγους τούτους
 ποιῆσαι. Ἐδηλώθη τῷ Μωσεῖ ἐν τῇ βάτῳ· ὁ δὲ καλεῖ
 335 ἑαυτὸν ἰσχνόφωνον καὶ βραδύγλωσσον. Εἶτα τὸν Ἡσαΐαν
 οἱ σεραφίμ τοῦτο διδάσκουσιν· ὁ δὲ τάλας εἶναι φησὶ
 καὶ ἀκάθαρτος, καὶ τοῖς τοιοῦτοις λόγοις διακονῆσαι
 ἀδύνατος, πλὴν τῷ θεῷ καθαίρεται ἄνθρακι, καὶ πρὸς
 τὸν λαὸν τοῦ Ἰσραὴλ εἰπεῖν ἐκδιδάσκειται· Ἀκοῆ ἀκούσητε
 340 καὶ οὐ μὴ συνῆτε· βλέποντες βλέψητε καὶ οὐ μὴ ἴδητε·
 ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοὺς
 ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκά(μ)μυσαν, καὶ τοῖς ὠσὶ βαρέως
 ἤκουσαν· τοὺς γὰρ περὶ τριάδος θεῖους οὐ προσεδέξατο
 | λόγους.”

172^r

313 *ibid.* 317 *ibid.* 318 *Greg. Naz., Or. XXIII, 11 (PG 35, 1164A9-10; SChr 270, p. 302)* 319/320 *ibid.*, 10 (*PG 35,1161C4-5; SChr 270, p. 302*) 320/321 *cf. LAGARDE, 173, 71; 198, 51* 323/324 *Is. 6, 5* 325 *Gen. 18, 27* 326 *Ex. 4, 10* 329 *Act. 14, 27* 329/330 *cf. Ioh. 10, 9* 331/334 *cf. supra, ll. 152-258* 334/335 *cf. supra, ll. 259-277* 335 *Ex. 4, 10* 335/338 *cf. supra, ll. 278-324* 336 *Is. 6, 5* 339/343 *ibid. 6, 9-10*

313 *λατρεύειν]* -ρ- *e corr. B* 321 *διὰ παντὸς B* 331 *πῶς]* *sic B* 332 *Μαμβρί]* *μαμβρί B ut vid.* 333 *σάρραι B* 342 *ἐκάμυσαν B*

Ταῦτα ἀκούσας ἐκεῖνος, φησὶ πρὸς με· “Τὸ ζητούμενον ἦν εἰ υἰὸν ἔχει ὁ θεός· τὰ δὲ λεγόμενα νῦν παρὰ σοῦ τριάδος εἰσὶ παραστατικά.” Ἐγὼ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπον· “Οἶδα ὡς τοῦτο ἦν ἐν ἀρχῇ τὸ κινούμενον, πλὴν οὐκ ἔξω τῆς ἀκολουθίας ὁ λόγος νῦν ἐξελήλυθεν· ὧν γὰρ τὴν φύσιν οἶδε κοινήν, κοινούς καὶ τοὺς λόγους τῆς οὐσίας παρέλαβε. Καὶ τούτου δειχθέντος ὡς ἐν τριάδι θεὸς εἷς καταγγέλλεται, τὸ νικᾶν ὑπάρξει τῷ λόγῳ· τὸν ἕνα τῆς τριάδος ἐν τοῖς ἐξῆς δείκνυσι σαρκούμενον, ὃν καὶ υἰὸν καλοῦσιν οἱ θεῖοι λόγοι, καὶ λόγον καὶ ἄγγελον καὶ σοφίαν καὶ δύναμιν, ἀπαύγασμά τε καὶ χαρακτήρα καὶ ἔσοπτρον, καὶ ἄλλα πρὸς τούτοις πλείστα ὀνόματα τῆς ἀπροσίτου χάριτος παριστῶντα τὸ μέγεθος. Πλὴν ἐπειδὴ παχὺς τις εἶ τὴν διάνοιαν, καὶ δέόν ἐστι λεπτύναι σοὶ τὰ λεγόμενα διὰ τὸ σὲ μηρυκισμὸν μὴ ἀνάγειν, μὴ δὲ λεπτύνειν τοῖς ὁδοῦσι τῆς ψυχῆς τὰ θεῖα διδάγματα – τοῦτο γὰρ οἱ εἰς θυσίαν ὀλόκαυτον ἐπιτήδειοι πράττουσιν, οἵτινες εἰσὶ τῆς ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ τρόφιμοι –, ἔνθεν σοὶ πάλιν διαλεχθήσομαι ζητοῦντι γινῶναι εἰ υἰὸν ὁ θεὸς ἔχει πιστεύεται.

Ὁ θεὸς ὁ ἐν προφήταις διαλεγόμενος, πρὸς τίνα ὡς οἶε εἶρηκεν· *Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε* καὶ τὰ ἐξῆς; Εἰ μὲν γὰρ πρὸς τὸν προφήτην τοῦτο εἶρησθαι πεπίστευκας τὸν ψαλμὸν τὸν δεῦτερον γράψαντα, δεῖξαι πάντως ἀναγκασθήσῃ ὅτι ἔλαβεν ἔθνη εἰς κληρονομίαν παρὰ θεοῦ καὶ εἰς κατάσχεσιν τὰ πέρατα τῆς γῆς· εἰ δὲ τοῦτο ἀδύνατον ἐπ’ ἀνθρώπου ψιλοῦ δειχθῆναι ποτέ, ῥαδίως ὁ λόγος πρὸς τὸν σωτήρα τὸν ἡμέτερον ἀναχθήσεται, ὃς κατακυριεύσει ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης, καὶ ἀπὸ ποταμῶν ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης.

9/12 cf. *infra*, ll. 253-255 10 υἰὸν: Ps. 2, 7; cf. e.g. Matth. 2, 15
 λόγον: Ps. 32, 6 et 106, 20; Ioh. 1,1 ἄγγελον: Is. 9, 6 11 σοφίαν
 καὶ δύναμιν: I Cor. 1, 24; cf. Prov. 8, 1sqq. ἀπαύγασμά τε καὶ
 χαρακτήρα: Hebr. 1, 3; cf. Sap. 7, 26 12 ἔσοπτρον: Sap. 7, 26 15
 cf. Lev. 11, 7 17 cf. *ibid.* 6, 23 22/23 Ps. 2, 7 25/27 *ibid.* 2, 8
 29/30 *ibid.* 71, 8

1 Ταῦτα] *in mg.* ἰγ B (ἰβ *deest*)

Αὐτῷ γὰρ μόνῳ θεὸς τὸ Σήμερόν σε γεγέννηκα εἶρηκεν· ὃν γὰρ πρὸ αἰῶνων γεγέννηκε, καὶ κατὰ χρόνον πάλιν γεννηθῆναι εὐδόκησε, τοῦτον καὶ υἷόν καὶ ἄγγελον παλάκις εὐροις λεγόμενον.

35 Δέξαι δὲ καὶ ἄλλην ἐρώτησιν· ὁ θεὸς ὁ μόνος κατὰ σὲ καὶ κατ' οὐσίαν καὶ καθ' ὑπόστασιν – τέως γὰρ νῦν πρὸς τὸ δοκοῦν σοι ποιοῦμαι τὴν βάσανον τοῦ λόγου, καὶ ὡς θέλεις ἀποκριθῆναι προσάγω σοὶ τὴν ἐρώτησιν –, ἄγγελος δύναται ποτὲ λέγεσθαι ἑαυτοῦ καὶ αὐτὸς

40 ἑαυτὸν πέμπειν καὶ πέμπεσθαι;”

“Πῶς ἐνδέχεται;” φησὶν ἐκεῖνος. – “Πῶς οὖν ἐκλήψεται τίς” εἶπον ἐγώ, “τῆς ἀληθείας ἀντιποιοῦμενος τὴν ἐπὶ τῆς θυσίας Ἀβραάμ, καθ' ἣν τὸν Ἰσαὰκ προσαγαγεῖν ἠπειγέτο, φανερωθεῖσαν διδασκαλίαν; Τέως δὲ νῦν, τί 45 ἦν τὸ τότε τυπούμενον, ἐν μετεώρῳ μοι φύλαζον· ἔξει γὰρ τοῦτο, σὺν θεῷ δὲ εἰρήσθω, τὸν ἴδιον κατὰ τὸν τόπον εἰρμόν, ἠνίκα τοῦ σωτηρίου πάθους | ὁ λόγος 172^v ἀπαιτεῖ τὴν διήγησιν· πρὸς δὲ τὸ νῦν ζητούμενον ἔλθωμεν. Ἔχει γὰρ τὸ γράμμα τὸ ἱερόν· Ἐκάλεσε τὸν 50 Ἀβραάμ ἄγγελος κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ εἶπεν αὐτῷ· “Ἀβραάμ, Ἀβραάμ.” Ὁ δὲ φησὶν· “Ἴδου ἐγώ.” Καὶ εἶπεν· “Μὴ ἐπιβάλῃς τὴν χεῖρα σου ἐπὶ τὸ παιδάριον, μὴ δὲ ποιήσῃς αὐτῷ μηθέν· νῦν γὰρ ἔγνω(ν) ὅτι φοβῆ σὺ τὸν θεόν, καὶ οὐκ ἐφείσω τοῦ υἱοῦ σου τοῦ 55 ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ.” Σκόπησον ἄνθρωπε σὺν φόβῳ θεοῦ τὸ λεγόμενον· ὁ καλῶν τὸν Ἀβραάμ ἄγγελος λέγεται· τὸ λεγόμενον νῦν θεὸν τὸν ἄγγελον δείκνυσι. Νῦν γὰρ ἔγνω λέγει ὁ ἄγγελος ὅτι φοβῆ σὺ τὸν θεόν, καὶ οὐκ ἐφείσω τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ, ὡς εἶναι 60 τὸ συναγόμενον ὅτι Ἐγὼ ἔγνω ὅτι φοβῆ σὺ ἐμὲ τὸν θεόν καὶ οὐκ ἐφείσω τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀγαπητοῦ. Μὴ ἄγγελος ἑαυτοῦ ὁ θεὸς δύναται λέγεσθαι; Ἀλλ' ἄγγελος κυρίου ὁ χρηματίζων λέγεται. Μὴ ἄγγελος κυρίου θεὸν ἑαυτὸν ἐτόλμησεν εἰπεῖν πῶποτε; Ἀλλὰ νῦν χρηματίζων 65 τῷ πατριάρχη, θεὸν καλεῖ ἑαυτὸν. Ὅντως ὄντως θεός

31 *ibid.* 2, 7 33 *υἷόν*: *ibid.*; cf. e.g. *Matth.* 2, 15 ἄγγελον: *Is.* 9, 6 42/44 cf. *Gen.* 22, 2-12 44/45 cf. *infra*, VIII, 329-331 (et *supra*, II, 255-257) 49/55 *Gen.* 22, 11-12 56 *ibid.* 22, 11 57/59 *ibid.* 22, 12 62/63 *ibid.* 22, 11

41 Πῶς] *in mg.* ἰδ̄ B 53 ἔγνω] *σπίσι*, ἔγνω B

ἔστι κατ' οὐσίαν, εἰ καὶ ἄγγελος λέγεσθαι κατ' οἰκονομίαν εὐδόκησε. Παρὸ καὶ Ἰσαΐας ὁ τῷ σεραφίμ καθαρθεὶς καὶ τῷ ἄνθρακι, ἄγγελον τῆς μεγάλης βουλῆς καλεῖν ἐκδιδάσκειται τὸν διὰ σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων σαρκού-

70 μενον κύριον.

Τοῦτο προμαθοῦσα καὶ Ἄγαρ ἢ Αἴγυπτία, ἢ τὸν σὸν Ἰσμαήλ εἰς δουλείαν γεννήσασα, καὶ τὴν σὴν συναγωγὴν προτυπώσασα, τὸν ὀφθέντα αὐτῇ καὶ χρηματίζοντα ἄγγελον, θεὸν καλεῖν ἐκδιδάσκειται. Φησὶ γὰρ τὸ γράμμα
75 τὸ ἱερόν· *Εὗρεν ἄγγελος κυρίου τοῦ θεοῦ τὴν Ἄγαρ ἐπὶ πηγῆς, καὶ εἶπεν αὐτῇ· “Ἄγαρ παιδίσκη Σάρρας, πόθεν ἔρχη καὶ ποῦ πορεύη;”,* ὡσεὶ ἔλεγεν· Ἐσυναγωγὴ δούλη τῆς ἐκκλησίας, πόθεν ἔρχη καὶ ποῦ πορεύη; Ἡ δὲ φησὶν· Ἐκπροσώπου Σάρρας τῆς κυρίας μου ἐγὼ
80 ἀποδιδράσκω. Ὁ δὲ φησὶν· Ἐδυνάτοις ἐπιχειρεῖν ἐτόλμησας γύναιον· ὑποταγῆναι σε δεῖ τῇ κυρίᾳ σου καὶ δουλεῦσαι αὐτῇ, καὶ τὸν τῆς δουλείας μὴ ἀποφεύγειν ζυγόν. Σὺ μὲν γὰρ τέξῃ υἱὸν καὶ Ἰσμαήλ καλέσεις αὐτόν· ἀκοὴν δὲ τοῦτο σημαίνει θεοῦ· ἀκοὴ μὲν γὰρ
85 ἀκούσῃτε, ἀλλ' οὐ μὴ πιστεύσητε· τοιοῦτος γὰρ ἔσται λαὸς ὁ ἐκ περιτομῆς. Ἡ δὲ κυρία σου τέξεται ἢ ἐξ ἔθνῶν ἐκκλησία Ἰσαὰκ τὸν γνήσιον, χαρὰν ἀνεκκλάλητον ὄντα τὰ καὶ ὀνομαζόμενον. Σὺ μὲν γὰρ Ἄγαρ παροϊκήσεις οὔσα, παροϊκήσεις τῇ ἀκοῇ τοῦ θεοῦ καὶ οὐ κατοικήσεις·
90 οὐ γὰρ πιστεύσεις τοῖς λόγοις τοῦ πνεύματος· Σάρρα δὲ ἢ κυρία σου ἄρχουσα ἐστὶ καὶ λόγῳ καὶ πράγματι, ὄθεν καὶ ὀνομάζεται, καὶ οἶκος θεοῦ ζῶντος γενήσεται. Παρὸ καὶ Ἄγαρ ἢ σὴ τὰ καθ' ἑαυτὴν διδαχθεῖσα, καὶ ὅτι θείας ὄλως ἤξιώθη κἂν ἀπὸ μέρους γνώσεως φαι-
95 δρυνηθεῖσα – τὴν συναγωγὴν γὰρ ὡς εἶπον | εἰκόνιζεν –, 173^r ἐκάλεσε τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ λαλοῦντος αὐτῇ· “Σὺ εἶ ὁ θεὸς ὁ ἐπιδὼν με.” Σκόπησον ἄνθρωπε, ὅτι ὁ ἄγγελος ὁ λαλῶν, κύριος καὶ θεὸς ὀνομάζεται παρὰ τῆς τυπούσης τὴν συναγωγὴν γυναικός, ἡγουσιν Μωϋσέως τοῦ
100 γράφοντος τὰ λεγόμενα.

67/68 cf. Is. 6, 6-7 68 ibid. 9, 6 75/77 Gen. 16, 7-8 79/80 ibid. 16, 8 80/83 cf. ibid. 16, 9 83 ibid. 16, 11 84 cf. LAGARDE, 170, 88; 193, 6 84/85 Is. 6, 9 87/88 cf. LAGARDE, 177, 77-78; 193, 5 88/89 cf. LAGARDE, 186, 9 90/91 cf. LAGARDE, 173, 59 92 cf. II Cor. 6, 16; Hebr. 3, 6 96/97 Gen. 16, 13

80/81 ἐτόλμησας ἐπιχειρεῖν B a. corr. 99 ἢ γ' οὖν B

Μή τη ἄρα τολήσας ἐρεῖς ὅτι καὶ τῷ Ἀβραάμ ὁ
 χρηματίζων ἄγγελος καὶ τῇ Ἄγαρ ὁ διαλεγόμενος, τῶν
 κτισμάτων εἰς ἦν τῶν εἰς διακονίαν ἀποστελλομένων,
 καὶ θεὸς ἀκούων καὶ κύριος, καταδέχεται, τιμάσθαι δοκῶν
 105 διὰ τοῦ ὀνόματος; Ἄλλ' ὄρα ὅτι τῷ Ἀβραάμ ὀφθεις
 αὐτὸς ἑαυτὸν θεὸν ἀπεκάλεσεν ἐν τῷ λέγειν· *Νῦν ξγνων*
ὅτι φοβῆσθαι ἐμὲ τὸν θεόν, καὶ οὐκ ἐφείσω τοῦ υἱοῦ
τοῦ ἀγαπητοῦ. Πρὸς δὲ τὰ τῆς σῆς Ἄγαρ ὡς ἐδοξέ
 σοι ἐγκώμια, ἃ τῷ ἀγγέλῳ ὡς οἶει εἰς εὐφημίαν προσή-
 110 γαγεν, ἀντιπαράθεσ εἰ βούλει τὰ ῥήματα τοῦ ἀγγέλου
 τοῦ ὀφθέντος τῷ Μανωέ, καὶ γνώση πῶς οὐκ ἔξ θεὸς
 τὸν λογισμὸν τῶν ἀνθρώπων περιπλανώμενον τῇ κτίσει
λατρεύειν παρὰ τὸν κτίσαντα. Κάκει γὰρ ὠφθη πρῶτον
 τῇ γυναικὶ ὁ τῆς μεγάλης βουλήσ ἄγγελος, καὶ τὴν
 115 γέννησιν τοῦ Σαμψῶν προεμήνυσε, καὶ τὴν κατάστασιν
 τοῦ τικτομένου ἐδήλωσεν· ἡ γυνὴ τὰ τῆς ὀράσεως
 τῷ ἀνδρὶ ποιεῖται κατὰ δὴλα· εὐχεται Μανωέ τῷ θεῷ·
Ἐλθέτω δὴ λέγων, ὦ κύριε, ὁ ἄνθρωπος τοῦ θεοῦ
ὁ ἐλθὼν πρὸς τὴν γυναῖκα, καὶ φωτισάτω ἡμᾶς, τί
 120 *ποιήσομεν τῷ παιδαρίῳ τῷ τικτομένῳ.* Ἔτι γὰρ τῇ πα-
 χύτητι δουλεύων τοῦ γράμματος, ἄνθρωπον τοῦ θεοῦ
 καὶ οὐκ ἄγγελον τοῦ θεοῦ ἢ θεὸν ἐλθεῖν πρὸς αὐτὸν
 εὐχεται. Πλὴν ὁ θεὸς ἐπακούει καὶ ἔρχεται πάλιν ὡς
 ἄγγελος, καὶ φωτίζει τὸν Μανωέ, προδηλῶν τὰ ἐσόμενα.
 125 Εἶτα ὁ Μανωέ πρὸς τὸν δοκοῦντα ἄνθρωπον καὶ οὐ
 θεὸν οὐδὲ ἄγγελον· *Παραβιασώμεθα δὴ σε καὶ ποιήσωμεν*
ἐνώπιόν σου ἔριφον αἰγῶν. Καὶ τοῦτο παρὰ καιρὸν
 προσήγε τὸ αἶτημα· οὐπω γὰρ ἦν σαρκωθείς ὁ κατὰ
 τὴν ἀριστερά(ν) χεῖρα τοὺς ἐρίφους εἰς θυσίαν δεχόμενος.
 130 Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν, ἐξέλκων αὐτὸν ἐκ τῆς κρατούσης
 καὶ κατασπώσης παχύτητος, *Ἐὰν παραβιάσῃ με φησίν,*
οὐ φάγομαι τὸν ἄρτον σου· ἄρτος γάρ εἰμι μετ' ὀλίγον
σαρκούμενος, καὶ ζωὴ τοῖς τρεφομένοις γινόμενος. *Καὶ*

103 Hebr. 1, 14 106/108 Gen. 22, 12 112/113 Rom. 1, 25 113/
 117 cf. Iudic. 13, 3-7 114 Is. 9, 6 118/120 Iudic. 13, 8 et 11 121
 ibid. 13, 8 123 ibid. 13, 9 123/124 cf. ibid. 13, 9-14 126/127 ibid.
 13, 15 128/129 cf. Matth. 25, 32-33 131/132 Iudic. 13, 16 132/133
 cf. Ioh. 6, 33, 41, 48, 51; 14, 6 etc. 133/134 Iudic. 13, 16

112 τῶν] -ω- e corr. B 120 ποιήσομεν] sic B 128 κατὰ] *κατὰ* (cf.
 Georg.), καὶ B 129 ἀριστερὰ B

ἐὰν ποιήσης ὀλοκαύτωμα, κυρίῳ ἀνοίσεις αὐτό· δηλὸς
 135 γὰρ εἶ, ὁ ἔριφον θέλων αἰγῶν μοι ποιῆσαι, καὶ ψιλὸν
 με οἰόμενος ἄνθρωπον, ὅτι καὶ ἄγγελος εἷς τῶν κτι-
 σμάτων εἶ ὑπῆρχον καὶ τοῦτο ἐγνώσθη σοι, ὀλοκαυτώμα-
 τα οὐκ ὤκνεῖς ποιῆσαι μοι. Ἄλλὰ μὴ οὕτως ὡς ἄνθρω-
 140 πε, μῆτε ἄρτου οἴου με δέεσθαι – ἄρτος γάρ εἰμι ζωτι-
 κός –, μῆτε ὀλοκαύτωμα ἄλλως ἢ ὡς κυρίῳ μοι πρόσσαγε·
 ἄτε γὰρ θεὸς ὀλοκαυτώματα δέχομαι, εἰ καὶ ἄγγελος
 διὰ τὴν οἰκονομίαν τῶν σωζομένων λογίζομαι. Τότε
 ἐγὼ Μανωὲ φησίν, ὅτι ἄγγελος κυρίου ἐστὶ, | καὶ 173^v
 λέγει πρὸς αὐτόν· Τί ὄνομά σοι, ἵνα ὅτ' ἂν ἔλθῃ τὸ
 145 ῥῆμα, δοξάσωμέν σε; Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· Ἰνατί
 ἐρωτᾷς τὸ ὄνομά μου; Καὶ αὐτό ἐστι θαυμαστόν. Ὑπέ-
 δειξε τηλαυγῶς λοιπὸν τῷ Μανωὲ ὅτι θεὸς ἐστὶν ὁ
 λαλῶν αὐτῷ καὶ οὔτε ἄνθρωπος, ὡς πλανώμενος ἠύχετο,
 οὐδὲ ἄγγελος κτιστός, ἀλλὰ θεὸς ἀληθῆς μέλλων ἄνθρω-
 150 πος γίνεσθαι. Ποίου γὰρ ἀγγέλου ἦν τὸ ὄνομα θαυμαστόν
 καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἀπόκρυφον; Ἐκεῖνο δὲ ἦν τὸ ὄνομα
 θαυμαστόν, ὅπερ σαρκωθείς ὁ λόγος ὑπέδειξεν, Ἐφα-
 νέρωσά σου λέγων ὡς πᾶτερ, τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις.
 Τότε Μανωὲ λέγει τῇ γυναικὶ αὐτοῦ· Ἀποθανούμεθα
 155 γύναι, ὅτι θεὸν ἐωράκαμεν. Ὁρᾷς πόσον φόβον ἐντίθησι
 θεὸς ὡς ἄγγελος ὀπτανόμενος, ὅτ' ἂν παραδειξῆται βούληται
 τὴν θεότητα.

Τοῦτον τὸν ἄγγελον ἐν Βαβυλῶνι ποτὲ θεασάμενος ὁ
 Βαβυλώνιος τύραννος, ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρὸς τοὺς
 160 περὶ Ἀνανίαν ρυόμενον καὶ τὴν φλόγα δροσίζοντα, καὶ
 τοῖς τρισὶ παραζευχθέντα ὡς τέταρτον, τοῖς περιστῶσι
 φησίν· Οὐχὶ τρεῖς ἄνδρας ἐβάλομεν ἐν τῇ καμίνῳ πε-
 πεδημένους; Ὡδε ἐγὼ ὄρῳ ἄνδρας τέσσαρας λελυμένους
 καὶ περιπατοῦντας, καὶ ἡ δρασις τοῦ τετάρτου ὁμοία
 165 οὐκ οὐρανοὶ ἐστερέωνται, καὶ ὁ μεγάλης βουλῆς τῆς
 πατρικῆς ἄγγελος, καὶ υἱὸς θεοῦ ὁμοούσιος. Καὶ πόρρω-

135 *ibid.* 13, 15 139/140 *cf.* Ioh. 6, 48 142/143 *Iudic.* 13, 21
 144/145 *ibid.* 13, 17 145/146 *ibid.* 13, 18 150 *ibid.* 151/152 *ibid.*
 152/153 Ioh. 17, 6 et 5 154/155 *Iudic.* 13, 22 158/161 *cf.* Dan. 3,
 49-50 162/165 *ibid.* 3, 91-92 165/166 *Ps.* 32, 6 166/167 *Is.* 9, 6
 167 *Dan.* 3, 92

134 αὐτό] *scripsi sec. LXX*, αὐτῷ B 163 ὡδε] *quoad spir.*, *vide Praef.*, p.
 CV-CVI

- θεν οὐ μόνον δικαίοις, ἀλλὰ καὶ ἀλλοφύλοις προεμνηύετο· οὐχ' Ἰουδαίων γὰρ μόνων ἀλλὰ καὶ ἐθνῶν ὁ θεός.
- 170 Ἴνα δὲ γινῶς τῶν προφητῶν τὴν εὐλάβειαν, καὶ ὅπως ἴσασι διαστέλλειν κτιστὸν ἄγγελον εἰς δουλείαν κτισθέντα, ἐκ τῆς ἀκτίστου καὶ μακαρίας θεότητος, τὰ κατὰ τὸν Δανιήλ ἐνθυμήθητι, ἥνικα εἶδε Γαβριήλ ὡς ἄνδρα πετόμενον καὶ λόγους τινὰς θείου διδάσκοντα, ὅτι ἄνδρα
- 175 εἶδεν ἕτερον, οὐ καὶ τὸ ὄνομα διὰ τὸ εἶναι θαυμαστὸν ἐσιώπησεν· εἶδεν δὲ αὐτὸν ἐνδεδυμ[μ]ένον βαδδὶν καὶ λόγους λαλήσαντα, ὧν τὴν δύναμιν οὐκ ἐνεγκῶν ὁ προφήτης, ἐπὶ πρόσωπον ἔπεσε· καὶ ἰσχύς παράπαν οὐκ ἦν αὐτῷ. Τότε τοίνυν τῷ ἀνδρὶ τῷ ἐνισχύοντι αὐτὸν
- 180 καὶ θαρρεῖν ἐγκελευομένῳ φησὶ Δανιήλ· Κύριε, ἐν τῇ ὀπτασίᾳ σου ἐστράφη τὰ ἐντός μου ἐν ἐμοί, καὶ οὐκ ἔσχον ἰσχύν· καὶ πῶς δυνήσεται ὁ παῖς σου κύριε, λαλήσαι μετὰ τοῦ κυρίου μου τούτου; Τοσαύτη τίς τοὺς προφήτας εἶχεν εὐλάβεια, καὶ ἤδεσαν διακρίνειν διὰ τῆς
- 185 χάριτος τῆς δοθείσης αὐτοῖς ἐκ τοῦ πνεύματος τῆν δουλικὴν τῶν ἀγγέλων κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα. Οὐδὲ ἄγγελος οὖν κτιστὸς εἰπεῖν ἐθάρρει τῷ Ἀβραάμ ὅτι θεὸς εἶη αὐτός, δι' ὃν τοῦ Ἰσαάκ οὐκ ἐφείσατο· οὐδὲ ἄγαρ ἢ Μανωὲ ὁ κριτῆς γενόμενος ὕστερον τολμήσαι
- 190 εἶχον εἰπεῖν, ἢ μὲν ὅτι Σὺ εἶ θεός ὁ ἐπιδὼν με, ὁ 174^ε δὲ τῇ γυναικί· Ἀποθανούμεθα γυναί, ὅτι θεὸν ἐωράκαμεν, ἀλλ' ἕκαστος ἐφωτίσθη καθὼς φέρειν ἠδύνατο, καὶ καθὼς ἢ τοῦ φωτίζοντος ἤθελε δύναμις.
- Ἐνθεν καὶ Γεδεὼν ἥνικα *βαβδίζων* τοὺς πατρικοὺς
- 195 *πυρ[ρ]οὺς*, εἶδε τὸν ἄγγελον χειροτονοῦντα αὐτὸν τοῦ κρῖναι τὸν Ἰσραήλ, καὶ εἰς τὸν κατὰ τῆς Μαδιὰμ ὀπλιζοντα πόλεμον, οὐκ ἐτόλμησε τὸν ἄγγελον θεὸν καλέσαι, ἀλλ' ἄγγελον, καὶ ταῦτα ἰσχύν παρέξειν ἐπαγγειλάμενον καὶ κατὰ τῶν Μαδιηναίων δώσειν τὰ νικητήρια, καὶ

172/174 cf. *ibid.* 9, 21-27 174/175 cf. *ibid.* 10, 5 175/176 cf. *Iudic.* 13, 18; *Ps.* 8, 2 et 10 176 *Dan.* 10, 5 177/178 cf. *ibid.* 10, 9 178/179 cf. *ibid.* 10, 8 179/180 cf. *ibid.* 10, 11-14 180/183 *ibid.* 10, 16-17 186 *Rom.* 1, 25 186/188 cf. *Gen.* 22, 11-12 189 cf. *Iudic.* 16, 31 190 *Gen.* 16, 13 191 *Iudic.* 13, 22 194/195 *ibid.* 6, 11 195/201 cf. *ibid.* 6, 14-21

169 οὐχἰουδαίων *sic B* 170 εὐλάβειαν] εὐ- *e corr. B* 176 ἐνδεδυμμένον *B* 195 πυρροὺς *B* 199 Μαδιηναίων] *lit.* -η- *rasmo evanida (vel male erasa?)*

- 200 τῆ ἀφῆ τῆς ῥάβδου πῦρ εἰς τὴν θυσίαν ἐξάπτοντα, καὶ
 σὺν τῇ φλογί εἰς οὐρανοὺς ἀρπαζόμενον. Τί γὰρ μετὰ
 ταῦτα πάντα ὁ Γεδεὼν; "Ἄ ἄ κύριε, ὅτι εἶδον τὸν
 ἄγγελον κυρίου πρόσωπον πρὸς πρόσωπον." Καὶ εἶπεν
 αὐτῷ κύριος – οὐχ' ὁ ἄγγελος τοῦ κυρίου, ἀλλ' ὁ κύριος
 205 τοῦ ἀγγέλου – "Εἰρήνη σοι· μὴ φοβοῦ, οὐ μὴ ἀποθάνῃς."
 Μὴ θεὸν ἑαυτὸν ἐκάλεσεν ἐνταῦθα ὁ ἄγγελος, ἢ ὁ
 Γεδεὼν θεὸν εἶπεν τὸν ἄγγελον; Οὐδαμῶς· ἤδεσαν γὰρ
 τὰ τοῦ πνεύματος οἱ τοῦ πνεύματος· ὠδηγοῦντο γὰρ
 ὄντως ὑπὸ τοῦ πνεύματος, καὶ θεῷ καὶ κτίσμασι προσψι-
 210 γον τὰ πρόσφορα.
 Ἰακώβ δὲ ὁ τὰ πάθη πτερνίσας καὶ διατοῦτο ἀντιλαβῶν
 τὸ Ἰσραὴλ χρηματίσαι, ὡς ἀνδρὶ παλαίει θεῷ τῷ ὀφθέντι,
 καὶ ναρκᾶ τῷ μηρῷ, τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας φέρων
 τὰ σύμβολα.
 215 Ποῖος δὲ κύριος ἔβρεξεν ἐπὶ Σόδομα παρ' ἑτέρου κυ-
 ρίου, διὰ τὸ λέγειν Μωϋσῆν· "Ἐβρεξε κύριος πῦρ παρὰ
 κυρίου; Οὐ γὰρ ἤρκει εἰπεῖν· "Ἐβρεξε κύριος πῦρ ἐπὶ
 Σόδομα";
 Ποῖον δὲ ὁ ἐξ Ἰακώβ Ἰσραὴλ γενόμενος καὶ ὀνο-
 220 μαζόμενος, τοὺς υἱοὺς Ἰωσήφ ἐν τῷ τελευτᾶν εὐλογῶν,
 συνηρίθμει τῷ θεῷ καὶ κοινωνὸν τῆς εὐλογίας παρέλαβεν
 ἄγγελον; Φησὶ γάρ· "Ὁ θεὸς ᾧ εὐηρέστησαν οἱ πατέρες
 μου Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαάκ, ὁ θεὸς ὁ τρέφων με ἐκ νεότητός
 225 μου ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, ὁ ἄγγελος ὁ ρυόμενός με
 ἐκ πάντων τῶν κακῶν, εὐλογήσαι τὰ παιδιά ταῦτα. Ἄρα
 νομίζεις, ἄγγελον ἓνα τῶν κτισμάτων ὁ τοσοῦτος Ἰακώβ
 τῷ θεῷ συναριθμεῖν ἢ ἐτόλμα ἢ κατεδέχετο; Οὐκ ἤρκει
 μόνος θεὸς εὐλογήσαι τὸν Ἐφραὶμ καὶ τὸν Μανασσῆ,
 ἀλλ' ἔδει δοθῆναι καὶ κοινωνὸν αὐτῷ τῆς εὐλογίας τὸν
 230 ἄγγελον; Ἀλλὰ σκόπει τὸ ἄτοπον ἄνθρωπε, καὶ φεῦγε
 τὸ βλάσφημον· ἢ γὰρ θεὸν καλεῖ τὸν πατέρα, καὶ θεὸν
 καὶ ἄγγελον τὸν υἱὸν διὰ τὴν μέλλουσαν σάρκωσιν, ἢ
 τὸ ὄλον εἰς τὸν υἱὸν ἀνάγει ὁ πατριάρχης, θεὸν αὐτὸν

202/205 *ibid.* 6, 22-23 208 *Rom.* 8, 5 (*cf. infra*, V, 226-227) 208/
 209 *cf. Ioh.* 16, 13 211 *cf. LAGARDE*, 167, 32; 177, 78; 192, 94; 203,
 91-92 211/212 *cf. Gen.* 32, 28 211/213 *cf. ibid.* 32, 24-26 216/217
ibid. 19, 24 219/220 *cf. ibid.* 32, 28 220 *cf. ibid.* 48, 9-14 222/225
ibid. 48, 15-16

γινώσκων καὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἄγγελον. Παρὸ καὶ
 235 ταῖς δυοῖς γυναιξίν αὐτοῦ ἐν Μεσοποταμίᾳ τὸ πρότερον,
 περὶ τοῦ πατρὸς αὐτῶν Λάβαν διαλεγόμενος καὶ τὰ
 φανέντα καθ' ὕπνον αὐτῷ διηγούμενος, ὑποδείκνυσι σαφῶς
 ὡς θεὸς ἐστὶν ἀληθῆς ὁ ὀφθείς αὐτῷ | ἄγγελος. Φησὶ 174^v
 γὰρ αὐτός· Καὶ εἶπε μοι ὁ ἄγγελος κυρίου καθ' ὕπνον·
 240 "Ἰακώβ, Ἰακώβ." Ἐγὼ δὲ εἶπα· "Τί ἐστί;" Καὶ εἶπεν·
 "Ἐώρακα πάντα ὅσα Λάβαν σοι ποιεῖ. Ἐγὼ εἰμι ὁ θεὸς
 ὁ ὀφθείς σοι ἐν τόπῳ θεοῦ, οὗ ἠλειψάς μοι ἐκεῖ στήλην
 καὶ ἠύξω μοι εὐχὴν." Ἴδου καὶ νῦν ὁ θεοφιλῆς τὸ κατὰ
 Χριστὸν ταῖς συνοίκους προσημαίνει μυστήριον, λέγων
 245 ὡς ἄγγελος ὁ ὀφθείς αὐτῷ, θεὸς ἐστὶν Ἄβραάμ καὶ
 Ἰσαάκ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ᾧ καὶ στήλην ἔστησε καὶ
 ταύτην ἠλειψε διὰ τὴν χρίσιν· καὶ ἐχρίσθη γενόμενος
 ἄνθρωπος.

Δέδεικται τοίνυν διὰ πλειόνων ὅτι ὁ κατὰ σὲ μόνος
 250 θεὸς ἄγγελον ἔχει τῆς ἰδίας βουλῆς κοινωνὸν καὶ θεότη-
 τος, ὃν θεὸν ὁ νόμος κατ' οὐσίαν καὶ οἱ προφῆται
 γινώσκουσι συνδοξαζόμενον αὐτῷ καὶ συμπροσκυνούμε-
 νον. Τοῦτον διαφόροις ὡς ἔφην αἱ γραφαὶ καλοῦσιν
 ὀνόμασι, ποτὲ μὲν *υἶόν*, ποτὲ δὲ *λόγον*, ποτὲ *σοφίαν*,
 255 *εἰκόνα* καὶ *ἀπαύγασμα*, *φῶς* καὶ *ζωήν*, καὶ ὅσα τούτοις
 ὅμοια πρὸς δήλωσιν τῆς προνοητικῆς τῶν κτισμάτων
 δυνάμεως λέγεται· τὸν γὰρ θεὸν ὅτι ποτε κατ' οὐσίαν
 ἐστίν, οὐδὲ νοῦς ἐφαντάσθη οὐδὲ νόμος ὑπέγραψεν,
 ἀλλ' ἐκ τῶν περὶ ἡμᾶς εὐεργεσιῶν τὸν εὐεργέτην ὀνο-
 260 μάζειν ἐμάθομεν. Εἰ γὰρ πατὴρ νοεῖται ὁ θεός, υἱὸς
 εἰκότως ὁ ἐξ αὐτοῦ προελθὼν ἢ προερχόμενος λέγεται·
 εἰ δὲ νοῦς, λόγος ἐκεῖνος· καὶ οὕτως ἐπὶ τῶν λοιπῶν
 προαγόμενος τῶν ζητουμένων, εὐρίσκεις πρὸς τὴν δύ-
 ναμιν τῆς ἡμετέρας καταλήψεως ἐνδεχομένην ἀλήθειαν.

234/235 cf. *ibid.* 31, 4sq. 239/243 *ibid.* 31, 11-13 (*quibusdam omissis*)

253/255 cf. *supra*, II. 9-12 254 *υἶόν*: Ps. 2, 7; cf. e.g. Matth. 2, 15
λόγον: Ps. 32, 6 et 106, 20; Ioh. 1, 1 *σοφίαν*: I Cor. 1, 24; cf.
 Prov. 8, 1sq. 255 *εἰκόνα*: Col. 1, 15 *ἀπαύγασμα*: Hebr. 1, 3; cf.
 Sap. 7, 26 *φῶς*: e.g. Ioh. 1, 9 *ζωήν*: e.g. Ioh. 11, 25 259/260 cf.
 Greg. Nyss., *Or. cat.*, 15 (PG 45, 48A)

236 αὐτῷ B *ut vid.* 247 χρίσιν] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII

"Ὅτ' ἂν τοιγαροῦν ὁ λόγος ἀπέδειξεν ἔμπροσθεν ὅτι οἱ θείας υἰοθεσίας ἀξιούμενοι ἄνθρωποι πρὸς τὸν φύσει τοῦ θεοῦ υἰὸν τὴν ἀναφορὰν ἔχουσι, καὶ οὗτος τῆς μεγάλης βουλῆς ἐστὶν ἄγγελος, καὶ θεὸς κατ' οὐσίαν, 5 δημιουργὸς παντὸς καὶ προνοητῆς τῶν ὑπ' αὐτοῦ προβληθέντων, καιρὸς ἐλθεῖν τὸν λόγον ἐπιδειξάτω ὅτι οὗτος αὐτὸς ὁ τοῦ θεοῦ λόγος γέγονεν ἄνθρωπος. Ἄλλὰ τίς τὰς προφητικὰς προσευχὰς ἀριθμῆσαι δυνήσεται, δι' ὧν τὸν ἴδιον δεσπότην ἱκετεύοντες ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν οἰκονομίαν 10 τῆς θείας αἰτοῦσι σαρκώσεως, ἐν τῷ λέγειν· Ὁ καθημένος ἐπὶ τῶν χερουβὶμ, ἐμφάνηθι, καὶ· Κλίνον οὐρανοὺς καὶ κατάβηθι, καὶ· Ἐξέγειρον τὴν δυναστείαν σου καὶ ἐλθέ εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς, καὶ· Κύριε ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων, ἐπίστρεψον ἡμᾶς καὶ ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου, καὶ σωθησόμεθα; Τινὲς γὰρ αὐτῶν καὶ αὐτῷ 15 τῷ θεῷ καὶ πατρὶ προσήγαγον δέησιν, ἐν τῷ λέγειν· Ἐξαπόστειλον κύριε, τὴν σοφίαν σου ἐξ ἀγίων οὐρανῶν, καὶ ἀπὸ θρόνου δόξης σου πέμψον αὐτήν, ἵνα συμπαροῦσα μοι κοπιάσῃ καὶ γινῶ τί ἐστὶν εὐάρεστον παρὰ 20 σοί, καὶ ἄλλος· Δεῖξον ἡμῖν κύριε τὸ ἔλεός σου, καὶ τὴν ἀλήθειάν σου δώῃς ἡμῖν. Μυρία δὲ τοιαῦτα εὖροι τίς ἂν ἐκ τῆς γραφῆς ἀναλεγόμενος, δι' ὧν ἐλθεῖν καὶ πρὸ τοῦ καιροῦ τὸν προφητευόμενον, εἰ οἶόν τε ἦν, οἱ θεῖοι προφήται κατέσπευδον. Ὅπερ μαθόντες τῇ χάριτι 25 τοῦ ἐν | αὐτοῖς λαλοῦντος ἀγίου πνεύματος, λοιπὸν τοὺς 175^c ἀνθρώπους εὐηγγελίζοντο, ὁ μὲν τις λέγων· Ὁ θεὸς ἐμφανῶς ἦξει, ὁ θεὸς ἡμῶν, καὶ οὐ παρασιωπηθήσεται, καὶ· Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, καὶ ὡσεὶ σταγῶν ἢ στάζουσα ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἄλλος πάλιν· Ἐξαίφνης 30 ἦξει εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ κύριος, ὃν ὑμεῖς ζητεῖτε, καὶ ὁ ἄγγελος τῆς διαθήκης, ὃν ὑμεῖς θέλετε, καὶ ἕτερος ὁμοίως· Ὁ ἐρχόμενος ἦξει, καὶ οὐ χρονιεῖ, καὶ ἕτερος

1/3 cf. supra, II, 102-115 4 Is. 9, 6 10/11 Ps. 79, 2 11/12 ibid. 143, 5 12/13 ibid. 79, 3 13/15 ibid. 79, 8 17/20 Sap. 9, 10 20/21 Ps. 84, 8 24/25 cf. Matth. 10, 20 26/27 Ps. 49, 2-3 28/29 ibid. 71, 6 29/31 Mal. 3, 1 32 Hab. 2, 3 et Hebr. 10, 37

πάλιν· Ἰδοὺ ἀνὴρ, Ἀνατολὴ ὄνομα αὐτῷ, καὶ ἕτερος·
 Ἰδοὺ προπορεύεται πρὸ προσώπου ἡμῶν Χριστὸς κύ-
 35 ριος, οὗ εἶπαμεν· “Ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ζησόμεθα”, καὶ
 ἕτερος πάλιν· Ἰδοὺ κύριος μετὰ ἰσχύος ἔρχεται, καὶ ὁ
 βραχίων αὐτοῦ μετὰ κυρίας, καὶ ἕτερος· Ἦξει ἐκ Σιῶν
 ὁ ρυθόμενος καὶ ἀποστρέψει ἀσεβείας ἀπὸ Ἰακώβ. Ἀλλ’ ἵνα
 καθ’ εἰρμὸν ὁ λόγος ἔξει τὴν βάσανον, ἄνωθεν ποθὲν
 40 τῶν λεγομένων ἀπάρξομαι.”

– “Τίς ἦν χρεία ὅλως τοῦ ἐνανθρωπήσαι θεόν, καὶ
 μὴ ὡσπερ τὸ πρὶν διὰ Μωϋσέως καὶ τῶν λοιπῶν ἀγίων
 τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων διέσωσεν, οὕτω καὶ νῦν ἕνα
 τινὰ τῶν ἀξίων τοῦ πράγματος προεβάλετο;” Κἀγὼ πρὸς
 45 αὐτόν· “Ἐοικας ἄνθρωπε, πίσθω τετρημένῳ κατὰ τὴν
 παροιμίαν, εἰς ὃν ἀντλῶν οὐδὲν ἀποτίθεται· ἢ γὰρ ἂν
 διὰ τῶν λεχθέντων προφητικῶν λόγων μάλιστα πάντως
 ἐγίνωσκες, ὅτι ἐπὶ μεγάλοις τοῖς ἁμαρτήμασι μείζονος
 ὁ κόσμος ἐδεῖτο τοῦ βοηθήματος. Πλήν καὶ πρὸς τὸ
 50 λεχθέν, ὀλίγων τινῶν ἄκουσον· δέον γάρ ἐστι καὶ πρὸς
 τοῦτο ἀποκριθῆναι. Ἀρχήθην ὁ τῆς κακίας εὐρετῆς διά-
 βολος ὀργάνῳ τῷ ὄφει χρησάμενος, καὶ δόλω τὴν Εὐαν
 ὑπαγόμενος, καὶ δι’ ἐκείνης τὸν Ἀδὰμ ἀπατήσας θεότητος
 ὑποκρίσει, ἵνα μὴ λέγω νῦν ὑποσχέσει, τοὺς ἀθλίους
 55 κατέβαλε. Φησὶ γὰρ αὐτοῖς· Τί ὅτι εἶπεν ὁ θεός· “Ἀπὸ
 παντός ξύλου τοῦ παραδείσου φάγεσθε” καὶ τὰ ἐξῆς·
 οἷς ἐπιφέρει μετὰ τοὺς λόγους τῆς Εὐας· Οὐ θανάτῳ
 ἀποθανεῖσθε· ἦδει γὰρ ὁ θεός ὡς ἠνίκα φάγεσθε ἀπὸ
 τοῦ ξύλου, διανοιχθήσονται ὑμῶν οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἔσεσθε
 60 ὡς θεοί, γινώσκοντες καλὸν καὶ πονηρὸν. Ἐπειδὴ τοίνυν
 ὡς ἔφην τὴν ἀνθρωπίαν φύσιν θεότητος ὑποσχέσει
 παρασφαλίσαν τοῦ δέοντος ὁ διάβολος ἐπεσπάσατο, ἔδει
 τὸν ἀληθῆ θεόν, ἄνθρωπον γενέσθαι κατὰ ἀλήθειαν, ἵνα
 καταργήσῃ τὸ κράτος τοῦ διαβόλου, δι’ ἐκείνου νικῶν
 65 τὸν πειράσαντα, δι’ οὗ λυπεῖν τὸν θεὸν ὁ δειλαιοὺς ἐτε-
 χνάσατο. Πρῶτον μὲν γὰρ τοῦ ἐνός κατὰ φύσιν θεοῦ
 τὴν προσκύνησιν εἰς πολλῶν θεῶν ὑπόνοιαν σπουδάζων

33 Zach. 6, 12 34/35 Thren. 4, 20 36/37 Is. 40, 10 37/38 ibid.
 59, 20 45 cf. Paroem., VI, 79 (p. 387) 55/56 Gen. 3, 1 57 cf.
 ibid. 3, 2-3 57/60 ibid. 3, 4-5 63/64 Hebr. 2, 14

41 Τίς] *in mg.* τς B (τς *doct*) 52 εὐαν B 61 φύσιν] -σ- *corr.* B 62
 παρεσφάλησαν B *a. corr.* ἐπεσπάσαντο B *a. corr.*

καταγαγεῖν, αὐτὸς πρῶτος διὰ τοῦ ὄψεως τῆς πολυθείας ἐκαινούργησε τοῦνομα, Ἔσεσθε ὡς θεοί, τῇ Εὐα εἰπών·
 70 λοιπὸν δὲ ὅτι τὴν εἰκόνα τοῦ θεοῦ δόλω διέφθειρε, πείσας ὡς βασκαίνων αὐτοῖς θεός, τοῦ τῆς γνώσεως ξύλου ἐστέρησε τούτους. Ὅθεν εἰκότως ἔδει, ἐπεὶπερ ὁ ἄνθρωπος θεός οὐκ ἐγένετο κατὰ τὰς ὑποθήκας τοῦ ὄψεως, τὸν θεὸν ἄνθρωπον γενέσθαι, ἵνα πάθωμεν ἡμεῖς
 75 τὴν καλὴν ἀντιστροφὴν, καὶ γένηται τῷ διαβόλω τὸ τέχνασμα δέλεαρ· δι' ὧν γὰρ τις ἀμαρτάνει, δι' ἐκείνων παιδεύεται.”

“Καὶ διατί” φησὶν ὁ Ἰουδαῖος, “μὴ ὁ πατὴρ μᾶλλον ἢ τὸ πνεῦμα, ἀλλ' ὁ υἱὸς ἐνηνθρώπησε;” – “Πράγμα |
 80 μὲν” εἶπον, “νῦν ἐρωτᾷς τῆς διανοίας ἀνώτερον καὶ τοῖς 175^v τροφίμοις τῆς ἐκκλησίας ἀρμόδιον. Πλὴν ἀλλ' ἐπειδὴ τίθεναι σκάνδαλον τοῖς ἀδελφοῖς οὐ δυνάμεθα – ἐπικατάρατος γὰρ πᾶς ὁ πλανῶν τυφλὸν ἐν ὁδῷ –, καὶ τοῦ ἐχθροῦ πεπτωκότα τὸν ὄνον ὑπὸ τὸν γόμον συνεγείρειν
 85 ἡμεῖς πνευματικῶς ἐδιδάχθημεν, πεπτωκότα σου τὸν νοῦν καθάπερ ὄνον ὑπὸ τὸν λόγον ἀνεγείρειν Χριστὸς ὁ πνευματικὸς νομοθέτης ἐκέλευσεν· δι' ὧν καὶ ταύτην σου τὴν ἐρώτησιν θεοῦ διδόντος λόγον ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος ἐτοίμως προσδεχόμενοι, ἐν κατ' οὐσίαν ταῖς γραφαῖς
 90 ἐπόμενοι πιστεύειν ἐμάθομεν (τὸ θεῖον, ἐν τρισὶ) δὲ ταῖς ὑποστάσεσιν ἤγουν προσώποις ὑπὸ τῶν ἱερῶν λογίων ἐγνώκαμεν. Τούτων τῶν ἁγίων τριῶν ὑποστάσεων, τὸν μὲν, πατέρα, τὸν δέ, υἱόν, τὸ δέ, πνεῦμα ἅγιον λέγειν ὑπὸ τῆς γραφῆς παρειλήφαμεν. Τὸν μὲν
 95 οὖν πατέρα ἀγέννητον ὑπάρχειν πιστεύομεν· ἐξ οὐδενὸς γὰρ αὐτῷ τὸ εἶναι γεγένηται· τὸν δέ υἱὸν γεννητόν· ἐκ τοῦ πατρὸς γὰρ αὐτὸν γεννηθῆναι πιστεύομεν· ἐκπορευτὸν δὲ τὸ πνεῦμα κηρύττομεν· καὶ τοῦτο γὰρ ἐκ τοῦ πατρὸς ἔχει τὴν πρόοδον. Ἐπειδὴ τοίνυν οἷα ἐκ
 100 τούτων τῶν ἁγίων τριῶν ὑποστάσεων ἄνθρωπος γενέσθαι

69 Gen. 3, 5 74/75 Greg. Naz., Or. XXXVIII, 4 (PG 36, 316A9; SChr 358, p. 110) 81/82 Rom. 14, 13 82/83 Deut. 27, 18 83/84 Ex. 23, 5 88/89 Eph. 6, 19

69 εὐα B 78 Καὶ] in mg. ιζ B 90 τὸ θεῖον, ἐν τρισὶ] coniecti (cf. Georg. et supra, II, 55 et 63-64; in B spatium quinque fere litterarum, in quo rasura [ταῖς ut vid.]) 91 ταῖς] ab ipso scriba postea additum 96 γεγένηται] cancellavit hanc vocem manus recentior 99 οἷα B a. corr., οἷα B p. corr.; intellige οἰαδήποτε (cf. Georg.)

εὐδόκησεν, ἔδει πάντως αὐτὴν ἐκ γυναικὸς γεννηθῆναι·
 εἰ ὁ πατὴρ ἐσαρκώθη καὶ ἐνηθρώπησεν, ἀγέννητος ὢν
 ὡς ἔφην, ἐγένετο γεννητός, καὶ εὐρίσκετο ὁ αὐτὸς
 γεννητοαγέννητος· ὡσαύτως καὶ τὸ πνεῦμα εἰ ἐσαρκώθη
 105 καὶ ἐνηθρώπησεν, ἐκπορευτὸν ὄν, καὶ οὐκ ἀγέννητον
 οὐδὲ γεννητὸν, εὐρίσκετο καὶ αὐτὸ γεννητοεκπορευτὸν,
 καὶ σύγχυσις ἦν ἐντεῦθεν καὶ ἀφανισμὸς τῆς διαφορᾶς
 τῶν τριῶν ὑποστάσεων. Ἄλλὰ τί γέγονεν; Ὁ ἄνω πρὸ
 τῶν αἰώνων γεννηθεὶς ἐκ πατρὸς, ἐγεννήθη πάλιν ἐκ
 110 γυναικὸς παρθένου, καὶ ἔμεινε πάλιν ἔχων τὸ τῆς ὑπο-
 στάσεως ἴδιον, γεννητός ὢν καὶ πάλιν γενόμενος, καὶ
 οὐδὲ τῶν ἀνθρώπων ἡ σωτηρία κεκώλυται, οὐδὲ τῶν
 τριῶν ὑποστάσεων γέγονε σύγχυσις, ἀλλ' ἔμεινεν ἐκάστη
 τὸ ἴδιον ἔχουσα καὶ τῷ κοινῷ πλούτῳ τῆς θεότητος
 115 ἀστράπτουσα.”

104 γεννητοαγέννητος: cf. Greg. Naz., Or. XXIX, 12 (PG 36, 89A14;
 SChr 250, p. 200)

114 τῷ] -ω σ. corr. B

CAPUT V

Ταῦτα εἰπόντος ἐμοῦ, φησὶ πρὸς με· “Ἐγὼ πρὸ μικροῦ
 τοῦ λόγου τὸν δρόμον ἔκοψα, διατεμῶν τὸν εἰρμόν καὶ
 τινὰς ἐρωτήσεις προσαγαγών· δεῖ σὲ τοίνυν ἄνθρωπε,
 5 ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ ζητούμενον καὶ δεῖξαι πῶς ὁ θεὸς ἄνθρω-
 πος γέγονεν. Ἄλλ’ ἐπειδὴ τοῦ λόγου τὸ κεφάλαιόν ἐστὶ
 τὸ παρθένον γυναῖκα χωρὶς σπέρματος τεκεῖν, ὅπερ ὑμεῖς
 ὡς ἀληθῆς πεπιστεύκατε – τοῦτο γὰρ ἀκούω παρὰ τῶν
 Χριστιανῶν θαυμαζόμενον –, αὐτὸ τοῦτό μοι δεῖξον, εἴ-
 10 περ ἐνδέχεται. Παρθένον γὰρ τεκεῖν ἄνευ ἀνδρός, τῶν
 ἀδυνάτων ἐστί· καὶ κἂν εἰ δοίημεν ὅτι θεὸς ἄνθρωπος
 γέγονε, τὸ παρθένον τεκεῖν ἄνευ ἀνδρός ἀδύνατόν μοι
 δοκεῖ.” Κἀγὼ τοῖς λεχθεῖσιν ἐπιδακρύσας, αὐτὴν ἐκείνην
 τὴν παναγίαν παρθένον, τὴν τεκοῦσαν τὸν λόγον, τὴν
 σοφίαν καὶ τὴν ἀλήθειαν, τὴν διδάσκουσαν πᾶσαν θείαν
 15 ἐπιστήμην καὶ γινῶσιν, τὸ ἀρχέτυπον ἀπεικόνισμα τῆς
 ἀφθαρσίας, ἐπεκαλεσάμην κρατῆσαί μου τῆς δεξιᾶς χειρός,
 καὶ μετὰ βουλῆς ὁδηγήσαι με, καὶ βαλεῖν | λόγον 176^r
 εὐρυθμον τῆ γλώσση μου καὶ εἰπεῖν μοι· Πλάτυνον τὸ
 στόμα σου, καὶ πληρώσω αὐτό, καί· “Ἀνοιξον αὐτὸ καὶ
 20 τὴν κεφαλίδα ταύτην κατάφαγε. Ταῦτά μου προσευχομένου
 σὺν δάκρυσιν, ἡ φιλόανθρωπος μήτηρ τοῦ φιλανθρώπου
 θεοῦ, τῆς εὐσπλαγχνίας τὴν ἐτοιμότητα δεῖξασα, ἀπὸ
 Μωσέως αὐτοῦ ἀρχὴν με ποιῆσαι τοῦ ζητουμένου προσ-
 τέταχεν. Καὶ δίδωσί μοι νοῦν προσαγαγεῖν τῷ ἀνδρὶ
 25 τῷ διαλεγόμενῳ μοι τὸν τόπον ἐν τῷ Λευίτικῳ ἔχοντα
 οὕτως· Ἐλάλησε κύριος πρὸς Μωσῆ(ν) λέγων· “Λάλησον
 τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, καὶ ἐρεῖς πρὸς αὐτούς· Ἰυνὴ ἐὰν
 σπερματισθῆ καὶ τέκη ἄρσεν, ἀκάθαρτος ἔσται ἐπτὰ
 30 ἡμέρας· κατὰ τὰς ἡμέρας τοῦ χωρισμοῦ τῆς ἀφέδρου
 αὐτῆς ἀκάθαρτος ἔσται”, οἷς ἐπιφέρεται· ἐὰν δὲ θῆλυ
 τέκη, ἀκάθαρτος ἔσται δις ἐπτὰ ἡμέρας.
 Τούτων τῶν ῥητῶν τὴν ἀνάγνωσιν ποιησάμενος, φημὶ
 πρὸς τὸν Ἰουδαῖον· “Εἰπέ μοι ὦ ἄνθρωπε· πιστεύεις ὅτι

18/19 Ps. 80, 11 19 cf. Ez. 2, 8 20 ibid. 3, 1 26/30 Lev. 12,
 1-2 30/31 ibid. 12, 5

5 Ἄλλ’ ἐπειδὴ] *in mg.* ιη B 26 μωσῆν] *scripsi* (*cf. infra, l. 57*), μω σῆ B
 (*forsan littera -u- erasa*)

35 ἕως μιᾶς συλλαβῆς τὰ γραφέντα ὑπὸ Μωσέως ἀναγκαίως
 ἔγραψαν, καὶ οὐδὲ λόγος, οὐδὲ ῥῆμα, οὐδὲ συλλαβὴ
 ἢ κεραία τὸ ἐλάχιστον περισσῶς ἢ ὡς ἔτυχεν ὑπὸ τοῦ
 νομοθέτου ἔγραψαν, ἢ εἰσὶ τινὰ ἐξ αὐτῶν μάτην καὶ
 ὡς ἔτυχεν εἰρημένα;” Ὁ δὲ μέγα κραυγᾶσας “Μὴ γέ-
 40 νοιτο” εἶπεν, “ἕως μιᾶς κεραίας περισσόν τι ἐν τοῖς
 ῥήμασι τοῦ νομοθέτου εἰρησθαι· πάντα τέλεια, πάντα
 πλήρη, πάντα γέμοντα θείας ἐλλάμπειως.” Κἀγὼ πρὸς
 αὐτόν· “Οὐκοῦν οὐδὲ παρὰ συλλαβὴν ἢ κεραίαν αὐτόν
 τῶν ἀναγκαίων γράψαι πιστεύετε, ἀλλὰ πάντα μέτρῳ
 καὶ ἀριθμῷ καὶ τάξει, ὡς μηδὲν περιττόν ἢ ἐλλειπές
 45 γράψαι τὸν ἄνθρωπον.” – “Μὴ γένοιτο τοῦτο εἰς ἀνδρὸς
 ἀναβῆναι διάνοιαν” ὁ Ἰουδαῖος φησὶν. “Ὅσα γὰρ εἶπε
 Μωσῆς, θεὸν ὁ λέγων εἰπεῖν, οὐκ ἂν ἀμάρτοι τοῦ
 πρέποντος· θεὸς δὲ πῶς περιττόν ἢ ἐλλειπές εἴποι ποτέ,
 ἢ εἰπεῖν τὸν νομοθέτην ἀνάσχοιτο;” Κἀγὼ τὰ ῥηθέντα
 50 ὡς ἀληθῆ ἐπαινέσας τὲ καὶ ὑποδεξάμενος, εἶπον αὐτῷ·
 “Νῦν οὖν δεξάσθω μου ὁ τηλικούτος Μωσῆς πρὸς τὸ
 ζητούμενον τὸ ἐρώτημα· δοῦλον γὰρ ὄντα Μωσέα τοῦ
 σαρκωθέντος θεοῦ ὡς παρόντα τοῖς λεγομένοις ἐρωτᾶν
 δικαίως προάγομαι. Εἶπέ μοι ὦ θεϊότατε νομοθέτα, ὁ
 55 μὴ δὲ ἐν (ἐν) τοῖς ἀγίοις σου ῥήμασιν περιττόν ἢ
 ἐλλειπές γράψαι ποτὲ μαρτυρούμενος, τί σοι βούλεται
 τὸ εἰπεῖν· Ἐλάλησε κύριος πρὸς Μωσῆν λέγων· “Λάλησον
 τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, καὶ ἐρεῖς πρὸς αὐτούς· Ἰγνή ἐάν
 σπερματισθῆ καὶ τέκη ἄρσεν’ καὶ τὰ ἐξῆς, ἔάν δὲ θῆλυ
 60 τέκη’ καὶ τὰ λοιπά”; Διὰ τί ἐπὶ μὲν τοῦ ἄρρενος ἐάν
 σπερματισθῆ τέθεικας, ἐπὶ δὲ τοῦ θήλεος οὐκέτι ἐάν
 σπερματισθῆ τέθεικας; Ἡ καὶ τὸ πρῶτον περίελε καὶ
 εἶπέ· “Ἐάν γυνὴ τέκη ἄρσεν’, ἢ καὶ ἐπὶ τοῦ θήλεος
 πρόσθε τὸ “Ἐάν σπερματισθῆ καὶ τέκη θήλυ’, ἵνα ἐπίσης
 65 σωθῆσεται τῶν σηματομένων ἢ δύναμις. Εἰ γὰρ οὐδὲν
 τῶν σῶν περιττόν, οὐκ ἀκαίρως κεῖται τὸ ἐάν
 σπερματισθῆ ἐπὶ μόνου τοῦ ἄρρενος· εἰ οὐδὲν τῶν σῶν
 ἐλλειπές, οὐκ ἀκαίρως | τὸ σπερματισθῆναι ἐπὶ τοῦ θήλεος 176”
 ἐσιώπησας· εἶπέ ἡμῖν τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν. Τί
 70 σιγᾶς καὶ μὴ λέγεις ἄπερ μεμάθηκας;

39 Matth. 5, 18 · 43/44 Sap. 11, 20 57/59 Lev. 12, 1-2 59/60
 ibid. 12, 5 60/61 ibid. 12, 2 61/62 ibid. 66/67 ibid.

Ταῦτα παρῶν καὶ ἀκούων Μωσῆς εὐθύς ἀνέκραξε μέγα
 βοήσας· Ἐμὰ τὰ ῥήματα οὐκ εἰσὶν, ἄνθρωπε· θεοῦ εἰσὶν
 ἄντικρυς κελεύσαντός μοι ταῦτα τὸν πνευματικὸν ἐκδι-
 δάξαι Ἰσραήλ, τὸν συνιέντα τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν.
 75 Τὸ δὲ μυστήριον λέγω καὶ οὐκ ἀρνήσομαι· ἔδειξέ μοι
 θεὸς ὅτι μίαν ἔξει γυναῖκα παρθένον πᾶς ὁ αἰὼν, ἥτις
 τέξεται ἄρρην χωρὶς σπέρματος ἀνδρός· διατοῦτο ἐπὶ
 μὲν τοῦ ἄρρηνος εἶπον· *Γυνή ἐὰν σπερματισθῆ καὶ τέκη*
ἄρρην, ἀκάθαρτος ἔσται, ὡς ἐνδεχομένου τοῦ καὶ χωρὶς
 80 *τοῦ σπερματισθῆναι μίαν γυναῖκα δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος*
τεκεῖν ἄρσεν, ἥτις ἀκάθαρτος οὐκ ἔστι, μὴ γένοιτο·
οὐδὲν οὖν εἶπον, μᾶλλον δὲ ὁ θεός, περιττὸν ἢ ἔλλειπές.
Ἐπὶ δὲ τοῦ θήλεος οὐ τέταχα τὸ «Ἐὰν σπερματισθῆ
καὶ τέκη θήλυ»· οἶδα γὰρ ὅτι χωρὶς τοῦ σπερματισθῆναι
 85 *τὴν τεκοῦσαν, θήλυ τεχθῆναι ἀδύνατον. Ἐφύλαξα οὖν τὸ*
ὑστερον ποτὲ γενησόμενον τοῦ θείου τόκου μυστήριον,
*διὰ τοῦ εἰπεῖν· *Γυνή ἐὰν σπερματισθῆ καὶ τέκη ἄρσεν,**
ἀκάθαρτος ἔσται, τοῖς πνευματικοῖς καὶ ἀξίοις τῆς χάριτος
διδοῦς νοεῖν τὸ ἀκόλουθον· τοῦτο δὲ ἦν τὸ «Ἐὰν μὴ
 90 *σπερματισθῆ, τέκη δὲ ἄρσεν, οὐκ ἀκάθαρτος ἔσται, ἀλλὰ*
καθαρὰ καὶ ἀμίαντος». Εἰπὼν δὲ τοῦτο τὸ θεῖον καὶ
 ὑπὲρ ἀνθρώπινον νοῦν καὶ λόγον μυστήριον, εἶπον λοι-
 πὸν καὶ τὸ τῆ φύσει ἀρμόδιον, ὅπερ ἔστιν· Ἐὰν δὲ
θήλυ τέκη, πάντως ἔσται ἀκάθαρτος· οὐδὲ γὰρ θήλυ
 95 *ποτὲ χωρὶς ἀνδρός ἢ ἐκ παρθένου τεχθήσεται· ἐν δὲ*
ἄρσεν ὑπὸ μιᾶς ἀγνῆς παρθένου χωρὶς τοῦ σπερμα-
τισθῆναι τεχθήσεται, καὶ ἡ τίκτουσα τοῦτο καθαρὰ ἔσται
διαπαντός καὶ ἀμίαντος, καὶ ῥύπου παντός ψυχικοῦ καὶ
σωματικοῦ ἐλευθέρα καὶ ἀνεπίδεκτος· παρθένος γὰρ ἔσται
 100 *καὶ μετὰ τόκον, ὡσπερ καὶ πρὸ τοῦ τόκου ἐτύγχανε.*
Διατοῦτο τοίνυν προστέθεικα τῷ ἐὰν σπερματισθῆ τὸ
ἀκάθαρτος ἔσται, ὡς τοῦ ἄλλου σαφοῦς καθεστῶτος· ἐρεῖ
γὰρ πᾶς ὁ συνετώς ἀκροώμενος· «Ἐὰν δὲ μὴ σπερ-
 105 *ματισθῆ καὶ τέκη ἄρσεν, ἀκου(σθή)σεται ὅτι οὐκ ἀ-*
κάθαρτος ἔσται, ἀλλὰ διαπαντός παρθένος καὶ καθαρὰ

75 cf. Ioh. 1, 20 78/79 Lev. 12, 2 87/88 ibid. 93/94 ibid. 12,
 5 101 ibid. 12, 2 102 ibid.

83 ante θήλεος *rasura quinque fere litterarum* 98 διὰ παντός B 101 τῷ
 ... τὸ] *an potius legendum τὸ ... τῷ ?* 104 ἀκουσθήσεται] *scripsi*, ἀκούσεται
 B (*ante hoc vocabulum spatium trinum fere litterarum erasatum*)

καὶ ἀμίαντος.» Καὶ πάντως ἔδει με χρῆσασθαι τῷ
προδιορισμῷ, ἵνα τὸ μέλλον ἔσεσθαι ποτε προ[σ]υποδείξω
θεῖον μυστήριον· ἐνέκρυψε θεὸς ἐν τῷ παχεί τοῦ γράμ-
ματος τῆς ἀρρήτου σαρκώσεως αὐτοῦ τὰ μυστήρια, μὴ
110 κρίνας τὸν ἐν περιτομῇ σαρκίῃ λαὸν τῶν τοιούτων
ἄξιον ἀκούειν ῥημάτων.

Ἐμοὶ δὲ τὸ τῆς ἀγίας παρθένου μυστήριον οὐ νῦν
πρῶτον θεὸς ἐφάνερωσεν, ἀλλὰ καὶ ἡνίκα θείας ἠξιώθη
ὀράσεως, μήπω ταύτης ἠξιωμένος τὸ πρότερον. "Ὅτε
115 γὰρ ἐν τῷ ὄρει Χωρήβ τοῦ κηδεστοῦ τὰ πρόβατα
ἔβοσκον, θαῦμα εἶδον βάτον πῦρ θεῖον ἀστράπτουσαν,
καὶ μένουσαν τὴν βάτον ὅπερ τὸ πρότερον, καὶ πρὸς
τὸ πῦρ ἀδιάφθορον· ὅπερ μοι τὸ τῆς παρθένου | προεδή- 177^c
λου μυστήριον. Ἐνίκα γὰρ τοῦ ὁμοφύλου τὸν φονευτὴν
120 ἐθανάτωσα, καὶ τὸν σκεδαστὴν τῶν καλῶν Φαραῶ καὶ
τὴν ἐκθλίβουσαν ἔφυγον Αἴγυπτον, καὶ τοῦ περισσοῦ
Ἰωθῶρ τὰ θρέμματα ἐκ τῆς διύγρου καὶ ἐκκεχυμένης
ζωῆς ἐπὶ τὴν ἐν Χωρήβ ἤγον ξηρότητα – οἶδεν δὲ
πάντως ὁ συνετῶς ἀκροώμενος ὅτι σκεδαστῆς μὲν ὁ
125 Φαραῶ, ἐκθλίβουσα δὲ ἡ Αἴγυπτος, Ἰωθῶρ δὲ περιττός
ἢ δίλυγρος, Χωρήβ δὲ ξηρότητα τῇ Ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ
σημαίνουσιν –, ὅτε τοίνυν τὰ θρέμματα τοῦ πατρὸς τῶν
θηλυκῶν λογισμῶν ἐκ τῆς ἐνύλου ζωῆς ἐπὶ τὴν ἐν
Χωρήβ ἤγον ξηρότητα, τότε ἰδεῖν ἠξιώθη τὸ τῆς βάτου
130 μυστήριον, καιομένης μὲν, μὴ φλεγομένης δέ. Καὶ πρῶτον
φωνῆς θεοῦ ἐκ τοῦ πυρὸς τοῦ ἐν τῇ βάτῳ ἀκήκοα,
καὶ εἶπεῖν ἠξιώθη· Διαβάς ὄψομαι τὸ ὄραμα τὸ μέγα
τούτου· τί ὅτι ἡ βάτος οὐ κατακαίεται; Διαβάς δὲ εἶπον,
οὐ τὴν τοπικὴν σημαίνων μετάβασιν, ἀλλὰ τὴν παροδικὴν
135 τοῦ χρόνου διάβασιν, τοῦτο τοῦ λόγου δηλώσαντος ὅτι
ὑστερον ποτὲ τὸ μυστήριον τῆς βάτου διὰ τῆς παρθένου
δειχθήσεται· ὅθεν καὶ ἤκουσα μὴ ἐγγίσει τῷ τόπῳ·

114/118 cf. Ex. 3, 1-2 119/120 cf. *ibid.* 2, 12 120 σκεδαστὴν τῶν
καλῶν: cf. Max. Conf., Amb., PG 91, 1300D12 120/121 cf. Ex. 2, 15
121/123 cf. *ibid.* 3, 1 125 ἐκθλίβουσα: cf. LAGARDE, 174, 3; 186,
100 περιττός: cf. *ibid.*, 203, 94; 179, 17 132/133 Ex. 3, 3 134/
135 cf. Greg. Nyss., Or. in diem nat. Christi, PG 46, 1136B (= Ps. Cyr.
Alex., Adv. Anthropomorph., 26 [PG 76, 1129A]) 137 Ex. 3, 5

107 προσυποδείξω B 109 αὐτοῦ] *scilicet*, αὐτὰ B 112 Ἐμοὶ] *in mg.* ἰθ
B 120 φαραῶ B 122 et 125 Ἰωθῶρ] *sic* B 125 περιττός] *πραερ.* ἢ, *sed*
exp. B 126 ἦ] ἢ B

μακρὰν γὰρ τοῦ ἐν σαρκὶ Ἰσραὴλ καὶ τῆς ἐν νόμῳ
λατρείας ἦν τὸ τοιοῦτον μυστήριον. *Λύσαι δὲ ἐκελεύσθη*
140 *τὰ πῶν ποδῶν ὑποδήματα*, καὶ οὕτω τῆς ἁγίας γῆς
ἐπιψαύειν· δι' οὗ ἐδείχθη μοι ὡς ἐν τοῖς ἐσχάτοις καιροῖς
ἡ πορεία τοῦ λόγου τούτου τοῦ φοβεροῦ γενήσεται τοῖς
ἔθνεσιν εὐδιάλυτος. Ἐγὼ οὖν ἐκ τοῦ κατὰ τὴν βάτον
θεάματος τὸ τῆς ἁγίας παρθένου προεδιδάχθη μυστήριον,
145 ἀλλ' ἔκρυψα τοῦτο ὑπὸ τὸ πάχος τοῦ γράμματος, ἀνάξιον
κρίναντος τοῦ θεοῦ τὸν κατὰ σάρκα Ἰσραὴλ τοῦ τη-
λικούτου θεάματος.

Τοῦτο καὶ τῷ Ἀαρὼν θεὸς σὺν ἐμοὶ προὑπέδειξεν·
ἐμὸς δὲ ἦν ἀδελφός· ἐκέχριστο δὲ τῷ ἐλαίῳ τῆς χρίσεως,
150 καὶ μέχρι πώγωνος αὐτῷ καὶ ἐνδύματος τὸ μύρον τῆς
τελειώσεως ἔσταξε· καὶ ἀρχιερεὺς ἦν, μόνος ἐν τοῖς
ἀδύτοις εἰσιέναι δυνάμενος. Εἶπεν γὰρ κύριος πρὸς με
καὶ Ἀαρὼν· *Λάλησον τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, καὶ λαβέτωσαν*
πρὸς σέ δάμαλιν πυρὰν ἄμωμον, ἣτις οὐκ ἔχει ἐν αὐ-
155 *τῇ μῶμον, καὶ ἣ οὐκ ἐπεβλήθη ἐπ' αὐτὴν ζυγός· καὶ δώ-*
σεις αὐτὴν πρὸς Ἐλεάζαρ τὸν ἱερέα· καὶ ἐξάξουσιν ἔ-
ξω τῆς παρεμβολῆς εἰς τόπον καθαρὸν καὶ σφάξουσιν
αὐτὴν καὶ τὰ ἐξῆς· εἶτα καὶ κατακαύσουσιν αὐτὴν, καὶ
τὸ δέρμα καὶ τὰ κρέα καὶ τὸ αἷμα αὐτῆς σὺν τῇ
160 *κόπρῳ κατακαυθήσεται· καὶ ἔσται ἡ σποδὸς τῆς δαμάλεως*
εἰς ὕδωρ ἀγνισμοῦ τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ. Ἐδηλοῦτο δὲ ἡμῖν
διὰ τούτου τὸ κατὰ τὴν ἁγίαν παρθένον θεῖον μυστήριον,
δάμαλιν οὔσαν διὰ τὸ θῆλυ, πυρρὰν διὰ τὸ γήϊνον,
ἄμωμον διὰ τὴν παρθεναίαν, ἣτις οὐκ ἔσχεν οὐδὲ μετὰ
165 τὸ τεκεῖν αὐτὴν μῶμον· οὐδὲ ζυγὸς αὐτῇ ποτὲ ἐπετέθη
ἄνδρός, ἀλλ' ἦν ὅλη ἀγνή, ὅλη καθαρὰ, ὅλη ἄμωμος,
ἀνατεθειμένη μόνῳ θεῷ. Ἐντέταλται δὲ ἡμῖν ὁ θεός, 177
ἐμοὶ τὲ Μωσεῖ τῷ τὸν νόμον γραπτὸν εἰκονίζοντι, καὶ
τῷ Ἀαρὼν τῷ τῆς κατὰ νόμον λατρείας ἀπαρχῇ γε-
170 νομένῳ διὰ τῆς χρίσεως, λαβεῖν μὲν τὴν δάμαλιν, δοῦναι
δὲ αὐτὴν Ἐλεάζαρ τῷ μετὰ τὴν καθ' ἡμᾶς γενεὰν τὴν
ἱερωσύνην λαμβάνοντι, καὶ ἐκεῖνον ποιῆσαι τὴν ὀλο-
καύτωσιν, ὀλοτελῶς αὐτῆς σὺν τῷ δέρματι καὶ τῇ κόπρῳ

139/140 *ibid.* 150/151 *cf.* Ps. 132, 2 153/158 Num. 19, 2-3 158/
160 *ibid.* 19, 5 160/161 *ibid.* 19, 9 et 10

140 ὑποδήματα] -τ- *e corr.* B 154 πυρὰν] *sic* B (*vide Praef., p. CII*) 169
ἀπαρχῇ B

τῷ θείῳ τελειομένης πυρί, καὶ μηδενὸς αὐτῆς διδομένου
 175 ἑτέρῳ. Ἐδεικνυτο δὲ ἡμῖν διδομένη τῷ Ἑλεάζαρ ἡ
 δάμαλις, ὡς τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ ἐν ὑστέροις ἢ παρθένος
 εἰς θείαν ὀλοκαύτωσιν φυλαχθήσεται. Ἑλεάζαρ γὰρ ἰσχύς
 θεοῦ ἐρμηνεύεται ἐκ τῆς Ἑβραϊδος μεταλαμβάνομενον·
 180 καὶ ἡ δεξιὰ αὐτοῦ, περὶ ἧς ἐν ὠδῇ εἶπον ἐγὼ· Ἡ
 δεξιὰ σου κύριε, δεδόξασται ἐν ἰσχύϊ; Ταύτης τῆς
 παρθένου ἢ σποδὸς μετὰ τὴν θείαν πύρωσιν πάσης
 ἀμαρτίας κηλίδα ἀποσμήξαι δυνήσεται. Ἄλλὰ καὶ ἔξω
 τῆς παρεμβολῆς τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τὸ τῆς δαμάλεως
 185 ἐπετελεῖτο μυστήριον· οὐδὲ γὰρ ὁ νόμος ὡς ἔφην, ὅτι
 ἐγὼ ἀπεικόνιζον, οὐδὲ ἡ κατὰ νόμον ἱερωσύνη, ἥτις
 διὰ τοῦ Ἀαρῶν ἐσημαίνετο, οὐδὲ ἡ συναγωγὴ τοῦ λαοῦ,
 ἦν ἡ παρεμβολὴ προεδήλου, τὸ κατὰ Χριστὸν καὶ τὴν
 παρθένον ἐμπιστευθὲν μυστήριον, ἀλλὰ Ἑλεάζαρ λαβῶν
 190 αὐτὴν ἢ ἰσχύς τοῦ θεοῦ ἔξω τῆς παρεμβολῆς ἡμῶν τὸ
 μυστήριον ἐτελείωσεν, ἐν τόπῳ καθαρῷ τὴν ἐκκλησίαν
 σημαίνοντι.

Οἶδα δὲ καὶ Μαρίαν τὴν ἐμὴν ἀδελφὴν, παρθένον
 οὖσαν ποτὲ καὶ τῆς παρθενείας σύμβολον ἀνακρουομένην
 195 τὸ τύμπανον, διὰ τῆς τῶν μελῶν νεκρώσεως τὸ τῆς
 ἀγίας παρθένου προσημαίνειν μυστήριον· ἥτις διὰ τῆς
 ἀμώμου παρθενείας αὐτῆς τὴν ἐπινίκιον ἡμᾶς ἄδειν ὠδὴν
 ἐδίδαξε, πανωλεθρία δι' αὐτῆς τῆς ἀντικειμένης ἀπολομένης
 δυνάμεως, καὶ λέγειν· Ἄσωμεν τῷ κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ
 200 δεδόξασται.

Ταύτης τῆς παναγίας παρθένου καὶ ἡ κιβωτὸς ἐκείνη,
 ἦν ἐγὼ θείῳ προστάγματι κατεσκεύασα, τύπος ἦν ἀλη-
 θέστατος· ἐκ ξύλων γὰρ ἀσήπτων ἦν καὶ ἀδιαφθόρων
 ἐκείνη· καὶ τὴν στάμνον εἶχεν ἔνδον ἐκείνη, ἐν ᾗ τὸ
 205 μάννα ἀπέκειτο, καὶ τὴν ῥάβδον τὴν χωρὶς ἀνθρωπίνης
 φυτουργίας βλαστήσασαν, καὶ τὰς πλάκας ἃς θεὸς δε-
 δώρητο. Εἰκόνιζον δὲ ταῦτα δι' ἐμοῦ τεχνουργούμενα, ἢ

177/178 cf. LAGARDE, 162, 31 179/180 Ps. 43, 4 180/181 Ex. 15,
 6 183/184 Num. 19, 3 190 ἢ ἰσχύς τοῦ θεοῦ: cf. supra, ll. 177-178
 Num. 19, 3 191 ibid. 194/195 cf. Ex. 15, 20 199/200 ibid. 15,
 21 203 ibid. 25, 9 204/214 cf. Hebr. 9, 4 204/205 cf. Ex. 16, 33
 205/206 cf. Num. 17, 8 206/207 cf. Ex. 31, 18

183 κηλίδα] *quoad acc.*, vide Praef., p. CVII

μὲν κιβωτός, τῆς ἁγίας παρθένου τὸ ἀδιάφθορον, ἡ δὲ
 στάμνος ἤγουν τὸ μάννα, τὸν ἄρτον τὸν ζῶντα τὸν ἐκ
 210 τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνοντα, ἡ δὲ ῥάβδος ἡ χωρὶς ἐπι-
 μελείας ἀνθρώπου βλαστήσασα, τὴν ῥάβδον τοῦ Ἰεσοῖ
 τὴν χωρὶς σπέρματος ἀνδρὸς ἐκ τῆς παρθένου μητρὸς
 ἀνατείλασαν, αἱ δὲ πλάκες ἐν αἷς ὁ νόμος τοῦ θεοῦ
 215 ἐγκεχάρακτο, τὴν δεξαμένην παρθένον τὸν οὐσιώδη λόγον
 τοῦ θεοῦ καὶ γεννήσασαν. Ἄπερ ἅπαντα ἐγὼ μὲν ἐν
 τύποις παρέδωκα καὶ αἰνίγμασι, τέλος δὲ θεῖον ἀπέλαβον
 ἠνίκα ἡ παναγία παρθένος, | τὸ ἀδιάφθορον τῆς ἀγνείας 178^c
 κειμήλιον, τῷ θεῷ διὰ τὸ πανταχόθεν τίμιον ἀνακεείμενον,
 τὸν αὐτὸν τὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάντα λόγον θεοῦ
 220 ὄντα τὲ καὶ λεγόμενον, ἔσωθεν ὑπεδέξατο, καὶ τοῦτον
 ἄνευ ἀνθρωπίνης ἐπινοίας ἐγέννησεν. Ἐνθεν καὶ ἡ κιβω-
 τὸς χρυσίῳ καθαρῷ ἔσωθέν τε κατακεκόσμηται καὶ ἔξω-
 θεν, δεικνύσα τῆς παρθένου τὸ κάλλος τὸ κατὰ ψυχὴν
 καὶ σῶμα καθαρὸν καὶ ἀκίβδηλον, καὶ πρὸς τὸ δέξασθαι
 225 θεὸν ἐπιτήδειον. Ταῦτα Μωσέως ἀκούοντες καὶ τότε
 καὶ νῦν, διαπαντός οὕτως οἱ τοῦ πνεύματος ἡμεῖς τὰ
 τοῦ πνεύματος δέχεσθαι μεμαθήκαμεν.
 Ἦσαίς τῶν προφητῶν τὸ κεφάλαιον, οὐδὲ διὰ τινῶν
 ὡς εἰπεῖν αἰνιγμάτων τὸ κατὰ τὴν ἁγίαν παρθένον μυ-
 230 στήριον ἔγραψεν, ἀλλ' οὕτω γυμνὴν προέδειξε τὴν ἀλή-
 θειαν, ὡς μὴ δεῖσθαι τὸν ἐντυγχάνοντα κἂν μικρᾶς γ' οὖν
 τινὸς συζητήσεως λογικῆς, ἀλλ' εὐθυβόλως ὑπὸ τοῦ λόγου
 πρὸς τὸ γενόμενον ὕστερον παραπέμπεσθαι. Φησὶ γὰρ
 ὅτι Προσέθετο κύριος λαλήσαι τῷ Ἀχαζ, λέγων· Ἀίτησαι
 235 σεαυτῷ σημεῖον παρὰ κυρίου τοῦ θεοῦ εἰς βάθος ἢ εἰς
 ὕψος. Καὶ εἶπεν Ἀχαζ· Οὐ μὴ αἰτήσω, οὐδ' οὐ μὴ
 πειράσω κύριον. Καὶ εἶπεν· Ἀκούσατε δὴ οἶκος Δαυὶδ.
 Μὴ μικρὸν ὑμῖν ἀγῶνα παρέχειν ἀνθρώποις; Καὶ πῶς
 κυρίῳ παρέχετε ἀγῶνα; Διατοῦτο δώσει κύριος αὐτὸς
 240 σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται
 υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· βούτυρον
 καὶ μέλι φάγεται· διότι πρὶν ἢ γινῶναι αὐτὸν ἀγαθὸν

209/210 Ioh. 6, 51 211 cf. Is. 11, 1 219 Ioh. 3, 13 222/223 Ex.
 25, 10 226/227 Rom. 8, 5 (cf. supra, III, 208) 234/243 Is. 7, 10-16

226 διὰ παντός B 228 Ἦσαίς] in mg. B

ἢ κακόν, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκύλα]α
 Σαμαρείας ἔναντι βασιλέως Ἀσυρίων.” Τί τούτου τοῦ
 245 προφητικοῦ ῥήματος εἰς ἀπόδειξιν ἐναργέστερον; Ἰδοὺ
 φησὶν ἢ παρθένος τέξεται υἷόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα
 αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· τὸ δὲ Ἐμμανουήλ μεθ’ ἡμῶν ὁ θεὸς
 εἰς τὴν Ἑλλάδα μεταβαλλόμενον δύναται. Ποία οὖν ἄλλη
 παρθένος ἔσχεν υἷόν, εἰ μὴ μόνη ἢ παρὰ πάντων ἡμῶν
 250 ἐνδίκως ὡς θεοτόκος προσκυνουμένη; Τίς δὲ τεχθεὶς ἐκ
 γυναικὸς ἄλλης Ἐμμανουήλ ἐκλήθη, εἰ μὴ μόνος ὁ θεὸς
 ὁ μεθ’ ἡμῶν λογισθῆναι καταδεξάμενος;”
 Ταῦτα ἀκούσας ἐκεῖνος, τούτοις πρὸς ἐμὲ τοῖς λόγοις
 ἐχρήσατο· “Πρὸς τὸ δοκοῦν ὑμῖν τὰς προφητικὰς χρήσεις
 255 ἐκδέχεσθε, ἐπεὶ δηλὸν ἐστὶ περὶ τίνος ὁ Ἡσαΐας ταῦτα
 προεγράψεν.” Ἐγὼ δὲ φημι πρὸς αὐτόν· “Περὶ τίνος
 εἶπέ, μὴ ἐνδυσάζων πρὸς τὴν ἀλήθειαν.” Κάκεινος εἶπεν·
 “Περὶ τοῦ Ἐζεκίου τοῦ υἱοῦ Ἀχαζ τοῦ βασιλέως· δια-
 τοῦτο γὰρ καὶ τῷ Ἀχαζ ὁ προφήτης τοῦτον τὸν λόγον
 260 ἀνέθετο, τὸ μέλλον αὐτῷ τίκεσθαι παιδίον εὐαγγελι-
 ζόμενος.” Κάγω ἀκούσας ταῦτα τὰ ῥήματα, φημι πρὸς
 αὐτόν· “Καὶ παρθένος ἔτεκεν τὸν Ἐζεκίαν, ἄνθρωπε;”
 Ὁ δὲ πρὸς με· “Οὐκ ἔχει τὰ παρ’ ἡμῖν ἀντίγραφα· Ἰδοὺ
 ἢ παρθένος, ἀλλ’ Ἰδοὺ ἢ νεάνις· οὕτω γὰρ καὶ τὸ
 265 Ἑβραϊκὸν καὶ Ἀκύλας καὶ Σύμμαχος ἐκδεδώκασιν.” Εἶπον
 δὲ πρὸς αὐτόν· “Σύνες ἄνθρωπε, καὶ τὴν ἀλήθειαν ζητεῖ
 τῷ Ζαχαρίᾳ | πειθόμενος, καὶ μὴ οἴου διὰ λόγων 178^v
 ἐπικρύπτεσθαι ποτὲ τὴν ἀλήθειαν. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸ
 τῆς νεάνιδος ὄνομα παρὰ τε τῷ νομοθέτῃ Μωσεῖ καὶ
 270 παρ’ ἑτέροις ἁγίοις ἐν πλείοσι τῆς γραφῆς ἐπὶ τῆς
 ὁμολογουμένως παρθένου εὐροις λεγόμενον· καὶ τὴν γὰρ
 ἑτέρῳ μεμνηστευμένην καὶ ὑφ’ ἑτέρου βιαζομένην καὶ
 διαπαρθευομένην τῷ τῆς νεάνιδος ὀνόματι προσκεκλη-
 κέναι εὐρηται, καὶ τὴν Ῥε[β]βέκ(κ)αν ὡσαύτως, καὶ τὴν
 275 τῷ ἱερεῖ ζευγνυμένην ὁμοίως, καὶ τὴν Ἀβησσᾶ καὶ

243/244 *ibid.* 8, 4 245/247 *ibid.* 7, 14 247 *Matth.* 1, 23 252
 μεθ’ ἡμῶν: *cf. supra*, ll. 247-248 263/264 *Is.* 7, 14 (LXX) 264 *ibid.*
 (Ἑβραϊκόν, α’, σ’; *FIBLD*, II, p. 443) 266/267 *cf. Zach.* 8, 16 271/274
cf. Deut. 22, 25-27 274 *cf. Gen.* 24, 16 (?) 274/275 *cf. Iudic.* 19, 1-
 9 275/276 *cf. III Reg.* 1, 2-4

243 σκύλα B *a. corr.*, *cf. autem infra*, ll. 300, 385, 393, etc. (*quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII) 244 ἀσυρίων] *sic* B 255 περὶ τίνος B 264 νεάνις] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII 274 ρεββέκαν B

ὡσαύτως. Καὶ οὕτως σοὶ τὸ ἰσχυρὸν ἀσθενέστατον δεί-
 κνυται· νεάνις γὰρ καὶ ἡ παρθένος ἐν τῇ γραφῇ λέγεται.
 Οὐκ ἐβιάσαντο οὖν τὸ ἀκριβές οἱ τὴν παρ' ἡμῖν γραφὴν
 ἐρμηνεύσαντες, τουτέστιν οἱ Ἑβδομήκοντα, ἀλλὰ εὐρόντες
 280 ὅτι ἡ νεάνις τὴν παρθένον ἐν πολλοῖς τόποις ὑπέγραφε,
 τῇ διανοίᾳ τοῦ προφητευομένου πιστεύσαντες, ὅτι σημεῖον
 ὁ θεὸς τῷ οἴκῳ Δαυὶδ ἐπηγγείλατο, ὑπὸ τοῦ θείου
 πνεύματος ὁδηγούμενοι τοῦτο ἐνόησαν, ὅτι Ἰσοῖον σημεῖον
 285 γυναικᾶ νεάνιδα. Τέθεικαν τοίνυν τὸ ὕστερον γενησό-
 μενον, τὸ Ἰδοῦ ἢ παρθένος καὶ τὰ λοιπά, ἅπερ ἡ θεία
 χάρις δι' αὐτῶν ὑπέγραψε, τοῦ παραδόξου σημείου κη-
 ρύττοντες τὴν ἀλήθειαν. Δεύτερον δὲ ὅτε ταῦτα τῷ
 Ἄχαζ ὁ Ἡσαΐας, μᾶλλον δὲ ὁ θεὸς ἐχρημάτιζε, βασιλεὺς
 290 ἦν ὁ Ἄχαζ, καὶ πρὸς τοῦτο οὐκ ἀντερεῖς· Ἐζεκίας δὲ
 αὐτῷ πρὶν ἢ βασιλεῦσαι γεγέννηται, ὡς δηλὸν ἔσται
 τῷ μετ' ἐπιστήμης τὰς τῶν Βασιλείων βίβλους ἀναγινώ-
 σκοντι. Πῶς οὖν περὶ τοῦ ἤδη τεχθέντος Ἐζεκίου Ἡσαΐ-
 295 ας ἔλεγεν ὅτι μέλλει τίκτεσθαι; Τοῦτο γὰρ καταγέλα-
 στον. Ἐζεκίας δὲ Ἐμμανουὴλ ἐκλήθη ποτέ; Τοῦτο γὰρ
 οὐχ' ὡσπερ ἐπὶ τῆς νεάνιδος κακουργῆσαι δυνήσεσθε·
 καὶ τὸ Ἑβραϊκὸν γὰρ καὶ Ἀκύλας καὶ Θεοδοτίων καὶ
 Σύμμαχος, Ἐμμανουὴλ τὸ ὄνομα τοῦ τικτομένου υἱοῦ ἐκ
 τῆς παρθένου ἐκδεδώκασιν. Ἐζεκίας δὲ πρὶν ἢ γινῶναι
 300 ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἔλαβεν δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκύλα
 Σαμαρείας κατέναντι βασιλέως Ἀσυρίων; Τίς τῶν ῥημάτων
 τούτων ἀνέξεται; Ποία φέρειν ἀκοή τὰς ἀτοπίας ταύτας
 δυνήσεται; Τίς οὐκ οἶδεν ὅτι τὰς θύρας τοῦ ναοῦ τοῦ
 οἴκου κυρίου εἰς ὃν εἶχες τὴν καύχησιν, καὶ τὰ ἐστη-
 305 ριγμένα διὰ χρυσοῦ Ἐζεκίας ἐξέκοψεν ἅπαντα, καὶ
 τῷ βασιλεῖ τῶν Ἀσυρίων λύτρα διὰ φόβον ἀπέστειλε,
 καὶ μεταταῦτα τὸ βιβλίον τῶν ὄνειδισμῶν διὰ τῶν

281/282 cf. Is. 7, 14 282/283 cf. Greg. Naz., Or. III, 8 (PG 35,
 525A6-7; SChr 247, p. 254) 286 Is. 7, 14 (LXX) 288/290 cf. ibid. 7,
 1 290/291 cf. IV Reg. 18, 2 et 16, 2 298 Is. 7, 14 (Ἑβραϊκόν, α', θ',
 σ'; FIELD, II, p. 443) 299/301 ibid. 7, 16 et 8, 4 303/306 IV Reg.
 18, 16 307/309 cf. IV Reg. 18, 17-35; Is. 36, 2-20

277 et 280 νεάνις] *quoad acc., vide Praef., p. CVII-CVIII* 287/288 κηρύττοντες]
scripsi, κηρύττοντος B 292 βασιλείων B 300 σκύλα] *quoad acc., vide Praef.,*
p. CVII-CVIII 301 et 306 ἀσυρίων] *sic B*

ἀγγέλων ὑπὸ Ῥαψάκου δεξάμενος, ἀνδρὸς δουλεύοντος
 τῷ βασιλεῖ τῶν Ἀσυρίων, διέρρηξε τὰ ἱμάτια καὶ
 310 θεῷ δι' εὐλάβειαν θεοφιλῶς ἐνετύγχανε; Τίς ἀγνοεῖ τὰ
 ἐπὶ Ἐζεκίου γενόμενα, ὅτι ὁ θεὸς φιλανθρώπως κινού-
 μενος, ποτέ μὲν διὰ πικρᾶς ἀγγελίας τὸν Ἀσύρι-
 ον ἐπιστρέψαι πρὸς τὴν ἰδίαν χώραν ἠνάγκασε, πάλιν
 315 δὲ τῇ Ἱερουσαλήμ προσκαθίσαντα, καὶ τὸν Ἐζεκίαν
 παρ' ὀλίγον ζωγρήσαντα τὰς τοσαύτας τοῦ στρατοῦ μυ-
 ριάδας ἀποβαλόντα φυγεῖν παρεσκεύασε; *Μὴ πλανᾶσθε*
 θεὸς οὐ *μυκτηρίζεται*: οὐκ ἦν Ἐζεκίας ὁ ὑπὸ τοῦ 179^ο
 προφήτου λεγόμενος, ἀλλ' ὁ θεὸς Ἐζεκίου, ὁ δι' ἡμᾶς
 γενόμενος ἄνθρωπος. Εἰ δὲ τῆς προφητείας σὺν φόβῳ
 320 θεοῦ τὰ ῥήματα ἐξετάζετε, αὐτῇ ὑμᾶς πρὸς ἑαυτὴν
 ἐπεσπάσατο ἂν ἡ ἀλήθεια· νῦν δὲ τῆς ἀληθείας τὴν
 ἰσχὺν ἀποφεύγοντες, *πλανᾶσθε μὴ εἰδότες τὰς γραφὰς*
μὴ δὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν.

Ἐπειδὴ γὰρ ἔχει τὸ γράμμα τῆς προφητείας ὅτι *Προ-*
 325 *σέθετο ὁ κύριος λαλῆσαι τῷ Ἀχαζ, λέγων· "Αἴτησαι*
σεαυτῷ σημεῖον", εἶτα μεθ' ἕτερα· *διατοῦτο δώσει κύριος*
αὐτὸς ὑμῖν σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος καὶ τὰ ἐξῆς, εἰ
περὶ τῆς μητρὸς Ἐζεκίου ἢ ἄλλης γυναικὸς τῆς μετὰ
σύλληψιν τικτούσης κατὰ τὸ ἔθος τῆς φύσεως ἦν τὸ
 330 *λεγόμενον, ποῖον σημεῖον ἦν ὑπὸ κυρίου διδόμενον διὰ*
τὸ εἰπεῖν τὸν προφήτην· Δώσει κύριος αὐτὸς ὑμῖν σημεῖον·
ἰδοὺ ἡ παρθένος καὶ τὰ ἐξῆς; Ἀλλ' ὀντως τοῦτο ἦν τὸ
σημεῖον τὸ ἐξ αἰῶνων ζητούμενον, εἰς βάθος καὶ ὕψος
ἐκτεῖνον τὴν δύναμιν. Τοῦτο τὸ σημεῖον καὶ ἀγῶνα
 335 *κυρίῳ τῷ θεῷ ἦ, ὡς Ἀκύλας εἶπε, μόχθον προσήγαγε,*
μὴ πιστευόμενον παρὰ τῶν ἀπειθούντων τοῖς λόγοις τοῦ
πνεύματος· παρθένος γὰρ τέτοκε καὶ παρθένος μεμένηκε,
καὶ θεὸς ὁ τεχθεὶς ὑπάρχει κατὰ ἀλήθειαν· ἀλλ' ἐὰν μὴ
πιστεύσητε, οὐδ' οὐ μὴ συνήτε.

340 Τοῦτου γὰρ τοῦ σημείου κατὰ τὴν παρθένον ἄπτεσθαι
 ὁ προφήτης μέλλων, προέγραψε προβλέπων ὑμῶν τοῦ

309 IV Reg. 19, 1; cf. Is. 37, 1 311/313 cf. IV Reg. 19, 7; Is. 37, 7
 313/316 cf. IV Reg. 19, 35; Is. 37, 36 316/317 Gal. 6, 7 322/323
 Matth. 22, 29; Marc. 12, 24 324/326 Is. 7, 10-11 326/327 ibid. 7, 14
 331/332 ibid. 333 ibid. 7, 11 334/335 ibid. 7, 13 (LXX) 335
 ibid. (α'; FIELD, II, p. 443) 338/339 ibid. 7, 9

309 ἀσυρίων] *sic B* 312/313 ἀσύριον] *sic B* 317 ἰεζεκίας *B* 320
 ἐξετάζετε] *sic B* 325 ὁ] *supra l B* 326 μεθέτερα *B*

νοῦ τὴν σκληρότητα· ὅθεν ὑμῶν τὸ πρὸς κακίαν ἀνέν-
 δοτον προσκοπῶν καὶ τῶν ἐθνῶν τὴν σωτηρίαν ὄρων,
 μετὰ τινος ταχυτήτος τὸν λόγον ἐπισπεύδει καταγγέλλειν
 345 τοῖς ἔθνεσι, τὴν μετάθεσιν τῆς τοῦ θεοῦ δωρεᾶς ἐξ
 ὑμῶν ἐπὶ τὰ ἔθνη μετερχομένης προφητικῶς αἰνιττόμενος·
*Τοῦτο πρῶτον πῖε λέγων ταχὺ ποίει, χώρα Ζαβουλῶν,
 γῆ Νεφθαλεὶμ, ὁδὸν θαλάσσης καὶ οἱ λοιποὶ οἱ τὴν
 παραλίαν κατοικοῦντες καὶ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, Γαλιλαία*
 350 *τῶν ἐθνῶν· ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει εἶδε φῶς
 μέγα· οἱ κατοικοῦντες ἐν χώρᾳ καὶ σκιᾷ θανάτου, φῶς
 λάμπει ἐφ' ὑμᾶς.*

Εἶτα μετὰ τινα, τὴν αἰτίαν ὡσπερ τῆς ἀνατολῆς τοῦ
 τοιοῦτου φωτὸς παραδεικνύς τοῖς ἀκούουσι, καὶ "Ὅτι
 355 *παιδίον φησὶν ἐγεννήθη ὑμῖν υἱὸς καὶ ἐδόθη ὑμῖν, οὗ
 ἡ ἀρχὴ ἐγεν[ν]ήθη ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται
 τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλής ἄγγελος, θαυμαστός
 σύμβουλος, θεὸς ἰσχυρός, ἐξουσιαστής, ἄρχων εἰρήνης,
 πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος.* Kān γὰρ Ἀκύλας ὁ σὸς
 360 τινὰ ἐκ τούτων ἐτέρως ἐκδέδωκε, τῇ ἀληθείᾳ ὡς ᾤετο
 τῆς θείας ἀντιλέγων ἐνανθρωπήσεως, ἀλλ' οἱ ἕτεροι, Θεο-
 δοτίων καὶ Σύμμαχος, ταῦτα συνάγοντες φαίνονται· οἷς
 καὶ Ἀκύλας εἰς τὰ πλείω κατηκολούθησε. Πῶς γὰρ
 ἐπιπολὺ κακουργεῖν ἠδύνατο τὴν ἀλήθειαν ὁ μὴ δὲ "Ἕλλην
 365 μείνας μὴ δὲ Χριστιανός, ἀλλ' οὐδὲ Ἰουδαῖος γενόμενος;
 Πάντα γὰρ ὡς ὁ Πρωτεύς κατὰ τὸν μῦθον ἐφαίνετο,
 πλὴν ἑνὸς τοῦ τοῖς προδήλοις μὴ μάχεσθαι. Πλὴν ἀπό-
 κριναί μοι σὺ ἐξ αὐτῶν τῶν Ἀκύλου τὰς ἐρωτήσεις |
 370 *προάγοντι· ποῖον παιδίον ἐγεννήθη ὑμῖν υἱὸς καὶ ἐδόθη* 179v
*ὑμῖν· καὶ ἐγένετο τὸ μέτρον ἐπὶ τὸν ὤμον αὐτοῦ, καὶ
 ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ θαυμαστός σύμβουλος, ἰσχυρός
 δυνατός, πατὴρ, ἐτι ἄρχων εἰρήνης;* "Ἡ ἵνα μικρὸν ἐκ
 τῶν ὀπισθεν εἶπω· πρὸς ποίαν προφήτιν προσήλθεν ὁ
 λέγων κύριος ἵνα τέκη τὸ ἄρσεν; Οὕτω γὰρ νοεῖν ἢ
 375 ἀλήθεια ὑποτίθεται, ὅτι ὁ λέγων κύριος τῷ προφήτῃ·
Λάβε σεαυτῷ τόμον, ἢ κατ' Ἀκύλαν διφθέρωμα, ἢ κε-

347/352 *ibid.* 9, 1-2 354/359 *ibid.* 9, 6 (LXX, θ', σ'; FIELD, II, p. 448-449) 369/372 *ibid.* (α'; FIELD, *ibid.*) 372/374 *cf. ibid.* 8, 3 376/377 *ibid.* 8, 1 (LXX, α', θ', σ'; FIELD, II, p. 445)

356 ἐγεννήθη B 366 μῦθον] *quoad acc., vide Praef., p. CVII* 373 ποίαν προφήτιν] *scilicet, ποῖον προφήτην B* 376 διφθέρωμα] -ω- *e corr. B*

φαλίδα ἢ τεύχος κατὰ Θεοδοτίωνα καὶ Σύμμαχον, αὐτὸς λέγει· Προσηλθὼν πρὸς τὴν προφήτιν, καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε καὶ ἔτεκεν υἱόν· τὰ δὲ ἐξῆς ὁ προφήτης ὡς ἐξ
 380 ἰδίου προσώπου φησὶ· Καὶ εἶπε κύριος πρὸς με· "Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνόμεισον"
 – ἢ ὡς Ἀκύλας ἐκδέδωκε· Τάχυνον λάφυρον σπεύσον διάρπασαι –, "διότι πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν
 μητέρα ἢ πατέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ
 385 σκύλα Σαμαρείας κατέναντι βασιλέως Ἀσυρίων." Ταῦτα γὰρ ὁμοίως οἱ τρεῖς τοῖς Ἑβδομήκοντα ἐκδεδώκασι.

Τίνος ἤκουσας ὄνομα ποτὲ γεννηθέντος ἐκ γυναικὸς (καὶ) Ἐμμανουὴλ κληθέντος, εἰ μὴ μόνου τοῦ ἐκ παρ-
 θένου, ὅπερ συμφώνως πᾶσι δοκεῖ, ἢ Ταχέως σκύλευσον,
 390 ὀξέως προνόμεισον κατὰ τοὺς Ἑβδομήκοντα καὶ Σύμμαχον καὶ Θεοδοτίωνα, ἢ Τάχυνον λάφυρον ὡς Ἀκύλα δοκεῖ;
 Ποῖος δὲ υἱὸς πρὶν ἢ γνῶναι καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ἔλαβε δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας
 ἐναντι βασιλέως Ἀσυρίων; "Ἐπειδὴ γὰρ σοι ταῦτα εἰς
 395 Ἐζεκιάν ἐλύσαι βουλομένῳ οὐ συνεχώρησεν ἡ ἀλήθεια, δείξασα ὡς ἠνίκα ταῦτα τῷ Ἀχαζ προελέγετο περὶ τοῦ
 κατὰ τὴν παρθένον λόγου καὶ τοῦ ἐκ ταύτης τεχθησομένου, Ἐζεκιᾶς τεχθεῖς ἦν τῷ Ἀχαζ, καὶ ὡς τὰ κατὰ
 τοὺς πολέμους ἡμαρτημένως ὁ Ἐζεκιᾶς διαπαντὸς διετέ-
 400 λει, δεῖξον (εἰ) εἰς ἕτερον πρόσωπον, εἴπερ οἶός τε εἶ, ταῦτα τὰ προφητικὰ χῶραν ἔχει λέγεσθαι ῥήματα.
 Ἄλλ' οὐκ ἂν δυνήσῃ, μὴ γένοιτο· μόνος γὰρ ὁ σωτὴρ ὁ ἡμέτερος ἐκ πνεύματος ἁγίου καὶ παρθένου τεχθεῖς
 Ἐμμανουὴλ ὀνομάζεται, καὶ ταχέως ἐσκύλευσε καὶ ὀξέως
 405 ὡς εἰπεῖν προενόμεισε τὴν δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκύλα τῆς Σαμαρείας, τουτέστι τῶν θυσιῶν τῶν δι' αἱμάτων παύσας τὴν ἐκχυσιν – τοῦτο γὰρ Δαμασκὸς ἐρμηνεύεται –, καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας, ἡγουν τῆς εἰ-

378/379 *ibid.* 8, 3 380/385 *ibid.* 8, 3-4 (LXX, α', οἱ τρεῖς) 389/390
ibid. 8, 3 (LXX, σ', θ') 391 *ibid.* (α') 392/394 *ibid.* 8, 4 396/398
cf. supra, ll. 288-291 403 *Symb. CP.*, ll. 7-8 (p. 246) 404/406 *Is.* 8,
 3-4 406/408 *cf. LAGARDE*, 190, 22-23; 202, 65 408 *Is.* 8, 4

383 *πρινῆ B* 384 *πῶρ ἢ μῶρ B a. corr.* 385 σκύλα] *quoad acc., vide Praef.*, p. CVII-CVIII ἄσυρίων] *sic B* 388 καὶ] *supplevi* 391 ἀκύλα *B*
 392 *πρινῆ B* ἢ²] ἢ *B* 393 σκύλα] *quoad acc., vide Praef.*, p. CVII-CVIII
 394 ἄσυρίων] *sic B* 400 εἰ] *supplevi* 406 σκύλα] *quoad acc., vide Praef.*,
 p. CVII-CVIII τῆς] *supra l. B* 408 σκύλα] *quoad acc., vide Praef.*, p. CVII-CVIII

δωλολατρίας τὴν πλάνην· Σαμάρεια γὰρ τῶν δαμάλεων
 410 καὶ τῆς κατ' αὐτὰς πλάνης γέγονεν ἐργαστήριον· ἄπερ
 ὁ σωτὴρ ἐσκόλευσεν ὁ ἡμέτερος, κατέναντι τοῦ βασιλέως
 Ἰσραὴλ ταῦτα διαπραξάμενος· τοῦτο γὰρ ἄρχοντος τοῦ
 αἰῶνος τούτου ἦν κατάλυσις, ἢ τῆς πλάνης διόρθωσις.
 Ποῖον δὲ παιδίον ἐγεννήθη ὑμῖν υἱὸς καὶ ἐδόθη ὑμῖν,
 415 οὗ τῆς εἰρήνης οὐκ ἔσται πέρας, ἐπὶ τὸν θρόνον Δαυὶδ
 καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ κατορθῶσαι αὐτήν, καὶ
 ἀντιλαβέσθαι αὐτῆς ἐν κρίματι καὶ | δικαιοσύνῃ, ἕως εἰς 180^r
 τὸν αἰῶνα, εἰ μὴ μόνον ὅπερ ἡ παρθένος ἐκ πνεύματος
 ἁγίου συνέλαβέ τε καὶ τέτοκεν; Ὅτι μὲν γὰρ περὶ
 420 τινὸς μέλλοντος βασιλεύειν καὶ κρίμα ποιεῖν καὶ δι-
 καιοσύνην ἐπὶ τὸν θρόνον Δαυὶδ ἕως εἰς τὸν αἰῶνα
 ἦν τὰ λεγόμενα, δῆλον· ἀλλὰ τίνες κατὰ τοὺς Ἰσραήλ
 χρόνους καὶ μετὰ τούτους τῆς Ἰουδα φυλῆς ἤγουν τοῦ
 οἴκου Δαυὶδ ἐβασίλευσαν, φανερόν κἂν ἡμεῖς σιωπήσω-
 425 μεν. Οὐδὲ γὰρ Ἄχαζ, ἐφ' οὗ ταῦτα προφητικῶς ἐθε-
 σπίζετο, οὐδὲ Ἐζεκίας ὁ μετ' ἐκείνον δύνатаι τῶν λε-
 γομένων εἶναι ἀποτελέσματα· ὁ μὲν γὰρ Ἄχαζ ἀσεβής,
 Ἐζεκίας δὲ εὐσεβής μὲν, πλην οὐδὲ εἰς τὸν αἰῶνα ἐ-
 430 πί τὸν θρόνον Δαυὶδ ἐβασίλευσεν, οὐδὲ ἀπέραντος ἢ
 κατ' αὐτὸν εἰρήνη γεγένηται, ἀλλὰ καὶ πολέμους ἔσχε
 κραταιοὺς κινηθέντας αὐτῷ, οὐδὲ δεξιῶς ἐν τοῖς πολέμοις
 ἔπραξε πώποτε, ἵνα καὶ εἰρήνης ἄρξαι ποτὲ πιστευθῆ-
 σεται, καὶ νέος κομιδῆ ἐτελεύτησεν ἄν, εἰ μὴ θεὸς τοῖς
 δάκρυσιν ἐπικαμφθεὶς τοῦ ἀνδρός, ἀριθμὸν ἐτῶν προσ-
 435 θεῖναι ἤξιωσεν. Ἀμμὼν δὲ καὶ Μανασσῆς πῶς τὴν
 βασιλείαν ἐπλήρωσαν, εὐπετὲς τὸ μαθεῖν. Ἰωσὶαν δὲ τίς
 οὐ δακρύσει σὺν τῷ προφῆτῃ Ἰερεμῖα, οὕτως ἐλεεινῶς
 καταστρέψαντα; Τοὺς δὲ τούτου υἱούς, ἐφ' οὓς ὁ Αἰ-
 γύπτιος καὶ Βαβυλώνιος διαφόρως στρατεύσαντες τύραν-
 440 νοὶ τὴν βασιλείαν κατέλυσαν, τὰς τε πυρπολήσεις τοῦ
 ναοῦ καὶ τῆς Ἱερουσαλήμ τὰς δηώσεις, τίς οὐκ ὠδύρετο

412/413 I Cor. 2, 6 et 8 414 Is. 9, 6 414/418 ibid. 9, 7 420/
 421 ibid. 428/429 ibid. 433/435 cf. IV Reg. 20, 1-6; Is. 38, 1-5
 435/436 cf. IV Reg. 21, 19-22 et 21, 1-9, 16 436/437 cf. II Par. 35,
 25 437/438 cf. II Par. 35, 20-24; IV Reg. 23, 29 438/440 cf. II Par.
 36, 1-7; IV Reg. 23, 31 - 24, 2 440/441 cf. II Par. 36, 19; IV Reg. 25,
 9-10

τῶν θρήνουσ γράφειν εἰδότην; Ποῖοσ οὖν ἐκ τούτων
 τὴν βασιλείαν εἰσ αἰῶνα κατώρθωσε; Ποίου γέγονεν ἡ
 εἰρήνη πέρας οὐκ ἔχουσα; Ἡ τοῖνυν εἶπε ὅτι ψευδῆ
 445 τοῦ προφήτου τὰ ῥήματα καὶ ἐπ' οὐδένα τὸ πέρας τῶν
 προφητευθέντων γεγένηται – τοῦτο γὰρ ἐπὶ τῶν βα-
 σιλέων Ἰούδα τῶν μετὰ τὸν Ἡσαΐαν οὐδαμῶσ γεγενη-
 μένον δειχθήσεται –, ἢ ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν ὁδηγήθητι καὶ
 τὸν θεὸν τὸν γενόμενον ἄνθρωπον ταῦτα πάντα πλη-
 450 ροῦσθαι πιστώθητι.

Ἄλλ' ἐφ' ἑτέραν μέτειμι τοῦ θεοῦ τούτου ἀνδρὸσ προφη-
 τείαν, τὸν μέλλοντα σαρκουσθαι θεὸν λόγον κηρύττουσαν,
 καὶ πῶσ ἐκ σπέρματος Δαυὶδ τὸ τῆσ οἰκονομίας τελεῖται
 μυστήριον. Φησὶ γάρ· Ἴδου δὴ ὁ δεσπότησ κύριοσ Σα-
 455 βαῶθ συνταράξει τοὺσ ἐνδόξουσ μετὰ ἰσχύοσ, καὶ οἱ
 ὑψηλοὶ τῆ ὕβρει ἀτιμασθήσονται· εἶτα τοῦ Λιβάνου καὶ
 τῶν ὑψηλῶν προσημάνασ τὸν ἀφανισμόν, ἐπάγει τούτοισ·
 Καὶ ἐξελεύσεται ῥάβδοσ ἐκ τῆσ ῥίζησ Ἰεσσαί, καὶ ἄνθοσ
 ἐκ τῆσ ῥίζησ ἀναβήσεται· καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὸν
 460 πνεῦμα θεοῦ, πνεῦμα σοφίασ καὶ συνέσεωσ, πνεῦμα βουλήσ
 καὶ ἰσχύοσ, πνεῦμα γνώσεωσ καὶ εὐσεβείασ· καὶ ἐμπλήσει
 αὐτὸν πνεῦμα φόβου θεοῦ. Οὐ κατὰ τὴν δόξαν κρινεῖ,
 οὐδὲ κατὰ τὴν λαλιάν ἐλέγξει, ἀλλὰ κρινεῖ ἐν δικαιοσύνῃ
 ταπεινῶ κρίσιν καὶ ἐλέγξει ἐν εὐθύτητι τοὺσ ἐνδόξουσ
 465 τῆσ γῆσ· καὶ πατάξει τὴν γῆν τῶ λόγῳ τοῦ στόματοσ
 αὐτοῦ, καὶ ἐν πνεύματι διὰ χειλέων | ἀνελεῖ ἀσεβεῖσ· 180^v
 καὶ ἔσται δικαιοσύνῃ ἐζωσμένος τὴν ὁσφὺν αὐτοῦ καὶ
 ἀλήθειαν ἠλειμμένος τὰσ πλευράσ αὐτοῦ. Καὶ συμβοσκηθή-
 σεται λύκοσ μετὰ ἀρνόσ, καὶ πάρδαλισ συναναπαύσεται
 470 ἐρίφῳ καὶ τὰ ἐξῆσ, ἵνα μὴ πάσασ νῦν τὰσ ἐξ ἀνομοίων
 ζώων καταλέγοιμι συζυγίασ τὰσ εἰσ ἕν συναερχομένασ
 *** τῶν προφητικῶν τούτων ἐκβάσεων.

Τίσ οὖν ἐστίν ἄρα ἡ ῥάβδοσ ἡ ἐξελοῦσα ἐκ τῆσ
 ῥίζησ τοῦ Ἰεσσαί, ἢ ὡσ Ἀκύλασ εἶπεν καὶ οἱ λοιποὶ
 475 ἀπὸ κορμοῦ Ἰεσσαί; Καὶ τί τὸ ἄνθοσ, ἢ ἀκρέμων ὡσ

443 Is. 9, 7 453 Rom. 1, 3; Ioh. 7, 42; II Tim. 2, 8 454/456 Is.
 10, 33 456/457 cf. ibid. 10, 34 458/470 ibid. 11, 1-6 473/475 ibid.
 11, 1 (LXX, α', οἱ λοιποὶ; FIELD, II, p. 452) 475/478 ibid. 11, 1-2
 (LXX, α', θ', σ'; FIELD, II, ibid.)

458 Ἰεσσαί B 467 ὁσφὺν] *quoad acc.*, vide Praef., p. CVIII 471/472 *post*
 συναερχομένασ *lacunam incipit* (*nisi forte legendum* ἐκβάσεων *pro* ἐκβάσεων [l.
 472]) 475 ἀκρέμων] *quoad acc.*, vide Praef., p. CVII

τῷ Ἀκύλῃ δοκεῖ, ἥ ὁ βλαστός ὡς Θεοδοτίων καὶ
 Σύμμαχος ἐκδεδώκασιν, τὸ ἐκ τῆς ῥάβδου ἐκπορευθέν,
 ἵνα ἐπαναπαύσῃται ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα τοῦ θεοῦ, καὶ τὰ
 λοιπὰ τὰ ἀριθμούμενα; Ῥάβδον εἶπε καὶ ἄνθος, καὶ
 480 ἐπαναπαύσεται ἐπήγαγεν ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα τοῦ θεοῦ· ἐπὶ
 τὴν ῥάβδον ἄρα ἢ ἐπὶ τὸ ἄνθος, ἢ ἐπὶ τὸν ἀκρέμονα;
 Νῦν γὰρ καὶ ταῖς ἄλλαις ἐκδόσεσι κέχρημαι. Τίς δὲ
 τῆς ῥάβδου ἢ τοῦ ἄνθους ἢ δύναμις, ἵνα κρίνη τοὺς
 ἐνδόξους τῆς γῆς, οὐ κατὰ τὴν δόξαν οὐδὲ τὴν λαλίαν,
 485 ἀλλὰ κρινεῖ ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ πατάξει τὴν γῆν τῷ
 λόγῳ τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ ἐν πνεύματι διὰ χειλέων
 ἀνελεῖ ἀσεβῆ, καὶ δικαιοσύνη ζώσεται τὴν ὀσφύν αὐτοῦ,
 καὶ ἀλήθειαν ἀλείψεται τὰς πλευρὰς αὐτοῦ; Νῦν γὰρ
 οὐκ οἶδα ἐπὶ τίνα τοὺς λόγους ἀναγαγεῖν, πότερον ἐπὶ
 490 τὴν ῥάβδον ἢ τὸ ἄνθος ἢ τὸν ἀκρέμονα. Πότε λύκος
 μετὰ ἄρνός βροσκηθήσεται, ἢ πάρδαλις ἐρίφῳ συνανα-
 παύσεται; Πότε δὲ λέων καὶ μόσχος καὶ ταῦρος συμ-
 βροσκηθήσονται καὶ ὑπὸ παιδίου μικροῦ ἀχθήσονται; Πότε
 δὲ ἄρκος καὶ βοῦς καὶ τὰ παιδιά αὐτῶν ἔσσονται ἅμα,
 495 καὶ λέων φάγεται ἄχυρα; Ποῖον δὲ νήπιον ἐπὶ τρώγλην
 ἀσπίδων ἢ ἐπὶ κοίτην ἐκγόνων ἀσπίδων τὴν χεῖρα
 ἐπέβαλε; Ταῦτα πάντα πότε τὴν ἔκβασιν ἔλαβον; Εἰ
 ἔστι σοι λόγος συνέσεως, ἀποκρίθητι· εἰ δὲ μή, χεῖρα
 στόματι ἐπίθες, καὶ τῶν προφητικῶν ῥημάτων σῦνες τὴν
 500 δύναμιν.

Ἐπάγει γὰρ αὐτὸς ὁ Ἡσαΐας ὡσπερ μὴ θέλων τὸν
 νοῦν τῶν ἀνθρώπων περιπλανᾶσθαι εἰς ζήτησιν· Ἔσται
 ἡ ῥίζα τοῦ Ἰεσσαὶ καὶ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν ἐθνῶν,
 ἐπ' αὐτὸν ἔθνη ἐλπιούσιν, καὶ ἔσται ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῦ
 505 τιμῆ, μονονουχί καὶ αὐτὸς τὰ αὐτὰ τῷ πατριάρχῃ φθεγ-
 γόμενος Ἰακώβ, ἐν εὐλογίαις εἰπόντι πρὸς τὸν Ἰούδα(ν)
 Ἰούδα, σὲ αἰνέσαισαν οἱ ἀδελφοί σου· αἱ χεῖρες σου
 ἐπὶ νώτου τῶν ἐχθρῶν σου· προσκυνήσουσί σοι οἱ υἱοί

479/480 *ibid.* 483/488 *ibid.* 11, 3-5 490/492 *ibid.* 11, 6 492/493
 cf. *ibid.* 494/495 *ibid.* 11, 7 495/497 *ibid.* 11, 8 497/499 *Sir.* 5, 12
 502/505 *Is.* 11, 10 507/509 *Gen.* 49, 8

476 ἀκύλα B 481 ἄρα B ἀκρέμονα] *quoad acc., vide Praef., p. CVII*
 487 ὀσφύν] *quoad acc., vide Praef., p. CVIII* 490 ἀκρέμονα] *quoad acc., vide*
Praef., p. CVII 501 ἠσαΐας B 502 τῶν] -ω- *e corr.* B 503 Ἰεσσαὶ B
 506 Ἰούδα] Ἰούδα B 507 Ἰούδα] Ἰούδα B

τοῦ πατρός σου, οἷς ἐπήγαγε μετὰ πλείστα· Οὐκ ἐκλείψει
 510 ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ,
 ἕως ἂν ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται, καὶ αὐτὸς προσδοκία τῶν
 ἔθνων. Τίς γὰρ γέγονε προσδοκία τῶν ἔθνων; Ἰούδας
 αὐτὸς ὁ ἀρχίφυλος; Οὐκ ἂν που τινὰ τῶν ἐθνικῶν ἐξ
 515 αὐτοῦ σωθέντα δεῖξαι δυνήσεσθε. Ἄλλὰ Φαρὲς ὁ υἱὸς
 αὐτοῦ; Πῶς ἢ πότε ἢ ποίῳ τρόπῳ; Ἴσως ἔρεῖς Δαυῖδ
 τὸν βασιλέα – τούτου γὰρ ἐνδοξότερον οὐκ ἔχεις δεῖξαι
 γενόμενον ἐκ τῆς φυλῆς | τοῦ Ἰούδα –, ἀλλ' ἐλέγχει σε 181'
 ἢ ἀλήθεια, αὐτὸν σοι Δαυῖδ παράγουσα λέγοντα· Τοῦ
 κυρίου ἡ βασιλεία καὶ αὐτὸς δεσπόζει τῶν ἔθνων. Πᾶσα
 520 δὲ προσδοκία ἐπὶ τὸν δεσπύζοντα πάντως ἀνάγεται·
 οὐκοῦν οὐδεὶς τῶν ἐξ Ἰούδα κύριος ἐστὶ τῶν ἔθνων,
 οὐδὲ Ἰούδας αὐτὸς προσδοκία ἔθνων, ἀλλ' ἡ Χριστὸς ὁ
 ἐξ Ἰούδα γενόμενος, καὶ τῶν ἔθνων προσδοκία γενό-
 μενος. Παρὸ καὶ Βαλαὰμ ὁ τοῦ Βαλαὰκ μισθωτός, εἰ
 525 καὶ μάντις ἦν καὶ τῆς ἀληθείας ἀλλότριος, θεῖω κινήθεις
 ἐπ' ἐκεῖνο καιροῦ πνεύματι, σὺν ἄλλοις πλείοσι λαβοῦσι
 τὴν ἔκβασιν, καὶ τοῦτο καλῶς προεφήτευσεν. Φησὶ γάρ·
 Ἵς καλοὶ οἱ οἴκοι σου Ἰακώβ, αἱ σκηναὶ σου Ἰερου-
 σαλήμ, ὡσεὶ νάπαι σκιάζουσαι, καὶ ὡσεὶ παράδεισο[σ]οι
 530 ἐπὶ ποταμῶν, καὶ ὡσεὶ σκηναὶ ἃς ἔπηξε κύριος, ὡσεὶ
 κέδροι παρ' ὕδατα. Ἐξελεύσεται ἄνθρωπος ἐκ τοῦ σπέρ-
 ματος αὐτοῦ, καὶ κυριεύσει ἔθνων πολλῶν, καὶ ὑψωθή-
 σεται ἡ Γῶγ βασιλεία· ὁ θεὸς ὠδήγησεν αὐτὸν ἐξ
 Αἰγύπτου καὶ τὰ ἐξῆς, ὧν τὸ κατὰ μέρος εἰς τοὺς
 535 ἐκάστου τόπους λεχθήσεται. Τίς οὖν ἕτερος ἔθνων προσ-
 δοκία γενήσεται, ἢ ἐφ' ὃν τὰ ἔθνη ἠλπισαν, ἃ δεσπότην
 ἔσχον καὶ κύριον βασιλεύοντα; Τότε γὰρ ὄντως τότε
 λύκος μετὰ ἀρνός καὶ πάρδαλις σὺν ἐρίφῳ, καὶ λέων
 καὶ βοῦς καὶ ἄρκος καὶ δάμαλις ἐφ' ἓνα χλόης τόπον
 540 ἐσκήνωσαν, ἐφ' ὕδατος ἀναπαύσεως ἐκτρεφόμενοι, τὰς
 ψυχὰς ἑαυτῶν ἐπιστρέψαντες καὶ ἐπὶ τρίβους δικαιοσύνης
 ὀδηγηθέντες ἔνεκεν τοῦ ὀνόματος κυρίου τοῦ θεοῦ αὐτῶν.

509/512 *ibid.* 49, 10 518/519 Ps. 21, 29 522/523 Gen. 49, 10
 528/534 Num. 24, 5-8 535/536 Gen. 49, 10 536 Is. 11, 10 538/
 539 *ibid.* 11, 6-7 539/542 Ps. 22, 2-3

511 τῶν] *om.* B *a. corr.* 524 βαλαὰκ] *sic* B 526 ἐκεῖνοι] *σκήναι*, ἐκεῖνωι
 B 528/529 Ἰερουσαλήμ] Ἰληῖμ B, *an legendum* Ἰσραήλ? 529 παράδεισοι
 B 533 ἡ] ἡ B (*cf. infra*, X, 32)

Ἄλλὰ καὶ νήπιον, τὸ πολλοῖς ὡς ἀρτιγενὲς ἴσως περιφρονούμενον, ἐπέβαλεν ἐπὶ τρώγλην ἀσπίδων τὴν χεῖρα
545 τὴν γράφουσαν τὸν λόγον τῆς πίστεως, διερευνῶσάν τῶν ἰοβόλων δογμάτων τὴν κρυφίότητα, καὶ οὐκ ἔωσαν αὐτὴν ἐμφωλεύειν κακούργως πρὸς ἑξαπάτην τῶν ἀπλουστέρων.

543/544 Is. 11, 8 547/548 Greg. Naz., Or. XXIX, 1 (PG 36, 76A2; SChr 250, p. 178)

CAPUT VI

Διὰ πολλῶν τοιγαροῦν ἄνθρωπε, νομικῶν καὶ προφη-
 τικῶν ἀκούσας φωνῶν, ὅτι τὸ θεὸς εἷς ἐν τριάδι κη-
 ρύσσεται, καὶ ὅτι εἷς τῆς τριάδος, υἱὸς ὑπάρχων τοῦ
 πατρὸς, ἐπ' ἐσχάτων τοῦ αἰῶνος ἐκ μητρὸς παρθένου
 5 γέγονεν ἄνθρωπος, ἐκ τῶν εὐαγγελιστῶν τῆς νέας, δεῦρο
 δὴ τὴν γλῶσσαν πεδήσας, τὰς ἀκοάς (σ)ο(υ) ὑπόθετες
 τῷ λόγῳ τῆς πίστεως, καὶ δέξαι τὸν φωτισμὸν τῆς
 ὑπὲρ ἄνθρωπον χάριτος. Δειχθήσεται γὰρ σοι, ὑγιῶς
 τῶν λεγομένων ἀκούοντι, ὡς ἅπαντα τοῦ κατὰ Χριστὸν
 10 μυστηρίου τὰ θεῖα διδάγματα, ἅπερ ἡμῖν οἱ αὐτόπται
 καὶ ὑπηρέται τοῦ λόγου παραδεδώκασιν, ἄνωθεν ὁ νόμος
 καὶ οἱ προφήται προέγραψαν, προκαταγγείλαντες πάντα
 τὰ ἐπ' ἐσχάτων λαβόντα τὴν ἔκβασιν. Δεῖ δὲ πρὸς
 πλείονα τῶν | λεγομένων ἀπόδειξιν, ἀντιπαραθέσιν ὡσπέρ 181^v
 15 τινὰ διὰ βραχέων ποιήσασθαι – οὐδὲ γὰρ δύναται τις
 πάντων ὁμοῦ περιδράξασθαι – καὶ δεῖξαι καθ' εἰρμὸν
 τὴν τῶν πραγμάτων ἀλήθειαν, κοινήν οὔσαν καὶ ὑφ' ἑνὸς
 καὶ τοῦ αὐτοῦ παραδεδομένην πνεύματος, (ῶ) οἱ τὸ
 καθ' ἡμᾶς γράψαντες εὐαγγέλιον, καὶ τῆς θείας οἰκονομίας
 20 πανταχόσε γῆς γενόμενοι κήρυκες, τὴν ἀλήθειαν τῶν
 γενομένων διδάσκοντες ἐπὶ τὸ γράψαι προήχθησαν.
 Φησὶ γὰρ ὁ εἷς αὐτῶν – Λουκᾶς δὲ ὄνομα τούτου –
 Ἄπεστάλη ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ ὑπὸ τοῦ θεοῦ πρὸς παρ-
 θένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ ᾧ ὄνομα Ἰωσήφ, ἐξ οἴ-
 25 κου Δαυὶδ, καὶ τὸ ὄνομα τῆς παρθένου Μαριάμ. Καὶ
 εἰσελθὼν ὁ ἄγγελος πρὸς αὐτὴν εἶπε· “Χαῖρε κεχαριτω-
 μένη, ὁ κύριος μετὰ σοῦ” καὶ τὰ λοιπά, οἷς ἐπιλέγει·
 Μὴ φοβοῦ Μαριάμ· εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ θεῷ, καὶ
 ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ καὶ τέξῃ υἱὸν καὶ καλέσεις
 30 τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· οὗτος ἔσται μέγας, καὶ υἱὸς
 ὑψίστου κληθήσεται καὶ τὰ ἐξῆς. Ταῦτα δὲ Μωσῆς
 προεκήρυξε καθὼς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν δέδεικται, μίαν
 γυναῖκα καθαρὰν ἐν ὄλω τῷ αἰῶνι προγνοῦς χωρὶς
 σπέρματος τίκτουςαν· ὧν τὸ κατὰ μέρος διὰ τῶν εἰρη-
 35 μένων μαθῶν, ἔναυλον ἔχεις τὴν τούτων ἀπόδειξιν. Καὶ

10/11 Luc. 1, 2 23/27 ibid. 1, 26-28 28/31 ibid. 1, 30-32 31/34
 cf. supra, V, 26-106

5 ἐκ] *in mg.* κ̄α B 6 ἀκοάσο B 18 ῶ] *supra* οἱ] *in mg.* κ̄β B

Ἡσαΐου δὲ τῶν ῥημάτων ἀκήκοας γράψαντος φανερώς
καὶ εἰπόντος· Ἀκούσατε δὴ οἶκος Δαυὶδ. Μὴ μικρὸν
ὑμῖν ἀγῶνα παρέχειν ἀνθρώποις; Καὶ πῶς κυρίῳ πα-
ρέχετε ἀγῶνα; Διατοῦτο δώσει κύριος αὐτὸς ὑμῖν σημεῖον·
40 ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ
καλέσουσι τὸ ὄνομα (αὐτοῦ) Ἐμμανουήλ. Ἴδου ἔχεις
φανεράν τὴν ἀπόδειξιν ὅτι παρθένος ἦν ἡ τεκοῦσα, καὶ
ὅτι ἐξ οἴκου ἦν Δαυὶδ, καὶ ὅτι κοινὰ τοῦ νόμου καὶ
τῶν προφητῶν καὶ τῶν εὐαγγελιστῶν τὰ διδάγματα.

45 Πάλιν ὁ εὐαγγελιστὴς τὴν παρθένον εἰσήγαγεν ἐκπλητ-
τομένην καὶ ὡσπερ διαπιστοῦσαν ὅτι ἄνευ συλλήψεως
τέξεται, καὶ φάσκουσιν ὅτι Πῶς ἔσται τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα
οὐ γινώσκω; Πρὸς ἅπερ ἀπεκρίθη ὁ ἄγγελος· Πνεῦμα
ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ καὶ δύναμις ὑψίστου ἐπισκιάσει
50 σοι. Ταῦτα δὲ καὶ Ἡσαΐας προέγραψεν εἰπὼν· Εἶπεν
μοι κύριος· "Προσῆλθον πρὸς τὴν προφήτιν, καὶ ἐν
γαστρὶ ἔλαβεν καὶ ἔτεκεν υἱόν." Καὶ εἶπεν μοι κύριος·
"Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ταχέως σκύλευσον, ὁξέως
προνόμεισον." Ὅτι δὲ προφήτις ἦν ἡ παρθένος ἡ προ-
55 σῆλθεν ὁ κύριος, καὶ ἐκ τῶν ἐξῆς τῷ εὐαγγελι-
στῇ γραφέντων μαθήση σαφέστατα. Φησὶ γὰρ ὅτι με-
τὰ τὸ μεγαλῦναι τὸν κύριον ἡ παναγία παρθένος ἐ-
πήγαγεν ὅτι Ἴδου γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν μακαριοῦσι με
πᾶσαι αἱ γενεαί, ὅτι ἐποίησέ μοι μεγαλεῖα ὁ δυνατός.
60 Ὅτι μὲν οὖν πᾶσαι αἱ γενεαί τὸ ἅγιον αὐτῆς ἐμακάρισαν
καὶ μακαρίζουσιν | καὶ μακαριοῦσι θαῦμα καὶ ὄνομα, καὶ 182^f
οἱ λίθοι κεκράγασι. Ἔτι δὲ καὶ τὴν ἔκπτωσιν τοῦ κατὰ
σάρκα Ἰσραὴλ, τῶν δὲ ἐθνῶν τὴν κλήσιν προφητευσμένην
ἰδεῖν διὰ τῆς παναγίας παρθένου ἔστι σαφές ἐν τῷ
65 λέγειν αὐτὴν προφητεύουσαν· Καθεῖλε δυνάστας ἀπὸ θρό-
νων καὶ ὕψωσε ταπεινοὺς, πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγα-
θῶν καὶ πλουτοῦντας ἐξαπέστειλε κενούς.

Ἔτι δὲ καὶ περὶ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ οὐ πρὸς τὴν
παρθένον μνήμην ὁ ἄγγελος ἐποίησατο, μνημονεῦσαι (ἔστι)
70 τῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῷ Ἰσραὴλ εἰρημένων ἐν βίβλῳ τῆς

37/41 Is. 7, 13-14 47/48 Luc. 1, 34 48/50 ibid. 1, 35 50/54 Is.
8, 1 et 3 57 Luc. 1, 46 58/59 ibid. 1, 48-49 60/61 ibid. 1, 48
62 cf. ibid. 19, 40 65/67 ibid. 1, 52-53

39 ὑμῖν] *om. in textu, sed in mg. suppleni B* 41 αὐτοῦ] *suppleni* 51
προφήτην B 54 προφήτης B *a. corr.* 68 Ἔτι] *in mg. κ̅γ B* 69 ἔστι]
suppleni

Ἐξόδου, καὶ καταπλαγῆναι τῆς τοῦ θεοῦ σοφίας τὸ ἀνεξιχνίαστον μέγεθος. Φησὶ γὰρ ἐκεῖ ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ· Ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ἵνα φυλάξῃ σε ἐν τῇ ὁδῷ, ὅπως εἰσαγάγῃ
75 σε εἰς τὴν γῆν ἣν ἡτοίμασά σοι. Πρόσεχε σεαυτῷ καὶ εἰσάκουε αὐτοῦ· μὴ ἀπείθῃ αὐτῷ· οὐ γὰρ ὑποστείληταί σε· τὸ γὰρ ὄνομά μου ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ. Καὶ ὄρα ὅτι Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ κατὰ τὴν ἱστορίαν τοῦ γράμματος τὸν λαὸν εἰσαγαγόντος εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, ὁ χρη-
80 ματίζων θεὸς τῷ Μωσεῖ προὔδειξεν ὅτι τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπικέκληται τῷ εἰς τὴν γῆν τὴν ἁγίαν εἰσάξοντι τὸν λαὸν τὴν ἐπαγγελθεῖσαν αὐτῷ· ὅς ποτὲ μὲν Ναυσῆς ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὠνομάσθη, μετεκλήθη δὲ ὑπὸ Μωσέως Ἰησοῦς ἐν ὑστέρω, ὅτε κατασκέψασθαι τὴν γῆν σὺν
85 τοῖς λοιποῖς ἀπεστέλλετο, καὶ τῆς γῆς τῆς ἁγίας ἐπιβαίνειν ἀπήρχετο. Οὐκοῦν τὸ ὄνομα τοῦτο τὸ Ἰησοῦς, τίμιον ἦν ἄνωθεν καὶ ἀπόκρυφον, καὶ χρίσμα ὡσπερ καὶ δῶρον ὑπὸ τοῦ Μωσέως τῷ μέλλοντι τοῦ λαοῦ προπολεμεῖν διδόμενον. Ἐπεὶ τίνος ἕνεκεν οὐχ' ἐτέρω
90 κέκληκε τὸν Ναυσῆν ὀνόματι ὁ Μωσῆς, ἀλλ' Ἰησοῦν αὐτὸν ὠνόμασεν, εἰ μὴ προέγνω τῷ πνεύματι ὅτι ὁ μέλλων σαρκουῖσθαι θεὸς Ἰησοῦς λεχθήσεται, καθά φησιν ὅτι τὸ ὄνομά μου ἔστιν ἐπ' αὐτὸν τὸν εἰσάγειν τὸν λαὸν εἰς τὴν γῆν μου μέλλοντα. Ἰησοῦς δὲ κατὰ τὴν Ἑβραίων
95 φωνὴν σωτῆρ ἐρμηνεύεται, ὡς ἕξεστι παντὶ τῷ ἀκριβῶς ζητοῦντι μαθεῖν. Λέγων οὖν ὁ ἄγγελος τῇ παρθένῳ ὅτι κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν, οὐχ' ἀπλῶς εἰπεῖν τοῦτο ἐτόλμησεν, οὐδὲ ὡς ἔτυχεν, ἀλλ' ὁ στείλας αὐτὸν θεὸς τούτῳ τῷ ὀνόματι ἐξ αἰώνων προσέχαιρεν.
100 Ἄλλ' ἴσως ἔρεῖς ὅτι Ἄνθρωπε, Ἥσαϊαν παρήγαγες Ἐμμανουὴλ τὸ ὄνομα τοῦ τικτομένου ἐκ τῆς παρθένου προγράψαντα, καὶ πῶς ὁ ἄγγελος νῦν Ἰησοῦν τὸν τικτόμενον ἐπικληθῆναι μεμήνυκεν; Ἄλλ' ἄκουσον καὶ πρὸς τοῦτο, καὶ μὴ ἀμφίβαλλε· εἰ γὰρ τοῖς πράγμασιν
105 οἷς τὰ ὀνόματα σημαίνουσιν ἀπίδοι ὁ τοῖς θείοις ἐν-

73/77 Ex. 23, 20-21 82/84 cf. Num. 13, 17 84/85 ibid. 13, 18
85/86 cf. ibid. 93 Ex. 23, 21 94/95 cf. Matth. 1, 21 97 Luc. 1,
31 104/105 cf. Greg. Naz., Or. XXIX, 13 (PG 36, 92A11-12; SChr 250,
p. 204)

78 ναυῆ B 87 χρίσμα] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII

τυγχάνειν αἰρούμενος, ταῦτόν ἐστιν εἰπεῖν Ἰησοῦν καὶ Ἐμμανουήλ. Παρὸ καὶ ἕτερος ἄγγελος τῷ Ἰωσήφ χρηματίζων Ἐμμανουήλ τὸ ὄνομα τοῦ παιδίου | ἐκάλεσεν. 182^v
 οὔτω γὰρ ἡμῖν Ματθαῖος ὁ εἷς τῶν εὐαγγελιστῶν πα-
 110 ραδέδωκεν. Τὸ δὲ Ἐμμανουήλ μεθ' ἡμῶν ἐρμηνευόμενον ὁ θεός, τί ἔστιν ἕτερον εἰπεῖν, ἢ σωτήρ, ὅπερ ἐστιν Ἰησοῦς; Ὁ γὰρ μεθ' ἡμῶν γενόμενος θεός, σωτηρία γέγονε τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων. Διὸ καὶ Ἀμβακούμ - εἷς δὲ τῶν ἱβ̄ προφητῶν ἐστὶ καὶ οὗτος - Ἐξήλθες
 115 φησὶν εἰς σωτηρίαν λαοῦ σου τοῦ σῶσαι τοὺς χριστοὺς σου, ὅπερ οἱ λοιποὶ Ἐξήλθες εἰς ἰησοῦσαν λαοῦ σου ἐκδεδώκασι.

Καὶ μὴ τις ἐπηρέαση τῷ λόγῳ ὡς τοῦ κυρίου τὴν χρῆσιν τὴν Ἰδοῦ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου ἐπὶ
 120 Ἰωάννου διδάξαντος λέγεσθαι, ἐμοῦ δὲ νῦν ἐπὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ ταύτην προαγαγεῖν τολμήσαντος. Ἴστω γὰρ ὁ τοιοῦτος ὅτι ὁ κύριος ἐπὶ Ἰωάννου οὐ τὴν ἐν τῇ Ἐξόδῳ χρῆσιν παρήγαγεν, ἀλλὰ τὴν ἐν Μαλαχίᾳ τῷ ἐν τοῖς δώδεκα προφητεύσαντι. Ἐχει γὰρ οὕτως ἐκεῖ Ἰδοῦ
 125 ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου, καὶ ἐπιβλέπεται ὁδὸν πρὸ προσώπου σου, καὶ ἐξαίφνης ἤξει εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ κύριος, ὃν ὑμεῖς ζητεῖτε, καὶ ὁ ἄγγελος τῆς διαθήκης, ὃν ὑμεῖς θέλετε· ἐν δὲ τῇ Ἐξόδῳ οὐχ' οὕτως, ἀλλ' Ἰδοῦ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου, ἵνα φυλάξῃ
 130 σε ἐν τῇ ὁδῷ, καὶ εἰσαγάγῃ σε εἰς τὴν γῆν· οὐ γὰρ ἵνα κατασκευάσῃ σοι ὁδόν, ὅπερ ἐστὶν ἐπιβλέψηται. Μικρὸν ὁ λόγος ἀκολουθίαν διεκβέβηκεν, ἀλλ' οὐκ ἔξω τοῦ πρέποντος τοῦτο πεποίηκεν, δεῖξαι σπουδάσας καὶ τὸν κύριον θεϊκῶς - τί γὰρ ἐπὶ θεοῦ πλέον ἐστὶν
 135 εἰπεῖν; - τὴν Μαλαχίου χρῆσιν προαγαγόντα, καὶ νῦν τὴν χρῆσιν τῆς Ἐξόδου εἰς Ἰησοῦν τοῦ Ναυῆ ἱστορικῶς λεγομένην, καὶ τὸν θεὸν τὸ ὄνομα τὸ Ἰησοῦς ἐξ αἰώνων αὐτῷ οἰκειούμενον.

Τί ἔτι; Τόπον εἰσάγουσι τῆς γεννήσεως τοῦ ἡμετέρου
 140 σωτήρος οἱ παρ' ἡμῖν εὐαγγελισταὶ τὴν πόλιν τῆς Ἰου-

107/108 cf. Matth. 1, 20-23 110/111 *ibid.* 1, 23 111/112 cf. LAGARDE, 174, 87; 175, 16; 183, 19 114/116 Hab. 3, 13 (LXX, οἱ λοιποί; cf. FIELD, II, p. 1009; *infra*, II. 390/391) 119 Ex. 23, 20 124/128 Mal. 3, 1 129/130 Ex. 23, 20 131 Mal. 3, 1

121 ναὺ B 131 ἐπιβλέψηται] *sic* B 136 ναὺ B 139 Τί] *in mg.* κδ B

δαίας τὴν λεγομένην Βηθλεέμ. Φησὶ γὰρ Ματθαῖος· Τοῦ
 Ἰησοῦ γεννηθέντος ἐν Βηθλεέμ τῆς Ἰουδαίας ἐν ἡμέραις
 Ἡρώδου τοῦ βασιλέως, ἰδοὺ μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν καὶ
 τὰ ἐξῆς. Καὶ Λουκᾶς δὲ ὁμοίως τὴν Βηθλεέμ οἶδε χωρίον
 145 τῆς θείας γεννήσεως· ἀπογραφῆς γὰρ τινος ὑπὸ Ῥωμαίων
 γενομένης, ἐπιεικῶς ἐμνημόνευσε καὶ τοῦ Ἰωσήφ· εἰσή-
 γαγε σὺν τῇ παρθένῳ εἰς τὴν ἰδίαν πόλιν τὴν Βηθλεέμ
 ἐπικαλουμένην, κάκει τὸν τόκον γενέσθαι δεδήλωκεν.
 Ἄλλ' ὄρα καὶ τοὺς προφῆτας τοῦτο αὐτὸ ὀνομαστί προμη-
 150 νύσαντας. Παρήτω τοίνυν ἐν πρώτοις ὁ Βηθλεεμίτης
 Δαυὶδ ὁ προφήτης ὁ ἐπιχώριος, ὃς ζητήσας εὗρεῖν
 τόπον τῷ κυρίῳ, σκῆνωμα τῷ θεῷ Ἰακώβ, καὶ τῆς
 καρδίας μὴ νυστάζας τοῖς ὄμμασι, μὴ δὲ τὰ βλέφαρα
 μύσας τοῦ πνεύματος, ἤκουσε τοῖς ὠσὶ τῆς διανοίας τὸν
 155 τόπον τὸν Ἐφραθᾶ εἶναι τὸ τῆς σωτηρίας χωρίον. ***
 ἢ δεῖξει πᾶς ὁ βουλούμενος ἐν τῇ | Βηθλεέμ τόπον ἢ 183
 σκῆνωμα ἕτερον τῷ θεῷ γενόμενον παρὰ τὸ τῆς ἐν-
 σάρκου παρουσίας μυστήριον, καὶ τότε εἴπερ ἐθέλει, μὴ
 πιστευέτω, μᾶλλον δὲ μὴ δὲ τότε ἀπιστεῖτω τῷ πνεύματι.
 160 Εἰ γὰρ τις θελήσει Ἑβραϊκῶς ἐκλαβεῖν τὰ ὑπὸ τοῦ
 Δαυὶδ προλεγόμενα, καὶ εἴποι ὅτι περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ
 ἐν Ἱεροσολύμοις ἦν τὰ προφητευόμενα, ὃν ὕστερον ὁ
 Σολομὼν ὠκοδόμησεν, ἴστω ψευδόμενος ἑαυτόν, τὴν ἀλή-
 θειαν κρύψαι μὴ δ' ὄλως δυνάμενος. Ὁ γὰρ τόπος ἐν
 165 ὧ ὁ ναὸς ὠκοδομεῖτο, τὰ Ἱεροσόλυμα λέγω, τοῦ Βενιαμὴν
 γέγονε πόλις καὶ οὐχὶ τοῦ Ἰούδα, καὶ ἄλλος κληρὸς
 ὁ τοῦ Ἰούδα καθέστηκε καὶ ὁ τοῦ Βενιαμὴν ἕτερος, καὶ
 οὐκ ἂν ποτε Ἐφραθᾶ εὗρεθείη τῇ Βηθλεέμ ὁμωνύμως
 πόλις ἀλλόφυλος καὶ τῷ Βενιαμὴν διαφέρουσα, παρὰ
 170 τῇ γραφῇ λεγομένη.
 Ὅτι δὲ Ἐφραθᾶ ἢ Βηθλεέμ προσηγόρευται, μαθεῖν
 ἐστὶν εὐχερῶς ἐκ τῆς βίβλου τῆς Γενέσεως. Φησὶ γὰρ
 ἐκεῖ ὅτι Ἀπέθανε δὲ Ῥαχὴλ καὶ ἐτάφη ἐν τῇ ὁδῷ

141/143 Matth. 2, 1 145/148 cf. Luc. 2, 1-7 151/152 Ps. 131, 5
 152/154 cf. ibid. 131, 4 154/155 cf. ibid. 131, 6 156/157 ibid. 131,
 5 165/166 cf. Ios. 18, 28 173/174 Gen. 35, 19

141 et 142 βηθλεέμ B 144 βηθλεέμ (-ι· e corr.) B οἶδεν B a. corr.
 147 βηθλεέμ B 150 βηθλεεμίτης B 155 *post* χωρίον *lacunam suspicor*
 156 ἢ] e corr. (a man. sec. ut videtur) B βηθλεέμ B 168 ἐφραθᾶ B
 βηθλεέμ B 171 βηθλεέμ B

Ἐφραθᾶ· αὕτη ἐστὶ Βηθλεέμ, καὶ πάλιν· Εἶπε δὲ Ἰακώβ
 175 πρὸς Ἰωσήφ· Ἐγὼ δὲ ἠνίκα ἠρχόμεν ἐκ Μεσοποταμίας
 τῆς Συρίας, ἀπέθανε Ῥαχὴλ ἡ μήτηρ σου, ἐγγίζοντός
 μου κατὰ τὸν ἵππόδρομον χαβραθᾶ τῆς γῆς, τοῦ ἐλθεῖν
 εἰς Ἐφραθᾶ· καὶ κατώρυξα αὐτὴν ἐν τῇ γῇ τοῦ ἵπ-
 ποδρόμου· αὕτη ἐστὶ Βηθλεέμ. Εὐρήσεις δὲ καὶ παρὰ
 180 τῷ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ ἐν ταῖς κληροδοσίαις τῶν φυλῶν
 καὶ τῶν πόλεων οὕτω ῥητῶς· Ἐγενήθησαν δὲ πόλεις
 αὐτῶν, πρώτη φυλῆς υἱῶν Ἰούδα ἐπὶ τῆς ἐρήμου † κα-
 τὰ Βιεθλ † καὶ Ἐδραὶ καὶ Ἰαγούρ, καὶ μετὰ πλείστας
 πόλεις καὶ κώμας· Θεκοῆ καὶ Ἐφραθᾶ – αὕτη ἐστὶ
 185 Βηθλεέμ [αὕτη ἐστὶ Βιθλεέμ] –, καὶ Φαγῶρ καὶ Αἰτάμ
 καὶ αἱ λοιπαί. Δέδεικται τοίνυν σαφῶς ὅτι Ἐφραθᾶ ἐστὶ
 πόλις ἢ Βηθλεέμ· τόπον δὲ τῷ κυρίῳ καὶ σκηνῶμα
 τῷ θεῷ ἐν Ἐφραθᾶ, πότε εὔρε Δαυῖδ; Ἡ δεῖξον τοίνυν
 ὅπερ οὐ δεῖξεις – ἀδύνατον κἂν τυπικῶς τοῦτο γε-
 190 νόμενον –, ἢ δέξαι τῆς ἀληθείας τὴν δύναμιν οὕτως
 ἐκλάμπουσιν ὅτι τόπον κυρίῳ καὶ σκηνῶμα τῷ θεῷ ἐν
 τῇ Βηθλεέμ ὁ Δαυῖδ τὴν θείαν σάρκωσιν προτίθεται.

Παρὸ καὶ Μιχαίας καὶ αὐτὸς προφητεύων ἐνθεώτατα,
 οὕτω φησί· Καὶ σὺ Βηθλεέμ οἶκος τοῦ Ἐφραθᾶ, ὀλιγοστός
 195 εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ἰούδα· ἐξ οὐ μοι ἐξελεύσεται
 τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραήλ, καὶ αἱ ἔξοδοι
 αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος, καὶ μετὰ τινά· Καὶ
 στήσεται καὶ ποιμανεῖ τὸ ποῖμνιον αὐτοῦ ἐν ἰσχύϊ κύριος,
 καὶ ἐν τῇ δόξῃ τοῦ ὀνόματος κυρίου τοῦ θεοῦ αὐτῶν
 200 ὑπάρξουσι.

Ταύτην τὴν προφητικὴν ῥῆσιν προήγαγον τῷ Ἡρώδῃ
 τῆς Ἰουδαίας κατ' ἐκεῖνο καιροῦ βασιλεύοντι. Ἐρωτηθέντες
 οὖν οἱ Ἰουδαῖοι ποῦ ὁ Χριστός γεννᾶται, ἀποσιγήσαντες
 οἱ δειλαιοὶ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ πρὸς ἄρχοντα

174/179 *ibid.* 48, 3 et 7 181/183 *Ios.* 15, 21 184/185 *ibid.* 15, 59a
 187/188 *Ps.* 131, 5 191 *ibid.* 194/197 *Mich.* 5, 2 197/200 *ibid.*
 5, 4 201/202 *cf.* *Matth.* 2, 6 203 *ibid.* 2, 4

174 βυθλεέμ B *a. corr.*, βιθλεέμ B *p. corr.* 175 Ἰσῆφ B *a. corr.* 179
 βιθλεέμ B παρὰ] περὶ B *a. corr.* 180 ναὺ B 182 φυλῆς] *add.* αὐτῶν,
sed exrumpx. B ἐρήμου] *quoad spir., vide Praef., p. CVI* 182/183 κατὰ Βιεθλ]
corruptio videtur esse nominis Καβσεηλ (*cf. Ios. 15, 21, in cod. A*) 185 βιθλεέμ
 B αὕτη ἐστὶ Βιθλεέμ] *delevi* ἐτάμ B 187 et 192 βιθλεέμ B 193
 ἐνθεότατα B 194 βιθλεέμ B 201 Ἡρώδη B

- 205 ψιλὸν τὸ διάφορον, τὸ *Kai* | *ai* ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς 183^v
 ἔξ ἡμερῶν αἰῶνος· τὴν προαιώνιον γὰρ τοῦ μονο-
 γεν[ν]οῦς ἐκ πατρὸς αὐτοῦ πρόδοον κρύψαι οἰόμενοι,
 τὸν μὲν τόπον ἐδήλωσαν – οὐπω γὰρ ἦσαν ἐκ τῶν
 θαυμάτων εἰς φθόνον θεοκτονίας μανέντες, ἐπεὶ καὶ τοῦτο
 210 ἂν πεποιήκεσαν –, τὸ δὲ τῆς ἀληθινῆς θεότητος ἴδιον
 ἐκόντες ἀπέκρυψαν. Ἄρα γὰρ ποῖος ἀρχῶν τοῦ Ἰσραὴλ
 ἐξηλθε τῷ θεῷ ἀπὸ Βηθλεὲμ, ἵνα ἐκείνῳ τίς τὴν προφη-
 τείαν ἀρμόσαι δυνήσεται; Ὁ μὲν γὰρ Δαυὶδ – οὗτος
 γὰρ μόνος βασιλέων ἐτέχθη ἐν Βηθλεὲμ καὶ γεγέννητο
 215 καὶ βεβασιλεύκει – καὶ τελευτήσας ἦν ἤδη καὶ τέθαπτο·
 ἠνίκα γὰρ ταῦτα Μιχαίας προέγραφεν, Ἰωαθάμ καὶ Ἄχαζ
 καὶ Ἐζεκίας τοῦ Ἰούδα ἦσαν ἡγούμενοι. Πόσοι δὲ βα-
 σιλεῖς ἀπὸ Ἰούδα μέχρι τοῦ Ἐζεκίου τοῦ Ἰούδα προέστη-
 σαν, ἴσασι πάντες οἷς μέλλει τῆς γνώσεως. Οὔτε οὖν
 220 περὶ τοῦ Δαυὶδ ἦν τὸ λεγόμενον· πάντες γὰρ οἱ ἕως
 Ἐζεκίου ἀπὸ Δαυὶδ ἦσαν ἡδη γενόμενοι, ἀλλὰ καὶ πάντες
 οἱ μετὰ Δαυὶδ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐτέχθησαν· μετὰ δὲ
 Ἐζεκιαν ὀλίγοι τινὲς εὐαριθμητοὶ ἐβασίλευσαν, ἐν Ἱε-
 ροσολύμοις καὶ αὐτοὶ τεχθέντες καὶ βασιλεύσαντες, καὶ
 225 τὰ τῆς Ἰούδα βασιλείας πέρας τῇ αἰχμαλωσίᾳ ἐδέξαντο.
 Πῶς οὖν εἰς ἓνα τῶν βασιλέων Ἰούδα τὰ τῆς προφητείας
 Μιχαίου ἔξει τὸ πέρας;
 Ἄλλ' ἴσως ἐρεῖς ὅτι Πολλάκις ἡ γραφή χρόνῳ κέχρηται
 ἀντὶ χρόνου, καὶ ποτὲ μὲν λέγει ὡς (μέλλοντα τὰ
 230 παρεληλυθότα, ποτὲ δὲ τὰ μέλλοντα ὡς) παρεληλυθότα,
 ὡς ἠνίκα λέγει· Ἐν τῷ ποταμῷ διελεύσονται ποδί, ὡς
 μελλόντων ποτὲ διαβήσεσθαι τῶν ἤδη ποτὲ τὸν Ἰορδάνην
 παρελθόντων σὺν Ἰησοῦ, καὶ πάλιν· Ὁ θεός, εἰσῆλθοσαν
 ἔθνη εἰς τὴν κληρονομίαν σου, ἐμίαναν τὸν ναὸν τὸν
 235 ἅγιόν σου, ἔθεντο Ἱερουσαλήμ ὡς ὀπωροφυλάκιον καὶ
 τὰ ἐξῆς, περὶ τῶν μελλόντων εἰς ὕστερον ἐκπορθεῖν τὰ
 Ἱεροσόλυμα. Τί θαυμαστόν οὖν καὶ νῦν εἰ τὸν ἤδη μὲν
 βασιλεύσαντα ἐκ δὲ τῆς Βηθλεὲμ τὴν ἔξοδον ἔχοντα,
 φημί δὴ τὸν Δαυὶδ, κατὰ τινα τῆς γραφῆς ἰδιώματα ὁ
 240 προφητικὸς λόγος ὡς μέλλοντα ἰστόρησε·

205/206 Mich. 5, 2 216/217 *ibid.* 1, 1 231 Ps. 65, 6 233/235
ibid. 78, 1

206/207 μονογεννοῦς B 214 βιθλεὲμ B 219 μέλλει B 229/230
 μέλλοντα - ὡς] *σὺρρητι* 238 βιθλεὲμ B

Πρὸς δὲ ταῦτα φημι ὅτι πολλὰ μὲν ἦν εἰπεῖν καὶ
 δεῖξαι ὡς οὐκ ἦν εἰς Δαυὶδ τὸ λεγόμενον· εἰς ἔλεγχόν
 σου προφέρω ὅπερ καὶ πρὸς Ἡρώδη ἀπεσιώπησας.
 Ἴνα γὰρ δοίῃ τίς – κατὰ συνδρομὴν δὲ καὶ τοῦτο –
 245 ὡς τινὰ τοῦ λόγου εἰς Δαυὶδ ἀναφέρονται, τί ποιήσεις
 τὸ ῥητὸν τὸ *Καὶ αἱ ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν
 αἰῶνος, καὶ στήσεται καὶ ποιμανεῖ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ
 ἐν ἰσχύϊ κύριος*; Οὐ γὰρ δὴ ὁ μὲν γενόμενος ἄρχων
 ἐκ τῆς Βηθλεὲμ ἐστὶν ἕτερος, καὶ ἄλλος οὐ αἱ ἔξοδοι
 250 αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος, καὶ ἕτερος στήσεται
 καὶ ποιμανεῖ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ ἐν ἰσχύϊ, ἀλλὰ περὶ
 ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τὸ πρῶτον καὶ τὸ δεύτερον καὶ
 τὰ ἐξῆς, ὡς εἶναι τὸ συναγόμενον ὅτι *Κύριος ἐκ Βηθλεὲμ
 ἐξελεύσεται τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραήλ, καὶ*
 255 *αἱ ἔξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος, καὶ στή-*
σεται | καὶ ποιμανεῖ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ ἐν ἰσχύϊ· ἅπερ 184^r
 ἐπὶ τὸν Δαυὶδ ἀδύνατον λέγεσθαι. Ἐδείχθη τοίνυν διὰ
 πολλῶν ὅτι προεῖπον καὶ οἱ προφήται τὸν τόπον τῆς
 τοῦ σωτῆρος κατὰ σάρκα γεννήσεως, ὃν καὶ οἱ εὐαγ-
 260 γελισταὶ σὺν ἀληθείᾳ γεγράφασι.

Εἶτα Ἡρώδου φονικῶς ἐκμανέντος καὶ τῶν νηπίων
 τὰς θυσίας τολμώντος, ἄγγελον εἰσάγει ὁ εὐαγγελιστής,
 τῷ Ἰωσήφ χρηματίζοντα λαβεῖν τὸ παιδίον καὶ τὴν
 μητέρα, κατελθεῖν εἰς Αἴγυπτον, καὶ εἶναι ἐκεῖ ἄχρι
 265 *τελευτῆς τοῦ Ἡρώδου*. Καὶ Ἡσαΐας δὲ ταῦτα προέ-
 γραψεν· εἶπεν γάρ· *Ἰδοὺ κύριος κάθηται ἐπὶ νεφέλης
 κούφης καὶ ἦξει εἰς Αἴγυπτον, καὶ σεισθήσεται τὰ χει-
 ροποίητα Αἰγύπτου*. Πότε γὰρ μετὰ τὴν Ἡσαΐου προφη-
 τείαν ἐπὶ νεφέλης κούφης καθίσας ὁ κύριος εἰσηλθεν
 270 *εἰς Αἴγυπτον*; Καὶ τί λέγω μετὰ τὸν Ἡσαΐαν; Πρὸ
 δὲ τοῦ Ἡσαΐου, πότε ἐπὶ νεφέλης κούφης ἐκάθισε καὶ
 ἦλθεν *εἰς Αἴγυπτον* ὁ πανταχοῦ ὢν καὶ τὰ πάντα
 πληρῶν, εἰ μὴ ὅτε σάρκα ἐψυχωμένην ἀνέλαβε καὶ τὴν

246/247 Mich. 5, 2 247/248 ibid. 5, 4 249/250 ibid. 5, 2 250/
 251 ibid. 5, 4 253/255 ibid. 5, 2 255/256 ibid. 5, 4 262/264 cf.
 Matth. 2, 13 264/265 ibid. 2, 15 266/268 Is. 19, 1 269/272 ibid.
 272/273 Eph. 1, 23

243 προσφέρω B a. corr. 249 et 253 βηθλεὲμ B 261 [Ἰτα] in mg. κ̅ε B

Ἡρώδου φεύγων μαιφονίαν, λόγοις οἰκονομίας μείζονος
 275 κατήλθεν εἰς Αἴγυπτον καὶ τὰ χειροποίητα ἔσεισεν, ἀπὸ
 μέρους τῆς Αἰγύπτου δηλουμένης πάντων τῶν εἰδώλων
 τῆς καταλύσεως. Φασὶ δὲ οἱ μέχρι σήμερον οὐκ ἐξ
 ἀκοῆς γινώσκοντες ἀλλ' ἐξ ὄψεως – κρείττων δὲ αὕτη,
 280 τὸ ἀψευδὲς κριτήριον ἔχουσα – ὡς ἠνίκα ἡ παναγία
 παρθένος σὺν τῷ σωτῆρι καὶ Ἰωσήφ κατέλαβε τὴν
 Ἑρμούπολιν – μία δὲ αὕτη τῶν Αἰγυπτίων πόλεων, εἰς
 ἣν συνέβη τὴν φυγὴν αὐτὴν τότε ποιήσασθαι – πάντα
 τὰ εἰδωλα τῆς πόλεως ἔπεσον καὶ εἰς γῆν συνετρίβησαν,
 285 σημεῖον ἐναργὲς ὑποδείξαντα ὡς πᾶσα ἡ προσκύνησις
 τῶν εἰδώλων καταβληθήσεται. Καὶ περσέαν δὲ λέγουσι
 δένδρον μέγιστον πρὸ τῆς πόλεως ἐστῶσαν εἰς γῆν
 καμφθῆναι, καὶ δεῖξαι τῷ σχήματι τὴν ὀφειλομένην τῷ
 κτίστη προσκύνησιν παρὰ πάσης τῆς κτίσεως· καὶ φασὶν
 290 οἱ τεθεασμένοι ὡς μέχρι σήμερον τῆς εἰς γῆν κατακλίσεως
 δεῖκνυσι σύμβολον. *Νεφέλην* δὲ *κούφην* ἢ τὴν ἁγίαν
 παρθένον εἰπὼν διὰ τὸ καὶ αὐτὴν ἐκ γῆς ἔχειν τὸ
 γένος, *κούφην* δὲ εἶναι διὰ τὸ παντὸς γηίνου πάθους
 ἐλεύθερον καὶ ἀνωφερὲς καὶ ἀπόκρυφον, ἢ τὴν λογικὴν
 ψυχὴν τοῦ κυρίου, ἢ τὴν σάρκα ἣν ἐκ τῆς θεοτόκου
 295 ἀνέλαβεν, οὐκ ἂν ἀμάρτοις τοῦ πρέποντος· *πολυμερῆς*
 γὰρ ἡ σοφία τοῦ θεοῦ καὶ *πολύτροπος* ὅτ' ἂν ἐθέλη
 γίνεσθαι· καὶ εἰ ἀπλή καὶ ἀσύνθετος, ἐν *κροσσωτοῖς*
χρυσοῖς ποικίλλει τῆς ἐκκλησίας τὸ ἀπόθετον κάλλος.
 Εἶτα μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ Ἡρώδου, χρηματίζει πάλιν
 300 ὁ ἄγγελος τῷ Ἰωσήφ λαβεῖν τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα
 αὐτοῦ, καὶ ἐλθεῖν ἐξ Αἰγύπτου εἰς τὴν γῆν Ἰσραὴλ.
 Τοῦτο δὲ καὶ Μωσῆς προεξέθετο, τὸν Βαλ(α)ὰμ εἰσάγων
 εἰπόντα τῷ Βαλαὰκ διὰ μέσου τοῦ λαοῦ περὶ τοῦ
 Χριστοῦ· Ὁ θεὸς ὠδήγησεν αὐτὸν ἐξ Αἰγύπτου ὡς δόξα
 305 *μονοκέρωτος* αὐτῷ. Καὶ ἐν τῷ Ὄσηὲ δὲ τῷ πρώτῳ
 τῶν ἰβ' εὐρήσεις τὸ ὅμοιον· φησὶ γὰρ καὶ αὐτός· *Διότι*

279 cf. Greg. Naz., Or. XVI, 5 (PG 35, 941A6-7) 279/290 cf. Sozomenus, Hist. eccles., V 21 (p. 229) 290 Is. 19, 1 295/296 Hebr. 1, 1 297/298 Ps. 44, 14 298 Greg. Naz., Or. XXXI, 21 et XXXII, 15 (PG 36, 156D3 et 192A6; SChr 250, p. 316, et SChr 318, p. 116); cf. supra, I, 256 300/301 Matth. 2, 20 304/305 Num. 24, 8 306/308 Os. 11, 1 (α'; FIELD, II, p. 957); cf. Matth. 2, 15

291 εἰπὼν] *sciprui*, εἶπον B 297 εἰ] *sciprui*, ἢ B 302 βαλὰμ B (cf. *autem infra*, V, 524 et X, 27) 303 βαλαὰκ *sic* B

νήπιος Ἰσραήλ, καὶ ἐγὼ ἠγάπησα αὐτόν, καὶ ἐξ Αἰγύπτου μετεκάλεσα τὸν υἱόν μου· οὕτω γὰρ Ἀκύλας ἀντὶ τῶν ὀ ἐρμηνεύων ἐκδέδωκεν.

- 310 Εἶτα μετὰ τὴν ἐξ Αἰγύπτου ἐπάνοδον, κατώκει Χριστὸς
| εἰς πόλιν τῆς Γαλιλαίας καλουμένην Ναζαρέτ ἐν ὁρίοις 184v
Ζαβουλῶν καὶ Νεφθαλείμ. Ἔχεις καὶ τούτου κήρυκα τὸν
Ἰησοῦν φανερώτατον, ἐν οἷς φησί· Χώρα Ζαβουλῶν,
γῆ Νεφθαλείμ, Γαλιλαία τῶν ἐθνῶν, φῶς ἀνέτειλεν ὑμῖν.
- 315 Προστίθησι δὲ τούτοις καὶ τινα εὐλογον αἰτίαν ὁ εὐαγγε-
λιστής, εἰπὼν ὡς διατοῦτο κατώκησεν Ἰησοῦς ἐν Να-
ζαρέτ, ὅπως πληρωθῆ τὸ ῥηθὲν διὰ τῶν προφητῶν ὅτι
Ναζωραῖος κληθήσεται. Τοῦτο ζητεῖς ποῖος προφήτης
προεῖπεν; Ἄκουε φανερώς· ὁ Ναζωραῖος ἐκ τῆς Ἐ-
320 βραΐδος γλώττης εἰς τὴν Ἑλλάδα μεταβαλλόμενος, ἄνθος
ἐρμηνεύεται· ἄνθος τοίνυν ὁ σωτὴρ ἡμῶν καὶ παρὰ
Σολομώντος ἐν τῷ Ἄσματι τῶν Ἀσμάτων προεῖρηται,
καὶ παρὰ τῷ Ἰησοῦ γέγραπται. Σολομῶν μὲν γὰρ ὡς
ἐκ προσώπου τοῦ νυμφίου δραματουργῶν τῆς ἀκηράτου
325 συναφείας τὰ θεῖα μυστήρια, ταῦτα φησὶ πρὸς τὴν νύμφην·
Ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου, κρίνον τῶν κοιλάδων, Ἰησοῦς
δὲ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης τοῦ Ἰησοῦ ἀναβαῖνον τῷ πνεύματι
προτεθέεται· ἐφ' ὃν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ θεοῦ ἀνα-
παύεσθαι γέγραπεν.
- 330 Ἐκεῖθεν τὸν Ἰωάννην εἰσάγουσιν οἱ τὸ καθ' ἡμᾶς
γράψαντες εὐαγγέλιον ἐν τῇ ἐρήμῳ τῆς Ἰουδαίας κη-
ρύσσοντα μετάνοιαν καὶ βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.
Φησὶ γάρ· Τότε παραγίνεται Ἰωάννης ἐν τῇ ἐρήμῳ
κηρύσσων καὶ λέγων· Ἔμετανοεῖτε· ἤγγικε γὰρ ἡ βα-
335 σιλεία τῶν οὐρανῶν." Ὅπερ ἦν καὶ Ἰησοῦς προγράψας
ἐν προφητείᾳ καὶ εἰπὼν· Φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ·
"Ἐτοιμάσατε τὰς ὁδοὺς κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρί-
βους αὐτοῦ." Τίς γὰρ μετὰ Ἰησοῦν ἕτερος ἐν τῇ ἐρήμῳ
ἐκήρυξε παρουσίαν θεοῦ, εἰ μὴ μόνος ὁ Ἰωάννης;

311/312 Matth. 4, 13 313/314 Is. 9, 1-2; Matth. 4, 15-16 317/318
Matth. 2, 23 318/320 cf. LAGARDE, 175, 24-25; 183, 41-42 (s.v. Νάζαρ)
326 Cant. 2, 1 327/329 Is. 11, 1-2 331/332 Marc. 1, 4 et Matth.
3, 1; Luc. 3, 3 333/335 Matth. 3, 1-2 336/338 Matth. 3, 3; Luc. 3,
4; Is. 40, 3

307 ἠγάπησα] ἡ- e corr. B 325 τὴν νύμφην] in mg. κ̅ς B 327 Ἰησοῦς
B 328 ὄν] expectaveris δ 331, 333, 336 et 338 ἐρήμῳ] quoad spir., vide
Praef., p. CVI

340 Ἄλλα καὶ τοῦ βαπτίσματος ἄνωθεν ὑπὸ Μωσέως τὸ
 μυστήριον προτετύπωτο· τυπικῶς γὰρ ὄλον τὸν Ἰσραὴλ
 διὰ τῆς θαλάσσης διήγαγε, καὶ ὕδωρ ἀγνισμοῦ τοῖς
 μολυνθεῖσιν ἐπέρραινε.

Αὐτοῦ δὲ τοῦ κυρίου ὁ κατεδέξατο βάπτισμα διὰ
 345 πόσων εὐρήσεις προφητῶν προλεγόμενον; Οἱ μὲν γὰρ
 εὐαγγελισταὶ τὸ λεγόμενον γράψαντες, ταῦτα φασίν, ὡς
 ἐβαπτίσθη ὁ κύριος καὶ κατήλθεν ἐπ' αὐτόν τὸ πνεῦμα
 ὡσεὶ περιστέρα, καὶ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν· "Σὺ εἶ ὁ
 υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα." Ἄλλ' ἄκουσον
 350 τοῦ Δαυὶδ βοῶντος καὶ λέγοντος· Ὁ θεὸς ἡμῶν βασιλεὺς
 πρὸ αἰώνων εἰργάσατο σωτηρίαν ἐν μέσῳ τῆς γῆς. Σὺ
 ἐκραταίωσας ἐν τῇ δυνάμει σου τὴν θάλασσαν, σὺ
 συνέτριψας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ἐπὶ τοῦ ὕδατος,
 σὺ συνέθλασας τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος, ἔδωκας αὐτόν
 355 βρῶμα λαοῖς τοῖς Αἰθίοψιν, καὶ πάλιν· Φωνὴ κυρίου ἐπὶ
 τῶν ὑδάτων, ὁ θεὸς τῆς δόξης ἐβρόντησεν. Ἡσαΐας δὲ
 ὁ τὰ θεῖα πολὺς καὶ τῆς αὐτῆς ἐρήμου τὴν εὐφροσύνην
 καὶ τοῦ Ἰορδάνου τὴν ἀγαλλίασιν προεμήνυσεν εἰπών·
 Εὐφράνθητι ἔρημος διψῶσα, ἀγαλλιάσθω ἡ ἔρημος καὶ
 360 ἀνθείτω ὡς κρίνον, καὶ ἐξανθήσει καὶ ἀγαλλιάσεται τὰ
 ἔρημα τοῦ Ἰορδάνου· καὶ ἡ δόξα τοῦ Λιβάνου ἐδόθη
 αὐτῇ καὶ ἡ τιμὴ τοῦ Καρμήλου. Πότε γὰρ συνέτριψεν
 ὁ θεὸς τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων | ἐπὶ τοῦ ὕδατος, 185^c
 συνέθλασέ τε τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος, καὶ ἔδωκεν
 365 αὐτόν βρῶμα λαοῖς τοῖς Αἰθίοψιν, εἰ μὴ ὅτε ἐν Ἰορδάνῃ
 βαπτισθεῖς, τὰς κεφαλὰς τοῦ διαβόλου καὶ τῶν ὑπ' αὐτόν
 ἀποστατικῶν δυνάμεων συντρίψας, ἔδωκεν αὐτόν βρῶμα
 λαοῖς τοῖς Αἰθίοψιν, ἠνίκα Αἰθιοπία προέφθασε χεῖρα
 αὐτῆς τῷ θεῷ, πρώτην ἐξ ἔθνων ἀπαρχὴν τὸν Αἰθίοπα
 370 διὰ Φιλίππου κομίσασα. Ἦγξεν γὰρ ὄντως κατὰ τοὺς
 λόγους Ἰὼβ ἐν ἀγκίστρῳ τὸν δράκοντα, βασιλέα ὄντα
 πάντων τῶν ἐν τοῖς ὕδασι καὶ ἀρχὴν πλάσματος τοῦ

341/342 cf. Ex. 14, 21-22 342 Num. 8, 7 347/349 Matth. 3, 16-
 17; Marc. 1, 10-11; Luc. 3, 22 350/355 Ps. 73, 12-14 355/356 ibid.
 28, 3 359/362 Is. 35, 1-2 362/365 Ps. 73, 13-14 367/368 ibid. 73,
 14 368/369 cf. Ps. 67, 32 369/370 cf. Act. 8, 26-38 370/371 Iob
 40, 25 372/373 ibid. 40, 19

342 ὕδωρ] *add.* μολυσμοῦ τοῖς ἀγνισθεῖσιν, *sed exphnc.* B 357, 359 (*bis*)
 et 361 ἔρημ-] *quoad spir.*, *vide Praef.*, p. CVI

θεοῦ, πεπονημένον ἐγκαταπαίζεσθαι ὑπὸ τῶν ἀγγέλων
καὶ τῶν ἀγγελικῆν πολιτείαν ἐπιζητούντων. Πότε δὲ
375 φωνὴ κυρίου ἐπὶ τῶν ὑδάτων ἠκούσθη, εἰ μὴ μόνη ἢ
πατρικὴ μαρτυροῦσα τῷ Χριστῷ τὸ τῆς ἰσοτιμίας καὶ
τὸ τῆς φύσεως ὁμοούσιον; Τὰ ἔρημα δὲ τοῦ Ἰορδάνου
πότε ἐξήνθησεν ἢ ἠγαλλίασεν, εἰ μὴ ὅτε Χριστὸς ἐν
τῷ Ἰορδάνῳ βαπτισθῆναι ἠυδόκησεν; Ἡ δόξα δὲ τοῦ
380 Λιβάνου ἢ ἡ τιμὴ τοῦ Καρμήλου – ὅρη δὲ ταῦτα πρὸς
τὴν τῶν εἰδώλων θεραπείαν ἐξάκουστα – πότε τῇ ἐρήμῳ
ἐδόθη, εἰ μὴ ὅτε μετέθηκε Χριστὸς τὴν τῶν δαιμόνων
προσκύνησιν εἰς ἑαυτὸν καὶ τὸν πατέρα καὶ τὸ πνεῦμα
τὸ ἅγιον; Τότε γὰρ ὄντως τότε πᾶν ὄρος καὶ βουνὸς
385 κατὰ τὴν τοῦ Ἡσαΐου φωνὴν ἐταπεινώθησαν, τὰ τῆς
εἰδωλολατρίας ἐξαναστήματα· πᾶσα δὲ φάραγξ ἐπληρώθη,
καὶ γέγονε τὰ σκολιὰ εἰς εὐθείαν καὶ αἱ τραχεῖαι εἰς
ὁδοὺς λείας, ὅτε εἶδε πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ
ἡμῶν, κατὰ τὴν Ἑβραίων φωνὴν εἰπεῖν Ἰησοῦν τὸν θεὸν
390 ἡμῶν, εἶπερ Ἰησοῦς σωτὴρ καὶ σωτηρία Ἰησοῦτα με-
ταβαλλόμενα δύνανται. Τότε λοιπὸν ὁ προφήτης περὶ οὐ
μοὶ ὁ λόγος, τῷ θεῷ πρὸς ταῦτα πνεύματι ὁδηγούμενος,
καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ νοῦ ταῦτα θεώμενος, ἀνακράζει
ἀγαλλιώμενος· Ἰδοὺ ὁ θεὸς μου σωτὴρ μου κύριος,
395 πεποιθὼς ἔσομαι ἐπ' αὐτῷ, μονονουχὶ βοῶν φανερώτατα·
Ἰδοὺ ὁ θεὸς μου Ἰησοῦς κύριος, καὶ πεποιθὼς ἔσομαι
ἐπ' αὐτῷ, διότι ἡ δόξα μου καὶ ἡ αἴνεσις μου κύριος,
καὶ ἐγένετό μοι εἰς σωτηρίαν.

Προστίθησι δὲ τούτοις τὴν ἐξ ὑδάτων ἐσομένην τοῖς
400 πιστοῖς ἀγαλλίασιν, προτρέπων εἰς τὸ πάντας σὺν παρ-
ρησίᾳ ἀρύσασθαι. Ἐπάγει γὰρ τοῖς λεχθεῖσιν· Ἀντλήσα-
τε ὕδωρ μετ' εὐφροσύνης ἐκ πηγῶν τοῦ σωτηρίου, καὶ
πάλιν· Οἱ διψῶντες πορεύεσθε ἐφ' ὕδωρ, καὶ ὅσοι μὴ
ἔχετε ἀργύριον, βαδίσαντες ἀγοράσατε καὶ πίεσθε ἄ-
405 νευ ἀργυρίου καὶ τιμῆς οἴνου. Ὅρα τῆς προφητείας

375 Ps. 28, 3 375/377 cf. Matth. 3, 16-17; Marc. 1, 10-11; Luc. 3,
22 377/378 Is. 35, 2 379/380 ibid. 384/385 ibid. 40, 4 386/389
ibid. 40, 4-5 390/391 cf. supra, ll. 111-112 et 114-116 394/395 Is. 12,
2 396/398 ibid. 401/402 ibid. 12, 3 403/405 ibid. 55, 1

377 ἔρημα] *quoad spir.*, vide Praef., p. CVI 381 ποτὲ B ἐρήμῳ] *quoad
spir.*, vide Praef., p. CVI 382 μετέθηκε B 393 θεώμενος] -ω- e corr. B
394 ἀγαλλιώμενος] -ω- e corr. B 400/401 συμπαρησία B (cf. supra, I,
81)

τὸ ἀξιόπιστον· Οἱ διψῶντες φησίν, ἐφ' ὕδωρ πορεύθητε
 – τοῦτο καλῶς· πᾶς γὰρ διψῶν ἐφ' ὕδωρ πορεύεται –,
 καὶ ὅσοι μὴ ἔχετε ἀργύριον, βαδίσαντες ἀγοράσατε. Τί
 ἀγοράσωσιν ὡς θεῖε προφήτα; Ἀργύριον αὐτοῖς οὐκ ἔ-
 410 στι δι' οὐ τὴν ἀγορασίαν ποιήσονται. Ἐπίστεως χρεῖα
 φησίν, ὅτι γὰρ τιμῆς ἀργυρίου· οἱ διψῶντες γὰρ ἐφ' ὕδωρ
 πνευματικὸν πορευόμενοι, ἄνευ ἀργυρίου καὶ τιμῆς πίνον-
 ται οἶνον, τὸν εὐφραίνοντα καρδίαν ἀνθρώπου. Τοῦτο
 γὰρ ἔδειξέ μοι ὁ χρηματίζων κύριος εἰπὼν ὅτι Ποιήσει
 415 κύριος Σαβαώθ πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν ἐπὶ τὸ ὄρος τοῦτο·
 πίνονται εὐφροσύνην, πίνονται οἶνον, χρίσονται μύρον ἐν
 τῷ ὄρει τούτῳ. Δέδειχε δέ μοι καὶ τῶν ἔθνων | τὴν 185^v
 κλησίν ὁ ἐντελλόμενός μοι θεός, φήσας πρὸς με μετὰ
 τὰ πρότερα· Παράδος ταῦτα πάντα τοῖς ἔθνεσιν· ἢ γὰρ
 420 βουλή αὕτη ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη.'

406/408 *ibid.* 411/413 *ibid.* 413 Ps. 103, 15 414/417 Is. 25, 6-7
 419/420 *ibid.* 25, 7

CAPUT VII

"Ἐνθεν λοιπὸν σωτὴρ ὁ ἡμέτερος τῶν σημείων ἀπάρ-
 χεται, τῆς θείας αὐτοῦ δυνάμεως τὴν ἐνέργειαν πα-
 ραδεικνυσιν. Ἄλλ' ἵνα δείξῃ σαφῶς ὡς αὐτὸς ἐν ἀρχαῖς
 τὸν Ἄδὰμ πλαστουργήσας βοηθὸν αὐτῷ δέδωκε τὴν γυ-
 5 ναῖκα, καὶ νῦν εἰς γάμον παραγενέσθαι οὐκ ἀπηξίωσεν,
 ἀλλὰ τῇ παρουσίᾳ τίμιον καὶ τὸν γάμον ἀνέδειξεν. Εἶτα
 δεικνὺς ἀληθῶς ὡς αὐτὸς πάντα ποιεῖ καὶ μετασκευάζει
 ἐπὶ τὸ βέλτιον, τὸ ἐλλείπον τοῖς κεκληκόσι παρέσχετο,
 τὸ ὕδωρ οἶνον ποιήσας καὶ χαρισάμενος οἶνον τοῖς
 10 ἐνδεέσι νηφάλιον. Τῆς γὰρ Ἱερουσαλήμ ὄνειδισθείσης
 ποτέ, ὡς οἱ κάπηλοι αὐτῆς μίσγουσι τὸν οἶνον ὕδατι,
 μιγνύντες δολερῶς τὰ ὕδαρᾶ τοῖς εὐφραίνουσιν, αὐτὸς
 ὡς θεὸς μετατίθησι τὴν δίωγον ζωὴν εἰς εὐφροσύνην
 νηφάλιον, καὶ δίδωσι πόμα τοῖς ἀξίοις τοῦ πνεύματος
 15 καρδίαν εὐφραίνειν δυνάμενον. Τοῦτο ἐν ψαλμοῖς με-
 μάθηκα προλεγόμενον, ὅτ' ἂν ἀκούω τοῦ λέγοντος· Αὕτη
 ἢ ἀλλοίωσις τῆς δεξιᾶς τοῦ ὑψίστου· ἐμνήσθην τῶν
 ἔργων κυρίου, ὅτι μνησθήσομαι ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῶν
 θαυμασίων σου, καὶ μελετήσω ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις σου.
 20 "Ὅτι γὰρ ἀρχὴ τῶν θαυμασίων κυρίου περὶ ἣν ἢ
 ἀλλοίωσις τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ γέγονεν αὕτη καθέστηκε,
 δῆλον. Εἰ γὰρ ἀρχὴν τῶν ἔργων κυρίου ἐν τῇ δημιουργίᾳ
 τοῦ κόσμου ποίησιν νοήσιέ τις, σφαλῆσεται τοῦ προσή-
 κοντος· ἐκεῖ γὰρ οὐκ ἀλλοίωσις ἢ μεταποίησις ὡς ἂν
 25 τις εἴποι σαφέστερον, γέγονεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος
 εἰς τὸ εἶναι παραγωγή τε καὶ ὑπαρξίς. Καλῶς οὖν
 εἴρηται καὶ πρεπόντως ὅτι ἀρχὴ τῶν ἔργων κυρίου ἢ
 ἀλλοίωσις ἐστὶ τῆς δεξιᾶς τοῦ σαρκωθέντος ὑψίστου, ἢ
 τὸ ὕδωρ οἶνον ποιήσασα.
 30 Ἐκεῖθεν ὄρα μοι Χριστὸν ἐν τῇ συναγωγῇ βιβλίου
 Ἡσαΐου λαμβάνοντα καὶ τῷ λαῷ τῶν Ἰουδαίων ἀνα-
 γινώσκοντα· Πνεῦμα κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὐ εἶνεκεν ἔχρισέ

1/3 cf. Ioh. 2, 11 4 Gen. 2, 18 5 cf. Ioh. 2, 2 6 Hebr. 13, 4
 7/8 Greg. Naz., Or. XXIV, 7 et XLIII, 57 (PG 35, 1176C8-9 et 36,
 569B12-13; SChr 284, p. 52 et SChr 384, p. 248) 9/10 cf. Ioh. 2, 7-9
 11 Is. 1, 22 15 Ps. 103, 15 16/19 ibid. 76, 11-13 20 ibid. 76,
 12 20/21 ibid. 76, 11 27/28 ibid. 30/32 cf. Luc. 4, 16-17 32/33
 Is. 61, 1; Luc. 4, 18

2 αὐτοῦ] in mg. κζ B 20 ἀρχὴ] γραφ. ἢ, sed εσχηματ. B

με· εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέ με, τὸν μετ' ὀλίγον διδάσκοντα καὶ λέγοντα· Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύ-
 35 ματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Αὐτὸς γὰρ καὶ τοῖς αἰχμαλώτοις ἐκήρυξεν ἄφεςιν, πάντας τοὺς κατεχομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου καὶ ταῖς σειραῖς σφιγγομένους τῶν ἰδίων ἁμαρτιῶν λύσας τῶν δεσμῶν καὶ ἀφεις ἐλευθέρους.

40 "Ὅσοις δὲ τυφλοῖς τὸ ὄρᾶν ὁ σωτὴρ ἐχαρίσατο, πλήρεις τῶν εὐαγγελιστῶν αἱ βίβλοι τυγχάνουσιν· ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν τὰ κατὰ τὸν ἐκ γεννητῆς τυφλὸν ἐξηγήσατο, ἕτερος τὰ κατὰ τὸν υἱὸν Βαρτιμαίου, ἄλλος τὰ κατὰ τοὺς δύο τοὺς ἰαθέντας ἐν τῇ οἰκίᾳ, καὶ ἄλλος τὸ
 45 πλῆθος τῶν τυφλῶν τὸ ἀόριστον, τὸ ἀναβλέψον μόνω προστάγματι, ὅτ' ἂν λέγη· Καὶ πολλοῖς τυφλοῖς ἐχαρίσατο τὸ βλέπειν. Χωλοὺς εὕρισκεις ἐν τοῖς εὐαγγελίοις πε- 186^ε
 ριπατοῦντας, παραλύτους βαδίζοντας, κωφοὺς ἀκούοντας καὶ μογγιλάλους λαλοῦντας, καὶ χεῖρα ἕτερον κεκτημένον
 50 ξηρᾶν, λόγῳ τοῦ σωτῆρος ἰώμενον. Ἄλλ' ἀκουσον τί περὶ τούτων Ἡσαΐας προέγραψεν· Ἰσχύσατε χεῖρες ἀνείμεναι καὶ γόνατα λελυμένα· παρακαλέσατε ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ· Ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε· ἰδοὺ ὁ θεὸς ἡμῶν κρίσιν ἀνταποδίδωσι καὶ ἀνταποδώσει· αὐτὸς ἤξει καὶ
 55 σώσει ἡμᾶς· τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν, καὶ ὦτα κωφῶν ἀκούσονται· τότε ἀλείται ὡς ἔλαφος ὁ χωλός, καὶ τρανὴ ἔσται γλῶσσα μογγιλάλων.

"Ἄν ἴδῃς τινὰς τῶν εὐαγγελιστῶν τῆς Χανααίας τὴν θυγατέρα ἰωμένην κηρύττοντας, τὸν Δαυὶδ ἐνθυμήθητι
 60 ὑπὲρ τῆς γυναικὸς προσευχόμενον καὶ φάσκοντα· Ῥῦσαι ἀπὸ ῥομφαίας τὴν ψυχὴν μου, καὶ ἐκ χειρὸς κυνὸς τὴν μονογενῆ μου. Ποίας γὰρ ῥομφαίας οὐκ ἦν τῇ ψυχῇ τῆς Χανααίας ἢ πληγὴ βαρυτέρα, κυνὸς δίκην ὀρώσης διασπώμενον ὑπὸ τοῦ δαίμονος τὸ θυγάτριον; Εἰ δὲ
 65 καὶ τῷ Ἰαῖρω ἀναθέσθαι τίς ἐθέλοι τοῦ ψαλμοῦ ταῦτα τὰ ῥήματα, οὐκ ἂν ἁμάρτοι τοῦ πρέποντος· ῥομφαία γὰρ ἄντικρυς κἀκείνου τὴν ψυχὴν δεινῶς κατετίτρωσκεν, ὁ-

34/35 Matth. 5, 3 36 Is. 61, 1 42 Ioh. 9, 1 43 cf. Marc. 10, 46-52 43/44 cf. Matth. 9, 27-30 46/47 Luc. 7, 21 47/48 Matth. 15, 31 49/50 ibid. 12, 10; cf. Marc. 3, 1; Luc. 6, 6 51/57 Is. 35, 3-6
 58/59 cf. Matth. 15, 22-28 60/62 Ps. 21, 21 64/70 cf. Marc. 5, 22-43; Luc. 8, 41-56; Matth. 9, 18-25

53 φοβεῖσθε] *scrispisi*, φοβῆσθε (-η· σ *corr.*) B

- ρῶντος τὸ μονογενὲς παιδίον ὡς ὑπὸ κυνὸς ἀρπαγὲν τοῦ θανάτου· ὅπερ Χριστὸς ἐξ αὐτῶν τοῦ ἄδου τῶν ἀρ-
70 κύων ἀπέσπασεν.
"Ὅτ' ἂν ἀκούσης Χριστὸν ἐπὶ πελάγους πεζεύοντα, τῶν τοῦ Ἰωβ ῥημάτων ἐπιεικῶς ἐνθυμήθητι, φάσκοντος πρὸς τὸν θεὸν τὸν ἐνανθρωπήσαντα· Ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος καὶ περιπατῶν ἐπὶ θαλάσσης ὡς ἐπ' ἐδάφους. "Ἐτι
75 δὲ καὶ τὸ ἐν ψαλμοῖς εἰρημένον ἐννόησον, τὸ Ἐν τῇ θαλάσῃ ἡ ὁδὸς σου, καὶ αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασι πολλοῖς, καὶ τὰ ἴχνη σου οὐ γνωσθήσονται, πρὸς τὸν θεὸν ἀναμφιβόλως λεγόμενον. Ποῖον δὲ τὸ ῥητὸν ἔπαινον ἔξει, πρὸς τὸν θεὸν καὶ πατέρα λεγόμενον, εἰ ὁ πάντα
80 πληρῶν ἐπὶ θαλάσσης περιπατεῖν πιστεύεται; Δῆλον δὲ ὅτι εἰς τὸν ἐνανθρωπήσαντα θεὸν καλῶς ἀναφέρεται, τὸν καὶ αὐτὸν πληροῦντα τὰ πάντα ὡς ὁμοούσιον τῷ πατρὶ αὐτοῦ, δι' ἡμᾶς δὲ γενόμενον ἄνθρωπον καὶ ἐπὶ θαλάσσης πεζεύσαντα.
85 "Ὅτ' ἂν ἴδης ἀνορθομένην συγκύπτουσαν, τὸ ψαλμικὸν ῥητὸν κατανόησον, τὸ λέγον· Κύριος ἀνορθοῖ κατερραγμένους. Αἰμόρρουν ἐὰν ἀκούσης γυναῖκα πηγᾶς αἱμάτων διὰ τῆς ἀφῆς τοῦ δεσποτικοῦ κρασπέδου ξηράνασαν, βλέπε τί Ἡσαΐας προέγραψεν· Ἐκπλυνεῖ κύριος τὸν
90 ῥύπον υἱῶν Ἰσραὴλ καὶ τῶν θυγατέρων Σιών, καὶ τὸ αἷμα αὐτῶν ἐκκαθαριεῖ. Λεπρὸν ἂν ἴδης τοῦ σωτήρος δεόμενον ἀποξύσαι τὴν λέπραν μόνῳ θελήματι, ἠνίκα φησί· Κύριε, ἐὰν θέλῃς, δύνασαι με καθαρῖσαι, θέασο τὸ τοῦ ψαλμοῦ ἐκεῖνο ῥητὸν, ὅπερ μελωδῶν ὁ Δαυὶδ
95 προεσήμανε· Περίελε κύριε, ἀπ' ἐμοῦ ὄνειδος καὶ ἐξουδένωσιν, | προσωποποιῶν πρὸ καιροῦ τὸν ἐν τῷ και- 186^γ
ρῷ τῷ δεκτῷ τυχόντα ἰάσεως. Λάζαρον ὅτ' ἂν ἀκούσης μετὰ ταφὴν τετραήμερον ὀδωδότα λοιπὸν καὶ πρὸς διά-
100 λυσιν ἔτοιμον, δεσποτικῇ φωνῇ πρὸς τὸ ζῆν ἀναλύοντα, καὶ τὸν δεδεμένον κειρίαις βαδίζοντα καὶ τὸ μνημεῖον

71 cf. Matth. 14, 25; Marc. 6, 48; Ioh. 6, 19 73/74 Iob 9, 8 75/
77 Ps. 76, 20 79/80 Eph. 1, 23 81/82 ibid. 85 cf. Luc. 13, 11-13
86/87 Ps. 144, 14 87/88 cf. Marc. 5, 25-29; Luc. 8, 43-44; Matth. 9,
20-22 89/91 Is. 4, 4 93 Matth. 8, 2; Marc. 1, 40; Luc. 5, 12 95/
96 Ps. 118, 22 96/97 cf. Is. 49, 8; II Cor. 6, 2 97/99 cf. Ioh. 11, 1-
44 100 ibid. 11, 44

76 ἢ (ὁδός) ε corr. B 83 δὲ] supra L B 92 ἀποξύσαι B

καταλιμπάνοντα, τὸ Ἰσαΐου ῥητὸν ἐπὶ τῶν ἔργων θε-
ώρησον, φήσαντος ὡς ἐκ τοῦ θεοῦ πατρὸς πρὸς τὸν
ἐνανθρωπήσαντα κύριον· "Ἐδωκά σε εἰς διαθήκην γένους,
εἰς φῶς ἐθνῶν, ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν δεδεμένους καὶ
105 ἐξ οἴκου φυλακῆς καθημένους ἐν σκότει, καὶ πάλιν·
Λέγοντα τοῖς ἐν δεσμοῖς· "Ἐξέλθατε", καὶ τοῖς ἐν τῷ
σκότει· "Ἀνακαλύφθητε."

CAPUT VIII

Εἶτα λοιπὸν μετὰ τὰς ἄλλας τῶν θεϊκῶν αὐτοῦ θαυμάτων μυριάδας, ὧν οὐδέ ὁ κόσμος οὔτος διὰ τὸ μέγεθος τὰς γραφομένας βίβλους ἐχώρησεν, ἐπὶ τὸ θεῖον αὐτοῦ καὶ τῷ κόσμῳ σωτήριον Χριστὸς ὁ ἡμέτερος πάθος
5 ἐπείγεται. Ἄλλ' ὄρα κἀναυῖθα τῶν προρρηθέντων πάντων τὴν ἔκβασιν, μᾶλλον δὲ ἵνα εἴπω σαφέστερον, σκόπησον ὅπως τὰ γενόμενα ὕστερον πρὸ τοσοῦτων γενεῶν Μωσῆς καὶ οἱ προφήται προέγραψαν.

Ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ κύριος ἐν ἧ καὶ τῶν θαυμάτων
10 τὸ πλῆθος ἐποίησεν, ἀναβαίνων εἰς Ἱεροσόλυμα, ἤρξατο λέγειν τοῖς μαθηταῖς τὰ μέλλοντα αὐτῷ πάντα συμβήσεται, ὅτι τὲ τοῖς ἔθνεσιν ὑπὸ Ἰουδαίων παραδοθήσεται, καὶ ἐμπαιχθήσεται, καὶ ἐμπυσοθήσεται, καὶ ῥαπισθήσεται, καὶ μαστιγωθήσεται, καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις σταυρῷ προ-
15 σπλωθήσεται καὶ ἀποθανεῖται· πῶς γὰρ οὐκ ἤμελλεν ὁ τοῖς προφήταις δοῦς τὴν δύναμιν τοῦ προφητεύειν, ὁ πάντα γινώσκων πρὶν γενέσεως αὐτῶν, ἀνακαλύψαι ποσῶς τοῖς ἰδίους μαθηταῖς τοῦ μυστηρίου τῆς παρουσίας αὐτοῦ τὰ ἀπόκρυφα;

20 Ὅτε δὲ ἦλθεν εἰς Βηθανίαν, ἀποστέλλει δύο τῶν μαθητῶν εἰς τὴν κατέναντι κώμην, κελεύσας αὐτοῖς λῦσαι τὴν ὄνον καὶ τὸν πῶλον τοὺς δεδεμένους. Καιρὸς γὰρ ἦν λοιπὸν τοῦ κυρίου γενέσθαι τὸ θέλημα, καὶ κληθῆναι τὸν λόγον πρὸς τὴν θείαν ἐπίγνωσιν τὰ ἕως Χριστοῦ
25 τὸν ἐπιβάτην λόγον μήπω δεξάμενα.

Εἶτα ἐπιβάς εἰσηλθεν εἰς Ἱεροσόλυμα, πληρῶν τοῦ προφήτου Ζαχαρίου τὰ ῥήματα, λέγοντος· Χαῖρε σφόδρα
θύγατερ· Σιών· κήρυττε θύγατερ Ἱερουσαλήμ· ἰδοὺ ὁ βασιλεὺς σου ἔρχεται σοι δίκαιος καὶ σώζων, αὐτὸς
30 πραῦς καὶ ἐπιβεβηκῶς ἐπὶ ὑποζύγιον καὶ πῶλον νέον, καὶ ἐξολοθρεύσει ἄρματα ἐξ Ἐφραὶμ καὶ ἵππον ἐξ Ἱε-

2/3 Ioh. 21, 25 10 Matth. 20, 17 et Marc. 10, 32 12/14 Luc. 18, 32-33; cf. Matth. 20, 19; Marc. 10, 33-34 16/17 Susanna 35a 20/22 Luc. 19, 29-30; Matth. 21, 1-2; Marc. 11, 1-2 25 cf. Greg. Naz., Or. XXVII, 5 (PG 36, 17A4; SChr 250, p. 80) 26 cf. Luc. 19, 35; Matth. 21, 7; Marc. 11, 7 27/32 Zach. 9, 9-10

1 Εἶτα] *in mg.* κῆ B 17 ἀνακαλύψαι] *scripsi*, παρακαλύψαι B 21 αὐτοῖς] *supra l.* B 24 τὸν λόγον] *an delenda?* 29 σου] *scripsi sec. LXX*, σοι B

ρουσαλήμ. Ταῦτα δὲ πάντα μετὰ τὴν ἀπὸ Βαβυλῶνος ἐπάνοδον τοῦ λαοῦ Ζαχαρίας προφητεύων ἐδήλωσεν· ἄπερ ἐπὶ Ζοροβάβελ ὁ ἀναφέρων – οἶδα γὰρ τοῦτο
 35 τοὺς Ἰουδαίους πεπλανημένως προφέροντας – δικαίως ὑπὸ τῆς ἀληθείας καταγνωσθήσεται· οὐδὲ γὰρ ὁ χρόνος οὐδὲ τὰ πράγματα τούτων ἀνάσχοιντο· οὐδὲ γὰρ ἄρματα ἐξ Ἐφραΐμ, οὐδὲ ἵππους ἐξ Ἱερουσαλήμ ὁ Ζοροβάβελ ἐξολοθρεύσας δειχθήσεται. Καὶ τίνι ταῦτα τίς ἀρμόσαι
 40 δυνήσεται, ἢ τῷ σωτήρι Χριστῷ, ὃς τῆς θεϊκῆς αὐτοῦ πτωχείας φανερῶν τὴν ταπείνωσιν, οὐχ' οἷάπερ τίς βασιλεὺς ἐπίγειος βασιλικοῖς κόμπους | ἐχρήσατο, 187^ε ἀλλ' ὑποζυγίῳ καὶ πῶλῳ ἐπιβῆναι ἠξίωσε, καὶ οὕτως ἐμφανῆ τοῖς μὴ ζητοῦσιν ἐποίησεν (ὅτι) Ἵως ὑετός ἐπὶ
 45 πόκον, καὶ ὡσεὶ σταγῶν ἢ στάζουσα ἐπὶ τῆς γῆς κατελήλυθεν, οὐκ ἐρίζων οὐδὲ κραυγάζων, οὐ κραυγὴν ἐν ταῖς πλατείαις ποτὲ προϊέμενος· οὐδὲ γὰρ κάλαμον συντεθλασμένον οὐ κατέαξε, οὐδὲ λίνον καπνιζόμενον ἔσβεσεν, ἀλλὰ πτωχὸς καὶ πένης γενέσθαι εὐδόκησε
 50 δι' ἡμᾶς τοὺς λαβόντας τὸν πλοῦτον τῆς εἰκόνας αὐτοῦ τῆς θείας καὶ μὴ φυλάξαντας;

Εἶτα δέχεται τὸν βασιλέα τῆς δόξης ὁ τῶν νηπίων δῆμος, τῶν οὐπω τῆς πατρικῆς κακίας καὶ βασκανίας μετεληφόντων, καὶ φοίνικας ἔχων – νίκης δὲ τὸ φυτὸν
 55 τοῦ φοίνικος σύμβολον, ὡς ἔξεστι γινῶναι τῷ ἐπιμελῶς ταῖς γραφαῖς ἐντυγχάνοντι – τὴν ὠδὴν ἄδει τὴν ἐπινίκιον· Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου· ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις. Τοῦτο καὶ ἐν ψαλμῷ τὴν ἐπιγραφὴν ἔχοντι ἀλληλουΐα εὐρήσεις λεγόμενον· τὸ δὲ
 60 ἀλληλουΐα αἶνον θεοῦ ἠρμήνευσαν οἱ τῆς γραφικῆς δυνάμεως ἔμπειροι. Εἰ δὲ αἶνος θεοῦ ὁ ψαλμὸς ἐπιγέγραπται, μέρος δὲ τοῦ ψαλμοῦ τὸ Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου· εὐλογήκαμεν ὑμᾶς ἐξ οἴκου κυρίου· θεὸς κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν, ἄρα εἰς τὸν

37/39 *ibid.* 9, 10 44/45 Ps. 71, 6 46/47 Matth. 12, 19; Ps. 143, 14 47/49 Matth. 12, 20 et Is. 42, 3 52 Ps. 23, 7, 8, 9 et 10 52/53 *cf.* Matth. 21, 15-16 57/58 Matth. 21, 9; *cf.* Marc. 11, 9-10; Luc. 19, 38; Ioh. 12, 13 59/60 Ps. 117, 1 60/61 *cf.* LAGARDE, 161, 2; 187, 27 62/64 Ps. 117, 26-27

40/41 θεϊκῆς ... πτωχείας] *sic* B (*cancellavit vocem* θεϊκῆς *manus aliena*) 41 οἷάπερ B 44 ὅτι] *supplendi* (*cf. infra*, IX, 150) 54 ἔχων] -ω- *e corr.* B

65 θεὸν καὶ πατέρα τὸ ῥητὸν ἀρμόσει ποτέ, ἵνα ποίου
 κυρίου ἐν ὀνόματι ὁ πατὴρ ἔρχεσθαι λέγηται; Ἡ πότε
 θεὸς κύριος ἐπέφανεν ἡμῖν, εἰ μὴ ὅτε ὁ θεὸς λόγος
 σαρκωθείς ἐν τῷ ὀνόματι ἐλθὼν τοῦ πατρὸς ἐπέφανε
 τοῖς ἐν σκιᾷ θανάτου καθημένοις; Ὅτι δὲ ἐν τῷ ὀνόματι
 70 τοῦ πατρὸς ἦλθεν, ἐπάκουσον τῆς θείας αὐτοῦ διδασκα-
 λίας, δι' ἧς τοὺς Ἰουδαίους ἐλέγχων ἔλεγεν· Ἐγὼ ἦλθον
 ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς μου, καὶ οὐ λαμβάνετε με.
 Δέδεικται τοίνυν φανερώς ὡς εἰς τὸν σωτήρα Χριστὸν
 τὸν τοῦ θεοῦ λόγον σαρκωθέντα δι' ἡμᾶς, καὶ ταῦτα
 75 τὰ) τῆς προφητείας ἀνάγονται ῥήματα.

Αὐτὸς γάρ ἐστιν ὁ λίθος ὃν (οἱ) οἰκοδομοῦντες ἀπε-
 δοκίμασαν, γέγονε δὲ κεφαλὴ γωνίας, συνδεσμεύουσα
 καὶ συσφίγγουσα δι' ἑαυτῆς πᾶσαν τὴν ἀρμονίαν τοῦ
 οἴκου κυρίου. Τοῦτον γὰρ τὸν λίθον καὶ παρά τινι
 80 προφήτῃ ἐν Σιών οἶδα τιθέμενον, δι' ὧν ἀκούει παρὰ
 τοῦ θεοῦ καὶ πατρός· Ἴδου τίθημι ἐν Σιών λίθον προσ-
 κόμματος καὶ πέτραν σκανδάλου, καὶ πᾶς ὁ πιστεύων
 ἐπ' αὐτῷ οὐ καταισχυνθήσεται. Ἐπὶ ποῖον γὰρ λίθον ὁ
 πιστεύων οὐ καταισχυνθήσεται, ἢ ποῖαν πέτραν σκαν-
 85 δάλου ὁ δεχόμενος σώζεται; Εἰ γὰρ πρόσκομμα ἐν
 τῷ λίθῳ καὶ σκάνδαλον ἐν τῇ πέτρῳ, ὁ μὴ πιστεύων
 αὐτοῖς † εἰ † καλῶς ὤφειλε σώζεσθαι, οὐδὲ γὰρ ὁ
 πιστεύων αὐτοῖς· ἀλλὰ σκάνδαλον ἦν ὄντως καὶ πρόσ-
 κομμα τοῖς ἀποδοκίμασασιν τοῦτον, πέτρα δὲ ζωῆς ὕδωρ
 90 πηγάζουσα τοῖς πιστεύουσι. Παρὸ καὶ Ἰακώβ ὁ θαυμάσιος
 τὸν λίθον τοῦτον οὐκ ἀπεδοκίμασεν, ἐπίστευσε δὲ μᾶλλον
 αὐτῷ καὶ προφητικῶς αὐτῷ ἐπέχεεν ἔλαιον, καὶ οἶκον
 δὲ αὐτὸν καλεῖ τοῦ θεοῦ καὶ οὐκέτι γωνίαν, | ὄλον 187^v
 οἶκον αὐτὸν πεπληρωμένον δόξης προθεασάμενος. Τοῦτον
 95 τὸν λίθον καὶ Ἰησοῦς ὁ Ναυῆ ἐν ταῖς περὶ θεοῦ πρὸς
 τὸν Ἰσραὴλ διαμαρτυρίαις παρέλαβε μάρτυρα, λέγων ὡς
 ὁ λίθος ἀκήκοε τῶν ῥημάτων τὴν δύναμιν, καὶ αὐτὸς

67 *ibid.* 117, 27 68 *Ioh.* 5, 43 69 *Ps.* 106, 10 69/70 *Ioh.* 5, 43
 71/72 *ibid.* 76/77 *Matth.* 21, 42; *Marc.* 12, 10; *Luc.* 20, 17; *I Petri*
 2, 7; *Ps.* 117, 22; *Act.* 4, 11 81/83 *Rom.* 9, 33; *cf.* *I Petri* 2, 6; *Is.*
 28, 16 et 8, 14 84/85 *Rom.* 9, 33 92/93 *Gen.* 28, 18 et 17 94 *cf.*
Agg. 2, 7

67 θεός²] *e corr.* B 75 τὰ] *supplevi* 76 οἱ] *supplevi* 87 εἰ] *crucas*
aprosui (*an legendum ἢ vel εὐ? Etiam fieri potest ut post vocem καλῶς quaedam*
exciderint) 95 ναὺ B

- ἐπὶ καιροῦ μαρτυρήσει, τοὺς ἀπειθεῖς ἐλέγχων καὶ κατακρίνων. Ἔχει δὲ οὕτως τὸ κείμενον· Καὶ ἔγραψεν
- 100 Ἰησοῦς τὰ ῥήματα ταῦτα εἰς βιβλίον νόμου τοῦ θεοῦ· καὶ ἔλαβε λίθον μέγαν, καὶ ἔστησεν αὐτὸν Ἰησοῦς ὑπὸ τὴν τερέβινθον ἀπέναντι κυρίου, καὶ εἶπεν Ἰησοῦς πρὸς τὸν λαόν· “Ἴδοὺ ὁ λίθος οὗτος ἔσται ὑμῖν εἰς μαρτύριον, ὅτι οὗτος ἀκήκοε πάντα τὰ λεχθέντα ὑπὸ κυρίου, ὃς
- 105 ἐλάλησε πρὸς ὑμᾶς σήμερον· καὶ οὗτος ἔσται ὑμῖν εἰς μαρτύριον ἐπ’ ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, ἡνίκα ἂν ψεύσησθε κυρίῳ τῷ θεῷ ἡμῶν.” Οὕτω μὲν οὖν λίθος οὗτος ὁ μέγας βασιλεὺς τῶν αἰώνων πρὸς τοὺς ἀποδοκιμάζοντας ἔδραμεν, τοῦ ἰδίου πάθους τὸ ἐκούσιον ἐνδεικνύμενος.
- 110 Ἄλλ’ ἐπεὶπερ εἰς τῶν τῷ σωτήρι μαθητευσάντων Ἰούδας ὁ δόλιος ὁ Ἰσκαριώτης προδότης γενέσθαι τοῦ σωτήρος ἅμα καὶ διδασκάλου οὐκ ᾤκησεν, ἀλλὰ τριάκοντα ἀργυρίων τοῦτον ἀπεμπολήσαι ἐτόλμησε, φέρε καὶ τοῦτο δοκίμασον, εἰ οἱ προφήται κατέλιπον ἀψηλάφητον. Τῶν
- 115 γὰρ εὐαγγελιστῶν ὁμοφώνως λεγόντων ὡς Ἐπορεύθη Ἰούδας ὁ εἰς τῶν ἰβ λέγων τοῖς ἀρχιερεῦσι· “Τί μοι θέλετε δοῦναι, κάγῳ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν;” Οἱ δὲ ἔστησαν αὐτῷ τριάκοντα ἀργύρια καὶ ἐπὶ τούτοις τοῦτον προδεδωκεν, ἅρα τί περὶ τούτων Δαυὶδ προεφήτευσεν;
- 120 Ὁ ἐσθίων ἄρτους μου ἐμεγάλυνεν ἐπ’ ἐμέ πτερνισμόν, καὶ εἰσεπορεύετο τοῦ ἰδεῖν· μάτην ἐλάλει ἡ καρδία αὐτοῦ· συνήγαγεν ἀνομίαν ἑαυτῷ· ἐξεπορεύετο ἔξω καὶ ἐλάλει. Πρὸς ὃν καὶ δι’ ἐτέρου ψαλμοῦ ὄνειδιστικῶς ὁ σωτὴρ προὑποτέμνων τῆς κακίας αὐτοῦ τὸ ὑπουλον φησίν· Εἰ
- 125 ἐχθρὸς ὠνειδισέ με, ὑπήνεγκα ἂν, καὶ εἰ ὁ μισῶν με ἐπ’ ἐμέ ἐμεγαλορημόνησεν, ἐκρύβην ἂν ἀπ’ αὐτοῦ· σὺ δὲ ἄνθρωπε ἰσόψυχε, ἠγεμῶν μου καὶ γνωστὴ μου, ὃς ἐπιτοαυτὸ ἐγλύκανάς μοι ἐδέσματα, ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ θεοῦ ἐπορεύθημεν ἐν ὁμοιοῖα.
- 130 Ἄρα δὲ τούτων ὧδε πῶς εἰρημένων καὶ τοῦ τρόπου τῆς κακίας Ἰούδα προλεχθέντος, τὸ ποσὸν τῶν ἀργυρίων ὃ παρὰ τῶν Ἰουδαίων ἔλαβεν ὁ πανάθλιος, ἀπεσιώπησαν οἱ τοῦ πνεύματος; Οὔμεν οὖν, ἀλλὰ ῥητῶς ὁ τῶν

99/107 Ios. 24, 26-27 107/108 Tob. 13, 7 et 11 115/118 Matth. 26, 14-15 120 Ps. 40, 10 121/122 ibid. 40, 7 124/129 ibid. 54, 13-15 133 cf. Rom. 8, 5

110 Ἄλλ’ ἐπεὶπερ] *in mg.* κθ B 126 ἐμεγαλορημόνησεν] *sic* B 130 ὧδε] *quoad spirit.*, *vide Praef.*, p. CV-CVI πῶς] *sic* B

135 δώδεκα εἰς Ζαχαρίας, οὐ πρόσθεν ἐμνήσθην, οὕτω ῥητῶς
 προσηγόρευσεν· Γινώσκονται οἱ Χαναναῖοι οἱ τὰ πρόβατα
 φυλασσόμενοι μοι, διότι λόγος κυρίου ἐστὶ, καὶ ἐρῶ
 πρὸς αὐτούς· “Εἰ καλὸν ἐνώπιον ὑμῶν ἐστὶ, δότε τὸν
 μισθὸν μου ἢ ἀπέπασθε.” Καὶ ἔστησαν τὸν μισθὸν μου
 140 τριάκοντα ἀργυρίους. Καὶ εἶπεν κύριος πρὸς με· “Κάθες
 αὐτοὺς εἰς τὸ χωνευτήριον καὶ σκέψαι εἰ δόκιμόν ἐστιν,
 ὃν τρόπον ἐδοκιμάσθην ὑπὲρ αὐτῶν. Καὶ ἔλαβον | τοὺς 188^r
 τριάκοντα ἀργύρους, καὶ ἐνέβαλον αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον
 κυρίου εἰς τὸ χωνευτήριον.”

Ἰσοδύναμον δὲ ταύτη χρῆσιν καὶ Ματθαῖος ὁ πρῶτος
 145 τῶν εὐαγγελιστῶν ἀνήγαγεν, Ἱερεμίου ταύτην εἰπῶν· ἦν
 ὡς δοκεῖ τοῖς πολλοῖς, κακούργως τινὲς ἀπὸ τοῦ Ἱε-
 ρεμίου ἐξέβαλον. Φασὶ δὲ ἕτεροι οἷς ἀκριβείας ἐμέλησεν,
 ὅτι σφάλματος γενομένου οἷα εἴωθε γίνεσθαι, οἱ γρά-
 φοντες *** ὀνόματος ἐχρήσαντο πρότερον, καὶ λοιπὸν
 150 παρέλαβεν ὁ χρόνος τὸ γραφὲν εἰς συνήθειαν, μηδενὸς
 ἔτι τολμήσαντος χεῖρα τοῖς εὐαγγελίοις ἐπιβαλεῖν εἰς
 διόρθωσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ λέγοντες ὡς καὶ κακούργως τινὲς
 ἀντήλλαξαν τοῦ προφήτου τὸ ὄνομα, μέμψιν ἐντεῦθεν
 τοῖς εὐαγγελίοις ἐπαγαγεῖν οἰόμενοι, ἀλλ’ οὐχ’ ἄπτεται
 155 μῶμος τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ· ἄσειστον γὰρ αὐτὴν ὁ
 θεὸς ἐπὶ τὴν πέτραν ἅπαξ θεμελιώσας ἐφύλαξεν. Ἐγὼ
 δὲ ἀποκρύφῳ Ἱερεμίου ἐνέτυχον ῥητῶ, οὕτως τὴν χρῆσιν
 ἔχοντι ὡς ὁ θεὸς εὐαγγελιστῆς ἀνήγαγε. Πλὴν ὄρα ὅτι
 καὶ Ζαχαρίας καὶ Ἱερεμίας ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ φωτιζόμενοι
 160 πνεύματι, κοινὸν ἔχοντες τὸν διδάσκαλον, κοινὰ καὶ τὰ
 λεγόμενα οἶονται, καὶ ὅτι ῥητῶς τῶν τριάκοντα ἀργυρίων
 ἐμνήσθη ὁ προφητεύων, τῆς τιμῆς τοῦ τετιμημένου, ἦγουν
 τοῦ χρηματίζοντος τῷ προφήτῃ τῷ γράψαντι, καὶ ὡς
 καθῆκεν αὐτοὺς βαλεῖν εἰς τὸν οἶκον κυρίου εἰς τὸ
 165 χωνευτήριον.

135/143 Zach. 11, 11-13 144/145 cf. Matth. 27, 9 155/156 cf. ibid.
 16, 18 156/158 cf. Hieron., Comm. in Matth. 27, 9 (p. 265, 1525-1527)
 161/162 cf. Zach. 11, 13 162 Matth. 27, 9 164/165 Zach. 11, 13

135 προσηγόρευσεν] -η· e corr. B 138 ἦ] εἰ B 142 ἐνέβαλον] *correcti*
sec. LXX et l. 164, εἶπεν κς̄ πρὸς με· κάθες B 149 ὀνόματος] *locus suspectus*
(forsan legendum ὀνόματι ἀντ’ὀνόματος) 154 ἐπάγειν B a. corr. 157 ῥητῶ·
 οὕτως sic B; an *legendum* ῥητῶς οὕτως (cf. Hieron.)?

Ἐπίστησον δὲ ὡς Ἰούδας ὁ προδότης μεταμεληθεὶς ἀπέστρεψε τὰ ἀργύρια, καὶ βίψας αὐτὰ ἐν τῷ ναῷ ἀνεχώρησε, καὶ ἀπελθὼν ἀπήγγατο· εἰκότως δὲ τὸν ναὸν ἐκάλεσε χωνευτήριον διὰ τὸ πάντα ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐν
 170 πυρὶ δοκιμάζεσθαι. Τότε τοίνυν τοῦ Ἰούδα ἐλεινῶς καταστρέψαντος, τὰ ἐν ψαλμῷ εἰρημένα περὶ αὐτοῦ πέρασ ἐδέξαντο· *Γενομένης ἐρήμου τῆς ἐπαύλεως αὐτοῦ, καὶ Ἐν τῷ κρίνεσθαι αὐτὸν καταδικασθέντος, καὶ Τῶν ἡμερῶν αὐτοῦ ὀλίγων γενομένων, καὶ τῆς ἐπισκοπῆς αὐτοῦ δο-*
 175 *θείσης ἐτέρῳ, ἀντεισαχθέντος μετ' οὐ πολὺ τῷ κλήρῳ τῆς ἀποστολῆς τοῦ Ματθίου.*

Ἄνόματι δὲ τοῦ Ἰούδα καὶ τῆς κατ' αὐτὸν ἀμαρτίας διαμνημονεύων Ἱερεμίας ἔγραφεν οὕτως· Ἄμαρτία Ἰούδα γέγραπται ἐν γραφίῳ σιδηρῷ, ἐν ὄνυχι ἀδαμαντίνῳ,
 180 ἔγκεκολλαμμένη ἐπὶ τοῦ στήθους τῆς καρδίας αὐτοῦ. Εἰ δὲ τις καὶ ἐπ' αὐτὸν τὸν λαὸν τῶν Ἰουδαίων ἀναγαγεῖν ἐθέλοι μᾶλλον τοῦ προφήτου τὰ ῥήματα, φθόνος οὐδεὶς τῆς πονηρίας αὐτῶν ἀποφάσεως ἄψεται. Ἐλέσθωσαν τοίνυν τὸ πρωτεῖον τῆς κατάρτας ἐκάτεροι· καὶ Ἰούδας γὰρ ὁ
 185 προδότης καὶ Ἰούδας τοῦ λαοῦ τῶν Ἰουδαίων τὸ σύστημα ἐφ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν θεὸν ἐπλημμέλησαν· ὧν τῆς ἀμαρτίας τὸ ἀνεξάλειπτον διὰ τοῦ σιδηροῦ γραφίου καὶ τοῦ ἀδαμαντίνου ὄνυχος ὁ προφητικὸς λόγος ἐδήλωσεν, ἔγκεκολλαμμένης τῷ στήθει τῆς καρδίας αὐτῶν, ἐξ ἧς πᾶσα
 190 κακία καὶ ἀρετὴ προσέρχεσθαι εἴωθεν.

Ἐκεῖθεν τῆς πονηρίας συνάγεται τὸ συνέδριον, βουλευόμενοι | κατὰ τοῦ κυρίου τοῦ θεοῦ αὐτοῦ ἄδικα. 188^v
 Συνήχθη γὰρ φησι τὸ πρεσβυτέριον τοῦ λαοῦ, ἀρχιερεῖς
 195 συνέδριον ἑαυτῶν, λέγοντες· “Εἰ σὺ εἶ ὁ χριστός, εἰπέ ἡμῖν.” Ἄλλ' ὄρα τί περὶ αὐτῶν ἐν δευτέρῳ γέγραπται ψαλμῷ· Ἰνατί ἐφρύαζαν ἔθνη καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν κενά; Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνή-

166/167 Matth. 27, 3 167/168 ibid. 27, 5 169/170 cf. I Cor. 3, 13;
 I Petr. 1, 7 172 Ps. 68, 26 173 ibid. 108, 7 173/175 ibid. 108, 8
 175/176 cf. Act. 1, 26 178/180 Ier. 17, 1 187/189 ibid. 193/196
 Luc. 22, 66-67 197/200 Ps. 2, 1-2

172 ἐρήμου] *quoad sp̄it.*, vide Praef., p. CVI 179 γραφίῳ (*sic*) B 180
 ἐγκεκολλαμμένη B a. corr., ἐγκεκολλαμμένη B p. corr. 187 γραφίῳ] *sic* B
 192 κατὰ] *in mg.* λ B

200 *χθησαν ἐπιτοαυτὸ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ χριστοῦ*
αὐτοῦ. Εἰ γὰρ μὴ οὕτως ἐκλάβοι τίς τοῦ ψαλμοῦ τούτου
τὰ ῥήματα, πότε ἄλλοτε λαοὶ καὶ ἔθνη καὶ βασιλεῖς
κατὰ τοῦ κυρίου συνήχθησαν καὶ κατὰ τοῦ χριστοῦ
αὐτοῦ, ἢ ὅτε τὸ Καϊάφα συνέδριον δῆσαντες τὸν λύοντα
 205 *παρέδωκαν, κάκεινος τῷ Ἡρώδῃ τοῦτον ὡς Γαλιλαῖον*
παρέπεμψεν; Ἔχει γὰρ οὕτω τὸ γράμμα τὸ ἱερόν – ἐ-
νὸς δὲ τῶν θείων εὐαγγελιστῶν ἐπιμνησθήσομαι νῦν,
ὡς καὶ τῶν λοιπῶν ἰσοδυνάμως γραψάντων – Ὡς
 210 *ἐγένετο ἡμέρα, συνήχθη τὸ πρεσβυτέριον τοῦ λαοῦ,*
ἀρχιερεῖς καὶ γραμματεῖς, καὶ ἀπήγαγον τὸν κύριον εἰς
τὸ συνέδριον αὐτῶν, λέγοντες· “Σὺ εἶ ὁ χριστός; Εἰπέ
ἡμῖν.”

Εἶτα μετ' ἐκείνην τὴν θείαν ἀπόκρισιν καὶ τοῦ Καϊά-
 φα τῶν ἱματίων διάρρηξιν, ἀγανακτήσαντος δῆθεν ὡς
 215 βλασφημιῶν ἀκούσαντος, ἐνέπτυσαν εἰς τὸ πρόσωπον
 τοῦ κτίσαντος αὐτοὺς κατ' εἰκόνα ἑαυτοῦ καὶ ὁμοίωσιν.
 Τίς ὑπάρχει λίθινος καὶ τὴν ψυχὴν ἀδαμάντινος ὡς μὴ
 φρίκης πληροῦσθαι, καὶ νῦν καὶ ὁσάκις τοῦτο ἀνα-
 γινώσκηται; Πλὴν Χριστὸς καταδέχεται καὶ ἐμπύεται
 220 καὶ ραπίζεται· τοῦτο ἦν εὐδοκήσας καὶ διὰ τοῦ προφήτου
 εἰπῶν· Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀπειθῶ οὐδὲ ἀντιλέγω· τὸν νῶτον
 μου δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας μου εἰς
 ραπίσματα, τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ
 αἰσχύνῃς ἐμπυσμμάτων.

225 Εἶτα μετὰ τὰς ὕβρεις ἐκεῖ(νας) καὶ τοὺς προπηλακι-
 σμούς, παραδίδοται τῷ Πιλάτῳ ὁ κύριος. Κάκεινος ἐρωτή-
 σας εἰ βασιλεύς ἐστι τῶν Ἰουδαίων, καὶ μαθὼν ὅτι ἡ
 βασιλεία αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἐντεῦθεν, ταῦτα πρὸς τοὺς
 Ἰουδαίους φησίν· Ἐγὼ οὐδὲ μίαν αἰτίαν εὐρίσκω ἐν

201/203 *ibid.* 203/205 *Matth.* 27, 2; *cf. Marc.* 15, 1 205/206 *cf.*
Luc. 23, 6-7 208/212 *ibid.* 22, 66-67 213 *cf. ibid.* 22, 67-70 213/
 215 *cf. Matth.* 26, 65; *Marc.* 14, 63-64 215 *Matth.* 26, 67; *cf. Marc.* 14,
 65 216 *Gen.* 1, 26 217/218 *cf. Greg. Naz., Or. II,* 63 (*PG* 35, 473A7-
 8; *SChr* 247, p. 174) 221/224 *Is.* 50, 5-6 225/226 *cf. Matth.* 27, 2;
Marc. 15, 1; *Luc.* 23, 1 226/227 *cf. Matth.* 27, 11; *Marc.* 15, 2; *Luc.*
 23, 2; *Ioh.* 18, 33 227/228 *Ioh.* 18, 36 229/230 *Ioh.* 18, 38; *cf. Luc.*
 23, 4

203 τὸ] -ὸ *e corr.* B 205 ἠρώδη B 225 ἐκεῖ *sic* B (*in fine lineae*) 229
 οὐδὲ μίαν] *sic* B

- 230 αὐτῷ. Ἔγνω γάρ, εἰ καὶ βάρβαρος ἦν καὶ τῆς ἐθνικῆς
πλάνης οὐκ ἄμοιρος, ὅτι διὰ φθόνον ἦν τὸ τελούμενον·
ἀναπέμπει δὲ πρὸς Ἡρώδη τὸν κύριον, ἀφορμὴν τὸ
Γαλιλαῖον εἶναι νομίσας εὐπρόσωπον. Οἶμαι γὰρ ὅτι τοῦ
αἵματος τοῦ θεοῦ τὴν ἔκχυσιν φοβερὰν ἠγείτο τέως,
235 καὶ ὕστερον ἐξώκειλε τοῖς Ἰουδαίοις ὁ ἄθλιος.
Δέχεται οὖν καὶ Ἡρώδης τὸν κύριον καὶ γίνεται φίλος
Πιλάτου τοῦ στείλαντος – προὔπηρχον γὰρ ὄντες ἐν
ἐχθρῶν –, καὶ γίνεται κάκεινοις εἰρήνης ὑπόθεσις ὁ πάντα
τὰ διεστῶτα συνδέων καὶ συναυτῶν πρὸς ἕνωσιν.
240 Ἐξουθενεῖ δὲ καὶ Ἡρώδης τὸν κύριον, καὶ πάλιν πέμπει
τῷ στείλαντι, περιβαλὼν ἐσθήτα λαμπράν· οὐδὲ γὰρ δύ-
ναται φύσις κακῆ, τοιαύτη γενομένη ἐξ οἰκείας αἰρέ-
σεως, θεοῦ παρουσίᾳ φωτίζεσθαι.
Ἐκεῖθεν πάλιν οἱ Ἰουδαῖοι καθυλακτοῦσι δίκην κυνῶν,
245 | καὶ τῷ ἀμνῷ τοῦ θεοῦ τῷ αἶροντι τὴν ἀμαρτίαν τοῦ 189^r
κόσμου ψηφίζονται θάνατον. Ἦν γὰρ προειπὼν ὁ Δαυὶδ
ἐκ προσώπου τοῦ Χριστοῦ· Περιεκύκλωσάν με κύνες
πολλοί, ταῦροι πίονες περιέσχον με, καὶ Ἡσαΐας δὲ
προεθέσπισεν ὅτι Κύνες εἰσὶν ἐννεοί, οὐ δυνάμενοι ὑλα-
250 κτεῖν. Αὐτὸς δὲ ὡς πρόβατον ἠγετο, καὶ ὡς ἀμνὸς
ἐναντίον τοῦ κείροντος ἄφωνος οὕτως οὐκ ἀνοίγων τὸ
στόμα αὐτοῦ.
Περιβάλλουσι δὲ καὶ χλαμύδα κοκκίνην τὸν κύριον,
καὶ στέφανον ἐξ ἀκανθῶν τῆ κεφαλῆ τοῦ σωτῆρος
255 ἐπιτιθέασιν. Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο τοῖς πάλαι σεσίγηται· εὐ-
ρίσκει γὰρ ὁ ζητῶν ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ ᾠασματος τοῦ τε-
λεσθέντος ὕστερον τὴν προαναφώνησιν· *Θυγατέρες γάρ
φησι Σιών, ἐξέλθατε καὶ ἴδετε ἐν τῷ βασιλεῖ Σολομών,
ἐν τῷ στεφάνῳ ᾧ ἐστεφάνωσεν αὐτὸν ἢ μήτηρ αὐτοῦ*
260 *ἐν ἡμέρᾳ νυμφεύσεως αὐτοῦ, καὶ ἐν ἡμέρᾳ εὐφροσύνης
καρδίας αὐτοῦ.*
Μάστιγας ἐντεῦθεν λαμβάνει ὁ κύριος ὁ εἰπὼν διὰ
Ἡσαΐου· *Τὸν νῶτον μου δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ*

231 Matth. 27, 18; Marc. 15, 10 232 Luc. 23, 7 232/233 ibid. 23,
6 236/237 cf. ibid. 23, 12 237/238 ibid. 238/239 cf. Eph. 2, 14
240/241 Luc. 23, 11 245/246 Ioh. 1, 29 247/248 Ps. 21, 13 249/
250 Is. 56, 10 250/252 ibid. 53, 7 253/255 Matth. 27, 28-29; cf. Marc.
15, 17; Ioh. 19, 2 257/261 Cant. 3, 10-11 262 cf. Ioh. 19, 1; Matth.
27, 26; Marc. 15, 15 263/268 Is. 50, 6-8

233 γὰρ] *in mg.* λα B 249 ἐννεοί] *sic* B

265 *σιαγόνας μου εἰς ραπίσματα, τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων· καὶ κύριος βοηθός μου ἐγενήθη· διατοῦτο οὐκ ἐνετράπην, ἀλλ' ἔθηκά μου τὸ πρόσωπον ὡς στερ[ρ]εὰν πέτραν, καὶ ἔγνω ὅτι οὐ μὴ αἰσχυνθῶ· ὅτι ἐγγίξει ὁ δικαιώσας με.*

270 Ἐκεῖθεν αἱ φωναὶ τῶν Ἰουδαίων αἱ ἄτακτοι, ἐκεῖθεν αἱ αἰτήσεις αἱ ἄλογοι, ἐκεῖθεν αἱ προτιμήσεις τοῦ φονέως αἱ ἄδικοι. Πιλάτος μὲν γὰρ τὸ ἔθος τῆς ἑορτῆς προβαλλόμενος, ἀπολύσαι διὰ σπουδῆς ἐποιεῖτο τὸν κύριον· εἰ γὰρ καὶ βάρβαρος ἦν καὶ τῆς ἔθνικῆς μοίρας ὑπῆρχε, καὶ τὸ ἀθῶον καὶ δίκαιον οὐκ ἀποκτενεῖς οὐκ ἦν ὑπὸ

275 Μωσέως ὡς Ἰουδαῖοι μαθῶν, ἀλλὰ φυσικὸς νόμος, προσέτι δὲ καὶ καθ' ὃν ἐκεῖνος ἐπολιτεύετο, τὸ δίκαιον ὑπετίθετο. Ἄλλ' οὐχ' οὕτως οἱ Μωσέα νομοθέτην οἰόμενοι ἔχειν καὶ εἰπόντες ποτὲ πρὸς τὸν κύριον· *Σπέρμα Ἀβραὰμ ἐσμέν, καὶ τοῦ Μωσέως μαθηταί.* Ἄλλὰ τί αἰτοῦσιν οἱ

280 δειλαιοὶ; *Αἶρε τοῦτον, ἀπόλυσον δὲ ἡμῖν Βαραββᾶν.* Ὅυαὶ οἱ λέγοντες τὸ κακὸν καλόν, καὶ τὸ καλὸν κακόν', εἰπέ καὶ νῦν Ἥσαϊα, *οἱ τιθέντες τὸ σκότος φῶς καὶ τὸ φῶς σκότος.* Οὔτοι γὰρ οὔτοι οἱ ποτὲ βασιλέα διὰ Σαμουὴλ αἰτησάμενοι καὶ μετ' ὀλίγον εἰπόντες τῷ βλέποντι

285 – οὕτω γὰρ ὁ προφήτης καὶ ἱερεὺς Σαμουὴλ ἐχρημάτιζεν – *Ἐὔξαι ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς κύριον, ὅτι ἡμάρτομεν αἰτήσαντες βασιλέα καὶ τὸν θεὸν ἐξουδενώσαντες*, οἱ τοῦ Ἥσαϊου ἀκούοντες λέγοντος· *Κύριος βασιλεὺς ἡμῶν, κύριος ἄρχων ἡμῶν, νῦν ἐπὶ βήματος κράζουσιν· Οὐκ ἔχομεν βασιλέα εἰ μὴ Καίσαρα.* Ὡ φωνῆς ριππούσης τῆς βασιλείας θεοῦ τὸ ἀξίωμα, καὶ ἐπισπωμένης βασιλείας προσκαίρου τὸ ἄστατον. Αἰ αἰ τί εἶπας ὧ θεῖε Ἰώβ, περὶ τούτων φιλοσοφῶν ἐν τοῖς πάθεσι; *Λέγει ὁ ἀσεβὴς τῷ θεῷ· Ἄπόστα ἀπ' ἐμοῦ, ὁδοὺς σου εἰδέναι οὐ βού-*

295 *λομαι.* Ὅκ ἔχεις βασιλέα εἰ μὴ Καίσαρα, Ἰουδαῖε; Τί

269/270 cf. Matth. 27, 22; Marc. 15, 13; Luc. 23, 21 270/271 cf. Matth. 27, 21; Marc. 15, 11; Luc. 23, 18; Ioh. 18, 40 274 Ex. 23, 7
278/279 Ioh. 8, 33 279 ibid. 9, 28 280 Luc. 23, 18 280/283 Is. 5, 20 283/284 cf. I Reg. 8, 5 284/286 cf. ibid. 9, 9 286/287 cf. ibid. 12, 19 et 8, 7 288/289 Is. 33, 22 289/290 Ioh. 19, 15 293/295 Iob 21, 14 295/297 Ioh. 19, 15

267 στερεὰν] *sic B a. corr.*, στερρεὰν *B p. corr.* 271 αἱ ἄδικοι] *in mg. λβ B* Πιλάτος] *quoad acc., vide Praef., p. CXVII* 278 ἀβραὰμ *B a. corr.* 280 βαραββᾶν *B a. corr.* 281 καλὸν κακόν] κακὸν καλόν *B a. corr.*

- ποιεῖς, ὡ ἀθλιώτατε; Εἶπε κἄν ὅτι Ὁὐκ ἔχω βασιλέα μετὰ θεὸν εἰ μὴ Καίσαρα.' Βασιλεὺς πάσης | τῆς γῆς 189^v
 ὁ θεός, ἐβασίλευσεν ὁ θεός ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη, καὶ βασιλεὺς τῶν θεῶν ἐστι, καὶ σὺ βασιλέα οὐκ ἔχεις
 300 ἕτερον εἰ μὴ Καίσαρα; Μὴ ζηλοῦτε θάνατον ἐν πλάνῃ ζωῆς ὑμῶν, μὴ δ' ἐπισπᾶσθε ὄλεθρον ἐν ἔργοις χειρῶν ὑμῶν, σοφοῦ τινὸς ἠκούσατε λέγοντος, ἀλλ' ἐγκατελίπετε κύριον τὸν ποιήσαντα ὑμᾶς, καὶ ἀπέστητε ἀπὸ θεοῦ σωτήρος ὑμῶν, ὡς εἶπεν περὶ ὑμῶν Μωϋσῆς ὁ δῆθεν
 305 ὑμέτερος, ἧ ὡς εἶπεν κύριος Μωσεί εἰς ὃν ἠλπικατε. Οὐκ ἔχομεν βασιλέα, εἰ μὴ Καίσαρα, καὶ πᾶς ὁ βασιλέα ἑαυτὸν ποιῶν ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι· ὁ κύριον ἀρνούμενος τὸν ποιήσαντα καὶ θεοῦ σωτήρος αὐτοῦ ἀφιστάμενος, οὐκ ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι. Ἄλλ' ὕστερον ὄψει τί σοι
 310 ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων γενήσεται, ἠνίκα κυκλουμένην τὴν Ἱερουσαλήμ ὑπὸ στρατοπέδων θεάσῃ, καὶ λίθον ἐπὶ λίθον μὴ μένοντα, καθὰ προεῖπεν ὁ νῦν ὑπὸ σοῦ κατακρινόμενος κύριος, ἠνίκα τοῖς ὄρεσιν ἐρεῖς πεσεῖν ἐπὶ σὲ καὶ τοῖς βουνοῖς καλύψαι σε, μακαρίζων τὰς στείρας αἰ
 315 οὐκ ἐγέννησαν καὶ μαστοὺς οἱ οὐκ ἐξέθρεψαν.
 Ἄλλως δὲ τούτων ἐχόντων, παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι ὁ κύριος, καὶ βαστάζων τὸν σταυρὸν ἐξῆλθεν ἐπὶ τὸν τόπον τὸν καλούμενον Κρανίον. Βαστάζει δὲ τὸν σταυρὸν, τοῦτο μὲν ἐνδεικνύμενος τὸ ἐκούσιον
 320 καὶ ὡς θέλων ἦλθεν ἐπὶ τὸν θάνατον, ὁμοῦ δὲ καὶ τὸ προφητευθὲν ἐκτελών τὸ εἰπὸν· Οὐ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ· τρόπαιον γὰρ ὄντως κατὰ τοῦ θανάτου καὶ αὐτοῦ τοῦ τῆς κακίας εὔρετοῦ ὁ σταυρὸς τοῦ κυρίου γεγένηται.
 325 Ἄγεται δὲ εἰς τὸν τόπον ὁ κύριος Γολγοθᾶ ἦτοι Κρανίον λεγόμενον. Ἄλλ' ὄρα καὶ τοῦ τόπου τὸ ἄνωθεν τίμιον. Φασὶ γὰρ οἷς τῆς τῶν γραφῶν ἐμέλλ[λ]ησε

297/298 Ps. 46, 8-9 299 cf. *ibid.* 94, 3 299/300 Ioh. 19, 15 300/302 Sap. 1, 12 302/304 Deut. 32, 15 306 Ioh. 19, 15 306/307 *ibid.* 19, 12 310/311 Luc. 21, 20 311 Matth. 24, 2; Marc. 13, 2; Luc. 21, 6 313/314 Luc. 23, 30 et Os. 10, 8 314/315 Luc. 23, 29 317/318 Ioh. 19, 17 et Luc. 23, 33; cf. Matth. 27, 32-33; Marc. 15, 21-22; Luc. 23, 26 321/322 Is. 9, 6

296 ἀθλιώτατε B 299 συμβασιλέα B a. corr. 302 ἐγκατελείπετε B 304 ὑμῶν¹] *scripsi* (cf. I. 308), ἡμῶν B 310 κυκλουμένην] *scripsi*, κυκλωμένην B 316 Ἄλλως] *in mg.* λγ B 327 ἐμέλλησε B

γνώσεως, ὅτι Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ
κατώρυκται, καὶ Ἀβραὰμ δὲ τὸν μονογεν[ν]ῆ υἱὸν τὸν
330 Ἰσαὰκ εἰς προτύπωσιν <τῆς> τοῦ μονογεν[ν]οῦς υἱοῦ τοῦ
θεοῦ θυσίας ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ ἀναγαγεῖν παραδέδοται.
Ἔδει γὰρ ἔδει τὸν εἰκονίζοντα τὴν θυσίαν ἐκείνην τὴν
ἐπ' ἐσχάτων τῶν αἰώνων ἐν τῷ τόπῳ γενησομένην, καὶ
335 αὐτῷ γὰρ τῷ τόπῳ καὶ Δαυὶδ ἐθεάσατο τὸν ἄγγελον
τοῦ θεοῦ προσταπτόμενον φείσασθαι τοῦ λαοῦ καὶ ἀνεῖναι
τὴν μάχαιραν, ὅτε θυσίαν τῷ θεῷ χαριστήριον τὰς βοῦς
τοῦ Ὀρνᾶ ἐν τῇ ἄλῳ προσήγαγε. Καὶ μάρτυς τούτων
ὁ φιλαλήθης Ἰώσηπος, ἐν τῷ πρώτῳ καὶ ἑβδόμῳ λόγῳ
340 τῆς Ἰουδαϊκῆς Ἀρχαιολογίας ἱστορήσας ἐκάτερα, καὶ θυ-
σίαν Ἰσαὰκ καὶ τὴν ἱερουργίαν Δαυὶδ ἐν τούτῳ γε-
γενῆσθαι τῷ ὄρει.

328/329 cf. Orig., Comm. ser. 126 in Matth. (p. 265) 329/331 cf.
Gen. 22, 2-12; supra, III, 44-45 (et II, 255-257) 334/338 cf. II Reg. 24,
16-25 338/342 cf. Flav. Ios., Antiqu., I, 13, 1 (= I, 224), et VII, 13, 4
(= VII, 333), ed. B. NIESE, t. I, p. 53, 19 et t. II, p. 162, 6-14

329 μονογεννῆ B 330 τῆς] *suppleni* μονογεννοῦς B

- Σταυροῦσι δὲ Ἰουδαῖοι τὸν κύριον, ἐπὶ ξύλου τὴν
ζωὴν τοῦ κόσμου κρεμάσαντες, καὶ πληροῦται τοῦ Μω-
σέως τὰ ρήματα προειπόντος· Ὁψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν
κρεμαμένην ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν, καὶ οὐ μὴ
5 πιστεύσητε τῇ ζωῇ ὑμῶν. Ἦν γὰρ | καὶ Μωσῆς τὸν 190^ο
σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ θεασάμενος ἔμπροσθεν· καὶ τοῦ-
τον προτυπῶν διὰ τῆς τῶν χειρῶν ἐκτάσεως, τὸν Ἀ-
μαλήκ ἐτροπώσατο· ὁσάκις γὰρ Μωσῆς τὰς χεῖρας
ἔξέτεινε, κατίσχυσεν Ἰσραὴλ, ὁσάκις δὲ συνήγαγε, κα-
10 τίσχυσεν Ἀμαλήκ· οὗτος ὁ σταυρὸς ἔμπροσθεν προτυ-
πούμενος, τοὺς ἐχθροὺς κατέβαλεν ἅπαντας. Παρὸ καὶ
Ἰακώβ ἐν ταῖς εὐλογίαις τὸν Ἐφραὶμ εὐλογῶν καὶ τὸν
Μανασσή διὰ τῆς ἐναλλαγῆς τῶν χειρῶν τὸν σταυρὸν
προὔπέδειξε.
- 15 Πῶς δὲ σταυρῷ προσηλωθήσεται ἄνθρωπος, εἰ μὴ
χεῖρας καὶ πόδας οἱ σταυροῦντες ὀρύξουσιν; Ἐχεις καὶ
τούτου τὸν Δαυὶδ κήρυκα φανερώτατον, εἰπόντα ὡς ἐκ
προσώπου τοῦ Χριστοῦ· Ὡρυξαν χεῖρας μου καὶ πόδας
μου, ὅπερ Δαυὶδ οὐχ' ὑπέμεινε.
- 20 Σταυρώσαντες δὲ αὐτόν, διαμερίζονται αὐτοῦ τὰ ἱμάτια,
ἐπὶ δὲ τὸν χιτῶνα βάλλουσι κλῆρον. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο
ὁ ψαλμὸς οὗτος ἐδήλωσεν· ἔχει γὰρ οὕτως· Αὐτοὶ δὲ
κατενόησαν καὶ ἐπέιδον με· διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου
ἐαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κλῆρον.
- 25 Εἶτα φασὶν οἱ τὰ θεία γράψαντες εὐαγγέλια ὡς Οἱ
παραπορευόμενοι ἐβλασφήμουν αὐτόν κινοῦντες τὰς κε-
φαλὰς αὐτῶν καὶ λέγοντες· Ὁὐὰ ὁ καταλύων τὸν ναόν.
Ἀλλὰ τί Χριστὸς περὶ τούτου διὰ ψαλμωδοῦ; Πάντες
οἱ θεωροῦντες με ἐξεμυκτήρισάν με· ἐλάλησαν ἐν χεί-
30 λεσιν, ἐκίνησαν κεφαλὴν· ἤλπισεν ἐπὶ κύριον, ῥυσάσθω
αὐτόν.

1 cf. Matth. 27, 35; Marc. 15, 24; Luc. 23, 33; Ioh. 19, 18 1/2 Act.
5, 30 et 10, 39; cf. Gal. 3, 13 cf. Ioh. 6, 51 3/5 Deut. 28, 66 8/
10 Ex. 17, 11 11/14 cf. Gen. 48, 13-14 18/19 Ps. 21, 17 20/21
Matth. 27, 35; cf. Marc. 15, 24; Luc. 23, 34; Ioh. 19, 23-24 22/24 Ps.
21, 18-19 25/27 Matth. 27, 39-40; Marc. 15, 29; cf. Luc. 23, 35 28/
31 Ps. 21, 8-9

1 Σταυροῦσι] *in mg.* λδ B 4 ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν] *om. in*
textu, sed in mg. supplauit B 11 παρὸ B *ut vid.* 24 ἐαυτοῖς] *supra l. B*
25 φασὶν] φ^δ B

Σταυροῦσι δὲ σὺν αὐτῷ δύο ληστές, ἵνα καὶ τοῦτο πληρωθῆ, τὸ Μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη.

- 35 Ὁξος μετὰ χολῆς διψῶντι τῷ κυρίῳ παρέχουσι, τῷ εἰπόντι διὰ τοῦ Δαυΐδ· Ἔδωκαν εἰς τὸ βρῶμα μου χολήν, καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπότισάν με ὄξος.
Ἄλλ' εἶπέ τί περὶ τούτων ἀπάντων ὁμοῦ ὡς Ἡσαΐα, προέγραψας· Ἴδου συνήσει ὁ παῖς μου καὶ ὑψωθήσεται καὶ δοξασθήσεται σφόδρα· ὃν τρόπον ἐκστήσονται πολλοὶ ἐπὶ σέ, οὕτως ἀδοξήσεται ἀπὸ ἀνθρώπων τὸ εἶδος σου καὶ ἡ δόξα σου ἀπὸ υἱῶν ἀνθρώπων, καὶ μετ' ὀλίγα· Οὐκ ἔστιν εἶδος αὐτῷ οὐδὲ δόξα· καὶ εἶδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἀτιμον ἐκλείπον παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων· ἄνθρω-
45 πος ἐν πληγῇ ὢν καὶ εἰδῶς φέρειν μαλακίαν, ὅτι ἀπέστρεπται τὸ πρόσωπον αὐτοῦ· ἠτιμάσθη καὶ οὐκ ἐλογίσθη. Οὗτος τὰς ἀμαρτίας φέρει καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται· καὶ μεμαλάκισται διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν· παιδεία εἰρήνης ἡμῶν ἐπ' αὐτόν· τῷ μῶλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν·
50 ἄνθρωπος τῇ ὁδῷ αὐτοῦ ἐπλανήθη, καὶ κύριος παρέδωκεν αὐτόν ταῖς ἀμαρτίαις ἡμῶν· καὶ αὐτὸς διὰ τὸ κεκακῶσθαι οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ· (ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν) ἤχθη, καὶ ὡς ἄμνος ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτόν· ἄφωνος οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ· ἐν τῇ
55 ταπεινώσει ἢ κρίσει αὐτοῦ ἤρθη· τὴν δὲ γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγῆσεται; Ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἢ ζωῆ αὐτοῦ· ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μου ἤχθη εἰς θάνατον. Καὶ δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὅτι ἀνομίαν οὐκ
60 ἐποίησεν, οὐδὲ δόλον ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ· καὶ τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν αὐτὸς ἀνοίσει· | διατοῦτο αὐτὸς κλη- 190^v
ρονομήσει πολλοὺς, καὶ τῶν ἰσχυρῶν μεριεῖ σκύλα, ἀνθ' ὧν παρεδόθη εἰς θάνατον ἢ ψυχὴ αὐτοῦ, καὶ ἐν τοῖς ἀνόμοις ἐλογίσθη· καὶ αὐτὸς ἀμαρτίας πολλῶν ἀνή-
65 νεγκε, καὶ διὰ τὰς ἀμαρτίας αὐτῶν παρεδόθη.

32 Marc. 15, 27; cf. Matth. 27, 38; Luc. 23, 33; Ioh. 19, 18 33
Marc. 15, 28; Luc. 22, 37; Is. 53, 12 34 cf. Matth. 27, 48 et 34; Marc.
15, 36; Luc. 23, 36; Ioh. 19, 29 35/36 Ps. 68, 22 38/41 Is. 52, 13-
14 42/65 Is. 53, 2-12 (quibusdam omissis)

33 an legendum ἐλογίσθη? (cf. Marc. 15, 28; Luc. 22, 37; Is. 53, 12) 52
ὡς - σφαγῆν] *supplevi* sec. LXX (cf. *infra*, II. 85-86) 62 σκύλα] *quoad acc.*,
vide Praef., p. CVII-CVIII

Περὶ τίνος ἄρα οἱ ἐκ περιτομῆς ταῦτα τὸν προφήτην προθεσπίζειν ὑπολαμβάνουσιν; "Ὅτι μὲν γὰρ οὐ περὶ ἑαυτοῦ ἀλλὰ περὶ ἑτέρου τινὸς ταῦτα λέγων προέρχεται, δηλὸν ἐστὶ καὶ νηπίοις μὴ βλέπουσιν· Εἶδομεν γὰρ αὐτόν,
 70 καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος, καί· Αὐτὸς διὰ τὸ κεκακῶσθαι, καὶ αὐτὸς ἀνομίας ἡμῶν ἔλαβε, καί· Δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ· καὶ ἀπλῶς εὐρήσεις ἄνωθεν μέχρι τέλους τῆς χρήσεως ὡς περὶ ἄλλου προσώπου τὸν προφήτην
 75 τὸν λόγον ποιούμενον.

Καὶ τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὃν παῖδα κυρίου καὶ βραχίονα ὀνομάζει, περὶ οὗ καὶ ἐν ἑτέρῳ φησί· Μέγά σοι ἐστὶ τὸ κληθῆναι σε παῖδα μου, τοῦ στήσαι τὰς φυλάς Ἰακώβ, καὶ τὰς διασποράς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπιστρέψαι; Εἰ μὲν οὖν
 80 ἔχουσι δεῖξαι ὡς ἕτερός τις ἐξ αἰῶνος παῖς κυρίου καὶ υἱὸς θεοῦ χρηματίζων, τὸν νῶτον αὐτοῦ δέδωκεν εἰς μάστιγας, καὶ τὰς σιαγόνας αὐτοῦ εἰς ραπίσματα, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ οὐκ ἀπέστρεψεν ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων, καὶ ὑψώθη καὶ μετεωρίσθη καὶ τὰς ἀνομίας
 85 [αὐτῶν] ἡμῶν ἀνέλαβε καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ ὡς πρόβατον ἤχθη ἐπὶ σφαγὴν, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος, οὐ τῷ μῶλωπι ἡμεῖς ἰάθημεν, καὶ ὅσα ἄλλα αἱ προφητικαὶ προρρήσεις συνάγουσιν, εἴπωσι τίς καὶ πότε καὶ ποῦ ὁ τοιοῦτος γεγένηται. Εἰ δὲ ὅπερ ἡ
 90 ἀλήθεια δέδειχεν, οὐ ψεύσασθαι θέλουσιν αὐτοῖς καὶ τρόπον ἀναπλάσασθαι, τοιοῦτον ἐκβήσεται, τί μάρτην ἐρεσχελεῖν οὐκ ἐντρέπονται, καὶ κἂν ὀψέ ποτε τῇ ἀληθείᾳ συντίθενται; Εἰ δὲ ὅπερ ἐστὶν εἰκὸς ὑπὸ τῆς ἀληθείας συνελαυνόμενοι πρόσωπον μὲν ἕτερον οὐ τολμήσουσιν
 95 ἀναπλάσασθαι, ἀλλὰ ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ταῦτα λέγεσθαι καταδέξονται, μὴ μέντοι τέως ἐλθεῖν τὸν προσδοκώμενον φήσουσι, μένειν δὲ αὐτὸν ὕστερον ἐλευσόμενον, πρῶτον μὲν ὑπὸ μυρίων καὶ ἄλλων αἰσχυνθήσονται λόγων, δεικνύντων ὅτι οὗτος ἦν ὁ προσδοκώμενος κύριος

66 Act. 10, 45 et 11, 2; Gal. 2, 12; Col. 4, 11; Tit. 1, 10 69/70 Is. 53, 2 70 ibid. 53, 7 71 ibid. 53, 5 (cf. infra, ll. 84-85) 71/73 ibid. 53, 9 76 ibid. 52, 13 et 53, 1 77/79 ibid. 49, 6 81/84 ibid. 50, 6 84 ibid. 52, 13 84/85 ibid. 53, 5 (cf. supra, l. 71) 85 ibid. 53, 4 85/87 ibid. 53, 7 87 ibid. 53, 5

66 Περὶ] *in mg.* λ̄ε B 76 ἄρα B 85 αὐτῶν] *delevi* (cf. supra, l. 71) 91 τρόπον] *sic B* (*an legendum* πρόσωπον [cf. infra, l. 94] ?)

- 100 ὃν αὐτοὶ σταυρώσαντες ἐθανάτωσαν· πλὴν ἵνα τὰ πολλοῖς
εἰρημένα σιγήσω, τὰ νῦν ἐφ' ἑν ἐκεῖνο ποιῶμαι τὴν
ἐνστασιν, πότερον τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ὃν προσδοκᾶν
ἔφασαν ὅτι ἔρχεται, σταυρώσουσι καὶ τὰ ἄλλα πάντα
ποιήσουσιν ὅσα οἱ προφήται γεγράφασιν, ἢ οὐ. Εἰ μὲν
105 γὰρ φήσουσιν ὅτι οὐ σταυρώσουσιν αὐτόν, οὐδὲ ὅσα
πεπράχασιν εἰς τὸν κύριον, δράσουσι καὶ εἰς τὸν ἐρχό-
μενον, ἴστωσαν ὅτι οὐ περὶ τοῦ μέλλοντος ἔρχεσθαι ὡς
αὐτοὶ φασίν, ἀλλὰ τοῦ ἐλθόντος αἰ περὶ τοῦ πάθους
προφητεῖαι τυγχάνουσι, καὶ καλῶς ἡμεῖς ἐξειλήφμεν ὅτι
110 πάντα ἤδη ἐπὶ Χριστῷ τέλος ἐδέξαντο, τῷ καὶ σταυρω-
θέντι καὶ πάντα | παθόντι καθάπερ οἱ προφήται προέ- 191^r
γραψαν. Εἰ δὲ συνθήσονται ὅτι καὶ τὸν ἐρχόμενον πάντως
σταυρώσουσιν, ἐκδεχέσθωσαν πάλιν ἕτερον ὄλεθρον εἰς
δικαίαν τῆς τόλμης ἀντίδοσιν. Καὶ τίνος ἕνεκεν τοιαῦτα
115 πεπόνθασιν, τοῦ ναοῦ αὐτῶν ἐρημωθέντος τελείως καὶ
πάντων αὐτῶν ὑπὸ Ῥωμαίων ἀναλωθέντων, ὡς φησὶν
ὁ Ἰουδαῖος Ἰώσηπος; Ἄντικρυς γὰρ ἡ προφητεία τοῖς
ταῦτα δρῶσι κατὰ Χριστοῦ ἐπάγει τὴν βάσανον, ἔχουσα
ὅτι Δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ
120 τοὺς πλουσίους ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ. Οὐκοῦν ἐκ-
δεχέσθωσαν καὶ ἕτερον ὄλεθρον, καὶ τοῦ ναοῦ ἕτερον
κατάπτωσιν, καὶ διασπορὰν ὄλου τοῦ ἔθνους, εἴπερ τινες
ὑπὸ τῆς μαχαίρας ὑπολειφθήσονται.
Καὶ πῶς οὐχ' εὐρίσκονται καὶ τῆ ἀληθείᾳ μαχόμενοι;
125 Τό(ν) μὲν γὰρ ἐρχόμενον τερατεύονται ἐπισυναγωγὴν
τοῦ ἔθνους ποιήσασθαι, καὶ τὸν ναὸν ἀνοικοδομήσαι τοῦ
προτέρου μείζονα καὶ περικα(λ)λέστερον, καὶ πάντα ποιή-
σειν αὐτοῖς ὅσα ἡ ἐλπίς τῆς πλάνης ὑπέθετο. Πῶς οὖν
τοῦτον σταυρώσουσι τὸν οὕτως ὡς αὐτοὶ πλανῶνται,
130 τούτους εὐεργετήσοντα καὶ πρὸς τὴν ἀρχαίαν αὐτοῦς
πολιτείαν ἀνάγοντα; Τοῦτο οὐδὲ οἱ δαίμονες ποιεῖν πι-
στευθήσονται, οἳ πάσης κακίας τυγχάνουσιν ἐργαστήριον.
Ἄλλ' ἄρκεῖ τοῖς ἐκ περιτομῆς καὶ ἡ πρόθεσις· τὸν γὰρ
ἐλθόντα θεὸν σταυρώσαντες οἱ ταλαίπωροι, καὶ ὃν προσ-

115/117 cf. Flav. Ios., Bell. Iud., VII, 1, 1 (= VII, 1), ed. B. NIESE -
J. VON DESTINON, t. VI, p. 571, 1-5 119/120 Is. 53, 9 133 Act. 10,
45 et 11, 2; Gal. 2, 12; Col. 4, 11; Tit. 1, 10

102 πότερον] *in mg.* λς B 115 πεπόνθασιν B *a. corr.* ἐρημωθέντος]
quoad spir., vide Praef., p. CVI 125 τὸ B 127 περικαλέστερον B 131
πολιτείανάγοντα B *a. corr.*

135 δοκῶσι σταυρῶσαι ἐλπίζουσιν, ὡς εἶπερ ἦν δυνατὸν
πολλάκις ἐνανθρωπήσαι θεόν, πολλάκις ἂν αὐτὸν οἱ
Ἰουδαῖοι ἐσταύρωσαν, ὅσον τὸ ἐπ' αὐτοῖς· τοῦτο γὰρ
αὐτοῖς ἐλπίζεται καὶ σπουδάζεται. "Ὅτι μὲν γὰρ ὁ ἐρχό-
140 μενος πάντα παθεῖν ὑπὸ τῶν προφητῶν προκεκήρυκται,
δηλον. "Ἡ δεξάσθωσαν τοίνυν ὅτι τὸν ἐλθόντα θεὸν
ἐθανάτωσαν, ἢ μενέτωσαν ἵνα καὶ τὸν ἐρχόμενον ὅσον
τὸ ἐπ' αὐτοῖς θανατώσωσι, καὶ δύο θεοκτονίας ἐργάσωνται
κατὰ πρόθεσιν, εἰ καὶ μὴ δύνανται τὸν μετὰ δόξης
ἐρχόμενον ὕστερον εἰ μὴ μόνον ὡς κρίνοντα δέξασθαι.
145 Πείσει δὲ αὐτοὺς Δανιὴλ ἐτέρως γράφων τῆς δευτέρας
αὐτοῦ παρουσίας τὴν κάθοδον, ἀλλ' οὔτε γινώσκοντες
οὔτε μαθεῖν ἐθέλοντες, οὐκ ἴσασι διακρίναι τῆς πρώτης
αὐτοῦ καὶ τῆς δευτέρας παρουσίας τὸ διάφορον. Περί
μὲν γὰρ τῆς πρώτης, Δαυὶδ καὶ Ἡσαΐας προέγραψαν,
150 ὁ μὲν ὅτι Ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, καὶ ὡσεὶ σταγῶν
καταβήσεται, ὁ δὲ ὅτι Εἶδομεν αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν
οὔτε εἶδος οὔτε κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον,
ἐκλείπον παρὰ τοῦς υἱοῦς τῶν ἀνθρώπων, περὶ δὲ τῆς
δευτέρας αὐτοῦ, Δανιὴλ καὶ Μαλαχίας, ὁ μὲν λέγων·
155 Ἐθεώρουσιν καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡς
υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος ἦν, ὁ δὲ Ἰδοὺ κύριος ἔρχεται,
καὶ τίς ὑπομείνη ἡμέραν εἰσόδου αὐτοῦ; Οὐκοῦν καὶ
θέλουσιν αὐτοῖς(ς) σταυρῶσαι καὶ τοῦτο σπουδάζουσι τὸν
ἐρχόμενον θεόν, οὐκ ἐκβή|σεται· κρίναι γὰρ ἔρχεται τὴν 191'
160 οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ καὶ οὐ κριθῆναι πάλιν καθὰ
καὶ τὸ πρότερον.

Ἄλλ' ὥδε πῶς τῶν τοῦ Ἡσαΐου καλῶς εἰρημένων, τί
καὶ Ἰερεμίας ὁ τῶν προφητῶν συμπαθέστατος περὶ τοῦ
κυριακοῦ πάθους ἐδήλωσε, Κύριε, γνώρισόν μοι, καὶ
165 γνῶσομαι, εὐχὴν δεόμενος φωτισθῆναι τὰ μέλλοντα; "Ἦ-
δει γὰρ ἦδει σαφῶς ὅτι θείας ἐ(λ)λάμψεως χρεια εἰς
τὸ γνῶναι τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν. Εὐθύς δὲ τὸν
φωτισμὸν εἰσδεξάμενος παρὰ τοῦ εἰπόντος θεοῦ· Ἔτι

143/144 Matth. 24, 30; Marc. 13, 26; Luc. 21, 27 150/151 Ps. 71, 6
151/153 Is. 53, 2-3 155/156 Dan. 7, 13 156/157 Mal. 3, 1-2 159/
160 Act. 17, 31 163 Greg. Naz., Or. XVII, 1 (PG 35, 965A2-3) 164/
165 Ier. 11, 18 168/169 Is. 58, 9

158 αὐτοῖ σταυρῶσαι B a. corr., αὐτοῖ σταυρῶσαι B p. corr. 162 Ἄλλ']
in mg. λζ B ὡδε] quoad spir., vide Praef., p. CV-CVI πῶς] sic B 166
ἐλάμψεως B

λαλούντος σου πάρειμι, καυχώμενος ἐφ' οἷς ἠξιώθη τῆς
 170 γνώσεως, ἐπάγει τοῖς τῆς εὐχῆς αὐτοῦ ῥήμασι· Τότε
 εἶδον τὰ ἐπιτηδεύματα. Τίνων εἶδες ὡς θεῖε προφήτα,
 (τὰ ἐπιτηδεύματα); Ἐὐὐν μελλόντων φησί, ἔσταυροῦν
 μου τὸν κύριον· αὐτὸς γάρ μοι εἶπεν ὁ κύριος· Ἐγὼ
 175 δὲ ὡς ἀρνίον ἄκακον ἀγόμενον τοῦ θύεσθαι οὐκ ἔγνω·
 ἐπ' ἐμὲ ἐλογίσαντο λογισμὸν πονηρόν, λέγοντες· "Δεῦτε
 καὶ ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ, καὶ ἐκτρίψω-
 μεν αὐτὸν ἀπὸ γῆς ζώντων, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ οὐ
 μὴ μνησθῆ ἔτι." Τίνος γάρ ἄλλου ξύλον εἰς τὸν ἄρτον
 180 ἐνέβαλον, εἰ μὴ τοῦ ἄρτου τοῦ ζώντος καὶ ἐκ τοῦ
 οὐρανοῦ καταβάντος, ὅτε τὸ σῶμα ξύλω προσήλωσαν;
 "Ὅτι γὰρ οὐ τοῦ προφήτου ξύλον εἰς τὸν ἄρτον ἐνέ-
 βαλον, φανερόν πᾶσι κατέστηκεν. Εἰ δὲ δοίη τις ὅτι
 ξύλον εἰς τὸν ἄρτον τοῦ προφήτου ἐνέβαλον, πῶς ὁ
 προφήτης διὰ τοῦ ξύλου ἐκ γῆς ζώντων ἐκτρίβεται,
 185 ὥστε αὐτοῦ ἐξαιρεθῆναι καὶ τὸ ὄνομα; Δῆλον δὲ περὶ
 τίνος ὁ λόγος, καὶ τί τὸ ξύλον ὃ εἰς τὸν ἄρτον ἐνέβαλον
 οἱ εἰπόντες ἐν ἑαυτοῖς· Δῆσῶμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσ-
 χρηστος ἡμῖν ἐστί, καὶ ἐναντιοῦται τοῖς ἔργοις ἡμῶν,
 καὶ· Θανάτῳ ἀσχήμονι καταδικάσωμεν αὐτόν. Ἐπικατά-
 190 ρατος γὰρ ἦν κατὰ Μωσέα· πᾶς ὁ ἐπὶ ξύλου κρεμάμε-
 νος· ἀλλ' εὐλογεῖται ξύλον δι' οὐ γίνεται δικαιοσύνη, σοφοῦ
 τινὸς ἠκουσα λέγοντος.

Εἶτα τῆς ζωῆς θανάτου γεύσασθαι καταδεξαμένης, καὶ
 κατ' ἐξουσίαν τὴν ψυχὴν τὴν ἰδίαν εἰς τὰς πατρικὰς
 195 χεῖρας παραθεμένης, φασὶν οἱ εὐαγγελισταὶ οἱ ἡμέτεροι
 ὅτι σκότος ἐγένετο καὶ ἐσεισθη ἡ γῆ καὶ τοῦ ναοῦ
 τὸ καταπέτασμα διερράγη. Ἄρα δὲ τίς τῶν προφητῶν
 τοῦτο προέγραψεν, ἢ κἄν τούτου ὡς εὐτελοῦς παρη-
 μέλησαν; Οὐμὲν οὖν. "Ἀκουσον γὰρ τί περὶ τούτων
 200 Ἄμῶς προεφήτευσεν· "Ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· δύσεται
 ὁ ἥλιος μεσημβρίας, καὶ συσκοτάσει ἐπὶ τῆς γῆς ἐν
 ἡμέρᾳ τὸ φῶς· καὶ μεταστρέψω τὰς ἐορτὰς ὑμῶν εἰς
 πένθος, καὶ τὰς ὠδὰς ὑμῶν εἰς θρήνον, καὶ ἀναβιβῶ

170/171 Ier. 11, 18 173/178 ibid. 11, 19 178/179 ibid. 179/180
 Ioh. 6, 51 181/184 Ier. 11, 19 186 ibid. 187/188 Is. 3, 10 et Sap.
 2, 12 189 Sap. 2, 20 189/191 Deut. 21, 23 191 Sap. 14, 7 193
 e.g. Matth. 16, 28 194/195 Luc. 23, 46 196 Matth. 27, 45; Marc. 15,
 33; Luc. 23, 44 196/197 Matth. 27, 51; cf. Marc. 15, 38; Luc. 23, 44
 200/206 Am. 8, 9-10

172 τὰ ἐπιτηδεύματα] *suppleni* 193 Εἶτα] *in mg.* λη B

ἐπὶ πᾶσαν ὄσφυν σάκκον, καὶ ἐπὶ πᾶσαν κεφαλὴν φα-
 205 λάκρωμα, καὶ θήσομαι αὐτὸν ὡσπερ πένθος ἀγαπητοῦ,
 καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ ὡς ἡμέραν ὀδύνης, καὶ ἔτι πρὸ
 τούτων· Ὁμνύει κύριος καθ' ὑπερηφανίας Ἰακώβ· εἰ
 ἐπικληθήσεται εἰς | νίκος πάντα τὰ ἔργα ὑμῶν· ἐπὶ 192^c
 210 τοῦτοις οὖν ταραχθήσεται ἡ γῆ καὶ πενθήσει πᾶς ὁ
 κατοικῶν ἐν αὐτῇ. Ἴδου καὶ τοῦ σκοτοῦ καὶ τοῦ σεισμοῦ
 καὶ τῆς ἐορτῆς ἐν ἣ τὸν κύριον ἐσταύρωσαν, ὁ Ἀμ[μ]ῶς
 ἐμνημόνευσεν. Ἐπεὶ δειξάτωσαν πότε ἔδυσε μεσημβρία(ς)
 ὁ ἥλιος, καὶ τὸ φῶς ἐν ἡμέρᾳ ἐσκότασεν ἐν τῇ
 ἐορτῇ αὐτῶν, ὥστε μεταστραφῆναι εἰς πένθος τὴν ἐορτὴν
 215 καὶ τὰς ὠδὰς τῶν Ἰουδαίων εἰς θρήνον, ἢ πότε δι'
 ὑπερηφανίαν Ἰακώβ ἐταράχθη ἡ γῆ καθ' ἣς ὁμνύει κύ-
 ριος, εἰ ἐπικληθήσεται εἰς νίκος τὰ ἔργα αὐτῶν.

Ζαχαρίας δὲ ὁ θειότατος οὐ μόνον τοῦ σκοτισθέντος
 φωτὸς ἐμνημόνευσεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ αὔθις μετὰ τὸ σκοτός
 220 ἀναλάμπαντος φωτὸς καὶ τοῦ ψύχους τῆς ἡμέρας ἐκείνης.
 Φησὶ γάρ· Ἔσται ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, οὐκ ἔσται φῶς,
 καὶ ψύχος καὶ πάγος ἔσται μίαν ἡμέραν· καὶ ἡ ἡμέρα
 ἐκείνη γνωστὴ τῷ κυρίῳ· καὶ οὐχ' ἡμέρα, καὶ οὐχὶ νύξ,
 καὶ πρὸς ἑσπέραν ἔσται φῶς, καὶ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ
 225 ἐξελεύσεται ὕδωρ ζῶν ἐξ Ἱερουσαλήμ. Ὅτι τοίνυν ἐν
 τῇ ἐορτῇ τοῦ Πάσχα τοῦ φωτὸς λέγει γενέσθαι τὴν
 ἔκλειψιν, ἣν εἰς πένθος καθὰ φησὶν ὁ Ἀμ[μ]ῶς μετέ-
 στρεψε κύριος, σαφέστατα δηλωθήσεται ἐκ τοῦ μόνην
 ταύτην τὴν ἐορτὴν, τὴν τῶν Διαβατηρίων φημί, ἐν
 230 τῷ πέρατι τοῦ χειμῶνος γίνεσθαι, ἀρχομένου τοῦ ἔαρος.
 Οὐκοῦν τὴν ἐορτὴν ἣν λέγει ὁ Ἀμ[μ]ῶς εἰς πένθος
 στρέφεσθαι καὶ εἰς θρήνος, σαφηνίζει ὁ Ζαχαρίας ὅτι
 ἡ τοῦ Πάσχα ἐστὶ, διὰ τοῦ εἰπεῖν ὅτι ψύχος ἔσται καὶ
 πάγος ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐν ἣ τὸ φῶς τὸ αἰσθητὸν σκο-
 235 τισθήσεται καὶ τότε φωτίσει τὰ σύμπαντα φῶς τὸ ἀπρό-
 σιτον. Ὅτι δὲ καὶ οἱ εὐαγγελισταὶ οἱ ἡμέτεροι ψύχος

207/210 *ibid.* 8, 7-8 212/215 *ibid.* 8, 9-10 216/217 *ibid.* 8, 7-8
 221/225 *Zach.* 14, 6-8 227/228 *Am.* 8, 10 231/232 *ibid.* 233/234
Zach. 14, 6 235/236 *I Tim.* 6, 16

204 ὄσφυν] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVIII 208 νίκος] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII 211 ἀμμῶς B 212 μεσημβρίας] *scripsi*, μεσημβρία B
 217 νίκος] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII 222 ψύχος] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII 225 Ἱερουσαλήμ B 227 ἀμμῶς B 231 ἀμῶς] *sic* B
a. corr., ἀμμῶς B *p. corr.* 233 ψύχος] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII
 235 τὸ] *supra l.* B 236 ψύχος] *quoad acc.*, *vide Praef.*, p. CVII-CVIII

γράφουσι γενέσθαι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ πάθους τοῦ σωτήρος
 Χριστοῦ, ἴσασι πάντες οἱ ἐντυγχάνοντες. Πέτρος γὰρ
 παρά τισι τῶν εὐαγγελιστῶν διὰ τὸ ψύχος ἐστῶς καὶ
 240 θερμαινόμενος, τοῖς τῆς παιδίσκης βρόχοις ἀλίσκεται.
 Σκοπεῖτω τοίνυν ὁ τῆς ἀληθείας ἀντιποιοῦμενος ὅπως
 πάντα ἐν τοῦ ἐνὸς ἐξήρτηται, καὶ οὐδὲν τοῦ ἐνὸς
 ἀπεσχοίνοιται. Ἐν ἐκείνῃ ὄντως ζῶν ὕδωρ ἐξήλθεν ἐξ
 245 τὸν κύριον ἐκ τῆς ἡμέρας ἐκείνης, ὡς ὕδωρ κατακαλύψει
 θαλάσσας. Ἐπήγασε γὰρ αἷμα καὶ ὕδωρ ἐκ τῆς πλευρᾶς
 τοῦ κυρίου, καὶ μετὰ τὴν ἐκούσιον νέκρωσιν, δι' ὧν ἡ
 σωτηρία δέδοται τοῖς πιστεύουσιν. Ἄλλ' ἵνα μὴ δὲ τοῦτο
 καταλειφθῆ ἀθεώρητον, τί Ζαχαρίας εἰς τοῦτο γέγραφεν,
 250 ἄκουσον· Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐκχεῶ ἐπὶ τὸν οἶκον
 Δαυῖδ καὶ τοὺς κατοικοῦντας Ἱερουσαλήμ πνεῦμα χάριτος
 καὶ οἰκτιρμοῦ, καὶ ἐπιβλέψονται πρὸς με εἰς ὃν ἐξε-
 κέντησαν, ὡς ὁ προσφιλὴς Ἰουδαίοις Ἀκύλας ἐκδέδωκεν.

Εἶτα παρακαλοῦσιν οἱ Ἰουδαῖοι Πιλάτον, ἵνα κατεαγῶσι 192'
 255 τὰ σκέλη τῶν σταυρωθέντων καὶ ἀρθῶσι καὶ μὴ μείνη
 ἐπὶ τῶν σταυρῶν τὰ σώματα διὰ τὸ σάββατον. Τοῦ δὲ
 Πιλάτου τοῦτο προστάξαντος, τῶν μὲν δύο κακούργων
 τὰ σκέλη κατέαξαν· οὐπω γὰρ ἐτεθνήκεσαν· τοῦ δέ,
 κατ' ἐξουσίαν ὄτ' ἂν ἤθελεν ἀφέντος τὴν θείαν αὐτοῦ
 260 ψυχὴν, τὰ σκέλη κατεάζαι οὐκ ἐπίσχυσαν, ἵνα πλη-
 ρωθῆ τὸ περὶ αὐτοῦ, ὡς ἀληθινοῦ προβάτου διὰ Μω-
 σέως λεχθέντος· Ὅστούν οὐ συντριβήσεται ἀπ' αὐτοῦ.

Ἐκεῖθεν λοιπὸν ταφῆ παραδίδοται τὸ σῶμα τοῦ δι' ἡμᾶς
 νεκρωθέντος θεοῦ· ἀνὴρ γὰρ τις βουλευτῆς εὐσχήμων
 265 ἐξ Ἀριμαθίας – Ἰωσήφ ὄνομα τῷ ἀνδρὶ – τὸν θεῖον
 θησαυρὸν ἐκεῖνον ἐπλούτησε, καὶ τὸν Πιλάτον αἰτήσας
 ταφῆ τὸ σῶμα παρέδωκε· καὶ πληροῦται τὸ λεχθὲν ἐν
 ψαλμοῖς· Ἔθεντό με ἐν λάκκῳ κατωτάτῳ, ἐν σκοτεινοῖς

238/240 Ioh. 18, 25 240 cf. Matth. 26, 69-70; Marc. 14, 66-70; Luc.
 22, 56-57 243/244 Zach. 14, 8 244/246 Is. 11, 9 246 Ioh. 19, 34
 250/253 Zach. 12, 9-10 (α'; cf. autem FIELD, II, p. 1026) 254/256
 Ioh. 19, 31 256/262 cf. ibid. 19, 32-36 262 Ioh. 19, 36; Ex. 12, 10
 et 46 263/267 cf. Matth. 27, 57-60; Marc. 15, 42-46; Luc. 23, 50-53;
 Ioh. 19, 38-42 268/269 Ps. 87, 7

239 ψύχος] *qnoad acc.*, vide Praef., p. CVII-CVIII 246 Ἐπήγασε] *in mg.* λθ
 B 254 Πιλάτον] *qnoad acc.*, vide Praef., p. CXVII 259 ὅταν B 266
 Πιλάτον] *qnoad acc.*, vide Praef., p. CXVII

καὶ σκιᾷ θανάτου, καὶ· Προσελογίσθην μετὰ τῶν κα-
 270 ταβαινόντων εἰς λάκκον, καὶ· Ἀπέρριψάν με τὸν ἀγαπητὸν
 ὡς νεκρὸν ἐβδελυγμένον, καὶ· Ἐγενήθη ὡς ἄνθρωπος
 ἀβοήθητος ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος, ὡς οἱ τραυματῖαι κα-
 θεύδοντες ἐν τάφῳ, ὧν οὐκ ἐμνήσθης ἔτι, καὶ αὐτοὶ
 ἐκ τῆς χειρὸς σου ἀπώσθησαν.

269/270 *ibid.* 87, 5 270/271 Ἀπέρριψάν με τὸν ἀγαπητὸν: cf. TimAq.
 p. 72; Is. 14, 19 271/274 Ps. 87, 5-6

273 ὧν - ἔτι] *om. in textu, sed in mg. supplentis B*

CAPUT X

Πολλῶν καὶ ἄλλων κατὰ τὴν θείαν γραφὴν εὕρισκο-
 μένων τοῦ πάθους καὶ τοῦ κυρίου μου τῆς ταφῆς
 προδηλούντων τὴν ἔκβασιν, ὁ τῆς ζωοποιοῦ αὐτοῦ ἀνα-
 στάσεως λόγος ἐφ' ἑαυτὸν ἐφελκόμενος, ἐπ' ἐκεῖνον δρα-
 5 μεῖν με προτρέπεται. Ἄλλὰ κάμοι τὸν λίθον ἀποκύλισον
 ὦ φιλόθρωπε δέσποτα, τὸν ἐπιτεθέντα ποτὲ τῇ θύρᾳ τῆς
 γνώσεως, ὅπως κἀγὼ τὰ σύμβολα τῆς ζωοποιοῦ σου
 θεάσωμαι ἀναστάσεως, καὶ σὺν ταῖς γυναιξὶ καὶ Πέτρῳ
 καὶ Ἰωάννῃ κηρύξω τῆς σῆς δυναστείας τὸ μέγεθος.
 10 Δεῖ δὲ ἄνωθεν ἀπὸ τῆς Γενέσεως τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου
 τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου ποιήσασθαι, ὅθεν καὶ ἄρχε-
 σθαι πρεπωδέστατον. Φησὶ γὰρ Ἰακώβ εὐλογῶν τὸν
 Ἰούδαν· *Ἰούδα, σὲ αἰνέσασαν οἱ ἀδελφοί σου· αἱ χεῖρές*
 15 *σου ἐπὶ νώτου τῶν ἐχθρῶν σου, οἷς ἐπιφέρει· Ἀναπεσῶν*
ἐκοιμήθης ὡς λέων καὶ ὡς σκύμνος· τίς ἐγερεῖ αὐτόν;
Σαφῶς γὰρ ἐγίνωσκεν ὁ πατριάρχης Ἰακώβ, ὡς ἐκ
βλαστοῦ αὐτοῦ Χριστὸς ἐξελεύσεται, ὁ ὡς λέων ἀνα-
πίπτειν μέλλων ἐν τῷ θανάτῳ, ὃν ἐκουσίως ὑπὲρ ἡμῶν
 20 *κατεδέξατο, καὶ ὡς σκύμνος κοιμᾶσθαι διὰ τὸ βασιλικὸν*
καὶ ἀδέσποτον, καὶ ὑπ' οὐδενὸς ἐτέρου ἢ ἑαυτοῦ καὶ
τοῦ πατρὸς ἐγερθήσεται. Διὸ καὶ φησὶ· Τίς ἐγερεῖ αὐτόν;
Οὐδεὶς δηλονότι ἀλλότριος, ἀλλ' αὐτὸς ἑαυτὸν καὶ ὁ πατήρ
οὗ ἐστιν υἱὸς ὁμοούσιος· οὗτος γὰρ ἐστιν ὁ πλύνας
 25 *οἶνω στολὴν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν πε-*
ριβολὴν αὐτοῦ, καθά που ἐκεῖνος ὁ Ἰακώβ ἐν εὐλογίαις
ὡς περὶ Ἰούδα δῆθεν διείληφε.
 Τούτοις ἀρμόσαι προσήκει καὶ τὰ ὑπὸ Βαλαάμ περὶ
 τοῦ Χριστοῦ εἰρημένα. Κάκεῖνος γὰρ ἐν τοῖς Ἀριθμοῖς
 – βίβλος δὲ αὕτη τῶν Μωσέως μία καθέστηκεν [αἰ-
 30 τη] – ταῦτα εἰπὼν ἀναγέγραπται· | *Ἐξελεύσεται ἄνθρωπος* 193²
ἐκ τοῦ σπέρματος Ἰακώβ, καὶ κυριεύσει ἐθνῶν πολλῶν,
καὶ ὑψωθήσεται ἡ Γῶγ βασιλεία αὐτοῦ· ὁ θεὸς ὠδήγησεν
αὐτὸν ἐξ Αἰγύπτου, ὡς δόξα μονοκέρωτος αὐτῷ· ἔδεται
ἔθνη ἐχθρῶν αὐτοῦ, καὶ τὰ πάχη αὐτῶν ἐκμυελιεῖ, καὶ

8/9 cf. Matth. 28, 8; Marc. 16, 10-11; Luc. 24, 9-11; Ioh. 20, 6-9 et
 18 13/14 Gen. 49, 8 14/15 ibid. 49, 9 16/17 ibid. 21 ibid.
 23/25 ibid. 49, 11 30/38 Num. 24, 7-9

3 ὁ] *in mg.* $\bar{\mu}$ B 24 σταφυλῆς] *in mg.* B τὴν] *supra l.* B 29
 (καθέστηκεν) αὕτη] *delevi* (cf. *infra*, ll. 213/214) 32 ἢ] ἢ B (cf. *supra*, V, 533)

35 ταῖς βολίσιν αὐτοῦ κατατοξεύσει ἐχθρόν. Κατακλιθεῖς
 ἀνεπαύσατο ὡς λέων καὶ ὡς σκύμνος· τίς ἐγερεῖ αὐτόν;
 Οἱ εὐλογοῦντες σε, εὐλόγηται, καὶ οἱ καταρώμενοί σε,
 κατήρανται. Κἀνταῦθα τὸ Κατακλιθεῖς ὡς λέων ἀνεπαύ-
 σατο καὶ ὡς (σ)κύμνος, τὸ δὲ Τίς ἐγερεῖ αὐτόν; οὐδὲν
 40 τῶν τοῦ Ἰακώβ ἀποδεῖ ρημάτων· ἐκεῖ γὰρ Ἀναπεσῶν
 ἐκοιμήθη ὡς λέων καὶ ὡς σκύμνος φησίν, ἐνταῦθα
 Κατακλιθεῖς ἀνεπαύσατο ὡς λέων καὶ ὡς σκύμνος· τὸ
 δὲ Τίς ἐγερεῖ αὐτόν; ὑπ' ἀμφοτέρων ὁμοίως λεχθέν, τὸ
 δεσποτικὸν καὶ τὸ κράτος τῆς ἰσχύος τοῦ κυρίου πα-
 45 ρίστησιν. "Ὅτι γὰρ οὐδὲ Ἰούδα τῷ ἐνὶ τῶν ἀρχιφύλων
 τῶν ἰβ ταῦτα ἀρμόσαι δυνήσεται, οὐδὲ ἄλλος ἐξήλθεν
 ἐκ τοῦ σπέρματος Ἰακώβ, ἐφ' ὃν ταῦτα λεχθήσεται, εἰ
 μὴ ὁ μόνος ὁ ἐξ Ἰούδα ἡμῖν ἀνατείλας κύριος δειχθέντος
 διὰ πολλῶν, ἐφ' ἕτερα μεταβήσομαι ἀκόλουθα τοῖς εἰρη-
 50 μένοις.

Παρήτω τοίνυν Δαυὶδ ὁ ἱεροψάλτης ὁ βασιλεὺς ἀνα-
 κρουόμενος ἑαυτοῦ τὴν λύραν τοῦ πνεύματος, καὶ λεγέ-
 τω τί περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου μεμάθηκε καὶ
 δεδήλωκε. Τὸν ᾠδὴ οὗτος τῆς πρώτης δεκάδος ψαλμῶν
 55 Ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ ἐπιγέγραφεν ὡς οἱ ᾠ
 ἐκδεδώκασιν. Σύμμαχος δὲ καὶ Ἐπινίκιον περὶ τοῦ θανάτου
 τοῦ υἱοῦ τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην ἐκδεδώκεν· ὁ μέντοι
 Ἀκύλας Ὑπὲρ ἀνδραγαθήματος τοῦ υἱοῦ ταύτην ἐρμή-
 νευσεν. "Ἦρκει μὲν οὖν καὶ ἡ ἐπιγραφὴ δεῖξαι τὸ
 60 σπουδαζόμενον μόνη· κἀν γὰρ κατὰ τοὺς ᾠ Ὑπὲρ τῶν
 κρυφίων αὐτὴν ἐκλάβοις τοῦ υἱοῦ, κέκρυπτο καὶ σεσίγητο
 τὸ τοῦ θανάτου τοῦ κυρίου μυστήριον· κἀν κατὰ τὸν
 Σύμμαχον Ἐπινίκιον περὶ τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ, ἔχεις
 αὐτόθεν ἐναργῆ τὴν ἀπόδειξιν· κἀν τῇ Ἀκύλου χρήσει
 65 ἐκδόσει εἰπόντος· Ὑπὲρ ἀνδραγαθήματος τοῦ υἱοῦ, τὴν
 νίκην καὶ οὕτως τὴν κατὰ τοῦ θανάτου νοῆσαι πάντως
 ἀναγκασθήσῃ. Καὶ αὕτη τοιγαροῦν ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ ψαλ-
 μοῦ Ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ, καὶ Ἐπινίκιος περὶ

38/39 *ibid.* 24, 9 40/41 *Gen.* 49, 9 42 *Num.* 24, 9 43 *Gen.* 49,
 9 et *Num.* 24, 9 48 cf. *Hebr.* 7, 14 55 *Ps.* 9, 1 (LXX) 56/57 *ibid.*
 (σ'; FIELD, II, p. 97) 58 *ibid.* (α') 60/61 *ibid.* (LXX) 63 *ibid.* (σ')
 65 *ibid.* (α') 68 *ibid.* (LXX) 68/69 *ibid.* (σ')

39 ὡσκύμνος B 45 Ἰούδα B 51 παρήτω] *scripsi, vide Praef., p. C-CI, n.*
 14, παρίτω B 58 υἱοῦ] *scripsi (cf. infra, ll. 65, 70 et 80), χῶ B* 58/59
 ἐρμήνευσεν] *sic B*

τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ, καὶ Ὑπὲρ ἀνδραγαθήματος οὕσα
70 τοῦ υἱοῦ, δείκνυσι τὸ μυστήριον τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ
τοῦ θεοῦ καὶ τῆς ἀναστάσεως.

Πλὴν καὶ τινὰς τοῦ ψαλμοῦ στίχους ἀνάγνωθι, καὶ
γνώση τὸ θεῖον μυστήριον. Ἔχουσι γάρ· Ἐλέησόν με
κύριε, ἴδε τὴν ταπείνωσίν μου ἐκ τῶν ἐχθρῶν μου, ὁ
75 ὑψῶν με ἐκ τῶν πυλῶν τοῦ θανάτου, ὅπως ἂν ἐξαγγείλω
πάσας τὰς αἰνέσεις σου ἐν ταῖς πύλαις τῆς θυγατρὸς
Σιών. Τί τούτου τρανότερον ἢ σαφέστερον ζητῆσαι τίς
προαχθήσεται; Ὑπὲρ τῶν κρυφίων τοῦ υἱοῦ, καὶ Ἐπι-
νίκιος ^{193v}περὶ τοῦ θανάτου τοῦ υἱοῦ, καὶ Ὑπὲρ | ἀνδρα-
80 γαθήματος τοῦ υἱοῦ ἢ ἐπιγραφή τοῦ ψαλμοῦ ἐστίν· ὁ
δὲ ψαλμὸς αὐτὸς Ὁ ὑψῶν με ἐκ τῶν πυλῶν τοῦ
θανάτου, ἐκ προσώπου τοῦ υἱοῦ οὐ ὁ θάνατος ἀνα-
γέγραπται. Τί τούτου σαφέστερον ζητῆσαι ἄνθρωπος δύ-
ναται; Εἶτα ἐπάγει τὰ ἐπινίκια ἡγουν ἀνδραγαθήματα·
85 ὅπως ἂν ἐξαγγείλω πάσας τὰς αἰνέσεις σου ἐν ταῖς
πύλαις τῆς θυγατρὸς Σιών. Ἄναστας γὰρ Χριστὸς ἐν
πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις, ὡς θυγατέρας Σιών τροπικῶς
εἰκότως ὠνόμασεν, αἰνεῖσθαι τὸν θεὸν καὶ πατέρα δε-
δίδαχε, πᾶσαν πλάνην ἐκ τῶν ἀνθρώπων ἐλάσας· οὐ
90 τί ἂν γένοιτο ἀνδραγάθημα ἢ ἐπινίκιον μείζον καὶ τι-
μιώτερον;

Ἄλλὰ καὶ ψαλμὸς ὁ τε διὰ τὸ μεγαλεῖον κατορθώματος
τοῦ νικήσαντος τὸν θάνατον *σημιογραφία τῷ Δαυῖδ*
ἐπιγέγραπται· πᾶσα δὲ στήλη ἐπὶ μεγάλοις τισὶ κα-
95 τορθώμασιν εἴωθεν γίνεσθαι· ὁ τοίνυν Δαυῖδ τὴν κατὰ
τοῦ θανάτου νίκην πόρρωθεν θεασάμενος καὶ εἰπὼν ἐκ
προσώπου Χριστοῦ· Προωρώμην τὸν κύριον ἐνώπιόν
μου διαπαντός, ὅτι ἐκ δεξιῶν μου ἐστὶ διαπαντός, ἵνα
μὴ σαλευθῶ. Διατοῦτο εὐφράνθη ἡ καρδία μου, καὶ
100 ἠγαλλιόασατο ἡ γλῶσσα μου, ἔτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου
κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι, ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν
μου εἰς ἄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν δια-
φθοράν, *σημιογραφίαν* τὸν ψαλμὸν ἐπιγέγραφεν.

69/70 *ibid.* (α') 73/77 *ibid.* 9, 14-15 78 *ibid.* 9, 1 (LXX) 78/79
ibid. (σ') 79/80 *ibid.* (α') 81/82 *ibid.* 9, 14 84 *ibid.* 9, 1 (σ', α')
85/87 *ibid.* 9, 15 90 *ibid.* 9, 1 (σ', α') 93 *ibid.* 15, 1 97/103
ibid. 15, 8-10 103 *ibid.* 15, 1

77 τρανώτερον B 97 κύριον] *add.* μου *sed exprimpc.* B

Ἄλλὰ καὶ τὸν κθ̄ ἀναπτύσσων ψαλμὸν εὐρήσεις κάκεῖ
 105 τῆς ἀναστάσεως Χριστοῦ τὸ μυστήριον. Ἔχει γὰρ οὕτως·
Κύριε, ἀνήγαγες ἐξ ἄδου τὴν ψυχὴν μου, ἔσωσάς με
ἀπὸ τῶν καταβαινόντων εἰς λάκκον. Ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ
 τούτου τοῦ ψαλμοῦ ἡ ἐπιγραφή ὑπὲρ τοῦ ἐγκαινισμοῦ
 τοῦ οἴκου τῷ Δαυῖδ ἐπιγέγραπται, πευστέον τὸν ἐκ
 110 *περιτομῆς* ποίου οἴκου ἐγκαινισμὸν ὁ Δαυῖδ πεποίηκεν
 ὑπὲρ οὗ τὸν ψαλμὸν γέγραφε τοῦτον. Ἦκουσε τοῦ θεοῦ
 εἰπόντος αὐτῷ· *Οὐ σὺ οἰκοδομήσεις μοι οἶκον.* Ποῖον
 οὖν οἶκον Δαυῖδ οἰκοδομήσας τὸν ψαλμὸν τοῦτον ἐγ-
 καινίσις ἀνέθετο; Καὶ εἰ φαῖεν ὅτι προφητικῶς περὶ τῶν
 115 ἐγκαινίων τοῦ οἴκου οὗ Σολομῶν ὠκοδόμησεν ὕστερον
 ὁ ψαλμὸς ἐπιγέγραπται, λεκτέον αὐτοῖς· Ἐκείνους πρὸς
 τὸν ἐγκαινισμὸν ἐκείνον τοῦ οἴκου φέρειν δύναται ἔμ-
 φασιν τὸ *Κύριε, ἀνήγαγες ἐξ ἄδου τὴν ψυχὴν μου,*
ἔσωσάς με ἀπὸ τῶν καταβαινόντων εἰς λάκκον; Ἄλλὰ
 120 δηλονότι ἐγκαινισμὸς τοῦ οἴκου κυρίου, ἥτις ἐστὶν ἐκκλη-
 σία θεοῦ ζῶντος, ἡ τῆς ἀναστάσεως ἡμέρα ἐστὶ τὴν καὶ
 λέγεται, περὶ ἧς καὶ ὁ ψαλμὸς καλῶς ἐπιγέγραπται. Εἰ
 δὲ οἶκον κυρίου καὶ τὴν σάρκα ἐκλάβοις τὴν θείαν, ἣν
 ἀναστήσας ἐκ νεκρῶν ἀνεκαίνισεν, οὐκ ἂν σφαλεῖς τοῦ
 125 πρέποντος.
 Ἄλλὰ γὰρ εἰ καθ' ἓνα τῶν ψαλμῶν τὲ καὶ προφητῶν,
 δι' ὧν ὁ τῆς ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ λόγος κεκήρυκται 194^ε
 ἀναζητεῖν καὶ προάγειν εἰς ἀπόδειξιν ἔλθωμεν, εἰς πλῆθος
 ἄπειρον ἡμῖν ὁ λόγος ἐπεκτανθήσεται. Νῦν μὲν γὰρ
 130 εὐροις τὸν Δαυῖδ (λέγοντα)· *Ἀνάστα κύριε, βοήθησον*
ἡμῖν καὶ λύτρωσαι ἡμᾶς ἕνεκεν τοῦ ὀνόματός σου, ἄλλον
Ἀναστήτω ὁ θεός, καὶ διασκορπισθήτωσαν οἱ ἐχθροὶ
αὐτοῦ, ἕτερον πάλιν· Ἀνάστα ὁ θεός, κρίνον τὴν γῆν,
ὅτι σὺ κατακληρονομήσεις ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν, ἄλλον
 135 *Ἐξεγέρθητι ἰνατί ὑπνοῖς κύριε; Ἀνάστηθι καὶ μὴ ἀπόση*
εἰς τέλος, ἕτερον πάλιν· Ἀνάστα κύριε, σῶσον με ὁ
θεός μου, ὅτι σὺ ἐπάταξας πάντας τοὺς ἐχθραίνοντάς
μοι ματαίως, καὶ πάλιν ἄλλον· Ἀνάστηθι κύριε ὁ θεός

106/107 *ibid.* 29, 4 108/109 *ibid.* 29, 1 109/110 *Act.* 10, 45 et 11,
 2; *Gal.* 2, 12; *Col.* 4, 11; *Tit.* 1, 10 110 *Ps.* 29, 1 112 *III Reg.* 8,
 19 118/119 *Ps.* 29, 4 120 *ibid.* 29, 1 120/121 *I Tim.* 3, 15 123
Ps. 29, 1 130/131 *ibid.* 43, 27 132/133 *ibid.* 67, 2 133/134 *ibid.*
 81, 8 135/136 *ibid.* 43, 24 136/138 *ibid.* 3, 8 138/139 *ibid.* 9, 33

121 ἡ τῆς] ἥτις B 126 Ἄλλὰ] *in mg.* m̄ B 130 λέγοντα] *supplenti*

μου, ὑψωθήτω ἡ χεὶρ σου· καὶ μυρία τίς εὖροι ἐν τοῖς
 140 ψαλμοῖς καὶ τῇ λοιπῇ θείᾳ γραφῇ τῆς ἀναστάσεως τοῦ
 σωτήρος μηνύματα.

Εἰ δὲ φαῖεν οἱ ἐκ περιτομῆς ὡς καὶ τῷ θεῷ πατρὶ
 ταῦτα ἀρμόσαι δυνήσονται, τὴν ἐπισκοπὴν τῆς προνοίας
 ἀνάστασιν καλοῦντος τοῦ λόγου, φήσομεν πρὸς αὐτοὺς
 145 ὅτι εἰ μὴ τῆς συμμετρίας ὁ λόγος κατὰ τὸ εἶκος
 ἐστοχάζετο, διὰ πλειόνων ἦν δυνατόν ἐπεξεργάσασθαι
 τὰ λεγόμενα, καὶ δεῖξαι ὡς ἀδύνατον ταῦτα ἢ ἐπὶ τοῦ
 σαρκωθέντος θεοῦ λόγου μόνου ἐκδέχεσθαι· ἵνα δὲ καὶ
 κατ' ἐπιδρομὴν τὸν λόγον ποιούμενος *** εἰς ὑπόμνησιν
 150 ὑπὲρ τοῦ ἐντυγχάνοντος. Ποίους ἔσχεν ἐχθροὺς ὁ θεὸς
 καὶ πατήρ, οὓς διασκορπίζειν λέγεται μετὰ τὴν ἑαυτοῦ
 ἀνάστασιν; Ἦ τίνες αὐτὸν οἱ μισοῦντες εἰσὶν οἱ φεύ-
 ζονται αὐτὸν ἀνιστάμενον; Ἦ πότε ὑπνωσεν ὁ θεός,
 καὶ ἵνα ὡς ἐκ τινος ἐγερθῆσεται; Πῶς δὲ τὸ Ἄνάστα
 155 ὁ θεός, κρίνον τὴν γῆν, ὅτι σὺ κατακληρονομήσεις ἐν
 πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν ἐπὶ τοῦ πατρὸς νοηθήσεται τοῦ ἀεί-
 ζώντος καὶ γρηγοροῦντος καὶ δεσπόζοντος τοῦ αἰῶνος;
 Εἰ νῦν ἀρχὴν τοῦ κληρονομεῖν ὁ πατήρ ἔθνη λαμβάνειν
 ἐλπίζεται, πῶς ὁ Δαυὶδ ἀληθεύσει εἰπών· Τοῦ κυρίου
 160 ἡ βασιλεία καὶ αὐτὸς δεσπόζει τῶν ἐθνῶν; Εἰ δεσπόζει
 τῶν ἐθνῶν, πῶς κατακληρονομήσει ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν;
 Εἰ τὰ ἔθνη κληρονομήσει, πῶς τούτων δεσπόζειν κατὰ
 τὸν Δαυὶδ πιστευθήσεται; Ἄλλὰ δηλονότι περὶ τοῦ τα-
 πεινώσαντος ἑαυτὸν καὶ δούλου λαβόντος μορφήν, καὶ
 165 ὑπηκόου μέχρι θανάτου τῷ πατρὶ γενομένου τῆς προφη-
 τείας εἴρηται ἅπαντα ταῦτα τὰ ῥήματα· ὑπέμεινε γὰρ
 σταυρόν, αἰσχύνης καταφρονήσας, ἵνα τῆς αἰσχύνης ἀπαλ-
 λάξῃ τοὺς κατησχυμένους ἡμᾶς. Παρὸ καὶ δι' ἑτέρου
 ψαλμοῦ ὡς ἐκ προσώπου Χριστοῦ εὖροις λεγόμενον·
 170 Εἶπεν κύριος· “Ἐκ Βασᾶν ἐπιστρέψω.” Τὸ δὲ Βασᾶν
 αἰσχύνην ἐρμηνευόμενον δύναται· ἐπέστρεψε γὰρ ἡμᾶς
 ἐκ τῆς αἰσχύνης, μηκέτι κρύπτεσθαι ἡμᾶς ἀπὸ προσώπου

142 Act. 10, 45 et 11, 2; Gal. 2, 12; Col. 4, 11; Tit. 1, 10 154/156
 Ps. 81, 8 157 ibid. 65, 7 159/161 ibid. 21, 29 161 ibid. 81, 8
 163/164 Phil. 2, 8 164 ibid. 2, 7 165 ibid. 2, 8 166/167 Hebr.
 12, 2 170 Ps. 67, 23 170/171 cf. LAGARDE, 174, 92; 188, 66 172/
 173 cf. Gen. 3, 7-8

149 post ποιούμενος lacuna statuenda 154 [ἵνα] an delendum? 158 (τ)οῦ
 (κληρονομ)εῖν e corr. B? 170 δὲ] scripsi, διὰ B

αὐτοῦ διὰ τὴν γύμνωσιν ἀνασχόμενος. Οὗτος οὖν οὗτος
 ὁ ἑαυτὸν ταπεινώσας | καὶ δούλου μορφῇ συγκαλύψας ^{194v}
 175 τὸ τῆς θεότητος μέγεθος, οὗτος ὡσπερ ἐξ ὕπνου τινὸς
 ἐκ νεκρῶν ἀναστάς, ὕψωσε τὴν δεξιὰν αὐτοῦ καὶ τὰ
 ἔθνη ἐκληρονόμησε, καὶ κρίνει τὴν οἰκουμένην ἐν δι-
 καιοσύνῃ, κρίνει λαοὺς ἐν εὐθύτητι. Παρὸ καὶ τῶν
 εὐαγγελιστῶν εἰς, Ἰωάννης ὁ μέγας, σαφῶς παραδέδωκεν,
 180 ὡς Ὁ πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν
 δέδωκε τῷ υἱῷ, ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν· οὐ γὰρ ὡς
 θεῷ λόγῳ τοῦ κρίνειν τὴν ἐξουσίαν δέδωκεν – εἶχε
 γὰρ ταύτην ὡς τρόπον καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ, ὁμοούσιος
 ὢν καὶ ὁμόδοξος – ὡς δὲ υἱὸς ἀνθρώπου δι' ἡμᾶς
 185 γενομένῳ, δέδωκε τοῦ κρίνειν τὴν ἐξουσίαν, ταπεινώσαντι
 ἑαυτὸν μέχρι θανάτου καὶ ἀναστάσεως.

Ἴνα καὶ τῆς ἡμέρας τῆς ἀναστάσεως τοῦ σωτήρος
 γινῶς τὸ ἀξίωμα, καὶ πόσων αὕτη πρεσβείων ἐξ αἰῶνος
 τετύχηκεν, ἔνθεν σοι ποιοῦμαι τὴν βάσανον. Ἐν ἀρχῇ
 190 θεὸς τὸν κόσμον τοῦτον τὸν ὄρατὸν συστησάμενος, εὐθύς
 ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ἀρξάμενος, τὸ φῶς ἐν αὐτῇ
 μόνον ἐδημιούργησε, δεικνὺς τοῖς μετέπειτα ὅτι ἐξ αὐτῆς
 μέλλει τῷ φωτὶ τῆς ἀναστάσεως τὰ σύμπαντα καταυ-
 γάζεσθαι· ἦν καὶ μίαν εὐθυβόλως ἐκάλεσε καὶ οὐ πρώτην,
 195 διὰ τὸ πρὸς τὰς λοιπὰς ἐξηρημένην (εἶναι) καὶ τιμίαν.
 Σκόπει δὲ ὅτι ἐν μὲν ταῖς ἄλλαις ἡμέραις δημιουργίαι
 διάφοροι, ἐν ταύτῃ δὲ τὸ φῶς μόνον ἐξέλαμψε· τῇ μὲν
 γὰρ δευτέρῃ δημιουργεῖ τὸ στερέωμα καὶ διαχωρίζει
 ἀπ' ἀλλήλων τὰ ὕδατα, καὶ τὰ μὲν ὑπερτίθησι, τὰ δὲ
 200 ὑποτίθησι· τῇ τρίτῃ συνάγει τὸ ὕδωρ καὶ ποιεῖ τὴν
 ξηρὰν καὶ ὀνομάζει τὴν θάλασσαν, καὶ δίδωσι λόγῳ
 τῇ γῆ τοῦ ἐξαγαγεῖν τῶν φυτῶν καὶ σπερμάτων τὴν
 δύναμιν· τῇ τετάρτῃ ἠλίῳ καὶ σελήνῃ καὶ ἄστροις τὴν
 γῆν κατεκόσμησε· τῇ ἑ̄ τοῖς ὕδασι ἐξαγαγεῖν νηκτὰ τὲ
 205 καὶ ὑπαέρια ζῶα διακελεύεται· τῇ ζ̄ τὰ κτήνη δημιουργεῖ
 καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸν ἄνθρωπον· μόνην δὲ ὡς εἶπον τὴν
 πρώτην, μᾶλλον δὲ τὴν μίαν, τῷ φωτὶ κατελάμπρυνεν,

174 Phil. 2, 8 ibid. 2, 7 177/178 Ps. 9, 9 180/181 Ioh. 5, 22
 181 ibid. 5, 27 185/186 Phil. 2, 8 191/192 cf. Gen. 1, 3 194
 ibid. 1, 5 197/206 cf. ibid. 1, 6 - 2, 2 207 ibid. 1, 5

175 οὗτος] *scripsi*, οὕτως B 186 καὶ ἀναστάσεως] *forzan quaedam exciderunt*
 187 Ἴνα] *in mg.* μβ B 195 εἶναι] *supplendi*

ἐκεῖθεν αὐτῆς προσημαίνων τὸ μέγεθος, ὡς τῇ ἀναστάσει αὐτοῦ μελλούση(ς) φαιδρύνεσθαι.

- 210 Σκόπει δὲ ὅσα καὶ Μωσῆς, μᾶλλον δὲ θεὸς διὰ Μωϋσέως νομοθετῶν τῷ λαῷ περὶ τῆς ἡμέρας ταύτης μεμήνυκε, καὶ ὄψει πόσον τὸ ὕψος ταύτης καθέστηκεν. Ἐν τῷ Λευϊτικῷ – βιβλος δὲ αὕτη τῶν Μωσαϊκῶν καθέστηκε μία – περὶ τῶν ἑορτῶν διαταττόμενος, οὕτως
- 215 ἐντέταλται· Εἶπον τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ καὶ ἑρεῖς πρὸς αὐτούς· “Ἐν τῷ πρώτῳ μηνί, ἐν τῇ ἰδ̄ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς καὶ ἀνὰ μέσον τῶν ἑσπερινῶν Πάσχα τῷ κυρίῳ καὶ ἐν τῇ ἰε̄ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς τούτου ἑορτὴ τῶν ἀζύμων τῷ κυρίῳ· ἐπτά ἡμέρας ἄζυμα ἔδεσθε· καὶ ἡ ἡμέρα ἡ
- 220 πρώτη κλητὴ ἀγία ὑμῖν· ὅτ’ ἂν δὲ εἰσέλθητε εἰς τὴν γῆν ἣν ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν, καὶ (θερίζετε τὸν) θερισμόν αὐτῆς, καὶ οἴσετε δράγματα ἀπαρχὴν τοῦ θείρισμου ὑμῶν 195^ε πρὸς τὸν ἱερέα· καὶ ἀνοίσει τὸ δράγμα ἔναντι κυρίου, δεκτὸν ὑμῖν· τῇ ἐπαύριον τῆς πρώτης ἀνοίσει αὐτό· καὶ
- 225 ἀριθμήσετε ἀπὸ τῆς ἐπαύριον τῶν σαββάτων, ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἧς ἂν προσενέγκητε τὸ δράγμα τοῦ ἐπιθέματος, ζ̄ ἑβδομάδας ὀλοκλήρους· ἕως τῆς ἐπαύριον τῆς ἐσχάτης ἑβδομάδος ἀριθμήσεις ἅ ἡμέρας, καὶ προσοίσετε θυσίαν νέαν τῷ κυρίῳ· ἀπὸ τῆς κατοικίας ὑμῶν ἄρτους δύο
- 230 ἐκ δύο δεκάτων σεμιδάλεως· ἑορτὴ πρωτογενημάτων ἐστίν.” Τῆς μὲν οὖν ἡμέρας τὸ ἀξίωμα δηλον· ἵνα δὲ σαφέστερον ἢ τὸ λεγόμενον, θέα τοῦ λόγου τὴν δύναμιν. Ἐν τῇ ἰε̄ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς πρώτη τῶν ἀζύμων ὠνόμασται· ἐξ αὐτῆς γὰρ ἀριθμοῦντες τὰς ζ̄ ἡμέρας τῶν
- 235 ἀζύμων ἐώρταζον· οὐκέτι οὖν ἐκ τῆς ἰε̄, ἥτις ἦν ἡ πρώτη τῶν ἀζύμων, ἀριθμεῖν καὶ τὴν πεντηκοστὴν ἐπετρέποντο, ἀλλὰ τὴν ἐπαύριον τῆς πρώτης, ἥτις ἦν ἰς τοῦ πρώτου μηνὸς, τὰ δράγματα πρὸς τὸν ἱερέα κομίζειν αὐτούς ὁ νόμος ἐκέλευε, καὶ ἐξ αὐτῆς ἀριθμεῖν ζ̄
- 240 ἑβδομάδας, καὶ τῇ ἐπαύριον τῆς τελευταίας τὴν πεντηκοστὴν ἡγουν τὴν ἑορτὴν τῶν πρωτογεν[ν]ημάτων τελεῖν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὴν κατὰ νόμον λατρείαν ἄνευ

215/230 Lev. 23, 10, 5-7, 10-11, 15-17 233 *ibid.* 23, 6-7 237 *ibid.* 23, 11

209 μελλούση B 215 Εἶπον] *sic* B 221 θερίζετε τὸν] *supplevi sec.* LXX 225 ἀριθμήσετε] *scripsi*, ἀριθμήσεται (-αι *e corr. ut videtur*) B 233 ἰε̄] *scripsi*, ἰδ̄ B 241 πρωτογεννημάτων B

Χριστοῦ ἔχειν τὸ τέλειον. Καὶ ἡγνόουν μὲν τὸ τελοῦ-
 245 μενον, πληὴν ὅτι σέβειν καὶ προσκυνεῖν τὴν ἡμέραν τῆς
 ἀναστάσεως τοῦ σωτήρος ἄνωθεν ἠναγκάζοντο. Εἰ μὲν
 οὖν ἦν τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων τῆς ἀληθείας πρω-
 τότυπον, ἐκ τῆς πρώτης τῶν ἀζύμων ἔδει καὶ τὴν
 250 πεντηκοστὴν ἀριθμῆσθαι καὶ ἐορτάζεσθαι· νῦν δὲ
 οὐχ' οὕτως, ἀλλ' ἐκ τῆς ἰς καὶ ἡ πεντηκοστὴ τὴν ἀρχὴν
 εἴληφε καὶ παρ' αὐτοῖς τῆς συστάσεως καθ' ἦν ἀνέστη ὁ
 κύριος· αὕτη γάρ ἐστὶν ἐορτῶν ἐορτὴ καὶ πανήγυρις
 πανηγύρεων· ἐδηλοῦτο δὲ καὶ τῷ Ἰσραὴλ τὸ μυστήριον
 τῆς ἡμέρας τῆς ἀναστάσεως, ἀλλ' αὐτοὶ οὐ συνήκαν τί
 255 ἦν τὸ τελούμενον.
 "Ὅτι δὲ ἐν τῇ ἰς τοῦ πρώτου μηνὸς τὸ θεῖον τῆς
 ἀναστάσεως φῶς ἀνατέταλκεν, ὥδε μάθοις σαφέστατα.
 Ἐν τῇ ἰδ' τοῦ πρώτου μηνὸς ἐσταυρώθη ὁ κύριος, ἐν
 ἣ τὸ Πάσχα τὸ τυπικὸν ἐμελλε θύεσθαι· καὶ δηλοῖ τη-
 260 λαυγῶς ὁ εὐαγγελιστῆς Ἰωάννης λέγων· Ἄγουσι τὸν
 Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καϊάφα εἰς τὸ πραιτώριον, καὶ αὐτοὶ
 οὐκ εἰσῆλθον εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα μὴ μianθῶσιν,
 ἀλλ' ἵνα φάγωσι τὸ Πάσχα, καὶ πάλιν· Ἦν γὰρ μεγάλη
 ἡ ἡμέρα ἐκείνου τοῦ σαββάτου. Τῇ οὖν ἰδ' ὡς εἴρηται
 ἐσταυρώθη ὁ κύριος· τῇ ἰε', ἣτις ἦν ἡ πρώτη τῶν
 265 ἀζύμων, ἐν τῷ τάφῳ ἔμεινε κείμενος· τῇ ἰς, ἣτις ἦν
 τῆς πρώτης ἡ ἐπαύριον, ἐν ἣ τὸ δράγμα προσήγετο,
 ἐξ ἧς ἀριθμῆσθαι καὶ παρ' Ἰουδαίοις τὴν πεντηκοστὴν
 κατὰ νόμον συνέβαινε *** Καὶ ὅρα ὅτι κατὰ μὲν τὸ[ν]
 270 πρόχειρον, πρώτη ἡ ἰε' τοῖς πολλοῖς καὶ καταφθάνουσιν
 ἐνομίζετο, κατὰ δὲ τὸ ἀπόκρυφον καὶ ὀλίγοις νοούμενον,
 πρώτη ἡ ἰς ἦν τὸ καὶ ἐπιστεύετο, καθ' ἦν ὁ σωτὴρ ὁ
 ἡμέτερος τὰς πύλας τοῦ ἄδου | συντρίβειν ὡς θεὸς 195v
 ἐκηρύττετο. Ὑπέκειντο οὖν καὶ αὐτοὶ Ἰουδαῖοι τῇ ἡμέρᾳ
 τῆς ζωοποιου ἀναστάσεως· καὶ αὐτοῖς γὰρ καίπερ ἀ-
 275 γνοοῦσι τὸ[τε] τελούμενον, τιμία καὶ σεβάσμιος καὶ ἀρ-
 χὴ ἐορτῆς ἡ ἡμέρα τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου ὑπήρ-
 χεν, ἧς χωρὶς τῶν πρωτογεν[ν]ημάτων τὰς ἀπαρχὰς ἀνα-

251/252 Greg. Naz., Or. XLV, 2 (PG 36, 624BC) 259/262 Ioh. 18, 28
 262/263 ibid. 19, 31 272 cf. Ps. 106, 16

245 ἀνωθεν τοῦ ὄρθ B a corr. 250 εἴληφε· καὶ B 256 ὥδε] *quoad*
spir, vide Praef., p. CV-CVI 268 συνέβαινον B; *post quam vocem quaedam*
excidisse videntur τὸ] τὸν (*sic*) B 275 τὸ[τε] τελούμενον] *scripsi* (*cf. supra,*
ll. 243/244, 254), τότε τελούμενον B 277 πρωτογεννημάτων B

φέρειν οὐκ ἠδύναντο· ἀλλὰ αὐτὴ αὐτοῖς ἀρχὴ σωτηρίας ἐ-
 γίνετο, ὁδηγοῦσα κατὰ τὸ σιωπώμενον πρὸς ἕτερόν τι
 280 μέγα καὶ τίμιον. Καὶ ταῦτα μὲν νῦν ἐκ τῶν Μωσέως
 δι' ὀλίγων ἐξήτασαι.

Καὶ Δαυὶδ δὲ ἐν τῷ ριζ̄ ψαλμῷ, οὐ καὶ πρόσθε τὴν
 χρῆσιν παρήγαγον *εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος* ἔχουσαν,
 τὸ μεγαλεῖον τῆς ἡμέρας προδεικνύς τοῖς μετέπειτα, οὕτω
 285 γέγραφε· *Παρὰ κυρίου ἐγένετο ταῦτα, καὶ ἔστι θαυμαστὴ*
ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν· αὕτη ἡμέρα κυρίου, ἀγαλλιασώμεθα
καὶ εὐφρανθώμεν ἐν αὐτῇ· ὦ κύριε, σῶσον δὴ, ὦ κύριε,
εὐδώσον δὴ. Ἀγαλλιασιν γὰρ καὶ εὐφροσύνην πνευ-
 290 λουσιν γενέσθαι, προφθάσας ἐκήρυξε τῆς ἡμέρας τὴν
 δύναμιν.

Παρὸ καὶ Ὡσηὲ ὁ πρῶτος τῶν ιβ̄, ὡς ἐκ προσώπου
 τοῦ σταυρωθέντος θεοῦ καὶ τῇ τρίτῃ ἀναστάντος ἡμέρα,
 ταῦτα δεδήλωκε· *Καὶ ἐπιζητήσουσι τὸ πρόσωπόν μου*
 295 *ἐν τῇ θλίψει αὐτῶν· ὀρθριοῦσι πρὸς με λέγοντες· “Πο-*
ρευθώμεν καὶ ἐπιστρέψωμεν πρὸς κύριον τὸν θεὸν ἡμῶν,
ὅτι αὐτὸς πέπαικε καὶ ἰάσεται ἡμᾶς, πατάξει καὶ μωτώσει
ἡμᾶς, ὑγιάσει ἡμᾶς, μετὰ δύο ἡμέρας ἐν τῇ ἡμέρα
τῇ τρίτῃ, καὶ ἀναστησόμεθα καὶ ζησόμεθα ἐνώπιον αὐτοῦ
 300 *καὶ γνωσόμεθα· διώξομεν τοῦ γνῶναι τὸν κύριον ὡς*
ὄρθρον ἔτοιμον.” Ἴδου γὰρ αὐτὸς τηλαυγῶς ὁ προφήτης
 μονονουχὶ καὶ τὴν ὥραν τοῦ ὄρθρου καθ' ἣν κατὰ τοὺς
 θείους εὐαγγελιστὰς ἀνέστη ὁ κύριος διετράνωσεν, ἔτι
 τὲ τῆς τρίτης ἡμέρας ὀνομαστὶ ἐμνημόνευσεν, ἐν ἣ
 305 ἀνέστημεν καὶ ἐξήσαμεν καὶ γνώσεως ἠξιώθημεν.

Καὶ Σοφονίας δὲ ὁ θαυμάσιος τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας
 ἐμνήσθη τῆς ἀναστάσεως, οὕτω γράψας καὶ αὐτός· *Ἐτοι-*
μάζου, ὀρθρισον· διέφθαρται πᾶσα ἡ ἐπιφυλὶς αὐτῶν.
Διατοῦτο ὑπόμεινόν με λέγει κύριος εἰς ἡμέραν ἀναστά-
 310 *σεώς μου εἰς μαρτύριον.* Τίνων δὲ ἄρα διέφθαρται ἡ
 ἐπιφυλὶς ἢ τῶν ἐπιβουλευσάντων τῷ σωτῆρι ἡμῶν Ἰου-
 δαίων; Ἀλλὰ σὺ *ἐτοιμάζου φησὶ τοῦ ὀρθρίσαι εἰς ἡμέραν*

283 *ibid.* 117, 26 285/288 *ibid.* 117, 23-25 294/301 *Os.* 5, 15 - 6,
 3 302 *cf.* *Luc.* 24, 1; *Matth.* 28, 1; *Marc.* 16, 9; *Ioh.* 20, 1 304/305
Os. 6, 2-3 307/310 *Soph.* 3, 7-8 310/311 *ibid.* 3, 7 312/313 *ibid.*
 3, 7-8

282 Καὶ] *in mg.* μ̄ν B 308 *et* 311 ἐπιφυλὶς] *sic* B (*vide Praef., p. CII*)

ἀναστάσεως κυρίου εἰς μαρτύριον, ἵνα κηρυχθῆται ἀναδει-
 χθῆς τῆς τριημέρου ἐγέρσεως. Τοῦτο ταῖς γυναῖξιν ἀρ-
 315 μόσει μάλιστα ταῖς μυροφόροις λεγόμενον, αἵτινες ὄρθρου παραγεγόνασιν, ἐτοιμάσασαι πρῶτον ἀρώματα, καὶ κήρυκες πρῶται μαρτυρίου τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου γεγόνασιν.

Εὐροὶς δὲ τινὰ τῶν ψαλμῶν καὶ τῆς νεκρώσεως τῶν
 320 φυλάκων τοῦ μνήματος μνημονεύσαντα. Ὁ μὲν γὰρ εὐαγγελιστῆς ὁ ἡμέτερος γέγραφεν ὡς ἄγγελος κυρίου κατήλθεν ἐξ οὐρανοῦ, καὶ τὸν λίθον ἐκύλισεν· ἀπὸ δὲ τοῦ φόβου αὐτοῦ ἐσείσθησαν οἱ τηροῦντες | καὶ ἐγένοντο ^{196f}
 ὡς οἱ νεκροί, ὁ δὲ ψαλμὸς οὕτω φησὶν· Ἐταράχθησαν
 325 πάντες οἱ ἀσύνετοι τῇ καρδίᾳ, ὑπνωσαν ὑπνον αὐτῶν καὶ οὐχ' εὗρον οὐδὲν πάντες οἱ ἄνδρες τοῦ πλοῦτου ταῖς χερσὶν αὐτῶν· ἀπὸ ἐπιτιμήσεώς σου ὁ θεὸς Ἰακώβ, ἐνύσταζαν οἱ ἐπιβεβηκότες τοῖς ἵπποις· σὺ φοβερὸς εἶ, καὶ τίς ἀντιστήσεται σοι;

330 Τί δὲ περὶ τοῦ κατελθόντος εἰς ἄδου θεοῦ λόγου διὰ τῶν τοῦ Ἰώβ μανθάνομεν, ἔνθεν ἐστὶν ἐλεῖν. Φησὶ γὰρ αὐτῷ διὰ λαίλαπος καὶ νεφῶν αὐτῷ χρηματίζων θεός· Ἥλθες δὲ καὶ ἐπὶ πηγὴν θαλάσσης, ἐν δὲ ἴχνεσιν ἀβύσσου περιεπάτησας; Ἀνοίγονται δὲ σοὶ φόβῳ πύλαι
 335 θανάτου; Πυλωροὶ δὲ ἄδου ἰδόντες σε ἔπηξαν; Ἐμὲ δὲ πτήζονται βλέποντες, καὶ πύλαι θανάτου φοβούμεναι ἀνοιχθήσονται. Τοῦτο γὰρ καὶ ἐν ψαλμοῖς προηγόρευται, ὅτι συντριψῶ πύλας χαλκᾶς καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνθάσσω, ἐξάγων ἐκ σκότους καὶ σκιάς θανάτου τοὺς
 340 δεσμίους τοῦ ἄδου καὶ αἰχμαλώτους τοῦ ἐχθροῦ. Καὶ ταῦτα μὲν τῷ Ἰώβ προέδειξε κύριος.

Κατανοητέον δὲ ὅτι καὶ τῶν ἐκ περιτομῆς τινὲς τῆς ἀναστάσεως Χριστοῦ τοῦ θεοῦ γεγόνασι μάρτυρες. Ἰώσηπος γὰρ εἰς τῶν παρ' αὐτοῖς ἐπισήμων ἐπὶ σοφία – οἶ-
 345 δα δὲ ὅτι ὡς τῇ ἀληθείᾳ μαρτυρήσαντα, μισοῦσι τὸν ἄνθρωπον – ἐν ὀκτωκαιδεκάτῳ λόγῳ τῆς Ἰουδαϊκῆς Ἀρχαιολογίας ῥητῶς τὴν θεότητα καὶ τῷ σταυρῷ καὶ τῇ ἀναστάσει τοῦ σωτήρος ἡμῶν μεμαρτύρηκε. Φησὶ γάρ· Γίνεται δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰησοῦς σοφός

315/318 cf. Marc. 16, 1-8; Luc. 24, 1-9; Matth. 28, 1-8 321/322
 Matth. 28, 2 322/324 ibid. 28, 4 324/329 Ps. 75, 6-8 332 Job 38,
 1 333/335 ibid. 38, 16-17 338/339 Ps. 106, 16 339 ibid. 106, 14
 342 Act. 10, 45 et 11, 2; Gal. 2, 12; Col. 4, 11; Tit. 1, 10 349/359
 Flav. Jos., Antiqu., XVIII, 3, 3 (= XVIII, 63-64), ed. B. NIESE, t. IV,
 p. 151,20 - 152,6

- 350 ἀνήρ, εἴ γε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή· ἦν γὰρ παραδόξων
 ἔργων ποιητής, διδάσκαλος ἀνθρώπων τῶν ἡδονῆ τ' ἀληθῆ
 δεχομένων· καὶ πολλοὺς μὲν Ἰουδαίους, πολλοὺς δὲ καὶ
 τοῦ Ἑλληνικοῦ προσηγάγετο· ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν· καὶ
 αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ' ἡμῖν σταυρῶ
 355 ἐπιτετιμηκότος Πιλάτου, οὐκ ἐπαύσαντο οἱ τὸ πρῶτον
 ἀγαπήσαντες· ἐφάνη γὰρ αὐτοῖς τρίτην ἔχων ἡμέραν
 πάλιν ζῶν, τῶν θείων προφητῶν ταῦτα καὶ ἄλλα μυρία
 θαυμάσια περὶ αὐτοῦ εἰρηκότων· εἰς τε νῦν τῶν Χρι-
 στιανῶν ἀπὸ τοῦδε ὠνομασμένων οὐκ ἐπέλιπε τὸ φύλον.
 360 Τίς οὐ καταπλαγεῖ τῆς ἀληθείας τὴν δύναμιν; Τίς οὐ
 φοβηθήσεται τῆς ἀναστάσεως Χριστοῦ τὸ μυστήριον; Τίς
 τὸν Ἰώσηπον ἄνδρα ὄντα Ἰουδαῖον γράψαι ταῦτα ἠνάγα-
 κασε; Κολακεία ἢ πρὸς Ῥωμαίους, ἦν καὶ τότε κρατοῦσι
 προσέφερον; Ἄλλ' Ἑλληνες οἱ Ῥωμαῖοι τότε καὶ διώκται
 365 ἐτύγχανον. Ἄλλὰ τιμὴ ἦν προσήγε τοῖς πιστεύουσι
 τῷ λόγῳ τῆς ἀναστάσεως; Οὐκ ἦν ἀκμὴν ἐν παρρησίᾳ
 τοῦτο κηρυχθὲν τὸ μυστήριον· τούναντίον μὲν οὖν μυρία
 στρέβλαις οἱ Χριστιανοὶ τότε περιεβάλλοντο. Καὶ Νέρων
 γὰρ μανεῖς ἦν ἤδη καθ' ἡμῶν καὶ τοῦ λόγου τῆς πίστεως,
 370 καὶ Δομετιανὸς ὡσαύτως ὁ μετὰ Τίτον, καὶ μᾶλλον ἔδει
 αὐτὸν τὸν Ἰώσηπον, εἶπερ τοῖς κρατοῦσιν ἐπέιθετο, 196^v
 γράψαι κατὰ τῆς πίστεως, ἥπερ οὕτω τηλαυγῶς ἐνστήναι
 πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀπαρρησιάστου τοίνυν εἰσέτι τυγ-
 χανούσης τῆς πίστεως, τίς τὸν Ἰώσηπον ταῦτα γράψαι
 375 παρέπεισεν; Ἄλλὰ χάρις σοι Χριστέ ἢ οὐσιώδης ἀλήθεια,
 ὅτι διὰ πολλῶν τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων κατηύγασας,
 καὶ τῆς σῆς ἀναστάσεως τὸν λόγον ἐκήρυξας· κἂν γὰρ
 κατέπιεν ὁ θάνατος ἰσχύσας, ἀφείλου πᾶν δάκρυον ἀπὸ
 παντὸς προσώπου, προφητικῶς εἰπεῖν, ὥστε πάντας ἡμᾶς
 380 ἐπιτωθάζοντας τῷ θανάτῳ βοᾶν διὰ τῆς χάριτος τῆς
 σῆς ἀναστάσεως· Ποῦ σου θάνατε, τὸ νίκος; Ποῦ τὸ
 κέντρον σου ἄδη;

363 Flav. Ios., Bell. Iud., prooem. (= I, 2), ed. B. NIESE - J. VON DESTI-
 NON, t. VI, p. 3, 6 378/379 Is. 25, 8 381/382 I Cor. 15, 55; Os. 13,
 14

359 τὸ] *supra* l. B φύλον] *quoad acc.*, vide Praef., p. CVII-CVIII 365 ἦν]
acc. et spir. e corr. B 374 τῆς] τοῖς B a. *corr.*, ut vid., a manu recentiore 381
 νίκος] *quoad acc.*, vide Praef., p. CVII-CVIII

Ἄλλ' ἐπέειπερ οἱ τὰ τοῦ Χριστοῦ γράψαντες εὐαγγέλια,
καὶ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἄνοδον τοῦ σωτήρος ἡμῶν κεκη-
ρύχασιν, ἴδωμεν εἰ τινὲς τῶν πάλαι καὶ ταύτην γράφοντες
5 λόγῳ τινὶ τὴν κάθοδον αὐτοῦ δηλοῖ καὶ τὴν ἄνοδον,
ἐν οἷς φησὶν· Ἔκλινεν οὐρανοὺς κοί κατέβη, καὶ γνόφος
ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Καὶ ἐπέβη ἐπὶ χερουβιμ καὶ
ἐπετάσθη, ἐπετάσθη ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων, καὶ ἔθετο
10 τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις εἰσάγει προὑπαντώσας ἀλλήλαις,
καὶ διακελευομένας τὴν τῶν πυλῶν ἔπαρσιν, καὶ δια-
πυθανομένας τίς εἴη ὁ ἀνερχόμενος. Φασὶ γάρ· Ἄρατε
πύλας οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε πύλαι αἰώνιοι,
καὶ εἰσελεύσεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης, κύριος κραταιὸς
15 καὶ δυνατός, κύριος δυνατός ἐν πολέμῳ. Ἐμαθον γάρ
ὡς τὸ κατὰ τοῦ θανάτου τὸν σταυρὸν ἀνέστησε τρόπαιον·
διὸ πάλιν τὸ Ἄρατε πύλας καὶ ἐπάρθητε πύλαι εἰποῦσαι
αἰώνιοι, ἐπήγαγον τῇ ἐρωτήσῃ τῷ Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ
20 βασιλεὺς τῆς δόξης;· Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν
ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης.
Τοῦτο καὶ Ἡσαΐας προμαθὼν ὑπὸ τοῦ πνεύματος,
εἰσάγει καὶ αὐτὸς τὰς ἄνω δυνάμεις τὴν ὁμοίαν ποιου-
μένας ἐπὶ τῇ τοῦ σωτήρος ἀνόδῳ ἐρώτησιν, καὶ μαν-
θανούσας τοὺς λόγους τῆς θείας σαρκώσεως τοῦ πάθους
25 τὲ καὶ τῆς ἀναστάσεως. Φησὶ γάρ κάκεϊ· Τίς οὗτος ὁ
παραγενόμενος ἐξ Ἐδῶμ, ἐρύθημα ἱματίων αὐτοῦ ἐκ
Βοσῶρ; Ὡς εἶποι ἄν τις ταῦτα μεταβαλὼν ἐπὶ τὸ
σαφέστερον· Τίς οὗτος ὁ παραγενόμενος ἐκ τῆς γῆς,
ἐρύθημα ἱματίων αὐτοῦ ἐκ τῆς σαρκός; Ἐδῶμ γάρ τὸ
30 γῆϊνον ἢ τὸ πυρρὸν, Βοσῶρ δὲ σάρκα παρὰ τοῖς
Ἑβραίοις σημαίνει. Τίς οὖν οὗτος φησὶν, ὁ παραγι-
νόμενος ἐκ τῆς γῆς, ἐρύθημα ἱματίων αὐτοῦ ἐκ τῆς
σαρκός; Οὗτος ὡραῖος ἐν στολῇ, βία μετ' ἰσχύος. Οὗτος

2 cf. Marc. 16, 19; Luc. 24, 51; Act. 1, 9 6/9 Ps. 17, 10-12 12/
15 ibid. 23, 7-8 17/18 ibid. 23, 9 18/20 ibid. 23, 10 25/29 Is. 63,
1 29/30 cf. LAGARDE, 190, 34 30/31 cf. LAGARDE, 201, 48; 182, 96;
188, 78 31/32 Is. 63, 1 33 ibid.

1 Ἄλλ'] in mg. μδ B 16 κατὰ] supra L B 18 τῷ] τὸ B 29 ἐδῶ B
a. corr.

οὖν' φησίν, ὁ νῦν ὠραῖος ἐν κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς
 35 τῶν ἀνθρώπων, βία μετ' ἰσχύος ἐστίν· ἐν γὰρ κράτει
 δυνάμεως τὸν θάνατον ἐθανάτωσε, δῆσας τὸν ἰσχυρὸν
 καὶ ἀρπάσας αὐτοῦ τὰ ὄπλα καὶ τὴν ὀχύρωσιν, ἐφ' οἷς
 ἐπεποιθεὶ τὸ πρότερον.'

Εἶτα λοιπὸν ὁ προφήτης αὐτὸν εἰσάγει τὸν σαρκωθέντα
 40 θεόν, τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις διδάσκοντα καὶ τῆς | νίκης 197·
 αὐτοῦ δεικνύντα τὰ τρόπαια. Ἐγὼ γάρ φησι, διαλέγομαι
 δικαιοσύνην καὶ κρίσιν σωτηρίου. Ἐγὼ φησί, πᾶν
 ὁτιοῦν ἐρῶ, δικαιοσύνην ἐρῶ, κρίσιν ἐρῶ· κρίσιν γὰρ
 σωτηρίου καταβάς ἐποίησα, ἦνπερ καὶ διαλέγομαι· κα-
 45 τέκρινα γὰρ τοῦ κόσμου τὸν ἄρχοντα, καὶ τὰς ἐξ αἰῶνος
 ὑπ' αὐτοῦ κρατουμένας ψυχὰς ἀνερρυσάμην ἐκ τῆς δου-
 λείας ἧς κατεχόμεναι πρῶην ἐδούλευον.' Ἀλλὰ γὰρ αἱ
 δυνάμεις τῶν οὐρανῶν ταῦτα ἀκούουσαι, οὐπω τὸ μυστή-
 ριον συνιῆσαι τῆς θείας σαρκώσεως, ἐπεκτείνουσι τὴν
 50 ἐρώτησιν, καὶ φασίν· Ἰνατί σου ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια, καὶ
 τὰ ἐνδύματά σου ὡς ἀπὸ πατητοῦ ληνοῦ πλήρης κα-
 ταπεπατημένης; Ἵτις γάρ φησι, ἰτῶν τοσοῦτων αἱμάτων
 ἐν τῷ σώματί σου καὶ τοῖς ἱματίοις ἢ φύρσις τὲ καὶ
 ἢ ἔκχυσις, ὡς δοκεῖν σε τοῖς ὀρώσιν ἀπὸ πατητοῦ
 55 ληνοῦ ἐκπορεύεσθαι; Ὁ δὲ φησί· Ἄληθὸν ἐπάτησα μόνος,
 καὶ τῶν ἐθνῶν οὐκ ἔστιν ἀνήρ μετ' ἐμοῦ· μόνος γὰρ
 ἐγὼ συνέφυρα τὸν ἐχθρὸν ἐν τοῖς αἵμασι, καὶ κατέθλασα
 αὐτὸν ἐν ὀργῇ μου, καὶ κατήγαγον εἰς γῆν τὸ αἷμα
 αὐτοῦ τὲ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ πονηρῶν δυνάμεων ἐν
 60 ἰσχύϊ δόξης μου· ἡμέρα γὰρ ἀνταποδόσεως ἦλθεν αὐτοῖς,
 καὶ ἐνιαυτὸς λυτρώσεως πάρεστιν· ἐκδικήσας γὰρ ἐκ-
 δίκησιν ἐκ τῶν ἐχθρῶν, ἐλυτρώσάμην ἅπαντας τοὺς
 κρατουμένους ὑπ' αὐτῶν.' Καὶ ταῦτα μὲν ταῖς ἄνω ду-
 νάμεσιν ὁ μετὰ σώματος ἀνελθὼν θεὸς λόγος ἐγνώρισεν.
 65 Εὐροις δὲ καὶ Ἀμ[μ]ῶς τὸν ἐν τοῖς ἰβ̄ προφητεύσαντα,
 ταῦτα περὶ τοῦ ἀναληφθέντος θεοῦ λέγοντα· Καὶ κύριος
 ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, ὁ ἐφαπτόμενος τῆς γῆς καὶ
 σαλεύων αὐτήν, ὁ οἰκοδομῶν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνάβασιν

34/35 Ps. 44, 3 35 Is. 63, 1 36 Matth. 12, 29; Marc. 3, 27 41/
 44 Is. 63, 1 45 Ioh. 16, 11 50/52 Is. 63, 2-3 54/55 ibid. 63, 2
 55/56 ibid. 63, 3 57/58 ibid. 60/61 ibid. 63, 4 66/69 Am. 9, 5-
 6 (quibusdam omissis)

50 φασίν] φ^τ B a. corr. 65 ἀμμῶς B

- αὐτοῦ, καὶ τὴν ἐπαγγελίαν αὐτοῦ ἐπὶ γῆς θεμελιῶν.
- 70 Ἄνερχόμενος γὰρ εἰς οὐρανοὺς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον πέμπειν ἐπηγγείλατο, εἰπὼν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Ἴδού ἐγὼ ἀποστέλλω τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ πατρὸς μου ἐφ' ὑμᾶς.
- Τοῦτο καὶ Ναοὺμ θεασάμενος ἔμπροσθεν ἐν ἀρχῇ τῆς ἰδίας προφητείας ἐκέκραξε· Θεὸς ζηλωτῆς καὶ ἐκδικῶν
- 75 κύριος μετὰ θυμοῦ, ἐκδικῶν κύριος τοὺς ὑπεναντίους αὐτοῦ, καὶ ἐξαίρων αὐτὸς τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ. Κύριος μακρόθυμος, καὶ μεγάλη ἡ ἰσχὺς αὐτοῦ, καὶ ἀθῶν οὐκ ἀθῶώσει κύριος. Ἐν συντελείᾳ καὶ ἐν συσεισμῶ ἡ ὁδὸς αὐτοῦ, καὶ νεφέλη κονιορτὸς ποδῶν αὐτοῦ. Καὶ ταῦτα
- 80 μὲν οἱ προφήται περὶ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἀναλήψεως.
- Περὶ δὲ τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς καθέδρας αὐτοῦ, ἐν ψαλμοῖς ὁ Δαυὶδ λέγων· Εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου· “Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθροὺς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου.” Μηδεὶς δὲ προσκοπτέτω
- 85 τῷ ἕως ὡς χρονικῶ διαστήματι, τοῖς ἰδιώμασι τῶν τῆς γραφῆς ἀποβλέπων ῥημάτων. Ἴνα γὰρ ἐξ ἑνὸς μόνου γινώσκηται τῆς γραφῆς τὸ ἰδίωμα, τὸ τοῦ Ἡσαίου πῶς νοηθήσεται, τὸ ἐγὼ εἰμι ἐκ τοῦ θεοῦ τῷ Ἰσραὴλ λεγόμενον· | καὶ ἕως ἂν καταγῆράσητε, ἐγὼ εἰμι; Εἰ γὰρ 197^v
- 90 Χριστὸς ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς ἕως ἂν οἱ ἐχθροὶ τεθῶσιν ὑποπόδιον τῶν ποδῶν αὐτοῦ κάθηται – χρονικὸν δὲ τὸ ἕως νομίζεται παρὰ τοῖς ἀγνοοῦσι τῆς γραφῆς τὴν συνήθειαν – καὶ μετατοῦτο οὐκέτι ἔσται, καὶ ὁ θεὸς ἕως ἂν καταγῆράσωσιν οἱ ἐξ Ἰσραὴλ μόνον... Τὸ γὰρ
- 95 ἐξῆς σιωπήσομαι ἀποφεύγων τὸ βλάσφημον. Τὸ οὖν ἕως ἐν πολλοῖς τῆς γραφῆς τὸ ἕως τέλους σημαίνειν δεξώμεθα· καὶ πρὸς τὸν Νῶε γὰρ ὁ κόραξ οὐχ' ὑπέστρεψε ἕως τοῦ ξηρανθῆναι τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ μὴν οὐδαμῶς ἔτι ὑπέστρεψε. Κάθηται οὖν Χριστὸς ἐν δε-
- 100 ξιά τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἕως ἂν ὦσιν ὑπὸ τὸν κτίστην τὰ κτίσματα· ἀεὶ δὲ τοῦτο πιστεύεται· ἀεὶ καὶ Χριστὸς ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ κάθηται.

71/72 Luc. 24, 49 74/79 Nah. 1, 2-3 81 cf. Matth. 26, 64; Marc. 14, 62; Luc. 22, 69; Rom. 8, 34; Hebr. 10, 12 82/84 Ps. 109, 1 85 ibid. 88/89 Is. 46, 4 90/92 Ps. 109, 1 94 Is. 46, 4 97/98 Gen. 8, 7

69 θεμελιῶν] *scilicet*, θεμέλιον B 76 ἐξαιρών B 78 συσεισμῶι (*sic*) B
81 Περι] *in mg.* μῆ B

Ἄλλ' ἐπείπερ τὸ πνεῦμα Χριστὸς ἐπαγγελιάμενος ἔπεμψε
 – τοῦτο γὰρ τὰ καθ' ἡμᾶς φέρουσιν εὐαγγέλια –, σκόπει
 105 οἷα καὶ περὶ τούτου τοῖς παλαιοῖς πεφανέρωται. Ὁ μὲν
 γὰρ Δαυὶδ ἐξ οὗ Χριστὸς ἀνατέταλκε, ταῦτα πρὸς τὸν
 σωτήρα προφητικῶς κέκραγε στόματι. Ἐξαποστελεῖς τὸ
 πνεῦμα σου, καὶ κτισθήσονται, καὶ ἀνακαινιεῖς τὸ πρόσω-
 110 πον τῆς γῆς, καὶ τὸ πνεῦμα σου τὸ ἀγαθὸν ὀδηγήσει
 με ἐν γῆ εὐθείᾳ. Ἡσαΐας δὲ ὡς ἐκ προσώπου Χριστοῦ
 δηλοῦντος ὅτι καὶ αὐτὸν καὶ τὸ πνεῦμα ὁ πατήρ ἐξα-
 πέστειλε, ταῦτα φησί. Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ πνεῦμα
 αὐτοῦ, ὡς εἰ ἔλεγε. Ἐγὼ καὶ τὸ πνεῦμα κύριος ἐξα-
 πέσταλκεν. Οὐ γὰρ οὕτω νοητέον ὅτι Χριστὸς λέγει.
 115 Ἐγὼ καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἀπεστάλκασί με, ἀλλ' ὅτι
 Ὁ πατήρ ἀπέσταλκέ με τὸν υἱὸν αὐτοῦ πρότερον, καὶ
 τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπέσταλκε δεύτερον.

Τοῦτο καὶ ὁ Ἰωὴλ προδηλῶν, προφητεύει ὡς ἐκ προ-
 σώπου τοῦ πατρὸς ἢ τοῦ υἱοῦ – λέγεται γὰρ ἀμφό-
 120 τερα –. Ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις λέγει ὁ θεός·
 ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα, καὶ
 προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν.

Εἰ δέ τις καὶ Σολομώντος τὴν λεγομένην Σοφίαν
 προσδέξεται, ταῦτα ἐκεῖ εὐρήσει τῷ θεῷ λεγόμενα. Μόλις
 125 εἰκάζομεν τὰ ἐπὶ γῆς, καὶ τὰ ἐν ποσὶν εὐρίσκομεν μετὰ
 πόνου· τὰ δὲ ἐν οὐρανοῖς, τίς ἐξιχνιάσειεν; Βουλὴν σου
 τίς ἔγνω, εἰ μὴ σὺ ἔδωκας σοφίαν καὶ ἔπεμψας τὸ
 ἅγιον πνεῦμα ἀπὸ ὑψίστων; Καὶ οὕτως διωρθώθησαν
 αἱ τρίβοι τῶν ἐπὶ γῆς, καὶ τὰ ἀρεστά σοι ἐδιδάχθησαν
 130 ἄνθρωποι.

103 cf. Ioh. 14, 16; Act. 2, 1-4 105/106 cf. Hebr. 7, 14 107/109
 Ps. 103, 30 109/110 ibid. 142, 10 112/113 Is. 48, 16 120/122 Act.
 2, 17; Ioh. 2, 28 124/130 Sap. 9, 16-18

103 ἄλλ' in mg. με B 113 ὡς εἰ] sic B πνεῦμα] add. αὐτοῦ, sed
 exprimx. B

Οὕτω μὲν ἡ κάθοδος τοῦ υἱοῦ τετέλεσται καὶ ἡ ἀνοδος·
 ἔτι δὲ καὶ ἡ παρουσία δεδήλωται τοῦ ἁγίου πνεύματος.
 Ἄλλ' ἐπεὶ καὶ δευτέραν τοῦ σαρκωθέντος θεοῦ λόγου
 παρουσίαν ἐλπίζομεν – καὶ τοῦτο γὰρ ἡμᾶς πιστεύειν
 5 τῆς ἀληθείας οἱ κήρυκες ἐδίδαξαν –, ἴδωμεν κἀνταῦθα
 τὴν κοινωνίαν τῶν γραφῶν ἀμφοτέρων. Ἐν | γὰρ τοῖς 198^ε
 εὐαγγελίοις ἐμάθομεν ὅτι τότε δψονται τὸν υἱὸν τοῦ
 ἀνθρώπου, δῆλον δὲ ἐν τῷ τῆς συντελείας καιρῷ, ἐρχό-
 μενον ἐν νεφέλαις μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς·
 10 καὶ τότε ἀποστελεῖ τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ συνάξει
 τοὺς ἐκλεκτοὺς αὐτοῦ ἐκ τῶν τεσσάρων ἀνέμων, ἀπ' ἄκρου
 τῆς γῆς ἕως ἄκρου τοῦ οὐρανοῦ. Ἐν δὲ τῷ Δανιὴλ
 ταῦτα φανερώς ἀναγέγραπται· Κριτήριον ἐκάθισε καὶ βί-
 βλοι ἠνεώχθησαν· ἐθεώρουν καὶ ἰδοὺ μετὰ τῶν νεφελῶν
 15 τοῦ οὐρανοῦ ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος ἦν, καὶ ἕως
 τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἔφθασε, καὶ ἐνώπιον αὐτοῦ
 προσηνέχθη καὶ αὐτῷ ἐδόθη ἡ τιμὴ καὶ ἡ ἀρχὴ καὶ
 ἡ βασιλεία, καὶ πάντες οἱ λαοὶ φυλαὶ γλώσσαι αὐτῷ
 δουλεύσουσιν· ἡ ἐξουσία αὐτοῦ ἐξουσία αἰώνιος, ἣτις
 20 οὐ παρελεύσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ οὐ διαφθαρήσεται.
 Πευστέον οὖν τῶν ἐκ περιτομῆς, εἰ μὴ δύο παρουσίας
 τοῦ Χριστοῦ πιστεύουσι γίνεσθαι ὡς καὶ ἡμεῖς, τίς
 οὗτος ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὃν μετὰ τὴν συντέλειαν
 Δανιὴλ ἔρχεσθαι προεθέσπισεν; Εἶπεν γὰρ (ὅτι) Μετὰ
 25 τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ὡς υἱὸν ἀνθρώπου εἶδεν
 ἐρχόμενον, καὶ κριτήριον καὶ βίβλους καὶ πυρὸς ποταμὸν
 καὶ μυριάδας καὶ χιλιάδας πολλαπλασιαζομένας εἰς ἄπει-
 ρον λειτουργούσας τῷ ἐπὶ τῶν νεφελῶν ἐρχομένῳ. Τίς
 οὗτος εἰπάτωσαν. Ἄρα τοῦτον τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου
 30 ὃν ἐπὶ τῶν νεφελῶν ἔρχεσθαι Δανιὴλ προεθέσπισεν, ἐκ
 γυναικὸς λέγουσι τίκτεσθαι, ἢ οὐδαμῶς; Εἰ μὲν οὖν ἐκ
 γυναικὸς φήσουσιν αὐτὸν τίκτεσθαι, πῶς ἔτι γυνὴ μετὰ

7/12 Marc. 13, 26-27; cf. Matth. 24, 30-31 13/14 Dan. 7, 10 14/
 20 ibid. 7, 13-14 21 Act. 10, 45 et 11, 2; Gal. 2, 12; Col. 4, 11; Tit.
 1, 10 23 Dan. 7, 13 24/26 ibid. 26/28 ibid. 7, 10 28 ibid. 7,
 13 29 ibid.

2 ἔτι] *in mg.* μζ B 5 εἶδωμεν B 10 ἀποστελεῖ] -ει e corr. B 24
 ὅτι] *supplendi* 29 ἄρα B

τὴν ἀνάστασιν τέξεται; Πότε δὲ αὐξηθήσεται ὁ τότε
 γεννώμενος, ἵνα ἀνὴρ τέλειος γένηται καὶ κρίνειν δυνη-
 35 σεται; Εἰ δὲ οὐ φάσκουσι τοῦτον ἐκ γυναικὸς τίκτεσθαι,
 πῶς ὁ μὴ ἐκ γυναικὸς τικτόμενος υἱὸς ἀνθρώπου γενή-
 σεται, ἢ ὅπως λεχθήσεται; Σαφῶς γὰρ ὁ προφήτης, ὡς
 ἔγραψεν, υἱὸν ἀνθρώπου ἐπὶ τῶν νεφελῶν εἶδεν ἐρχό-
 μενον, κρίνειν τὸν κόσμον μέλλοντα. Εἰ δὲ φήσουσιν
 40 ὅτι πρὸ τῆς συντελείας τεχθήσεται, καὶ ὑπὸ πάντων ὡς
 βασιλεὺς προσκυνηθήσεται, λεκτέον αὐτοῖς ὅτι τῆς βα-
 σιλείας τοῦ ἐπὶ τῶν νεφελῶν ἔρχεσθαι μέλλοντος πέρας
 μὴ εἶναι δεδηλωται, πᾶσα δὲ βασιλεία ἐν τῇ συντελείᾳ
 καταλυθήσεται. Ἐὰν οὖν ὁ παρ' αὐτοῖς προσδοκώμενος
 45 πρὸ τῆς συντελείας τικτόμενος καὶ τοῦ βασιλεύειν τότε
 ἀρχόμενος ὑπὸ τῆς συντελείας καταλυθήσεται, εἰς μάτην
 ἐκεῖνος καὶ βασιλεύει καὶ τίκτεται, καὶ οὐκέτι ὁ τοιοῦτος
 εἰς αἰῶνας βασιλεύειν δυνηθήσεται· ὁ γὰρ ἅπαξ καταλυό-
 μενος καὶ πέρας βασιλείας δεχόμενος, εἰς αἰῶνας βα-
 50 σιλεύειν οὐδέποτε πιστευθήσεται.

Ἄλλὰ δεξάσθωσαν τῆς δευτέρας παρουσίας τοῦ ἐνὸς
 καὶ τοῦ αὐτοῦ σωτήρος πρῶτον οἱ ἀμαθεῖς τὸ διάφορον.
 Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ κάλλος | ἢ δόξαν οὐκ εἶχεν, 198^v
 ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον ἦν, καὶ ἐπὶ ὄνον ἐκάθη-
 55 το, οὐκ ἐρίζων, οὐδὲ κραυγάζων, ἀλλὰ λέγων· Μάθετε
 ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρᾶος εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ· ἐν δὲ
 τῇ δευτέρᾳ ὠραῖος ἔσται τῷ κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς
 τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἐπὶ τῶν νεφελῶν ἐλεύσεται χιλίας
 χιλιάδας ἔχων καὶ μυρίας μυριάδας λειτουργούσας αὐτοῦ
 60 τῷ θεῷ προστάγματι, καὶ ὀφθήσεται τότε τοῖς ἀξίοις
 αὐτοῦ δόξαν ἔχων μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης
 χάριτος καὶ ἀληθείας.

Τίς δὲ μὴ γελάσεται, μᾶλλον δὲ τίς μὴ κλαύσεται τῶν
 ἐκ περιτομῆς τὴν παχύτητα; Βασιλέα προσδοκῶσι Χρι-
 65 στὸν οἱ ἀνόητοι ἐπὶ συντελείᾳ ἐρχόμενον καὶ τοῦ Ἰσραὴλ
 βασιλεύοντα, σαπφείρω καὶ σμαράγδω καὶ ὑακίνθω τὰ

36 *ibid.* 38/39 *ibid.* 41/43 *cf.* Luc. 1, 33 42 Dan. 7, 13 53/
 54 Is. 53, 2-3 54/55 *cf.* Matth. 21, 7; Marc. 11, 7; Luc. 19, 35 55
 Matth. 12, 19 55/56 *ibid.* 11, 29 57/58 Ps. 44, 3 58 *cf.* Dan. 7,
 13 58/59 *ibid.* 7, 10 61/62 Ioh. 1, 14 63/64 Act. 10, 45 et 11, 2;
 Gal. 2, 12; Col. 4, 11; Tit. 1, 10 66 Tob. 13, 16

37 ὡς] *supra* l. B 61 μονογενοῦς] *πραερος*. ὡς, *sed exprime*. B 63 Τίς¹
in mg. μῆ B

τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνακτίσονται, καὶ πλοῦτον αὐτοῖς καὶ
 τρυφήν χαριούμενον, καὶ πάσης ἡδονῆς προσκαιροῦ γε-
 νόμενον αἴτιον. Ἄλλ' ἔλεγχον ἔχουσι σαφῆ καὶ ἀπαρα-
 70 λόγιστον Μαλαχίου τοῦ θεσπεσίου τὰ ῥήματα. Φησὶ γὰρ
 αὐτὸς περὶ τῆς παρουσίας τοῦ ἐν συντελείᾳ μέλλοντος
 ἔρχεσθαι – ποιεῖται δὲ λόγον ἐκ προσώπου κυρίου
 λέγοντος περὶ ἑτέρου κυρίου – Ἴδού ἔρχεται, λέγει
 κύριος παντοκράτωρ· καὶ τίς ὑπομενεῖ ἡμέραν εἰσόδου
 75 αὐτοῦ; Ἡ τίς στήσεται ἐν τῇ ὄπτασίᾳ αὐτοῦ; Διότι
 αὐτὸς εἰσπορεύεται ὡς πῦρ χωνευτηρίου καὶ ὡς πῶα
 πλυνόντων· καὶ καθιεῖται χωνεύων καὶ καθαρίζων ὡς
 τὸ ἀργύριον καὶ ὡς τὸ χρυσίον.

Ἄρα περὶ ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ προσώπου ἅπαξ μόνον
 80 ὡς αὐτοὶ λέγουσιν ἔρχεσθαι μέλλοντος, λεχθῆναι δυνη-
 σεται τὸ Τίς ὑπομενεῖ ἡμέραν εἰσόδου αὐτοῦ; Ἡ τίς
 στήσεται ἐν τῇ ὄπτασίᾳ αὐτοῦ; Διότι αὐτὸς εἰσπορεύεται
 ὡς πῦρ χωνευτηρίου ὑπὸ Μαλαχίου λεγόμενον, καὶ τὸ
 Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, καὶ ὡσεὶ σταγῶν ἢ
 85 στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τὸ Ἴδού ὁ παῖς μου ὁ
 ἀγαπητός· οὐκ ἐρίσει οὐδὲ κραυγᾶσει οὐδὲ ἀκουσθήσεται
 ἢ φωνὴ αὐτοῦ· κάλαμον οὐ κατεάξει καὶ λίνον οὐ σβέσει,
 ὡς Δαυὶδ καὶ Ἡσαΐας γεγράφασιν, ἢ περὶ ἐνὸς μὲν
 τοῦ αὐτοῦ τὰ ἀμφοτέρα, κατὰ ἄλλην δὲ καὶ ἄλλην
 90 παρουσίαν αὐτοῦ ταῦτα λεχθήσεται; Οἶμαι ὅτι οὐδεὶς
 ἀντρεῖ πρὸς τὰ οὕτως σαφῆ καὶ ἀπαραλόγιστα.

Εἰ δὲ <περὶ> ἄλλου μὲν ταῦτα, ἐκεῖνα δὲ περὶ ἄλλου
 λέγειν τολμήσουσιν οἱ ἕνα θεοῦ υἱὸν μόλις δεξάμενοι,
 νῦν δύο λέγειν Χριστοὺς οὐκ αἰσχύνονται. Εἰ δὲ φή-
 95 σουσιν ὅτι εἷς μὲν ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ ἔρχεσθαι προσ-
 δοκώμενος, δεύτερον δὲ οὗτος πάντως ἐλεύσεται, ἅπαξ
 πρὸ τῆς συντελείας, καὶ πάλιν δεύτερον μετὰ τὴν συν-
 τέλειαν, γνωστὸν ἔστω τοῖς ἀπειθέσιν ὅτι καὶ τοῦτο
 συντόμως λυθήσεται. Εἰ γὰρ τοῦτο οὕτως ὡς αὐτοὶ
 100 πλανῶνται γενήσεται, πότε τὸ κατὰ τοῦτον τὸν προσ-
 δοκώμενον ἔρχεσθαι εὐαγγέλιον κηρυχθήσεται, ἢ πότε
 ἀποστελεῖ θηρευτὰς πολλοὺς, καὶ θηρεύσουσιν ἐπάνω
 παντὸς ὄρου καὶ βουνοῦ, καὶ λήψεται ἔθνη τὴν κλη-

73/78 Mal. 3, 1-3 81/83 *ibid.* 3, 2 84/85 Ps. 71, 6 85/87 Matth.
 12, 18-20; cf. Is. 42, 1-3 102/103 Ier. 16, 16 103/105 Ps. 2, 8

74 εἰσόδου] *in mg. B* 78 ὡς] *supra l. B* 92 περὶ¹] *supra l. B*

ρονομίαν | καὶ τὴν κατάσχεσιν αὐτοῦ τὰ πέρατα τῆς 199^c
 105 γῆς, ἢ πῶς πληρωθήσεται τὸ Ἄυτός προσδοκία τῶν
 ἔθνων ἔσται, ἢ πῶς αὐτός ὁ θεὸς καὶ πατήρ – δεδό-
 σθω γὰρ τοῦτο κατ' αὐτοὺς ὑπὸ μόνου λέγεσθαι τοῦ πα-
 τρός – ἀληθεύων δειχθήσεται, λέγων δι' ἑνὸς προφήτου
 110 ὅτι Ἄπ' ἀνατολῶν ἡλίου καὶ μέχρι δυσμῶν αἰνετὸν μου
 τὸ ὄνομα, καὶ Ἐν παντὶ ἔθνει θυσία προσάγεται μοι
 καὶ θυσία καθαρὰ; Πότε ἢ τίνος τὰ ἔθνη διδάξοντος αἰ-
 νεῖν τὸν θεόν, καὶ θυσίαν καθαρὰν προσάγειν αὐτῷ, εἰ
 ἐν τῷ καιρῷ τῆς συντελείας αὐτῆς ὁ Χριστὸς κατ' αὐ-
 τοὺς σαρκωθήσεται, ὅτε οὐκ ἔσται λοιπὸν διδασκῶν καὶ
 115 διδασκόμενος;

Ἔστι δὲ καὶ ὑπὸ ἄλλων πολλῶν δεῖξαι ὡς ὁ ἤδη
 σαρκωθείς λόγος αὐτός ἐστιν ὁ προσδοκηθεὶς πάλαι καὶ
 νῦν προσδοκώμενος· πλὴν ἑνὸς ἐπιμνησθῆναι οὐκ ἄτοπον,
 καὶ δεῖξαι ὅτι καὶ τὸν χρόνον αὐτὸν ἢ γραφὴ προ-
 120 μεμήνυκεν, ὃς καὶ τὸ πέρας ἐν τῇ καθόδῳ τοῦ σωτήρος
 ἐδέξατο. Ἐν ταῖς εὐλογίαις τοῦ Ἰούδα φησὶν ὁ Ἰακώβ·
 Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν
 μηρῶν αὐτοῦ, ἕως οὗ ἔλθῃ ᾧ ἀπόκειται, καὶ αὐτὸς
 προσδοκία ἔθνων. Δεσμεύων ἐπ' ἄμπελον τὴν ὄνον αὐτοῦ,
 125 καὶ τῇ ἔλικι τῆς ἀμπέλου τὸν πῶλον τῆς ὄνου αὐτοῦ,
 πλυνεῖ ἐν οἴνῳ στολὴν αὐτοῦ καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς
 τὴν περιβολὴν αὐτοῦ. Ζητήσαι δὲ προσήκει τὸν συνेतὸν
 τῆς γραφῆς ἐπιστήμονα, πότε ἄρχων ἐξ Ἰούδα ἐξέλιπε,
 καὶ πότε τοῦ εἶναι ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ
 130 τελείως ἐπαύσαντο, καὶ ἰδεῖν τίς ἦλθεν ἐν ἐκείνῳ τῷ
 καιρῷ, καὶ γινῶναι ὅτι αὐτός ἐστιν ὡς ἀληθῶς ᾧ
 ἀπέκειτο, καὶ αὐτὸς ἐστὶν δντως ἢ προσδοκία τῶν ἔθνων.

Πότε γὰρ Ἡρώδης ὁ Ἀντιπάτρου υἱὸς ἀλλόφυλος ἐξ
 ἀλλοφύλου γενόμενος καταλύσας Ὑρκανόν τε καὶ Ἀρι-
 135 στόβουλον, τοὺς ἕως τότε ἐκ τοῦ Ἰουδαίων ἔθνους ὄντας
 καὶ τὴν βασιλείαν διέποντας, ὑπὸ Ῥωμαίων πρῶτος
 ἐπιστεύθη τοὺς οἶακας τῆς βασιλείας; Οὐχ' ὅτε ὁ σωτὴρ
 ὁ ἡμέτερος ἔμελλε τίκτεσθαι; Οὐχ' ἅμα συνήλθον ἀμ-

105/106 Gen. 49, 10 109/110 Mal. 1, 11; cf. Ps. 112, 3 110/111
 Mal. 1, 11 122/127 Gen. 49, 10-11 128/129 ibid. 49, 10 131/132
 ibid.

121 Ἰακώβ Β 123 αὐτός] *add.* ἐστι (cf. *infra*, l. 132), *sed exrpnxc.* Β 125
 ἔλικι] *quoad spir.*, *vide Praef.*, p. CV-CVI

- φότερα, ἐκ μηρῶν Ἰούδα ἀρχόντων καὶ ἡγουμένων ἢ
 140 τελεία κατάλυσις καὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἢ θεϊκὴ συγ-
 κατάβασις; Τότε γὰρ ὄντως ἢ προσδοκία τῶν ἐθνῶν
 παραγέγονε, Χριστὸς αὐτὸς ᾧ ἀπέκειτο, ὅτε τὰ τῆς
 ἐννόμου λατρείας πέρας ἐδέξαντο, καὶ πᾶσα θυσία καὶ
 ἀρχὴ καὶ ἡγούμενος ἐξ αὐτῶν ἐξήρται καὶ καταλέλυται.
 145 Ποῦ γὰρ ἐξ ἐκείνου λοιπὸν ἢ λαμπρότης τῆς αὐτῶν
 μητροπόλεως; Ποῦ τοῦ ναοῦ τοῦ περιβοήτου ἢ δόξα
 καὶ τὸ ὄχρῳμα; Ποῦ δὲ καὶ οἱ ἄρχοντες αὐτῶν ἔτι
 καὶ ἡγούμενοι; Οὐ πάντα ταῦτα τὸ πέρας ἐδέξαντο, καὶ
 τὰ ἔθνη ὃν προσεδόκων ἀπέλαβον, καὶ ἐν παντὶ ἔθνει
 150 θυσία προσάγεται τῷ θεῷ σήμερον καθαρὰ καὶ ἀμίαντος;
 Τοῦτο καὶ ψαλμὸν οἶδα προλέγοντα ὡς ἐκ προσώπου
 κυρίου· *Μὴ φάγομαι κρέα ταύρων ἢ αἷμα τράγων πίομαι;*
Θύσον τῷ θεῷ θυσίαν αἰνέσεως καὶ ἀπόδος τῷ ὑψίστῳ
τὰς εὐχὰς σου.
 155 Ἄξιον δὲ ζητῆσαι λοιπὸν μνησθέντα τῆς χρήσεως τῆς
 ἐν εὐλογίαις τοῦ Ἰακώβ, τί βούλεται τὸ ῥητὸν τὸ μετὰ
 τὸ *Καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν· | δεσμεύων ἐπ' ἄμπελον* 199^v
τὴν ὄνον αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ ἔλικι τῆς ἀμπέλου τὸν πῶλον
τῆς ὄνου αὐτοῦ, καὶ τὸ Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ στολὴν αὐτοῦ.
 160 Ἄμπελον πολλαχοῦ τῆς γραφῆς τὸν Ἰσραὴλ εὐροις λε-
 γόμενον· Ἄμπελον γὰρ ἐξ Αἰγύπτου μετῆρας, καὶ Ὁ
 ἀμπέλων κυρίου Σαβαώθ οἶκος τοῦ Ἰσραὴλ ἐστὶ. Τοῦ
 Δαυΐδ καὶ Ἡσαίου λόγων ἀκήκοας, καὶ πολλὰς τοιαύτας
 εὐροις, εἰ τοῦτο ζητήσεις, χρήσεις ἐν τῇ γραφῇ, δι' ὧν
 165 ὁ Ἰσραὴλ ἀμπέλων ὀνομάζεται. *Δεσμεύει* τοίνυν ὁ Χρι-
 στὸς ὁ ἐξ Ἰούδα τὸ κατὰ σάρκα γενόμενος ἐν τῇ ἀμπέλῳ
 τῷ Ἰσραὴλ τὸν ὄνον αὐτοῦ, τὸν λαὸν τὸν ἐκ τῶν
 ἐθνῶν, ᾧ καὶ καθίσας ἐπὶ τὸ πάθος ἐλήλυθεν, καὶ
 τῇ ἔλικι τῆς ἀμπέλου, ταῖς περιπλοκαῖς τοῦ γράμματος
 170 τῆς γραφῆς, ἥτις ἐκ τῆς ἀμπέλου πάλιν ἐβλάστησε, τὸν
 πῶλον τῆς ὄνου, τὴν ἐξ ἐθνῶν συστᾶσαν αὐτῷ ἐκκλη-
 σίαν, ἵνα αὐτοὶ τοὺς καρποὺς τῆς ἀμπέλου τρυγήσωσιν,
 ὅτ' ἂν ὠριμος ὁ βότρυς τῆς γνώσεως γένηται. Γέγονε

141/142 *ibid.* 149/150 Mal. 1, 11 152/154 Ps. 49, 13-14 157/159
 Gen. 49, 10-11 161 Ps. 79, 9 161/162 Is. 5, 7 165/167 Gen. 49,
 11 166 Rom. 9, 5 168/171 Gen. 49, 11 172/173 *cf.* Apoc. 14, 18

158 *et* 169 ἔλικι] *quoad spir.*, *vide Praef.*, p. CV-CVI 172 τοῦ καρποῦ B *a.*
corr.

δε ὅτε τοῦτον οἱ Ἰουδαῖοι ἐν ξύλῳ ἐκρέμασαν· οὗτος
 175 γὰρ πλύνας ἐν οἴνῳ στολήν αὐτοῦ, τουτέστιν ἐν τῷ
 ἰδίῳ αἵματι τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν, ἥτις στολή αὐτοῦ
 γέγονε, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ
 – σταφυλὴ γὰρ γενέσθαι οὐκ ἀπηξίωσεν, ἐκ τῆς ἀμπέλου
 180 αὐτοῦ ἔπλυνε τὴν περιβολὴν αὐτοῦ –, ἀμπελῶνα καλῶν
 τὴν ἐκκλησίαν αὐτοῦ, πεποίηκεν ἐκτείνουσας ἕως θα-
 λάσσης τὰ κλήματα καὶ ἕως ποταμῶν τὰς παραφυάδας
 τῆς πίστεως. Ἄλλὰ μὴ λυμάνηται αὐτὴν ὕς ἐκ δρυμοῦ
 ἢ μονιὸς ἄγριος κατανεμήσεται αὐτὴν, δέσποτα τῶν
 185 ἀπάντων φιλόψυχε καὶ θεὲ τῶν πνευμάτων. Σὺ γὰρ
 ταύτην ἐπὶ τὴν πέτραν καλῶς ἐστερέωσας, καὶ πύλαι
 ἄδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτὴν εἰς αἰῶνας, ὡς δίκαιος
 βασιλεὺς δικαίως ἐνομοθέτησας.

175 Gen. 49, 11 177 *ibid.* 179/180 *ibid.* 181/182 Ps. 79, 12
 183/184 *ibid.* 79, 14 184/185 Sap. 11, 26; cf. *etiam* Sap. 6, 7; 8, 3;
 Iob 5, 8; Sir. 33, 1 185 Num. 16, 22; 27, 16 186/187 Matth. 16, 18

Τούτων ὡδε πῶς ἐκ τῶν σποράδην ἐν τῇ θείᾳ
 γραφῇ λελεγμένων ἀπὸ μέρους συνειλεγμένων, δέδεικται
 σὺν εὐμενείᾳ τοῦ σαρκωθέντος θεοῦ, τῆς ἀγίας αὐτοῦ
 ἐκκλησίας τὸ κάλλος τῆς πίστεως, καὶ ὅτι ὅσα ἐκ τῶν
 5 θεσπεσίων ἀποστόλων παρέλαβεν, ἄνωθεν Μωσῆς καὶ
 οἱ προφῆται καὶ οἱ πρὸ τούτων πατριάρχαι προέγραψαν.
 Εἰς ἓνα γὰρ πιστεύει θεὸν ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ, ἐν
 τρισὶ δὲ τούτον οἶδε ταῖς ὑποστάσεσι· καὶ τοῦτο δὲ
 10 δείκνυται ὡς οἱ παλαιοὶ πρῶτοι ἐπίστευσαν, καὶ ἡμᾶς
 πιστεύειν ἐδίδαξαν. Εἰ υἱὸν ἔχει ὁ θεός, ἦν τὸ ζητού-
 μενον, καὶ τοῦτο ἐκ τῆς θείας γραφῆς ἔχειν πεφανέρωται.
 Εἰ οὗτος ὁ υἱὸς σαρκουῖσθαι δύναται, γέγονε ζήτησις,
 καὶ οὐκ εἶασε τὸν λόγον ἀμάρτυρον ἢ ἀλήθεια. Εἰ
 15 παρθένος ἄνευ ἀνδρὸς τίκτει ποτέ, λόγος κεκίνηται, καὶ
 Μωσῆς σὺν τοῖς προφήταις τοῦτο παρέστησεν ἐπὶ μόνῃ
 τῇ θεοτόκῳ γενόμενον. Εἰ βάπτισμα ὁ σαρκούμενος θεὸς
 δύναται δέξασθαι, ἐπήλθεν εἰς νοῦν, καὶ τοῦτο ἀπέδειξαν
 οἱ προφητικοὶ λόγοι γενόμενον. Τὰ θαύματα πάντα καὶ
 20 τὰ πάθη καὶ τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ καὶ θεοῦ ἡμῶν,
 φανερόν ὡς ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται προέγραψαν. 200^r
 Τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ τὸ θεῖον μυστήριον οὐ μόνον
 οἱ παλαιοὶ καὶ πρόπαλαι, ἀλλὰ καὶ οἱ ὕστερον ἐν
 Ἰουδαίοις ἐπίσημοι μεμνηύκασιν. Τὴν ἀνάληψιν αὐτοῦ τὴν
 εἰς οὐρανοῦς διὰ πολλῶν προφητικῶν ἐμάθομεν φωνῶν.
 25 Τὴν κάθοδον τοῦ ἀγίου πνεύματος, τὴν μετὰ τὴν ἀνοδον
 τοῦ ἡμετέρου Χριστοῦ, οὐκ ἀφήκαν οἱ λόγοι διαμφι-
 βάλλεσθαι. Τὴν δευτέραν τοῦ σωτήρος ἔνδοξον παρου-
 σίαν, ἠνίκα κρίνειν μέλλει τὰ σύμπαντα, τηλαυγῶς ὁ
 λόγος ὑπέδειξεν. Ἐν τούτοις γὰρ ἦν τῶν λεγομένων
 30 ἡ βάσανος, καὶ ταῦτα Χριστὸς διὰ τῆς ἀληθείας αὐτῆς
 ἐπιστώσατο.
 Λεῖπον ἐστὶ λοιπόν” πρὸς τὸν Ἰουδαῖον τὸν διαλε-
 γόμενον ἔφησα, “τὸ κάλυμμα τῆς ψυχῆς κἂν νῦν ἀπορ-
 ρίψαντας ὑμᾶς τοὺς ἐν νόμῳ τὴν καύχησιν ἔχοντας καὶ
 35 διὰ τῆς παραβάσεως τὸν θεὸν ἀτιμάζοντας προσελθεῖν

τῷ Χριστῷ καὶ φωτισθῆναι καθὼς Δαυὶδ ὑμᾶς ἐμαρ-
 τύρατο, καὶ τὰ πρόσωπα ὑμῶν οὐ μὴ καταισχυνηθῆσεται.
 Ἐμετανοήσατε τοίνυν καὶ ἐπιστρέψατε, καὶ βαπτισθήτω
 ἕκαστος ὑμῶν ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου, καὶ νῦν
 40 Πέτρος προσβοᾷ ὑμῖν ὡσπερ καὶ τὸ πρότερον. Οὐχ' ἢ
 μετάθεσις τὸ αἰσχρὸν ἔχει, εἶπεν τις τῶν τῆς ἐκκλησίας
 σοφῶν, ἀλλ' ἢ τοῦ κακοῦ τήρησις τὴν ἀπώλειαν.

Καὶ ταῦτα μὲν ὑμῖν δι' ὀλίγων ἀρκέσει πρὸς ἐντροπὴν
 ἀπειθήσασι. Διαμαρτύρασθαι δὲ ὑμῖν τὸν οὐρανὸν καὶ
 45 τὴν γῆν, ὅπερ καὶ τοὺς παλαιοὺς οἶδα ποιήσαντας,
 ἀναγκαῖον ὑπέληφα· βλέπετε ἄθλιοι ὅτι τὸ φῶς ὃ προσ-
 δοκᾶτε σκότος ἐστί, καὶ τὸ φῶς ὑποκρίνεται. Ὑπομένετε
 φῶς, καὶ σκότος ὑμῖν εὔρεθήσεται· μεσημβρίας ἐκδέχεσθε,
 καὶ ἐν ἁωρίᾳ περιπατήσετε. Χριστὸν γὰρ ὃν ἀναμένετε,
 50 ἀντίχριστός ἐστι καὶ ὀνομάζεται· καὶ εἶπερ ὑγιῶς τὴν
 γραφὴν ἀνεπτύσσετε, οὐδὲ τὰ περὶ τούτου ἂν ὑμᾶς
 διελάνθανε· πάντα γὰρ τὰ κατ' αὐτὸν τηλαυγῶς προμε-
 μήνυται. Ἀναβλέψατε τοίνυν ὀψέ γ' οὖν καὶ τῶν ὀφθαλ-
 μῶν τὰς λήμας, μᾶλλον δὲ τὴν τύφλωσιν ἀποβάλλεσθε.
 55 Εἰ δὲ ἀνιάτως ἔχειν μᾶλλον αἰρεῖσθε καὶ τῇ ἀληθείᾳ
 οὐ πείθεσθε, λέξει Χριστὸς ἀεὶ καὶ πολλάκις διὰ τοῦ
 θεοῦ Ἰησοῦ περὶ ὑμῶν· Ἐξελεύσονται καὶ ὄψονται τὰ
 κῶλα τῶν ἀνθρώπων τῶν παραβεβηκότων ἐν ἐμοί· ὃ
 γὰρ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσεται, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν
 60 οὐ σβεσθήσεται, καὶ ἔσονται εἰς ὄρασιν πάση σαρκί."

Ἡμᾶς δὲ σῶτερ ἡμέτερε, ὃ τῷ οἰκείῳ λυτρωσάμενος
 αἵματι καὶ τῷ σῶ καλεῖσθαι ὀνόματι μὴ ἀπαξιώσας,
 φύλαξον ἐν δόγμασιν ἀληθείας, ἐν ὀρθοδόξῳ φρονήματι,
 ἐν φυλακῇ τῶν ἐντολῶν σου τῶν θείων, ἵνα λέγοντες
 65 ἅπερ ἐδίδαξας, καὶ πράττοντες ἅπερ ὑπέδειξας, τὸν μὲν
 βίον τῇ πίστει τειχιζῶμεν, τὴν δὲ πίστιν τῷ βίῳ μὴ
 ἐπαισχύνωμεν. Μὴ εἴποις καὶ περὶ ἡμῶν φιλόνηρωπε
 δέσποτα, ὅτι *Τὸ ὄνομά μου δι' ὑμᾶς βλασφημεῖται ἐν*
τοῖς ἔθνεσιν. Οὐ γὰρ ἀρκέσει μόνον τὸ καλεῖσθαι Χρι-
 70 στιανοὺς πρὸς σωτηρίαν ἡμῖν· δέος δὲ ὅτι τοῦτο μόνον
 ἡμῖν ἀρκέσει πρὸς | κατάκρισιν μὴ ἀξίως πολιτευομένους 200^v

38/39 Act. 3, 19 et 2, 38 40/42 Greg. Naz., Or. XLII, 27 (PG 36,
 492B5-7; SChr 384, p. 112) 44/45 Deut. 4, 26 et 31, 28 49 Is. 59, 9
 57/60 ibid. 66, 24 68/69 ibid. 52, 5

47 ὑποκρίνεται] *an legendum* ὑποκρίνετε ? 61 Ἡμᾶς] *in mg.* v B

τοῦ ἐπαγγέλματος. Εἰ γὰρ ὧ πολὺ παρετέθη πολὺ ἀ-
 παιτηθήσεται, καὶ πᾶς ὁ γνοὺς τὸ θέλημά σου καὶ μὴ
 ποιήσας δαρήσεται πολλάς, τί ποιήσομεν ἡμεῖς τὸ μέγα
 75 καὶ σεβάσμιον ὄνομά σου τὸ ἀπὸ Χριστοῦ καλεῖσθαι
 σπουδάζοντες, σὲ τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ καταπατοῦντες καὶ
 τὸ αἷμα τῆς διαθήκης κοινοῦντες ἐν ᾧ ἡγιασθημεν, καὶ
 τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐνυβρίζοντες; Εἰ γὰρ καὶ λέγεται
 πρὸς τινῶν σοὶ τῷ ἀδεκάστῳ κριτῇ· Καὶ ἐφάγομεν
 80 ἐνώπιόν σου, καὶ ἐπίομεν καὶ ἐν ταῖς πλατείαις ἡμῶν
 ἐδίδαξας, καί· Τῷ ὀνόματί σου δαιμόνια ἐξεβάλομεν,
 ἀπόκρισις δίδεται φοβερά τοῖς ἀκούουσιν· Ἄμην λέγω
 ὑμῖν, οὐκ οἶδα ὑμᾶς· ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ πάντες οἱ ἐρ-
 γασζόμενοι τὴν ἀνομίαν. Φοβηθῶμεν οὖν ἄνθρωποι τὴν
 85 ἀγανάκτησιν καὶ φύγωμεν τὴν κατάκρισιν· οὐδὲν γάρ
 ἐστὶν ἐν ὀδύναϊς βαρύτερον τοῦ λογικῆν ψυχὴν κατα-
 δικασθῆναι τὴν ἄγνοιαν· ἥς ἡμᾶς ἐλευθερώσει Χριστὸς
 ὁ θεὸς ἡμῶν, ὁ τὸν θάνατον ἡμῶν μὴ βουλόμενος, ἀλλὰ
 τὴν ἐπιστροφὴν ἡμῶν ἐκδεχόμενος.

72/73 cf. Luc. 12, 48 73/74 ibid. 12, 47 76/78 Hebr. 10, 29 79/
 81 Luc. 13, 26 81 Matth. 7, 22 82/84 Matth. 25, 12 et 7, 23 88
 Ez. 33, 11 88/89 cf. ibid.

INDICES

INDEX NOMINVM

INDEX LOCORVM S. SCRIPTVRAE

INDEX ALIORVM FONTIVM

INDEX DES NOMS PROPRES
ET DES MOTS QUI EN DÉRIVENT

- Ἄαρών V, 148, 153, 169, 187
 Ἄβελ I, 204
 Ἀβησσᾶ V, 275
 Ἀβραάμ II, 50, 154, 157, 159, 170, 173, 175, 192, 205, 257, 260, 263, 325, 332; III, 43, 50, 51 [bis], 56, 101, 105, 187, 223, 245; VIII, 278, 329
 Ἄγαρ III, 71, 75, 76, 88, 93, 102, 108, 189
 Ἀδάμ I, 215; IV, 53; VII, 4; VIII, 328
 Αἰγύπτιος III, 71; V, 438-439; VI, 281
 Αἴγυπτος II, 91; V, 121, 125, 534; VI, 264, 267, 268, 270, 272, 275, 276, 301, 304, 307, 310; X, 33; XII, 161
 Αἰθιοπία VI, 368
 Αἰθίοψ VI, 355, 365, 368, 369
 Αἰτάμ VI, 185
 Ἀκύλας V, 265, 297, 335, 359, 363, 368, 376, 382, 391, 474, 476; VI, 308; IX, 253; X, 58, 64
 Ἀμαλήκ IX, 7-8, 10
 Ἀμβακούμ VI, 113
 Ἀμμών V, 435
 Ἀμώς IX, 200, 211, 227, 231; XI, 65
 Ἀνανίας III, 160
 Ἀντίπατρος XII, 133
 Ἀριθμοί X, 28
 Ἀριμαθία IX, 265
 Ἀριστόβουλος XII, 134-135
 Ἀριστοτέλης I, 77
 Ἀριστοτελικός I, 87-88, 98
 Ἀρχαιολογία (Ἰουδαϊκή) VIII, 340; X, 346-347
 Ἄσμα (τῶν Ἀσμάτων) I, 267-268; VI, 322; VIII, 256
 Ἀσύριος V, 244, 301, 306, 309, 312-313, 385, 394, 412
 Αὐσῆτις II, 51
 Ἄχαζ V, 234, 236, 258, 259, 289, 290, 325, 396, 398, 425, 427; VI, 216
 Βαβυλών III, 158; VIII, 32
 Βαβυλώνιος III, 159; V, 439
 Βαλαάκ V, 524; VI, 303
 Βαλαάμ V, 524; VI, 302; X, 27
 Βαραββᾶς VIII, 280
 Βαρτίμαιος VII, 43
 Βασάν X, 170, 170
 Βασιλείαι V, 292
 Βενιαμίν VI, 165, 167, 169
 Βηθανία VIII, 20
 Βηθλεέμ VI, 141, 142, 144, 147, 156, 168, 171, 174, 179, 185, [185], 187, 192, 194, 212, 214, 238, 249, 253
 Βηθλεεμίτης VI, 150
 Βοσώρ XI, 27, 30
 Γαβριήλ III, 173; VI, 23
 Γαλιλαία V, 349; VI, 311, 314; VIII, 9
 Γαλιλαῖος VIII, 205, 233
 Γεδεών III, 194, 202, 207
 Γένεσις VI, 172; X, 10
 Γολγοθά VIII, 325
 Γώγ V, 533; X, 32
 Δαμασκός V, 243, 300, 384, 393, 405, 407
 Δανιήλ III, 173, 180; IX, 145, 154; XII, 12, 24, 30
 Δαυῖδ II, 96, 109; V, 237, 282, 415, 421, 424, 429, 453, 515, 518; VI, 25, 37, 43, 151, 161, 188, 192, 213, 220, 221, 222, 239, 242, 245, 257, 350; VII, 59, 94; VIII, 119, 246, 335, 341; IX, 17, 19, 35, 149, 257; X, 51, 93, 95, 109, 110, 113, 130, 159, 163, 282; XI, 4, 82, 106; XII, 88, 163; XIII, 36
 Δευτερονόμιον I, 9; II, 271 - cf. Ἐπινομίς
 Διαβατήρια (τὰ) IX, 229 - cf. Πάσχα
 Δομετιανός X, 370
 Ἐβδομήκοντα (οἱ) II, 94-95; V, 279, 386, 390; VI, 309; X, 55, 60
 Ἐβραϊκός V, 265, 297
 Ἐβραϊκῶς VI, 160
 Ἐβραῖος VI, 94, 389; XI, 31
 Ἐβραῖς V, 126, 178; VI, 319-320
 Ἐδραῖ VI, 183
 Ἐδώμ XI, 26, 29
 Ἐζεκίας V, 258, 262, 290, 293, 295,

- 299, 305, 311, 314, 317, 318, 328, 395, 398, 399, 426, 428; VI, 217, 218, 221, 223
- Ἐλεάζαρ V, 156, 171, 175, 177, 189
- Ἐλισσαίη II, 52-53
- Ἑλλάς (adj.) V, 248; VI, 320
- Ἑλλην I, 93, 108, 109; V, 364; X, 364
- Ἑλληνίζω I, 102, 104
- Ἑλληνικός I, 98; X, 353
- Ἐμμανουήλ V, 241, 247, 247, 251, 295, 298, 388, 404; VI, 41, 101, 107, 108, 110
- Ἐξοδος VI, 71, 123, 128, 136
- Ἐπινομίς II, 95 - cf. Deuteronomium
- Ἐρμούπολις VI, 281
- Εὔα I, 180, 185 [bis], 210, 215; IV, 52, 57, 69
- Ἐφραθᾶ VI, 155, 168, 171, 174, 178, 184, 186, 188, 194
- Ἐφραϊμ III, 228; VIII, 31, 38; IX, 12
- Ζαβουλών V, 347; VI, 312, 313
- Ζαχαρίας V, 267; VIII, 27, 33, 134, 159; IX, 218, 232, 249
- Ζοροβάβελ VIII, 34, 38
- Ἡρώδης (Magnus) VI, 143, 201, 243, 261, 265, 274, 299; XII, 133
- Ἡρώδης (Antipas) VIII, 205, 232, 236, 240
- Ἡσαΐας II, 98, 278, 281, 335; III, 67; V, 228, 255, 289, 293-294, 422, 447, 501; VI, 36, 50, 100, 265, 268, 270, 271, 313, 323, 326, 335, 338, 356, 385; VII, 31, 51, 89, 101; VIII, 248, 263, 282, 288; IX, 37, 149, 162; XI, 21, 87, 110; XII, 88, 163; XIII, 57
- Θεοκέ VI, 184
- Θεοδοτίων V, 297, 361-362, 377, 391, 476
- Ἰαγούρ VI, 183
- Ἰαῖρος VII, 65
- Ἰακώβ I, 225, 235, 245, 249; II, 261, 263; III, 211, 219, 226, 240 [bis]; IV, 38; V, 506, 528; VI, 152, 174; VIII, 90; IX, 12, 78, 207, 216; X, 12, 16, 25, 31, 40, 47, 327; XII, 121, 156
- Ἰερεμίας V, 437; VIII, 145, 146-147, 157, 159, 178; IX, 163
- Ἰεροσόλυμα VI, 162, 165, 222, 223-224, 237; VIII, 10, 26
- Ἰερουσαλήμ V, 314, 441, 528-529; VI, 235; VII, 10; VIII, 28, 31-32, 38, 311; IX, 225, 244, 251; XII, 67
- Ἰεσσαί V, 211, 458, 474, 475, 503; VI, 327
- Ἰησοῦς (Christus) VI, 30, 68, 92, 97, 102, 106, 142, 316, 389, 396; X, 260, 349 - cf. Ἐμμανουήλ, Χριστός
- Ἰησοῦς (ὁ Ναυφί) VI, 78, 84, 90, 120, 136, 180, 233; VIII, 95, 100, 101, 102
- Ἰησοῦς (nomen purum) VI, 86, 94, 112, 137, 390
- Ἰορδάνης V, 349; VI, 232, 358, 361, 365, 377, 379
- Ἰουδαία VI, 140-141, 142, 202, 331
- Ἰουδαϊζῶ I, 53, 112-113; II, 120
- Ἰουδαϊκός I, 48 - cf. Ἀρχαιολογία (Ἰουδαϊκή)
- Ἰουδαῖος Tit.; I, 30, 43, 45, [52], 58, 68, 69, 89, 101-102, 122, 125, 137, 179; II, 169; III, 169; IV, 78; V, 33, 46, 365; VI, 203; VII, 31; VIII, 12, 35, 71, 132, 181, 185, 227, 229, 235, 244, 269, 275, 295; IX, 1, 117, 137, 215, 253, 254; X, 246, 267, 273, 311-312, 352, 362; XII, 135, 174; XIII, 23, 32
- Ἰούδας (filius Iacob) V, 423, 447, 506, 507, 510, 512, 517, 521, 522, 523; VI, 166, 167, 182, 195, 217, 218 [bis], 225, 226; VIII, 178, 185; X, 13, 13, 26, 45, 48; XII, 121, 122, 128, 139, 166
- Ἰούδας (Iscariota) VIII, 110, 116, 131, 166, 170, 177, 178, 184
- Ἰουλιανός I, 195
- Ἰσαάκ II, 255, 260, 263; III, 43, 87, 188, 223, 246; VIII, 330, 341
- Ἰσκαριώτης VIII, 111
- Ἰσμαήλ III, 72, 83
- Ἰσραήλ II, 91, 92, 93, 109, 271, 339; III, 196, 212, 219; V, 27, 58, 74, 138, 146, 153, 161, 184; VI, 63, 70, 196, 211, 254, 301, 307, 341; VII, 90; VIII, 96; IX, 9, 79; X, 215, 252; XI, 88, 94; XII, 65, 160, 162, 165, 167, 179
- Ἰσραηλίτης I, 9-10; II, 273

- Ἰωαθάμ VI, 216
 Ἰωάννης (Baptista) VI, 120, 122, 330, 333, 339
 Ἰωάννης (apostolus) X, 9, 179, 259
 Ἰώβ II, 51; VI, 371; VII, 72; VIII, 292; X, 331, 341
 Ἰωήλ XI, 118
 Ἰωθώρ V, 122, 125
 Ἰώσηπος VIII, 339; IX, 117; X, 343-344, 362, 371, 374
 Ἰωσήφ (filius Iacob) III, 220; VI, 175
 Ἰωσήφ (sponsus Mariae) VI, 24, 107, 146, 263, 280, 300
 Ἰωσήφ (ab Arimathaea) IX, 265
 Ἰωσίας V, 436
- Καϊάφας VIII, 203, 213-214; X, 260
 Κάϊν I, 203, 205, 208, 211, 212, 217
 Κάϊσαρ VIII, 290, 295, 297, 300, 306, 307, 309
 Κάρμηλος VI, 362, 380
 Κατὰ βιεήλ (= Καβσεήλ) VI, 182-183
 Κελσός I, 195
 Κρανίον VIII, 318, 326
- Λάβαν III, 236, 241
 Λάζαρος VII, 97
 Λευϊ II, 49, 50
 Λευϊτικόν V, 25; X, 213
 Λίβανος V, 456; VI, 361, 380
 Λουκάς VI, 22, 144
- Μαδιάμ III, 196
 Μαδιηναῖος III, 199
 Μαλαχίας VI, 123, 135; IX, 154; XII, 70, 83
 Μαμβρί II, 155, 157, 332
 Μανασσῆς (filius Ioseph) III, 228; IX, 13
 Μανασσῆς (rex Iuda) V, 435
 Μανωέ III, 111, 117, 124, 125, 143, 147, 154, 189
 Μαρία (soror Moysis) V, 193
 Μαριάμ (Deipara) VI, 25, 28
 Ματθαῖος VI, 109, 141; VIII, 144
 Ματθίας VIII, 176
 Μεσοποταμία I, 226; III, 235; VI, 175
 Μιχαίας VI, 193, 216, 227
 Μωσαϊκός I, 117, 223; X, 213
 Μωσῆς I, 9, 76, 145, 149, 157, 166, 175, 210; II, 15, 22, 150, 151, 156, 259, 269, 334; V, 23, 26, 34, 47, 51, 52, 57, 71, 168, 225, 269; VI, 31, 80, 83, 88, 90, 302, 340; VIII, 7, 275, 277, 279, 305; IX, 2-3, 5, 8, 190, 261-262; X, 29, 210, 280; XIII, 5, 15
 Μωϋσῆς I, 255; II, 90; III, 99, 216; IV, 42; VIII, 304; X, 211
- Ναζαρέτ VI, 311, 316-317
 Ναζωραῖος VI, 318, 319
 Ναούμ XI, 73
 Ναυή VI, 78, 121, 136, 180; VIII, 95
 Ναυσῆς VI, 82, 90 - cf. Ἰησοῦς (ὁ τοῦ Ναυή)
 Νέρων X, 368
 Νεφθαλεῖμ V, 348; VI, 312, 314
 Νῶε XI, 97
- Ὁζίας II, 282
 Ὅρνά VIII, 338
- Πάσχα IX, 226, 233; X, 217, 246, 258, 262 - cf. Διαβατήρια
 Παῦλος I, 68, 164
 Πεντηκοστή X, 236, 240-241, 248, 249, 267
 Πέτρος IX, 238; X, 8; XIII, 40
 Πιλάτος VIII, 204, 226, 237, 271; IX, 254, 257, 266; X, 355 - cf. Πόντιος
 Πλάτων I, 77
 Πλατωνικός I, 87
 Πόντιος Πιλάτος VIII, 204 - cf. Πιλάτος
 Πορφύριος I, 195
 Πρωτεύς V, 366
- Ῥαχὴλ VI, 173, 176
 Ῥαψάκης V, 308
 Ῥεβέκκα V, 274
 Ῥωμαῖος VI, 145; VIII, 310; IX, 116; X, 363, 364; XII, 136
- Σαβαώθ II, 289, 305, 310 [bis], 311, 317; V, 454-455; VI, 415; XII, 162
 Σαμάρεια V, 244, 301, 385, 393, 406, 408, 409
 Σαμουήλ VIII, 284, 285
 Σαμψών III, 115
 Σάρρα II, 231, 333; III, 76, 79, 90
 Σιών IV, 37; VII, 90; VIII, 28, 80, 81, 258; X, 77, 86, 87
 Σόδομα III, 215, 218

- Σολομών I, 198; VI, 163, 322, 323; VIII, 258; X, 115; XI, 123
 Σοφία (Solomontis) XI, 123
 Σοφονίας X, 306
 Στέφανος I, 66
 Σύμμαχος V, 265, 298, 362, 377, 390-391, 477; X, 56, 63
 Συρία VI, 176

 Τίτος X, 370

 Ύρκανός XII, 134

 Φαγώρ VI, 185
 Φαραώ II, 90; V, 120, 125
 Φαρές V, 514
 Φίλιππος VI, 370

 Χαναναίος VIII, 135 - ή Χαναναία VII, 58, 63
 Χριστιανίζω I, 54
 Χριστιανικός I, 124-125
 Χριστιανός I, [46-47], 64-65, 89, 99, 104, 105; V, 8, 365; X, 358-359, 368; XIII, 69-70
 Χριστός I, 27, 32, 35, 59, 71, 72, 106, 120, 122, 126, 128, 178; III, 18, 244; IV, 34, 86; V, 188, 522; VI, 9, 203, 204, 304, 310, 376, 378, 382; VII, 30, 69, 71; VIII, 4, 24, 40, 73, 211, 219, 247; IX, 6, 18, 28, 110, 118, 238; X, 17, 28, 86, 97, 105, 127, 169, 243, 343, 353, 361, 375; XI, 1, 90, 99, 101, 103, 106, 110, 114; XII, 22, 64-65, 94, 95, 113, 142, 165-166; XIII, 19, 26, 30, 36, 49, 56, 75, 87 - cf. Ἐμμανουήλ, Ἰησοῦς
 Χωρήβ V, 115, 123, 126, 129
 Ὄσηέ VI, 305; X, 292

INDEX LOCORUM SACRAE SCRIPTURAE *

Genesis		19, 24	III, 216-217
1, 3	X, 191-192	19, 26	II, 251-252
1, 5	X, 194, 207	22, 2-12	II, 255-257; III, 42-44; VIII, 329-331
1, 6 - 2, 2	X, 197-206	22, 11	III, 56, 62-63
1, 26	II, 60, 66, 117-118, 122; VIII, 216	22, 11-12	III, 49-55, 186-188
2, 18	VII, 4	22, 12	III, 57-59, 106-108
2, 24	II, 47	24, 16 (?)	V, 274
3, 1	I, 192-193; IV, 55-56	27, 46 - 28, 2	I, 225-227
3, 1-2	I, 184-185	28, 11	I, 227-229
3, 1-6	I, 180-181	28, 12-15	I, 229-232
3, 2-3	IV, 57	28, 16	I, 235
3, 4-5	I, 184-185; IV, 57-60	28, 17	I, 236-237, 246, 250-251, 251; VIII, 92-93
3, 5	IV, 69	28, 18	I, 238-240; VIII, 92-93
3, 7-8	X, 172-173	28, 19	I, 246, 251
3, 14	I, 184-185	28, 20	I, 240-242
4, 12	I, 204	28, 21-22	I, 243-244
4, 14	I, 213	28, 22	I, 237-238, 246, 251
4, 17	I, 205-207	31, 4 sqq.	III, 234-235
7, 4	II, 36-37, 43-44	31, 11-13	III, 239-243
8, 7	XI, 97-98	32, 24-26	III, 211-213
11, 1	II, 34-35	32, 28	III, 211-212, 219-220
11, 7	II, 60-61, 66-67, 118-119, 122-123	35, 19	VI, 173-174
12, 1	II, 229-230	48, 3	VI, 174-179
16, 7-8	III, 75-77	48, 7	VI, 174-179
16, 8	III, 79-80	48, 9-14	III, 220
16, 9	III, 80-83	48, 13-14	IX, 11-14
16, 11	III, 83	48, 15-16	III, 222-225
16, 13	III, 96-97, 190	49, 8	V, 507-509; X, 13-14
17, 5	II, 50	49, 9	X, 14-15, 16-17, 21, 40-41, 43
18, 1	II, 171, 173-174, 176-177, 178-179	49, 10	V, 509-512, 522-523, 535-536; XII, 105-106, 128-129, 131-132, 141-142
18, 1-5	II, 156-168	49, 10-11	XII, 122-127, 157-159
18, 2	II, 172-173, 182-183	49, 11	X, 23-25; XII, 165-167, 168-171, 175, 177, 179-180
18, 3	II, 190-191, 194-195, 203		
18, 4	II, 218, 221	Exodus	
18, 4-5	II, 198-202	2, 1	II, 49-50
18, 6	II, 232, 234, 235-237, 240-241	2, 12	V, 119-120
18, 10	II, 232, 234		
18, 10-14	II, 253-254		
18, 27	II, 186, 189, 325		

* Cet index a été composé par Mlle N. Dekeyzer. - Les références bibliques suivies de α', θ', ou σ' renvoient respectivement aux versions d'Aquila, de Théodotion et de Symmaque; les autres références renvoient évidemment toutes à la Septante.

- | | | | |
|-------------------|--|----------------------|-------------------------------------|
| 2, 15 | V, 120-121 | 19, 5 | V, 158-160 |
| 3, 1 | V, 121-123 | 19, 9 | V, 160-161 |
| 3, 1-2 | V, 114-118 | 19, 10 | V, 160-161 |
| 3, 3 | V, 132-133 | 24, 5-8 | V, 528-534 |
| 3, 5 | V, 137, 139-140 | 24, 7-9 | X, 30-38 |
| 3, 6 | II, 260-261 | 24, 8 | VI, 304-305 |
| 4, 10 | II, 268-269, 326, 335 | 24, 9 | X, 38-39, 42, 43 |
| 4, 22 | II, 92-93 | 27, 16 | XII, 185 |
| 4, 23(α', θ', σ') | II, 93-94 | | |
| 12, 10 | IX, 262 | | |
| 12, 46 | IX, 262 | | |
| 14, 21-22 | VI, 341-342 | | |
| 15, 1 | II, 35-36, 39-40 | | |
| 15, 6 | V, 180-181 | | |
| 15, 20 | V, 194-195 | | |
| 15, 21 | II, 35-36, 39-40; V, 199-200 | | |
| 16, 33 | V, 204-205 | | |
| 17, 11 | IX, 8-10 | | |
| 23, 5 | IV, 83-84 | | |
| 23, 7 | VIII, 274 | | |
| 23, 20 | VI, 119, 129-130 | | |
| 23, 20-21 | VI, 73-77 | | |
| 23, 21 | VI, 93 | | |
| 25, 9 | V, 203 | | |
| 25, 10 | V, 222-223 | | |
| 31, 18 | V, 206-207 | | |
| 32, 12 | I, 16 | | |
| | | | |
| Leviticus | | | |
| 6, 23 | III, 17 | | |
| 11, 7 | III, 15 | | |
| 12, 1-2 | V, 26-30, 57-59 | | |
| 12, 2 | V, 60-61, 61-62, 66-67, 78-79, 87-88, 101, 102 | | |
| 12, 5 | V, 30-31, 59-60, 93-94 | | |
| 23, 5-7 | X, 215-230 | | |
| 23, 6-7 | X, 233 | | |
| 23, 10 | X, 215-230 | | |
| 23, 10-11 | X, 215-230 | | |
| 23, 11 | X, 237 | | |
| 23, 15-17 | X, 215-230 | | |
| | | | |
| Numeri | | | |
| 8, 7 | VI, 342 | | |
| 13, 17 | VI, 82-84 | | |
| 13, 18 | VI, 84-85, 85-86 | | |
| 16, 22 | XII, 185 | | |
| 17, 8 | V, 205-206 | | |
| 19, 2-3 | V, 153-158 | | |
| 19, 3 | V, 183-184, 190, 191 | | |
| | | | |
| | | Deuteronomium | |
| | | 4, 26 | XIII, 44-45 |
| | | 6, 4 | II, 24, 25-26, 271-272, 275 |
| | | 6, 6-7 | I, 10-14 |
| | | 21, 8 | I, 16 |
| | | 21, 23 | IX, 189-191 |
| | | 22, 25-27 | V, 271-274 |
| | | 27, 18 | IV, 82-83 |
| | | 28, 66 | IX, 3-5 |
| | | 31, 28 | XIII, 44-45 |
| | | 32, 15 | VIII, 302-304 |
| | | 32, 39 | II, 24-25, 26 |
| | | 32, 43 | II, 95-96 |
| | | | |
| | | Iosue | |
| | | 15, 21 | VI, 181-183 |
| | | 15, 59a | VI, 184-185 |
| | | 18, 28 | VI, 165-166 |
| | | 24, 26-27 | VIII, 99-107 |
| | | | |
| | | Iudicum | |
| | | 6, 11 | III, 194-195 |
| | | 6, 14-21 | III, 195-201 |
| | | 6, 22-23 | III, 202-205 |
| | | 13, 3-7 | III, 113-117 |
| | | 13, 8 | III, 118-120, 121 |
| | | 13, 9 | III, 123 |
| | | 13, 9-14 | III, 123-124 |
| | | 13, 11 | III, 118-120 |
| | | 13, 15 | III, 126-127, 135 |
| | | 13, 16 | III, 131-132, 133-134 |
| | | 13, 17 | III, 144-145 |
| | | 13, 18 | III, 145-146, 150, 151-152, 175-176 |
| | | 13, 21 | III, 142-143 |
| | | 13, 22 | III, 154-155, 191 |
| | | 16, 31 | III, 189 |
| | | 19, 1-9 | V, 274-275 |
| | | | |
| | | I Regnorum | |
| | | 8, 5 | VIII, 283-284 |
| | | 8, 7 | VIII, 286-287 |
| | | 9, 9 | VIII, 284-286 |

12, 19	VIII, 286-287	9, 1 (α)	X, 58, 65, 69-70, 79-80, 84, 90
II Regnorum		9, 1 (σ)	X, 56-57, 63, 68-69, 78-79, 84, 90
22, 12	II, 297	9, 9	X, 177-178
24, 16-25	VIII, 334-338	9, 14	X, 81-82
III Regnorum		9, 14-15	X, 73-77
1, 2-4	V, 275-276	9, 15	X, 85-87
8, 19	X, 112	9, 33	X, 138-139
IV Regnorum		15, 1	X, 93, 103
4, 1	II, 52-53	15, 8-10	X, 97-103
16, 2	V, 290-291	17, 10-12	XI, 6-9
18, 2	V, 290-291	17, 12	II, 297
18, 16	V, 303-306	21, 8-9	IX, 28-31
18, 17-35	V, 307-309	21, 13	VIII, 247-248
19, 1	V, 309	21, 17	IX, 18-19
19, 7	V, 311-313	21, 18-19	IX, 22-24
19, 35	V, 313-316	21, 21	VII, 60-62
20, 1-6	V, 433-435	21, 29	V, 518-519; X, 159-161
21, 1-9	V, 435-436	22, 2-3	V, 539-542
21, 16	V, 435-436	23, 7	VIII, 52
21, 19-22	V, 435-436	23, 7-8	XI, 12-15
23, 29	V, 437-438	23, 8	VIII, 52
23, 31 - 24, 2	V, 438-440	23, 9	VIII, 52; XI, 17-18
25, 9-10	V, 440-441	23, 10	VIII, 52; XI, 18-20
II Paralipomenon		28, 3	VI, 355-356, 375
26, 21	II, 279	29, 1	X, 108-109, 110, 120, 123
35, 20-24	V, 437-438	29, 4	X, 106-107, 118-119
35, 25	V, 436-437	32, 6	II, 141-143; III, 10, 165-166, 254
36, 1-7	V, 438-440	33, 6	XIII, 35-37
36, 19	V, 440-441	40, 7	VIII, 121-122
Tobit		40, 10	VIII, 120
13, 7	VIII, 107-108	43, 4	V, 179-180
13, 11	VIII, 107-108	43, 24	X, 135-136
13, 16	XII, 66	43, 27	X, 130-131
IV Machabaeorum		44, 3	XI, 34-35; XII, 57-58
6, 28	I, 16	44, 14	I, 257-258; VI, 297-298
Psalmi		46, 8-9	VIII, 297-298
2, 1-2	VIII, 197-200, 201-203	49, 2-3	IV, 26-27
2, 7	III, 10, 22-23, 31, 33, 254	49, 13-14	XII, 152-154
2, 8	III, 25-27; XII, 103-105	54, 13-15	VIII, 124-129
3, 8	X, 136-138	63, 8-9	I, 84-85
8, 2	III, 175-176	65, 6	VI, 231
8, 10	III, 175-176	65, 7	X, 157
9, 1	X, 55, 60-61, 68, 78	67, 2	X, 132-133
		67, 23	X, 170
		67, 32	VI, 368-369
		68, 22	IX, 35-36

68, 26	VIII, 172	131, 6	VI, 154-155
71, 6	IV, 28-29; VIII, 44-45; IX, 150-151; XII, 84-85	132, 2	V, 150-151
		142, 10	XI, 109-110
71, 8	III, 29-30	143, 5	IV, 11-12
73, 12-14	VI, 350-355	143, 14	VIII, 46-47
73, 13-14	VI, 362-365	144, 14	VII, 86-87
73, 14	VI, 367-368		
75, 6-8	X, 324-329	Proverbia	
76, 11	VII, 20-21, 27-28	8, 1 sqq.	III, 11, 254
76, 11-13	VII, 16-19	Canticum	
76, 12	VII, 20	2, 1	VI, 326
76, 20	VII, 75-77	3, 10-11	VIII, 257-261
78, 1	VI, 233-235		
79, 2	IV, 10-11	Iob	
79, 3	IV, 12-13	1, 1	II, 50-51
79, 8	IV, 13-15	5, 8	XII, 184-185
79, 9	XII, 161	9, 8	VII, 73-74
79, 12	XII, 181-182	21, 14	VIII, 293-295
79, 14	XII, 183-184	22, 14	II, 297
80, 11	V, 18-19	38, 1	X, 332
81, 6	II, 97	38, 16-17	X, 333-335
81, 8	X, 133-134, 154-156, 161	40, 19	VI, 372-373
		40, 25	VI, 370-371
84, 8	IV, 20-21		
87, 5	IX, 269-270	Sapientia	
87, 5-6	IX, 271-274	1, 12	VIII, 300-302
87, 7	IX, 268-269	1, 14	I, 135-136
88, 27-28	II, 110-111	2, 12	IX, 187-188
93, 10	I, 24-25	2, 20	IX, 189
94, 3	VIII, 299	6, 7	XII, 184-185
103, 4	II, 134-136	7, 15	I, 20-22
103, 15	II, 247; VI, 413; VII, 15	7, 26	III, 11, 12, 255
		8, 2	II, 153-154
103, 30	XI, 107-109	8, 3	XII, 184-185
106, 10	VIII, 69	9, 1-2	I, 17-19
106, 14	X, 339	9, 4	I, 19-20
106, 16	X, 272, 338-339	9, 10	IV, 17-20
106, 20	III, 10, 254	9, 15-16	I, 198-200
108, 7	VIII, 173	9, 16-18	XI, 124-130
108, 8	VIII, 173-175	10, 21	I, 151-152
109, 1	XI, 82-84, 85, 90-92	11, 20	V, 43-44
112, 3	XII, 109-110	11, 26	XII, 184-185
117, 1	VIII, 59-60	14, 7	IX, 191
117, 22	VIII, 76-77		
117, 23-25	X, 285-288	Siracides	
117, 26	X, 283	5, 12	V, 497-499
117, 26-27	VIII, 62-64	33, 1	XII, 184-185
117, 27	VIII, 67		
118, 22	VII, 95-96	Osee	
131, 4	VI, 152-154	5, 14	I, 263
131, 5	VI, 151-152, 156-157, 187-188, 191	5, 15 - 6, 3	X, 294-301
		6, 2-3	X, 304-305

10, 8	VIII, 313-314	14, 8	IX, 243-244
10, 12	I, 130		
11, 1 (α')	VI, 306-308	Malachias	
13, 7	I, 263	1, 11	XII, 109-110, 110-111, 149-150
13, 8	I, 263		
13, 14	X, 381-382	3, 1	IV, 29-31; VI, 124-128, 131
Amos		3, 1-2	IX, 156-157
7, 2	I, 16	3, 1-3	XII, 73-78
8, 7-8	IX, 207-210, 216-217	3, 2	XII, 81-83
8, 9-10	IX, 200-206, 212-215		
8, 10	IX, 227-228, 231-232	Isaias	
9, 5-6	XI, 66-69	1, 2	II, 98
Michaeas		1, 22	VII, 11
1, 1	VI, 216-217	3, 10	IX, 187-188
5, 2	VI, 194-197, 205-206, 246-247, 249-250, 253-255	4, 4	VII, 89-91
		5, 7	XII, 161-162
5, 4	VI, 197-200, 247-248, 250-251, 255-256	5, 20	VIII, 280-283
		6, 1-4	II, 282-291
Ioel		6, 3	II, 305, 308, 313, 317
2, 28	XI, 120-122	6, 5	II, 323-324, 336
		6, 6-7	II, 278-279; III, 67-68
Nahum		6, 9	III, 84-85
1, 2-3	XI, 74-79	6, 9-10	II, 339-343
		7, 1	V, 288-290
Habacuc		7, 9	V, 338-339
2, 3	IV, 32	7, 10-11	V, 324-326
3, 13	VI, 114-116	7, 10-16	V, 234-243
3, 13 (α', θ', σ')	VI, 116	7, 11	V, 333
		7, 13	V, 334-335
Sophonias		7, 13 (α')	V, 335
3, 7	X, 310-311	7, 13-14	VI, 37-41
3, 7-8	X, 307-310, 312-313	7, 14	V, 245-247, 263-264, 281-282, 286, 326-327, 331-332
		7, 14 (Ἐβραϊκόν, α', σ')	V, 264, 298
Aggaeus		7, 14 (θ')	V, 298
2, 7	VIII, 94	7, 16	V, 299-301
		8, 1	V, 376; VI, 50-54
Zacharias		8, 1 (α', θ', σ')	V, 376-377
1, 20	I, 264	8, 3	V, 372-374, 378-379, 389-390; VI, 50-54
2, 1	I, 265	8, 3 (α')	V, 391
6, 12	IV, 33	8, 3-4	V, 380-385, 404-406
8, 16	V, 266-267	8, 3-4 (α')	V, 380-385
9, 9-10	VIII, 27-32	8, 3-4 (θ', σ')	V, 380-385, 389-390
9, 10	VIII, 37-39	8, 4	V, 243-244, 299-301, 392-394, 408
11, 11-13	VIII, 135-143	8, 14	VIII, 81-83
11, 13	VIII, 161-162, 164-165	9, 1-2	V, 347-352; VI, 313-314
12, 9-10 (α')	IX, 250-253		
14, 6	IX, 233-234		
14, 6-8	IX, 221-225		

33, 11	XIII, 88, 88-89	11, 29	I, 59; XII, 55-56
		12, 10	VII, 49-50
Susanna		12, 18-20	XII, 85-87
35a	VIII, 16-17	12, 19	VIII, 46-47; XII, 55
		12, 20	VIII, 47-49
Daniel		12, 29	XI, 36
2, 34	I, 263	14, 25	VII, 71
3, 49-50	III, 158-161	15, 22-28	VII, 58-59
3, 57	II, 136-137	15, 31	VII, 47-48
3, 59	II, 136-137	16, 18	VIII, 155-156; XII, 186-187
3, 91-92	III, 162-165		IX, 193
3, 92	III, 167	16, 28	VIII, 10
7, 10	XII, 13-14, 26-28, 58-59	20, 17	VIII, 12-14
		20, 19	VIII, 20-22
7, 13	IX, 155-156; XII, 23, 24-26, 28, 29, 36, 38-39, 42, 58	21, 1-2	VIII, 26; XII, 54-55
		21, 7	VIII, 57-58
7, 13-14	XII, 14-20	21, 9	VIII, 52-53
9, 21-27	III, 172-174	21, 15-16	VIII, 76-77
10, 5	III, 174-175, 176	21, 42	V, 322-323
10, 8	III, 178-179	22, 29	VIII, 311
10, 9	III, 177-178	24, 2	IX, 143-144
10, 11-14	III, 179-180	24, 30	XII, 7-12
10, 16-17	III, 180-183	24, 30-31	XIII, 82-84
		25, 12	III, 128-129
Matthaeus		25, 32-33	VIII, 115-118
1, 20-23	VI, 107-108	26, 14-15	XI, 81
1, 21	VI, 94-95	26, 64	VIII, 213-215
1, 23	V, 247; VI, 110-111	26, 65	VIII, 215
2, 1	VI, 141-143	26, 67	IX, 240
2, 4	VI, 203	26, 69-70	VIII, 203-205, 225-226
2, 6	VI, 201-202	27, 2	VIII, 166-167
2, 13	VI, 262-264	27, 3	VIII, 167-168
2, 15	III, 10, 33, 254; VI, 264-265, 306-308	27, 5	VIII, 144-145, 162
		27, 9	VIII, 226-227
2, 20	VI, 300-301	27, 11	VIII, 231
2, 23	VI, 317-318	27, 18	VIII, 270-271
3, 1	VI, 331-332	27, 21	VIII, 269-270
3, 1-2	VI, 333-335	27, 22	VIII, 262
3, 3	VI, 336-338	27, 26	VIII, 253-255
3, 16-17	VI, 347-349, 375-377	27, 28-29	VIII, 317-318
4, 13	VI, 311-312	27, 32-33	IX, 34
4, 15-16	VI, 313-314	27, 34	IX, 1, 20-21
5, 3	VII, 34-35	27, 35	IX, 32
5, 18	V, 39	27, 38	IX, 25-27
5, 39	I, 61-62	27, 39-40	IX, 196
7, 22	XIII, 81	27, 45	IX, 34
7, 23	XIII, 82-84	27, 48	IX, 196-197
8, 2	VII, 93	27, 51	IX, 263-267
9, 18-25	VII, 64-70	27, 57-60	X, 302
9, 20-22	VII, 87-88	28, 1	X, 315-318
9, 27-30	VII, 43-44	28, 1-8	X, 321-322
10, 20	IV, 24-25	28, 2	

28, 4	X, 322-324	1, 30-32	VI, 28-31
28, 8	X, 8-9	1, 31	VI, 97
		1, 33	XII, 41-43
Marcus		1, 34	VI, 47-48
1, 4	VI, 331-332	1, 35	VI, 48-50
1, 10-11	VI, 347-349, 375-377	1, 46	VI, 57
1, 40	VII, 93	1, 48	VI, 60-61
3, 1	VII, 49-50	1, 48-49	VI, 58-59
3, 27	XI, 36	1, 52-53	VI, 65-67
5, 22-43	VII, 64-70	2, 1-7	VI, 145-148
5, 25-29	VII, 87-88	3, 3	VI, 331-332
6, 48	VII, 71	3, 4	VI, 336-338
8, 17	I, 33	3, 22	VI, 347-349, 375-377
10, 32	VIII, 10	4, 16-17	VII, 30-32
10, 33-34	VIII, 12-14	4, 18	VII, 32-33
10, 46-52	VII, 43	5, 12	VII, 93
11, 1-2	VIII, 20-22	6, 6	VII, 49-50
11, 7	VIII, 26; XII, 54-55	6, 29	I, 61-62
11, 9-10	VIII, 57-58	7, 21	VII, 46-47
12, 10	VIII, 76-77	8, 41-56	VII, 64-70
12, 24	V, 322-323	8, 43-44	VII, 87-88
13, 2	VIII, 311	12, 47	XIII, 73-74
13, 26	IX, 143-144	12, 48	XIII, 72-73
13, 26-27	XII, 7-12	13, 11-13	VII, 85
14, 62	XI, 81	13, 26	XIII, 79-81
14, 63-64	VIII, 213-215	16, 29	I, 31
14, 65	VII, 215	18, 32-33	VIII, 12-14
14, 66-70	IX, 240	19, 29-30	VIII, 20-22
15, 1	VIII, 203-205, 225-226	19, 35	VIII, 26; XII, 54-55
		19, 38	VIII, 57-58
15, 2	VIII, 226-227	19, 40	VI, 62
15, 10	VIII, 231	20, 17	VIII, 76-77
15, 11	VIII, 270-271	21, 6	VIII, 311
15, 13	VIII, 269-270	21, 20	VIII, 310-311
15, 15	VIII, 262	21, 27	IX, 143-144
15, 17	VIII, 253-255	22, 37	IX, 33
15, 21-22	VIII, 317-318	22, 56-57	IX, 240
15, 24	IX, 1, 20-21	22, 66-67	VIII, 193-196, 208-212
15, 27	IX, 32		VIII, 213
15, 28	IX, 33	22, 67-70	XI, 81
15, 29	IX, 25-27	22, 69	VIII, 225-226
15, 33	IX, 196	23, 1	VIII, 226-227
15, 36	IX, 34	23, 2	VIII, 229-230
15, 38	IX, 196-197	23, 4	VIII, 232-233
15, 42-46	IX, 263-267	23, 6	VIII, 205-206
16, 1-8	X, 315-318	23, 6-7	VIII, 232
16, 9	X, 302	23, 7	VIII, 240-241
16, 10-11	X, 8-9	23, 11	VIII, 236-237, 237-238
16, 19	XI, 2	23, 12	VIII, 270-271, 280
		23, 18	VIII, 269-270
Lucas		23, 21	VIII, 317-318
1, 2	VI, 10-11	23, 26	
1, 26-28	VI, 23-27		

- 22, 6 I, 170 4, 11 IX, 66, 133; X, 109-110, 142, 342; XII, 21, 63-64
- Ad Romanos
 1, 3 V, 453
 1, 25 III, 112-113, 186
 8, 5 III, 208; V, 226-227; VIII, 133
 8, 34 XI, 81
 9, 3-4 I, 69-70
 9, 5 XII, 166
 9, 33 VIII, 81-83, 84-85
 14, 13 IV, 81-82
- I ad Corinthios
 1, 18 I, 92-93
 1, 22 I, 92-93
 1, 24 III, 11, 254
 2, 6 V, 412-413
 2, 6-7 I, 94-97
 2, 8 V, 412-413
 3, 13 VIII, 169-170
 15, 55 X, 381-382
- II ad Corinthios
 3, 6 I, 167-168
 3, 15 I, 165-167
 6, 2 VII, 96-97
 6, 16 III, 92
- Ad Galatas
 2, 12 IX, 66, 133; X, 109-110, 142, 342; XII, 21, 63-64
 3, 13 IX, 1-2
 3, 27 I, 105-106
 6, 7 V, 316-317
- Ad Ephesios
 1, 23 VI, 272-273; VII, 79-80, 81-82
 2, 14 VIII, 238-239
 6, 19 I, 152-153; IV, 88-89
- Ad Philippenses
 2, 7 X, 164, 174
 2, 8 X, 163-164, 165, 174, 185-186
- Ad Colossenses
 1, 15 III, 255
- I ad Timotheum
 3, 15 X, 120-121
 6, 16 IX, 235-236
- II ad Timotheum
 2, 8 V, 453
 2, 15 II, 151-152
- Ad Titum
 1, 10 IX, 66, 133; X, 109-110, 142, 342; XII, 21, 63-64
- Ad Hebraeos
 1, 1 VI, 295-296
 1, 3 III, 11, 255
 1, 7 II, 134-136
 1, 14 III, 103
 2, 14 IV, 63-64
 3, 6 III, 92
 7, 14 X, 48; XI, 105-106
 9, 4 V, 204-214
 10, 12 XI, 81
 10, 29 XIII, 76-78
 10, 37 IV, 32
 11, 27 II, 245
 12, 2 X, 166-167
 13, 4 VII, 6
- I Petri
 1, 7 VIII, 169-170
 2, 6 VIII, 81-83
 2, 7 VIII, 76-77
 2, 23 I, 60-61
- Apocalypsis
 14, 18 XII, 172-173

On trouvera ci-dessous les références à l'édition des hexaples de Fridericus FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt...*, Oxford, 1875 (Hildesheim, 1964):
 t. I, p. 87 II, 93-94
 t. II, p. 97 X, 56-57

- | | | | |
|-----------------------|---------------------|----------------|---------------------|
| t. II, p. 443 | V, 264, 298, 335 | t. II, p. 452 | V, 473-475, 475-478 |
| t. II, p. 445 | V, 376-377 | t. II, p. 957 | VI, 306-308 |
| t. II, p. 448-
449 | V, 354-359, 369-372 | t. II, p. 1009 | VI, 114-116 |
| | | t. II, p. 1026 | IX, 250-253 |

INDEX ALIORUM FONTIUM *

- BASILIIUS CAESARIENSIS
Liturgia, ed. F.E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, Vol. I: *Eastern Liturgies*, Oxford, 1896, p. 309-344 (CPG 2905)
 p. 313 I, 135-136
- Ps. CYRILLUS ALEXANDRINUS
Adversus Anthropomorphitas, PG 76, 1065-1132 (CPG 5231-5232)
 26 (1129 A) V, 134-135
- Dialogus Timothei et Aquilae*, ed. F.C. CONYBEARE, *The Dialogues of Athanasius and Zaccarius and of Timothy and Aquila* (= *Anecdota Oxoniensia*, ser. I, 8), Oxford, 1898, p. 65-104 (CPG 7794)
 p. 72 IX, 270-271
- FLAVIUS IOSEPHUS
Antiquitates Iudaicae, ed. B. NIESE, *Flavii Iosephi Opera*, I-IV, Berolini, 1887-1892
 I, 13, 1 (= I, 224) VIII, 338-342
 VII, 13, 4 (= VII, 333) VIII, 338-342
 XVIII, 3, 3 (= XVIII, 63-64) X, 349-359
- Bellum Iudaicum*, ed. B. NIESE - J. VON DESTINON, *Flavii Iosephi Opera*, VI, Berolini, 1894
 proem. (= I, 2) X, 363
 VII, 1, 1 (= VII, 1) IX, 115-117
- GREGORIUS NAZIANZENSUS
Epistula 101, ed. Paul GALLAY et Maurice JOURJON, *Grégoire de Nazianze, Lettres théologiques* (SCbr 208), Paris, 1974, p. 36-68
 31 (p. 48) II, 276
- Oratio II (Apologetica)*, PG 35, 408-513; ed. Jean BERNARDI, *Grégoire de Nazianze. Discours 1-3* (SCbr 247), Paris, 1978, p. 84-240
 63 (473 A 7-8; p. 174) VIII, 217-218
- Oratio III (Ad eos qui ipsum acciverant)*, PG 35, 517-525; ed. Jean BERNARDI, *Grégoire de Nazianze. Discours 1-3* (SCbr 247), Paris, 1978, p. 242-254
 8 (525 A 6-7; p. 254) V, 282-283
- Oratio XVI (In patrem tacentem)*, PG 35, 933-964
 5 (941 A 6-7) VI, 279
- Oratio XVII (Ad cives Nazianzenos)*, PG 35, 965-981
 1 (965 A 2-3) IX, 163
- Oratio XXIII (De Pace III)*, PG 35, 1152-1168; ed. Justin MOSSAY et Guy LAFONTAINE, *Grégoire de Nazianze. Discours 20-23* (SCbr 270), Paris, 1980, p. 280-310
 10 (1161 C 4-5; p. 302) II, 319-320
 11 (1164 A 9-10; p. 302) II, 318
- Oratio XXIV (In Cyprianum)*, PG 35, 1169-1193; ed. Justin MOSSAY et Guy LAFONTAINE, *Grégoire de Nazianze. Discours 24-26* (SCbr 284), Paris, 1981, p. 40-84
 7 (1176 C 8-9; p. 52) VII, 7-8
- Oratio XXVII (Theologica I)*, PG 36, 12-25; ed. Paul GALLAY et Maurice JOURJON, *Grégoire de Nazianze. Discours 27-31 (Discours théologiques)* (SCbr 250), Paris, 1978, p. 70-98
 5 (17 A 4; p. 80) VIII, 25
- Oratio XXIX (Theologica III)*, PG 36, 73-104; ed. Paul GALLAY et Maurice JOURJON, *Grégoire de Nazianze. Discours*

* Cet index a été composé par M. J. Noret.

27-31 (*Discours théologiques*) (SChr 250),
Paris, 1978, p. 176-224
1 (76 A 2; p. 178) V, 547-548
12 (89 A 14; p.
200) IV, 104
13 (92 A 11-12; p.
204) VI, 104-105

Oratio XXXI (Theologica V), PG 36,
133-172; ed. Paul GALLAY et Maurice
JOURJON, *Grégoire de Nazianze. Discours*
27-31 (*Discours théologiques*) (SChr 250),
Paris, 1978, p. 276-342
21 (156 D 3; p.
316) I, 256; VI, 298

*Oratio XXXII (De moderations in dis-
putando)*, PG 36, 173-212; ed. Claudio
MORESCHINI, *Grégoire de Nazianze. Dis-
cours 32-37* (SChr 318), Paris, 1985, p.
82-154
15 (192 A 4-5; p.
116) I, 252-253
15 (192 A 6; p.
116) I, 256; VI, 298

Oratio XXXVIII (In Theopbania), PG
36, 312-333; ed. Claudio MORE-
SCHINI, *Grégoire de Nazianze. Discours*
38-41 (SChr 358), Paris, 1990, p. 104-
148
4 (316 A 9; p. 110) IV, 74-75

Oratio XLII (Supremum vale), PG 36,
457-492; ed. Jean BERNARDI, *Grégoire*
de Nazianze. Discours 42-43 (SChr 384),
Paris, 1992, p. 48-114
13 (473 A 6-7; p.
78) I, 59
27 (492 B 5-7; p.
112) XIII, 40-42

Oratio XLIII (In Basilium), PG 36, 493-
605; ed. Jean BERNARDI, *Grégoire de*
Nazianze. Discours 42-43 (SChr 384),
Paris, 1992, p. 116-306
29 (536 B 1-2; p.
190) I, 59
57 (569 B 12-13;
p. 248) VII, 7-8

Oratio XLV (In sanctum Pascha II), PG
36, 624-664
2 (624 BC) X, 251-252

GREGORIUS NYSSENUS

Oratio catechetica magna, PG 45, 9-105
(CPG 3150)
15 (48 A) III, 259-260
Oratio in diem natalem Christi, PG 46,
1128-1149 (CPG 3194)
1136 B V, 134-135

HIERONYMUS

Commentarii in Matthaeum, ed. D. HURST
et M. ADRIAEN, *S. Hieronymi presbyteri*
opera, Pars I: *Opera exegetica*, 7: *Com-
mentariorum in Mattheum libri IV* (CCSL
77), Turnholti, 1969 (CPL 590)
27, 9 (p. 265, 1525-
1527) VIII, 156-158

MAXIMUS CONFESSOR

Ambigua ad Iobannem, PG 91, 1061-
1417
1300 D 12 V, 120

ORIGENES

Commentariorum series in Matthaeum, ed.
Erich KLOSTERMANN, Ernst BENZ et
Ursula TREU, *Origenes Werke*, XI: *Ori-
genes Matthäuserklärung*, II: *Die lateinische*
Übersetzung der Commentariorum series
(GCS), Berlin, 1976² (CPG 1450 [2])
126 (p. 265) VIII, 328-329

Paroemiographi Graeci, ed. E. L. A
LEUTSCH, *Corpus Paroemiographorum Grae-
corum*, II, Göttingen, 1851
VI, 79 (p. 387) IV, 45

SOZOMENUS

Historia ecclesiastica, ed. Joseph BIDEZ
et Günther Christian HANSEN, *Sozo-
menus Kirchengeschichte* (GCS), Berlin,
1960 (CPG 6030)
V, 21 (p. 229) VI, 279-290

Symbolum Constantinopolitanum, ed. Giu-
seppe Luigi DOSSETTI, *Il simbolo di Nicea*
e di Costantinopoli (Testi e ricerche di scienze
religiose, 2), Roma, 1967, p. 244-251
(CPG 8599)
II, 7-8 (p. 246) V, 403

<i>Symbolum Nicaenum</i> , ed. Giuseppe Luigi DOSSETTI, <i>Il simbolo di Nicea e di Costantinopoli (Testi e ricerche di scienza religiosa</i> , 2), Roma, 1967, p. 226-240 (CPG 8512) ll. 1-2 (p. 226)	I, 134-135	177, 77-78	II, 254-255; III, 87-88
		177, 78	III, 211
		179, 17	V, 125
		181, 82	II, 273-274
		182, 96	XI, 30-31
		183, 19	VI, 111-112
		183, 41-42	VI, 318-320
		186, 9	III, 88-89
		186, 100	V, 125
		187, 27	VIII, 60-61
		188, 66	X, 170-171
		188, 78	XI, 30-31
		190, 22-23	V, 406-408
		190, 34	XI, 29-30
		192, 94	III, 211
		193, 5	II, 254-255; III, 87-88
		193, 6	III, 84
		198, 51	II, 320-321
		201, 48	XI, 30-31
		202, 65	V, 406-408
		203, 91-92	III, 211
		203, 92	II, 273-274
		203, 94	V, 125

Reprenons enfin les références à l'ouvrage de Paul de LAGARDE, <i>Onomastica sacra</i> , Göttingen, 1887 (Hildesheim, 1966); elles concernent les étymologies de noms et de mots hébreux.			
161, 2	VIII, 60-61		
162, 31	V, 177-178		
167, 32	III, 211		
170, 88	III, 84		
170, 90	II, 273-274		
173, 59	III, 90-91		
173, 71	II, 320-321		
174, 87	VI, 111-112		
174, 92	X, 170-171		
174, 3	V, 125		
175, 16	VI, 111-112		
175, 24-25	VI, 318-320		

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
SIGLES ET OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ	IX
INTRODUCTION	XV
I. Tradition manuscrite de l'ouvrage	XV
A. La version géorgienne	XV
B. La version arménienne	XVI
C. L'original grec	XVI
D. Le manuscrit signalé par Antoine du Verdier	XXI
II. Division du texte	XXIII
III. Caractère de l'ouvrage	XXV
A. Un dialogue fictif	XXV
B. Structure de l'ensemble et faiblesses de l'ouvrage	XXVII
C. Le lecteur visé	XXIX
IV. Sources	XXXI
A. La Bible	XXXI
1. La Septante	XXXI
2. Les versions non canoniques de l'Ancien Testament	XXXII
3. Un apocryphe de Jérémie?	XXXV
B. Flavius Josèphe	XXXVI
C. Un récit sur l'arrivée de Jésus à Hermopolis	XXXVII
D. Les Pères de l'Église	XXXIX
V. Datation du texte	XLII
VI. L'attribution du dialogue à Jean Damascène	LII
A. Problème et méthode	LII
B. Les juifs et leur religion	LII
C. Les formules dogmatiques	LXI
D. L'Écriture	LXIV
1. Unité de l'Ancien et du Nouveau Testament	LXIV
2. Le type d'exégèse	LXVI
3. Deux procédés exégétiques	LXIX
4. Accords et différences	LXXI
E. Philosophie	LXXXII
F. Vocabulaire	LXXXIV
G. Conclusion	XC
VII. État de conservation du texte	XCI
A. Additions	XCI
B. Omissions	XCII
C. Autres défauts du texte	XCV
1. Chute d'une lettre ou d'une syllabe	XCV
2. Erreurs d'ordre grammatical	XCVI

3. Confusion de paronymes	XCVII
4. Quelques fautes curieuses	XCVIII
D. L'orthographe	XCIX
1. Voyelles et diphtongues	XCIX
2. Consonnes	CII
3. Division des mots	CIII
4. Esprits	CV
5. Accentuation	CVI
6. Orthographe des noms propres	CXIII
E. Résumé	CXVIII
VIII. La langue de l'auteur	CXIX
A. Lexique	CXIX
B. Morphologie	CXXI
1. Absence de l'augment	CXXI
2. Autres particularités de la conjugaison	CXXII
C. Syntaxe	CXXIII
1. La proposition principale	CXXIII
2. La proposition subordonnée	CXXIV
IX. Principes de l'édition et apparat critique	CXXVI
RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE	CXXVII
TEXTVS	I
INDICES	II3
Index des noms propres et des mots qui en dérivent	II5
Index locorum Sacrae Scripturae	II9
Index aliorum fontium	130

Composition, impression et reliure: Brepols S.A. - Turnhout (Belgique)

Printed in Belgium

D/1994/0095/23

ISBN 2-503-40301-8 relié

ISBN 2-503-40302-6 broché

ISBN 2-503-40000-0 série

CORPVS CHRISTIANORVM

Series Graeca

34

Corpus Nazianzenum

4

SANCTI GREGORII
NAZIANZENI OPERA

Versio arabica antiqua

I

ORATIO XXI

(arab. 20)

TURNHOUT

BREPOLS

LEUVEN

UNIVERSITY PRESS

1996

SANCTI GREGORII
NAZIANZENI OPERA

Versio arabica antiqua

I

ORATIO XXI
(arab. 20)

EDITA A

JACQUES GRAND'HENRY

CVM PROOEMIO A

JUSTIN MOSSAY

TURNHOUT
BREPOLS

1996

LEUVEN
UNIVERSITY PRESS

EDITORES

B. COULIE, J. MOSSAY ET M. SICHERL

CONSILIO ET AVCTORITATE
SOCIETATIS GOERRESIANAE
STVDIIS LITTERARVM FOVENDIS



This book has been printed on paper
according to the prevailing
ISO-NORMS.

© Brepols 1996

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced,
stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means
electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise,
without the prior permission of the publisher.

PRÉFACE

Les écrivains grecs chrétiens ont nourri la pensée et les littératures propres à chacune des langues de haute culture de l'ancien Orient méditerranéen et le Proche-Orient arabe chrétien attentif aux écrits des Pères grecs s'intéressa particulièrement à Grégoire de Nazianze. Alors que l'Occident médiéval n'a connu de cet écrivain que neuf homélies traduites en latin par Rufin d'Aquilée, une trentaine de textes du Nazianzène étaient diffusés en arabe. Les versions arabes remontent directement ou indirectement à des modèles grecs fort anciens et à des traditions manuscrites dont les cheminements n'ont pas laissé de témoins grecs entre le IV^e et le IX^e siècle, c'est-à-dire pendant près d'un demi-millénaire séparant l'époque de l'auteur et celle des plus anciens manuscrits grecs connus. Dans un cas tel que celui-ci, la fidélité relative des versions aux modèles grecs dont elles dérivent fournit aux hellénistes des relais dans la recherche des formes originales du texte grec. La version arabe trouve, à ce titre, sa place dans la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*. En l'accueillant dans cette prestigieuse collection, les éditions Brepols méritent un surcroît de gratitude de la part des patrologues; car, en offrant au lecteur une forme du *Corpus Nazianzenum* particulière au Proche-Orient chrétien dès le début de son arabisation, on fournit à l'helléniste des repères sûrs qui le rapprochent de l'original grec. Ex Oriente lux!

En 1980, le professeur J. Grand'Henry faisait partie du groupe de travail qui se réunit autour de G. Garitte, A. de Halleux, G. Lafontaine, avec quelques hellénistes, pour éditer le texte original et les versions anciennes de Grégoire de Nazianze à partir de l'ensemble des manuscrits connus. En 1983, il publiait sa première étude substantielle consacrée à la prolifération des apocryphes arabes placés sous le nom de l'écrivain grec. Il déblayait ainsi le terrain pour l'heuristique des sources authentiques, qui aboutit à la publication en 1984 et 1986 de répertoires des manuscrits conservant les versions arabes du *Corpus Nazianzenum*. On y découvrait deux types de recueils, dont le plus récent remanié vers 1231 groupe en fin de recueil les *Discours* 42, 16, 2, 21, 43, et 24. En 1987, en analysant des stades successifs de la traduction arabe, il mit en évidence des syriacismes manifestes dans les versions les

plus anciennes et spécialement dans des fragments traduits au X^e siècle.

L'édition critique du *Discours* 24 que le professeur Grand'Henry publia dans le *Corpus Christianorum*, en 1988, avait établi qu'il y a dans le codex *Vaticanus Arab. Sbath* 648/2 (= *J*) plusieurs leçons conformes au texte grec attesté par l'ensemble des manuscrits grecs déjà dépouillés, dont s'écarte le reste de la tradition arabe. Une expédition en Syrie et plusieurs voyages d'étude dont les résultats ont été publiés en 1990, lui permirent alors de microfilmer sur place des recueils arabes complets et un recueil partiel de treize discours et de ranger dans une famille syro-sinaïtique le manuscrit *J*, qui est un témoin d'origine manifestement syrienne. Son édition du *Discours* 21, qui paraît maintenant, confirme ces conclusions en établissant un lien de parenté entre le manuscrit *B* (*cod. Sinait. Arab.* 276) et le manuscrit *J*. La parenté établie entre le ms. sinaïtique *B*, daté de 1223, et le ms. syrien *J*, daté du XVIII^e siècle, permet aussi d'exclure l'hypothèse d'une révision de *J* sur un modèle grec déjà imprimé.

Mais ses recherches sur cette homélie ont aussi mis en lumière l'existence d'une branche de la tradition manuscrite propre à l'Égypte centrale et occidentale et représentée principalement par les mss. *Q*, du monastère *al-Dair 'l-Muharraq*, et *D* (= *Hom.* 11. *olim. Theol.* 43) du monastère de Saint-Macaire situé dans le nord-ouest égyptien. Cette branche de la famille égyptienne se distingue de celle des manuscrits d'Égypte orientale, tributaires d'une tradition propre aux monastères situés à proximité de la Mer Rouge. Les conclusions fondées sur la présente édition fournissent ainsi les bases philologiques de l'édition des versions arabes des *Discours* 1, 44 et 45 actuellement en chantier. Duc in altum! Madame Laurence Tuerlinckx, assistante de recherche du professeur J. Grand'Henry, nous promet en effet un nouveau volume de textes critiques de Grégoire de Nazianze, qui enrichiront autant la patristique grecque que le patrimoine de la littérature arabe. Nos vœux l'accompagnent. Χρόνια πολλά!

Justin MOSSAY

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

ADM = arabe dialectal maghrébin.

ar. clas. = arabe classique.

Bailly = BAILLY M.-A., *Abrégé du dictionnaire grec-français*, 8ème édition, Paris, sans date.

Churches and Monasteries of Egypt = ABŪ ŠĀLIḤ, the Armenian (attributed to), *The Churches and Monasteries of Egypt and some Neighbouring Countries*, edited and translated from the original Arabic by B.T.A. EVETTS, with added notes by A.J. BUTLER (*Anecdota Oxoniensa*, Semitic Series, VII), Oxford, 1895.

Dair Abû Maqâr = U. ZANETTI, *Les manuscrits de Dair Abû Maqâr*, inventaire, (*Cahiers d'Orientalisme*, XI), Genève, 1986.

Dozy = R. DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 volumes, 2ème édition, 1927.

GCA = J. BLAU, *A Grammar of Christian Arabic, based mainly on South-Palestinian Texts from the first Millennium* (*Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, I, vol. 267 = *Subsidia* 27; II, vol. 276 = *Subsidia* 28; III, vol. 279 = *Subsidia* 29), Louvain, 1966-1967.

Géographie de l'Égypte copte = E. AMELINEAU, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, (réimpr.) Osnabrück, 1973.

Graf (Le Caire) = G. GRAF, *Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire* (*Studi e Testi*, 63), Cité du Vatican, 1934.

GvG = C. BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, 2 volumes, Berlin, 1908, réimpr. fotogr., Hildesheim, 1966.

Kazimirski = A. DE BIBERSTEIN-KAZIMIRSKI, *Dictionnaire arabe-français*, 2 volumes, Paris, 1860.

Lexicon Syriacum = C. BROCKELMANN, *Lexicon Syriacum*, editio secunda aucta et emendata, Halis Saxonum, 1928 (2ème réimpr. fotogr., Tübingen, 1982).

lit. = littéralement, mot à mot.

MA = moyen arabe.

MAC = moyen arabe chrétien (ou christiano-arabe).

Petit Robert = P. ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1972.

Répertoire (Égypte) = J. GRAND'HENRY, *Répertoire des manuscrits de la version arabe de Grégoire de Nazianze*, dans *Le Muséon*, 97 (1984), p. 221-253.

Répertoire (Italie, Royaume-Uni) = J. GRAND'HENRY, *Répertoire des manuscrits de la version arabe de Grégoire de Nazianze. Deuxième partie: Italie, Royaume-Uni*, dans *Le Muséon*, 98 (1985), p. 197-229.

Répertoire (suite Europe, Proche-Orient) = J. GRAND'HENRY, *Répertoire des manuscrits de la version arabe de Grégoire de Nazianze. Troisième partie: France, Liban, Jérusalem, Allemagne occidentale, Alle-*

- magne orientale, Hollande, U.R.S.S* dans *Le Muséon*, 99 (1986), p. 169-194.
- Sbath, Bib. Man.* = P. SBATH, *Bibliothèque des manuscrits Paul Sbath. Catalogue*. Tome I, Le Caire, 1928. Tome II, Le Caire, 1928. Tome III, Le Caire, 1934.
- Sbath, Fihris* = P. SBATH, *Al-Fihris. Catalogue de manuscrits arabes*. Première partie: *ouvrages des auteurs antérieurs au XVII^e siècle*, Le Caire, 1938 (n°1-1031). Deuxième partie: *ouvrages des auteurs des trois derniers siècles* (n°1032-2232). Troisième partie: *ouvrages anonymes* (n°2233-2506), Le Caire, 1939. Supplément, 1940 (n°2507-3010).
- Simaika* = M. SIMAIKA PACHA, assisted by Y. AL MASĪḤ EFFENDI, *Catalogue of the Coptic and Arabic Manuscripts in the Coptic Museum, the Patriarchate, the Principal Churches of Cairo and Alexandria and the Monasteries of Egypt*, I, Le Caire, 1939; II, Le Caire, 1942.
- Sinai arabe 274* = J. GRAND'HENRY, *Les discours de saint Grégoire de Nazianze dans le manuscrit arabe du Sinai 274*, dans *Le Muséon*, 94 (1981), p. 153-176.
- TL* = J. GRAND'HENRY, *Traits linguistiques de la version arabe du discours 24 de Grégoire de Nazianze*, dans *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, a cura di R. Traini, Univ. di Roma, Dipart. di Studi Orientali, Rome, 1984, I, p. 389-410.
- Trad. man. arabe* = J. GRAND'HENRY, *La tradition manuscrite de la version arabe des «Discours» de Grégoire de Nazianze*, dans *Symposium Nazianzenum*. Louvain-la-Neuve, 25-28 août 1981, Actes édités par J. Mossay (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, Neue Folge, 2. Reihe: Forschungen zu Gregor von Nazianz, 2. Band), Paderborn, Munich, Vienne et Zurich, 1983, p. 113-118.
- Trad. man. ar. syr.* = J. GRAND'HENRY, *Les discours de Grégoire de Nazianze et la tradition manuscrite arabe syrienne*, dans *Le Muséon*, 103 (1990), p. 255-265.
- Trois recueils* = J.-M. SAUGET, *Trois recueils de Discours de Grégoire de Nazianze en traduction arabe. Simples réflexions sur leur structure*, dans *Augustinianum*, 23 (1983), p. 487-515.
- Version arabe discours 24* = J. GRAND'HENRY, *La version arabe du discours 24 de Grégoire de Nazianze*, édition critique, commentaires et traduction, dans *Versiones Orientales, Repertorium Ibericum et Studia ad editiones curandas*, ed. B. COULIE (Corpus Christianorum, Series Graeca, 20, Corpus Nazianzenum, 1), Brepols-Turnhout, 1988, p. 197-291.
- Verzeichnis* = G. GRAF, *Verzeichnis Arabischer Kirchlicher Termini*, 2^eème édition, (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 147; Subsidia, 8), Louvain, 1964.
- Wehr* = H. WEHR, *A Dictionary of Modern Written Arabic (Arabic-English)*, 4^eème édition, Wiesbaden, 1979.
- Wright* = W. WRIGHT, *A Grammar of the Arabic Language*, 3^eème édition revue par W. Robertson Smith et M.J. de Goeje, réimpr. fotogr., 2 volumes, Cambridge, 1967.

INTRODUCTION ET HISTOIRE DU TEXTE

1. Les critères externes

1.1. La tradition directe

1. Le manuscrit *A* = *Patriarcat copte du Caire 617*¹ (Théol. 116), *Simaika*, II, 216 = *Graf (Le Caire) 617*, a. 1231, papier, 478 ff., 18 lignes, 23,5 x 15,5 cm (18,5 x 11,5 cm); discours 21: f. 352^r-375^r. Nous avons signalé dans notre introduction à l'édition critique du discours 24² que le copiste Zacharie qui a transcrit ce manuscrit au monastère de saint Antoine du désert de Colzoum en Égypte orientale, est vraisemblablement le même que celui mentionné dans le colophon du manuscrit *Paris syr. 191* (en *karšûnî*). Or nous savons par le colophon détaillé de ce dernier manuscrit que cette tradition manuscrite remonte à la ville de Damas par un manuscrit qui avait un recueil de 27 discours de Grégoire au lieu des 30 qui figurent habituellement dans les recueils arabes. On signalera ici une fois pour toutes que l'unique microfilm disponible (plus aucun microfilmage n'étant autorisé à l'heure actuelle dans ce fonds de manuscrits du Caire) comporte plusieurs photos blanches, soit à cause du pâlissement de l'original, soit à cause de la mauvaise qualité de la pellicule. Pour ne pas surcharger l'apparat critique en y faisant figurer chaque fois la mention *ras.*, on a préféré omettre la mention du manuscrit *A* chaque fois qu'un passage y était effacé.

2. Le manuscrit *B* = *Sinai arabe 276*³, a. 1223, papier, 360 ff., 17 l., 25 x 17,5 cm; discours 21: f. 190^r-223^v. Le copiste mentionné dans le colophon est Bîmîn 'l-Sîqî appelé aussi Sâbâ 'l-Sîqî. Le manuscrit a été copié en l'Église Sainte-Marie à Damas. Le nom arabe Bîmîn correspond au nom grec Poimen. On sait par ailleurs que ce moine a copié aussi les oeuvres de Jean Damascène en 1223. Le colophon signale également que l'antigraphe est un manuscrit d'Antioche, copié au monastère d'Élie et d'Élisée, situé sur la montagne du Lakkâm⁴.

¹ On trouvera la description complète de ce ms. dans *Répertoire (Égypte)*, p. 274, 1.2.1.5.

² *Version arabe discours 24*, p. 201-202.

³ On trouvera la description complète de ce ms. dans *Répertoire (Égypte)*, p. 227, 1.1.1.4.

⁴ Voir *Version arabe discours 24*, p. 201.

3. Le manuscrit *D* = *Saint-Macaire* (Égypte)⁵, *Hom. 11* (*anc. Theol. 43*), ca. XIII^e s., papier, 396 ff., 19 lignes, 25,5 x 17,5 cm (19,5 x 11,5 cm); discours 21: f. 330^v-350^r. Ce manuscrit n'a pas de colophon, mais des notes de lecture et des marques de propriété.

Il est utile de rappeler ici que le manuscrit ne contient que 29 pièces (y compris la *Vita* de Grégoire de Nazianze par Grégoire de Cappadoce): une note de copiste figurant au f. 350^r signale que le panégyrique de Basile (*oratio 43*) a été transféré au début du livre de l'Hexaméron figurant dans le même manuscrit⁶. On signalera ici une fois pour toutes que ce manuscrit est dans un mauvais état de conservation et que de nombreux passages sont illisibles à cause de l'écriture pâlie. Après une première photographie obtenue grâce à l'amabilité du Père U. Zanetti, nous avons tenté d'obtenir une meilleure photo qu'a bien voulu faire pour nous notre collègue du Département d'archéologie, M^{lle} Cherpion, que nous remercions ici. Cette photo, quoique plus nette que la première, comporte encore beaucoup de passages illisibles à cause de la mauvaise qualité de l'original. Pour éviter de charger l'apparat critique en y faisant figurer chaque fois la mention *ras.*, on a préféré omettre la mention de *D* dans l'apparat critique chaque fois que le passage était effacé sur le manuscrit.

4. Le manuscrit *E* = *Paris syriaque 191*⁷, *karšûnî*, a. 1670 (d'après une copie datée de 1393), papier, 288 ff., 31 lignes, 39 x 26 cm (36 x 15 cm); discours 21: f. 220^v-233^r.

Le colophon nous apprend que la copie de 1670 a été faite d'après un manuscrit daté de 1393: cette dernière copie a été réalisée au monastère de saint Paul du désert de Colzoum, copie elle-même transcrite d'après une copie faite par le moine Zacharie du monastère de saint Antoine: ainsi qu'on l'a indiqué ci-dessus, il s'agit vraisemblablement du même que celui mentionné dans le colophon du manuscrit *A*. Un extrait du colophon de ce manuscrit de Zacharie (dont nous savons par le manuscrit *A* qu'il doit remonter aux alentours de

⁵ On trouvera la description complète de ce ms. dans *Répertoire (Égypte)*, p. 285-286, 1.4.1.1. Il correspond au n° 332 du catalogue de Saint-Macaire élaboré par le P. U. Zanetti, *Dair Abû Maqâr*, p. 47. L'auteur du catalogue lui attribue une date plus tardive que la nôtre: XVI^e s.(?). La marge d'incertitude est due au fait qu'on ne peut recourir ici, en l'absence de colophon, qu'au seul critère de la paléographie pour tenter de dater ce manuscrit.

⁶ Cette note est éditée et traduite dans *Répertoire (Égypte)*, p. 285-286.

⁷ On trouvera une description complète de ce manuscrit dans *Répertoire (suite Europe, Proche-Orient)*, p. 145-146, 4.1.1.1.

l'année 1230) est reproduit dans le colophon du présent manuscrit : « (...) il (Zacharie) (...) a apporté la copie de l'original d'après lequel il a travaillé, de Damas aux monastères égyptiens (...) et cet original provient lui-même d'une copie unique dont il n'existe pas d'équivalent à Damas (...) ce manuscrit ne contenait que les 27 premières pièces ». Cette note confirme clairement que le mouvement de circulation des manuscrits arabes chrétiens du Proche-Orient au début du XIII^e s., va d'Antioche à Damas, et de Damas à Sainte-Catherine du Sinäi. Elle nous fait également entrevoir que le noyau du recueil originel, d'origine syrienne, était composé d'un nombre d'homélie plus réduit que celui (trente) qui figure dans la plupart des recueils à partir du milieu du XIII^e s.

5. Le manuscrit *F* = *Sinai arabe 273*⁸, a. 1206 ou 1216, papier, 510 ff., 17 lignes, 27 x 16 cm; discours 21: f. 379^v-404^v. Le texte mutilé du colophon explique les deux possibilités de lecture de la date. Cette précieuse indication chronologique mise à part (c'est le recueil complet le plus anciennement attesté), le colophon ne livre pas d'autre renseignement que le nom de l'évêque Siméon qui a fait exécuter la copie pour l'usage des moines du mont Sinäi.

6. Le manuscrit *H* = *Borgia arabe (Bibliothèque Vaticane) 142*⁹, XVII^e s., papier, 296 ff., 25 lignes, 31 x 21,5 cm, f. 211^v-223^r. Le manuscrit est mutilé au début et à la fin. Il n'a donc pas de colophon. Pour le début, on a pu conjecturer l'absence des discours 19 et 38 en se fondant sur le type d'ordonnance des discours qui se manifeste dans le groupe auquel appartient le manuscrit *H*¹⁰. La composition interne de ce manuscrit a été étudiée en détail par Mgr Sauget¹¹.

7. Le manuscrit *I* = *Patriarcat copte du Caire, (Théol. 117)*¹², *Simaika*, II, 346¹³, a. 1724, papier, 266 ff., 25 lignes, 28 x 20 cm (23 x 13 cm). Discours 21: f. 197^r-209^v. Ce manuscrit n'a pas de colophon, mais des notes de consécration du manuscrit où apparaissent les noms de deux Patriarches, Anbâ Buṭrus (Pierre VII), le 109^e Patriarche et

⁸ On trouvera la description complète de ce manuscrit dans *Répertoire (Égypte)*, p. 260-261, 1.1.1.1.

⁹ On trouvera la description complète de ce manuscrit dans *Répertoire (Italie, Royaume-Uni)*, p. 197-198, 2.1.1.2.

¹⁰ Voir *Version arabe discours 24*, p. 203-205.

¹¹ Voir *Trois recueils*, p. 513-514.

¹² Voir *Version arabe discours 24*, p. 205.

¹³ On trouvera une description complète de ce ms. dans *Répertoire (Égypte)*, p. 238, 1.2.1.1.

Anbâ Yû'annis (Jean XVII). On y trouve également mentionné le nom d'Anbâ Kirillus de Girgâ.

8. Le manuscrit *J* = *Bibliothèque Vaticane, Sbath, Bib. Man., 648 (2)* (= *Sbath, Fihris, 430*)¹⁴, XVIII^e s., papier, 243 pp., 30 lignes, 31 x 22 cm (24 x 15,5 cm). Discours 21: f. 93^v-98^v. On rappellera ici que ce manuscrit «présente une ordonnance des discours notablement différente de l'ordonnance habituelle des recueils arabes de Grégoire de Nazianze, qu'il s'agisse de l'ordonnance originelle ou de l'ordonnance remaniée. Elle a plusieurs points communs avec l'ordonnance de la collection grecque des 16 discours à caractère presque exclusivement liturgique ou hagiographique (...)»¹⁵. Depuis la publication de notre *Version arabe discours 24*, l'occasion nous a été donnée de nous rendre en Syrie pour examiner et microficher divers manuscrits de la version arabe de Grégoire non encore répertoriés de manière systématique¹⁶. Nous avons découvert à la bibliothèque de l'Archevêché Grec Catholique d'Alep un recueil de discours de Grégoire en version arabe de type court: il contient 13 discours dont 12 se retrouvent dans le manuscrit *J*. (seul le discours 28 n'y apparaît pas, alors qu'il est présent dans les autres recueils arabes de Grégoire. Par contre, il a le discours à Évagre, qui n'apparaît pas dans les autres recueils arabes de Grégoire). Il est essentiel de noter que l'ordonnance des discours est *la même* dans le manuscrit *J* et ce manuscrit *Alep AAGC 105*, sauf pour les discours 41, 32, 2 et 14. On a montré dans *Trad. man. ar. syr.*, p. 264-265, en établissant un échantillon d'édition critique du discours 38 utilisant notamment ces deux manuscrits, qu'ils sont nettement apparentés par leurs variantes, outre le fait qu'ils proviennent tous les deux de la Syrie du nord. Cette découverte sort le manuscrit *J* de l'«isolement» dans lequel il se trouvait jusque là et permet de constater l'existence d'une famille supplémentaire de manuscrits arabes de Grégoire: outre la branche égyptienne et sinaïtique, on a maintenant une branche syrienne (qui paraît se rattacher étroitement à la branche sinaïtique) dont la prise en compte apparaît essentielle dans l'établissement final du texte critique de Grégoire arabe.

¹⁴ On trouvera une description complète de ce manuscrit dans *Répertoire (Italie, Royaume-Uni)*, p. 197, 2.1.1.1. et dans *Trois recueils*, p. 487-512.

¹⁵ *Version arabe discours 24*, p. 206.

¹⁶ L'ordonnance des discours est celle de la branche sinaïtique: 19, 38, 39, 40, 14, 43, 2, 11, 1, 45, 44, 41, 24, 42, 16, 28, 29, 30, 31, 21, 32, *epist.* 102, *epist.* 101, 37, 13, 3, 15, *discours sur la vertu (sentences de Ménandre)*, *Carm. mor.*, I, 1, 32, *Vita*.

9. Le manuscrit *P* = *Patriarcat Grec Orthodoxe de Damas 1713*, *Trad. man. ar. syr.*, p. 256¹⁷, a. 1842, 476 pp. Discours 21: p. 357-379. Le manuscrit se termine par une note de copiste: *tammāt hādīhi 'l-nasāha* (sic) *bi-yad 'l-faqīr 'l-hūrī Yūsuf ibn Ğirġīs (...)* fī 6 šubāt 1842: «Cette copie a été achevée de la main de l'humble prêtre Yūsuf ibn Ğirġīs, le 6 šubāt 1842». Du fait que par son ordonnance des discours, ce manuscrit appartient manifestement à la branche sinaïtique, tout en se situant dans la tradition syrienne par sa localisation et son origine (le nom du prêtre dans la note du copiste *hūrī* appartient typiquement à l'aire syro-libanaise), il sera particulièrement intéressant de procéder à l'analyse interne des variantes (au point 2.3.1) afin de déterminer si ce manuscrit est proche ou éloigné du modèle de la tradition syrienne qu'est le manuscrit *J*.

En rapport avec la tradition manuscrite syrienne, il est utile de signaler que le manuscrit *DPGO* 1545 (a. 1810), comporte un colophon initial qui n'avait pas été relevé dans *Trad. man. ar. syr.*¹⁸. Il signale que le recueil d'homélies est divisé en deux parties (chaque partie comptant 15 discours) et qu'à la fin de la première partie se trouve un ajout consistant dans le commentaire de saint-Paul sur l'histoire de Melchisédech, traduit du grec en arabe en l'année 1665 par le diacre Ğa'far Wūnis 'l-Kalan (?). On a des marques de propriété du manuscrit mentionnant la ville de Tripoli de Syrie (= Liban) et les noms de Dimitri, Nicolas, Antonios et Sulaymān 'l-Rīšqī (?).

10. Le manuscrit *Q* = *al-Dair 'l-Muḥarraḡ* (Théol. 65), 32 x 23 cm, 306 ff., a. 1787. Discours 21: f. 228^r-242^v. «The church of the Lady, the Pure Virgin Mary, at al-Muḥarraḡah (...) It was from this place that Christ returned to Miṣr, and thence to Syria. It was the first church that was founded and consecrated in the southern provinces. The town is called Qūsḡām in the desert and the meaning of this name of Qūsḡām is: 'one who makes shrouds of reeds for the poor'»¹⁹. «In this district there lived in ancient times Kharbatā, son of Mālīq, the hard-hearted giant; but a thunderbolt was hurled at him from heaven, so that he was burnt up, and not a trace of him could be found; on this account the place was called Al-Muḥarraḡah (the burnt village, *qarya*, being understood). When the form is masculine (Al-Muḥarraḡ), *dayr* is understood»²⁰. «Je ferai observer que l'évêché

¹⁷ On y trouvera la répartition détaillée des discours à l'intérieur du recueil.

¹⁸ *Trad. man. ar. syr.*, p. 256.

¹⁹ *Churches and Monasteries of Egypt*, p. 224-225.

²⁰ *Churches and Monasteries of Egypt*, p. 227.

de Moharraq n'existe pas et n'a jamais existé, que c'est seulement un titre d'honneur décerné à ce monastère, et que le véritable siège de l'évêché se trouvait à Qousîeh. De même j'ai fait voir, en traitant de Qosqâm, que Moharraq était fort différent, quoique la ville et le monastère fussent situés l'un près de l'autre. Ce couvent est aujourd'hui le plus riche et le plus considérable de l'Égypte: on y observe la règle de saint Pakhôme, quoique bien mitigée»²¹. Le contenu du recueil de Grégoire n'ayant encore fait l'objet d'aucune publication détaillée, on le décrira ci-dessous. Il contient les discours suivants: f. 5^r-11^r: **19**; f. 11^r-18^r: **38**; f. 18^r-25^r: **39**; f. 25^r-45^r: **40**; f. 45^r-63^r: **14**; f. 63^r-66^r: **11**; f. 66^r-68^r: **1**; f. 68^r-81^v: **45**; f. 81^v-86^r: **44**; f. 86^r-93^v: **41**; f. 93^v-109^r: **28**; f. 109^r-119^r: **29**; f. 119^r-128^v: **30**; f. 128^v-141^r: **31**; f. 141^r-153^v: **32**; f. 153^v-156^r: *epist.* **102**; f. 156^r-161^r: *epist.* **101**; f. 161^r-169^r: **37**; f. 169^r-170^v: **13**; f. 170^v-172^v: **3**; f. 172^v-179^v: **15**; f. 179^v-180^v: *discours sur la vertu (sentences de Ménandre)*; f. 180^v-181^v: *Carmen mor.* **I, 1, 2**; f. 181^r-192^r: **42**; f. 192^r-200^v: **16**; f. 200^v-228^r: **2**; f. 228^r-242^v: **21**; f. 242^v-280^r: **43**; f. 280^r-286^v: **24**; f. 286^v-306^v: *Vita* .

11. Le manuscrit *O* = *Sinai arabe 274*²², ca. XIII^e s., 560 ff., 18 lignes, 25,5 x 16 cm; discours 21: f. 415^v-441^v. Ce manuscrit n'a pas de colophon.

Les variantes de trois manuscrits contenant des recueils de 30 discours en version arabe ont été écartées de notre appareil critique, du fait qu'il s'agit de manuscrits récents dérivant directement des manuscrits *H* et *I*²³. De même le manuscrit *DPGO 1545* mentionné ci-dessus, à cause de sa date récente et du fait qu'il dépend étroitement de la famille égyptienne déjà bien représentée par divers manuscrits dans notre édition critique.

1.2. L'ordonnance des discours dans la tradition directe.

L'ordonnance des discours dans les recueils (ou acolouthie) joue un rôle non négligeable dans le classement par familles des manuscrits de la version arabe ancienne de Grégoire de Nazianze. En ce qui concerne les manuscrits *F*, *B* et *O* d'une part, *A*, *E*, *H*, *I* d'autre part, on a montré qu'ils se rattachent respectivement à une famille

²¹ *Géographie de l'Égypte copte*, p. 264.

²² On trouvera la description complète de ce ms. dans *Répertoire (Égypte)*, p. 261 (1.1.1.2.) et *Sinai arabe*, p. 157-173.

²³ Ainsi qu'on l'a montré dans *Version arabe discours 24*, p. 220.

sinaïtique et égyptienne²⁴. Notre découverte ultérieure du manuscrit *P* et son analyse nous ont permis de le classer indubitablement dans la famille sinaïtique²⁵. Le manuscrit *D* (saint-Macaire) se rattache aussi, comme on peut s'y attendre, à la famille égyptienne du point de vue de son acolouthie²⁶. On a montré par ailleurs que les variantes spécifiques du manuscrit *D* doivent le ranger dans une famille autonome, mais parallèle à la famille égyptienne. L'analyse des variantes du discours 21 a confirmé qu'il existe bien une famille sinaïtique (*FBO*) et égyptienne (*AEHI + D*)²⁷. Ainsi qu'on l'a noté ci-dessus²⁸, le manuscrit *J* se singularise notablement par son acolouthie de l'ensemble des manuscrits de la famille sinaïtique et de la famille égyptienne. D'une part, cette acolouthie a plusieurs points communs avec celle de la collection grecque des 16 discours à caractère presque exclusivement liturgique ou hagiographique, d'autre part, il semble appartenir à une branche syrienne en même temps que le manuscrit *Alep AAGC 105*: ici aussi, ordonnance des discours et classement des variantes (ce dernier basé seulement sur un échantillon du discours 38) paraissent plaider en faveur d'un tel classement des manuscrits. Reste enfin l'ordonnance des discours dans le manuscrit *Q*, dont nous avons reçu le microfilm récemment, grâce à l'amabilité du Père Vincent Mistrîh (Le Caire). Il s'avère que, par son acolouthie, ce manuscrit est parfaitement conforme à l'ordonnance de la famille égyptienne.

2. Les critères internes

2.1. L'analyse des variantes se doit de signaler d'abord qu'il arrive que tous les manuscrits arabes concordent négativement, en ce sens qu'ils ont tous une déviation par rapport au grec et/ou au syriaque. Dans ce cas, il est logique de supposer que l'accident s'est produit à une date antérieure à celle des premiers témoins manuscrits attestés, soit entre le X^e siècle (archétype traduit par Ibrâhîm b. Yûhannâ al-Anîkî) et le XIII^e siècle. Du fait qu'on n'a retrouvé

²⁴ *Version arabe discours 24*, p. 207.

²⁵ *Trad. man.ar.syr.*, p. 256.

²⁶ *Répertoire Égypte*, p. 252, 1.4.1. Il faut corriger le chiffre «198» qui figure comme numéro de discours des F. 197'-216' et le remplacer par «32». Il s'agit d'une coquille typographique. Rappelons que le manuscrit *D*, contrairement à tous les autres recueils, n'a pas le discours 43 (éloge de saint Basile) Celui-ci, signale le copiste, a été transféré au début du livre de l'Hexaméron attribué à Basile.

²⁷ *Version arabe discours 24*, p. 231.

²⁸ *Sub* 1.1.8.

aucune trace du discours 21 dans la tradition indirecte (citations de Grégoire de Nazianze dans des recueils d'homélies d'auteurs divers), il est impossible d'affirmer que ces déviations remontent à la première traduction (qui peut n'avoir été que partielle) des oeuvres du Théologien par Antonios²⁹. Examinons ci-dessous quelques-uns de ces cas. On trouvera³⁰ dans notre texte édité, p. 58, 20, l. 11-12: *wa kâna 'l-hawl bihi 'aktara mimma yağibu 'alâ 'l-nâsi 'l-qiddîsîna* «et la terreur sacrée qu'il inspirait était plus grande que celle inspirée par les saints»: tous les manuscrits arabes ont *al-qawl* au lieu de *al-hawl* restitué en fonction de la leçon du grec. À la p. 36, 12, l. 9-10, on trouve dans le texte édité: *lam yatafarrag li šayy ġayr 'l-maqûl 'l-mutağaddid wa 'l-samâ' bihi* «celui-ci ne se consacrait totalement à rien, sauf à dire et à entendre quelque chose (exprimé) dans un langage nouveau». Tous les manuscrits arabes ont *al-tağaddud* et le manuscrit *J al-muğaddad* au lieu de *al-mutağaddid*. À la p. 8, 3, l. 6-7, on lit: *miṭla Iḥnûḥ wa Nûḥ wa Ibrâhîm wa Ishâq wa Ya'qûb wa awlâ-dihî* «comme Énoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et ses enfants»: le passage en caractères gras est une addition propre à la version arabe, qui ne figure ni dans le texte grec édité³¹, ni dans le texte syriaque d'un manuscrit au moins³². À la p. 18, 7, l. 10-12, on lit: *qad kâna yanbağî (...) an yusqâ lahâ 'l-šurb (...) min mağarr 'l-šitâ ba'da <qašš> 'l-arđ wa ġafâfihâ min 'adam 'l-mațar* «car il fallait (...) la désaltérer (...) (comme le fit Élie) avec le torrent des eaux de l'hiver après la sécheresse extrême de la terre venant du manque de pluie»: tous les manuscrits arabes ont *qašab* au lieu de *qašš*.

2.2. D'autres déviations propres à tous les manuscrits paraissent résulter de la juxtaposition tardive de deux versions arabes d'époques différentes entraînant une redondance. Dans l'exemple que nous allons étudier, la première version, plus ancienne, n'a pas été retenue dans l'édition, mais on restituera ici le texte commun à tous les manuscrits: à la p. 76, 27, l. 2-3, on lit: *li-anna nazarnâ (mâ sabîluhu an yakûna) ilâ mâ kâna yağibu an nulḥiqa dâka* «car nous avons examiné (ce qu'il fallait que soit) ce qu'il fallait infliger à celui-là».

²⁹ Voir *Version arabe discours 24*, p. 210-213.

³⁰ Par convention et pour faciliter la lecture, on transcrita partiellement avec la vocalisation de l'arabe classique, tout en reconnaissant le caractère passablement artificiel de cette écriture. En effet, aucun texte de moyen arabe chrétien ne nous permet de nous faire une idée exacte de cette vocalisation.

³¹ Voir *SC 270*, p. 116, l. 7-8.

³² Voir *BM or. 8731*, f. 85^v-b, l. 27.

2.3. La famille syro-sinaïtique *x*

2.3.1. On a déjà signalé plus haut que le manuscrit *J* se distingue de tous les autres, mis à part le manuscrit *Alep AAGC 105*, par son acolouthie particulière³³. On verra ci-dessous que l'analyse des variantes de *J* fait ressortir aussi sa profonde originalité par rapport à tous les autres.: quoiqu'il soit dans la grande majorité des cas le seul à avoir une traduction conforme à l'original grec, il est intéressant de signaler ici un cas où seuls *J* et *B* (qui paraissent par ailleurs avoir certaines affinités) ont un texte complet alors que tous les autres manuscrits arabes ont une omission: *fa ḥaṣala awwalan fī 'l-mağ-ma' bi-Nîqiya* «**Cela s'est passé d'abord** au concile de Nicée» (p. 40, 14, l. 1). Ce cas mis à part, on constate très fréquemment que seul *J* a un mot correspondant au grec alors que tous les autres manuscrits ont une déviation très nette. À la p. 34, 12, l. 3, on lit: *lam yakun lahu mağâz fī 'l-manâzil 'l-ilâhiyya* «(Ce discours) n'avait pas accès aux demeures de Dieu». Tous les autres manuscrits ont à la place d'*'l-manâzil*: *'l-ma'ânî* qui est manifestement une corruption ancienne peut-être influencée par le mot *al-ma'nâ* qui figure quelques mots plus haut. Une autre caractéristique du manuscrit *J* qui l'oppose à tous les autres manuscrits utilisés pour la présente édition est qu'on n'y trouve pas de traces d'une première traduction. Instructif à cet égard est le cas de la p. 102, 33, l. 27-28. On lit dans le manuscrit *J*: *yusâri' malik malikan wa qawl mağâlan wa kitâb kitâban* «un empereur s'oppose à un (autre) empereur, une doctrine à une (autre) doctrine, un écrit à un (autre) écrit» alors que tous les autres manuscrits ajoutent à la fin: *bihi kâna 'l-širâ'* «il y eut un combat avec lui», ce qui représente manifestement une première version de *yusâri'*.

Reste enfin l'originalité de *J* qui consiste dans le fait que sa version arabe du discours 21 semble se rattacher à d'autres manuscrits grecs que ceux auxquels se rattachent tous les autres manuscrits arabes. Un cas typique est celui de la p. 77, 27, l. 4, où on lit: *fa šâra 'amalan li nahzati ġam' kaṭîr wa fasâd* «il devint l'objet de la vindicte d'un rassemblement nombreux (à cause de) sa corruption».

Ar. فصار عملا لهزة جمع كثير وفساد correspond à la leçon des manuscrits grecs où on trouve le mot φθορᾶς figurant dans l'apparat critique de *SC 270*, p. 166, 27, l. 5, à savoir celle des manuscrits grecs. *S^LDP^LC* (famille *m*): ὀργῆς πανδήμου καὶ φθορᾶς ἔργον

³³ Voir *infra*, 1.1.8.

γενόμενος, «il devint la victime de la colère populaire et de (sa) corruption» Seul le manuscrit *J* semble plutôt suivre la leçon du texte grec édité dans *SC 270*, p. 166, 27, 5: ὀργῆς πανδήμου καὶ φορῶς ἔργον γενόμενος «il devint la victime d'un mouvement **unanime** de colère populaire», c'est-à-dire la leçon des manuscrits grecs *AQWTBV* (famille *n*), encore que le grec φορῶς n'y soit pas traduit expressément. À titre de comparaison, on observera que dans l'édition de la version arabe ancienne du discours 24 (*Version arabe discours 24*, p. 241, note 18), on a aussi un passage où seul le manuscrit *J* s'écarte de tous les autres, mais, et le fait est intéressant, cette fois pour suivre la tradition manuscrite grecque de la famille *m*, et non la tradition de *n*. Ajoutons toutefois que, dans la version arabe ancienne du discours 21, *J* semble se rattacher davantage à la famille *n* du grec, car on a un autre exemple que celui de la p. 77, 27, l. 4. On trouve en effet à la p. 14, 5, l. 7: *mâ yuhðiruhu lanâ 'l-dikr 'l-'âna* (ce qui correspond à la leçon des manuscrits grecs *QVm* et des Mauristes) dans tous les manuscrits arabes sauf dans *J* où *l-'âna* est omis comme dans le texte grec édité qui suit plutôt ici la tradition manuscrite dite *n*³⁴. Cette relative «fidélité» de *J* au grec, même si elle est un fait avéré au niveau du vocabulaire, n'en fait certainement pas à lui seul un modèle absolu ou un guide sûr pour l'édition critique. En effet, le manuscrit *J* est parfois aussi le seul à présenter des accidents d'importance variable. Ainsi p.ex., à la p. 10, 4, l. 10-11, on constate que seul le manuscrit *J* possède une longue omission par rapport au grec: *wa 'alâ man kânat šûratuhu fî 'l-'amrayn mutawassiða bi-ziyâda fî 'l-wâhîd* «Il l'emportait aussi sur celui qui était expert dans <un> des deux domaines, en étant expert dans les deux domaines (à la fois)».

La profonde originalité du manuscrit *J* ne l'empêche pas de révéler des liens avec deux autres manuscrits en particulier. D'une part, ainsi qu'on l'a indiqué plus haut, le manuscrit *J* (XVIII^e s.) a des variantes communes avec le manuscrit *B* (a. 1223). La dépendance relative de *J* par rapport à *B* reste repérable, bien qu'il nous manque vraisemblablement des témoins intermédiaires. À la p. 2, 1, l. 7, on a une addition qui n'est commune qu'à *B* et *J*: *wa min ladunhu 'l-šu'ûd nahwahu*. À la p. 26, 9, l. 22, on a la seule variante lexicale commune se rapprochant de la forme restituée correspondant au grec: *'awîşuhu*.

On peut en déduire, ainsi qu'on l'avait établi dans l'édition critique du discours 24, que *J* appartient bien à une branche proche de la

³⁴ Voir *SC 270*, p. 118, 5, l. 8.

famille sinaïtique. On constatera ci-dessous, en examinant quelques-unes des nombreuses variantes communes à *J* et à *P* (manuscrit dont la découverte est postérieure à l'édition du discours 24 et qui est de provenance syrienne comme *J* lui-même) que cette branche pourrait dès maintenant être qualifiée de «syrienne».

À la p. 54, 19, l. 2, on trouve une variante de type lexico-morphologique commune à *J* et *P* seulement: *ḍalika anna* au lieu de *ḍalikum* partout ailleurs. À la p. 108, 35, l. 20, on trouve une variante de type morphologique commune à *J* et *P* seulement: *ašhâṣ* à l'état indéterminé au lieu de *al-ašhâš* partout ailleurs. Par ailleurs les variantes de type orthographique communes à *J* et *P* seulement abondent: à la p. 8, 7, l. 10, on a la variante *ḥayawât* commune à *J* et *P* seulement, au lieu de *ḥayât* partout ailleurs. À la p. 38, 13, l. 10, on lit *Ṣâbilyûs* dans *J* et *P* seulement, au lieu *Sâbilyûs* partout ailleurs. À la p. 52, 19, l. 1, on lit: *Ġâwarġiyûs* dans *J* et *P* seulement.

2.3.2. Une fois établis les liens de parenté entre les manuscrits grecs et *J*, entre *B* et *J* d'une part et entre *J* et *P* d'autre part, il reste à montrer qu'une des bases du groupe syro-sinaïtique constitue, ainsi qu'on l'avait déjà indiqué dans l'édition critique du discours 24³⁵, le lien particulier qui existe entre les manuscrits *F*, *O* et *B* copiés au monastère Sainte Catherine du Sinaï.

À la p. 10, 4, l. 2, on lit *taḥâmul* dans les manuscrits *F* et *O*, alors que la plupart des autres manuscrits ont *taġâmul* ou *tahâmul*. À la p. 112, 36, l. 17, on ne trouve *da'at ilayhâ* au-dessus de la ligne que dans les seuls manuscrits *FOB*. À la p. 88, 30, l. 12, on n'a la variante *al-muqâtîla* que dans les manuscrits *FOB + D*. À la p. 68, 24, l. 8, on n'a la variante de type morphologique *qawm* que dans les manuscrits *FOB*. À la p. 20, 7, l. 20, on n'a la variante *al-muqâtîl* au lieu de *man yuqâtîl* que dans les manuscrits *FOB*.

2.4. La famille égyptienne y

Elle se compose essentiellement des manuscrits *AEHI*, mais a plusieurs variantes qu'elle partage avec la famille parallèle qu'on appellera famille égyptienne *z*, soit les manuscrits *D* et *Q*.

En ce qui concerne le rapport de cette famille avec le grec, on relèvera essentiellement un passage dans lequel il y a coïncidence

³⁵ Version arabe discours 24, p. 230-233.

entre la leçon arabe de la famille *y* (qui est une famille remaniée au début du XIII^e s. par l'évêque Anbâ Yûsâb³⁶) et celle de la majorité des manuscrits grecs. Il s'agit de la variante: «comme les cours d'eau attirent à eux les eaux ruisselantes»³⁷. Les informations suivantes, à propos de cette variante, nous ont aimablement été communiquées par Mademoiselle Véronique Somers, qui prépare à l'Institut Orientaliste de l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) une dissertation doctorale consacrée à l'étude de l'histoire du texte grec des discours de Grégoire de Nazianze. On peut répartir l'ensemble des manuscrits grecs en trois groupes: ceux qui se rattachent à la famille *m*, ceux qui se rattachent à la famille *n*, et ceux qui ne se rattachent ni à la famille *m* ni à la famille *n*: un sondage réalisé sur la base de 37 manuscrits anciens donne la répartition suivante pour cette variante: 15 dans les manuscrits grecs du groupe *m*, 10 dans les manuscrits du groupe *n*, 12 dans les manuscrits du groupe qui n'est ni *m* ni *n*. Par contre, cette variante est absente dans 20 manuscrits grecs: 10 de la famille *n*, et 10 qui n'appartiennent ni à *m* ni à *n*.

Le fait que les manuscrits *AEHI (+DQ)* sont apparentés apparaît très nettement:

À la p. 60, 21, l. 3, on a la variante lexicale *al-salâm* commune à *y + DQ*, au lieu de *al-silm* des autres manuscrits. À la p. 22, 9, l. 1, on a la variante lexicale *fî* commune à *y + DQ* au lieu de *min* des autres manuscrits. À la p. 20, 7, l. 15, on a *qarn* dans *y + DQ + P* au lieu de *rawq* dans tous les autres manuscrits. À la p. 100, 33, l. 15, on a la variante *al-'azâyim* commune à *EHI*, par opposition à *al-'izâm* des autres manuscrits.

2.5. La famille égyptienne *z*

Elle se compose des manuscrits *D* et *Q* qui appartiennent tous les deux à l'aire centrale et occidentale de l'Égypte, tandis que la famille égyptienne *y* appartient plutôt à l'aire orientale égyptienne.

À la p. 106, 35, l. 14, on a la variante lexicale *kâna* commune à *D* et *Q (+H)*, au lieu de *hiya* dans tous les autres manuscrits. À la p. 108, 35, l. 22, on a *fa-ašraqat* dans *D* et *Q* seulement, par opposition à *fa-ašrafat* dans tous les autres manuscrits. À la p. 46, 16, l. 9, on a: *li-*

³⁶ Voir *Trad. man. arabe*, p. 116.

³⁷ Voir *PG* 35, 1105, A 10-12 (*SC* 270, p. 152, apparat critique 21, 8 et 9): ὡσπερ οἱ χειμαρροὶ τὰ συρρέοντα = ar. *kamâ tağtadîb 'l-'awdiya mašâbba 'l-mâ'*.

darba dans les manuscrits *D* et *Q* (+ *FOB*) au lieu de *ka-darba* dans tous les autres manuscrits. À la p. 56, 20, l. 2, on a l'omission de *yakûn* dans *D* et *Q* seulement, par opposition à tous les autres manuscrits.

2.6. Les contaminations

Du fait que les trois familles mentionnées ci-dessus remontent à un archétype commun, il est normal que l'on retrouve des contaminations reliant ces trois familles entre elles :

– À la p. 52, 19, l. 2, p.ex., on a une corruption ancienne commune aux familles *x*, *y*, *z* (manuscrits *FOBJ DQ AEHI*) : *yûtâ* au lieu de *yûdâ* (dans le manuscrit *P* seulement). De même, à la p. 70, 24, l. 20, on a une addition commune à *OFBP DQ AEHI*, à savoir *lâ* qui paraît être une corruption ancienne de *law*.

– À la p. 24, 9, l. 8, on a une contamination entre la famille *x* et la famille *y* : on trouve la variante *al-sirr* au lieu de *al-šarr* dans les manuscrits *OBP* (*x*) et *HI* (*y*).

– À la p. 60, 21, l. 7, on a une contamination entre la famille *x* et la famille *z*. On trouve la variante *yaltabis* dans les manuscrits *B* et *D* au lieu de *talabbas*.

– À la p. 16, 6, l. 10, on a une contamination entre la famille *y* et la famille *z*. On trouve la variante *ḡafarihi* dans les manuscrits *AHI* (*y*) et *Q* (*z*) au lieu de *zafarihi*.

2.7. Éléments d'information sur les rapports éventuels entre les versions arabe et syriaque du discours 21

M. Claude Detienne, chercheur à l'Institut Orientaliste de l'U.C.L., prépare une dissertation doctorale consacrée à l'histoire du texte et à l'édition critique annotée de la version syriaque du discours 21. Dès qu'elle aura été publiée, il sera possible d'entreprendre une comparaison systématique entre la version syriaque et la version arabe et d'exprimer un jugement définitif sur les liens qui existent éventuellement entre ces deux versions du discours 21.

Cependant, nous avons d'ores et déjà examiné avec M. Claude Detienne le texte syriaque du discours 21 dans un manuscrit bien conservé (*British Museum, Or. 8730, ff. 196-208*), afin de pouvoir comprendre éventuellement certaines particularités déviantes du texte arabe par rapport au texte grec original. Il résulte de ce seul examen

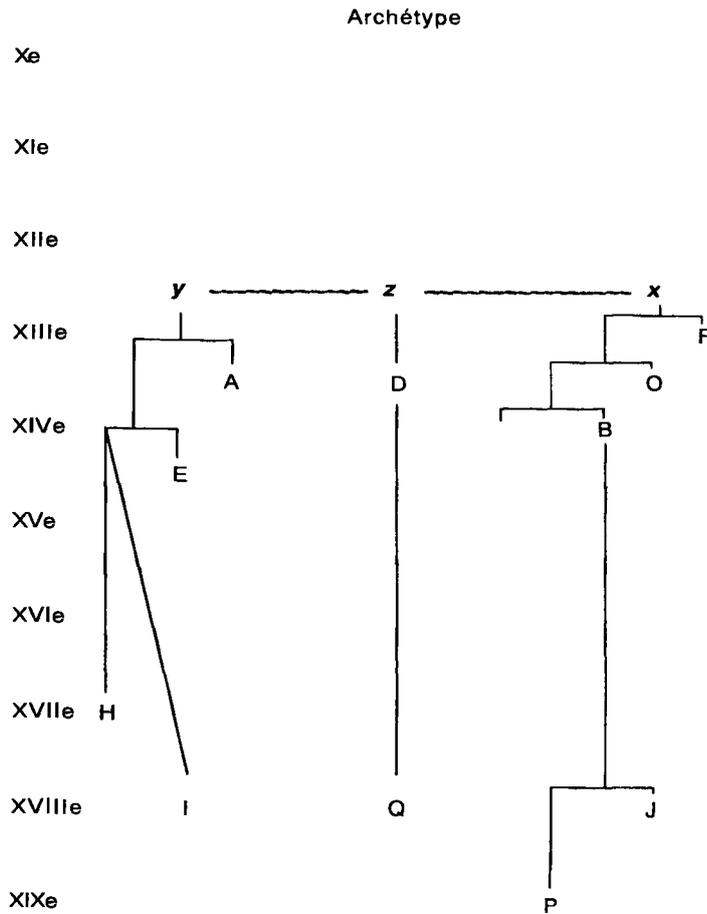
que dans presque tous les cas, le syriaque est proche du grec alors que l'arabe s'éloigne souvent à la fois du grec et du syriaque. Dans un cas cependant, les traductions syriaque et arabe coïncident tout en s'éloignant passablement du grec.

Pour le grec πάντα εἰς ἀληθῶς, ὅσα μεμερισμένως τοῖς ἐλλήνων παῖδες ἐπιφημίζουσι (*PG* 36, 1128 A l. 1-2, *SC* 270, 36, l. 16-17) «il cumulait dans sa seule personne tous les titres flatteurs que les enfants des *Hellènes* répartissent entre leurs dieux», on a en arabe: فكان بالجملة انسانا واحدا هو الاشيا كلها بالحقيقة التي قسمها اولاد الخنيفين على الهتهم فوصفوهم بها «Au total, il était un homme représentant à lui seul vraiment toutes les qualités que les enfants des *polythéistes* ont réparties entre leurs dieux et à qui ils les ont attribuées».

Le syriaque (*BM Or.* 8731, f. 207^v, l. 13-14) a:

ܘܢܘܢ ܥܝܢܝܢ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ
ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ ܕܥܘܠܐ

Le syriaque «fils des païens» et l'arabe اولاد الخنيفين «enfants des polythéistes» coïncident manifestement par opposition au grec ἐλλήνων παῖδες «enfants des Hellènes» qui aurait pu recevoir une traduction mot à mot, autant en syriaque qu'en arabe. Mais cette traduction, spécialement dans un milieu oriental hellénisé quoique non-hellénophone, n'aurait pas été comprise, alors que Grégoire de Nazianze fait manifestement allusion ici au paganisme de l'Antiquité grecque par opposition au monothéisme chrétien. Ici aussi, on peut aussi supposer un rapport entre les versions syriaque et arabe, même si, s'agissant du domaine lexical, il est difficile d'établir une filiation directe dans le cas présent. On sait en effet qu'une grande partie des termes religieux spécifiques du christiano-arabe est empruntée au syriaque. Dans le *Verzeichnis* (p. 40), on lit: «(<hanpā) hanafīy und hanīfīy, Pl. hunafā' Heide, Götzendiener, hanafiyya Heidentum hanūfiyya Coll. Heiden». On observera que le pluriel hanafiyyūna, spécialement pour rendre les Hellènes, n'est pas mentionné. Ceci nous indique qu'à l'époque de la traduction du corpus des discours de Grégoire en arabe (X^e s.), le vocabulaire du moyen arabe des chrétiens n'était pas encore fixé. Il est néanmoins manifeste que le traducteur n'a pas hésité dans ce cas à créer un néologisme tiré du syriaque pour rendre l'esprit du texte grec plutôt que sa lettre.

3. Le *stemma codicum*

4. Principes d'édition

Le choix des leçons dans l'établissement du texte critique est en fonction du stemma. D'où découlent les principes suivants :

1. On choisit en principe toujours la leçon qui est commune à *x*, *z* et *y*, sinon dans tous les manuscrits de ces trois familles, au moins dans la majorité d'entre eux.
2. En cas de désaccords entre *x*, *z* et *y*, on choisit la leçon de la majorité des témoins de *x* plus proche de l'archétype.

3. En cas de désaccords à l'intérieur de la famille x ou z ou y , on donne la préférence aux leçons des témoins les plus anciens :

- pour x , F de préférence à O , O de préférence à B , B de préférence à J et P , si toutes les leçons divergent.
- pour z , D de préférence à Q , si les leçons divergent.
- pour y , A de préférence à E , E de préférence à H , H de préférence à I , si toutes les leçons divergent.

4. En cas de parités, on décidera en fonction de conjectures prudentes, et le cas sera signalé dans l'apparat.

5. En dehors de ces cas de parités, ce sont toujours les leçons majoritaires qui sont choisies à l'intérieur de chaque famille, selon l'ordre de préférence énoncé ci-dessus et, dans l'ensemble des familles, selon l'ordre de préférence x , y et z . (les plus anciens témoins attestés sont préférés aux plus récents).

6. Ces principes ne sont pas appliqués de façon rigide: il existe des exceptions apparentes, dans la mesure où le substrat grec reste déterminant pour le sens. Ainsi par exemple, si les leçons de J et P (famille syro-sinaïtique) sont concordantes et en accord avec le texte grec original, tout en s'opposant aux leçons des familles x (sinaïtique) et y (égyptienne), on accordera la préférence à J et P .

7. Il peut même arriver qu'une seule leçon (souvent celle de J , parfois celles de BJ) concorde avec le texte grec, tandis que toutes les autres divergent: on accordera la préférence à cette leçon unique en parlant dans ce cas, pour toutes les autres, de *corruption ancienne*, c'est-à-dire remontant vraisemblablement à une période située entre celle de l'archétype (X^e s.) et celle des premiers témoins attestés ($XIII^e$ s.), ce qui signifie que nous n'avons plus de trace écrite attestant l'origine de la déviation.

الميمار العشرون للقديس اغريغوريوس الثالوغس في اثناسيوس
بطريك الاسكندرية الممدوح

(1) اني اذا ما مدحت اثناسيوس فقد مدحت الفضيلة اذ كان
مديحه ومديح الفضيلة شيا واحدا بعينه لانه كان قد جمع الفضيلة
كلها وكانت فيه وان قلنا قولا اصدق من هذا لم نقل انها كانت فيه
بل نقول انها باقية فيه اذ كان الذين عاشوا عيشا لله مرضيا فهم احيا
ابدا وان انتقلوا من هاهنا وعلى هذا المعنى يسمى الله الاله ابراهيم 5
واسحق ويعقوب وليس هو الاله اموات بل الاله احيا وانا فمع هذا
فاذا مدحت الفضيلة فقد مدحت الله تبارك اذ كانت الفضيلة للبشر
من عنده ومن لدنه ايضا الصعود او العودة اليه بنور يجانسه من
جهتنا وما أكثر الجلائل والعظام التي لا يمكن احد ان يذكر عددها
ولا مقدارها وهي التي لنا من الله وستكون ايضا لنا من جهته الا ان 10

Or. 21, Tit. 1 الميمار *F*, ميمر [الميمار] *add. D AE*, و السابع و *add. J, om. O Q HI*
add. D, بسم الأب والابن والروح القدس الاله الواحد ولاينا المعظم في *om. O*, [العشرون
ثالوغس] [الثالوغس] *F* غريغوريوس [اغريغوريوس] *D* القديسين, *O* القديس [القديس] *add. O* لاينا
مدحة امتدح بها, *add. J*, امتدح به القديس *add. D* ميمر امتدح به القديس, *F* ثالوغس, *D*,
اثناسيوس [اثناسيوس] *om. JP DQ AEHI* [في] *add. P* مدح به, *add. Q AEHI* القديس
om. [الاسكندرية] *om. JP Q* [بطريك] *add. J* 2 الكبير رئيس اساقفة *sup.l. D*, الرسولي *D*,
العشرين *add. B*, بارك ايها السيد, *D* قال, *J* العظيم, *om. D EHI*, [الممدوح] *JP Q*
add. F

add. J صادقا [قولا] *J* ف [و] *J* الفضائل [الفضيلة] *2 EIA* او [اذ] *1 Or. 21,1*
Q A نسمي [يسمى] *J* ههنا [هاهنا] *5 P DQ AEHI* لله عيشا [عيشا] لله *om. F* [انها] *4*
add. ذكره [تبارك] *7 JP* ف *om. D AEI, interlin. H* *3* و *6 O* ابراهيم [ابراهيم]
الجلائل [الجلائل] *9 add. in marg. B, add. J* نحوه [الصعود] *8 om. E* *2* الفضيلة *J*
J لنا ايضا [ايضا] لنا *AD OFP EHI, sine punct.* سيكون, *p.corr. B*, [ستكون] *10 OF D*
E

Vingtième¹ homélie de saint Grégoire le Théologien sur l'éloge d'Athanase, Patriarche² d'Alexandrie.

(1) Si je fais l'éloge d'Athanase, je fais l'éloge de la vertu, car son éloge³ et l'éloge de la vertu sont réellement la même chose. Car il avait rassemblé la totalité de la vertu et (ainsi) elle était en lui. Mais si nous (voulons) dire quelque chose de plus authentique, nous ne dirons pas qu'elle était en lui mais nous dirons qu'elle demeure en lui, car ceux qui ont vécu une vie conforme au vœu de Dieu sont vivants pour toujours, même s'ils s'en sont allés d'ici-bas. C'est en ce sens que Dieu est appelé le Dieu d'Abraham et d'Isaac et de Jacob: en effet, Il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants⁴. Et moi, en même temps que je fais l'éloge de la vertu, je fais l'éloge de

¹ La consultation de l'apparat critique permet de constater que les mss. arabes des homélies de Grégoire se répartissent en trois groupes du point de vue de l'accolouthie: les mss. *FBP* (+ *O* où l'ordre de classement ne figure pas dans le titre) où l'or. 21 occupe la 20^e place dans le recueil, les mss. *AEI DQ* (+ *H*. En ce qui concerne le ms. *H*, lacunaire, on a pu établir que l'ordre initial était le même que celui de *AEI DQ* dans *Répertoire Italie, Royaume-Uni*, p. 197-198) où l'or. 21 occupe la 27^e place, le ms. *J* où l'or. 21 occupe la 21^{ème} place. On a signalé dans *Sinai arabe 274*, p.175-176, que l'accolouthie manifestée par la famille syro-sinaïtique est la plus anciennement attestée dans la tradition arabe. Dans l'état actuel de la recherche, on peut assurer que l'accolouthie des familles égyptiennes n'est pas antérieure à 1231 (date mentionnée dans le ms. *Le Caire 617*). On sait par une note figurant dans le catalogue des manuscrits d'Abû-'l-Barakât, que c'est Anbâ Yûsâb, évêque de Fûwah en Égypte, qui a procédé au remaniement du texte et de l'accolouthie au début du XIII^e siècle, notamment en rejetant en fin de recueil quelques discours d'usage moins fréquent, les discours 42, 16, 2, 21, 43, 24. Quant à l'accolouthie du ms. *J*, elle diffère passablement des deux précédentes, et semble être en rapport avec un sous-groupe qu'on peut appeler provisoirement syrien du nord et dont l'extension semble être limitée à la région d'Alep. On se reportera à *Trad. man. ar. syr.*, en particulier p. 263-265.

² On observera que Grégoire est qualifié soit d'ἐπίσκοπον, soit d'ἀρχιεπίσκοπον (mss. gr. *SDC* et copt.) dans le titre grec (PG 35, 1081 A, titre, *SC 270, 1*, p. 110, titre) alors que l'arabe utilise le mot *Batriark* «Patriarche» (Voir sur ce mot *Verzeichnis*, p. 25).

³ On observera que l'arabe suit ici la tradition manuscrite grecque du groupe *m* (mss. *SDPC* pour *SC 270*) et non celle du groupe *n + P* + copte qui a ici «dire» au lieu de «louer».

⁴ Ar. احيا: sur la chute du *hamza* de l'ar. clas. après *alif mamdûda* en MAC, voir *GCA, I*, p. 89 (11.3.6.1). Ce phénomène, qui apparaît très fréquemment, ne sera relevé qu'ici. Pour les nombreux autres cas, on se reportera à la référence mentionnée ci-dessus.

اعظمها واشدها مقمة للبشرية انعطافنا اليه واختصاصنا به وما هي الشمس للمحسوسات فهو الله للمعقولات فالشمس تنير العالم المنظور اليه والله ينير العالم الذي لا يبصر والشمس مضيئة الاحاظ البشرية بصورة شمسية والله فيجعل الطبايع العقلية متألهة وكما ان الشمس للناظرين والمنظورات وهي تهب للناظرين قوة النظر والمنظور اليه قوة 15 ليبصروهي بعد ذاك احسن المبصرات كذلك الله لمن يعقل ومن يعقل فاما الذين يعقلون فخلق لهم ما يعقلون به واما الذين يعقلون فخلق فيهم قوة يعقلون بها وهو مع ذاك اشرف المعقولات وافضلها وعنده يقف المارب والى اكثر منه فلا يمكنها ان تنصرف لان ليس لها اعلا 20 منه ولا يقدر بالكلية ولا ذلك العقل الشديد الفلسفة القوي في النفاذ المقتدر على البحث والفحص ان يصل الى ما يزيد عليه وذاك انه غاية الماثورات بحيث يكون لمن صاب راحة وسكون من كل نظر.

(2) فمن تيسر له بقول وعلم ان نهر الهىولى هذا الذي لست

ادري هل يقال انه كان غماما جسديا او غشاوة يطرحها فيخالط الله

[الشمس 12 P للبشر, DQ AEHI البشرية] البشرية [in marg. B (مجة conieci) حبة] مقمة 11 BFJP Q AEHI مصيرة, (مضيئة conieci) مضيرة [مضيئة om. P] و 13 O البشرية in marg. الاحاظ, Q AHI الاخلاط [الاحاظ quod videtur esse corruptio antiqua] للناظرين D [الناظرين] للناظرين 15 AEHI متألهة [متألهة om. E] بـ [بصورة 14 HI E تعقل] يعقل DEHI ذلك [ذاك B هو] هي 16 P للمنظور [المنظور ODE] للناظرين J ف³ J اقصاها [افضلها FPDEHI] ذلك [ذاك 18 add. E, om. OPA] لـ [من J تقدر] يقدر 20 O تنصرف [تنصرف FJDQAEI] لأرب, B المارب, O المارب [المارب 19] ذلك FJ D HI النفاذ [النفاذ 21 iter. suprascr. F] الفلسفة AEHI PQ ذلك [ذلك add. J] اليه [نظر J] لـ [من O سيكون] سكون AEHI Q تكون [يكون 22 J] ذلك

Or. 21,2 1 نهز [نهز P, بخرق J, يحرق add. O D AEHI, BP, fortasse glossa inserta in versione] لست [ليست O] كان 2 om. OBFP DQ AEHI quod videtur esse omissio antiqua بطرحها [يطرحها AEHI P] غمام جسديا [غماما جسديا] F فنخالط, O, [فيخالط فتحالط F] نظرهما, Q

Dieu, qu'Il soit béni⁵! Car la vertu pour l'être humain est (quelque chose) qui vient de Dieu, et c'est de lui aussi que vient l'ascension ou le retour vers lui, par une lumière qui est consubstantielle à l'humanité (et qui vient) de nous-mêmes⁶. Combien nombreuses en importance⁷ et en grandeur sont les choses que Dieu nous accorde et nous accordera (au point) que nul ne pourrait les dénombrer ni en fixer la valeur: elles nous viennent de Dieu et elles continueront à venir de lui. Or, la plus importante d'entre elles et celle qui témoigne le plus de (son) amour pour l'humanité est le fait que nous soyions attachés à lui et que nous nous consacrons totalement à lui. Ce que le soleil représente par rapport aux choses sensibles, Dieu le représente par rapport aux choses intelligibles: le soleil éclaire le monde visible tandis que Dieu éclaire le monde invisible. Le soleil illumine⁸ les regards humains avec une image ensoleillée comme Dieu rend les natures intelligentes semblables à lui. De la même façon que le soleil (agit) à l'égard de ceux qui voient et des choses vues, c'est-à-dire qu'il donne à ceux qui voient la puissance de voir et aux choses vues la puissance d'être vues, et qu'il est ainsi la plus belle des choses visibles, de même Dieu agit à l'égard des êtres qui pensent et des êtres pensés. Pour les êtres qui pensent, il a créé ce qui les fait penser; pour les êtres pensés, il a créé en eux la puissance d'être pensés. Ainsi, il est lui-même le plus noble et le plus éminent⁹ des concepts. C'est chez lui que se trouve le point ultime (de ces concepts) et il n'est pas possible qu'ils s'appliquent à quelque chose qui aille au-delà. Même l'esprit très savant, très perspicace, doué pour la recherche et l'examen attentif ne peut absolument pas arriver à quoi que ce soit qui le dépasse: en effet, il est le terme des éléments perceptibles au point que celui qui (y) est parvenu (aura) le repos et la tranquillité en toute contemplation.

(2) Celui qui aura pu repousser la matière par la raison et la science — (cette matière) dont je ne sais s'il faut l'appeler nuage

⁵ Ar. تبارك: cette eulogie ne figure pas dans le texte grec (PG 35, 1084 A 3, SC 270, p. 110, l. 7.).

⁶ «de nous-mêmes» est omis dans la famille *n* du grec. (Voir PG 35, 1084 A 6 qui suit *n* mais SC 270, 1, l. 9, qui suit *m* comme l'arabe).

⁷ الجلائل: sur le groupe ar. clas. *ǰ'ī > ǰyi* en MAC, voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

⁸ مضية: sur le groupe ar. clas. *i'a > iya* en MAC, voir GCA, I, p. 95 (11.4.1.2).

⁹ اعلا: «*Alif maqṣūra bi-ṣūrat 'al-yâ* is very often represented by *alif*» GCA, I, p. 81, 10.1.

ويمازج النور الاقصى في الضيا بحسب ما يمكن طبيعة بشرية فما
اشد الطوبى لهذا من طلوعه من هاهنا ومن تالاه هناك الذي يهبه
التفلسف الصادق والانفصال عن الازدواج الهيلوي ويتم له ذلك 5
بالايتحاد المفهوم في الثالث واما من قد زادت رذاته من الازدواج
وقد تعلق بالطين تعلقا لا يمكنه معه ان ينظر الى نور الصدق ولا
يتعالى عن السفلى وقد كان كونه قد بما من العلو ويعلو ايضا اذا ما
دعي الى العلو فما اشد شقوة هذا من عماه ولو كانت حاله هاهنا
احسن الاحوال وكانت زيادتها بحسب زيادة لعب حسن الحال به 10
وبحسب تصديقه انه يكون شي احسن اجود من الشي الجيد بالحقيقة
فيحصل له من ذلك ثمرة خبيثة من ظن خبيث او يحكم عليه
بالظلمة او ان يرى نارا من لم يحسن ان يبصر ضوا.

(3) وهذا فقد حصلت فلسفته لاقوام قلائل من القداما ومن الان
ولعمري ان الذين لله فقليل عددهم وان كانوا كلهم خلايقه والقلائل
الذين حصل لهم ذلك فهم واضعوا نواميس وقواد جيوش وكهنة
وانبيا ومبشرون ورسل ورعاة ومعلمون وكل تمام وقوام روحاني وفي
[هاهنا om. J من 4 E من [ما P الضياء, DQ الضيا] الضيا O نمازج, F نمازج [بمازج 3
[الهيلوي B الازدواج [الازدواج 5 EHI تالاه [تالاه om. B, restit. mg [ومن J ههنا
بادت [زادت PJ بالاتحاد [بالايتحاد 6 OBI يتم [يتم JDAEHI الهيلوي, B الهيلوي
زيادته, Q رادته [رذاته F تادت, OBP DQ HI, quod videtur esse corruptio antiqua
ان [يتعالى 8 B تعلقا [تعلقا 7 BFP AEHI, quod videtur esse corruptio antiqua
لعب, F, تعت, OBDQAEHI تعب [لعب O احسن [احسن 10 D الى [اذا add. J
لا [لم E بالظلمة [بالظلمة 13 P الشيء [الشيء J حسن [احسن 11 AEI in marg.
F OBP DQ AEHI يجسر [يحسن F

OP فلعمري [ولعمري 2 AI القداما, PQ القداما, BDH القداما [القداما 1 Or. 21,3
I انبياء, BDAEH, انبياء [انبياء 4 J واضعو [واضعوا 3 add. J هو [فقليل J هم [لله

matérialisé ou voile —, pour la rejeter, s'unir à Dieu¹⁰ et s'incorporer à la lumière la plus intense dans la mesure qui est possible à une nature humaine, combien grande sera sa béatitude de pouvoir s'élever d'ici-bas et s'unir à Dieu dans l'autre monde! C'est ce que donne à l'homme le fait de philosopher de façon authentique et de se détacher de la dualité propre à la matière par l'unité¹¹ qui doit être conçue dans la trinité. Quant à celui dont la malice¹² s'est accrue du fait de la dualité et qui se sera attaché à la terre glaise d'une telle façon qu'il ne lui est pas possible de regarder vers la lumière de la vérité ni de s'élever au-dessus de ce qui est bas, alors que son existence vient antérieurement de là-haut et qu'il sera à nouveau¹³ là-haut quand il y sera rappelé, comme est grand le malheur de celui-là à cause de son aveuglement! Même si sa condition ici-bas est la meilleure qui soit et d'autant plus qu'il est le jouet de sa bonne fortune et de sa conviction qu'il existe un bien¹⁴ meilleur que le Bien Véritable. Il en résultera pour lui un fruit corrompu venant d'une conception corrompue, soit qu'il sera condamné aux Ténèbres, soit qu'il voie sous forme de feu celui qu'il n'a pas réussi à voir comme lumière¹⁵.

(3) Il y peu¹⁶ de gens parmi les Anciens et les contemporains que la philosophie pratiquée par Athanase a touchés et certes les hommes de Dieu sont en petit nombre même s'ils sont tous (également) ses créatures¹⁷. Ces êtres d'exception sont les rédacteurs de lois, les chefs d'armées, des prêtres, des prophètes, des évangélistes, des apôtres, des pasteurs, des docteurs et tous ceux qui (constituent) l'ensemble

¹⁰ تالیه: à l'ar. clas. *ta'alluh* correspondait vraisemblablement en MAC une forme à allongement vocalique de type *tâlluh*, selon le modèle *hada'a* > *hadâ*, GCA, I, p. 87 (11.3.5).

¹¹ بالائتقاد: voir sur cette forme typique du MA, GCA, I, p. 183 et TL, p. 403-404, 6.5. On la rencontre aussi dans *Version arabe discours 24*, p. 268, l. 12.

¹² Ar. رذاته: ar. clas. *radâ'a* > *radâ(t)*. D'après GCA, I, p. 87 (11.3.5), le groupe ar. clas. *â'a* aurait pu donner *âya* en MAC, comme dans *qirâ'a* > *qirâya*. Mais on constate ici que *â'a* a plutôt évolué en *â* comme dans *a'a* > *â* (voir note 10, *supra*).

¹³ Ar. ايضاً: sur le sens «de nouveau», typique du MAC, voir GCA, III, p. 614.

¹⁴ Ar.(lit.): شي. «Final *hamza* preceded by a consonant is elided, without causing any further change; this process is exhibited by spellings like شي 'thing'», GCA, I, p. 93 (11.3.8).

¹⁵ ضوا: «If the preceding consonant is *w/y*, the *hamza* is assimilated to it and *w/y* doubled», GCA, I, p. 100, 11.5.2.

¹⁶ قلائل: sur le groupe ar. clas. *a'i* > *âyi* en MAC, voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

¹⁷ خلائقه: sur le groupe ar. clas. *a'i* > *âyi* en MAC, voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

- الكل فقد حصل ذلك ولهذا ايضا الذي نمدحه الان وهولا الذين 5
 ذكرتهم فمن اعني بهم؟ مثل اخنوخ ونوح وابراهيم واسحق ويعقوب
 واولاده الاثنى عشر المقدمين في الابا وموسى وهرون وايشوع والقضاة
 وصامويل وداود وسليمن الى وقت ما وايليا واليشع والانبيا قبل السبي
 وبعد السبي وهذه الاخيرة في الترتيب الاولى بالحقيقة وهي ما جرى
 في تجسد المسيح او بشر ذاته مثل مصباح الضو الصوت الذي قبل 10

هولاء, *J DQ AEHI* هولاء, *B E* هولاء [هولا *B* الآن [الآن *JP om.* ف [فقد 5
 يشوع [ايشوع *B* هارون [هرون *P* الابهاء, *AI* الابهاء, *E* الآبا, *DH* الابا [الابا 7 *P*
O اليشع [اليشع *J* سليمان [سليمن *E* داوود [داود *BJP* صمويل [صامويل 8 *JP*
 انشر [بشر *add. B* السيد [تجسد 10 *Q* الاخيرة [الاخيرة 9 *P* لانبياء, *DI* الانبياء [الانبيا
O الصون [الصوت *A* الضوا [الضو *P* سر ذاته, *J* استزادته, *AEI* بسر, *DQ* نشر, *OBF*,
om. J [قبل *add. HI* قد [الذي *D*

et la direction spirituelle, sur chacun d'entre eux, cette philosophie a eu un effet, y compris sur celui dont nous faisons le panégyrique maintenant. Et ceux-là¹⁸ que j'ai évoqués, quels sont-ils? Par exemple Énoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, les douze¹⁹ Patriarches²⁰ Moïse, Aaron, Josué²¹, les Juges, Samuel, David, Salomon jusqu'à une certaine époque²², Élie et Élisée²³, les Prophètes d'avant la capture et d'après la capture. Puis, en dernier lieu, mais en premier pour la vérité, ce qui a rapport avec l'incarnation du Christ, c'est-à-dire l'annonce de sa personne, comme la lampe annonce la lumière, la voix qui vient avant le Verbe, la médiation avant le Médiateur, médiation entre l'Ancien et le Nouveau Testament²⁴, Jean, le vertueux, (puis)

¹⁸ هولا: sur les nombreuses variantes du démonstratif pluriel en MAC, voir *GCA*, I, p. 136-137 (32.3. à 32.5).

¹⁹ الاثنى عشر «douze»: cette graphie où الاثنى est traité avec *alif maqṣūra* comme dans «deux», et non avec *alif mamdūda* comme en ar. clas. pour «douze», résulte vraisemblablement d'une hyper-correction. Ceci concorde avec la remarque de J. Blau dans *GCA*, I, p. 240, note 193, qui signale aussi qu'en MA égyptien tardif, cette même forme est utilisée de manière systématique pour «douze», sans tenir compte ni du cas ni du genre, contrairement à l'usage classique.

²⁰ Ar. الاثنى عشر المقدمين في الابا. Lit. «Les douze premiers parmi les Pères» correspond au grec τὸς δώδεκα Πατριάρχας (PG 35, 1085 A 9, SC 270, p. 116, l. 8). La construction arabe, qui scinde le grec Πατριάρχας «Patriarches» en ses deux éléments étymologiques, est parallèle à la construction syriaque qui rend «Patriarches» par *rēš abôhōthâ* (*Lexicon Syriacum*, C. Brockelmann, p. 728).

²¹ Ar. ايشوع avec sa variante يشوع, correspond au grec τὸν Ἰησοῦν (PG 35, 1085 A 10, SC 270, 3, p. 116, l. 9), c'est-à-dire «Jésus», alors qu'il s'agit en fait de Josué (voir SC 270, p. 116, note 1). Sur l'étymologie syriaque de l'arabe ايشوع, voir *Verzeichnis*, p. 17 et 119: d'après G. Graf, ايشوع signifierait «Jésus», tandis que يشوع signifierait «Josué». Si tel est bien le cas, les leçons des mss. *J* et *P* (يشوع) seraient plus proches du sens originel (Josué, comme dans le passage de la Septante mentionné par J. Mossay dans la note citée ci-dessus) quoiqu'elles soient représentées par deux mss. seulement. La majorité des mss arabes suit le grec τὸν Ἰησοῦν «Jésus» = 'Ayṣū'.

²² Ar. «et Salomon jusqu'à un certain temps» semble traduire plus littéralement le grec τὸν Σολομῶντα μέχρι τινός que: «Salomon dans une certaine mesure» qui figure dans le texte des *Sources Chrétiennes* [PG 35, 1085 A 11 (= aliquantisper), SC 270, 3, p. 116-117 (grec, l. 10, français l. 6)].

²³ Ar. ايشع «Élisée» n'apparaît pas dans le *Verzeichnis*, mais se présente sous la forme ايشع dans une Bible arabe ancienne (*al-Kitâb 'l-Muqaddas*, édition des Pères Jésuites, volume I, Jérusalem, 1876, p. 612 et sv.) et sous la forme ايشع dans une Bible arabe moderne (*al-Kitâb 'l-Muqaddas*, éd. *Dâr 'l-Kitâb 'l-Muqaddas fî 'l-Šarq 'l-'Awsaṭ*, 1991, sans lieu, p. 572 et sv.).

²⁴ Ar. الوصية العتيقة والجديدة lit. «Le Commandement ancien et le nouveau». L'ar. الوصية au sens de «Testament» n'est pas mentionné dans le *Verzeichnis* et d'autre part, on sait que l'arabe moderne utilise le mot 'ahd pour signifier «Testament».

النطق الواسطة قبل المتوسط واسطة الوصية العتيقة والجديدة يوحنا
الفاضل وتلاميذ المسيح ومن كان بعد المسيح اما قد تقدم شعبا واما
قد عرف بايات واما قد ظهر بكلام او تم بدم.

(4) فمن هذه الجملة اثناسيوس تشبه ببعضهم وتخلف قليلا عن
اخرين وزاد على اقوام منهم متى لم يكن هذا القول قد جرى تحاملا
فيه فحصل له من بعضهم القول ومن اآخرين العمل ومن بعض الدعة
ومن اآخرين الغيرة ومن قوم الشدايد ومن اآخرين الاكثر ومن بعض
التشبه في كل معنى فاخذ شيا من الجمال من واحد وغيره من اخر 5
كما يعمل الذين ياخذون اصول التزييق من غيرهم ويطلبون ان يزيدوا
عليهم وجمع ذلك كله في نفسه وحدها فيبين من الجميع صورة
للفضيلة صادقة فزاد على المبالغين في الكلام بعمله وذوي العمل
فغلب بقوته في القول وان رايت فقلنا انه زاد وبالقول على المترين
في القول وفي العمل على المبالغين في العمل وعلى من كانت 10
صورته في الامرين متوسطة بزيادة في الواحد وعلى من كان مبالغا

الصايغ [الفاضل] 12 *add. J* الحديثة [و] *J* الوصيتين [الوصية] *OP* المتوسط [المتوسط] 11
D ظهر [ظهر] 13 *Q* اشعياء، *F* شعيا، *OJE* اشعيا [شعبا] *AEHI* يقدم [تقدم] *add. J*
J ثم [ثم] *AHI*

J تخامل، *DQEHI* تجامل [تجامل] *AEHI* الوقت [القول] *O* يكون [يكن] 2 *Or. 21,4*
J، فيين [فيين] 7 *DQ AEHI* يعملون [يعمل] 6 *DA* الجمال [الجمال] 5 *A*
J. om. [فزاد] *DHI* الفضيلة [للفضيلة] 8 *EHI* الجمع [الجميع] *Q* فتين، *D* فيين
[المترين] *add. J* ايضا، *add. O*، نا [و] *E* رأيت، *D* رأيت [رأيت] *corruptio antiqua*
[المترين] *add. J* ايضا، *add. O*، نا [و] *E* رأيت، *D* رأيت [رأيت] *corruptio antiqua*
[المترين] *add. J* ايضا، *add. O*، نا [و] *E* رأيت، *D* رأيت [رأيت] *corruptio antiqua*
وعلى من كانت صورته 10-11 *Q* المترين، *J* المبرزين، *F* المبروين، *E* المترين، *OB* المترين
J. om. [في الامرين متوسطة بزيادة في الواحد]

les disciples du Christ et ceux qui sont venus après le Christ, qui ont été à la tête d'un peuple, qui se sont fait connaître par des signes, qui se sont manifestés par une doctrine, ou qui se sont accomplis (en versant) leur sang²⁵.

(4) Athanase s'est apparenté à quelques-uns (des hommes) de cette classe, et il ne fut dépassé qu'un peu par quelques autres, tandis qu'il a surpassé certains d'entre eux, si²⁶ toutefois affirmer cela ne manifeste pas un peu de favoritisme (à son égard). Il acquit de certains d'entre eux (le don) de la parole, d'autres (le don) de l'action, de certains la gentillesse, d'autres le zèle, d'autres enfin la rude condition. Certains, (il les imita) dans la plupart (des traits), d'autres, il les imita en tout²⁷. Il prit une part de bien d'une personne²⁸ et une autre part d'une autre, comme font ceux qui prennent les modèles de leur peinture parmi leurs semblables et désirent leur ajouter quelque chose. Il rassembla tout cela dans une seule âme, la sienne. Il surpassa les spécialistes du discours par son action et²⁹ les experts en action, il les vainquit par sa force dans la parole. Si tu l'estimes (bon), nous dirons qu'il l'emportait à la fois par la parole sur les modèles³⁰ en ce domaine et par l'action sur les experts en matière d'action. Quant à ceux dont la réputation était moyenne dans ces deux domaines, il les surpassa en étant (de niveau) supérieur dans chacun d'eux. Il l'emportait aussi sur celui qui était expert dans <un> des deux domaines, en étant expert dans les deux domaines (à la fois). Si le

²⁵ Ar. تم بدم, traduction littérale du grec τελειωθέντας δι' αἵματος (PG 35, 1085 B 6, SC 270, p. 116, 3, l. 19-20).

²⁶ Ar. متى, lit. «quand», pour rendre le grec εἰ «si». On observera que l'ar. clas. إذا, comme le néerlandais et l'allemand «als», contiennent les sens «quand» et «si». En MAC, on a des attestations de ان «si», utilisé au sens de «quand», en alternance avec لا: voir GCA, III, p. 591 (479).

²⁷ Ar. معنى في كل معنى lit. «dans chaque genre». Sur cette signification de معنى en arabe post-classique, voir Dozy, II, p. 184.

²⁸ Ar. واحد: «un» en ar. clas., mais peut avoir la signification «quelqu'un» en MAC, voir GCA, II, p. 376 (257.1).

²⁹ Ar. وبالقول على المترين في القول وفي العمل: on sait que la particule de coordination wâw a acquis des sens nouveaux en MAC, notamment celui de «aussi», en relation avec le substrat grec (καί), voir GCA, II, p. 454 (347), mais on peut se demander dans certains cas, ici notamment, si l'usage du wâw pour encadrer deux syntagmes successifs, n'est pas à mettre en relation avec un autre type de substrat grec, à savoir l'usage des particules μὲν et δέ: λόγῳ μὲν τοὺς εὐδοκίμους ἐν λόγῳ, πράξει δέ (PG 35, 1085 C 5-6, SC 270, p. 116, 4, l.10).

³⁰ المترين: ar. clas. المترين.

في «احد» الامرين بمبالغته في الحالين فان كان ينسب القدما الى فضل في تمثل الحدث بهم في الفضيلة فلن ياتي صاحبنا بنقص ينقص به في فضل عندما صار لمن بعده مثالا.

(5) و على كل حال فذكر احوال ذلك الرجل والاعجاب بها ربما كان اطول من نهزة قولنا هذا ومقصده وقد يكون ذلك من عمل التخبير وصناعة التواريخ لا من عمل المدايح والتقريظ ولقد اتمنى ان يمكنني هكذا فافرد له كتابا يفيد ادبا وتلذذا لمن ياتي فيما بعد من الزمان ويكون هذا بحسب ما فعله ذلك في خبر انطونيوس الذي 5 جمع به ناموسا لطريقة الرهبان المتفردين على منهاج التخبير ولكننا

om. [ينقص 13 P القدماء, AHI القدماء, BDE القدماء] القداما F بمبالغه [بمبالغته 12 JE

صيتا [عمل J om. ²] و B نهرة, OF بهرة [نهزة 2 H نذكر] فذكر 1 Or. 21,5 O هذا [هكذا 4 Q EHI التفريط [التقريظ OFP D التحبير [التخبير 3 add. P المتفردين 6 A حبر [خبر P بحسبها [بحسب ما 5 O تلذذ [تلذذا B كتاب [كتابا المتفردين J Q AHI لكننا [لكننا J D A EHI المتفردين

mérite revient³¹ aux Anciens quant au fait que le jeune homme s'est conformé à leur modèle en matière de vertu, notre héros ne leur est nullement inférieur en mérite, car il est devenu (lui aussi) un modèle pour ceux qui l'ont suivi.

(5) De toute façon, rappeler (ici tous) les faits et gestes de cet homme et les montrer en exemple serait peut-être trop long³² pour la (présente) occasion et (dépasserait) l'objectif de ce discours. Ce serait une œuvre d'érudition et un travail d'historien et non pas une œuvre de louange et d'édification. Je souhaiterais³³ que cela me fût possible et que je pusse lui consacrer un livre qui eût une valeur littéraire et d'agrément pour ceux qui viendront plus tard, de la même manière qu'il le fit dans sa biographie d'Antoine³⁴ qu'il composa comme canon de l'ordre des moines ermites, sous la forme du récit. Mais nous nous contenterons de mentionner une partie de ces faits et gestes parmi un grand nombre et de ce que le souvenir nous amène en ce moment parmi les éléments les plus significatifs: nous satisfi-

³¹ فان كان ينسب: construction typique du MAC où on peut considérer que *'in kâna* (devenu *'inkân* en ADM, par exemple en arabe tunisien) a déjà la valeur d'un renforcement de la particule conditionnelle de l'ar. clas. *'in* (la construction classique serait ici *fa 'in nusiba*): sur cette valeur nouvelle de *'in kâna* en MAC, voir GCA, III, p. 594 (482.3).

³² Ar. ربما كان اطول: «After *rubbamâ* 'sometimes' the perfect may designate present/future», alors qu'en général, en MAC, sauf après les particules du conditionnel, l'usage de l'accompli est limité à l'expression du passé: GCA, II, p. 259 (170). On voit dans le présent exemple que le sens conditionnel est possible également.

³³ Ar. لقد اتمنى: la valeur de la particule *qad* en MAC est différente de celle de l'ar. clas. J. Blau, qui constate le même phénomène en judéo-arabe et observe que l'usage de cette particule a pratiquement disparu des parlers arabes modernes, l'attribue à des hyper-corrections: le rédacteur l'emploie pour donner un caractère littéraire à son texte, mais sans tenir compte des contraintes grammaticales de l'arabe classique, ceci d'autant moins que l'usage vivant de la particule avait déjà disparu à son époque. Si J. Blau (GCA, II, p. 430, 312) relève un emploi de *qad* avant *sawfa*, contrairement à l'usage classique, il ne relève pas d'exemple de *qad* employé après la particule *la*, comme on en trouve ici. Seule une future concordance du texte arabe des discours de Grégoire pourra mettre en évidence la valeur précise de *laqad* utilisé avec l'inaccompli (contrairement à l'usage classique): on se contentera d'observer qu'il semble marquer ici une valeur conditionnelle, de même que dans l'exemple cité par J. Blau: *qad lam yûsaf bi ðalika* «he would not have been described in that way».

³⁴ Ar. انطونيوس: le texte grec ajoute au nom d'Antoine le qualificatif «divin» (Ἀντωνίου τοῦ θείου, PG 35, 1088 A 1, SC 270, p. 118, 5, l. 5) inexistant dans la version arabe.

نقتصر من ذكر احواله على يسير من كثير وما يحضره لنا الذكر الان
 مما هو اشد بياناً فنقتضي بذلك شياً من اوطار نفوسنا ونقوم للمحفل
 الحاضر بما ينبغي ونترك الباقي من اخباره للعارفين بذلك ومن معنى
 10 اخر فليس من البر ولا من الاستظهار ان نكرم اخبار القسيان بالذكر
 ونترك اخبار من زاد على غيره عندنا في العبادات للصمت ثم يكون
 ذلك في مدينة لا تكاد ان تخلصها المثالات الكثيرة من الفضيلة
 وذاك انها بلغت بالالهيات كما بلغت في المصراع ومقامات الهزل.

(6) وذاك ان الرجل تربي من اول امره في اخلاق الالهيات
 والتاديب بالعاليات وحصل له قليل من فلسفة الادوار واراد بذلك الا
 يظن به قلة خبر بما هذه سبيله فلا يكون جاهلاً بما قد راي ان يتهاون
 به وذاك انه ما كان يرضى ان يشغل حسب نفسه وبهاها في الاشيا
 الباطلة ولا ان يلحقه ما ينال المصارعين الاغيبا الذين يضربون الهوا
 5

[فقتضي 8 *BD, om. J* الآن] الان *J* يحفره *B*, يحضره [يحضره *J* نقصر] نقتصر 7
 ات [ان 10 *add. J* للحفل هذا] للمحفل *P* شيئاً [شيئاً *JPEHI* فقتضي *OBF*, فيقتضي
 الفتيان, *J* الفساق, *DAEHI* القسان, *OF* القسا [ego] القسيان *OFA* نكرم [نكرم *F*
 يكاد [تكاد 12 *HI* تم] ثم *D* في العبادات عندنا [عندنا في العبادات 11 *Q* النفسان, *P*,
 تلعب [بلغت 13 *J* الفضلية] الفضيلة *H* يخلصها [تخلصها *add. O* ان, *PQAEHI*
J, quod البطرم, *P* المضارة, *OBF DQ AEHI* المضرة [ego] المصراع *J* تلعب [بلغت *J*
add. J في] ² *videntur esse corruptiones antiquae*

بالعاليات [بالعاليات *add. J* في] او 2 *OBFJPDA* الاخلاق [اخلاق 1 *Or. 21,6*
 ذلك [ذاك 4 *P* هذا] هذه *P* الخيرة, *FB* خبره [خبر 3 *D* الادواز] الادوار *A*
 الاشياء, *EI* الاشياء [الاشياء *P* بهاها, *E* بهاءها [بهاها *ODQ* يشغل] يشغل *J*
 الهوا [الهوا *H* الاغيباء, *O* الاغيباء, *PE* الاغيباء] الاغيباء *add. J* القوم [ينال 5 *P*
AEHI

rons ainsi une part de ce que souhaitent nos âmes. Nous faisons ce qui est nécessaire pour la cérémonie présente et nous laissons le reste du récit à ceux qui le connaissent. D'un autre côté, il ne serait ni pieux ni prudent d'honorer par la mémoire les vies des impies et de passer sous silence les vies de ceux qui ont surpassé tous les autres chez nous (les chrétiens) par la piété. Surtout quand cela concerne une ville que même des exemples nombreux de vertu n'arriveraient pas à sauver: en effet, celle-ci a exercé l'art de l'éloquence à l'égard des choses de la religion de la même manière qu'elle l'a exercé à l'égard des choses du cirque et en matière de prose satirique.

(6) L'homme fut initié dès sa jeunesse à la morale religieuse et à l'éducation spirituelle, et il s'initia un peu à l'ensemble des sciences profanes³⁵, voulant ainsi qu'on ne pense pas qu'il était peu au courant de ce qu'il fallait qu'il sût, ni qu'il était ignorant (d'une science) qu'il considérerait lui-même comme méprisable. En effet, il n'était pas satisfait d'exercer son esprit noble et brillant à des futilités, ni de subir le sort des athlètes peu doués qui fendent l'air plus qu'ils ne frappent³⁶ les corps (de leurs adversaires) de sorte que leur combat³⁷

³⁵ Ar. فلسفة الادوار. «philosophie des cercles» est une traduction littérale du grec τῶν ἐγκυκλίων φιλοσοφίας (PG 35, 1088 B 2, SC 270, p. 120, 6, 1.2). On rappellera ici le sens de l'expression grecque τὰ ἐγκύκλια παιδεύματα: «le cercle de l'éducation ou des sciences, l'ensemble des sciences qui constituent une éducation complète» (Bailly, p. 243).

³⁶ Ar. يصاطعون: cette forme du MAC est manifestement l'équivalent de l'ar. clas. *yusâṭi'ûna* avec *sîn* et non *šâd*, qui a le sens de «frapper de la main» (Kazimirski, I, p. 1088). On observera toutefois que l'ar. clas. possède une forme *mišṭa'* «éloquent» (en quelque sorte: «qui frappe par la parole») (Kazimirski, I, p. 1337). Le passage de *sîn* à *šâd* au contact de *tâ* paraît être dû à un phénomène phonologique d'émphasisation par contact, fréquent dans les parlers arabes modernes. Si le passage de *sîn* à *šâd* est signalé par J. Blau comme particulièrement fréquent en MAC en contexte quelconque [GCA, I, p. 109 (17.1)], il est intéressant de constater que, pour le groupe classique *š*, il ne donne, au contraire de notre exemple dans la version de Grégoire, que des exemples de déemphasisation (GCA, I, p. 110) du *šâd* en *sîn* au contact de *tâ* classique. Il s'agit vraisemblablement d'hypercorrections, celles-ci agissant dans un sens opposé à celui des assimilations phonétiques ordinaires.

³⁷ Dans l'ar. الجهاد فيفوتهم correspondant au grec τῶν ἄθλων ἀποτυγχάνουσι «à qui les récompenses (de la victoire) échappent» (PG 35, 1088 B 8, SC 270, 6, p. 120, l. 7), le mot الجهاد «combat religieux» (terme utilisé surtout à l'origine dans un contexte musulman) semble être une traduction arabe déviante du grec ἄθλον: «prix d'un combat, récompense», dont le sens second est «combat, lutte», sens second qui semble avoir été privilégié par le traducteur arabe aux dépens du premier, seul correct en grec.

أكثر مما يصاطعون الاجسام فيفوتهم الجهاد فقصده كل مصحف من مصاحف العتيقة ودرس كل كتاب من كتب الحديثة درسا في كلها لا يصل الى مقداره اخر في واحد منها فحصل له ثروة العلم وغمر البها بالعمل ونظم احدى الحالين مع الاخرى نظم عقد ذهبي لا يصل جماعة الى ظفره ونظم مثله وجعل عمله هاديا الى العلم وعلمه خاتما 10 للعمل كما قيل ان ابتدى الحكمة خوف الرب كانه شداد لها اولا والحكمة فاذا تجاوزت الخوف ورفعت الى مقه الله جعلتنا لله اصفيا واصارتنا اولادا معتاضين من العبودية بالبنوة.

OJP عمر [عمر] *om. O* ه [مقداره] 8 *O* فيفوتهم [فيفوتهم] *E* يصاطون [يصاطون] 6
 عليها, *DEHI* اليها, *Q* البهاء [البها] *DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua*
add. D دائما [عمله] *Q AHI* ضفره, *O* ظفره [ظفره] 10 *PAEHI* تصل [يصل] 9 *P*
 اولها [اولا] *P* ابتداء [ابتدى] 11 *F* حاتما [خاتما] *I* عمله [علمه] *E* العمل [العلم]
 صيرتنا [اصارتنا] 13 *J* الى الله [لله] *O* جعلت [جعلتنا] *in marg. B* محبة [مقة] 12 *O*
PQ معتاضين, *OD* معتاضين [معتاضين] *BF* اولاد [اولادا] *add. J* له, *P*

échoue. Il s'appliqua à chaque livre de l'Ancien Testament et étudia chaque livre du Nouveau Testament³⁸ d'une façon telle que personne ne l'a égalé dans l'étude d'un seul de ces livres. Lui échurent à la fois la richesse de la science et le fait d'être très doué pour la (vie) pratique et il combina chacun de ces deux aspects avec l'autre en y réalisant une alliance éblouissante que la plupart des gens n'arrivent pas à maîtriser ni à concilier comme lui. Il faisait de son action un guide vers la science et sa science était (empreinte) du sceau de sa pratique³⁹. Ainsi on dit que le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur: c'est comme si elle lui servait de selle⁴⁰, au début; mais la sagesse, quand elle a dépassé la crainte et s'est élevée jusqu'à l'amour de Dieu, fait de nous les meilleurs amis de Dieu et (fait de nous) des enfants (de Dieu), substituant la filiation à l'esclavage⁴¹.

³⁸ Ar. مقصد كل مصحف من مصاحف العتيقة ودرس كل كتاب من كتب الحديثة. L'arabe utilise deux termes différents pour rendre le terme «livre», au contraire du grec qui a: και πᾶσαν μὲν Βίβλον, πᾶσαν δὲ Νέαν ἐκμελετήσας (PG 35, 1088 B 10, SC 270, 6, p. 120, l. 8). On observera aussi qu'il utilise deux verbes (درس و مقصد) pour un seul verbe grec (ἐκμελετήσας). Ceci semble devoir être mis en rapport avec le souci permanent d'exhaustivité du traducteur arabe: si un terme grec est polysémique, tel βίβλος qui signifie à la fois: «moëlle du papyrus» et «livre», il éprouve le besoin de tenter de restituer ces deux sens à la fois, en utilisant tantôt مصحف dans l'étymologie duquel on retrouve le sens de «feuille», tantôt كتاب qui signifie simplement «livre». De même, du fait que le verbe grec ἐκμελετάω signifie: «appliquer son esprit à», il estime nécessaire de rendre cette expression par les deux verbes arabes *qaṣada* «viser, avoir l'intention de» et *darasa* «étudier».

³⁹ Ar. وجعل عمله هاديا الى العلم وعلمه خاتما للعمل correspond au grec βίω μὲν ὀδηγῶ θεωρίας, θεωρία δὲ σφραγιδοῦ βίου χρησάμενος (PG 35, 1088 B 13-14, SC 270, p. 120, 6, l. 11-12), traduit «la vie pratique guidait sa contemplation et la contemplation marquait sa vie pratique de son empreinte» (*ibid.*, p. 121). On voit que l'arabe a rendu le grec θεωρία non pas par «contemplation», mais par «science». De fait, les deux sens sont inclus dans le mot grec (*Bailly*, p. 419, sens III).

⁴⁰ Ar. كانه شداد لها اولاً: le sens «selle» est noté en moyen arabe (*Dozy*, I, p. 736). Le traducteur arabe n'a pas restitué littéralement le grec οἶόν τι πρῶτον σπάργανον (PG 35, 1088 B 15, SC 270, p. 120, l. 13).

⁴¹ Ar. اصارتنا اولادا معاضين من العبودية بالبنوة correspond au grec υἱοὺς ἀντι δούλων ἐργάζεται (PG 35, 1088 C 2-3, SC 270, 7, p. 122, l. 15). «fait de nous (...) les fils de Dieu au lieu des esclaves que nous étions» (SC 270, p. 123). L'arabe a: «(fait de nous) des enfants (de Dieu), substituant la filiation à l'esclavage» et ajoute donc بالبنوة à l'original grec.

(7) فلما ربي وتادب هذا التاديب بحسب ما كان ينبغي ان يتادب به من كان عتيدا ان يتقدم على شعب يتولى امر جسم المسيح العظيم بحسب ما كان من راي الله وتقدم علمه الذي يضع اسس لقواعد الامور من بعيد رتب على هذا المنبر العظيم وصار واحدا من المتقدمين الى الله القريب من كل احد واهل للوقوف الطاهر والترتيب الالهى وجاز في كل ما يحتاج اليه الدرج للتقدمة وانا اترك ذكر ما جرى فيما بعد ذلك ايثارا للاختصار واقول انه اوتمن على رياسة الشعب وقولي هذا فيجمع ويقدمه على ساير المسكونة ولست اعلم ايها من الحاليين هل اخذ الكهنوت مكافاة على الفضيلة ام اخذها ليكون معيناً وحياة للبيعة لانه قد كان ينبغي لما كانت الكنيسة قد فئت من الظما الى الحق ان يسقى لها الشرب مثل اسماعيل او مثل ايليا من مجر الشتاء بعد قش الارض وجفافها من عدم المطر فتروى بالقطر وتعود اليها نفسها بعد ما وصل الترامي ويبقى زرع لاسرايل

و[شعب E يتأدب] يتادب 2 P بحسبما [بحسب ما DE تأدب] تادب 1 Or. 21,7
 FP أسا O, لسا [اسا] OBF DQ يصنع [يضع] P بحسبما [بحسب ما] 3 add. P
 أهل [اهل] 5 OJ واحد [واحد] AEHI بعد [بعيد] O لقواعد [لقواعد] 4 DQE
 J D 6 add. B كل [كل] om. OFP DQ [اليه] OBF DQ A تحتاج [يحتاج] كل [كل] 6
 AEHI المتقدمة [للتقدمة] BFJP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua
 على رياسة 7-8 OF الاختصار [للاختصار] OF ايثار [ايثار] OBF Q ذاك [ذلك] 7
 om. [فيجمع ويقدمه ساير المسكونة ولست اعلم] 8 om. F [الشعب وقولي هذا فيجمع ويقدمه
 الكهنوة [الكهنوت] add. P انه [هل] OF D انها [ايها] 9 E ليست [لست] J
 B الظمآ, O, الظلما [الظما] 11 J البيعة [الكنيسة] JP حيوه [حياة] 10 OBF
 Q ايلياء [ايليا] 12 FJ Q AHI اسمعيل [اسماعيل] P الظماء, DQ, الظمآء, AEHI,
 FOBPJ AEIH DQ quod videtur esse corruptio antiqua قشب [ego] قش PQ الشتاء [الشتاء] P مجرى [مجر
 HI فتروي [فتروى] I جفافنا, B جفافها [جفافها] esse corruptio antiqua
 BP D AE التراقي, F Q HI التراقي [الترامي] P Q AEHI وصلت [وصل] F يعود
 J لاسرايل, I اسرايل, B لاسرايل [لاسرايل] J الزرع [زرع] AEI تبقى [يبقى]

(7) Après qu'il eut été éduqué et instruit⁴² selon les principes qui doivent imprégner ceux qui se préparent à diriger un peuple et à assumer la charge du Grand Corps du Christ, conformément au plan de Dieu et à sa prescience qui établit longtemps à l'avance les fondements des choses, il fut désigné pour (servir) ce grand autel et devint l'un de ceux qui s'approchent de Dieu qui est (en réalité) proche de chacun. Il fut déclaré digne de (cette) position sacrée et de l'ordre du sacerdoce et parcourut la totalité du chemin (qui mène) à l'avancement (écclésiastique). Je laisserai de côté le récit de la suite, préférant le raccourci, et je dirai qu'on lui confia la direction du peuple, c'est-à-dire qu'il (le) rassemble et le dirige dans l'ensemble de l'Église Universelle⁴³. Je ne sais laquelle des deux situations correspond à la sienne: reçut-il le sacerdoce comme récompense de sa vertu ou afin d'être un ressourcement et une vivification pour l'Église⁴⁴? Car il fallait, parce que⁴⁵ l'Église dépérissait de sa soif de vérité, la désaltérer, comme (le fit Dieu pour) Ismaël, ou comme (le fit) Élie avec le torrent (des eaux) de l'hiver après la sécheresse extrême de la terre venant du manque de pluie, de sorte qu'elle fût irriguée par la pluie et qu'elle fût ranimée après que l'épuisement l'eut atteint, et qu'un germe fût conservé à Israël afin qu'elle ne devînt pas comme Sodome et Gomorrhe dont l'histoire des habitants est célèbre et dont la destruction par le feu et le soufre est encore plus célèbre. C'est pour cette raison que la corne de salut⁴⁶ se leva pour nous après que

⁴² Ar. فلما «lorsque, après» en MAC [GCA, III, p. 531 (410.11) et p. 585 C] et en ar. clas. (Kazimirski, II, p. 1022). On peut considérer que ce فلما est l'équivalent de *lammâ 'an* cité par J. Blau («when, after»). L'arabe n'ayant pas d'équivalent exact du participe aoriste passif du grec, rend τραπεῖς δὲ οὕτω καὶ παιδευθεῖς (PG 35, 1088 C 4, SC 270, p. 122, 7, l. 1) «Ayant été éduqué et instruit» par «après qu'il eut été éduqué et instruit».

⁴³ Ar. على سائر المسكونة rend le grec τῆς οἰκουμένης πάσης (PG 35, 1088 D 3, SC 270, p. 122, 7, l. 10). On a donc ici une attestation ancienne du substantif *al-maskûna*: on notera que le *Verzeichnis* (p. 60) ne cite que l'adjectif *al-maskûnîy*.

⁴⁴ Ar. معيناً وحياة (lit.) «une source et une vie». L'arabe rend ainsi mot à mot le grec πηγὴν καὶ ζωὴν (PG 35, 1088 D 5, SC 270, p. 122, 7, l. 12)

⁴⁵ Ar. ل: le sens «puisque» est attesté dès l'ar. clas. (Kazimirski, II, p. 1022) et se retrouve en arabe moderne (*Wehr*, p. 1029).

⁴⁶ Ar. روق خلاص (lit.) «la corne de salut» est calqué sur le grec κέρασ σωτηρίας (PG 35, 1089 A 7, SC 270, p. 124, 7, l. 19).

حتى لا تصير كسدوم وغامورا التي انتشر ذكر اهلها واستفاض خبر
 15 هلاكها بالنار والكبريت اكثر من ذلك فلاجل هذا قام لنا روق
 خلاص بعد ما كنا مطرحين وانتصب حجر زاوية ربطتنا الى ذاتها
 وعقدت بعضنا ببعض عقدا اقتضاه الوقت او طهرت نار تفني المادة
 الردية المتعبة او مذرى اكار يميز به الخفيف والثقيل من الارا ومدية
 20 تقطع عروق الشرفمن ههنا حصل للكلمة المقاتل عنها وللروح من
 يتنفس عنه.

(8) وكان ذلك براي الكل ليس على هذا الرسم الخبيث الذي
 غلب فيما بعد ولا على طريقة قتل ولاغصب بل على رسم يليق
 بالسليحين والروحانيين فصعد على كرسي مرقس وكان وارثا امانته ارثا

E الذي [التي] *JP* عامورا [غامورا] *JP* كصدوم [كسدوم] *B* نصير, *OFJP Q* بصير [نصير] 14
P DQ قرن [روق] *FOBJ D AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* اقام [قام] 15
OBFP AHI ظهرت [ظهرت] *ego* ظهرت 17 *J* مزاوية [زاوية] *J* انتصبت [انتصب] 16 *AEHI*
quod videtur esse corruptio antiqua *E* يعني مدري رفش, *P Q EHI* مدري [مدري] 18
Q الآراء, *D* الآراء, *O* الآراء [الآراء] *E in marg.* وللآكار فهو فلاح [آكار] *in marg.*
add. حاسبته تفسير *OBFP in marg.* يعني سكين [مدية] *BFDE* او [و] *JP* الآراء, *HI*
J القاتل, *P DQ AEHI*, من يقاتل [المقاتل] 19 *J interlin.* سكين *F in marg.*

Or. 21,8 2 غضب [غضب] *OBFP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua*
J وارث [وارثا] *P* مرقص [مرقس] *P* الروحانية [الروحانيين] *J* بالمسيحين [بالمسيحين] 3

nous eumes été rejetés et que la pierre angulaire⁴⁷ se dressa pour nous unir à elle et nous rattacher les uns aux autres d'un lien requis par le temps. Ou⁴⁸ encore, un feu a purifié⁴⁹ la matière mauvaise et corruptrice ou encore, le van d'un cultivateur grâce auquel il va séparer les bonnes doctrines des mauvaises et un couteau qui va couper les racines du mal. À partir de ce moment-là⁵⁰ survient pour le Verbe celui qui va combattre pour Lui et pour l'Esprit celui qui ne va respirer que pour Lui.

(8) Ce (qui va suivre) s'est fait avec l'assentiment de tous, non de la manière exécrable qui triompha plus tard, non par la méthode du meurtre ni de la violence tyrannique, mais par celle qui convient aux Apôtres⁵¹ et aux saints⁵²: il monta sur le trône de Marc. Il héritait⁵³ de sa foi non moins qu'il héritait de celui qui l'a précédé (par la

⁴⁷ Ar. حجر زاوية est un calque du grec λίθος ἀκρογωνιαῖος (lit.) «pierre angulaire» (PG 35, 1089 A 8, SC 270, p. 124, 7, l. 20), rendu dans la traduction française par «clé de voûte» (*ibid.*, p. 125).

⁴⁸ Ar. او, qui correspond au sens «ou» du grec ἢ et non au sens «comme» du grec ἥ qui figure dans PG 35, 1089 A 10-11, SC 270, p. 124, 7, l. 21-23. Ici, la traduction arabe utilise vraisemblablement la leçon d'autres mss. grecs que ceux utilisés pour l'*editio minor* mentionnée ci-dessus.

⁴⁹ Ar. طهرت نار تفني correspond au grec πῦρ καθαρτήριον (lit.) «feu purificateur» (PG 35, 1089 A 10, SC 270, 7, p. 124, l. 4) et se traduit en: «feu qui a purifié en anéantissant». Cet ajout de l'arabe s'explique vraisemblablement par les différences de connotations incluses dans les mots arabe et grec signifiant «purifier». En effet, tandis que le mot arabe نار «feu» n'avait pas, ou n'avait plus, de contenu religieux (païen) renvoyant à sa valeur de sacrifice expiatoire purificateur, le mot grec πῦρ, surtout s'il est associé à καθαρτήριον, possède cette valeur. Il était donc nécessaire que le traducteur arabe y ajoutât تفني «qui (purifie) en anéantissant» afin de restituer les connotations de l'original grec.

⁵⁰ Ar. فمن n'a pas d'équivalent exact dans le texte grec de SC 270 où l'on ne trouve que la particule de coordination καί (PG 35, 1089 A 13, SC 270, p. 124, 7, l. 24).

⁵¹ Ar. بالسليحين: ce terme, d'origine syriaque, appartient exclusivement au lexique des Arabes chrétiens (*Verzeichnis*, p. 61; *Wehr*, p. 491).

⁵² Ar. على رسم يليق بالسيحين والروحانيين (lit.) «d'une façon qui convient aux Apôtres et aux ministres du culte» est une périphrase nécessaire en arabe pour rendre l'équivalent des deux adverbes grecs ἀποστολικῶς τε καὶ πνευματικῶς (PG 35, 1089 B 3-4, SC 270, p. 124, 8, l. 3).

⁵³ L'ar. كان وارثا ne doit pas être compris ici comme «il était l'héritier de» (*kâna* suivi d'un *ḥabar kâna*), mais plutôt comme «il héritait» (avec nuance de durée ou de parfait-présent), c'est-à-dire de *kâna* suivi d'un participe actif; il faut lire par conséquent: *kâna wârîṭan amânatahu* dans la totalité des mss. arabes, à l'exception de J qui a «corrigé» en *kâna wârîṭa amânatihi* «il était l'héritier de sa foi».

ليس بدون ارث من تقدمه لانه كان في احدى هاتين الخصلتين بعد
 جماعة جاوو بعد ذلك وفي الخصلة الاخرى كان بارزا في وقت واحد 5
 مع ذلك ومثل هذه الولاية والميراث فسبيله ان يعتقد بالحقيقة ميراثا
 لان ما يتفق في الاعتقاد فهو بالحقيقة موافق للكرسي وما هو مخالف
 في الراي فهو ضد في الكرسي فاحد هذين المعنيين انما له اسم وحده
 في خلافة الكرسي والمعنى الاخر فله الحقيقة في الخلافة لان الخليفة 10
 بالحقيقة ليس هو الذي يطالب غيره بان يكون «خليفة» بل الذي
 يلزمه غيره ان يكون خليفة وليس الذي يحيد عن الناموس ايضا
 خليفة بل الذي يوسم من حيث الناموس وليس الذي يكون رايه
 مخالفا في المذهب بل الذي يكون من اهل الديانة بعينها اللهم الا
 يكون احد يقول ان خلافة الشيء مثل عدمه كزوال الصحة «بالصحة» 15
 وخلافة الظلمة بالنور واضطراب البحر بسكونه وزوال عقل لانسان
 عنه «بعقله».

(9) ولكن هذا الرجل كما سيم كذلك تصرف من ابتدا امره لانه
 «لما» اخذ الكرسي لم ينكث رياسته بتمكنه كما يفعل الذين يستلبون

BFJP D AEHI quod videtur esse corruptio antiqua, الخلتين [الخصلتين] *om. J* من 4
in [كان] *OBA* الخلة [الخصلة] *JP DQ EHI* ذلك [ذاك] *D* جاوو [جاوو] 5 *Q* الخلتين
om. F [ميراثا] لان ما يتفق في الاعتقاد فهو بالحقيقة 6-7 *PDEHI* ذلك [ذاك] 6 *marg. A*
 [هذين] *OB* واحد [فاحد] 8 *om. J* [وما هو مخالف في الراي فهو ضد في الكرسي] 7-8
D للمعنى [المعنى] 9 *interlin. J* [اسم] *B* المعنيين [المعنيين] *EH* هولا، *DAI* هولا
 [خليفة بل الذي يوسم] 13 *I* يطلب [يطالب] *om. J* [بالحقيقة] 10 *D* الخلافة [الخلافة]
 [الظلمة] *om. O* [و] 16 *add. J Q EHI* ان [الا] 14 *om. J* من حيث الناموس
OBFD لسكونه [بسكونه] *J* للنور [بالنور] *E*

OBF اسيم [سيم] *P DQ AEHI* ما *OBFJ* لـ *ego* كما *O* الواحد [الرجل] 1 *Or. 21,9*
 [امر] *Q* ابتداء، *P* ابتداء، *OF* ابتدى [ابتدا] *DQ AEHI* في [من] *add. codd.* هكذا *A*،
E يشته، *FP DQ AHI* يكت، *add. O* يكت، *OB* يكت [ينكث] 2 *add. codd.* هكذا

charge patriarcale): en effet, pour l'une de ces caractéristiques (la charge), (il a succédé) après que beaucoup d'autres furent venus, tandis que pour l'autre caractéristique (la foi), il fit partie de l'élite, en même temps que Marc. Il faut qu'on considère une telle charge et un tel héritage comme le véritable héritage, car ce qui s'accorde sur la foi s'accorde aussi en réalité sur (la succession) du siège (patriarcal), mais ce qui s'oppose en matière de dogme, s'oppose aussi en matière de (succession) patriarcale. Car dans un de ces deux cas⁵⁴, on n'a que le nom de successeur au siège (patriarcal), tandis que dans l'autre cas, on est vraiment successeur. Car le successeur authentique n'est pas (seulement) celui dont un autre demande (sans insister) qu'il soit successeur, mais celui que quelqu'un d'autre force à devenir successeur⁵⁵. N'est pas non plus (un vrai) successeur celui qui s'écarte de la loi, mais plutôt celui qui est reconnu (officiellement) par la loi. Ce n'est pas celui dont l'avis est opposé en matière de doctrine, mais celui qui fait partie de la même communauté de croyance. À moins qu'on ne dise qu'une chose succède à une autre comme son contraire, comme (succède) la disparition de la santé à la santé, comme (succède) l'ombre à la lumière, comme (succède) l'agitation de la mer à son calme, comme (succède) la privation de la raison chez l'homme à sa raison.

(9) Mais cet homme, dès le début, a eu une conduite en accord avec la manière dont s'est faite son ordination: en effet, dès qu'il occupa son siège patriarcal, il n'a pas dénaturé sa responsabilité de chef⁵⁶

⁵⁴ Ar. فاحد هذين المعنيين: sur le sens «genre, espèce», d'où «cas», de *al-ma'nâ* en moyen arabe, voir *Dozy*, II, p. 184

⁵⁵ Ar. الذي يطالب غيره بان يكون (خليفة) بل الذي يلزمه غيره لان الخليفة بالحقيقة ليس هو. est une périphrase pour rendre le grec οὐ γὰρ ὁ βιασάμενος, ἀλλ' ὁ βιασθεὶς διάδοχος (PG 35, 1089 B 11-12, SC 270, p. 124, 8, l. 10). Il était impossible de calquer sur le grec une traduction arabe utilisant un même verbe à deux participes, l'un actif et l'autre passif, d'autant moins que le grec utilise ici la forme moyenne de βιάζω, c'est-à-dire βιάζομαι. Il n'y a pas d'équivalent exact du moyen grec en arabe au stade classique. Les verbes à forme *fa'ila* qui expriment l'*agentif moyen* en arabe n'existent que pour un petit nombre de racines, alors qu'en grec la double diathèse (actif et moyen) existe pour la plupart des verbes (voir sur cette question l'exposé intéressant du P. H. Fleisch, *Traité de philologie arabe*, II, p. 236-238).

⁵⁶ Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par l'apparat critique, tout le début du passage est passablement corrompu dans la version arabe. Le texte restitué s'appuie sur le texte grec, sur les variantes orthographiques de la tradition manuscrite et sur ce qui est connu de l'expression de la comparaison en moyen arabe chrétien (voir notamment sur la polysémie et l'usage extensif de *kamâ*, *GCA*, III, p. 585-586).

اغتصابا او يختطفون ميراثا لم يقدره فيشتمون من اجل التملي والشبع وهذا الفعل فانما يكون من الكهنة لمن كان دخيلا هجينا وغير مستحق للميعاد صورته صورة من لم يقدم للكهنوت شيا ولا شقي 5 من اجل العمل الجيد فيكونون تلاميذ ومعلمين بحسن العبادة في وقت واحد فمن قبل ان يتطهروا يطهرون ويكونون بالامس سراقا واليوم كهنة وامس خارج القدس واليوم حواريين قديمين في الشر وبديهيين في حسن العبادة وذلك من افعال المنة البشرية ليس من الروح فهم اذا فرغوا من اغتصاب كل شي اغتصبوا اخيرا حسن 10 العبادة فليس مذهبهم هو الذي يوصلهم الى الدرجة بل الدرجة تاتمنهم على المذهب فيكون الترتيب قد ابتدل بالكلية ويكون يلزمهم ان يضحوا عن نفوسهم اكثر من الذبيحة عن هفوات شعبهم ولا بد لهم على كل حال من الخطا في احدى الحالين فاما ان يصفحوا عن الكثير لموضع حاجتهم الى الصصح فلا يكون الشر ينقطع بل يزيد من 15

om. ² F وانما [فانما] om. F [او] om. J [فيشتمون من اجل التملي والشبع 3-4 الكهنوت, O, الكهنة, OBF Q AI, للكهنوت] للكهنوت F, om. Q [يقدم] antiqua P في حسن [بحسب] P تلاميذ, OBF DQ AEHI, تلاميذ [تلاميذ] 6 P شيئا [شيا] حواريون [حواريين] DQA الفردوس [القدس] 8 P يتطهرون [يطهرون] 7 B العباد [العبادة] JE, om. P OBFP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua 9 بهيين [بديهيين] OBPHI السر [الشر] P اخبروا [اخيرا] P Q شىء [شيء] om. B [اذا فرغوا] 10 الخطأ [الخطا] om. P [على كل حال] 14 E فلا [ولا] 13 E تبدل [ابتدل] 12 Q الخطأ [الخطا] A احد [احدى] P الخطأ, EI

en s'emparant du pouvoir par la force comme font ceux qui acquièrent les choses par la violence et (ceux qui) font une captation d'héritage auquel ils n'avaient pas droit; (ceux qui) sont insolents à cause de l'opulence et de la satiété⁵⁷. Cette conduite n'existe que chez les prêtres qui sont illégitimes, de mauvaise réputation et indignes de la vocation (sacerdotale). Leur attitude est celle de ceux qui ne donnent aucune préséance au sacerdoce ni ne se sont donné aucune peine pour la cause du Bien. Ils sont à la fois élèves et maîtres en matière de piété, et avant d'être eux-mêmes purifiés, ils purifient les autres. Ils étaient hier des voleurs⁵⁸ et sont aujourd'hui des prêtres; hier ils étaient exclus des choses saintes et aujourd'hui ils sont des apôtres⁵⁹. Ils sont expérimentés dans le vice et inexpérimentés en matière de piété. (Tout) cela résulte des effets de la faveur humaine et non de l'Esprit. Et ceux-là, quand ils ont fini de dominer toute chose par la force, en viennent finalement à traiter (aussi) la religion par la force. Ce n'est pas leur comportement qui les conduit à (obtenir) tel rang, mais tel rang qui sert de caution à leur comportement. L'ordre (des choses) est ainsi complètement renversé. Ils doivent offrir des sacrifices pour eux-mêmes plus qu'ils ne doivent offrir un sacrifice pour les égarements de leur peuple. Ils doivent nécessaire-

⁵⁷ Ar. *فيشتمون من اجل التمللي والشبع* rend le grec *καὶ ὑβρίζει διὰ τὸν κόρον* (PG 35, 1089 C 7, SC 270, p. 126, 9, l. 4). Le souci d'exhaustivité du traducteur l'a sans doute conduit à juxtaposer les deux sens du mot grec *κόρος*: «satiété, insolence» (voir *Bailly*, p. 505) dans la traduction arabe.

⁵⁸ Ar. *ويكونون بالامس سراقا* correspond au grec *χθὲς ἱερόσυλοι* (PG 35, 1089 C 13, SC 270, p. 126, 9, l. 9). On peut observer ici que l'arabe ne restitue par *سراقا* «voleurs» qu'une partie seulement du contenu sémantique de *ἱερόσυλος*: «voleur sacrilège, qui pille un temple» (*Bailly*, p. 431).

⁵⁹ Ar. *حواريين* «apôtres» correspond au grec *μυσταγωγοί* (PG 35, 1089 C 14, SC 270, 9, l. 10) «prêtres chargés d'initier aux mystères» (*Bailly*, p. 582). L'utilisation du mot *ḥawârî* «apôtre, disciple», de connotation essentiellement chrétienne il est vrai, peut paraître néanmoins curieuse pour rendre le grec *μυσταγωγός*. Le mot arabe est d'origine éthiopienne (*ḥawâryâ*) et n'apparaît en contexte musulman qu'avec une connotation qui rappelle essentiellement les Apôtres évangéliques (voir *Encyclopédie de l'Islam*, 2ème éd., III, p. 294). Le syriaque utilise une autre racine pour le mot «apôtre» (*šlh*). La leçon *حواريون* des mss. *J* et *E* est une hyper-correction typique du moyen arabe. Alors que la forme correcte est *حواريين* au cas oblique comme *ḥabar* de *يكونون*, certains copistes «corrigent» en allant systématiquement dans le sens de l'arabe «littéraire», même quand une désinence dialectale ou de moyen arabe s'avère également correcte en arabe classique; sur la désinence du cas oblique qui s'est imposée pour le pluriel sain en moyen arabe, voir *GCA*, I, p. 224 et sv.; sur les hyper-corrections dans ce cas, *GCA*, I, p. 225 (112.3).

التعليم به واما ان يكونوا بصرامتهم وخشونة رياستهم يخفون زلاتهم
 وذاك الرجل فلم يكن فيه شي من هذا بل كان عاليا في اعماله
 متواضعا في عقله لا يرام في الفضل سهلا في الخطاب وديعا متحننا
 غير حريد للذبا في المقال اقوى من ذلك لذة في المذهب ملايكية
 20 في الصورة اشد ملايكية في الفكر هاديا عند الانتهار مودبا مع
 المديح حتى لا يزيد الواحد على الاخر فيفسده بالافراط بل كان
 زجره زجر والد ومديحه مديح ريس فلينه ما كان يرخي وعوصه ما
 كان يلدغ بل كان احدهما دعة والاخر سياسة وكلاهما فلسفة فقل ما
 كان يحتاج الى القول من اجل ان مذهبه كان فيه كفاف للتاديب
 25 وقلت حاجته الى العصا من اجل القول وكان ايضا قليل الاضطرار
 الجذ والبتير من اجل عصاه لانها كانت تفرع باقتصاد.

(10) ولما لي اصور لكم رجلا قد تقدم بولس فصوره في موضع
 عندما عظم ريس الكهنة الكبير الذي عبر السماويات فان كلامي قد

شيء، BE شيا [شيء] BPJ ذلك [ذلك] 17 J ذلاتهم [ذلاتهم] O يحقون [يحقون] 16
 حديدا [حريد] $om. D$ [غير] 19 $OBF D$ سهل [سهلا] A متواضعا [متواضعا] 18 P
 [ملايكية] $PQ AEHI$ كل [ذلك] BF زايدا، $om. D$ ، O ، زايد [الذيذا] P حديد، OBF
 [ملايكية] 20 $OBFJP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua$ ملكيا
 [الاخر] 21 $quod videntur esse corruptiones antiquae$ BF ملكته، $OJP DQ AEHI$ ملكية
 $O Q$ غرضه [غرضه] $JP E$ رئيس [رئيس] 22 O بالافراطيل [بالافراط بل] Q الأخر
 $PF EI quod videntur esse corruptiones antiquae$ عرضه، AD عرصه، BJ عوصه، H
 $om. J$ [كان] $om. J$ [ان] 24 I احدهما [احدهما] O يلدغ، FPA يلدغ [يلدغ] 23
 $add.$ الى [الاضطرار] $P EHI$ العصاة [العصا] J قلة [قلت] 25 A كفاية [كفاف]
 النير، O التير [التير] P بالجد، F للجد، $Q AEHI$ الجد، OD الحد، B الحد [الجد] 26 BJ
 I بفرع، $add. Q$ ، بفرع، $add. P$ ، بفرع، $add. OBF$ ، بفرع [تفرع] $DQ AEHI$

[السماويات] $JPDE$ رئيس [رئيس] 2 B موضع [موضع] J بولص [بولس] 1 $Or. 21, 10$
 P السماويات، J السماوات، H السماويات

ment pécher⁶⁰ par un des deux côtés: ou bien ils pardonnent beaucoup (trop) à cause de⁶¹ la situation où ils sont qui nécessite le pardon, et (ainsi) il ne sera pas mis fin au mal, au contraire, il s'accroîtra par le (mauvais) exemple, ou bien ils cacheront leurs écarts de conduite par la sévérité et la rudesse excessive⁶² de leur autorité. Par contre cet homme (Athanase), ne possédait aucun de ces (défauts): au contraire, il était sublime dans ses actes, modeste dans sa pensée, incomparable par son mérite, de contact facile, aimable, compatissant, sans agressivité, agréable par (son) langage, encore plus agréable par son comportement, d'aspect extérieur angélique⁶³, encore plus angélique par ses pensées, serein dans la réprimande, corrigeant tout en louant, au point qu'aucune de (ces deux attitudes) ne l'emportait sur l'autre et ne la gâtait par l'excès; au contraire, sa réprimande était celle d'un père et sa louange celle d'un homme d'autorité⁶⁴. Sa douceur n'était pas de la mollesse et son austérité n'était pas acerbe, mais la première était de la bonté et la seconde de l'autorité et toutes les deux étaient de la «philosophie». Il n'avait que rarement besoin de (faire usage) de la parole car son comportement était suffisamment édifiant. D'autre part, il n'avait que rarement besoin (d'utiliser) le bâton à cause de (l'usage qu'il faisait) de la parole. Enfin, il était rarement indispensable pour lui d'être très sévère en faisant usage de son bâton car celui-ci ne frappait que modérément.

(10) Pourquoi vous dépeindre un (modèle d') homme dont Paul a déjà fait le portrait naguère dans un écrit où il fait la louange du

⁶⁰ Ar. الخطأ «(lit.) le péché» (ar. clas. *al-ḥaṭā'*) à lire vraisemblablement *al-ḥaṭā* en moyen arabe selon la règle: «Hamza when coming after a short vowel at the end of a syllable (...) is omitted and the preceding vowel lengthened» [GCA, I, p. 86 (11.3.1)].

⁶¹ Ar. موضع est la forme de moyen arabe utilisée constamment à la place de *bi-sabab* de l'ar. clas. dans la version arabe de Grégoire. Le sens le plus proche qui figure dans le lexique de moyen arabe de Dozy est «occasion» (Dozy, II, p. 817), mais la locution موضع «à cause de» n'y figure pas en tant que telle.

⁶² Ar. بصرامتهم وخشونة رياستهم correspond au grec τῆ τραχύτητι τῆς ἀρχῆς (PG 35, 1092 A 10, SC 270, 9, l. 20) «la rigueur de leur autorité». Les deux connotations du grec τραχύτης: «1. dureté (en général); 2. âpreté de caractère (au sens moral)» (voir Bailly, p. 880) sont rendues en arabe par *ṣarāma* «sévérité» et *ḥuṣūna* «grossièreté, rudesse».

⁶³ Ar. ملايكيا: ar. clas. *mal'ikiyyan* > MAC *mal'iyikiyyan* [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

⁶⁴ Ar. ريبس: ar. clas. *ra'īs* > MAC *rayīs* [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

يجسر وعلى الوصول الى ما هذه سبيله اذ كان عارفا بان الذين يعيشون على راي المسيح فهم ايضا مسيحيون وفي موضع اخر قد ذكر مثل هذا بولس فيما كتب به الى تيموثاوس ورسم بقوله من هو عتيد 5 ان يصير الى اسقفة لانك لو تركت ذلك الرسم والناموس مثل مسطرة على هذا الممدوح عرفت المساواة يقينا ولكن هلموا احتفلوا

بولس [بولس 5 E كان $OF DQ A$, بل [بان P هذا [هذه $add. J$ ايضا [يجسر 3
[اسقفة 6 A طيموثاوس, F طيماتاوس, $DQ HI$, طيماتاوس [تيموثاوس E لما [فيما J
E احتفلوا [احتفلوا $om. O$] هلموا 7 $om. O$] ذلك $P DQ AEHI$ اسقفية

Grand Chef des Prêtres qui a traversé les Cieux⁶⁵? En effet mon discours aura l'audace d'aller jusqu'où il le faut⁶⁶ car il est bien connu⁶⁷ que ceux qui vivent selon l'enseignement du Christ sont eux aussi des Christ. De même dans un autre écrit adressé à Timothée où Paul a décrit celui qui est susceptible d'accéder⁶⁸ à l'Épiscopat⁶⁹: si vous placez (en parallèle) ce portrait et la norme requise comme étalon, vous reconnaîtrez qu'il y a conformité. Mais allons! Célébrez-le avec moi! Le (présent) discours a été pénible⁷⁰ et épuisant pour moi et je voudrais omettre la plus grande partie (de ce qui reste), mais cela

⁶⁵ Ar. السماويات: ar. clas. *al-samâwât*. La forme *al-samâwiyât*, non classique, paraît être formée sur la base de l'adjectif *samâwîy* «céleste, azuré».

⁶⁶ L'ar. فان كلامي قد يجسر وعلى الوصول الى ما هذه سبيله. «(lit.) certes mon discours osera même (m. à m. 'et') arriver jusqu'à ce qui est nécessaire» est calqué morphologiquement et syntaxiquement sur son équivalent grec *τολμήσει γάρ μοι καὶ μέχρι τούτων ὁ λόγος* (PG 35, 1092 C 4, SC 270, p. 128, 10, l. 3-4). On observera qu'outre la place du *wa* arabe qui correspond exactement à celle du *καί* grec, la particule arabe *qad*, du fait qu'elle ne peut avoir ici sa valeur habituelle de corroboration d'un inaccompli (car celle-ci est déjà exprimée par la particule *'inna* qui précède) semble jouer le rôle et occuper la place du *γάρ* grec.

⁶⁷ Ar. كان عارفا: en MAC, le participe alterne avec l'accompli, chacun d'eux ayant la valeur d'un parfait [GCA, III, p. 616 (525.1)]. On doit probablement voir là l'amorce de l'usage extensif du participe actif à sens de parfait qu'on trouve couramment employé dans les parlers arabes modernes (voir J. Grand'Henry, *La syntaxe du verbe en arabe parlé maghrébin*, dans *Le Muséon*, 89, 1976, p. 466-471). On peut d'ailleurs observer que cet usage extensif du participe en moyen arabe et dans les dialectes va de pair avec l'expression d'un renouvellement en cours du système verbal de l'arabe parlé, celui-ci n'étant plus limité à l'opposition aspectuelle accompli/inaccompli, mais tendant à y ajouter l'opposition concomitant/ non-concomitant [Voir D. Cohen, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique, études de syntaxe historique*, (Collection linguistique publiée par la Société Linguistique de Paris, LXXI), Paris, 1984, p. 278-298].

⁶⁸ Ar. من هو عتيد ان: sur la valeur de futur imminent de *'atîd 'an* en MAC, voir GCA, II, p. 444 (338.1.1).

⁶⁹ Ar. اسقفية: on observera que cette leçon des mss. arabes *OBFJ اسقفية* (majorité des témoins de *x*) au sens de «Épiscopat», fait partie du lexique du MAC (voir *Verzeichnis*, p. 8: «Episkopat, bischöflische Amt»). Il est vraisemblable que les mots *اسقفية* (leçon des mss. *P DQ AEHI*) et *اسقفنة* constituaient deux variantes lexicales à l'époque du moyen arabe.

⁷⁰ Ar. بهظ: la leçon *بهظ* des mss. *BF DQ AEHI* reflète la confusion des consonnes /d/ et /z/ qui s'est produite en MAC dès sa période ancienne, c'est-à-dire au premier millénaire [voir GCA, I, p. 113 (20.2) et p. 114 (21)]. Il faut rappeler que cette confusion est totale dans les parlers maghrébins actuels depuis une époque reculée, et qu'elle s'est produite aussi dans les parlers d'Orient, quoique la distinction y soit réapparue sous l'influence de la langue littéraire et de la prononciation des Turcs à l'époque ottomane.

معني فقد بهظ ونهك مني القول فاريد ان اتجاوز الاكثر ثم لا يمكنني
لان كل شي مما ينبغي ان يقال يضبطني ويمعني ولست اجد الغالب
في الواحد دون الاخر كمثل من يروم ذلك في جسم حسن متساو من
كل ناحية فمهما صادفني ظهر لي انه احسن واختطف مني المقال
اليه فهلما قاسموني محاسن ذلك الرجل فكل من كان له من
الشهود والمادحين فليجتهدوا اجتهادا حسنا ويطلب كل واحد الزيادة
على صاحبه من الرجال معا والنسا والشباب والابكار والشيخوخ مع
الاحداث والكهنة والشعب والمتفردون والمختلطون واولو الساذجية وذوو
الاستظهار اهل العلم واهل العمل فالواحد يمدح حاله في الصوم
والصلوات التي كان فيها مثل من لا جسم له ولا هيولى والاخر
فليقرظ جلده في الاسهار والقرات وعدمه فيها الانخزال وغير هذا
فليذكر عنايته بالمحتاجين والاخر فمقاومته للمتجبرين ومسامحته للمتواضع

نهبط, *OP*, نهض, *BF DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua*, بهض [*ego*] بهظ 8
Q ما [مما] *P* كل شيء, *E* كلشي [كل شي] 9 *add. J* ذلك, *J* يمكنني [يمكنني] *J*
حسن [احسن] *D* طهر [ظهر] 11 *Q* متساؤه [متساو] *Q* الآخر [الاخر] 10 *J* اخذ [اجد
[من] 14 *E* كلواحد [كل واحد] *OBFI* جهادا [اجتهادا] 13 *P* بمحاسن [محاسن] 12 *P*
[المتفردون] 15 *J* المشايخ [الشيخوخ] *I* النسا, *om. D*, النسا *P*, والنسا معا [معا والنسا] *om. A*
السادجية, *D* السداجة [السادجية] *om. O* [اولو الساذجية وذوو] *Q AHI* المتفردون, *O* المتفرون
[فليقرظ] 18 *J* كمثل [مثل] 17 *B HI* دوو, *Q* ذوو, *A* ذوو, *J D*, وذو [ذوو] *Q HI*
الانخزال [الانخزال] *JP* القرات, *EI*, القرات, *D* القرات [القرات] *OFJ DEHI* فليقرظ
P للمتواضعين [للمتواضع] *J* للمتجبرين [للمتجبرين] *O* صنايته [عنايته] 19 *OPH*

m'est impossible, car chaque chose qu'il convient que je dise me retient et m'arrête et je ne peux trouver⁷¹ une chose qui l'emporte sur l'autre. Il en va de même pour celui qui poursuivrait le même objectif à propos d'un corps également beau dans tous ses aspects: quel que soit (l'aspect) que je considère, il me paraît qu'il est le plus beau et ceci entraîne mon discours vers lui. Allons! Assistez-moi (dans l'évocation) des mérites de cet homme et que tous ceux qui furent témoins (de ceux-ci) et qui font sa louange rivalisent dans une noble émulation⁷² et (que) chacun cherche à y surpasser son voisin! Tous ensemble, les hommes en même temps que les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles, les vieillards en même temps que les jeunes, les prêtres et le peuple (chrétien), les solitaires et ceux qui vivent en communauté, ceux qui vivent simplement⁷³ et ceux qui cherchent à bien connaître les choses⁷⁴, les hommes de science et les hommes d'action. Que l'un fasse la louange de l'état qui était le sien au cours du jeûne et des prières, état comparable à celui d'un être privé de corps et de matière. Qu'un autre fasse l'éloge de son endurance infailible dans les veillées et les psalmodies⁷⁵; que l'un rappelle sa sollicitude pour ceux qui sont dans le besoin et que l'autre mentionne sa résistance aux tyrans⁷⁶ et sa magnanimité à l'égard des humbles. Que les vierges louent celui qui accorde du prix à la virginité; que les femmes mariées louent leur précepteur⁷⁷. Que ceux qui

⁷¹ Ar. لست اجد: quoique *laysa* apparaisse fréquemment comme invariable en MAC (GCA, II, p. 307 (204.1.3)), *lastu* s'y présente néanmoins en proposition nominale ou verbale [GCA, II, p. 308 (204.2)].

⁷² Ar. «فليجتهدوا اجتهادا حسنا ويطلب كل واحد الزيادة على صاحبه من الرجال» (lit.) menez un bon combat et que chaque homme s'efforce de l'emporter sur son compagnon est une périphrase correspond au grec καὶ ἀγῶνα καλὸν ἀγωνίσασθε πρὸς ἀλλήλους (PG 35, 1092 D 3, SC 270, p. 130, l. 15-16).

⁷³ MAC اولو الساذجية (grec οἱ τῆς ἀπλότητος, PG 35, 1092 D 6, SC 270, p. 130, l. 18) ne correspondant pas exactement à la forme de l'ar. clas. qui aurait *'âlû 'l-sadâġiyya*.

⁷⁴ Ar. ذوو ستظهار (grec οἱ τῆς ἀκριβείας, PG 35, 1092 D 6, SC 270, p. 130, l. 18) où *استظهار* a vraisemblablement un sens proche de celui du moyen arabe: «étudier une science, s'appliquer à l'apprendre» (Dozy, II, p. 87).

⁷⁵ Ar. القراءات: ar. clas. *al-qirâ'ât*. Le groupe /a'a/ passe à /â/ en MAC [GCA, I, p. 97 (11.4.2.1)]. La graphie présente dans notre texte n'est pas notée dans la GCA de J. Blau, quoiqu'elle soit très fréquente en moyen arabe.

⁷⁶ Ar. للمتجبرين «aux tyrans» ne correspond pas exactement au grec τὸ ὑπερέχον «ce qui domine, surpasse», traduit «le pouvoir» (PG 35, 1095 A 5, SC 270, p. 130, l. 23).

⁷⁷ Ar. للمودب vraisemblablement vocalisé *li-l-muwaddib* [voir GCA, I, p. 97 (11.4.1.3)], le groupe /u'â/ > /uwa/ en MAC.

- 20 ولتمدح الابكار لمزين الاحذار ومن كان منهن تحت نير فللمودب ومن
 كان من اهل البرية فللمريس ومن كان من اولي المخالطة فلواضع
 النوميس ومن كان من ذوي البسط والساذجية فللهادي واولو العلم
 للمتكلم في اللاهوت واهل السرا للعقال والضرا للغزا والشيب للعكازة
 والحدائة للتاديب والفقر للباذل واليسر للمدبر وقد اظن ان الارامل
 25 ايضا قد يمدحن من كان يقوم باحوالهن والايتام للاب والمساكن لمح
 المسكنة والاضياف لمحبهن والاخوة لوامق الاخوة والمرضى للطبيب في
 اي مرض وطب شيت والاصحا لحافظ الصحة وكل احد لمن كان كل
 شي للكل ليربح الكل او اكثرهم.

(11) وهذا الذي ذكرته فليعجب منه وليثن عليه قوم اخرون ممن
 له فراغ ان يتعجب من صغار ذلك الرجل وانا فاذا ما ذكرت صغارا
 فانما اقول فيها ذلك باضافتي اياه نفسه بعضا الى بعض لان الذي
 قد تمجد فلن يحتاج الى مجد اخر ولوزاد في بهايه من اجل افراط

add. J بل الحدور [الاحذار] *Q* لمزين, *O* طرين [لمزين] *BP DQ AEHI* ليمدح [لتمدح] 20
J فللمونس, *BFP D AEHI* فللمريس [conieci] 21 *OJ* للمودب [فللمودب]
DQ AEHI اولي [اولو] *J* السداجية, *P* السداجية [الساذجية] *P* البسطة [البسط] 22
 الصرا [الضرا] *Q* السر, *P* السراء, *FJDE* السرا [السرا] *DAEHI* فللمتكلم [للمتكلم] 23
B اظن [اظن] 24 *O* السيب [الشيب] *PQ* للغزا, *B* للغزا [للغزا] *DP* الضراء, *OA*,
 المشكنة [المسكنة] 26 *F* الاب [للأب] *D* بأحوالهن [بأحوالهن] *om. B* [قد] 25 *D*
Q AEHI فللطييب [للطييب] *DAEHI* فلوامق [لوامق] *O* الاصياف [الاضياف] *I*
J للحافظ [لحافظ] *PQ* الاصحاء, *B* الاصحأ [الاصحا] *O* طب [طب] *om. J* [اي] 27
O الكل [للكل] *PQ* شيء [شيء] 28

P, ليثني, *J EHI* ليتن, *O* ليين, *B* ليني, *F* ليتني [ليثن] *O* كرته [ذكرته] 1 *Or. 21, 11*
 نهاية [بهايه] 4 *E* صغار [صغارا] 2 *Q quod videntur esse corruptiones antiquae* لين
O

vivent au désert fassent l'éloge de celui a l'expérience⁷⁸ (de cette vie). Que ceux qui vivent en communauté (louent) celui qui en a établi les règles. Que les adeptes de la simplicité et de la modestie (louent) leur guide⁷⁹. Que les spéculatifs (louent) le théologien. Que les gens joyeux (louent) celui qui met des restrictions (à cette joie); que ceux qui sont dans l'adversité (louent) celui (qui leur apporte) la consolation⁸⁰; que la vieillesse (loue) son bâton; la jeunesse, son éducation; la pauvreté, son bienfaiteur; la richesse, celui qui la gère; je pense que les veuves aussi doivent louer celui qui veille sur elles; les orphelins, leur père; les pauvres, celui qui les aime; les hôtes, celui qui leur témoigne de l'affection; les frères, celui qui aime passionnément la fraternité. Que les malades (louent) leur médecin quels que⁸¹ soient la maladie et le remède; que les gens en bonne santé (louent) celui qui conserve leur bonne santé; (enfin), que chacun (loue) celui qui fut tout pour tous, afin de les gagner tous, ou le plus grand nombre.

(11) Ainsi que je l'ai mentionné, que d'autres personnes s'émerveillent à son sujet et fassent sa louange, parmi ceux qui ont le loisir d'admirer les moindres qualités de cet homme. Quand je⁸² dis moindres, je veux seulement dire par là que j'établis moi-même une comparaison entre un aspect de lui-même et un autre car «ce qui a été glorifié ne devra plus l'être à nouveau», même si cela est très illustre⁸³, car

⁷⁸ Ar. فللمريس que l'on peut restituer comme une forme intensive en *fi'* 'il de *maris* «expérimenté, vétéran» (*Wehr*, p. 1059).

⁷⁹ فللهادي: sur *li* qui précède un complément d'objet direct séparé du verbe en MAC, voir *GCA*, II, p. 413 et sv. Sur la particule *fa* qui isole un terme de la phrase en MAC, voir *GCA*, III, p. 478 (376.1), encore que J. Blau envisage surtout la mise en évidence du sujet ou la séparation du sujet et du prédicat. On a ici une série d'exemples de compléments d'objet direct séparés du verbe par *fa*.

⁸⁰ Ar. الضرا والسرا واهل السرا للعقال والضرا للعا: où *السرا* et *الضرا* sont des noms *au singulier* pour désigner la joie et l'adversité, comme dans les variantes *m* du grec (εὐθυμία, συμφορῆ) et non comme dans les textes édités de *SC* 270, 10, p. 130, l. 27-28 (voir l'apparat critique) et de *PG* 35, 1093 A 10-11, qui ont des formes *plurielles*.

⁸¹ Lit. «pour n'importe quelle maladie ou médecine que tu veux». Ar. شيت: ar. clas. *š'i'ta*. En MAC, le groupe *i'* passe à *i* [*GCA*, I, p. 86 (11.3.3)].

⁸² Ar. وانا فاذا: le rôle de *fa* est ici de mettre le sujet en évidence, type de construction fréquent en MAC [voir *GCA*, III, p. 478 (376.1)].

⁸³ Ar. ولو زاد في بهايه: «(lit.) même si (ce qui a été glorifié) a un caractère illustre inégalé» correspond au grec κἄν ἢ λίαν λαμπρόν «même si c'est (quelque chose de) très illustre» (*PG* 35, 1093 B 11, *SC* 270, p. 132, 11, l. 5), passage qui semble omis dans la traduction française (*SC* 270, p. 133).

5 مجده بحسبما سمعناه من الكتاب وهذا فلان القليل من احواله فيها
 كفاف لآخرين في اصابتهم الى النجاة واما نحن فليس لنا صبر
 على ان نترك ما كبر وانشغل بما صغر فسيلنا ان نصير الى اخص
 الاشيا فيه فانه لمن اعمال الله الذي من اجله القول ان يقول واحد
 شيا يكون لنفس ذلك وعظم صورته اهلا.

(12) ذلكم انه قد مضى زمان كانت احوالنا فيه طرية نضرة
 واسبابنا منتظمة ملتيمة عندما كان هذا التصنع في اللسان الزايد في
 المعنى المتعبر في كلام اللاهوت لم يكن له مجاز في المنازل الالهية

J اصارتهم, B امانتهم [اصابتهم] 6 P سمعنا [سمعناه] JP بحسبما [بحسب ما] 5
 كيد [كبر] 7 J صبر لنا [لنا صبر] J فلا [فليس] J فاما [واما] O النجاة [النجاة]
 J ذاك [ذلك] 9 P الواحد [واحد] PQ الاشياء, H الاشياء, DI الاشياء [الاشيا] 8 D

[المنازل] 3 J نضرة, D اضرة, BE نظرة [نضرة] Q ذلكم, J وذلك [ذلك] 1 $Or. 21,12$
*OBFP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua vel vestigium ex prima
 mendosa translatione*

il y aurait abondance superflue de gloire, ainsi que nous l'avons appris par le Livre. En effet, il suffit (de mentionner) un petit nombre de ses qualités pour inciter les autres à atteindre la perfection⁸⁴. Quant à nous, il serait intolérable que nous négligions ce qui est le plus important tout en nous consacrant au détail. Il convient⁸⁵ plutôt que nous nous tournions vers ce qu'il y a de plus caractéristique⁸⁶ le concernant. Le fait de parler de lui, que quelqu'un dise quelque chose qui soit digne de son âme et de l'importance du personnage⁸⁷, fait partie des œuvres de Dieu.

(12) Il est un fait qu'il y a eu un temps où nous étions dans une situation d'innovation et de développement et où notre doctrine était ordonnée et cohérente⁸⁸, quand n'existait pas (encore) cet (usage)

⁸⁴ فلان القليل من احواله فيها كفاف لآخرين في اصابتهم الى النجابة «En effet, il suffit (de mentionner) un petit nombre de ses qualités pour inciter les autres à atteindre la perfection» ne coïncide pas exactement avec le grec: ἐπεὶ καὶ ὀλίγα τῶν τούτου, ἐτέροις αὐτάρκτη πρὸς εὐδοκίμησιν «puisque quelques-unes de ses vertus suffiraient à la renommée des autres» (PG 35, 1093 C 1, SC 270, grec p. 132, 11, l. 7; français, p. 133). La différence entre l'arabe et le grec semble se rattacher à l'ambivalence sémantique du verbe grec εὐδοκιμέω qui peut signifier autant: «être honoré, apprécié» pour des personnes, que «être estimé, apprécié» pour des choses. Alors que le mot grec édité dans les *Sources Chrétiennes* désigne, d'après la traduction française qui en est donnée, des choses (mais est en lui-même ambivalent), le texte arabe désigne manifestement des personnes et lève l'ambiguïté du grec, ce que ne fait pas la version arménienne (renseignement fourni par le professeur B. Coulie).

⁸⁵ Ar. فسيلنا ان: l'expression *sabîl* + pronom personnel suffixe + *an* au sens de «il faut que, il convient que (+ pron. pers.)» fait partie du lexique typique du moyen arabe (voir Dozy, II, p. 629: *sabilunâ 'an naf'ala* «il nous sied de faire»).

⁸⁶ Ar. فسيلنا ان نصير الى اخص الاشيا فيه «Il convient plutôt que nous nous tournions vers ce qu'il y a de plus caractéristique le concernant» correspond davantage à la variante *m* du grec (καυριώτατον) qu'à la leçon choisie dans le texte édité dans SC 270, 11, p. 132, l. 9 et PG, 35, 1093 C 3 (κυριώτατον).

⁸⁷ Ar. عظم صورته qui ne correspond pas exactement au grec μεγαληγορίας (PG 35, 1093 C 3, SC 270, p. 132, 11, l. 11) qui signifie littéralement: «jactance, action de se vanter», traduit dans le contexte: «haute éloquence» (SC 270, p. 133).

⁸⁸ Ar. ذلكم انه قد مضى زمان كانت احوالنا فيه طرية نضرة واسبابنا منتظمة ملتمة. rend le grec ἦν ὅτε ἤκμαζε τὰ ἡμέτερα καὶ καλῶς εἶχεν «nous avons connu une période de développement et de prospérité» (PG 35, 1093 C 7, SC 270, 12, l. 1) où l'ambiguïté de la formule grecque est rendue successivement en arabe (1) par *kânat ahwâlunâ fihî jariyyatan naðiratan* «nous étions dans une situation d'innovation et de développement» puis (2) par *wa (kânat) asbâbunâ muntazimatan multayimatan* «notre doctrine était ordonnée et cohérente». Du fait que ceci est présent dans tous les mss., nous l'avons restitué tel quel dans l'édition, en étant conscient que (1) ou (2) peut être une ancienne glose intégrée dans le texte par la suite. Dans ملتمة, on a, selon les règles habituelles du MAC, passage du groupe ar. clas. *a'î > ayî* [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

ولقد كان وقتيد الكلام في الله وسماع التخيل فيه واللعب بالنرد
الذي يسرق اللحظ بسرعة النقلة او الرقص على الناظرين بالتكسيرات 5
اللايقة بالنسا شيا واحدا وكان الساذج الحسيب في القول هو الذي
يحسب عبادة فلما حضر سكستوا وبرنس ودخل في الكنيسة اللسان
المقاوم كدخول مرض خبيث شديد وصار الهذيان ادبا و«كما» ذكرته
به صحيفة الابركسيس في اهل اثينا لم يتفرغ لشي غير المقول
المتجدد والسماع به ومن اين لنا مثل هرميا ينوح على اختلاطنا 10
وظلمة سهرنا وهو الذي كان وحده يحسن ينوح مناحة تساوي العوارض
من الاحزان.

(13) فهذا الكلب ابتدى به اريوس سمى الجنون واستيلت منه
عقوبة على لسانه الفاسق كانت انهدامه وانحلاله في المواضع الوسخة
ففرغت منه الصلاة والدعا عليه لا مرض بدهه وافناه ولحقه مثل تمزق

الايقة [اللايقة 6 B الرقس [الرقص JA او] و B اللحظ [اللحظ 5 OI بالبرد [النرد 4
السادج [السادج J واحد [واحد JP شتا [شيا AI بالنساء PQH بالنساء O
بيرونس [برنس Q او] و A حصر [حضر A عباد [عبادة 7 J من [في BJPQE
J codd., quod videtur esse omissio ما [كما OJQH الهديان [الهديان 8 J
لشيء [لشيء A بفرغ, J يتفرغوا, O يتفرغ [يتفرغ JPQHI اثينا [اثينا 9 antiqua
Q FOBP DQ AEHI quod videtur esse المتجدد [المتجدد 10 J القول [المقول Q
هرميا, JP ارميا [هرميا om. Q [اين om. O [به J المجدد, corruptio antiqua,
add. J ان [يحسن 11 Q

[المواضع 2 P عليه [منه J استيلت, E استلت [استيلت آريوس [اريوس 1 Or. 21,13
[لا مرض P الدعاء [الدعا JP الصلوة [الصلاة OD ففرغت [ففرغت 3 D المواضع
om. J [وافناه J لان مرض, EH لامراض

croissant de l'artifice de langage (introduisant) des significations obscures⁸⁹ dans le discours théologique. Ce (type de) discours n'avait d'ailleurs pas accès aux demeures de Dieu. A partir de ce moment⁹⁰, dire et écouter des fantaisies au sujet de Dieu était devenu pareil au jeu de trictrac qui emporte le regard par la rapidité du déplacement (des pions) ou que le fait de danser devant des spectateurs avec des contorsions efféminées⁹¹. (Auparavant), ce qui était simple et distingué dans le discours était jugé pieux. Mais lorsqu'apparurent Sextus et Pyrrhon, le langage contestataire s'introduisit dans l'Église comme une maladie grave et mauvaise et le radotage passa pour de la culture. Comme le dit le livre des Actes des Apôtres⁹² à propos du peuple d'Athènes, celui-ci ne se consacrait totalement à rien, sauf à dire et à entendre quelque chose (exprimé) dans un langage nouveau. Qui d'autre que Jérémie (pourrait) se lamenter sur notre confusion (doctrinale) et l'obscurité où nous sommes plongés⁹³, car il aurait été seul à exceller dans une lamentation⁹⁴ qui fût à la hauteur de (ses) thrènes⁹⁵.

(13) Cette fureur a commencé avec Arius et il donna son nom à (cette) folie. Mais une punition le frappa⁹⁶ à cause de son langage corrompueur: sa destruction et sa dissolution⁹⁷ eurent lieu dans les lieux

⁸⁹ Ar. المتعمر à la 5ème forme dérivée dans le sens «obscur» semble appartenir au lexique propre du moyen arabe. La forme *muqa'ar* dans le même sens, est mentionnée en arabe moderne dans *Wehr*, p. 913.

⁹⁰ Ar. وقتيد MAC *waqtayid*: passage du groupe ar. clas. *a'i > ayi* [*GCA*, I, p. 93 (11.4.1.1)].

⁹¹ Ar. بالتكسرات اللابفة بالنسا «avec des contorsions qui conviennent aux femmes»; *al-lâyiqā*: passage du groupe ar. clas. *a'i > ayi* [*GCA*, I, p. 93 (11.4.1.1)].

⁹² Ar. البركسيس du grec Πράξεις (*Verzeichnis*, p. 1).

⁹³ Ar. ظلمة سهرنا «(lit.) l'obscurité où nous veillons» rend le grec σκοτόμαιναν (variante σκοτομήνην) (PG 35, 1096 A 8, SC 270, p. 134, 12, l. 14) «(lit.) qui n'est pas éclairé par la lune».

⁹⁴ MA. مناخة Ar. clas. *manâḥ*.

⁹⁵ Ar. العوارض من الاحزان «(lit.) les vers au sujet des peines» est une adaptation arabe faite sur la base du grec θρήνους (PG 35, 1096 A 9, SC 270, p. 134, 12, l. 15) «(lit.) chants funèbres».

⁹⁶ Ar. استبليت: MAC *istaylat* = ar. clas. *istawlat*. Aucune forme de ce type ne figure dans la *GCA*: pour l'inaccompli de la 10ème forme des verbes *primae wâw*, on trouve un exemple montrant la chute du *wâw* et non son passage à *yâ'* (*yastağibu*, *GCA*, I, p. 181). Par contre, on trouve le passage de *wâw* à *yâ'* dans les verbes *tertiaie wâw*: ar. clas. *ğazawtu > ğazaytu* (*GCA*, I, p. 190 A).

⁹⁷ Ar. انهدامه وانحلاله «sa destruction et sa dissolution»: ces deux mots arabes correspondent à un seul mot grec, à savoir κατάλυσιν (PG 35, 1096 A 12, SC 270,

يهودا على تسليم ذاك الرجل في الكلمة فورث مرضه غيره وابتدعوا
 للكفر صناعة فحضورا اللاهوت لمن هو غير مولود والمولود والمنبعث 5
 فنفوهما من اللاهوت واکرموا الثالث بمشاركة في الاسم او لم
 يحفظوا له ولا هذا الا ان ذلك المغبوط الذي هو بالحقيقة لله صاحب
 وصور عظيم الصوت في الحق لم يكن كذلك بل عرف ان ضم
 الثلاثة الى واحد في العدد شي بعيد من اللاهوت جملة وهو خصيص
 بما ابتدعه سابليوس الذي كان اول من حصر اللاهوت واما قسمة 10
 الثالث وتفصيله الى طباع فرأى انه حد اللاهوت لانه بعيد من
 مجانسته فحفظ الوحدة نعمًا وذاك باللاهوت وعلم الامانة بالثالث

om. P [في *add. J* يساوي تسليم ذاك، *FO* ذلك [ذاك] *J Q HI* يهودا، *FO D* يودا [يهودا] 4
 فحضرورا [فحضورا] *Q* الكفر [للكفر] 5 *A in marg.* مرضه، *Q AHI* موضعه، *E* مولاه [مرضه]
 [الثلاثة الى واحد في العدد *J* في [الى] 9 *O* له [لله] *P* ذلك [ذلك] 7 *D* أكرموا [أكرموا] 6 *FO*
FOBP DQ AEHI quod videtur ليس كشي بعيد [شي بعيد] *J* الثلاثة في العدد الي واحد
 لا [لانه] *D* فرأى [فرأى] 11 *JP* صابليوس [سابليوس] 10 *esse corruptio antiqua*
O 12 ذلك [ذاك] *P DQ AEHI*

d'aisance⁹⁸. C'est la prière et l'invocation contre lui qui eurent raison de lui et non pas la maladie. Ce qui le surprit, l'anéantit et le frappa⁹⁹, ce fut un équivalent de la mise en pièces de Juda après qu'il eut livré le Verbe¹⁰⁰. D'autres héritèrent de la maladie et innovèrent dans «l'art» de l'impiété. Ils ramenèrent la Divinité à Celui qui est inengendré. Quant à l'Engendré et à Celui-qui-est-envoyé, ils les chassèrent hors de la Divinité et honorèrent la Trinité comme un nom collectif ou ne lui conservèrent même pas ce (caractère). Mais ce bienheureux (Athanasie) qui est véritablement un homme de Dieu et une trompette très sonore de la vérité, n'était pas ainsi. Il savait que le fait d'agglomérer les trois (personnes) en une est quelque chose d'absolument éloigné de la (vraie) Divinité et qui caractérise Sabellius qui fut le premier à opérer cette réduction. Quant à diviser la Trinité et à la séparer en natures (distinctes)¹⁰¹, il considérait qu'il y avait là une limitation (excessive) de la Divinité car on est alors éloigné de Son homogénéité. Il a maintenu l'unité de façon appropriée, car cela se rapporte à la Divinité, et (d'autre part), il a enseigné la foi en la Trinité¹⁰², car

p. 134, 13, l. 3), dont le spectre sémantique couvre précisément ces deux notions à la fois [Bailly, p. 471 (2)].

⁹⁸ Ar. المواضع الوسخة «(lit.) les lieux sales» rend le grec βεβήλοις «lieux d'aisance» (PG 35, 1096 A 12, SC 270, p. 134, 13, l. 3).

⁹⁹ Ar. لا مرض بداهه وافناه ولحقه «(lit.) ce n'est pas la maladie qui le surprit, l'anéantit et le frappa». Deux remarques sont à faire à propos de ce passage: 1) لا مرض suit de près la syntaxe du passage grec correspondant: οὐ νόσου (PG 35, 1096 A 13, SC 270, p. 134, 13, l. 3) alors qu'on eût plutôt attendu en arabe l'usage du verbe figé *laysa* «ce n'est pas» au lieu de *lā*. 2) بداهه وافناه ولحقه: ces trois verbes arabes correspondent au seul participe grec γινόμενος (*ibid.*). On les a faits figurer dans l'édition car ils sont présents dans tous les mss., mais il est possible que deux d'entre eux représentent d'anciennes gloses de copistes intégrées au texte par la suite.

¹⁰⁰ On observera que l'addition du ms. J يساوي تسليم «qui équivaut au fait que celui-là a livré») quoiqu'isolée dans la tradition manuscrite arabe, rend le texte arabe plus fidèle au grec: ἐπ' ἴση προδοσίᾳ τοῦ Λόγου (PG 35, 1096 A 14, SC 270, p. 134, 13, l. 4) car on a ici une correspondance entre le grec ἴση et l'arabe يساوي.

¹⁰¹ Ar. طبائع: ar. clas *tabā'ī'*: passage du groupe ar. clas. *ā'ī' >āyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

¹⁰² Ar. وعلم الامانة بالثالوث ne correspond pas exactement au grec και τὰ τρία εἰσεβῶς ἐδίδαξεν «Il enseigna pieusement la doctrine des Trois» (PG 35, 1096 B 13, SC 270, p. 136, 13, l. 16). L'adverbe grec est rendu en arabe par le substantif *al-amāna* «la foi (en)». Ce terme fait partie du lexique propre du MAC (*Verzeichnis*, p. 13: «Glaube, Religion»). On doit sans doute considérer qu'il y a ici une paraphrase du grec adaptée à l'arabe plutôt qu'une traduction proprement dite.

وهذا بالخواص فما خلط بالواحد ولا فرق بالثلاثة بل ثبت في حدود
حسن العبادة بمحايدة الميل الى ناحية تفرط في ميلها والى معاندة
اخرى تزيد في معاندتها.

15

(14) فحصل اولاً في المجمع بنيقية مع الثلثماية والثمانية عشر

المقترعين الذين جمعهم روح القدس الى شي واحد فوقف وسكن
المرض بمقدار ما كان اليه ولم يكن بعد مرتباً في جملة الاساقفة الا
انه اليه كان التقدم من كل من اجتمع لان التقديم انما كان للفضيلة
ليس بدونه من الدرجة فلما تطرق الشر ونفخته رياح الشرير واشتمل
على الكثير صار لي هاهنا العمل الكبير الذي عن قليل امتلات منه
الارض والبحر صارت الحرب نحوه كثيرة لانه كان للقول علما
شديداً ذلك لان المصاف انما تقصد الجهة المقاومة وانصب عليه من

بتحايدة [بمحايدة 14 O بالجواحد [بالواحد O حاط [خلط D بالخواص [بالخواص 13
add. O في [معاندتها 15 Q يفرط, J نفرط [تفرط D بتحايدة, O بتجايدة, F,

Or. 21,14 1 [فحصل om. FOP DQ AEHI quod videtur esse omissio antiqua
شيء [شيء Q الذي [الدين 2 OD عشرة [عشر E بنيقية [بنيقية OJ الجمع [المجمع
D نفتحه, O تفتحته [نفخته 5 O الفضيلة [للفضيلة Q EHI المتقدم [التقدم 4 PQ
I امتلات, PD امتلات [امتلات FOBP DQ AEHI الكثير [الكبير J الى [الي 6
انصب [انصب J ان [ان 8 P لأنه [لأنه O كثير [كثيرة P الحروب [الحرب 7
FBJP D H

cela se rapporte à des propriétés distinctes. Il n'a pas fondu (la Trinité) dans l'unité, ni ne l'a partagée en trois: au contraire, il s'est maintenu fermement dans les limites de la piété, en évitant soit de pencher exagérément dans un sens, soit de tomber dans une autre déviation tout aussi excessive.

(14) Cela s'est vérifié d'abord par le fait qu'il s'est joint à Nicée aux trois cent dix-huit¹⁰³ délégués que le Saint-Esprit avait rassemblés dans l'unité: il arrêta et calma la maladie dans la mesure de ce qu'il pouvait. Il n'était pas encore désigné dans le groupe des évêques, mais cependant, il avait une préséance sur chacun de ceux qui y étaient rassemblés, car la prééminence accordée pour la seule vertu n'est pas moindre que celle accordée pour le rang¹⁰⁴. Lorsque le mal gagna en influence (les vents du Malin l'attisaient) et s'empara de la plupart — c'est ici qu'intervint le grand tourment¹⁰⁵ dont la terre et la mer allaient bientôt être remplies — la guerre fit rage autour de lui, car il était un emblème virulent du Verbe¹⁰⁶. En effet, (la mise en) lignes de bataille se fait dans la direction du centre de résistance et (c'est ainsi) que se sont accumulées contre lui des épreuves ayant

¹⁰³ Ar. الثمانية والثمانون عشر: sur les profondes modifications des noms de nombre en MAC par rapport à l'ar. clas., voir *GCA*, II, p. 366-388. On observera que les 318 Évêques du Concile de Nicée y sont mentionnés [*GCA*, II, p. 371 (248.4)], mais sous une forme plus éloignée de l'ar. clas. que celle qui apparaît ici, puisque le nom de dizaine y porte la marque du féminin (*asrata*), marque qui semble cependant ajoutée sur le ms. par une seconde main, ainsi que le précise J. Blau (*ibid.*, note 18). Le moyen arabe constituant une phase de transition linguistique où les hyper- autant que les hypo-corrections abondent, il faut bien entendu s'attendre à rencontrer des variantes diverses, en particulier dans une matière aussi complexe que celle des noms de nombre.

¹⁰⁴ Ar. لان التقديم انما كان للفضيلة ليس بدونه من الدرجة est un bon exemple de construction arabe directement calquée sur le grec tel qu'on le trouve dans l'*editio minor* (καὶ γὰρ ἦν ἀρετῆς οὐχ ἧττον ἢ βαθμῶν ἢ προτιμήσις «car l'honneur attaché à la vertu n'est pas moindre que celui qui s'attache au grade», PG 35, 1096 A 9-10, SC 270, p. 138, 14, l. 6-7). Toute littérature de traduction ancienne contient de nombreux calques tels que celui-ci et il va de soi que la restitution du texte en arabe littéraire moderne serait un autre travail supposant une refonte complète réalisée sur la base de cette édition critique de la traduction ancienne tout en tenant compte des recherches les plus récentes portant sur l'histoire du texte grec lui-même, celles-ci devant mener à une *editio major* grecque dans un avenir qu'on espère proche.

¹⁰⁵ Ar. العمل à vocaliser *al-'iml*.

¹⁰⁶ Ar. القول correspond au grec τοῦ Λόγου (PG 35, 1097 A 1, SC 270, p. 138, l. 11).

الشدايد ما احتوذه من كل ناحية اذ كان الكفر شديد الاحتيال في
 وجدان الشرور وقوي الجراءة على الممارسة وكيف كان يشفق على
 الناس من لا يشفق على اللاهوت وكان الواحدة من الصدمات
 الصعبة عليه ما اتى بشي منه واتاني العمل عليه ولكن ليعف لي عن
 الارض الموموقة وهي الوطن لان الشرلن ياتي من الارض بل ممن
 يختاره واما وطننا فهو طاهر ومعروف بحسن العبادة الا ان اوليك
 كانوا غير اهل للبيعة التي ولدتهم وقد ينبت في الكرم شوك كما
 سمعتم ويهوذا المسلم فقد كان احد التلاميذ.

(15) وهاهنا من لا يفصل سمي عن العلة لانه كان وفد الى
 مدينة الاسكندرانيين حينئذ شوقا منه الى الادب فوصل منه الى
 ضيافة حسنة وكرمه بالسوا مع الاولاد وكان احد المومنين على الكبار
 من جهته الا انه دخل على ما يقولون في المشورة عليه وتمرد على

9 احتوذه *FP* احتوته *OBJDQ EHI quod videtur esse corruptio antiqua*
 10 الحرارة *FOBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* [الجراءة
 ني] اتاني *Q* بشيء [بشيء] *BJ* كانت [كان] *Q* و [من] *11 OD* يشفق [يشفق
O, تثبت [ينبت] *15 FOBJPHI* ظاهر [طاهر] *HI* تختاره [يختاره] *14 om. FPQA*
 الدافع [المسلم] *BJHI* يهودا [يهودا] *16 OB* شوكا [شوك] *EHI* لي [في] *A* ينبت
DQAEHI احدى [احد] *J*

[الاسكندرانيين] *2 om. E* [وفد] *add. Q* قد [كان] *PDAEHI* سمي [سمي] *1 Or. 21,15*
D مند, *O* منا [منه] *FDQAEHI* حينئذ [حينئذ] *P* الاسكندرية, *F* الاسكندرا نين
F الكتاب [الكبار] *D* الأولاد [الأولاد] *DQ* بالسوا [بالسوا] *P* ضياء فتى [ضيافة] *3*

convergé dans sa direction à partir de tous les côtés. Il est un fait que l'impiété est pleine de ressources dans la découverte des maux et très hardie¹⁰⁷ dans l'attaque. Comment auraient-ils pitié des gens ceux qui n'épargnent (même) pas la Divinité? Ce qui m'a touché à propos d'Athanase et dont l'effet sur lui m'a atteint, ce fut l'un de ces assauts violents contre lui¹⁰⁸: mais qu'on fasse une dispense en ma faveur à propos du terroir bien-aimé, c'est-à-dire de la mère-patrie, car le mal ne viendra pas de cette terre, mais de celui qui choisit (de le faire). Quant à notre patrie (cappadocienne), elle est sacrée et connue par sa piété, tandis que ceux-là¹⁰⁹ furent indignes de l'Église qui les a engendrés et, comme vous l'avez entendu dire, il arrive que des épines poussent dans le vignoble et Judas, celui qui a livré (le Christ), était un des Apôtres.

(15) Il y en a qui ne déchargent pas mon homonyme¹¹⁰ de (cette) <accusation>¹¹¹. En effet, il était arrivé à la ville des Alexandrins à cette époque¹¹² par le désir qu'il avait (de s'adonner) aux belles-lettres. Athanase le reçut comme son meilleur invité et il l'honora autant qu'un de ses enfants¹¹³. Il fut l'un de ceux qui furent char-

¹⁰⁷ MAC الجراءة «l'audace» = ar. clas. الجراءة. Sur cette orthographe de la *madda* en MAC, voir GCA, I, p. 105 (11.8).

¹⁰⁸ Ar. وكان الواحد من الصدمات الصعبة عليه ما اتى بشي منه واتاني العمل عليه. est une périphrase pour rendre le grec Μία δὲ προσβολῶν ἢ χαλεπωτάτη. Συνεισφέρω τι καὶ αὐτὸς τῷ δράματι (PG 35, 1097 A 5-7, SC 270, p. 138, l. 16-17).

¹⁰⁹ Ar. اوليك: sur ce démonstratif qui pourrait correspondre phonétiquement à *'ulayka* en MAC, voir GCA, I, p. 138 (32.7).

¹¹⁰ Ar. سمي (*samiyyun + ya*) à vocaliser soit *samiyya* soit *samiyyi* (Wright, I, p. 253: *bunayyun + ya: bunayya* ou *bunayyi*).

¹¹¹ Ar. علة من لا يفصل سمي عن العلة. correspond au grec Εἰσι μὲν οὖν οἱ μηδὲ τὸν ὁμώνυμον ἐμοὶ τῆς αἰτίας ἀφιᾶσιν «Il y en a qui ne déchargent même pas mon homonyme de cette accusation» (PG 35, 1097 B 1-2, SC 270, 15, l. 1-2), ce qui permet de constater que l'arabe restitue ici le premier sens du mot grec τῆς αἰτίας, à savoir «la cause», rendu par العلة, alors que le contexte grec suggère qu'il s'agit ici du deuxième sens: «accusation» (Bailly, p. 23).

¹¹² MAC حينئذ: ar. clas. *hina'idin*. Passage en MAC du groupe ar. clas. *a'i >ayi* [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

¹¹³ Ar. فوصل منه الى ضيافة حسنة وكرمه بالسوا مع الاولاد. «Athanase le reçut comme son meilleur invité et il l'honora autant qu'un de (ses) enfants» ne coïncide pas exactement avec le passage grec (καὶ πάσης παρ' αὐτοῦ τυχῶν δεξιῶσεως, ἴσα καὶ παιδῶν ὁ τιμιώτατος «obtenant de lui tout l'accueil comme le plus méritant de ses enfants» (PG 35, 1097 B 4-5, SC 270, p. 140, 15, l. 4). Il s'agit apparemment d'une paraphrase du grec adaptée à l'arabe.

- 5 الاب المهتم به وكان العمل من اخرين الا ان يد ابيشالوم كانت معهم على ما قيل ومن عرف اليد التي كذب بها على القديس والميت الحي والنفي الظالم فهو عارف بما اقول الا انني اتناسى هذا طوعا وهو من شيمي فيما كان مشكوكا فيه ان اميل الى مقعة البشرية وامتنع من المعرفة وانفي الشبهة اكثر مما اطعن على من كان له سبب لان الشرير قد يسارع الى الطعن على الخير والخير فلن يتسهل في 10 الطعن على الشرير وذلك ان ما لم يكن لشر متهيا فلا يكاد يسارع اليه وهم بسو واما ما ليس هو كلاما بل فعلا وليس هو وهما بلا بحث بل يقينا قد انداع.

(16) فذلك بدعة من اهل القباذق ناهزة من اواخر اعمالنا خبيثة الجنس خبيثة جدا في الفكر ليست بالكلية حرة بل مخلوطة مثل جنس البغال كانت في القديم تعبد مايدة غريبة وتشتري برغيف قد

التفى [النفي] *add. O* و [الميت] 7 *FOB D* الذي [التي] 6 *P* الآ [الا] *J* مع [من] 5 *O* اتباشى, *FJ D*, اتناسا [اتناسى] *E* عارفا [عارف] *J Q AEHI* *J* النقى, *BP*, النقى, *F*, [الشبهة] 9 *Bin marg.* محبة, *P* المقة [مقة] *J* به [فيه] *QI* مسكوتا [مشكوكا] *P* بما [فيما] 8 *om. E* [لم] *Q* انما [ان] ما *P DQ AEHI* ذلك [ذلك] 11 *P* سببا [سبب] *Q* الشبع به انداع [انداع] 13 *J* لسوء, *P Q*, بسوء [بسو] 12 *P* ميهيئا, *J*, متهيا [متهيا] *J* لسوء [لشر] *J Q HI*

,باهرة [ناهزة] *JP* الكبادوك [القباذق] *DQ AEHI* فذلك [فذلك] 1 *Or. 21,16* بارزة, *PE, quod videntur esse corruptiones antiquae* بارزة, *DQ*, باهرة, *FOB AI*, *interlin.* بارزة و [برغيف] *J* تشري [تشتري] *D* قدعة [غريبة] *Q* يده [مايدة] *om. F* [كانت] 3 *add. J*

gés¹¹⁴ de grandes (missions) de sa part: cependant il s'immisca dans ce qu'on appelle¹¹⁵ le complot contre lui et se révolta contre le père qui prenait soin de lui. L'action¹¹⁶ fut réalisée par d'autres mais la main d'Absalon était avec eux, comme on l'a dit¹¹⁷. Celui qui connaît (l'histoire) de la main à propos de laquelle on a calomnié le saint, du mort (bien) vivant et de l'exil inique, sait de quoi je parle. Mais c'est volontiers que je fais comme si j'avais oublié cela: c'est un de mes traits de caractère de pencher vers l'indulgence¹¹⁸ dans les causes peu claires. Je renonce à la certitude et je refuse de soupçonner plutôt que d'accuser quelqu'un qui a (peut-être) une bonne raison (de l'être). En effet, le méchant est parfois prompt à accuser l'honnête homme tandis que ce dernier ne condamnera pas facilement (même) le méchant: ce qui n'a pas de disposition¹¹⁹ pour le mal est rarement porté au soupçon¹²⁰ hâtif. Mais voici quelque chose qui n'est plus un discours mais une réalité, qui n'est pas un soupçon mal fondé mais un fait avéré qui est devenu du domaine public.

(16) Il s'agit d'un monstre surgi de Cappadoce depuis les confins de nos provinces, d'une espèce détestable, encore plus détestable par sa pensée, (être) non entièrement affranchi, mais bâtard comme

¹¹⁴ MAC المومنين: ar. clas. *al-mu'tamanina*. «Hamza standing between a consonant and a vowel is, as a rule, omitted, thus displacing the syllable boundary» [GCA, I, p. 99 (11.5.1)].

¹¹⁵ MAC على ما يقولون: l'impersonnel exprimé par la 3ème pers. plur. de l'actif au lieu du passif habituel se rencontre déjà en ar. clas. (voir GvG, II, p. 128), mais est encore bien plus fréquent dans les dialectes modernes et en moyen arabe, phénomène qui n'est relevé ni par C. Brockelmann, ni par J. Blau. D'autre part, cet usage est conforté dans ce passage par le grec ὡς φασι (PG 35, 1097 B 6, SC 270, p. 140, 15, l. 5) où on a également un usage impersonnel de la 3ème pers. plur. active.

¹¹⁶ Ar. العمل qui correspond au sens premier du grec τὸ δράμα (PG 35, 1097 B 7, SC 270, p. 140, 15, l. 6) et non au sens second («drame», *ibid.*, p. 141 et Baily, p. 228).

¹¹⁷ Ar. على ما قيل correspond au latin «ut dicitur» (PG 35, 1098, XV 10) et non au français «comme dit l'Écriture» pour traduire ὡς ὁ λόγος (PG 35, 1097 B 8-9, SC 270, 15, l. 7). L'usage du passif arabe ne permet de comprendre que l'impersonnel.

¹¹⁸ Ar. الى مفة البشرية «(lit.) vers l'amour de l'humanité» correspond de façon quasi étymologique au grec πρὸς τὸ φιλόανθρωπον (PG 35, 1097 B 13, SC 270, p. 142, 15, l. 1).

¹¹⁹ MAC متهايا: ar. clas. *mutahayyi' an*. Sur le passage *i'a* > *iya*, voir GCA, I, p. 96 (11.4.1.2).

¹²⁰ MAC بسو: ar. clas. *bi-suw'* > *bi-suww* [GCA, I, p. 87 (11.3.4)].

تعلمت ان تعمل كل شي وتقول على ما يملا الجوف فدخلت اخيرا
 5 في السير واوتمنت على اواخر احوال المايذة وصار اليها آمر لحوم
 الخنازير التي تتغذاها الجيوش فصارت ردية فيما اوتمنت عليه وابان
 منها ميلها الى ما يشبع البطن فلما لم يبق لها الا الجسم وحده هربت
 ولم تزل تبدل موضعا بموضع ومدينة بمدينة كما يفعل الهرب الى ان
 وصلت اخيرا <ك>سو صاير الى عامة البيعة كضربة اخرى مصرية
 10 فحصلت في مدينة اسكندرية فوقفت هاهنا عن ان تكون فيما بعد
 تاهية وبدت بصنعه الشر وكان هذا الذي نعنيه غير اهل لشي في
 معنى اخر ان ينال شيا من اقوال احرار ولا من لسان درب ولا كان
 له شكل ما يتشكل به من حسن عبادة ولا <من> تخلق بها ولو كان
 فارغا الا انه كان في عمل الشر وتشتيت الاحوال وتخليطها ابصر
 15 الناس.

(17) وانتم فعارفون وجمعكم تخبرون بما صال به وفتك على
 القديس وذلكم ان القديسين في كثير من الاوقات قد يسلمون على

J السر [السير] 5 *A* الجوف [الجوف] *P* بملأ، *Q* بملى، *HI* بملى [يملا] *Q* شىء [شيء] 4
 [تغذاها] 6 *J* اخر، *om. P DQ AEHI* [اواخر] *OB DQ AEHI* اتمنت، *F* اتمنت [اوتمنت
FBP D EHI ايان [ايان] *J AHI* الجنوس [الجيوش] *AHI* يتغداها، *J* يتغداها، *F Q* تغداها
 خير، *add. B*، خير، *add. O*، خير، *add. F*، خير [اخيرا] 9 *A* الهزاب [الهزاب] *om. E* [تزل] 8
A صايرا، *P* الصاير [صاير] *O* انشو، *J* لسوء، *FB DQ AEHI* السو [ك]سو *DQ AEHI P*
 تكن [تكون] *P* ووقفت [وقفت] *JP* الاسكندرية [اسكندرية] 10 *FOB DQ* لضربة [كضربة
P Q لشيء، *O* بشي [لشي] *O* بعينه [نعنيه] *P* تاهية فيما بعد [فيما بعد تاهية] 11 *O*
P شيئا [شيا] *FOBJ D* ينل [ينال] *FOBJ DQ A* لن [ان] *Q* آخر، *P* آخر [آخر] 12
Q AEHI من [في] 14 *F* تخلق [تخلق] 13 *A* دزب [درب] *F* اجرار، *Q* الاحرار [احرار]

Or. 21, 17 *FOBP* يخبرون [تخبرون] *Q* جميعكم [جمعكم] *Q A* عارفون [فعارفون] 1
D HI *Q* تخزون، *Q HI* ذلكم [ذلكم] *J* على القديس وفتك [وفتك على القديس] 2
J الى [على]

l'espèce des mulets. Dans le passé, il servait une table¹²¹ étrangère et pouvait être acheté pour (un quignon) de pain: il avait appris à dire et à faire tout ce qui pouvait lui remplir le ventre. Il entra finalement dans la carrière (publique) et on lui confia¹²² les plus viles besognes de la table. Il s'adonna à celles-ci en tant que préposé aux viandes de porc que mangent les armées. Il devint corrompu dans (la tâche) qui lui avait été confiée et sa propension à la satisfaction de ses instincts apparut clairement à la suite de cela. Quand il ne lui resta plus que la vie sauve, il s'enfuit et ne cessa de changer de lieu pour un autre et de ville pour une autre, ainsi que se conduisent les fugitifs, jusqu'à ce qu'il arrive enfin (à bon port), comme une calamité frappant l'ensemble de l'Église, comme une autre plaie d'Égypte. Il échoua dans la ville d'Alexandrie et y mit fin désormais à son vagabondage. Il commença à y faire le mal. Celui que nous désignons (ici) était un être indigne de tout: en d'autres termes, d'émettre une seule parole caractérisant les gens libres ou ceux doués d'un langage habile. Il n'avait pas l'apparence de la piété ni celle de quelqu'un qui a été marqué par celle-ci, mais seulement celle de quelqu'un de futile. Par contre, il était le plus clairvoyant des hommes pour faire le mal ainsi que pour compliquer et embrouiller les choses.

(17) Tous vous savez et vous faites savoir¹²³ de quelle manière il s'est rué sur le saint et l'a attaqué traîtreusement¹²⁴. En effet, vous n'ignorez pas que très souvent les saints sont livrés aux mains des impies, non pour que ces derniers¹²⁵ en soient honorés, mais pour que les premiers¹²⁶ soient mis à l'épreuve. Quant aux méchants, leur

¹²¹ MAC مايدة: ar. clas. *mā'ida*. Sur le passage du groupe ar. clas. *â'i* > *âyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

¹²² MAC واوتمنت: ar. clas. *'u'tuminat*. «Hamza standing between a consonant and a vowel is, as a rule, omitted, thus displacing the syllable boundary» [GCA, I, p. 99 (11.5.1)].

¹²³ Ar. وانتم فعارفون وجمعكم تخبرون: le sujet grammatical est séparé de son prédicat et est encadré par *wa...fa*. Ce type de construction, qui existe déjà en ar. clas., est très fréquent en MAC (voir GCA, II, p. 479 B). De plus, cette construction calque fidèlement le grec: ἴστε καὶ διηγείσθε πάντες (PG 35, 1100 B 4, SC 270, p. 144, 17, l. 1).

¹²⁴ Ar. ما صال به وفنك: restitué par deux verbes arabes le grec νεανιεύεται (PG 35, 1097 B 5, SC 270, 17, l. 2).

¹²⁵ MAC اوليك: sur ce démonstratif, voir GCA, I, p. 138 (32.7).

¹²⁶ MAC هو لا: sur ce démonstratif, voir GCA, I, p. 137 (32.5).

ايدي الكفار ليس ليكرموا اوليك بل ليحرب هولاء والدناة فقد
يصيرون الى موت بديع على ما قيل في الكتاب وعلى كل حال فقد
يضحك على ذوي الدين في الوقت الحاضر ما دام صلاح الله 5
مستورا وخزائنه الكبار المخزونة للطايفتين فيما بعد عندما يوزن القول
والعمل والفكر بموازين الله العادلة اذا ما قام الله يدين الارض و
يجمع الراي والعمل ويكشف الختم المتحفظ به عنده وليحقق عندك
ذلك ايوب في قوله وما اصابه اذ كان انسانا صدوقا صديقا لا عيب
فيه مومنا بالله وغير ذلك مما شهد له به فقصدته المستقصي بضربات 10
وصدمات متصلة عمره حتى لو كان قوم كثيرون من الدهر قد قصدوا
بسو وشقوا ولقوا فما كان احد منهم زاد على ذلك ولا ساواه في
المصايب والافات لانه لم ينتزع منه المال والقنية والولد الجليل حسنا
وكثرة وذلك هو الذي اشتد حرص الناس عليه فلم ينتزع منه هذا
وحده حتى لم يبق موضع للمناحة من اتصال اللزبات نحوه بل 15
وضرب جسمه اخيرا ضربة لا شفا لها يصعب النظر اليها وكان له
زيادة على مصيبتة امراته تسليه بما يصعب احتماله لانها كانت تراوده

تضحك [يضحك] 5 JPQ AHI هولاء [هولاء] B اوليك [اوليك] J ليكرم [ليكرموا] 3
O الذين [الدين] JPH 7 يدين [ليدين] O B J P D Q AHI quod videtur esse corruptio
صدوقا صدوقا [صدوقا صدوقا] 9 add. B المتحفظ, FOB المتحفظ [المتحفظ] 8
antiqua لضربات [بضربات] A ليستقصي [المستقصي] O فقصد [فقصدته] J مؤمنا [مومنا] 10 P
اقوام [قوم] om. OBFP DQ AEHI quod videtur esse omissio antiqua [لو] 11 D
[والولد الجليل حسنا وكثرة] 14 D الآفات [الافات] 13 J بسوء [بسو] 12 P D Q AEHI
[و] 16 O Q اللزبات [اللزبات] 15 J يختلس [ينتزع] J يشتد, O اشد [اشتد] om. O
مصيبه [مصيبته] 17 J فكانت [وكان] om. J [اليها] add. FOB, om. O, [يصعب] om. J
J احقاله [احتماله] P تكشيه [تسليه] om. Q A امراته [امراته] O مظيته, FBPDHI

sort est une mort funeste¹²⁷, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture. Néanmoins, on rira des pieux qui (vivent) dans le temps présent¹²⁸ aussi longtemps que resteront des mystères la bonté de Dieu et ses rétributions¹²⁹ grandioses qui seront réservées plus tard aux deux groupes, lorsque la parole, l'action et la pensée seront pesées dans les justes balances de Dieu, lorsqu'Il se dressera pour juger la terre, mettre en parallèle la pensée et l'action et mettre à jour ce qui était scellé et retenu de force chez lui. Que Job dans son discours et ses épreuves en soit pour toi la preuve vivante! En effet, c'était un homme sincère, très honnête, sans défaut, croyant¹³⁰ en Dieu, (sans parler) d'autres (qualités) dont on a apporté le témoignage à son sujet. Celui qui cherchait à abrégier sa vie lui a infligé des coups et des chocs continus, au point que même s'il y a eu des gens nombreux à cette époque qui ont subi du mal, ont été malheureux et ont souffert, il n'y en a pas un seul parmi eux qui a souffert davantage ni qui l'a égalé dans les malheurs et les calamités. Car il ne fut pas seulement privé d'argent et de bien ainsi que d'enfants qu'il avait nombreux et beaux — c'est quelque chose que les gens désirent ardemment — il ne fut pas seulement privé de cela, mais il ne lui resta plus de lieu où se lamenter à cause des malheurs qui l'atteignaient. En outre, une épreuve irrémédiable atteignit finalement son corps, rendant sa vue insoutenable. Quelque chose s'ajoutait à son malheur: son épouse¹³¹

¹²⁷ Ar. والدانة فقد يصيرون الى موت بديع. On sait que la particule *qad* a, en ar. clas., quand elle accompagne l'inaccompli, le sens de «peut-être», sens inacceptable ici. La GCA ne fournit pas ici d'explication satisfaisante: un paragraphe très bref consacré à cette particule évoque la possibilité d'hyper-corrections. Mais on ne voit pas pourquoi ces hyper-corrections s'appliqueraient à certains inaccomplis et pas à d'autres. Il nous semble que l'explication doit plutôt être recherchée du côté du substrat grec et que la particule *qad* en MAC, quand elle accompagne un inaccompli, semble répondre à une volonté du traducteur arabe de restituer une particule grecque généralement non restituée dans les traductions en langues européennes. Dans le passage dont il est question ici, il s'agit de μὲν: καὶ φαῦλοι μὲν ἐν θανάτῳ ἐξαισίῳ (PG 35, 1100 B 7-8, SC 270, p. 144, 17, l. 4).

¹²⁸ Ar. فقد يضحك على ذوي الدين في الوقت الحاضر. où la particule *qad* semble restituer le pendant grec de μὲν, à savoir δὲ: καταγελῶνται δὲ ὁμῶς πρὸς τὸ παρὸν εὐσεβεῖς (PG 35, 1100 B 9, SC 270, p. 144, 17, l. 5-6).

¹²⁹ MAC خزائنه: ar. clas. *ḥazā'inuhu*. Sur le passage du groupe ar. clas. *ā'ī > āyi* en MAC voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

¹³⁰ MAC مومنا: ar. clas. *mu'minan*. «Hamza standing between a consonant and vowel is, as a rule, omitted thus displacing the syllable boundary» [GCA, I, p. 99 (11.5.1)].

¹³¹ MAC امراته: «If both vowels were short, they were contracted into the corresponding long vowels (...) accordingly *a'a > ā*» [GCA, I, p. 97 (11.4.2)].

على ان تنكي الضربة نفسه كما بلغت من جسمه وكان القريبون من
اصدقائه يستدعون ضره أكثر مما يشفونه على ما قاله هو وذلك انهم
كانوا يبصرون ما تالم به ويجهلون السر فيما اصابه فما كانوا يقولون
ان ذلك امتحان لفضيلته بل كانوا يتوهمون انها ضربة عوقب بها ولم
يتوهموا ذلك فقط بل وما كانوا يتجنبون تعبيره بالشدة التي ادركته
هذا عندما كان يجب عليهم لو كان ذلك لشر تقدم منه ان يلفظوا
فيما احزنه بكلام يسليه.

(18) فهكذا كانت حال ايوب واوايل ما صنع به لانه قد كان
ذلك جهادا فيما بين فضيلة وحسد يراود احدهما ان يظفر بالجيد
وتراود الفضيلة ان تصبر على كل شي ولا تنهزم وكان يجتهد الواحد
ان يظفر الشر بمعاقبته لاهل الفضل وكانت الفضيلة تتمسك بالاخيار
وتجعل لهم الفضل وفي المصايب فماذا قال له الذي ناجاه بغيم
وزواع المتأخر عن العقاب السريع الى الثواب الذي لا يطلق عصي
من الخطاة على قرعة الصديقين ليلا يتعلم الصديقون الشر كان من

[ضره 19 F القريبون] القريبون O حسمه [جسمه DQ EHI في] من O تنكي [تنكي 18
الفضيلة] لفضيلته 21 I تالم [تالم 20 OB ذاك] ذلك J add. قد [ما O ضربه
FOBP DQ AEHI quod يلفظوا] يلفظوا 23 H تعبيره, B. add. فقط [تعبيره 22 F
J تسلية] يسليه O حزنه, FB حزنه [حزنه 24 videtur esse corruptio antiqua

[تراود 3 OE يظفر] يظفر J add. الحسد [يراود B ذاك] ذلك 2 Or. 21,18
D تجتهد [يجتهد FOB O ينهزم] تنهزم FOB يصبر [تصبر Q تراود, FOBJP تراول
BPE عصا] عصى 6 in marg. I لاهل, Q AHI لاجل [لاهل OD يظفر] يظفر 4 E
add. القديسين, FOBP AEHI quod videtur esse corruptio antiqua, القديسين [الصديقين 7
D

le consolait de façon insupportable. Car elle voulait que l'épreuve le blessât en son for intérieur dans la mesure où elle l'avait atteint physiquement. Ses amis¹³² proches voulurent davantage lui faire du mal que le guérir, ainsi qu'il l'a dit lui-même: en effet, ils voyaient sa souffrance, mais ignoraient le secret (du malheur) qui l'atteignait. Ils ne disaient pas que cela était une épreuve pour sa vertu mais ils s'imaginaient qu'il s'agissait d'une punition qui l'affligeait. Ils n'avaient pas seulement pensé cela, mais ils ne s'étaient même pas abstenus de le blâmer de la calamité qui s'abattait sur lui, à un moment où il fallait, même si cela arrivait à cause d'un mal qu'il avait commis auparavant, être aimable avec lui, eu égard à ce qui l'avait attristé, par un discours consolateur.

(18) Telle fut la condition de Job au début de l'action: en effet, il s'agissait d'un combat engagé entre la vertu et l'envie¹³³. L'une des deux voulait vaincre le bien, tandis que la vertu supportait tout et ne serait pas vaincue. L'une s'efforçait que le mal triomphe en punissant les honnêtes gens¹³⁴ tandis que la vertu s'accrochait fermement aux hommes de bien et maintenait leur qualité même dans les malheurs¹³⁵. Que lui a dit Celui qui lui a parlé en personne à travers un nuage et des tourbillons, Celui qui tarde à punir mais est prompt à la récompense, Celui qui ne laisse pas les pécheurs jouer aux dés le sort des justes¹³⁶ afin que ces derniers ne s'initient pas¹³⁷ au mal? Voici ce qu'il fit: à la fin du combat, il proclama le vain-

¹³² MAC اصداقابه: ar. clas. 'asdiqâ'ihî. Sur le passage du groupe ar. clas. a'i > âyi en MAC voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

¹³³ Ar. لانه قد كان ذلك جهادا فيما بين فضيلة وحسد: on a ici un calque stylistique sur le grec: Ἀγῶν γὰρ ἦν ἀρετῆς καὶ φθόνου (PG 35, 1101 B 2-3, SC 270, 18, l. 2). Les deux derniers mots apparaissent en effet indéterminés en grec et en arabe.

¹³⁴ MAC بمعاقبته لاهل الفضل: «Li with its dependent phrase supplants *determinate* direct objects, especially when the object precedes the verb or is in some way separated from it» [GCA, II, p. 413 (305.1)].

¹³⁵ MAC المصابب: ar. clas. al-maṣā'ib. Sur le passage du groupe ar. clas. â'i > âyi en MAC voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

¹³⁶ Ar. الذي لا يطلق عصي من الخطاة على فرعة الصديقين. «(lit.) qui ne jette pas une baguette de pécheurs contre le sort des justes» est une traduction passablement littérale du grec: ὁ μὴ παντελῶς ἐπαφτεῖς ῥάβδον ἀμαρτωλῶν κλήρω δικαίων (PG 35, 1101 B 10-12, SC 207, p. 146, 18, l. 9-10) «qui n'abandonne pas totalement le sort des justes aux coups des pécheurs» [(lit.) qui n'a pas complètement jeté une baguette de pécheurs dans le casque (de tirage au sort) des justes]». On constate donc que seul le mot grec κλήρω n'est pas traduit en arabe.

¹³⁷ MAC ليلا: ar. clas. li'allâ. Sur le passage i'a > iya, voir GCA, I, p. 96 B.

فعله انه في اخر الجهاد شهر المجاهد ونادى باسمه مناداة مضية
وكشف المكتوم العلة في اوصابه فقال له اتوهم انني مسستك بما
مسستك لشي اخر غير ما اردت به ان تتبين صديقا فهذا كان الدوا
10 للجرحات وهذا اكليل الجهاد وهذه مجازاة الصبر واما ما كان بعد
ذلك فعسى ان يكون صغيرا وان كان قوم يظنون انه كبير وان السياسة
اتت به لحال صغيرة وان كان عاد اليه ضعف ما انتزع منه.

(19) فمن هاهنا اذاً ليس يجب ان يكون عظيماً اذ زاد جاورجيس
على اثناسيوس بل اعجب من ذلك ان الصديق لم يحترق ويوذى
من الردي الوارد عليه ولا هذا عجيباً جداً بل العجيب ان اللهب لم
يثبت ولا اقام كثيراً فمن هاهنا لوى الواحد عن قدمه واحسن التصرف
5 في هربه وحمل نفسه وسلمها الى مواضع الاهتمام الالهى بمصر

8 [ونادى] *FP* فنادى [ونادى] *B* و *add. FBJP DQ AEHI quod videtur esse*
[مسستك] *10 J* فما [بما] *J* اني [انني] *P* اتوهم [اتوهم] *corruptio antiqua*
P لشيء [لشيء] *add. FOBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* به
FOBJ تبين [تتبين] *om. FOP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* [به
HI, كثير [كثير] *12 F* هذا [هذه] *11 J* كان *Q P*, الدواء *B D EHI*, الدواء [الدوا
F صغير [صغيرة] *13 D* فان [وان] *P Q* كثير

جهاده وحبس *O*, جاهده وجيش *JP*, جاورجيسوس [جاورجيس] *Q* اذن [اذاً] *1 Or. 21,19*
[يوذى] *E* اثناسيس [اثناسيوس] *2 P* *eras* جاهده *B*, *interlin.* جاهده *E*, جاورسيس *F*,
FOBJP الردا [الردي] *3* *FOBJ DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* بوتى
لوي [لوى] *J* يثبت [يثبت] *4 E* العجب [العجيب] *F* هذا [هذا] *B* الردآ, *DQ E*,
P اسلمها [سلمها] *P* كمل [حمل] *5 FAHI*

queur et l'appela solennellement¹³⁸ par son nom. Il étala au grand jour la cause cachée¹³⁹ de ses malheurs et il lui dit: «Crois-tu que je t'ai éprouvé d'une telle manière pour une autre (raison) que ma volonté de te faire apparaître en tant que juste?». Tel fut le remède à (ses) blessures, ceci est la couronne de (son) combat, ceci est la récompense de (sa) persévérance. Quant à ce qui suit, il se peut que ce soit insignifiant, même si des gens estiment que c'est important, même si le plan (de Dieu) a été d'apporter ce (récit) pour (des gens de) condition modeste et même s'il a retrouvé le double de ce qui lui a été arraché¹⁴⁰.

(19) À partir de là, il ne faut pas considérer comme quelque chose d'important le fait que Georges¹⁴¹ (de Cappadoce) l'ait emporté sur Athanase. Ce qui est plus surprenant, c'est que le juste n'ait pas été consumé ni même endommagé¹⁴² par le mal¹⁴³ qui lui a été infligé. Mais cela même n'était pas très étonnant, mais plutôt le fait que l'incendie ne se soit pas installé en lui et n'ait pas fait beaucoup de ravages. Alors quelqu'un l'a mis à l'écart¹⁴⁴, et il eut un excellent

¹³⁸ MAC مضية [lit. «de façon brillante, avec éclat» = grec λαμπρῶ (PG 35, 1101 B 13, SC 270, p. 146, 18, l. 11)]: ar. clas. *muḏī'atan* > MAC **muḏīyatan* > MAC *muḏīyyatan*.

¹³⁹ Ar. المكتوم العلة: on peut constater ici un emploi classique de la *'idāfa lafziyya*, emploi signalé également dans les textes de MAC étudiés par J. Blau, à côté d'usages déviants du type: *'al-Rabbu dābiḡu 'l-kull* (pour lequel est attestée également la variante, correcte en ar. clas.: *'al-Rabbu 'l-dābiḡu 'l-kull*), voir GCA, II, p. 349 (233).

¹⁴⁰ Ar. وان كان قوم يظنون et وان كان عاد اليه et وان كان قوم يظنون sont deux constructions conditionnelles caractéristiques du moyen arabe: *'in kân* y apparaît comme un équivalent de nouvelle particule conditionnelle. Plusieurs textes de MAC attestent l'existence d'une telle particule à l'état invariable (GCA, III, p. 593 C et p. 594 A). *'in kân* existe également comme nouvelle particule conditionnelle en arabe tunisien. D'autre part, dans *وان السياسة به*, *'in* est suivi d'un nom, contrairement à l'usage classique qui exige un verbe (d'autres exemples dans GCA, III, p. 589-590).

¹⁴¹ La forme du MAC جاورجيس, bien que représentée majoritairement dans la tradition manuscrite, tend à se rapprocher de la forme arabe des textes musulmans, à savoir *Ġirġīs*, alors que la leçon des mss. *J* et *P* (de tradition syrienne), جاورجوس, est plus proche de l'original grec Γεώργιος (PG 35, 1101 C 8, SC 270, p. 148, 19, l. 2).

¹⁴² MAC يوذى: «*Hamza standing between a consonant and vowel is, as a rule, omitted thus displacing the syllable boundary*» [GCA, I, p. 99 (11.5.1)].

¹⁴³ MAC الردي: correspond à la forme *radīy*, qui représente vraisemblablement un aboutissement en moyen arabe tardif ou une variante de la forme *radi'* «funeste» signalée dans le dictionnaire de moyen arabe de Dozy, I, p. 521.

¹⁴⁴ Ar. لوى الواحد عن قدمه «(Lit.) quelqu'un l'a écarté de son pied». On a ici un exemple intéressant d'adaptation d'une expression grecque à une expression arabe.

بحيث من ابعد نفسه عن العالم وسكن البراري وعاش لله أكثر من كل من يتصرف تصرف الجسد وذلكم ان الذين يجاهدون جهاد الوحدة ويقصدون المعاش الذي ليس فيه خلطة فهم يناجون نفوسهم ويناجون الله وحده وهذا وحده عندهم العالم والدين كله مما عرفوه في البرية واما الآخرون الذين يحيون من ناموس المودة المخالطة فهم 10 مختلطون ومتفردون معا قد ماتوا للناس الآخريين كلهم والأحوال التي في الوسط تلوي وتلتوي وتلعب بنا بنقلها السريعة الانقلاب فبعضهم زين لبعض والفضيلة فيجدونها ويشعلونها بالمقايسة فلقبي اثناسيوس الكبير لهولا وناجاهم وكما كان واسطة للناس الآخريين كلهم وكان فيما بينهم مصلحا ولمن صنع السلم في ذات البين بدمه متشبهها 15

يحبون [يحيون] 10 *O* هذه [هذا] 9 *JP* ذلك [ذلكم] 7 *OBJPDQAEHI* البراري [البراري] 6
 [تلوي] 12 *HI* الناس [للناس] *QAH* منفردون [متفردون] *A* مختلطون [مختلطون] 11 *BP*
 الشريعة [السريعة] *om.E* [بنقلها] *OFB* يلعب [تلعب] *OFB* تلتوي [تلتوي] *OFB* ناوي
 للناس [بالمقايسة] *PDA* يشعلونها [يشعلونها] 13 *E* للانقلاب [الانقلاب] *add.E* بنقلها *OB*,
 [السلم] 15 *J* لهولاء, *PQ* هولاء, *E* هولاء, *D*, لهولاء, *B*, لهولاء [لهولاء] 14 *add. JEH*
B ذلك [ذات] *PDAEHI* السلام

comportement dans son exil, portant et livrant sa personne vers les lieux (consacrés) au souci de Dieu en Égypte, où sont ceux qui s'éloignent du monde, habitent les déserts et vivent davantage pour Dieu que tous ceux qui vivent la vie du corps. En effet, il y a ceux qui mènent le combat de la solitude et qui ont pour objectif de vivre une vie exempte de rapports sociaux. Ils conversent avec eux-mêmes et font leurs confidences à Dieu seul. Cela seulement constitue pour eux le monde et la totalité du culte qu'ils ont connu dans le désert. Quant aux autres qui vivent sous la loi de l'amour partagé, il vivent à la fois une vie commune et solitaire. Ils sont morts pour tous les autres gens et les affaires que nous considérons comme essentielles, celles qui tourment, se retournent et se jouent de nous par leurs changements rapides¹⁴⁵. Ils constituent (un modèle) admirable les uns pour les autres; quant à la vertu, ils la trouvent et y incitent par l'émulation. Le grand Athanase a rencontré ceux-là¹⁴⁶, il s'est entretenu avec eux et fut parmi eux un conciliateur. De même¹⁴⁷ qu'il fut un médiateur pour tous les autres gens, étant ainsi semblable à Celui qui a construit la paix au milieu de la discorde par son sang, ici aussi, il a établi une conciliation entre la voie de l'isolement et la coutume de la vie (monastique) en communauté. Il a montré qu'un

Tandis que le grec a: ὁ μὲν ἦν ἐκ ποδῶν (PG 35, 1101 C 10-11, SC 270, p. 148, 19, l. 4-5) «(lit.) il était tenu hors des pieds, à l'écart» (voir Bailly, p. 272), l'arabe, à partir de son expression traditionnelle *lawâ 'an dirâ'ihî* «(lit.) il a tenu son bras en dehors = il l'a tenu à l'écart», a forgé une nouvelle expression en substituant *'an qadamihî* («son pied») à *'an dirâ'ihî* («son bras»).

¹⁴⁵ MAC وتلعب بنا بنقلها السريعة الانقلاب: on s'attendrait à avoir en ar. clas., soit *tal'abu binâ bi-naqlihâ 'l-sarî' 'l-'inqilâb*, soit *tal'abu binâ bi-naqlihâ 'l-sarî' 'inqilâbihâ*. Bien que J. Blau ne traite pas spécifiquement ce problème, le cas cité ici confirme sa remarque: «the differences between proper and improper annexation (*'idâfa haqîqiyya* and *ghayr haqîqiyya*) are blurred (in Christian Arabic)» [GCA, II, p. 348, 232]. Il signale notamment un changement des accords classiques dans le *na't sababîy* par un phénomène d'attraction [GCA, II, p. 294 (188.4)]. Dans l'exemple cité ci-dessus, bien qu'il s'agisse d'une *'idâfa lafziyya*, il semble y avoir également une attraction, le genre féminin de l'adjectif étant entraîné par celui du pronom suffixe annexé à *naql* et se rapportant au sujet (*'ahwâl*).

¹⁴⁶ MAC لهولا: sur ce démonstratif, voir GCA, I, p. 137 (32.5). Sur *li* précédant le complément d'objet direct quand le verbe est séparé de celui-ci: «*Li* with its dependent phrase supplants *determinate* direct objects, especially when the object precedes the verb or is in some way separated from it» [GCA, II, p. 413 (305.1)].

¹⁴⁷ Ar. وكما كان واسطة للناس الآخرين كلهم وكان: sur l'usage de *wa-kamâ...wa* dans les comparaisons en MAC, voir GCA, II, p. 458 (351).

وكذلك اصلح وهاهنا فيما بين طريقة التفرد ومذهب الاختلاط وابان ان كهنوت قد تكون فيلسوفة وفلسفة فقد تحتاج الى مسارة.

- (20) فهكذا الف فيما بين الطائفتين واوردهما الى شي واحد الى عمل بسكون وسكون بعمل حتى حصل ان يكون التفرد يعرف من نظام المذهب والثبات على حال واحدة فيه أكثر من ان يعرف ذلك ببعدهم الجسم على المعنى الذي كان فيه داود اقوى الناس في العمل واصبرهم على التفرد ان كان قوله عند احد اني انا على 5 انفراد الى ان اعبر من اقوى الاشيا في البرهان على ما قلناه واوثقها واوليك القوم فقد كانوا يزيدون على غيرهم في الفضيلة الا انهم انخزلوا من راي ذلك الرجل أكثر مما زادوا على غيرهم وقدموا مقدمة يسيرة من تمام الكهنوت واخذوا أكثر من ذلك من كمال الفلسفة وكان الناموس عندهم ما كان ذلك يراه والحرام ما لم يكن يرضاه 10

ته *OFB DQ AHI* كهنوة [كهنوت 17 *om. E* فيما *add. J* ايضا *F*, لمصلح [اصلح 16 مداواة *ego*] مسارة *O* يحتاج [تحتاج *Q* فيلسوفية, *O* فلسوفة [فيلسوفة *supra lin. Q* *codd., quod videtur esse corruptio antiqua*

om. [يكون *O* يعمل [يعمل *add. J* الى [و 2 *Q* شيء [شيء 1 *Or. 21,20* نعرف [يعرف *om. P* فيه *Q* حالة [حال *OHI* الثبات [الثبات 3 *DQ, in marg. A* *FOB DQ AEHI* اني [انا *FOB DQ AEHI* انا [اني 5 *F* ولك [ذلك 4 *OD* *O* انخزلوا [انخزلوا 8 *D* اولآيك [اوليك 7 *P* الاشياء, *DI* الاشياء [الاشيا 6 *P* آني *O* أكثر [أكثر *OFB* الكهنوة [الكهنوت 9

sacerdoce est parfois une «philosophie» et qu'une «philosophie» a parfois besoin d'une initiation (au mystère)¹⁴⁸.

(20) Ainsi il rassembla les deux coutumes et les fit converger, (en alliant) l'action à la retraite et la retraite à l'action au point qu'il en résulta que la vie (monastique) solitaire soit définie comme appartenant à l'organisation même du genre de vie et par le fait de se maintenir constamment dans un seul état, plutôt que par le seul éloignement corporel, suivant le principe qui était celui de David: être le plus actif des hommes en même temps que celui qui supporte le mieux la solitude. Ceci, s'il est (vrai) que la parole que David adressa à quelqu'un: «certes, je serai solitaire jusqu'à ce que je trépasse¹⁴⁹» constitue la preuve la plus solide de ce que nous avons dit et la chose la plus digne de foi qui soit. Ces hommes avaient dépassé les autres par la vertu, mais ils étaient en-deçà de la pensée¹⁵⁰ de cet homme dans une mesure plus grande encore que celle par laquelle ils dépassaient les autres. Tandis qu'ils apportaient un léger progrès à la perfection sacerdotale, ils recevaient en échange bien plus que cela pour l'accomplissement de la «philosophie». La règle constituait pour eux ce qu'il considérait comme tel et l'interdit ce qu'il n'approuvait pas. Ses avis¹⁵¹ tenaient

¹⁴⁸ Ar. *مسارة* correspond au grec *δεικνὺς ὅτι ἔστι καὶ ἱερωσύνη φιλόσοφος καὶ φιλοσοφία δεομένη μυσταγωγίας* «en montrant qu'il y a un sacerdoce qui est une sorte de 'philosophie' et une 'philosophie' qui a besoin aussi du ministère sacerdotal» (PG 35, 1104 B 1-2, SC 270, p. 150, 19, l. 21-22). Le passage arabe pose quelques problèmes: en premier lieu, on constate l'absence du *alif* de l'accusatif dans *كهنوت* (comme *'ism 'anna*). Le phénomène, bien qu'attesté en MAC [GCA, II, p. 326 (221.3.4)], n'apparaît pas fréquemment dans la majorité des mss. de la version arabe de Grégoire. D'autre part le mot ar. *مداواة* «(lit.) traitement» qui figure dans tous les mss. mais représente vraisemblablement une corruption ancienne, a été restitué en *مسارة* «initiation» (il y a identité du début et de la fin dans les deux formes dérivées de type *mufâ'ala*) qui correspond manifestement au grec *μυσταγωγίας* («initiation aux mystères, ministère sacerdotal»).

¹⁴⁹ Ar. *انا على انفراد الى ان اعبر* où l'on a une répétition du pronom sujet, est un calque stylistique sur la base du grec *καταμόνας εἰμι ἐγώ, ἕως ἂν παρέλθω* (PG 35, 1104 B 9-10, SC 270, p. 150, 20, l. 6).

¹⁵⁰ MAC *راي*, ar. clas. *ra'y*: «Hamza standing between a consonant and vowel is, as a rule, omitted thus displacing the syllable boundary» [GCA, I, p. 99 (11.5.1)].

¹⁵¹ MAC *اراه* ar. clas. *'ârâ'uhu*. Le problème du passage de *â'u* de l'ar. clas. au MAC n'est pas abordé explicitement par J. Blau dans GCA, I, p. 95-98, mais il paraît vraisemblable qu'on puisse déduire par analogie sur la base de *â'i* > *âyi* le passage de *â'u* > *âwu* et donc une lecture *arâwuh*.

وكانت ارأوه عندهم صحايف موسى وكان الهول به أكثر مما يجب
على الناس القديسين والدليل على ذلك انه لما حضر قوم كالوحوش
يبحثون عن القديس لما طلبوه في كل مكان فلم يجده فلم يوهلوا
من انفذ اليهم لكلام من جهتهم بل مدوا اعناقهم للسيوف وراوا ان
ذلك مثل المخاطرة بنفوسهم عن المسيح واعتقدوا ان صبرهم على ما
لا شفا له من اجل ذلك أكبر الاجزا الموديات الى الفلسفة وانه اعظم
من الصوم الطويل والهجوم على الحضيض وغير ذلك من الشقا كل
ذلك ليتمتعوا به ويصلوا منه الى تزايد في الالهية والشرف.

(21) وكانت حاله هكذا وهو متصرف فيما بين هولاء يمدح قول

سليمن عندما جعل في فلسفته وقتا لكل شي ولهذا ما انفك مستترا

11 ارأوه [ارأوه] DP , ارأه J ego الهول القول $FOBPI DQ AEHI quod videtur esse$
اليه [اليهم] J انذوه, O انقدم [انفذ] B حضر [حضر] 12 $corruptio antiqua$
 PDE 15 مثل $om.P$ ذلك مثل 15 $OFBDQ AEHI quod videtur esse corruptio$
 $antiqua$ P شفاء, DEH شفا [شفا] 16 O اعتقدا [اعتقدوا] P بانفسهم [بنفوسهم]
 $OFBDQ AEHI quod videtur esse corruptio$ أكثر [أكبر] J ذلك [ذاك] $add. EHI$ ان
الحضيض [الحضيض] 17 $FP AHI$ الآخر, $O DE$ الاجر [الاجزا] $add. P AEHI$ من, $antiqua$,
الآلهية [الالهية] J يزيد [تزايد] J على [الى] J يصلوا [بصلواته] 18 P الشقاء [الشقا] O
 D

B وقت [وقتا] 2 $JP AHI$ هولاء, E هولاء, DI هولاء, OF مولاه [هولاء] 1 $Or. 21,21$
 P شيء [شيء]

lieu pour eux de tables¹⁵² de Moïse et la terreur sacrée qu'il inspirait était plus grande que celle inspirée par les saints. En voici la preuve: lorsque des gens se présentèrent pour rechercher le saint comme (on recherche) des bêtes sauvages, lorsqu'ils le réclamèrent partout, ils ne le trouvèrent pas¹⁵³. Ceux qui avaient été envoyés (en mission de recherche) vers eux, les moines ne les ont pas jugés dignes¹⁵⁴ (d'entendre) une seule parole de leur part. Au contraire, ils ont plutôt tendus leurs cous aux épées et jugé¹⁵⁵ que cette conduite était semblable à celle qui consiste à risquer sa vie pour le Christ¹⁵⁶. Ils pensèrent que le fait qu'ils étaient prêts à aller jusqu'au sacrifice suprême¹⁵⁷ pour lui était la plus grande destinée¹⁵⁸ conduisant¹⁵⁹ à la «philosophie» et que cela même était plus important¹⁶⁰ que (la pratique) du jeûne prolongé, du sommeil sur la dure et de toute autre (sorte) de souffrance, toutes ces choses dont ils tirent jouissance et sur la base desquelles ils exercent leur culte.

(21) Telle était donc sa condition: il était parmi eux exerçant son ministère¹⁶¹ et louant la parole de Salomon qui a attribué dans sa

¹⁵² MAC صحايف ar. clas. *ṣahā'if*. Sur le passage du groupe ar. clas. *ā'i* > *āyi* en MAC voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

¹⁵³ MAC لما طلبوه في كل مكان فلم يجدوه sur la syntaxe de *lammâ...fa*, voir GCA, II, p. 450 (344).

¹⁵⁴ MAC فلم يوهلوا ar. clas. *lam yu'ahhilû*. Sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir GCA, I, p. 97 (11.4.1.3).

¹⁵⁵ MAC راروا ar. clas. *ra'aw* > MAC *râw*. «If both vowels were short, they were contracted into the corresponding long vowels (...) accordingly *a'a* > *â*» [GCA, I, p. 97 (11.4.2)]».

¹⁵⁶ Ar. مثل المخاطرة بنفوسهم عن المسيح est une traduction littérale du grec ὡς ὑπὲρ Χριστοῦ κινδυνεύοντες: «comme s'ils s'étaient exposés pour le Christ» (PG 35, 1104 C 13-14, SC 270, p. 150, 20, l. 18-19 et traduction française p. 151).

¹⁵⁷ Ar. ما لا شفا له «(lit.) ce qui est irrémédiable» est une traduction littérale du grec τι τῶν ἀνηκέστων (PG 35, 1104 C 14-15, SC 270, p. 150, 20, l. 19, trad. fr. p. 151).

¹⁵⁸ Ar. أكبر الاجزا ar. clas. *'akbaru 'l-'ağzâ'*, pour le grec μεγίστην μοῖραν (PG 35, 1104 C 14, SC 270, p. 150, 20, l. 20) où on a un excellent exemple de traduction arabe du grec où les connotations des deux langues coïncident exactement. En effet, on retrouve autant dans l'ar. *ğuz'* que dans le grec μοῖρα les connotations «part, portion; sort, destinée».

¹⁵⁹ Ar. الموديات ar. clas. *al-mu'addiyât*. Sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir GCA, I, p. 97 (11.4.1.3).

¹⁶⁰ L'ar. اعظم correspond ici à deux mots grecs: ἐνθεώτερόν τε καὶ ὑψηλότερον «plus édifiant et plus sublime» (PG 35, 1104 D 3, SC 270, p. 152, 20, l. 22).

¹⁶¹ L'ar. وهو متصرف ne correspond pas exactement au grec ὁ μὲν οὖν ἐν τοῦτοις ἦν «Il se trouvait donc parmi eux» (PG 35, 1105 A 1, SC 270, p. 152, 21, l. 1). Sur le sens de *tašarrafa* en MAC, voir *Verzeichnis*, p. 70: «priesterliche Funktionen vornehmen».

يهرب قليلا ويتوارى عن زمان الحرب ليظهر مع ظهور السلم فلم يتأخر
 ذلك بل صار بعد هنيهة اخيرا واما جاورجيس فعند انفصال من كان
 تمنعه وانفراده الكثيرين عنه فجعل قصده مصر وغاراته على بلد الشام 5
 بقوة الكفر وتمسك من بلد الشرق بما امكنه وكان يجتذب على الدائم
 المتالم من الاعضا كما تجتذب الاودية مصاب الما وتلبس بمن خف
 عقله او جبن قلبه ثم اختص بسداجية الملك وهكذا ادعو انا الخفة
 لموضع احتشامي لحسن العبادة لانه قد كان متى قلنا الحق رجلا فيه
 10 غيرة الا انها لم تكن بمعرفة واختص ايضا من تباع الملك من كان
 محبا للذهب من احفائه ومن يلوذ به أكثر مما يحب المسيح لانه قد
 كان اجدى من اموال المساكين التي يفرط في انفاقها وتمسك من
 هولاء بذبول الموثنين الذين هم فيما بين الرجال <و> غير <ال> رجال

DQ AEHI السلام [السلم] *O* لنظهر [ليظهر] *J* زمن [زمان] *add. J* قليلا [قليلا] 3
 [جاورجيس] *PAHI* اخرى, *OFDE* اخرا [اخيرا] *O* هتية [هنيهة] 4 *AJ* يتأخر [يتأخر]
OFBP DQ AEHI تبعه [تمنعه] 5 *O* انفصال [انفصال] *JP* جاورجوس, *OF* جاورجيس
 يجتذب [يجتذب] 6 *OFBJ D* الكثير [الكثيرين] *quod videtur esse corruptio antiqua*
 الاعضاء [الاعضا] *H* المتالم [المتالم] 7 *P* يجذب, *J* يجتذب, *DQ EHI* يجتذب, *FB* يجتذب, *O*,
HI تجتذب, *E* يجتذب, *F* تجذب, *O* يجتذب [تجتذب] *D* الأعضاء, *PQAI* الاعضاء, *H*,
JP DQ EHI الماء, *A* الماء, *O* الماء [الماء] *D* مصاب [مصاب] *OFBEHI* الادوية [الادوية]
interlin. ق عليه [قلبه] *O* جبر [جبن] 8 *J* يتلبس, *BD* يتلبس, *OAE O* يتلبس [يتلبس]
OFB الخفة [الخفة] *A* بسداجته, *PQ* بسداجة, *FB* بسداجية, *O* سيداخيه [بسداجية] *O*
add. OFBP DQ AEHI quod videtur esse additio كما [متى] *O* من موضع [الموضع] 9
 اخفيا به [احفائه] 11 *add. Q* والله, *J* لمن [من] *om. P*, *O* تكون [تكن] 10 *antiqua*
add. له [كان] 12 *O* حب [يجب] *D* ممن [ومن] *P DQ AEHI* اخصايه, *B* اخفيايه, *O*,
 هولاء [هولاء] 13 *OFB* تفرط [يفرط] *B* المساكين [المساكين] *OFBQA* احدى [اجدى] *A*
 الموثنين, *O* الموثنين [الموثنين] *OPQHI* بذيول [بذيول] *JPQAH* هولاء, *DI* هولاء, *OE*,
OFD حال [الرجال] *F* عني [غير] *F*

المشكوك في جنسهم الظاهر كفرهم الذين لست اعلم كيف يرد اليهم
 15 ملوك الروم امور الرجال وهم موثنون على النساء وهذا كان من قوة
 فعل خادم الشر زارع الزوان سابق مسيح الكذب وكان استعماله
 واختصاصه من هذه الطائفة بالمقدم في الاساقفة ذوي الكلام حينئذ
 وكان ذلك لسنا فيهم ان كان يحب احد ان يسمي متكلمًا من لم
 يكن صاحب رأي بمقدار ما كان عدواً مخاصماً وقد اكني عن اسمه
 20 طايحا واما هو فصار لجماعته كاليد يحيد الحق عن موضعه بالذهب
 الذي كان مجتمعاً للمعروف فجعله الاشارة للنفاق.

(22) وكان تمام هذه المقدرة من السينودس التي اجتمعت بسلوقية
 ثقلة القديسة الحسنة في الابكار ثم بعد ذلك صارت الى هذه المدينة
 العظمى فصار «تا» مجمعين كانا معروفين بالمحاسن فجعلهما ذلك المذكورين
 في القبايح وقد يجب ان تسمى تلك السينودس اما صرح حالان

ترد [يرد] *OFBJP DQ EHI quod videtur esse corruptio antiqua* المشكوك [المشكوك] 14
J E مؤثنون [مؤثنون] 15 *OFBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua*
 الزبوان, *FB* الزبوان [الزبوان] *OFB* البشر [الشر] 16 *PAHI* النساء, *D* النساء, *BE* النساء [النساء]
 ذي [ذوي] 17 *P* الكذاب, *J* الدجال [الكذب] *J* المسيح [مسيح] *J DQ AEHI*
Q AHI لسيامهم [لسنا] *JP Q AHI* ذلك [ذلك] 18 *OBJ D EHI* حينئذ [حينئذ] *O*
 عدواً *P* رأي [رأي] 19 *B* حد [احد] *JP HI* يجب [يجب] *I in marg.* لسنا فيهم
FP D E آلة [آلة] 21 *om. O* [يحيد] 20 *P Q AHI* نفسه [اسمه] *O* عده

بسلوقية [بسلوقية] *FJ* السينودس, *B* السينودس, *O* السينودس [السينودس] 1 *Or. 21,22*
 الحسنات [الحسنة] *in marg. E* انظر اسم امرأة ثقلة تلميذة بولس, *Q EHI* ثقلة [ثقلة] 2 *BPE*
P فجعلها [فجعلها] *P* العظيمة, *B* العظماً [العظمى] 3 *add. AEHI* من [ثم] *OF DQ*
OFI, السينودس [السينودس] *JP* نسمى, *OB D H* يسمى [تسمى] *B* يجب [يجب] 4
DE جالان, *BAHI* جالان [جالان] *in marg. E* اكني برج, *O* صرخ [صرح] *BH* السنودس

ces gens efféminés¹⁶⁹ qui ne sont ni vraiment hommes ni vraiment femmes et dont le sexe est douteux, mais l'impiété manifeste, ceux-là à propos de qui je me demande comment les Empereurs de Byzance leur confient¹⁷⁰ des tâches viriles alors que leur fonction est de s'occuper des femmes. Tout ceci résulta de l'efficacité du serviteur du Malin, semeur de zizanie¹⁷¹, précurseur de l'Antéchrist: il utilisa et manipula ces gens¹⁷² grâce à l'aide du premier des Évêques en matière de théologie à cette époque¹⁷³ — c'était l'un des plus diserts¹⁷⁴ parmi eux —, s'il faut toutefois appeler théologien quelqu'un qui n'était pas (un vrai) serviteur du dogme¹⁷⁵ mais plutôt quelqu'un de batailleur et de querelleur. C'est volontairement que je ne fais qu'allusion à son nom¹⁷⁶. Il devint pour sa communauté une sorte d'instrument détournant la vérité de son objet avec l'or qui avait été rassemblé pour (les œuvres) de bienfaisance: les pécheurs en avaient fait un objet de trafic¹⁷⁷.

(22) L'achèvement de cette puissance vint du synode qui se réunit à Séleucie de sainte Thècle, illustre parmi les vierges. Ensuite (le synode) se déplaça vers cette grande capitale (de Constantinople). Ces deux lieux étaient devenus des lieux connus par leurs aspects

¹⁶⁹ MAC الموثين. Sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir *GCA*, I, p. 97 (11.4.1.3).

¹⁷⁰ MAC مومتون. Sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir *GCA*, I, p. 97 (11.4.1.3).

¹⁷¹ MAC زارع الزوان ar. clas. *zâri' l-zu'ân*. Sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir *GCA*, I, p. 97 (11.4.1.3). Le mot grec est d'origine sémitique: *zizania Aleppensibus notissima*.

¹⁷² MAC الطايفة ar. clas. *al-ṭâ'ifa*: passage du groupe ar. clas. *â'i* > *âyi* en MAC [*GCA*, I, p. 93 (11.4.1.1)].

¹⁷³ MAC حينيد ar. clas. *ḥina'idin*. Sur le passage de ar. clas. *a'i* > *ayi* en MAC, voir *GCA*, I, p. 93 B.

¹⁷⁴ Ar. لسانا *lasinan* «disert» pourrait représenter ici une corruption ancienne de *lisânan* pour le grec ὄσα γλώσση (PG 35, 1105 B 11, SC 270, p. 154, 21, l. 22).

¹⁷⁵ MAC راي ar. clas. *ra'y*: «Hamza standing between a consonant and vowel is, as a rule, omitted, thus displacing the syllable boundary» [*GCA*, I, p. 99 (11.5.1)].

¹⁷⁶ MAC طايفا عن اسمه طايفا correspond au grec τὸ γὰρ ὄνομα ἐκὼν ὀπερβή-σμοι (PG 105, 1105 B 14, SC 270, p. 154, 21, l. 25). قد a ici le sens contraire de celui qu'il a en ar. clas. («peut-être» avec un inaccompli). Il est vraisemblable qu'il représente un essai de restituer le grec γάρ.

¹⁷⁷ MAC للنفاق qui ne paraît pas correspondre exactement au grec ἀσεβείας (PG 105, 1105 C 2, SC 270, p. 154, 21, l. 27). Le MAC semble utiliser déjà le mot *nifâq* dans son sens moderne «good business» (*Wehr*, s.v.) d'où vraisemblablement le sens «trafic, immoralité».

- الذي قسم الالسن وليته كان قسم واولايك لان اتفاقهم كان اتفاقا 5
على شراو يجب ان يسمى ذلك المجمع مجمع قيافا الذي حكم فيه
على المسيح او غير هذا من الاسما التي تليق بها لانها كانت
سينودس اقلبت كل شي وخلطته فهدمت الراي القديم الموافق للثالوث
بحسن المقال فيه ثم طرحت سياجا ونصبت حيلًا تززع بها الاتفاق
10 في الجوهر وفتحت بالنفاق بابا بالتوسط في الكتاب الذي احتجت
فيه بالاحتشام من الصحيفة ومن استعمال الاسما المتخيرة كانت
الحقيقة في قصدها ادخال راي اريوس من غير كتاب لان الشبيه في
الكتاب صار خدعة للساذجين اعني خدعة موضوعة على الحديد
تودي الى الكفر فكانت صورة هذه السنودس شبيهة بمثل ينظر الى
15 العابرين من كل ناحية او كمثل حذا يلبس في القدمين معا وكانها
كانت مذرى يذري بكل ربح فاخذت السلطان من صناعة الشر
الحديثة وتمسكت بالحيلة على الحق لان اهلها صاروا حكما في
استعمال الشر واما استعمال الخير فلم يعرفوه.

الاسماء *BJEHI* الاسما 7 *om. P* [فيه 6 *F* اتفاقهم] اتفاقا *O* لا [لان 5
P كان [كانت *P* لانه [لانه *P* به [بها *OFBDEH* يليق [تليق *PA*
HP شيء [شيء *P* اقلب [اقلبت *OFD* سنودس *BAEHIQ* سنودس [سينودس 8
[فتحت *J* جيلًا [جيلًا *P* نصب [نصبت *P* طرح [طرحت 9 *J* الثالوث [للالوث
[بالاحتشام 11 *P* احتج [احتجت *J* للتوسط [بالتوسط *J* للنفاق [بالتفاق *P* فتح
s. lin. OJP المتخيرة [المتخيرة *P* الاشياء *I*, الاسماء *H*, الاسما [الاسما *I* بالاحتشام
التشبيه [الشبيه 12 *FQAEHI, quod videntur esse corruptiones antiquae* المتخيرة *Q*,
OF يودي [تودي 14 *F* الحديد [الحديد *JAH* للساذجين [للساذجين 13 *PAEHI*
جدا *O*, حذا [حذا *P* مثل [كمثل 15 *J* تنظر [ينظر *AEHI* تشبهه [شبيهة *D*
P ذرا *A*, ذرا *ego* مذرى 16 *P* كأنه [كانها *P* او [و *Q* حدا *JHI* حداء *F*,
PQ يدري *J*, تدرى *I*, بدري *F*, تدرى *O*, بدري [يدري *I* مذرى *OFB DQ*, ذرى *HE*,
O يعرفوه [يعرفوه 18 *P* تمسك [تمسكت 17 *H*

positifs, et celui-là en fit des lieux connus par leurs aspects négatifs¹⁷⁸. Peut-être faut-il qu'on appelle ce synode soit Tour de Challes qui (fut à l'origine de) la fragmentation des langues — plût au ciel qu'elle eût divisé ceux-là aussi car leur accord portait sur le mal — ou peut-être faut-il appeler ce synode le sanhédrin de Caïphe au sein duquel le Messie fut condamné? Ou peut-être encore faut-il lui donner un autre nom qui lui convienne car ce fut un synode qui renversa¹⁷⁹ tout et mélangea tout. Il détruisit le dogme ancien qui s'accordait sur la Trinité par une formulation convenable. Ensuite il jeta des barrières et usa de stratagèmes par lesquels l'accord sur la consubstantialité fut ébranlé. Il ouvrit une porte à l'hypocrisie en recourant aux Écritures qu'il prit comme prétextes en en respectant la lettre et en recourant à des formules consacrées¹⁸⁰ alors qu'en réalité son but était d'introduire l'arianisme sans l'écrire. En effet, (l'expression) «semblable selon les Écritures» est devenue une tromperie pour les gens simples, je veux dire une tromperie (comme) fixée à un hameçon¹⁸¹, (appât) qui entraîne vers l'impiété. Ce synode était à l'image d'une icône qui regarde ceux qui l'examinent de tous les côtés (à la fois) ou à l'image d'une chaussure¹⁸² qu'on peut porter aux deux pieds également ou encore comme un van¹⁸³ qui disperse (le grain) à tout vent. (Ce synode) s'arrogea le pouvoir de faire le mal d'une façon nouvelle et s'attacha à ruser contre la vérité, car ses membres devinrent experts dans l'art de faire le mal tandis que l'art de faire le bien, ils ne le connaissaient pas.

¹⁷⁸ MAC القبايح ar. clas. *al-qabâ'ih*: passage du groupe ar. clas. *â'i* > *âyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

¹⁷⁹ MAC اقلب ar. clas. *qalabat*. La forme du MAC, quoique conforme en apparence au schème clas. *'af'alat*, est en réalité un forme *fa'alat* > **f'alat* > *f'alat* avec *alif* prosthétique. Sur ce phénomène très fréquent dans d'autres textes de MAC, voir GCA, I, p. 157-158.

¹⁸⁰ Ar. الاسما المتخيرة «(lit.) les noms sélectionnés» correspond au grec τῶν ἐγκρίτων ὀνομάτων (PG 35, 1108 A 5, SC 270, p. 156, 22, l. 14).

¹⁸¹ Ar. اعني خدعة موضوعة على الحديد calqué sur le grec τῶ τῆς ἀσεβείας χαλκῶ περικείμενον «(lit.) un appât entourait le fer de l'impiété» (PG 35, 1108 A 8-9, SC 270, p. 156, 22, l. 17).

¹⁸² MAC هذا ar. clas. *hidâ'* «chaussure» rend le grec κόθορνος «cothurne» (PG 35, 1108 A 10-11, SC 270, p. 156, 22, l. 19).

¹⁸³ L'ar. منرى rend littéralement le grec λίκμησις (PG 35, 1108 A 11, SC 270, p. 156, 22, l. 19) «van».

(23) فمن هاهنا تحيلت بحكم سوفسطاني على الهراطقة فنفت
 قوما بالقول حتى يصير مرامهم مراما يقنع ويصدق واما بالفعل فطرت
 لهم الطريق الى قدام فما حكمت عليهم بمبالغة في الكفر بل شكت
 منهم شرها على الزيادة في الكتاب فظهر من هاهنا حكام على
 الابرار انجاسا وحصلت خلطة جديدة تلاحظ ظاهرا وصارت لهم 5
 مقدمات سرية وكشف عن الطرائق خارجا عن الناموس فاستوجر
 السعاة وصار الحكم بموافقة ودفع عن الكراسي اقوام ظلما ثم ادخل
 غيرهم وصار قوم يطالبون بخطوط على الكفر كالمطالبة بشي اخر عن
 الضروريات والمداد حاضر والمتجني قريب فدخل الالم وعلى قوم
 كثيرين من اجلادنا الذين لا ينهزمون فلم يسقطوا بافكارهم الا انهم 10
 تشبكوا بخطوطهم فصاروا شيا واحدا مع الاشرار في الحالين فمسهم
 الدخان وان كانت النار ما وصلت اليهم وذاك شي دمعت انا دفعات
 لما رايته وابصرت اختلاط الكفر يومئذ والاضطهاد الذي ورد على
 القول المستقيم من مقدمي الكلمة.

EA, سو شيطاني, B شيطاني, F سوسيطاني, O سوشيطاني [سوفسطاني 1 Or. 21,23
]فنت *quod videtur esse corruptio antiqua* اعني *ego* على P سوء شيطاني
 نظر [فظهر 4 P شكوا] شكت P حكموا [حكمت 3 P فطرقوا] فطرت 2 P فنفوا
 OFBP D AEHI quod videtur esse corruptio antiqua, تخط [تلاحظ Q انحاس, AHI انجاس] انجاسا 5 F فظهر, O
 فاستوجر [فاستوجر J add. ادا] الناموس 6 Q تخطا, *quod videtur esse corruptio antiqua*,
 OD بخطوط [بخطوط 8 EHI اقوام] اقوام Q رفع [دفع 7 A فاستوجر, OFBJP
 OFB D يدخل [فدخل O خاص] حاضر 9 P آخر [آخر P Q بشيء] بشي E
 OFB DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua, يشكوا [تشبكوا 11 F احلادنا] احلادنا 10
 ما وصلت اليهم النار [النار ما وصلت اليهم ODI بخطوطهم] بخطوطهم P شكوا, *quod videtur esse corruptio antiqua*,
 Q يومئذ, JP E يومئذ [يومئذ 13 add. عدة] دفعات Q شيا, P شيء [شيء J
 FB الاضطهاد] الاضطهاد

(23) De là vient que (ce synode) a utilisé des moyens artificieux en (prononçant) une condamnation sophistiquée contre les hérétiques: il a désavoué ces gens en parole en sorte que leur objectif devienne un objectif convaincant et auquel on accorde du crédit, mais en fait, il a frayé la voie à leur progression en ne condamnant pas leur impiété extrême. Il n'a fait que désapprouver leur propension à multiplier les écrits. De là vient aussi le fait que sont apparus ceux qui portent des jugements à l'encontre de ce qui est pieux tout en étant (eux-mêmes) impurs¹⁸⁴. Il en résulta une nouvelle confusion apparente; ils développèrent des discours¹⁸⁵ (sur) les mystères et recherchèrent des accommodements étrangers à la loi¹⁸⁶. Les calomniateurs furent pris à gages et le jugement préétabli régna en maître. Des gens furent écartés injustement de leurs sièges épiscopaux et on en introduisit d'autres (à leur place). Certains réclamèrent des brevets d'impieété de la même façon qu'on réclame quoi que ce soit d'indispensable. L'encre était (toujours) prête et le dénonciateur proche. Le mal a pénétré en beaucoup, parmi les plus résistants¹⁸⁷ et ceux (considérés comme) invincibles. Ces derniers ne chutèrent pas consciemment, mais sont tombés (d'abord) dans le piège¹⁸⁸ de leurs formules, pour finir par ne plus faire qu'un avec les impies tant pour la lettre que pour l'esprit. Si ce n'est pas le même feu qui les a atteints, c'est la même fumée qui les a imprégnés. C'est quelque chose qui m'a fait pleurer à plusieurs reprises quand je m'en suis aperçu, que j'ai vu l'impieété se répandre et la persécution qui a atteint le discours orthodoxe de la part de ceux qui placent le Verbe au premier plan.

¹⁸⁴ Ar. *ما هنا حكام على الابرار انجاسا* est calqué syntaxiquement sur le grec *ἐντεῦθεν οἱ βέβηλοι τῶν ὁσίων κριταὶ* (PG 35, 1108 B 5-6, SC 270, p. 156, 23, l. 5). *οἱ βέβηλοι* «(lit.) les profanes, les laïques» est rendu en arabe par *'angās* «impurs».

¹⁸⁵ MAC *مقدمات سرية* «(lit.) discours se rapportant aux mystères» correspond au grec *μυστικὰ προβλήματα* (PG 35, 1108 B 6, SC 270, p. 158, 23, l. 6). Il est à remarquer que le sens «discours» de *muqaddamât* est attesté en moyen arabe occidental par Dozy, II, 317. L'emploi attesté ci-dessus permet donc de constater sur ce point une convergence entre les lexiques du moyen arabe oriental et occidental.

¹⁸⁶ L'ar. *وكشف عن الطرائق خارجا عن الناموس* «et recherchèrent des accommodements étrangers à la loi» correspond au grec: *καὶ ἡ παράνομος τῶν βεβιωμένων ἐξέτασις* (PG 35, 1108 B 7-8, SC 270, p. 158, 23, l. 6-7).

¹⁸⁷ MAC *اجلاد* est une forme de pluriel non attestée en ar. clas. et moderne pour le sing. *ǧalīd* «fort, résistant»: on a *ǧulud* et *ǧilād* en ar. clas. et *ǧuladā'* en arabe moderne.

¹⁸⁸ MAC *تشبكوا*. Le sens «être pris au filet» est attesté en moyen arabe occidental (*Vocabulista*) par Dozy, II, 722. On observera à nouveau une convergence lexicale entre le MA occidental et oriental.

- (24) وعلى الحقيقة فلقد جهل الرعاة على ما هو مكتوب وكثيرون من الرعاة فسدوا كرمي واخزوا نصيبا يشتهي اعني بذلك كنيسة الله التي اجتمعت بعرق شديد واذباح كثيرة تقدموا قبل المسيح وجاؤوا بعده وكان اجتماعها ايضا وبالام الله التي احتملها عنا فلم يسلم الا القليلين جدا ممن لم يكثرث بهم لصغرهم او كان فيهم فضل من 5 الفضيلة فقاموا وكان ينبغي ان يبقوا زرعاً واصلاً لاسرائيل ليحيى فيما بعد وينمي بشرب الروح والا فالكثيرون من الناس صاروا تبعا للزمان يخالف بعضهم بعضاً بان قوما منهم تقدموا واخرين تاخروا فاصابهم ذلك فيما بعد وان قوما منهم صاروا مجاهدين ومقدمين في 10 النفاق وغيرهم فصاروا دونهم في ذلك ومنهم من تزعزع بخوف ومنهم من تعبد للحاجة واخرون فخدعهم الملق وقوم سرقهم الجهل وذاك فكان من اسهل الاشياء ان كان احد يقتنع للمتقدمين على قوم او تمنوا عليهم بهذه الحجة وكما ان ليس وثبات الاسد وغيرها من الحيوانات واحدة ولا حركات الرجال والنساء ولا الشيوخ والاحداث 15 ايضا واحدة بل هناك فروق غير صغار تأتي من الاجناس والاسنان وكذلك ليست حال الروسا والمرووسين تتساوى لان من كان من عامة

E يشتها، *O* يشتهي [يشتهي *J* اخذوا] اخزوا 2 *P* قد، *E* فقد [فلقد 1 *Or.* 21,24 *P* جاؤا، *J* جاوا، *OFDEH* جاوو، *H* جاووا] جاووا 3 *J* رباح [اذباح 3 *J* بيعة] كنيسة *J* القليلون [القليلين 5 *om. OD*] الا *J* المسيح يسوع [الله *A* بالأم، *I* بالأم] بالأم 4 *J* لاسرائيل، *OFDQAE* لاسرائيل [لاسرائيل *J* ذرعاً] زرعاً 6 *F* فصل [فضل *AH* *OFB* قوم] قوما *J* لان [لان 8 *P* ينمو] ينمي 7 *I* ليحيى، *AH* ليحيى [ليحيى ذلك 12 *om. BP*] فخدعهم 11 *OFBQHI* فصار [فصاروا 9 *I* تاخروا] تاخروا ذلك [الاسد *B* الحجة] الحجة 13 *E* قد [ان *P* الاشياء، *AHI* الاشياء] الاشياء *JPQHI* [تأتي 15 *AEHI* ولا الاحداث] والاحداث *I* النساء، *PH* النساء [النساء 14 *J* السباع] الروسا *B* حالة [حال 16 *O* الانسان] الانسان *OB* الاجناس [الاجناس *F* يأتي *FJPQAEHI quod videtur esse corruptio antiqua* *OP* لا من [لان من *F* يتساوى] يتساوى

(24) En vérité, les pasteurs sont devenus fous, conformément à ce que dit l'Écriture. Des pasteurs en grand nombre ont saccagé ma vigne et souillé une part ardemment désirée: je veux désigner par là l'Église de Dieu qui fut rassemblée péniblement et au prix de nombreuses victimes qui ont précédé le Christ et (d'autres) qui vinrent après lui. Cette Église fut rassemblée aussi au prix de la Passion endurée par Dieu pour nous. Seul un très petit nombre¹⁸⁹ de gens ne fut pas touché (par l'impiété). Ce sont ceux à qui on ne s'est pas intéressé à cause de leur peu d'importance ou qui avaient en eux une réserve de vertu: ils restèrent inébranlables. Il fallait qu'ils se maintiennent comme semence et racine pour Israël, afin que celui-ci revive et reprenne vigueur en absorbant l'Esprit. Mais beaucoup de gens suivirent leur temps, les uns ne s'opposant aux autres que par le fait que certains furent en avance et d'autres en retard: le mal ne les atteignit que plus tard. Un certain nombre d'entre eux devinrent des militants et des meneurs en matière d'impiété. Les autres restèrent au-dessous de ces derniers dans ce domaine: certains d'entre eux furent ébranlés par la crainte, d'autres furent esclaves du besoin, d'autres furent trompés par la flatterie. Il y avait aussi des gens qu'avait abusé l'ignorance et cela est la moins grave des choses, si toutefois on accepte cette excuse pour des dirigeants à qui un peuple a été confié. De même que les attaques des lions et celles des autres animaux ne sont pas identiques, de même que les mouvements des hommes et des femmes diffèrent, ceux des vieux et des jeunes, mais qu'il y a (entre eux) des différences non négligeables qui proviennent des espèces et des âges (variés), de la même façon, les situations de ceux qui dirigent¹⁹⁰ et de ceux qui sont dirigés¹⁹¹ ne sont pas égales. En effet, celui qui fait partie du peuple, on a tendance à l'ex-

¹⁸⁹ MAC القليلين. Les mss. *J* et *AH* ont: القليلون qui est la forme grammaticalement correcte en ar. clas. La majorité des mss. ayant القليلين, on l'a fait figurer tel quel dans le texte édité, conformément à nos principes d'édition. Ce type de pluriel au cas oblique en situation de nominatif se rencontre d'ailleurs fréquemment en MAC, quoiqu'il soit relativement rare dans la version arabe de Gégoire. «As in the dual, the *casus obliquus* has superseded the *rectus*, and *-în* has become the only living ending of *pluralis sanus masc.*; accordingly, *-în* occurs in positions in which CA would have demanded the nominative ending *-ûna*» [GCA, I, p. 224 (112.1)].

¹⁹⁰ MAC الروسا ar. clas. *al-ru'asâ'*. Sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir GCA, I, p. 97 (11.4.1.3).

¹⁹¹ MAC المروسين ar. clas. *al-mar'ûsina*. «Hamza standing between a consonant and vowel is, as a rule, omitted thus displacing the syllable boundary» [GCA, I, p. 99 (11.5.1)].

الناس فقد يكاد يصفح عنه اذا لحقه مثل هذا فيخلصه عن الامر
 الاكثر قلة تجربته واما من كان معلما فكيف يسلم اليه مثل هذا وسبيله
 ان يقوم غيره ان لم يكن الاسم الذي يتسمى به كاذبا فكيف يجوز
 ان يكون للروم ناموس لا يطلق لاحد ان يجهل ولو انه من افنا الناس
 واشدهم غبا ولا يكون لاحد ناموس اخر بعينه فيما يجري اليه من
 اجل جهله ثم يكون روسا الخلاص يجهلون مقدمات الخلاص وان
 كانوا في غير ذلك من السادجين غير الغارقين في افكارهم ولكن
 فليكن عذر ما ياتي من الجهل والان ماذا قولك في من غير هذه
 صورته من اولي الحصافة والمعرفة فانخزلوا وتخلفوا للاسباب التي
 تقدم ذكرها وهي التي اتهم من ذوي المقدره ثم نصبوا خبا لحسن
 العبادة لعبوا فيه طويلا فلما ظهر شي بيكتهم انهدموا وتحطموا.

(25) وانا فقد اسمع من الكتاب ان السما والارض قد تزلزل
 وايضا دفعة واحدة كان ذلك قد لحق قوما في القديم وكانت الدلالة
 من ذلك بحسب ظني على تغيير الاحوال البين واما الزلزلة الاخيرة

add. لا [او] 20 J وكيف F فكيف [كيف] D سمي [يتسمى] add. EP ان [يكاد] 17
 افناء F Q, افنا [افنا] inserta لو OFBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio
 B يعينه [يعينه] B ناموسا [ناموس] J I غباء, D AEH, غبا, B, غنا, O, عنا [غبا] 21 J
 روساء [روسا] B Q تكون [يكون] O Q تم [ثم] add. BJ به [جهله] 22 E له [اليه]
 F, العرقين OB A, العريقين [الغارقين] OFBP D السادجين [السادجين] 23 D رؤسا, JP,
 الا [الان] add. J فيما P, لما [ما] 24 Q العريقين, P, العريقين, HI, الغير نقيين, DE, العريقين
 FB هذا [هذه] cod. غير من [من غير] P Q AEHI فماذا [ماذا] J الا ان, P Q AEHI
 لاسباب [للاسباب] D تخلفوا [تخلفوا] O فانخزلوا [فانخزلوا] O B J P اولي [اولي] 25
 P اخياء, J, اخياء, D, اخياء, E, خبا, A D, اخبا, OFB Q, اخبا [خبا] 26 F الاسباب, O,
 P انحطموا, O, تخطموا [تخطموا] Q تبكتهم [بيكتهم] P Q شيء, F, شيا [شي] 27

I, السماء, B H, السما [السما] O الكاتب [الكاتب] om. E [من] 1 Or. 21,25
 [القديم] قوم [قوما] om. Q [قد] om. E [و] 2 O الارص [الارض] P السماء
 D بحسن [بحسب] 3 القديم E, sup.l. القوم

cuser si une telle chose lui arrive, et son peu d'expérience le met à l'abri le plus souvent. Quant à celui qui est un maître, comment lui concéder pareille (excuse), si tant est que le nom qu'on lui donne n'est pas une tromperie, alors que son rôle est de corriger les autres? Comment serait-il admissible que les Romains aient une loi qu'il n'est permis à personne d'ignorer, même s'il s'agit du plus obscur et du plus stupide¹⁹², et qu'il n'y ait pas de loi (excusant) quelqu'un qui disculperait sa personne de ce qu'il entreprendrait par ignorance, alors que les responsables du salut ignoreraient les principes du salut, même s'ils sont par ailleurs des gens simples et aux pensées peu profondes¹⁹³? Soit, qu'on excuse ce qui provient de l'ignorance, mais que diras-tu de ceux qui ont une autre envergure que ces derniers, c'est-à-dire les gens de jugement solide et de science¹⁹⁴? Ils se sont abstenus (de résister) et ont abandonné (le combat)¹⁹⁵ pour les causes déjà mentionnées: elles leur ont été imposées par le pouvoir en place. Ensuite, ils ont monté un «pavillon¹⁹⁶ de la piété» où ils ont tenu leur rôle pendant longtemps; toutefois, dès qu'apparaissait quoi que ce fût qui les compromît, ils succombaient et étaient anéantis¹⁹⁷.

(25) J'apprends des Écritures que le ciel et la terre trembleront encore une fois¹⁹⁸ comme si cela avait déjà touché (d'autres) gens dans le passé. Ceci annonçait, à mon avis, un bouleversement manifeste de la situation. Quant au dernier ébranlement, il faut accepter à

¹⁹² Ar. *gaban* est un *mašdar* de *gabiya* «être stupide, ne rien comprendre».

¹⁹³ Ar. غير الغارقين في افكارهم (lit.) peu profonds dans leurs pensées est calqué sur le grec μη βαθεῖς τὴν διάνοιαν (PG 35, 1109 C 1, SC 270, p. 160, 24, l. 30-31).

¹⁹⁴ Ar. اولي الحصافة والمعرفة rend librement le grec ὄσοι καὶ ἀγχινοίας μεταποιούμενοι (PG 35, 1109 C 3, SC 270, p. 160, 24, l. 32-33).

¹⁹⁵ Ar. فانخزلوا وتخلفوا sont deux verbes rendant librement le grec τῶν κρατούντων ἠττήθησαν (PG 35, 1109 C 4, SC 270, p. 160, 24, l. 34).

¹⁹⁶ MAC حبا ar. clas. *hibā'an* qui n'a le sens de «tente, cabane» qu'en moyen arabe (voir *Dozy*, I, p. 347).

¹⁹⁷ Ar. انهدموا وتخطموا, soit deux verbes pour rendre le grec κατηνέχθησαν (PG 35, 1109 C 6, SC 270, p. 160, 24, l. 35).

¹⁹⁸ Sur le MAC ايضا au sens de «de nouveau», voir *GCA*, III, p. 614 AB. [ايضا واحدة دفعه est calqué sur le grec: Ἔτι μὲν ἄπαξ (PG 35, 1109 C 8, SC 270, 25, l. 1)].

فان وجب ان يقبل فيها من بولس لم تكن غير قدوم المسيح الثاني وانتقال هذا الكل الى ما لا يتحرك ولا يتزعزع واما هذه الزلزلة 5 الكاينة الان فلست ارى انها اصغر من شي تقدمها اذ كان قد تحرك فيها كل من كان منا فيلسوفا ومحبا لله وكان قبل هذا من زمن متمذهبا بمذهب المستعيلين وهولا القوم وان كانوا في غير هذا المعنى من اولي السلامة والاقتصاد فلن يصبروا على ان يكونوا من اهل 10 الدعة بحيث يسلمون الله من قبل امساكهم وصمتهم بل هم شديدون في القتال لا يرامون ولعمري ان هذه صورة حرارة الغيرة وقد يسهل ان يحركوا شيا لا ينبغي اكثر من ترك ما ينبغي فانخرق معهم جزو من الشعوب ليس باليسير كمثل قطيع طيور تقدم فطار ثم تبعه غيره ثم لم ينته و«ا» لا الى هذه من غاية طيرانه.

(26) فهذا كان لنا عندما كان اثناسيوس عماد الكنيسة حاضرا وهذا ايضا عرض لما توارى من اجل الاذى الوارد من الاشرار وجرى

O فليست [فلست 6 *add. J* ومجبة [المسيح *J* بولس [بولس *PAEHI* تقبل [يقبل 4 المشتغلين [المستعيلين 8 *OFBJP* هذه [هذا *om. F* او 7 *P* شيء [شيء *HI* اري [اري اولي [اولي 9 *JP A* هولاء *HI* هولاء *B D E* هولاء [هولاء *FP DQ HI* المستعيلين *O* ولن [فلن *D* الاقتصاد [الاقتصاد *OFBJP DQ AE quod videtur esse corruptio antiqua* هاهنا [هم *E* بحث [بحيث 10 *HI* يصبروا [يصبروا *I* ولم *EHI* *FBP DQ* فانحرف *O* فانحرق [فانحرق *J* اشياء [شيا 12 *om. P DQ AEHI* [ان 11 *AEHI quod videntur esse corruptiones antiquae* جزؤ [جزؤ *JD DQ AEHI* ولا [ولا «ا» لا *JP* ينتهي *O* ينه [ينته 14 *add. J* من [قطيع *P* الشعب [الشعوب 13 *OFBJP DQ AEHI quod videtur esse omissio antiqua* هذا [هذه *F*

B, الادي [الاذى *D* اخل [اجل *add. J* لنا [لما *om. P* [عرض 2 *Or. 21,26* *D* للاذى

son propos (la parole) de Paul, (à savoir) qu'il n'est que le deuxième avènement du Christ et la transformation de tout ceci en quelque chose d'inamovible et d'inébranlable. Quant à cette secousse qui existe¹⁹⁹ actuellement, je ne considère pas²⁰⁰ qu'elle soit moins importante que quoi que ce soit qui l'a précédé: en effet, elle a ébranlé tous ceux qui parmi nous sont «philosophes», passionnés de Dieu et qui adoptent déjà ici-bas un comportement modelé sur celui de ceux qui sont Là-Haut. Ceux-là, bien qu'ils soient par ailleurs²⁰¹ des êtres pacifiques et équilibrés, ne supporteront pas de faire partie des passifs, de livrer Dieu du fait de leur abstention et de leur silence²⁰². Au contraire, ils sont agressifs²⁰³ et rebelles²⁰⁴ et, par ma foi, tel est exactement leur zèle ardent! Ils sont parfois plus enclins à faire ce qu'il ne faut pas plutôt que de ne pas faire ce qu'il faut. Une partie²⁰⁵ non négligeable du peuple fut en rupture avec eux. Il en va de même pour un groupe d'oiseaux qui s'envole en tête²⁰⁶: les autres suivent et ne cessent leur vol que lorsque le vol de tête a atteint son objectif.

(26) Tel fut Athanase, pilier de l'Église, lorsqu'il était présent parmi nous. Tel fut-il encore lorsqu'il se tint à l'écart à cause du mal

¹⁹⁹ MAC الكابينة: passage du groupe ar. clas. *ā'i* > *āyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

²⁰⁰ MAC فلست اري: bien que *laysa* ait tendance à devenir invariable en MAC, son emploi variable à l'accompli devant un inaccompli de la 1ère pers. du sg. est fréquent [GCA, II, p. 308 (204.2)].

²⁰¹ Ar. في غير هذا المعنى «(lit.) dans un autre sens, dans un autre ordre d'idées» correspond au grec τῶν ἄλλων («du reste») (PG 35, 1112 A 3, SC 270, p. 162, 25, l. 11).

²⁰² Ar. امساكلهم وصمتهم sont deux mots arabes correspondant au seul mot grec τῆς ἡσυχίας (PG 35, 1112 A 5-6, SC 270, p. 162, l. 12).

²⁰³ Ar. شديدون في القتال «(lit.) violents dans le combat» rend le grec πολεμικοί (PG 35, 1112 A 6, SC 270, p. 162, l. 13).

²⁰⁴ Ar. لا يرامون «(lit.) on ne les tolère pas» rend le grec δόσμαχοι (PG 35, 1112 A 7, SC 270, p. 162, l. 13).

²⁰⁵ MAC جزو est une graphie qui permet peut-être de supposer une prononciation /ū/ finale en MAC. On devrait alors apporter un correctif à la remarque de J. Blau dans GCA, I, p. 93 (11.3.8): «Final *hamza* preceded by a consonant is elided, without causing any further change», ce qui laisse supposer que ar. clas. *ǧuz* aurait dû aboutir à *ǧuz* en MAC et non à *ǧuzū* (dont la graphie peut résulter par ailleurs d'une hypercorrection basée sur la graphie du même mot lorsqu'il est employé avec l'article: *al-ǧuzū*).

²⁰⁶ Ar. تقدم فطار ثم تبعه غيره «(lit.) s'est mis en tête et a volé, puis les autres l'ont suivi» rend par une périphrase le grec τοῖς προαναπτᾶσι συναναπτᾶν (PG 35, 1112 A 11, SC 270, p. 162, l. 17).

في ذاك مثل ما يجري لمن يروم انتزاع معقل من المعقل الحصينة فاذا
 راوه لا يرام ويصعب الوصول اليه صاروا الى الحيلة فيتحيلوا على
 ريسه اما بمال يدفعونه اليه واما بدغل يدخلونه عليه فاجتذبوه الى 5
 رايهم ثم ملكوا محفظه بغير كد ولا نصب وان رايت وكمثل ما دبره
 الذين دبروا على شمشون فجدوا جمته التي بها كانت قوته ثم اخذوا
 القاضي اليهم باليد ولعبوا به بعد ذلك بمقدار ما اثره وكان ذلك
 يعادل مقدرة الرجل كانت عليهم فيما قبل فكذلك فعل الغربا عندنا
 فدفعوا قوتنا عن القدم وجدوا مجد البيعة ثم تمتعوا بنفاقهم وارايمهم 10
 فيه واحوالهم واتفق مع هذه الحال ان انتقل من هذا العالم الذي
 كان قوام الراعي المخالف لله به وهو الذي كان يثبت رايه وامره فوضع
 راسا رديا على مملكة غير ردية وندم ندامة لا طایل فيها وهو في اخر
 انفاسه على ما قيل في الوقت الذي يحصل فيه كل واحد حاكما
 على ذاته لا يشوبه خيف من اجل مجلس الحكم الذي هناك فقال 15

فتحيلوا [فتحيلوا] *add. D* فيه [الحيلة] 4 *F* يحرى [يجري] *JDQAEHI* ذلك [ذاك] 3
 بعد [بغير] 6 *FB* فاجتذبوه *O*, فاخترتدوه [فاجتذبوه] *JDE* ريسه [ريسه] 5 *PAHI*
 فكمثلما *E*, *in marg. E* فكمثل *E*, فكمثل *FB D*, فكمثل *D* رأيت [رايت] *O*
I تم [ثم] *J* فجدوا *P D AEHI*, فاخذوا *O*, فجدوا [فجدوا] 7 *P* دبر [دبره] *P*
J آثروه, *D* آثروا [آثروه] *O* لعنوا [لعنوا] *HI* العاصي, *OP D AE* العاصي [القاضي] 8
 جدوا [جدوا] 10 *O* قيل [قيل] *add. P AEHI* التي [الرجل] 9 *add. P* بمقدار, *J* ذاك [ذلك]
 المراعى [الراعى] 12 *P D* آرايمهم [آرايمهم] *add. P*, و *OJ EHI* تم [ثم] *OJP EHI*
 رايه [يثبت] *Q I quod videntur esse corruptiones antiquae* المراعى, *OFBP D AEH*,
BJP AI حيف [خيف] 15 *P D, om. E* آخر [آخر] 13 *OFB D H* تثبت *add. J*,

que lui voulaient les méchants. Il s'est passé en ceci quelque chose de semblable à ce qui se passe pour ceux qui veulent abattre une forteresse bien protégée: s'ils voient qu'elle résiste et qu'il est difficile d'y accéder, ils recourent à la ruse et complotent contre son chef²⁰⁷. Ils lui versent de l'argent et utilisent la ruse contre lui. Ensuite ils le gagnent à leur doctrine, puis ils s'emparent de sa retraite sans peine et sans mal. Si vous voulez, il en a été de même dans le complot ourdi contre Samson: ils ont (d'abord) tondu sa chevelure, dans laquelle résidait sa force. Ensuite ils s'emparèrent du Juste²⁰⁸. Puis ils se jouèrent de lui comme ils le voulaient, disposant d'une force équivalente à celle que cet homme possédait contre eux auparavant. Ainsi agirent les étrangers à notre égard: ils sapèrent notre puissance en «tondant» la gloire de l'Église (Athanasie), puis ils s'abandonnèrent à leurs doctrines et à leurs pratiques impies. Or il se fait qu'en même temps, celui qui avait dirigé le pasteur qui s'opposa de la même manière à Dieu que lui-même, celui qui avait consolidé sa doctrine et son pouvoir, passa de ce monde (à l'autre). Il acheva mal²⁰⁹ un règne qui n'avait pas été mauvais. Il en eut un repentir inutile alors qu'il était agonisant, d'après ce qu'on dit, au moment où il se fait que chacun (devient) juge de sa propre personne et qu'il ne s'y mêle pas la crainte du tribunal qui siège Là-Haut. Il dit qu'il reconnaissait (avoir commis) naguère trois mauvaises actions indignes de son règne: la première est le meurtre de sa parenté, (la deuxième) d'avoir diffusé la propagande de l'Apostat²¹⁰, (la troisième) d'avoir altéré la foi. Ensuite il mourut²¹¹ en disant ces mots: «Le pouvoir de dire à nouveau la vérité est rétabli, la liberté²¹² dans l'in-

²⁰⁷ MAC ريسه Sur le passage de ar. clas. *a'i* > *ayi* en MAC, voir *GCA*, I, p. 93 (11.4.1.1).

²⁰⁸ Ar. اخذوا القاضي correspond mot à mot au grec τὸν Κριτὴν ἔλαβον (PG 35, 1112 B 11, SC 270, p. 164, l. 10) traduit «ils se saisirent de lui», p. 165.

²⁰⁹ Ar. فوضع راسا ردبا «(lit.) il donna une fin mauvaise». Le sens «fin» de *ra's* en MAC est déjà celui de l'ar. moderne (*Wehr*, p. 367) alors qu'en ar. clas., il signifie «commencement» outre, bien entendu, le sens «tête» (*Kazimirski*, I, p. 794).

²¹⁰ MAC الخارجي correspond au grec τοῦ Ἀποστάτου (PG 35, 1112 C 10, SC 270, p. 164, 26, l. 23). Le mot arabe signifie littéralement «celui qui sort, qui est à l'extérieur, qui est dehors». On n'a pas trouvé d'attestation de ce mot au sens d'«apostat» dans les dictionnaires: la construction rend toutefois adéquatement le sens «qui fait défection, s'éloigne» du grec.

²¹¹ Ar. قضى الامر. *quḍiya 'l-'amr* doit être pris au sens de l'ar. moderne (*Wehr*, p. 903 «the die is cast»).

²¹² دالة correspond au grec παρησίαν (PG 35, 1112 C 13, SC 270, p. 166, 26, l. 25) «liberté de langage» et constitue un vocable existant aussi dans ce sens en ar. moderne: «liberty (that one takes with someone), audacity» (*Wehr*, p. 334-335).

انه يعرف ثلاثة اشيا ردية سبقت منه لا تليق للملكه احدها قتل جنسه
 واشهار دعوة الخارجي وتغيير الدين ثم قضى «امره» وهو يقول هذا
 القول فحصل بعد هذا سلطان لقول الحق واتت الضرورين دالة فيها
 كفاية من ذاتها مع ما تحده الغيرة من الغضب بحق مثلها لجماعة
 الاسكندرانيين وصورتهم معروفة في ذوي الشتيمة فما صبروا على
 20 تفريط فمن هاهنا شهروا الخبث بموت غريب وشهروا الموت بمسبة
 غريبة وانتم عارفون بتلك الناقة وحملها الغريب والعلو العجيب وذلك
 المدار الاول واطنه كان اوحده وما صار منه وعيدا وفيما بعد لذوي
 الشتيمة.

(27) ولما جرت عقوبة عمود نار الظلم مفسد الدين سابق الشرير
 هذا المجرى الذي ليس هو عندي ممدوحا لان نظرنا الى ما كان يجب
 ان نلحق ذاك بل الى ما كان ينبغي ان ناتي به نحن ولكنه على كل
 حال قد عوقب فصار عملا لنهزة جمع كثير وفساد فعاد المجاهد من

الخارجي [الخارجي] 17 BD يلىق [تليق] P اشياء DE اشيا [اشيا] J ثلاثة [ثلاثة] 16
 بالحق [بحق] $FJDQEI$ تجده [تجده] 19 D قضى [قضى] $OAEH$ تغير [تغير] BJE
 $add.$ الرجل J تفريط [تفريط] 21 D الاسكندرانيين [الاسكندرانيين] 20 $JPQI$ لحق E ,
 J فغارقون [عارفون] 22 $OFBDA$ بمسبة [بمسبة] JP ههنا [هاهنا] O فما [فمن] J
 B in marg., $OFPDQAEHI$ om. quod videtur esse
 I in marg. النقة [الناقة] $omissio antiqua$
 $OFPDQAEHI$ quod videtur esse corruptio anti-
 qua 23 $om. E$ او $OFBPDQAEHI$ quod videtur esse corruptio antiqua

[ليس] DE المجرى [المجرى] 2 P infra lin. P , n عمودنا J عمود [عمود] 1 $Or. 21,27$
 [نظرنا] PQI ممدوح [ممدوحا] $OFBPDQAEHI$ om. quod videtur esse omissio antiqua
 نظرننا OAH يكون, $codd. add. quod videtur esse prima versio inserta$
 $FD EI$ لنهزة [لنهزة] 4 $DQEI$, om. P ذلك [ذلك] $BJPDQEI$ يلحق [نلحق] 3
 J كبير [كثير] JP [وفساد] ($J ar. = mss gr. SDPC(m)$); $OFBPDQAEHI ar. om. (= mss$
 $gr. AQWTBV(n))$ HQ وفسادا

dépendance est revenue aux persécutés malgré la colère que suscite leur zèle». Telle fut sans nul doute la réaction de la communauté des Alexandrins et leur comportement à l'égard des insolents est bien connu: ils ne supportèrent pas ses excès et c'est ainsi qu'ils firent connaître la méchanceté de l'homme (Georges de Cappadoce) en lui infligeant une mort exceptionnelle et rendirent cette mort célèbre en l'accompagnant d'un avilissement exceptionnel. Vous connaissez cette chamelle et son chargement étrange, l'élévation étonnante et le tour (fait) autour de la ville, fait unique d'après moi; (vous savez aussi) en quoi ceci est devenu un avertissement exemplaire adressé à l'avenir aux insolents.

(27) Ainsi survint la punition du flambeau²¹³ de l'injustice, du corrompé de la foi, du précurseur du Malin — ce traitement que je n'estime pas louable, car nous avons examiné ce qu'il fallait lui infliger plutôt que ce qu'il fallait que nous accomplissions nous-mêmes — mais de toute façon il fut puni et il devint objet de la vindicte d'un rassemblement nombreux (à cause de sa) corruption²¹⁴. Le combattant de la foi²¹⁵ revint de son beau voyage: c'est ainsi que

²¹³ Ar. عمود نار «(lit.) la colonne de feu» rend le grec ὁ τυφών (PG 35, 1113 A 5, SC 270, p. 166, 27, l. 1).

²¹⁴ Ar. فصار عملا لنهزة جمع كثير وفساد correspond à la variante des mss. grecs figurant dans l'apparat critique des *Sources Chrétiennes* (PG 35, 1113 A 13, SC 270, p. 166, 27, l. 5), à savoir celle des mss. grecs S1 D P1 C (famille *m* à laquelle il faut ajouter pour cette variante le texte grec de 5 mss. examinés par Mlle V. Somers, ce qui représente pour le total une variante minoritaire dans l'ensemble des mss. grecs. Il faut ajouter que cette variante se retrouve aussi dans 2 mss. grecs de la famille *n* et dans 4 mss. grecs n'appartenant ni à *m* ni à *n*): ὀργῆς πανδήμου καὶ φορῶς ἔργον γενόμενος. Seul le ms. *J* suit la leçon du texte grec édité dans SC 270, p. 166, 27, 5: ὀργῆς πανδήμου καὶ φορῶς ἔργον γενόμενος, c'est-à-dire la variante des mss. grecs AQWTBV (famille *n*) et de l'arménien (renseignement qui m'a aimablement été communiqué par le professeur B. Coulie, qui prépare l'édition arménienne du discours 21). À titre de comparaison, on observera que dans l'édition de la version arabe ancienne du discours 24 (*Version arabe discours 24*, p. 241, note 18), on a aussi un passage où seul le ms. *J* s'écarte de tous les autres, mais, et le fait est intéressant, cette fois pour suivre la tradition manuscrite grecque de la famille *m*. Il faut donc aborder avec la plus grande prudence la question de la dépendance des mss. arabes par rapport aux mss. grecs (et syriaques). Pour le discours 21, il se confirme en tout cas que la majorité des mss. arabes semble suivre la famille grecque *m* de préférence à la famille grecque *n*.

²¹⁵ Ar. المجاهد «combattant pour la foi» qui se réfère à l'origine au *ḡihād*, la lutte pour le triomphe de la foi musulmane mais est appliqué ici avec le même sens qu'en arabe moderne «combattant, guerrier» à celui qui combat pour la foi chrétienne) traduit librement le grec ὁ ἀθλητής (PG 35, 1113 A 11, SC 270, p. 166, 27, l. 6).

- 5 سفره الجميل وهكذا ادعوه انا من اجل هربه بسبب الثالوث ومع
 الثالوث فوق منه على المدينة وعلى مصر عن قليل كلها ما التدوا به
 واجتمعوا لاجله من كل موضع وكل طرف فبعضهم ليستمع صوت
 اثاناسيوس وبعضهم ليطملى من النظر اليه واخرون ليتقدسوا ولو بفيه
 بحسب ما سمعنا عن السليحين بالرسم الجديد من جسده حتى انه
 10 قد كان من التلقي الكثير لجماعة على طول الزمان وكرامات اكرم بها
 الروسا ليس من كان منهم رئيسا للوسط ولا كاهنا بل لآخرين من

[طرف 7 P مصر كلها عن قليل [مصر عن قليل كلها 6 J نسيب [سبب P هروبه [هربه 5
 يضيئه [بفيه F ليطملا [ليطملى 8 Q I لسمع OH يستمع [ليسمع J I طرق E طرب
 B الروسا [الروسا 11 I التقي E التقا [التلقي 10 J Q E السليحين [السليحين 9 O H
 J P E رئيسا [رئيسا JP الروساء Q الروساء EI,

j'appelle²¹⁶ l'exil (qu'il subit) pour la cause de la Trinité et en même temps qu'elle. Il alla à la rencontre de la ville (d'Alexandrie) et de l'Égypte presque tout entière, où (les gens) étaient rassemblés dans la joie²¹⁷ à cause de lui, (venant) de tout lieu et de tout côté. Quelques-uns (étaient venus) pour entendre la voix d'Athanase, d'autres pour être comme imprégnés²¹⁸ par lui du (seul) fait de l'avoir regardé, d'autres encore afin d'être sanctifiés, fût-ce par son ombre²¹⁹, ainsi que nous l'avons entendu dire à propos des Apôtres²²⁰, et par la nouvelle représentation²²¹ (autorisée) de sa personne. En sorte que, parmi les réceptions nombreuses offertes par des foules de tout²²² temps, et parmi les honneurs qui furent rendus aux chefs, non pas (seulement) ceux qui parmi eux étaient responsables²²³ principaux²²⁴

²¹⁶ Ar. وهكذا ادعوه انا est calqué sur le grec οὕτω γὰρ ἐγὼ καλῶ (PG 35, 1113 A 11, SC 270, p. 166, 27, l. 6).

²¹⁷ MAC ما التذوا به واجتمعوا لاجله où on peut constater l'usage de MAC *mā* se rapportant à des personnes (au lieu de l'ar. clas. *man*) et non à des choses. Ce phénomène est attesté par ailleurs en MAC [GCA, III, p. 559 (441)]: J. Blau signale que le fait n'est pas complètement inconnu de l'ar. clas.

²¹⁸ MAC ليتملي = ar. clas. *li-yatamalla'a*: sur le passage ar. clas. *a'a* > *ā* en MAC, voir GCA, I, p. 98 (11.4.2.1). On peut supposer avec vraisemblance que c'est par analogie basée sur la forme graphique des verbes défectueux qu'on a eu un passage du 'alif ancien support du *hamza* au 'alif *maqṣūra* censé représenter une pseudo-radical /y/. Le passage des anciens verbes à 3ème radicale /' / à des verbes à 3ème radicale /y / se présente régulièrement dans les dialectes arabes.

²¹⁹ MAC بفيه: ar. clas. *bi-fay'ihī*: «*Hamza standing between a consonant and vowel is, as a rule, omitted, thus displacing the syllable boundary*» [GCA, I, p. 99 (11.5.1)].

²²⁰ MAC السليحين: sur ce mot (d'origine syriaque) typique du MAC, voir *Verzeichniss*, p. 61.

²²¹ Ar. بالرسم الجديد من جسده «(lit.) par le symbole nouveau de son corps» correspond au grec καὶ τῷ καινῷ (in PG = κενῷ) τύπῳ τοῦ σώματος (PG 35, 1113 B 8, SC 270, p. 168, 27, l. 12-13).

²²² MAC على طول au lieu de l'ar. clas. *ṭūla* est caractéristique de l'arabe parlé. Pour l'arabe post-classique, il n'est pas signalé tel quel dans *Dozy*, mais on y trouve un équivalent avec le même sens: *bi-ṭūl* (*Dozy*, II, p. 72). On observera par ailleurs que *'alā ṭūl* est extrêmement fréquent en arabe parlé oriental, quoique dans des sens différents et apparentés: «le long de, comme» (voir *Barthélemy*, p. 493). La raison de l'ajout d'une préposition réside dans la chute en moyen arabe de la désinence de cas de *ṭūla* de l'ar. clas.: le *zarf 'l-makān/zamān* sera désormais signalé par un nouveau *ḥarf ḡarr*.

²²³ MAC الروسا Sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir GCA, I, p. 97 (11.4.1.3).

²²⁴ Ar. ليس من كان منهم ريسا للوسط «(lit.) non pas ceux qui parmi eux étaient responsables du centre» semble être calqué sur le grec οὐκ ἀρχουσι μόνον δημοσίοις (PG 35, 1113 B 10, SC 270, p. 168, 27, l. 15).

اهل المدينة ما لا يذكر احدها في البها وكثرة الناس يتساوى تلقي
 هذا الرجل ولا يكون المثل باحد فيها الا باثانسيوس وتلقيه قديما في
 دخلة دخلها قبل هذه كرم فيها لما عاد من هرب اخر مثل هذا وعلى
 مثل ما كان عليه هذا الهرب.

15

(28) وقد يقال في هذه الكرمات قول قيل وسبيله ان يذكر وان
 كان يفضل عما يحتاج اليه ولكن ليتفكه به في القول ويكون كزهرة
 في هذا الدخول وذلك انه دخل بعد هذه الدخلة «احد» من روسا
 الشرطة وليها دفعتين وهذا فقد كان منسوباً اليها لانه كان من اهل
 القباذق ومن المقدمين فيه وقد سمع جماعتكم بخبره وهو فيلاغوريوس
 وقد كانت مقتته مقة ليس مثلها في غيره والكرامات فعلى قدر المقة
 وانا ابين كل المعرفة به بقول وجيز وهو ان رياسته كانت بشفاعة المدينة
 وعادت اليه باختيار الملك وقيل عن انسان ممن كان في الجمع ظهرت
 له كثرة الناس انها لا تحد ببصر وانها مثل لجة لا تدركها العين فقال
 هذا الرجل لبعض اصدقائه واضرابه بحسب ما يجب ذكره في
 الجموع قل لي يا صاح هل رايت جمعا هذا مقداره متفقه نفوسهم

10

[تلقى *OFBJP DQ* بتساوي] يتساوى *D* الناس [الناس *P Q* البهآء *DE* البهآ] البها 12
om. OFBP DQ AEHI [اخر *P* هروبة] هرب 14 *OJP* ياخذ [باحد 13 *P* يقولون
P الهروب] الهرب 15 *P* هذه [هذا *quod videtur esse omissio antiqua*

FB, ليتفكه [ليتفكه *OFBJH* يفصل] يفضل 2 *add. J* الان [يذكر 1 *Or. 21,28*
OFBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio الرجل [الدخول 3 *O D H* ليتفكه
OFBJ DQ AEHI quod videtur esse اخر [«احد» *P Q EI* ذلك] ذلك *antiqua*
 [القباذق 5 *O* ولها] ولها 4 *QJP* روساء *E*, روساً [روسا *P* آخر, *corruptio antiqua*,
 [وجيز 7 مقتا] مقتا 6 *OPD* فيلاغوريوس [فيلاغوريوس *JP* الكبادوك, *Q AHI* القباذق
add. OFBJP DQ AEHI quod videtur esse glossa inserta موجز, *om. J, Q AEHI* وخبر
om. E [يجب *JP* بحسبما] بحسب ما *O* اضرابه [اضرابه 10 *J* ولا تبصر] تبصر 9

ou ecclésiastiques, mais aussi d'autres personnes parmi les habitants de la ville, on ne peut mentionner aucune d'entre elles qui égalât la réception faite à cet homme, à la fois par son aspect brillant et par son assistance nombreuse. On ne peut comparer cette réception à aucune autre, sauf celle au cours de laquelle Athanase fut honoré quand il fit une entrée qui précéda celle-ci, revenant d'un autre exil semblable à celui-ci, exil qui lui fut imposé pour le même motif.

(28) On raconte au sujet de cet hommage une anecdote qu'il faut rapporter²²⁵ même si²²⁶ elle est superflue par rapport à ce qu'il est indispensable (de rapporter), mais afin qu'on s'en divertisse (et qu'elle soit) comme une fleur (offerte en hommage) à cette entrée. Voici: lors de l'entrée d'Athanase suivait l'un des chefs²²⁷ de la police — il fut deux fois²²⁸ gouverneur — apparenté à nous car il appartenait au peuple de Cappadoce et était l'un de ses hommes éminents. Sa réputation est parvenue jusqu'à vous: il s'agit de Philagrius. Il était aimé de façon incomparable et les honneurs (qui lui étaient rendus) étaient à la mesure de cette affection. J'expliquerai tout ce qu'on peut en dire par un discours concis: il devait sa direction à l'affection de ses concitoyens et cette direction lui fut attribuée une deuxième fois par le libre choix de l'Empereur. On raconte ceci à propos d'un homme présent dans la foule, et à qui il semblait que la multitude était telle qu'elle ne pouvait être embrassée du regard, comparable en ceci à l'océan que l'oeil ne peut maîtriser. Cet homme dit à l'un de ses compagnons²²⁹ et associés, ainsi qu'il

²²⁵ Ar. هذه الكرمات قول قيل وقد يقال في هذا الكلامات قول قيل *paraît être un essai de calque arabe basé sur le grec Φέρεται καὶ τοιοῦτός τις ἐπ' ἐκεῖνη τῇ τιμῇ λόγος* (PG 35, 1113 C 5-6) ce qui permet d'expliquer la triple apparition de la racine *qwl* dans ce passage.

²²⁶ MAC ان كان: sur l'usage très fréquent de *'in kân* en MAC avec sa tendance à devenir un nouvel «instrument de condition» invariable (stade d'évolution réalisé en arabe parlé tunisien), voir GCA, III, p. 593-594.

²²⁷ MAC روسا: sur le passage de ar. clas. *u'a* > *uwa* en MAC, voir GCA, I, p. 97 (11.4.1.3).

²²⁸ MAC دفتين «(lit.) deux coups» au lieu de ar. clas. *marratayn* «deux fois»: cette nouveauté dans le lexique du moyen arabe, bien qu'elle ne soit pas répertoriée telle quelle dans le dictionnaire d'arabe post-classique de Dozy, y est enregistrée sous sa forme plurielle dans une formation adverbiale où le sens qui apparaît ici est déjà présent: *bi-'l-dafa'ât* «souvent, parfois» (Dozy, I, p. 449).

²²⁹ MAC اصداقايه: passage du groupe ar. clas. *â'i* > *âyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

على راي واحد في كرامة واحد من الناس فقال له ذلك الشاب لا
 لعمرى وانا اظن انه لم يصل الى مثل هذا ولا قسطنطين بعينه واراد
 بذكر الملك الغاية في الكرامات فضحك ذلك الرجل ضحكا جهما
 لذيذا معضلا وقال كيف قلت مثل هذا وظننت انك ذكرت امرا 15
 عجيبا عظيما وانا فاظن ان اثناسيوس الكبير بجهد وصل الى مثل
 هذا وحلف على ذلك بيمين زادها على القول مما جرت عادة اهل
 البلدان يذكرونه على تحقيق اقوالهم وكان رايه في هذا القول راي لا
 يخفى عنكم وهو ان الذي تمدحه نحن في هذا الوقت كان عندهم
 أكبر من الملك. 20

(29) فهذا كان مقدار القول به عند كل احد وهذه كانت حال
 حيرتهم من هذا الدخول الذي ذكرناه لانهم تقسموا على حسب
 اجناسهم واسنانهم وصناعاتهم وذلك لان سجية هذه المدينة على هذه
 الصورة في التصنع اذا ما ارادت ان تنظم كرامة جماعية وكيف
 اصور بكلام حال ذلك المنظر والمقام ذلكم لانهم صاروا نهرا واحدا 5
 ومن صناعة شاعر اذا اراد ان ينشد في قريظه ويقول ان ذلك الجمع

[ego] لذيذا 15 J ذكر [بذكر] 14 add. J الملك [قسطنطين] OFBD فاظن [اظن] 13
 [حلف] 17 OD فا انا [وانا] 16 add. J له [قال] JPQAEHI بديدا, OFBD لذيذا
 يخفا [يخفى] 19 P رأيا [رايا] 18 P يمينا [يمين] P بذلك [على ذلك] om. O
 OFBJ

Or. 21,29 2 [حيرتهم] OFBPDQAEHI quod videtur esse corruptio antiqua
 add. E حسب [على] Q شجية [سجية] OJ اسبابهم [اسنانهم] 3 J انقسموا [تقسموا]
 [بكلام] add. OFBJP لكم, Q اضو [اصور] 5 O جماعته [جماعية] Q ارادة [ارادت] 4
 [اراد] J اذأ [اذا] 6 OQAEHI ذلكم [ذلكم] in marg. B [حال] add. OB بطال
 JDE قريظه, OFB قريظه [قريظه] J يشيد, O يشند [ينشد] om. J

sied de le faire dans de telles assemblées: «Dis-moi, ô mon ami, as-tu (jamais) vu une foule de cette importance, dont les esprits sont unis autour d'une doctrine unique et qui rendent hommage à une seule personne²³⁰?». Ce jeune homme lui répondit: «Non, jamais! et je pense que Constantin lui-même n'a pas atteint ce (sommets)»: il voulait désigner en citant l'Empereur le degré extrême de dignité. L'autre lui sourit d'un sourire triste, paisible et énigmatique²³¹ (en disant): «Comment peux-tu parler ainsi? J'ai supposé (qu'en mentionnant le nom de Constantin), tu (voulais) citer quelque chose d'admirable et d'important et que le grand Athanase n'est arrivé que péniblement à ce degré de dignité!». Là-dessus, il ajouta un juron à ses paroles comme en ont l'habitude les gens de la campagne pour ajouter foi à leurs dires. Son avis sur ce discours était une opinion qui n'est pas un secret pour vous, à savoir que celui que nous louons en ce moment était quelque'un de plus important que l'Empereur.

(29) Telle était la portée du discours que chacun tenait sur lui, tel fut l'état de stupeur dans lequel les plongea cette entrée que nous avons mentionnée: en effet, ils se groupèrent par sexes, âges et professions²³², car la caractéristique de cette ville était de procéder ainsi quand elle voulait organiser un hommage public. Comment pourrais-je décrire par des paroles ce spectacle et ce rassemblement, car

²³⁰ Ar. قل لي يا صاح هل رايت جمعا هذا مقداره متفقة نفوسهم على رأي واحد في كرامة. Cette phrase reflète bien le caractère très complexe du moyen arabe au point de vue linguistique: en effet, tandis que le MAC se caractérise par un ensemble de caractères qui manifestent une évolution considérable de la langue classique ancienne (et la rapprochent par plus d'un trait des parlers arabes contemporains), il arrive aussi bien que des parties de texte se présentent sous un aspect très classique ou classicisant: c'est le cas notamment de la phrase citée ci-dessus, où apparaissent deux tournures grammaticales purement classiques qui ont été complètement abandonnées par les parlers modernes: le *tarhîm* et le *na't sababîy*.

²³¹ Ar. فضحك ذلك الرجل ضحكا جهما لذيدا معضلا correspond au grec Καὶ τὸν γελάσαντα μάλα κομψὸν καὶ ἠδύ (PG 35, 1116 A 10, SC 270, p. 170, 28, l. 19). Le passage arabe semble être corrompu et résulter vraisemblablement de la juxtaposition de deux «couches» de traductions du grec: *ḡahman* «morose, maussade» ne figure pas en grec et semble être un premier essai de traduction du grec κομψόν («spirituel, ingénieux, fin»), tandis que *mu'ḡilan* «énigmatique» serait une deuxième traduction révisée qui aurait dû entraîner la suppression de *ḡahman*, mais ne l'a pas fait à cause du conservatisme habituel des traditions manuscrites. *ladīdan* rend exactement le grec ἠδύ.

²³² MAC صتايمهم = ar. clas. *ṣanā'i'ihim*: passage du groupe ar. clas. *ā'i* > *āyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

كان نيلا اخر يبيع الذهب ويزيد في السنابل بل جاريا على العكس الى ناحية شيراو ولو على طريق يوم او ما زاد فسلموا الي ان اتلذذ بالحديث فاني نافذ الي ما هناك ولا يسهل علي ان اصرف القول عن ذلك المقام ذلكم لانه حمله جحش ولا تعدلوني في التهجم 10 بالقول انه كان عن قليل مثل ذلك الجحش الذي حمل ايسوع وكان تاويله جماعة الامم التي احسن اليها وحلها من عقالات الجهل او لعل القول كان يعني شيا اخر فقبلته اغصان وفرش ثياب ملونة زاهرة طرحت قدامه وتحتته فنقصت هاهنا كرامة العاليي ذي كل تمام الذي

السنا [السنابل] Q يرتد [يزيد] O يبيع [يبيع] E P آخر, D آخر [آخر] B نيل [نيلا] 7 لو, add. B D AEHI, او add. in marg. B, او Q, سيراوو, P, شيرا, O, سيراو [شيراو] 8 OFB D [جحش] P على [عن] 10 OF ناقد [نافذ] 9 J Q HI اتلذذ, OBD اتلذذ [اتلذذ] add. J الجحش [الجحش] om. P ذلك E في القول [بالقول] 11 add. J البغي [وفي] F جحش [تحتته] 14 P آخر, F آخر [آخر] OF D شي [شيا] 13 JP يسوع [ايسوع] B الجحش, F, add. J فقط [هاهنا] F فنقصت [فنقصت] add. J وفوقه

ils formaient un seul fleuve. Il relèverait de l'art poétique de composer un panégyrique disant que cette foule était un second Nil charriant l'or et augmentant les récoltes, cette foule « coulant » en amont vers Chîrâw (Chaireou)²³³, sur une distance d'un jour de marche ou davantage. Permettez-moi de jouir du récit et d'aller au-delà de celui-ci. Il ne m'est pas facile de détacher mon discours de cette manifestation, car en effet, c'était un ânon qui portait Athanase — ne m'accusez pas de paroles fantaisistes — et cet ânon ressemblait, ou peu s'en faut, à celui qui portait Jésus. Il faut interpréter cet ânon comme (symbolisant) la communauté des nations vis-à-vis de laquelle Jésus a été bénéfique en la libérant des entraves de l'ignorance ou bien ce récit a-t-il un autre sens encore. Des rameaux l'accueillirent, on couvrit le sol de vêtements de couleurs vives²³⁴ qui furent jetés devant lui et sous ses pieds, et il ne manquait ici que la dignité de Celui qui est le Plus Haut, le Parfait et l'Incomparable²³⁵. Cet accueil

²³³ Ar. ناحية شبراو. الی correspond au grec ἐπὶ τὴν Χαίρεου (PG 35, 1116 C 2, SC 270, p. 170, 29, l. 8), traduit erronément «Le Caire» *ibid.*, p. 171, et corrigé par l'éditeur (J. Mossay) dans le volume 284 des *Sources Chrétiennes* [Corrections au volume I (Discours 20-23)] n° 5: «P. 171, au lieu de 'Le Caire', lire 'El Qaryûn' (...) la localité est située à une vingtaine de kilomètres à l'est d'Alexandrie». Les noms copte et grec anciens de la localité figurent dans le *Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, B VI 15 (l'Égypte jusqu'au VII^e s.): Cherey (copte)/Chaireou (grec): l'arabe a *Šîrâw* qui est proche de la forme copte du toponyme pour la consonne initiale et de la forme grecque pour la désinence. La localité porte le nom de Kérioun sur la carte index du delta du Nil publiée dans l'édition de 1979 du «Guide bleu de l'Égypte» de Jean-Jacques Fauvel. On trouvera une notice complète sur cette localité dans: S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, [Beihefte zum *Tübinger Atlas des Vorderen Orients*, Reihe B, nr 41/3, Teil 3 (G-L)], Wiesbaden, p. 1230-1233. La transcription littérale en caractères latins du nom arabe est *al-Karyûn*. Nous remercions ici Monsieur Claude Detienne, qui prépare une dissertation doctorale consacrée à la version syriaque du discours 21 à l'Institut Orientaliste de l'Université Catholique de Louvain, de nous avoir signalé ce travail.

²³⁴ Ar. وفرش ثياب ملونة زاهرة. «In classical Arabic there are cases in which the concord in gender of a preceding verb to a feminine subject is obligatory. In ASP however, masculine singular is sometimes used in these cases. Since stricter concord of preceding verbs to their subject is a general trend in ASP, it seems unlikely to regard this rather limited phenomenon as a living feature: it apparently exhibits pseudo-correction, due to the author's deficient knowledge of Classical Arabic» [*GCA*, II, p. 281 (178)].

²³⁵ Ar. هنا كرامة العالی ذي كل تمام الذي لا عدیل له. ἐνταῦθα μόνον ἀτιμασθέντος τοῦ ὕψηλοῦ καὶ πολυτελοῦς καὶ τὸ ἴσον μὴ ἔχοντος passage pour lequel on trouve la traduction française: «ici on n'a négligé que ce qui est hautain, précieux et inadéquat» (PG 35, 1117 A 2-4, SC 270, p. 172, 29, l. 19-20 et traduction p. 173). Il semble que l'arabe ait voulu restituer un équivalent

- 15 لا عدليل له وقد كانت هذه اللقيا صورة لقدم المسيح يقدمها قوم
 يصرخون ويشنون الا ان الجماعة التي كانت تمدح لم تكن جماعة من
 صبيان بل من كل لسان متفق ومخالف يطلبون ان يغلب بعضهم
 بعضا وانا فاهمل ذكر التصفيق من الجماعة وسكب الطيب والاسهار
 طول الليل التي كانت المدينة باجمعها تبرق فيها وتلمع بكل ضو
 والطعامات التي اطعم فيها جماعة في الاسواق والبيوت وغير ذلك
 20 مما يبين حال المدن فيه التباهي والمباراة فهكذا اخذ مدينته اثناسيوس
 وبهذه الحفلة دخلها.

(30) فهل كان عيشه بحسب ما يشبه ان يكون عليه <عيش> من
 هو عتيد ان يلي على جماعة؟ ثم علم غير الطريقة التي عاش عليها؟

يصرخون [يصرخون 16 *add. E* و [قوم *FBJ D* تقدمها [يقدمها *P* اللقيا 15
 ضؤ [ضو 19 *om. Q*] كل 17 *J* يشنون, *FB* يتنون, *O* يشنون [يشنون *B* تصرخون, *F*,
 حل [حال *J Q* تبين, *F* بيني [بين 21 *om. O Q*] وغير ذلك *J* أطعم [اطعم 20 *P D*
add. BJ العجيب [اثناسيوس *E* فهكا [فهكذا *O, om. FBJ DQ EHI*

Or. 21,30 1 P بحسبما [بحسب ما 1 *Or. 21,30* *OFB D* تشبه [يشبه

(d'Athanase à Alexandrie) fut à l'image de l'entrée du Messie (à Jérusalem): celle-ci fut précédée par des cris et des louanges de (tout) un peuple. La seule différence fut que la foule laudatrice n'était pas (seulement) constituée d'enfants, mais d'un ensemble de langues en harmonie les unes avec les autres²³⁶, ou opposées, les unes cherchant à l'emporter sur les autres. Et je néglige de mentionner ici les applaudissements de la foule, le parfum répandu, la veillée nocturne au cours de laquelle la ville apparut tout illuminée et radieuse²³⁷, les repas servis aux masses, tant sur les marchés que dans les maisons privées. Ceci avec tout ce qui caractérise les villes comme rivalité futile et compétition²³⁸. C'est ainsi qu'Athanase se réinstalla dans sa ville et c'est au milieu d'une telle fête qu'il y rentra.

(30) Est-ce que sa vie a été conforme à ce qu'il semble que doive être (la vie) de quelqu'un qui se prépare²³⁹ à gouverner les

littéral de ἀτιμασθέντος / τοῦ ὑψηλοῦ dans *nuqīṣat* / (...) *karāmatu* / 'l-'āli «et il ne manquait ici / que la dignité / de Celui qui est le (Très) Haut». Donc, le grec ἀτιμασθ n'est pas interprété ici au sens de «juger indigne, mépriser, négliger», mais dans un sens qu'on pourrait qualifier d'«étymologique» dans la mesure où il est analysé en: «manquer de dignité, ne pas avoir la dignité de», d'où une interprétation elle aussi passablement littérale de τοῦ ὑψηλοῦ καὶ πολυτελοῦς καὶ τὸ ἴσον μὴ ἔχοντος: «Celui qui est haut, magnifique et sans égal» restitué en arabe par: «Celui qui est le Plus Haut, le Parfait et l'Incomparable». On voit que le traducteur arabe a probablement compris ici une allusion à la personne du Christ lui-même. entrant à Jérusalem comme Athanase à Alexandrie (la traduction latine renvoie à un sens différent, PG 35, 1118 A 4-5: *hic solum spreta pretiosa supellectili, ac cujus magnificentiae nihil par erat*).

²³⁶ Ar. بل من كل لسان متفق ومخالف «(lit.) mais de toute langue en accord et en désaccord» est calqué sur le grec ἀλλὰ καὶ πᾶσα γλῶσσα σύμφωνος καὶ ἀντίθετος (PG 35, 1117 A 7, SC 270, p. 172, 29, l. 22-23).

²³⁷ Ar. التي كانت المدينة باجمعها تبرق فيها وتلمع بكل ضوء. καὶ πᾶσαν φωτὶ καταστραπτομένην τὴν πόλιν (PG 35, 1117 A 10, SC 270, 29, l. 24-25). L'unique verbe grec καταστραπτομένην est rendu par les deux verbes arabes *تبرق* tandis que *ضرو* «(lit.) en toute lumière» est calqué sur le grec πᾶσαν φωτὶ.

²³⁸ Ar. وغير ذلك مما يبين حال المدن فيه التباهي والمباراة. πόλεις τὸ φαιδρὸν ἐπισημαίνουσιν ἃ τότε μεθ' ὑπερβολῆς ἐκείνω καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς ἐχαρίζοντο «(sans parler) enfin de toutes les marques de la liesse urbaine, qui défiaient alors toute description et toute imagination en son honneur» (PG 35, 1117 A 12, SC 270, p. 172, 29, l. 26-27). La traduction arabe résume la phrase grecque de manière libre.

²³⁹ MAC من هو عتيد ان: sur la fréquence de 'atīd et 'atīd 'an pour exprimer un procès imminent en MAC, voir GCA, II, p. 444-445.

«جاهد» او؟ لم يجاهد كما علم؟ او خاطر في الشدايد دون خطر مجاهد غيره؟ او اكرم بدون ما جاهد؟ او اخزى شيئا من حال المدخل بعد الدخول؟ لا البتة بل كان كل شي منه يشابه بعضه بعضا كمثل 5 ما يكون في عود على نظام مستقيم العمر القول الجهاد الشدايد ما كان قبل المدخل وما كان بعده فلما ادرك البيعة لم يلحقه ما لحق غيره ممن يعميه فرط الغيظ فيكون اول من يصادمه بدفعه يدحضه ويوقع به او يضربه ولو كان من اقوى الناس في اشفاقه عليه فيغلبه الغضب على ما يعتقد فيه بل رأى ان هذا اولى الاوقات بابانة 10 فضله لان من يناله السوء فهو ابدًا منخفض والذلي له سلطان على المقابلة لا يكاد ان ينضب الا ان اثناسيوس استعمل فيمن غمه وحزنه الدعة واللين حتى ان اوليك باعيانهم متى جاز ان يقال فيهم هذا لم يتكروها عودة الرجل.

OBFPJ و [«او»] *OBFPJ DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* او [«ا»] 3 مجاهدة [مجاهد] 4 *J* خاطر [خاطر] *DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* شيء [شيء] 5 *P* شيئًا [شيئا] *OFF DQ AEHI* اجزى [اجزى] *FB* جاهدوا [جاهد] *Q* *om.* [يعميه فرط فيكون اول من] 8 *EHI* الغمز [العمر] 6 *P* كمثلما [كمثل ما] 5-6 *PQ* [يدحضه] *JQI* يدفعه [يدفعه] *OBFP DQ AEHI quod videtur esse omissio antiqua* بابانه [بابانه] *D* الاوقات [الاوقات] *D* اولى [اولى] 10 *D* يقع [يوقع] 9 *O* يدحضه [المقابلة] 12 *JPQ* المتأخرين السوء [السوء] *OFBDE* فضيله [فضله] 11 *O* باباقه, *AHI Q* *D* اوليك [اوليك] *JP* احزنه [حزنه] 13 *OFB D* المقاتلة

masses? Ensuite, a-t-il enseigné d'autres commandements²⁴⁰ que ceux qu'il a suivis dans sa vie? A-t-il ou n'a-t-il pas mené un combat conforme²⁴¹ à son enseignement? Ou a-t-il pris moins de risques²⁴² que ceux (encourus) par d'autres combattants? Ou a-t-il été honoré dans une mesure inférieure à celle de son combat? Ou bien s'est-il, après son entrée, discrédité partiellement? Non, absolument pas! Tout ce qui le concerne est en bonne harmonie, comme cela se passe dans un luth, avec une organisation parfaite: la vie, le discours, le combat, les persécutions subies, tout ce qui a précédé l'entrée d'Athanase et ce qui l'a suivi. Lorsqu'il reprit possession de l'Église, il ne fut pas atteint par le mal dont d'autres furent frappés, ceux qu'une colère excessive aveugle, en sorte qu'ils sont les premiers à bousculer²⁴³, réfuter, attaquer et frapper même ceux à qui ils portaient le plus d'affection de façon telle que la colère finit par l'emporter sur l'opinion (positive) qu'ils avaient d'eux²⁴⁴. Au contraire, il considéra que ce moment était le plus approprié pour manifester sa mansuétude²⁴⁵. Alors que celui qui est la victime d'un mal qui l'atteint est toujours en position inférieure, celui qui a le pouvoir de punir ne peut que difficilement se contenir. Cependant Athanase usa de tolérance et de douceur à l'égard de ceux qui le persécutèrent et l'éprouvèrent au point que ceux-là même ne manifestèrent — si l'on peut dire²⁴⁶ — point de répugnance à l'égard du retour de cet homme.

²⁴⁰ MAC الطريقة au sens post-classique fourni par *Dozy*, II, p. 40: «mandements (de l'évêque)»

²⁴¹ MAC كما correspond au grec ὅς (PG 35, 1117 B 3, SC 270, p. 172, 30, l. 3). Sur la variété des sens de *kamā* en MAC avec une influence possible du substrat grec et araméen, voir *GCA*, III, p. 587-588.

²⁴² MAC الشدايد: passage du groupe ar. clas. *d'ī >āyi* en MAC [*GCA*, I, p. 93 (11.4.1.1)].

²⁴³ Ar. فيكون اول من يصادمه بدفعه correspond au grec τοῦτο πρῶτον (...) παίουσι (PG 35, 1117 B 12-13, SC 270, p. 174, 30, l. 11). Sur l'emploi de *yakūn* comme auxiliaire d'un inaccompli en tête de phrase en MAC, voir *GCA*, II, p. 436-437: la valeur résultative qui apparaît ici est notée p. 436 au paragraphe 320.2.

²⁴⁴ Ar. ولو كان من اقوى الناس في اشفاقه عليه فيغلبه الغضب على ما يعتقد فيه. est une traduction libre qui correspond au grec κἄν τι τῶν φειδοῦς ἀξίων ὄν τύχη, τοῦ θυμοῦ δυναστεύοντος (PG 35, 1117 B 13-14, SC 270, p. 174, 30, l. 12).

²⁴⁵ Ar. بل رأى ان هذا اولى الاوقات بابانة فضله. est littéral par rapport au grec: Ἄλλὰ τοῦτον μάλιστα εὐδοκίμησης αὐτῶ καιρὸν εἶναι νομίσας (PG 35, 1117 B 14-15, SC 270, p. 174, 30, l. 13-14)

²⁴⁶ Ar. متى جاز ان يقال فيهم هذا qui correspond au grec εἰ οἷόν τε τοῦτο εἰπεῖν (PG 35, 1117 C 4, SC 270, p. 174, 30, l. 17) fait apparaître l'usage conditionnel de *matā* en MAC (normalement réservé à la phrase hypothétique double en ar. clas. en tant que *'ism šarṭ ḡāzim*).

(31) الا انه نقى الهيكل ونظفه من المتدلسين بالله والمتاجرين
 بالمسيح ليتشبه وفي هذا بالمسيح ولكنه لم يفعل ذلك بدرة مصفورة
 بل بقول مقنع واصلح فيما بين المخالفين وجمع ذاتهم الى ذاتهم ولم
 يحتاج في ذلك الى من يجمعهم له وفك عن المظلومين من الاغتصاب
 ولم يفرق فيما بين اصحابه وبين غيرهم واقام القول الذي كان هاويا 5
 واشتهر الثالث ايضا ووضع على المنار يضي بنور لامع من لاهوت
 واحدة في نفوس الكل وعاد فثبت الناموس للمسكونة ورد كل فكر
 الى ذاته برسائل كتبها الى قوم ودعوة دعا الى اخرين وفيهم من
 قصده من ذاته فحكمه وجعل الناموس على كل احد اختياره لان
 هذا وحده كان يكفيه هداية الى ما هو افضل واذ جمعنا القول راسا 10
 واحدا قلنا اشبه طبيعة حجرين ممدوحين فصار مثل حجر الماس لمن
 يضارب واما الاخرون الذين يخالفون فصار لهم مثل المغنيطيس الذي

J المتكسبين, *BD* المتدكسين, *OF* المتدكسين [المتدلسين] *O* بقى [نقى] 1 *Or.* 21,31
PEH, يجنح [يحتج] 4 *J* مظفورة, *O* مصفورة [مصفورة] 2 *O* المتاجرين [المتاجرين]
add. J على [رد] واحد [واحدة] 7 *F* المظلومين [المظلومين] *J* يحتاج, *in marg. E* يحتاج
OP يطارب [يضارب] 12 *Q* اذا [اذ] 10 *DQ* دعى [دعا] *F* من رسائل [برسائل] 8
transp. J الحديدك [المغنيطيس] *add. J* ويقاوم *Q*,

(31) Par contre, il nettoya le temple et le purifia de ceux qui font de Dieu un objet de trafic et du Christ un article commercial afin de pousser jusque là²⁴⁷ l'imitation du Christ. Cependant il n'arriva pas à ses fins à l'aide d'un fouet²⁴⁸, mais plutôt d'un discours convaincant. Il réconcilia les opposants et les réunit les uns aux autres sans avoir besoin pour cela d'un conciliateur. Il délivra les opprimés de l'injustice sans faire de distinction entre ses partisans et ceux qui ne l'étaient pas. Il remit à sa place la doctrine déchue: la Trinité fut rétablie²⁴⁹ ouvertement. Elle fut replacée²⁵⁰ sur le lampadaire (où) elle brille de la lumière éclatante de la divinité unique dans les âmes de tous. Il se remit à fixer la loi de manière universelle²⁵¹. Il attira toute l'attention vers sa personne par des lettres qu'il écrivit à certaines personnes et un appel qu'il lança à d'autres. Parmi ces gens, certains venaient le trouver d'eux-mêmes et il leur enseignait la sagesse. Il fit en sorte que la loi religieuse fût pour chacun un libre choix²⁵² car à elle seule, elle était suffisante pour (les) diriger vers ce qu'il y a de meilleur. Si nous ramenons notre discours à l'essentiel²⁵³, nous dirons qu'il s'était assimilé les propriétés de deux pierres précieuses: il avait (la force) du diamant pour ceux qui (le) combattaient²⁵⁴. Quant

²⁴⁷ Ar. *هذا بالمشيح* est calqué sur le grec *ἵνα καὶ Χριστοῦ μιμήσῃται* (PG 35, 1117 C 7-8, SC 270, p. 174, 31, l. 2).

²⁴⁸ Ar. *لم يفعل ذلك بدرجة مضفورة* «(lit.) il ne fit pas cela à l'aide de *cordes tressées*» correspond littéralement au grec *πλὴν ὅσον οὐ φραγελλίῳ πλεκτῶ* (PG 35, 1117 C 8, SC 270, p. 174, 31, l. 3). La traduction française dit: «à ce détail près qu'il n'emploie pas *le fouet*.» (*ibid.* p. 175).

²⁴⁹ MAC *واشتهر الثالث أيضا* «(lit.) et la Trinité fut célébrée à *nouveau*»: sur le sens «de nouveau» de *ʿaydan* en MAC (au lieu de «aussi» en ar. clas.), voir GCA, III, p. 614, AB.

²⁵⁰ MAC *وعاد فثبت*: sur le sens itératif de *ʿada fa* ou *wa* en moyen arabe, voir Dozy, II, p. 186.

²⁵¹ MAC *للمسكونة* correspond au grec *τῆ οικουμένη* (PG 35, 1120 A 8, SC 270, p. 176, 31, l. 11) mentionné seulement comme adjectif dans *Verzeichnis*, p. 60.

²⁵² Ar. *وجعل الناموس على كل احد اختياره* «Il fit en sorte que la loi religieuse fût pour chacun un libre choix» est une paraphrase plus ou moins libre du grec: *πᾶσι δὲ νόμον ἕνα προθεῖς τὸ βούλεσθαι* (PG 35, 1120 A 12, SC 270, 31, p. 176, l. 13-14).

²⁵³ Ar. *واذ جمعنا القول راسا واحدا* correspond au grec *Ἐν κεφαλαίῳ δὲ εἰπεῖν* (PG 35, 1120 A 13, SC 270, 31, p. 176, l. 15-16) où *κεφαλαίῳ* «principal, essentiel» est rendu en arabe par un calque où *راسا واحدا* «(lit.) une seule tête = chose importante, capitale» restituée exactement et «étymologiquement» le grec (comme le fait d'ailleurs le français «capital»).

²⁵⁴ Ar. *لمن يضارب* «(lit.) à ceux qui se battent (où l'on attendrait en arabe un pronom suffixe *-hu* 'contre lui')» est calqué sur le grec *τοῖς (...) παίουσιν* (PG 35, 1120 A 14, SC 270, 31, l. 17) «ceux qui frappent».

يجذب الحديد بقوة طبيعية لا توصف ويتمسك بالاقوى في المواد
تمسكا يختص به.

(32) الا ان الحسد ما كان عتيدا ان يحتمل ولا ان يرى البيعة
وقد عادت الى مجدها بعينها وصحتها القديمة نفسها فيصبر على
التيام ذات البين وانختمها وعودتها الى جسم واحد ولذلك نصب
عليه الملك الخارجي على نفسه المتمرد مع الذي هو مساويه في الشر
لا ينقص عنه شيا الا في الزمان وهو اول من هاج من ملوك النصرانية 5
على المسيح فبرز الحسد مثل الثعبان الذي كان يجنه في فواده وبدر
منه معينا له على كفره فلما انتهز الفرصة صار ملكا ضابطا بذاته شريرا
على الملك الذي ايتمنه في وقت واحد وصار شرا من ذلك على

OFBP DQ AEHI quod videtur esse طبيعة [طبيعة] *OJ Q AHI* يجذب [يجذب] 13
corruptio antiqua J بهم [به] 14

يحبه [يجنه] 6 J عليه [عنه] 5 *om. J* مع 4 J لم يكن [ما كان] 1 *Or. 21,32*
FP Q EI quod videntur esse قرارته *OB D AH* قرارته [فواده] *Q* تحته *P H* يحبه *O*,
OFBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio معين [معينا] 7 *corruptiones antiquae*
add./transp. من وقت *B* فصرته *O*, فرضته [الفرصة] *OFB D AEHI* انتهز [انتهز]
add./transp. H ملكا *add./transp. FBP DQ AEHI* في وقت واحد و *OJ*,
add. J و [بذاته] 7 *om. H* [ضابطا بذاته شريرا على الملك الذي ايتمنه في 7-8] *om. H*
DQ EHI ذاك [ذلك] *O* واحد [وقت] 8

aux autres qui étaient des dissidents, il agissait à leur égard comme la magnétite qui attire le fer avec une force naturelle indescriptible²⁵⁵ et s'attache au plus résistant des matériaux avec une puissance qui n'appartient qu'à elle²⁵⁶.

(32) Mais (le démon de) l'envie n'allait pas²⁵⁷ tolérer ni (accepter) de voir l'Église retrouver la même gloire et la même vigueur que jadis, ni tolérer la cicatrisation²⁵⁸ des dissensions et leur disparition ainsi que la réintégration de l'Église dans un seul corps. C'est pour cette raison qu'il a dressé contre Athanase l'empereur (Julien) l'Apostat²⁵⁹, rebelle autant que celui (Constance) qui fut son égal en perversité et qui n'occupe une position inférieure par rapport à lui que dans la chronologie. Il fut le premier des empereurs de la chrétienté à se déchaîner contre le Christ. (Ce démon) apparut au grand jour comme un serpent que Julien cachait en son sein²⁶⁰, et il jaillit hors de lui comme un soutien à son impiété. Après qu'il en eut saisi l'occasion, il devint empereur confirmé²⁶¹ et ingrat envers l'empereur qui lui avait confié une charge; en même temps, il devint pire encore à l'égard de Dieu qui l'avait sauvé. Il imagina une persécu-

²⁵⁵ Ar. لا توصف correspond au grec ἀρρήτω (PG 35, 1120 A 15, SC 270, 31, l. 18) où le sens du mot grec retenu par le traducteur arabe est plutôt: «indicable, inexprimable» (Bailey, p. 118) que «inexplicable» (*ibid.*, p. 177).

²⁵⁶ Ar. ويتمسك بالاقوى في المواد تمسكا يختص به «et s'attache au plus résistant des matériaux avec une puissance qui n'appartient qu'à elle» rend par une périphrase (le *maf'ûl mu'laq*) le superlatif grec τὸ στερρότατον (PG 35, 1120 B 1, SC 270, 31, l. 18)

²⁵⁷ MAC ما كان عتيذا ان est une construction typique du MAC et du syriaque pour rendre le futur imminent (voir GCA, II, p. 444, C): elle correspond au grec οὐ γὰρ ἔμελλε (PG 35, 1120 B 3, SC 270, 32, p. 176, l. 1).

²⁵⁸ MAC التيام: ar. clas. 'ilti 'âm. Sur le passage i 'a > iya, voir GCA, I, p. 96 B.

²⁵⁹ Ar. الملك الخارجي على نفسه «(lit.) l'Empereur qui se renie lui-même» correspond au grec τὸν συναποστάτην (...) βασιλέα (PG 35, 1120 B 7, SC 270, p. 176, 32, l. 5).

²⁶⁰ Ar. مثل الثعبان الذي كان يجنه في فواده correspond au grec καὶ ὃν ᾧδινε πόρρωθεν ἐν ἑαυτῷ βασιλίσκον (PG 35, 1120 B 10, SC 270, p. 176, 32, l. 7-8). où le mot arabe «le serpent» correspond au mot grec βασιλίσκον «basilic» (P. Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1972, p. 149: «*Mythol.* Reptile auquel les Anciens attribuaient le pouvoir de tuer par son seul regard»). Le grec ἐν ἑαυτῷ «en lui-même» est rendu en arabe par في فواده «dans son cœur».

²⁶¹ Ar. صار ملكا ضابطا بذاته «(lit.) il devint Empereur gouvernant de façon autonome» rend étymologiquement le grec αὐτοκράτωρ (PG 35, 1120 C 1, SC 270, 32, p. 178, l. 9).

الالاه الذي خلصه وخطر له اضطهاد يزيد على كل اضطهاد غيره
 10 في العتو والتغلظ على البشرية من حيث خلط الاقناع مع الاكراه
 لانه كان يحسد المعذبين على الكرامة التي تاتيهم من جهادهم
 فجعل التباهي في الشجاعة مشكوكا فيه ونقل التعريجات والمشابكات
 المنطقية التي في القول الى مذهبه وان قلنا وقع من هذا القول تبينا
 ان مذهبه انتقل الى هذا الحرص وتشبه فيه بالشرير الساكن في
 15 دواخله بدقة الحيلة في هذا الباب فتصور هذا في نفسه ان ملك كافة
 النصرانية صغير بالاضافة الى الظفر باثناسيوس والاستظهار على قوة
 ذلك وحده في الكلام اذ كان هذا عنده الجليل الكبير لانه كان يرى
 ان احتياله لا يزيده شيا فيما يتحيل به علينا ما دام ذاك الرجل يصفاه
 ويقاومه ويخلف عوضا عما يقرعه بمن يعيده من مذهب اليونانية ويملا
 20 به ما يفرغ ولقد كان من فهم ذاك لعجيبا معجزا فلما راي ذلك
 المتحيل في القياسات الشديد في الاضطهاد ما كان منه في هذا

[المنطقية 13 J المشاركات [المشابكات O السجاعة [الشجاعة 12 D الآله [الالاه 9
 om. [الى J add. من [ان 14 JP AEHI Q بينا, F تنبيا [تبينا JP Q AHI المنطقية
 J الكبير الجليل [الجليل الكبير OFBJ ذاك [ذلك 17 OFBJ صغيرا [صغير 16 E
 تحلف, O D A, يحلف [يخلف 19 O يضافه [يضافه P يقيده سنا [يزيده شيا 18 AEHI
 BF يعيده, O يعيد [يعيده P Q EHI من [من OFD AEHI تفرعه [تفرعه F
 ذلك [ذاك P Q AHI تفرغ, F D, بفرغ, B بفرغ [بفرغ 20 P يملأ [يملا D E
 B الاضطهاد [الاضطهاد O Q المتخيل [المتخيل 21 O

tion qui dépassait toute autre en férocité et brutalité contre l'humanité: en effet, il combina la persuasion et l'usage de la force, car il enviait les martyrs des honneurs qu'on leur rendait du fait de leur combat. Il rendit suspecte l'émulation manifestée dans le courage. Il détourna à sa manière les subtilités et controverses verbales qui concernaient la doctrine et, si nous voulons donner une idée plus juste de la réalité (nous dirons) que sa manière propre se confondait avec son zèle en ces matières. Il fut à cet égard semblable au Malin qui l'habitait par l'ingéniosité qu'il déploya dans ce domaine²⁶². Il lui sembla que le fait de régner sur l'ensemble de la chrétienté (était) quelque chose d'insignifiant en comparaison de²⁶³ la victoire (qu'il remporterait) sur Athanase et du fait qu'il l'emporterait sur la puissance que ce dernier possédait seul en matière de théologie car cela était pour lui ce qu'il y avait de prestigieux et d'important. Car il réalisait que ses ruses n'auraient absolument aucun succès contre nous tant que cet homme s'opposait à lui et lui résistait. (Athanase) trouvait comme successeur à la place de ceux qui lui manquaient ceux qu'il ramenait à la vraie foi à partir du culte des Anciens Grecs et il remplaçait ainsi ce qui lui faisait défaut. Celui qui avait compris cela était quelqu'un d'étonnant et d'extraordinaire: lorsque cet expert en syllogismes, ce persécuteur²⁶⁴ eut réalisé quelle était l'importance

²⁶² Ar. ونقل التعريجات والمشايبكات المنطقية التي في القول الى مذهبه وان قلنا اوقع من هذا القول تبينا ان مذهبه انتقل الى هذا الحرص وتشبه فيه بالشرير الساكن في دواخله بدقة الحيلة في هذا الباب «Il détourna à sa manière les subtilités et controverses verbales qui concernaient la doctrine et, si nous voulons donner une idée plus juste de la réalité (nous dirons) que sa manière propre se confondait avec son zèle en ces matières. Il fut à cet égard semblable au Malin qui l'habitait par l'ingéniosité qu'il déploya dans ce domaine » est le texte que donne le traducteur arabe pour le grec: τὰς ἐν τοῖς λόγοις στροφὰς καὶ πλοκάς ἐπὶ τὸν τρόπον μετενεγκών, ἢ, τό γε ἀληθέστερον εἰπεῖν, ἀπὸ τοῦ τρόπου καὶ περὶ ἐκεῖνα σπουδάσας καὶ τὸν ἔνοικον αὐτῷ πονηρὸν τῆς πολυτεχνίας μιμούμενος (PG 35, 1120 C 8-12, SC 270, 32, p. 178, l. 14-18). La traduction française, dans le passage en caractères italiques, est une paraphrase du grec adaptée à l'arabe.

²⁶³ Ar. بالإضافة الى «en comparaison avec» a ici un sens classique (voir Lane, *Arabic-English Lexicon*, réédit., Cambridge, 1984, II, p. 1814, col. a.) et non le sens «en plus de» à la fois classique et moderne. Cet exemple montre une fois encore le caractère de langue de transition qu'a le moyen arabe, parfois plus proche de l'arabe classique que de l'arabe moderne et parfois plus proche de l'arabe moderne que de l'arabe classique.

²⁶⁴ كان من فهم ذلك لعجيبا معجزا فلما رأى ذلك المتحيل في القياسات الشديد في الاضطهاد est une traduction libre du grec Ταῦτ' οὖν ἐννοῶν καὶ ὄρων ὁ δεῖνός ἐκεῖνος παραλογιστῆς καὶ διώκτης (PG 35, 1120 D 5 et 1121 A 1, SC 270, p. 178, l. 26-27).

الباب لم يثبت ولا على المراياة والحيلة السوفسطانية البعيدة عن الحرية بل كشف الخبث المستور وعراه ونفى الرجل عن المدينة ولعمري انه لقد كان مما ينبغي ان يظفر بجزالته القديس ويغلبها في ثلاث من مصارعاته ثم ينال حينئذ الاعلان في المناداة ونشر ذكره.

25

(33) ولكن بعد هنيهة مما توسط هاهنا اسلمت القضية ذلك الباطلي وحكمت عليه في بلد فارس وكانت قد حملت ملكا بهيا فاعادته ميتا غير مرحوم ولا يقبله ولا القبر على ما سمعته من بعض الناس بل كانت الارض التي زلزلها باعماله تزلزل وترمي به في

OBFP DQ AEHI quod الحرية [الحرية] 23 *P* الحيل [الحيلة] *add. Q* هذا [على] 22
 [في ثلاث *OBFP* ثلاث [ثلاث] 24 *OBF* نفا [نفي] *videtur esse corruptio antiqua*
 المباداة [المناداة] *J* حينئذ *O DQ AEHI* حينئذ [حينئذ] 25 *E supra lin.* في *E*, ثلاث
O شر [نشر] *OBDE*

[حملت] 2 *JP* هنا [هاهنا] *Q* بهنيهة [بعد هنيهة] *add. Q* هذا [بعد] 1 *Or. 21,33*
add. FDE القول [به] 4 *J* حملته

(d'Athanase) en cette matière, il ne se maintint pas dans l'hypocrisie²⁶⁵ et la ruse sophistique mesquine²⁶⁶, mais il dévoila sa vilénie cachée et sa nudité (morale) et exila l'homme de la ville. Certes, il fallait que le saint triomphe par sa perfection et vainque dans trois combats, puis que soit faite à ce moment la proclamation (de sa victoire) en public et la diffusion de son caractère illustre.

(33) Peu de temps après²⁶⁷, le Décret²⁶⁸ livra ce bon à rien (Julien l'Apostat) et le condamna en Perse. Ce Décret avait transporté un roi prestigieux : il l'a ramené à l'état de cadavre sans qu'il soit objet de compassion. Même le tombeau ne l'a pas accepté, d'après ce que j'ai entendu dire de certaines personnes. La terre qu'il avait ébranlée par ses actes fut secouée et le rejeta dans son ébranlement²⁶⁹.

²⁶⁵ MAC المראה ar. clas. *al-murâ'ātu*. D'après GCA, I, p. 97-99, les groupes *a'a* et *â'â* auraient abouti à *â* seulement en MAC. On voit par le présent exemple que le groupe classique *â'â* peut aussi aboutir à *âyâ* en MAC.

²⁶⁶ MAC. البعيدة عن الحرية «(lit.) éloignée de la liberté» qui est un calque «étymologique» du grec ἀνελευθερίας (PG 35, 1121 A 3, SC 270, p.178, l. 28): «privé de liberté» d'où «indigne d'un homme libre» d'où «mesquin» (Bailly, p. 65). Traduit mot à mot en français, il va de soi que le texte arabe ne pourrait qu'engendrer un vocable obscur, car les connotations et le développement sémantique du grec n'étaient, en particulier dans le cas présent, pas transposables en arabe. Ceci explique notamment la raison pour laquelle nous parlons ici de «version ancienne arabe du discours 21» et non de «version arabe», terme qui pourrait évoquer l'arabe moderne dans le monde arabophone et non une traduction ancienne qui s'efforce de suivre le plus littéralement possible l'original grec, sans toujours y parvenir, ainsi qu'on le voit par cet exemple. Une traduction en arabe moderne de la présente version arabe ancienne supposerait une refonte complète du texte et devrait constituer en fait une nouvelle traduction.

²⁶⁷ MAC بعد هنيهة مما توسط هاهنا «(lit.) après une petite chose de ce qui est là au milieu» = (en grec) «à portée» = (en grec) «promptement» (Bailly, p. 561) est calqué étymologiquement sur le grec μικρόν τὸ ἐν μέσῳ (PG 35, 1121 A 7, SC 270, p. 180, 33, l. 32). Ce qui a été remarqué à la note 266 s'applique également ici sur l'impossibilité de superposer exactement certains contenus sémantiques grecs et arabes. L'arabe classique utiliserait normalement un diminutif fondé sur l'adverbe *ba'du* «après»: *bu'ayda*. «peu après».

²⁶⁸ Ar. القضية «(lit.) le jugement, le décret, la sentence» correspond au grec ἡ δίκη et non au grec ἡ Δίκη «la Justice (personnifiée), la Dikê» qui est visée par le texte grec original (PG 35, 1121 A 7, SC 270, 33, l. 1) et qui paraît difficilement traduisible en arabe ancien, sinon par une périphrase qui aurait amené le traducteur arabe à s'écarter de sa méthode des calques linguistiques du texte d'origine.

²⁶⁹ Ces mots sont suivis en grec de: προοίμιον, οἶμαι, τῆς ἐκεῖθεν κολάσεως «prélude, je crois, du châtement de l'autre monde» (PG 35, 1121 B 2-3, SC 270, p. 180, 33, l. 6), omis dans l'ensemble des manuscrits de la traduction arabe, omis-

زلزالها وقام بعده ملك اخر لاقحة في وجهه كما تقدم به القول في 5
الكتاب ولا كان يضغظ اسرايل بالاعمال المتعبة والمنتصبين عليها بل
كان دينا شديد الدعة فلما اراد ان يجعل للملكه قاعدة محمودة من
حيث ينبغي ويبتدى بحسن العبادة فك عن الاساقفة النفي وفك
ذلك عن كل احد وقبل كل احد عن من كان زايذا في الكل في
الفضل وكان قد اوعكه القتال والمحاربة عن الدين ثم طلب صحة 10
امانتنا بعد ما كانت قد تمزقت وتخلطت وافضت الى ارا كثيرة واقسام
عدة ليجتمع العالم كله ان امكن على راي متفق وشي واحد بمعونة
الروح اولا فيكون هو مع القسم الافضل ويعطي لذلك القسم القوة
والعز ويعتاض من هناك مثله وكان رايه في هذا رايها عاليا جليلا قد

[عن من *add. J* ايضا [ذلك 9 *Q* اسرايل [اسرايل *J* يضبط [يضغظ *om. E* كان 6
JP اراء *IA*, اراء [ارا *OBFE* كان [كانت 11 *O* رايدا [زايذا *Q* عما *P*, ممن
يعتاض [يعتاض 14 *om. A* هو *J* اولي [اولا *om. J* الروح 13 *PQ* شيء [شيء 12
OB الكباير [هذا *O*

Après lui régna un autre empereur qui ne portait pas l'insolence sur son visage comme celui dont vient de parler notre écrit et qui n'a écrasé Israël ni personnellement ni par l'intermédiaire de ceux qu'il a désignés pour en assumer la direction. Au contraire, il était un homme de religion et de grande tolérance²⁷⁰. Comme il voulait donner à son règne une bonne base là où cela est nécessaire et commencer par la piété²⁷¹, il libéra les évêques de l'exil. C'est chacun qu'il libéra, mais avant tout autre celui qui les dépassait²⁷² tous en vertu et que le combat et la guerre pour la foi avaient affaibli. Ensuite, il chercha à connaître la vérité de notre foi, après qu'elle eut été déchirée, eut sombré dans la confusion et eut débouché sur des opinions nombreuses et des factions multiples, afin que le monde entier fût rassemblé si possible autour d'une seule doctrine et dans l'unité avec l'aide de l'Esprit tout d'abord, de façon à être avec les meilleurs, de leur donner force et puissance et de recevoir en échange un équivalent à partir de là²⁷³. Son avis était élevé et noble: il réfléchissait sur les grands aspects des affaires importantes²⁷⁴. A partir de ce moment

sion qui pourrait dès lors remonter à l'archétype de cette traduction. En effet, l'examen le plus récent des variantes de la tradition manuscrite grecque ne révèle cette omission dans aucun manuscrit de ce groupe. D'après le professeur B. Coulie, l'omission du traducteur arabe peut vraisemblablement s'expliquer par la structure du texte grec qui a servi de source au traducteur: la présence des mots ἀναβρασσόμενον et ἀνίσταται qui encadrent le passage mentionné ci-dessus doit vraisemblablement faire conclure à un *homéoarcton* du traducteur, l'ayant fait sauter du même au même en omettant ce passage.

²⁷⁰ Ar. شديد الدعوة correspond mot à mot au grec λίαν εὐσεβῆς (PG 35, 1121 B 6, SC 270, p. 180, 33, l. 9).

²⁷¹ Ar. العباداة بحسن ويبتدى من حيث ينبغي ويتبدى بحسن العباداة correspond au grec καὶ ὅθεν δεῖ τῆς εὐνομίας ἄρξεται (PG 35, 1121 B 8-9, SC 270, p. 180, 33, l. 11) à cette différence près que la conjonction de coordination est placée en arabe entre «il faut» et «commencer».

²⁷² MAC زايداً. Sur le passage du groupe ar. clas. *ā'ī > āyī* en MAC voir GCA, I, p. 93 (11.4.1.1).

²⁷³ Ar. هناك مثله ويتناض من هناك مثلته correspond au grec καὶ παρ' ἐκείνης ἀντιλαβεῖν (PG 35, 1121 C 4, SC 270, 33, p. 182, l. 20) où on constate qu'au grec παρά correspond en arabe *min hunāka* «à partir de là».

²⁷⁴ Ar. وكان رايه في هذا رايًا عاليًا جليلًا قد خطر له في الكبار من الاشياء العظام correspond au grec λίαν ὑψηλῶς τε καὶ μεγαλοπρεπῶς περὶ τῶν μεγίστων διανοούμενος «Il avait une idée très haute et très juste des choses les plus importantes» (PG 35, 1121 C 4-5, SC 270, p. 182, 33, l. 21). La traduction arabe telle qu'elle se présente ici dans l'édition, engendrée par les principes d'édition énoncés, paraît être le résultat de la fusion de deux fragments de traductions différentes: 1. *wa kâna rayyuhu ff l-kabâyir* (conformément à la leçon des mss. O et B) *rayyan 'âliyan ḡalīlan*. «son

- 15 خطر له في الكباير من الاشيا العظام فعرف من هاهنا نقا الرجل
وثباته الرصين على الامانة بالمسيح معرفة قوية بيقين وذلك ان جماعة
من كان منسوباً الى مقالتنا كانوا قد انقسموا لثلاثة اقسام الكثيرون
منهم مرضى في باب الابن والاكثر من هولاء يتالمون في باب الروح
القدس فحصل فيما بين الطبقتين اليسير في الكفر منسوباً الى الديانة
20 وحسن العبادة لان الذين كانوا اصحاحاً في البابين لم يكونوا الا
شردمة يسيرة وكان هذا اول او اوحده او مع اخرين قليل عددهم هو
الذي تشمر فيه جاسراً وجسر على المكاشفة بالحق فاعترف باللاهوتية
الواحدة من الثلاثة انها جوهر واحد اعترف به فكتبه واتا به واطهره

تقاء P نقاء [نقا] P مهنا [هاهنا] EHI العظام [العظام] I الاشياء PD الاشياء [الاشياء] 15
هولاء ego هولاء 18 P الكثير [الكثيرون] E تقسموا [انقسموا] 17 J ذلك [ذلك] 16 Q
 OB , هولاء FE , هولاء D , هولاء PQH , $quod videntur esse corruptiones antiquae$,
 $OFBJP DQ AEHI$ شردمة ego شردمة 21 P اصحاء I اصحاحاً [اصحاحاً] 20 J هولاء
واحد [اوحده] J فكان [وكان] $om. E$ [يسيرة] $quod videtur esse corruptio antiqua$
 $FP DQ AEHI$ F باللاهوتية [باللاهوتية] OFB تسمر [تشمر] 22

là²⁷⁵, la pureté²⁷⁶ et la fermeté inébranlable de la foi de cet homme dans le Christ furent connues de façon sûre et certaine. En effet, la communauté de ceux qui étaient rattachés à notre doctrine²⁷⁷ s'était divisée en trois groupes: beaucoup d'entre eux avaient des idées malsaines sur le chapitre²⁷⁸ du Fils. La plupart de ces (chrétiens)²⁷⁹ souffraient²⁸⁰ (d'idées corrompues) en ce qui concerne le Saint-Esprit. Parmi ces deux catégories, celui qui n'était qu'un petit impie passait pour un homme de foi et de piété car ceux qui avaient des idées saines²⁸¹ sur ces deux sujets n'étaient qu'un petit nombre. Athanase fut le premier ou le seul ou fait partie du petit nombre de ceux qui se lancèrent dans cette affaire à visage découvert, osèrent révéler la vérité, confesser la divinité unique (composée) des trois, en tant

avis dans les choses importantes était élevé et noble»: 2. *qad haṭara lahu fi l-kabâyir mina l-ašyâ l-'iẓâm* «Il avait des avis importants à propos des grandes choses». Notre hypothèse permet ainsi d'expliquer la présence apparemment curieuse de *fi hâdâ* dans la majorité des mss.: *hâdâ* ne se serait substitué à *l-kabâyir* qu'au moment de la fusion des deux fragments, pour éviter une malencontreuse répétition.

²⁷⁵ Ar. من هاهنا «(lit.) à partir d'ici» (PG 35, 1121 C 6, SC 270, p. 182, 34, l. 22) est calqué sur le grec ἐνθα «à l'endroit d'où» (Bailly, p. 297).

²⁷⁶ MAC *نقا* = ar. clas. *naqâ'*.

²⁷⁷ Ar. من كان منسوبا الى مقالتنا «(lit.) ceux qui étaient rattachés à notre doctrine» correspond au grec ὅσοι τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου (PG 35, 1121 C 8, SC 270, p. 182, 33, l. 24). Le grec τοῦ λόγου «la doctrine» est rendu en arabe par un terme qui utilise le même champ sémantique que le grec (la notion de base étant: «parole, dire»): il est cependant utile de noter que le MAC utilise ici le mot *maqâla* au sens de «doctrine» alors que l'ar. mod. connaît plutôt *maqâl* dans ce sens (Wehr, p. 933).

²⁷⁸ Ar. في باب «(lit.) sur le chapitre de» correspond au grec περί (PG 35, 1121 C 9, SC 270, p. 182, 33, l. 25 et sv.)

²⁷⁹ MAC *الأكثر من هؤلاء*: correspond au grec πλειόνων δὲ τῶν (PG 35, 1121, C 10, SC 270, p. 182, 33, l. 26.): la forme du démonstratif pluriel reconstruite ici à partir des quatre graphies qui se présentent dans les mss., correspond à la forme habituelle du MAC, dont il subsiste *hól* dans les parlers arabes modernes du Proche-Orient. Il est frappant de constater que la variété des graphies (et sans doute des prononciations) qu'on retrouve dans les mss. de la version arabe ancienne de Grégoire, est signalée également, quoique manifestée par d'autres variantes, dans la GCA, I, p. 137 (32.5) et 138 (32.5). On doit vraisemblablement expliquer cette variété à partir de pseudo-corrrections diverses générées en moyen arabe: elles indiquent toutes que la forme classique à l'orthographe difficile *hâ'ulâ'i* n'était déjà plus vivante en moyen arabe, au moins à partir du X^e siècle.

²⁸⁰ MAC *يتالون*: «If both vowels were short, there were contracted into the corresponding long vowels (...) accordingly *a'a > â*» [GCA, I, p. 97 (11.4.2)].

²⁸¹ MAC *اصحا* = ar. clas. *'ašihhâ'*. «As a rule, *alif mamdûda*, even when preceding a pronominal suffix, is spelled, (like *alif maqšûra*) with *alif*». (GCA, I, p. 89).

والذي كان سلمه الكثيرون من الابا بالعدد للابن في الاول سلمه
 هذا ايضا وللروح القدس الذي فوهه بهذا فيما بعد وقدم من هذا الى
 25 الملك هدية ملكية بالحقيقة جليلة القدر وهي الامانة المكتوبة بحسن
 العبادة على التغيير الذي لم يكن مكتوبا حتى يصارع ملك ملكا
 وقول مقالا وكتاب كتابا.

(34) فاحتشم هذا الاعتراف بحسب رأيي كل من كان بناحية
 الغرب والشرق ممن يعيش فاكثروا الديانة في افكارهم ان وجب ان
 يقبل في هذا قولهم ولم يتركوها تتجاوزهم بل حصروها مثل جنين قد
 مات في دواخل الارحام وقوم اخرون فشعلوا من اعتقادهم بمقدار
 شرارة يقومون بها بواجب الوقت او بما يرضي من كان حارا في
 5 الارثوذكسية او كان محبا لله من الشعب واخرون لعمرى فجاهدوا

الآبا *D HI* الآباء [الآبا 24 *JP Q AEHI* ابانه *D* ابان به [انا به *P* في [من 23
 التعبير *E* التغير [التغيير 27 *O* هدية [هدية 26 *D* الأول [الأول *P Q* الآباء *E*,
add. OFBP DQ به كان الصراع [كتابا *B* قولا [قول 28 *D* نصارع [يصارع *J*
AEHI quod videtur esse prima translatio verbi inserta يصارع

[رأيي] *s.l.* الاعتراف *D* الصراع [الاعتراف *OF A* فاحتشم [فاحتشم 1 *Or. 21,34*
 [بناحية *om. J* [كان *OFBJP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* رأى
 بتجاوزهم [تجاوزهم 3 *O* اوجب [وجب *om. O* [ان *E* فأكتوا [فأكتوا 2 *J* بناحي
OFB اخرون [اخرون 4 *O* حنين [حنين *J* كمثل [مثل *O* حصروها [حصروها *O*
F بواجث [بواجث *OFBP DQ AEHI* فيها [فيها 5 *O I* فشعلوا [فشعلوا *J* اخر *DQ*,
 اخرون [اخرون *om. J* [و *P* الارثوذكسية *J* الارثوذكسية [الارثوذكسية 6 *OB* حار [حارا
O لان [لاني *O* اليه [انا *D* عن الحق [بالحق *D*

qu'elle est une essence unique²⁸². Il le reconnut par un écrit qu'il produisit en public. Ce que de nombreux Pères réunis en grand nombre avaient accordé pour le Fils antérieurement, il l'accorda ultérieurement pour l'Esprit-Saint qui lui inspira cela²⁸³. Il en fit offrande à l'empereur (Jovien) comme cadeau digne de sa fonction et de haute valeur: il s'agit de la profession de foi orthodoxe écrite qu'il opposait à la déviation non écrite, ceci afin qu'un empereur s'oppose à un autre empereur, une doctrine²⁸⁴ à une autre doctrine, un écrit à un autre écrit.

(34) D'après moi, tous les gens d'Occident et d'Orient dans ce qu'il a de vivant ont respecté cette profession de foi, mais ils ont caché leur foi dans leurs cœurs s'il faut accepter ce qu'ils ont dit à ce propos et ils ne l'ont pas laissé aller au-delà d'eux-mêmes, mais ils l'ont tenue enfermée comme un embryon mort à l'intérieur de l'utérus. D'autres gens²⁸⁵ firent étinceler leur foi à la mesure d'une étincelle qu'ils font jaillir en temps opportun, ou pour faire plaisir aux orthodoxes enthousiastes, ou encore aux gens du peuple qui sont les plus fervents. Quant à d'autres encore, il est incontestable qu'ils ont combattu²⁸⁶ pour la vérité²⁸⁷: je n'ai jamais cessé d'appartenir à leur

²⁸² MAC فاعترف باللاهوتية الواحدة من الثلاثة انها جوهر واحد (lit.) Il confessa la divinité unique (composée) des trois (en tant qu'elle) est une essence unique» correspond au grec τῶν τριῶν μίαν θεότητα καὶ οὐσίαν ἐγγράφως δμολογήσας «en confessant par écrit l'unité de divinité et d'essence des trois» (PG 35, 1121 C 15, D 1, SC 270, p. 182, 33, l. 29-30 et p. 183). Le mot arabe *ḡawhar* pour désigner l'essence est déjà attesté dans les premières traductions arabes des écrits philosophiques grecs.

²⁸³ Ar. للروح القدس الذي فوهه بهذا (lit.) et pour l'Esprit-Saint qui l'inspira par Celui-ci (= par Lui-même)» paraît calqué sur le grec Πνεύματος αὐτὸς ἐμπνευσθεὶς «L'Esprit ayant soufflé lui-même» (PG 35, 1124 A 1, SC 270, p. 182, 33, l. 32-33).

²⁸⁴ MAC مقالا au sens de «doctrine» correspond à la forme de l'arabe moderne, mais non à celle qui apparaît avec le même sens dans un autre passage examiné plus haut (voir *supra*, note 277).

²⁸⁵ MAC وقوم اخرون فشكلوا من اعتقادهم «The grammatical subject is often linked to the grammatical predicate by *fa*» [GCA, III, p. 479 (376)].

²⁸⁶ MAC واخرون لعمرى فجاهدوا: on a ici un autre exemple illustrant l'usage fréquent que fait le moyen arabe des particules *wa* et *fa* pour isoler un sujet grammatical de son prédicat.

²⁸⁷ Ar. فجاهدوا بالحق «ils ont combattu pour la vérité» ne correspond pas exactement au grec παρρησιάζεσθαι τὴν ἀλήθειαν (PG 35, 1124 C 3, SC 270, p. 184, 34, l. 8 et p. 185): «proclament la vérité».

بالحق وهم من لا زلت انا عن زمرة لاني لا اجسر ان افتخر بما هو
 اكثر من هذا وذلك فليس هو على طريق سياسي <ان ازيد> شيا اخر
 <على> جبني بل افعل ذلك لموضع من ضعف رايه لاننا قد سسنا
 سياسة فيها مقنع فما اجتذبنا غريبا بل افسدنا ومن كان معنا وهذا هو 10
 بالحقيقة المنسوب الى من سات سياسته بل انا اليوم حريص على
 اخراج الولد الى الضو وتربيته وتقديمه بمنظر من الجماعة تاما.

(35) وهذا لعمرى فهو اصغر ما يتعجب فيه من ذلك الرجل لان
 من تقدم في الجهاد عن الحق بالفعل كيف يتعجب منه ان يظهر
 الحق بكتاب؟ ولكن الذي ياتيني الاشغاف شديدا به من اعمال
 الرجل والامساك عن ذكره فهو خسران من اجل الزمان الذي ينبث
 فيه الانشاقات الكثيرة فانا ازيده على ما تقدم به القول طالبا بذلك 5
 ان يكون فعله تاديبا ما لمعشر من حضر ان كان نظرنا الى ذلك الرجل

QI شي [شيا] *om. OFBP DQ AEHI quod videtur esse omissio antiqua* 8 [سياسي] *om.*
 D, يحشى, *OFBP AEH* يحشني, J, بجبني [على] جبني 9 P آخر [اخر] P شء
 O سيسنا [سسنا] *Q quod videntur esse corruptiones antiquae* I, يحشني
 بما [فما] *OFBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua* بما [فما] 10 Q
 ايضا [معنا] O عزبا [غريبا] *OFBP DQ AEHI quod videtur esse corruptio antiqua*
 D, الضوء [الضو] 12 JP D EHI سات [سات] O الحقيقة [بالحقيقة] 11 add. J
 OF بمنظر [بمنظر] add. J على [او] O الصور

[الاشغاف] 3 *OFBJ* اظهر [يظهر] *add. J* هو [ان] 2 O يحب [يتعجب] 1 *Or. 21,35*
 P DQ ينبت, *OFB* يثبت [ينبت] 4 J به شديدا [شديدا] به *FB* الاشغاف, O, الاشعار
 [الانشاقات] *om. OFBJP Q HI quod videtur esse omissio antiqua* [فيه] 5 *EHI*
om. OFBP DQ EHI quod videtur esse omissio antiqua [به] O اره [ازيده] Q الشقات
antiqua

groupe²⁸⁸ car je n'ai aucun motif de fierté plus grand que celui-là. Je n'ai pas l'habitude²⁸⁹ d'adopter une ligne de conduite qui ajoute (encore) à ma lâcheté, mais j'agis ainsi à cause de ceux dont l'esprit est débile²⁹⁰: en effet, nous n'avons que trop souvent pratiqué une telle gestion sans attirer à nous un seul étranger (à notre cause). Au contraire, nous avons plutôt entraîné au mal même ceux qui étaient avec nous, ce qui est vraiment le propre de ceux qui ne savent pas gérer²⁹¹ leurs affaires. Aujourd'hui, je suis plutôt enclin à faire paraître l'enfant à la lumière²⁹², à l'élever et à le présenter dans son accomplissement au regard de la communauté.

(35) Ceci est sans conteste²⁹³ d'importance mineure par rapport à tout ce qui est digne d'admiration chez cet homme: en effet, celui qui est entré courageusement dans le combat pour la vérité par l'action, comment serait-il objet d'admiration du (simple) fait qu'il a fait apparaître cette vérité dans un livre? Mais il y a (encore) un fait qui me donne, parmi les actes de cet homme, (un) motif d'amour passionné pour lui: s'abstenir de le mentionner serait regrettable eu égard au temps (présent) où les dissidences se multiplient. Je l'ajoute²⁹⁴ à ce qui précède, espérant ainsi que son action serve de modèle au

²⁸⁸ Ar. *فليس هو على طريق سياستي* «ان ازيد» شيا اخر «على» جيني بل افعل ذلك لموضع من. (lit.) «ضعف رايه» PG 35, 1124 C 3-4, SC 270, p. 184, 34, l. 8-9) en particulier pour ce qui concerne la position du pronom personnel («moi»).

²⁸⁹ MAC *وذلك فليس*: voir note 286.

²⁹⁰ Ar. *فليس هو على طريق سياستي* «ان ازيد» شيا اخر «على» جيني بل افعل ذلك لموضع من. (lit.) «ضعف رايه» PG 35, 1124 B 5-6, SC 270, p. 184, 34, l. 10), ce qui peut expliquer que la traduction s'éloigne passablement de l'original grec. Il semble en tout cas s'agir d'une paraphrase du texte grec adaptée à la traduction arabe.

²⁹¹ MAC *سات* = ar. clas. *sā'at*. «*a/ā'a/ā* passed to *ā*» [GCA, I, p. 97 (11.4.2.1)].

²⁹² MAC *الى الضم* correspond textuellement au grec *εις φως* (PG 35, 1124 B 9, SC 270, p. 184, 34, l. 13). MAC *daww* = ar. clas. *daw'* [GCA, I, p. 95 (11.4.1.2)].

²⁹³ MAC *وهذا لعمرى فهو*: voir *supra*, note 286.

²⁹⁴ MAC *فانا ازيد* correspond au grec *τοῦτο ἔτι προσθήσω* (PG 35, 1124, C 6-7, SC 270, p. 184, 35, l. 5-6): on constate que *ἔτι* «plus, encore» n'est pas traduit en arabe. On peut observer une fois de plus que la longue phrase dans laquelle s'insère ce passage est d'un modèle typique en MAC, c'est-à-dire qu'elle est encadrée par *wa...fa*, cette dernière particule introduisant le prédicat: «the grammatical subject is often linked to the grammatical predicate by *fa*» [GCA, III, p. 479 (376)].

فبحسب ما ينفصل من ما واحد لا ما تركته اليد لما استلبت وغرفت بل وما حصل فيها من نقلته بين الانامل وكذلك لم ينفصل ولا منا الجزء الكافر وحده بل ومن كان قويا في الديانة ليس في ارا صغار وحدها ما يجوز الا يكثرث به ولو كان ذلك لقد كانت قلت الصعوبة 10 لكن في كلمات تودي الى معنى واحد لان الجوهر الواحد والاقانيم الثلاثة اذا ما ذكرناها ذكرا صحيحا كان الواحد منها يدل على طبيعة اللاهوت وكان الاخر يدل على خواص الاقانيم واما اهل ايطاليا التي هي النوكبردية فيفهمون ذلك مثلنا ولكنهم لا يقدررون لموضع

غرفت [غرفت] JPQ ماء, DHI ما [ما] OB تنفصل [ينفصل] P فبحسبما [فبحسب] 7
الجزء [الجزء] 9 J فكذلك [وكذلك] QHI نقلته [نقلته] $om. Q$ [من] 8 $OBPDQ$
 $JPQEHI$ ذلك [ذلك] 10 JP اراء, QHI آراء, DE آرا [آرا] HI الجزء, J الجزء, PDQ
الآخر [الآخر] FB الالهوت [اللاهوت] 13 $add. J$ و [صحيحا] 12 P قلة [قلت]
 E , البوكترية [النوكبردية] DQH كان [هي] 14 $DQHI$ انطاليا [ابطاليا] P
 P النوكبردية, E , $in marg.$ البوزنتية

peuple présent (ici), si²⁹⁵ nous considérons (l'exemple) de cet homme. Comme se sépare d'une seule (masse) d'eau²⁹⁶, non (seulement) ce que la main abandonne après l'avoir retenue et puisée, mais aussi (le reste de) ce qui est passé par elle à la suite de l'écoulement entre les doigts, de même ne se séparent pas (seulement) de nous la partie²⁹⁷ impie (du peuple) mais aussi ceux qui ont une foi solide. (Tout ceci) non pas à propos d'opinions²⁹⁸ secondaires seulement, ce qui autoriserait à ne pas y attacher d'importance — car si tel était le cas, la difficulté serait mineure — mais aussi à propos de mots qui convergent vers une seule signification. En effet, l'essence unique et les trois hypostases²⁹⁹, si nous y faisons allusion correctement, renvoient pour la première, à la nature de la Divinité, et pour les hypostases, à leurs propriétés. Quant aux habitants d'Italie, c'est-à-dire de la Lombardie³⁰⁰,

²⁹⁵ MAC ان كان: «'in kâna is not rare in CA. In ASP it is very common, and it even becomes an invariable conditional particle» [GCA, III, p. 593 (482.1)]. Cette tendance s'est développée en arabe parlé moderne, p.ex. en arabe tunisien (voir W. Marçais et J. Farès, *Trois textes arabes d'El-Hamma de Gabès*, dans *Journal Asiatique*, juil.-sept. 1933, p. 29).

²⁹⁶ MAC ما = ar. clas mâ': «As a rule, *alif mamdûda*, even when preceding a pronominal suffix, is spelled, (like *alif maqşûra*) with *alif*». (GCA, I, p. 89).

²⁹⁷ MAC الجزو vraisemblablement vocalisé *al-ğuzû* en moyen arabe [GCA, I, p. 88 (11.3.5) et note 20]. Il faut rappeler que le processus est général: de même qu'on a eu ar. clas. *bad'* > *badû* [et *badî*, *ibid.*, p. 87, (11.3.5)], on a eu *ğuz'* > *ğuzû*.

²⁹⁸ MAC ارا: «As a rule, *alif mamdûda*, even when preceding a pronominal suffix, is spelled, (like *alif maqşûra*) with *alif*». (GCA, I, p. 89).

²⁹⁹ MAC الاتانيم الثلاثة «les trois hypostases» atteste chez le traducteur de Grégoire, au X^e siècle, l'usage d'une terminologie théologique déjà bien fixée: الاتانيم est le pluriel de *'aqnûm* (variantes: *'uqnûm*, *qanûm*) que G. Graf fait dériver du syriaque *qanômâ*: «Göttliche Person in der Trinität, Hypostase» (*Verzeichnis*, p. 11).

³⁰⁰ Ar. التي هي النوكردية هي ايطاليا التي où on peut constater que les mots التي هي النوكردية هي ايطاليا التي sont manifestement une glose intégrée au texte arabe car le grec édité dans *SC 270 a*: παρὰ τοῖς Ἰταλοῖς sans autre commentaire (PG 35, 1124 D 4-5, *SC 270*, p. 186, 35, l. 17). On peut vraisemblablement restituer une prononciation arabe *Alunûkubardiya* correspondant à une adaptation aux modèles syllabiques de l'arabe de la prononciation latine *Longobardia* désignant la Lombardie. On sait que le terme apparaît sous plusieurs variantes en grec: on trouve un Λαγόβαρδος ἔθνικόν dans le *Suidae Lexicon Graece et Latine*, Halis et Brunsvigae, II, p. 483, un Λογγοβάρδος dans *EMMANOYNA KPIAPA, ΛΕΞΙΚΟ ΤΗΣ ΜΕΖΑΙΩΝΙΚΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΔΗΜΩΔΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΑΣ*, 1100-1669, tome 9, Thessalonique, 1985, un Λογγιβαρδία dans *Thesaurus Graecae Linguae*, Parisiis, 1842-1846, p. 346. Je suis redevable à la perspicacité du professeur B. Coulie d'avoir identifié l'origine du terme arabe. En outre, je remercie Mlle V. Somers de m'avoir communiqué le renseignement suivant, qui paraît être d'un grand intérêt pour l'histoire du texte arabe:

- 15 ضيق لسانهم وقرهم في الالفاظ ان يفرقوا فيما بين اسم الجوهر وبين اسم القنوم فلذلك ادخلوا اسم الاشخاص حتى لا يتوكد عليهم ثلاث جواهر اذا ارادوا ذكر ثلاثة اقانيم فماذا الذي جرى من هذا المعنى؟ انه لمضحوك به وقد يرثى منه لان ضيق الاسما اوهمهم ان هناك فصلا وفرقا في الامانة فاحتيل براي سابلوريوس على الثلاثة الاشخاص وراي اريوس على الثلاثة الاقانيم وكان هذا اختلافا للخصايم وطريقا الى المبالغة فيها ثم تزيد اليسير منها دائما مما يعم وهذا من فعال المشاجرة التي تغمر فاشرفت اقطار الارض على الانشقاق مع الالفاظ فلما راي ذلك وسمع به ذاك المغبوط الذي هو صاحب لله على الحقيقة ومدبر كبير للنفوس لم ير مما ينبغي اهمال النظر في هذه الشنعة في انفصال قول بلا قياس وتقطعه ولا يبادر بالدوى الى المرض ولكن كيف عمل؟ استدعى الفيتين بدعة ولطف فبحث عما كان يقال واستقصى المعنى فيه فلما راهم متفقين في المعنى وغير مخالفين فيما يقولون صفح لهم عن الاسما وربطهم في حقايق المعاني.

15 الالفاظ [O الحاظ] الالفاظ 16 *J, om. P* عما [بين] *O* الالفاظ *OBJP DQ AHI quod videtur esse omissio antiqua* *eras. E* يتوكد [اسم] الجوهر *DQ I*, يرثا [يرثى] *OF* قد [قد] *J* ثلاثة [ثلاثة] *om. O* *OFBJPH* بتولد [الثلاثة] *JP* صابلوريوس, *B* سابلوريوس [سابلوريوس] *PQ* الاسماء, *DEHI* الاسما [الاسما] *J* الثلث, *JP* الثلاثة [الثلاثة] *J* براي [راي] *JP* اشخاص [الاشخاص] *J* الثلاثة يعم [يعم] *QH* الشر [اليسير] *add. J* الشر, *J* يزيد [تزيد] *JPE* اقانيم [الاقانيم] *OF* رأى [رأى] *DQ* فاشرفت [فاشرفت] *OJP QEI* افعال [فعال] *FDQ EHI* *B* قولاً [قول] *OF* الشبعة [الشنعة] *Q* يري, *J* يرى [ير] *QEI* ذلك [ذاك] *D* *PQ* بالدوا, *BDHI* بالدوا [بالدوى] *O* يبادر [يبادر] *OFBDH* يقطعه [تقطعه] *E* *J*, رأى القوم [راهم] *JP* الفيتين [الفيتين] *E* استدعا [استدعى] *OFB* *E* *P* *P* رآهم *P* الاسماء, *I* الاسماء [الاسما] *P* رآهم

ils comprennent les choses comme nous, mais ils ne peuvent pas, à cause de l'imperfection de leur langue et de leur pauvreté en mots faire la distinction entre les mots «essence» et «hypostase». Pour cette raison, ils ont introduit le mot «personnes» afin qu'on ne soutienne pas, en contradiction avec leur pensée, (la thèse des) trois essences, alors qu'ils voulaient signifier trois hypostases. Qu'arriva-t-il à ce propos? quelque chose de risible et de regrettable: en effet, l'embarras dans (le choix) des termes leur a fait s'imaginer qu'il y avait là une divergence et une dissidence à propos de la foi. Ensuite on a attribué de façon fallacieuse (la thèse) des trois personnes à Sabellius et celle des trois hypostases à Arius alors qu'il n'y avait là que divergence due aux polémiques³⁰¹ et voie ouverte à l'exagération: le moindre détail ajouté est quelque chose qui va tendre à se généraliser. — ceci provient de l'esprit de chicane qui prend le dessus — et (bientôt) toutes les régions de la terre sont sur le point de se diviser comme les mots. Lorsque ce bienheureux — qui était véritablement un homme de Dieu et un grand directeur des âmes — vit et entendit cela, il ne jugea pas souhaitable de négliger de prendre en considération cette chose détestable qu'est la dissidence et la division désordonnée en matière de dogme. Il ne tarda pas à (apporter) le remède à la maladie, mais comment agit-il? Il convoqua les deux parties³⁰² avec tolérance et douceur; il examina leurs positions et en évalua la signification. Lorsqu'il les eut trouvés d'accord sur le fond, étant seulement en désaccord sur les mots, il ne leur tint pas rigueur de cette (querelle) de termes, mais les mit d'accord sur les sens profonds³⁰³.

dans l'état actuel des collations, seul le manuscrit grec *Florence Conventi Soppressi* 177 possède une note marginale abrégée correspondant de très près au modèle arabe, à savoir λαγγ<ο>υβάρδ. se rapportant à: παρὰ τοῖς Ἱταλοῖς.

³⁰¹ MAC للخصام = ar. clas. *li-l-ḥaṣā'im*: passage du groupe ar. clas. *ā'i* > *āyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

³⁰² MAC الفيتين ar. clas. *al-fi'atayni*. Passage en MAC du groupe ar. clas. *a'i* > *ayi* [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)] et de même, *i'a* > *iya*.

³⁰³ MAC حقايق ar. clas. *ḥaqā'iq*: passage du groupe ar. clas. *ā'i* > *āyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

(36) فهذا اشد نفعاً من طويل النصب وكثير الاقوال التي يصنفها جماعة وقد يخالطها شي من المباهاة وربما تجدد وفي القول وهذا أثر من الاسهار الكثيرة والهجوع على الحضيض لان الفائدة في ذلك لن تتجاوز من يتم له احكامه وهذا لعمرى فقمين وجدير بالنفي المذكور دفعات وهرب ذلك الرجل لان من اثران يناله من اجل تلك 5 الاشيا فهو الذي حرص ان يفعل وهذا بعد ما لحقه من تلك ثم لم ينفك ولو بعد هذا من فعل ما هذه سبيله وفي اشيا اخر فقوم كان يعظهم بالوصف اخرون ردعهم ولدعهم باقتصاد واخرون فكان ينهض تراخيهم وغيرهم فكان يقبض حرارتهم وقوم كان يعنى بالا يزلوا واخرون فكان يحتال في اصلاحهم بعد الزلل وكان في الطريقة 10 ساذجا بسيطاً وكان في السياسة متفتناً وفي المقال حكيماً وفي الراي ازيد من الحكمة ينخفض للمتواضعين ويتعالى على المرتفعين كان

Q تصنفها [يصنفها] *Q* كبر [كثير] *P* التعب [النصب] *O* اسد [اشد] 1 *Or.* 21,36
 اثر [آثر] *om. E* [و] *add. J* شي ايضاً *add. in marg. B* شيا [تجدد] *PQ* شيء [شي] 2
O تتجاوز [تتجاوز] *OFB* ان [لن] 4 *P* لم, *OFB* ان [لان] 3 *Q* أثر, *OFB J D E H I*
F لأن, *OBP D Q E H I* لا [لان] 5 *D* إحكامه [احكامه] *J* تتم [يتم] *F* يتجاوز, *D*
D الاشياً [الاشيا] 6 *OBP D Q E H I quod videtur esse corruptio antiqua* اجله [اجل]
add. B *OFB J D Q E H I quod videtur esse corruptio antiqua*, لا [لو] 7 *P* الاشياء, *E I*
 وقوم [بالوصف] 8 *D J* آخر [آخر] *P* اشياء, *F* اشياً [اشيا] *B P* هذا [هذه] من
Q لدعهم, *E* لدعهم [لدعهم] *om. P* [ردعهم] *OFB D* اخريين [اخرون] *add. J*
J كانوا, *E* فكان, *O* كانت [كان] *OFB P H I* يفيض [يقبض] 9 *P* آخرون [اخرون]
 [اخرون] 10 *P* بان لا, *D* بالاً [بالا] *J* بعنوا *E* بعني *F B Q I* بعني, *O* تعين [يعنى]
om. OFP D Q E H I [الراي] *F* متفتناً [متفتنا] *J D Q H I* ساذجا [ساذجا] 11 *P* آخرون
 [يتعالى] *O* تخفض [ينخفض] *P* التزيد [ازيد] 12 *quod videtur esse omissio antiqua*
J P Q E H I المرتفعين [المرتفعين] *OFB* يتعالا

(36) Cela est plus utile que les longs efforts et l'abondance des écrits que composent un ensemble de gens, écrits auxquels se mêle un peu de gloriole et certaine innovation, jusque dans la doctrine. Cela est préférable à des veillées nombreuses et au fait de coucher à même le sol, car leur utilité³⁰⁴ ne s'étendra pas au-delà de la personne qui suit ces règles de vie. Certes (tout) cela³⁰⁵ est digne et à la mesure du bannissement dont on a parlé et qu'a subi plusieurs fois cet homme : en effet, après qu'il eut sacrifié sa personne à toutes ces causes, il continua à s'y consacrer après tout ce qu'il avait subi à cause d'elles. Ensuite il ne cessa pas, même après cela, de faire son devoir, dans d'autres domaines aussi³⁰⁶ : il encourageait certains par l'éloge³⁰⁷. D'autres, il ne les réprimandait et ne les critiquait qu'avec modération³⁰⁸. Il redressait le laxisme des uns, il freinait l'ardeur des autres. Il se préoccupait d'empêcher que ceux-ci ne chutent, tandis qu'il s'ingéniait à remettre ceux-là dans le droit chemin après leur chute. Il était simple et franc³⁰⁹ dans sa conduite. Sa méthode d'action était variée. Il était sage dans ses paroles et plus sage encore dans ses opinions. Il était humble avec les gens modestes et (savait) s'élever au niveau des gens supérieurs. Il était sincère dans l'amitié, aimant l'hospitalité³¹⁰, accueillant à l'égard de ceux qui demandent,

³⁰⁴ MAC الفايذة ar. clas. *al-fâ'ida* : passage du groupe ar. clas. *â'i > âyi* en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)].

³⁰⁵ MAC وهذا semble être calqué sur le grec ταῦτα καὶ (PG 35, 1125 C 8, SC 270, p. 188, 36, l. 7).

³⁰⁶ Ar. ثم لم ينفك ولو بعد هذا من فعل ما هذه سبيله وفي اشيا اخر. «(lit.) il ne cessait pas, même après cela, de faire ce qu'il fallait même dans d'autres choses» paraît être une paraphrase du grec Τὸ δ' αὐτὸ κῆν τοῖς ἄλλοις ποιῶν διετέλει (PG 35, 1125 C 9-10, SC 270, p. 188, 36, l. 8-9) adaptée à la traduction arabe.

³⁰⁷ Ar. كان يعظهم بالوصف «(lit.) il les exhortait par des éloges» correspond au grec τοὺς μὲν ἐπαινῶν (PG 35, 1125 C 11, SC 270, 36, l. 9). Sur le sens «éloges» de *al-wasf*, voir en ar. clas. *Kazimirski*, II, p. 1548.

³⁰⁸ Ar. اخرون ردعهم ولذعهم باقتصاد «(lit.) d'autres, il les réprimandait et il les critiquait avec modération» correspond au grec τοὺς δὲ πλήττων μετρίως (PG 35, 1125 C 10-11, SC 270, p. 188, 36, l. 9) On constate que l'unique verbe grec πλήττω «frapper, atteindre» est rendu par deux verbes en arabe. Le calque syntaxique arabe formé sur la base du grec : «ceux-là, il les corrigeait avec mesure» (le complément étant placé avant le verbe) correspond ici à une construction arabe parfaitement classique appelée *'istigâl*.

³⁰⁹ Ar. وكان في الطريقة سادجا بسيطا, les deux adjectifs arabes correspondant à un seul adjectif grec qui contient ces deux notions : ἀπλοῦς τὸν τρόπον (PG 35, 1125 C 14, SC 270, p. 188, 36, l. 12-13).

³¹⁰ Ar. كان منسوبا الى صدق في الصداقة محبا للضيافة «(lit.) Il était attaché à la sincérité dans l'amitié, aimant l'hospitalité» correspond au grec φιλιος, ξένιος c'est-à-dire

منسوبا الى صدق في الصداقة محبا للضيافة لطيفا في السؤال مانعا
 في وقت المنع فكان بالجملة انسانا واحدا هو الاشيا كلها بالحقيقة
 التي قسمها اولاد الحنفيين على الهتهم فوصفهم بها وكان زوجيا 15
 وابكاريا وسلميا وصلاحيا ومطرقيا للنافدين من هاهنا اياكم لي من
 الاسما التي دعت اليها فضيلة الرجل <و> تصنعها اذا اردت من كل
 ناحية ان اسميه!

B انسان [انسانا 14 *OFB* مانع [مانعا *F* السؤال [السؤال *O* الصدقة [الصداقة 13
D آلهتهم [الهتهم *JP* الحنفيين, *B* الحنفيين [الحنفيين 15 *P* الاشياء *F D I* الاشيا [الاشيا
FBJ quod سليما, *OP DQ EHI* سلمنا [*ego* سليما 16 *B* زوجنا, *OP DQ EHI* روحنا [زوجيا
F اصلاحيا, *OBP DQ EHI* اصلاحنا [صلاحيا *videntur esse corruptiones antiquae*
 ههنا [هاهنا *H* للنافدين, *OFB D E* للنافدين [للفاندين *P* مطرقا, *OB EHI* مطرقنا [مطرقيا
JP, الاسماء [الاسما 17 *Q* في, *OB* بي, *om. D*, لي [*OBJP EHI* ياكم [اياكم *JP*
supra lin. OFB دعت اليها, *OFB* يصنعها, *JP* تصنعها [دعت اليها *Q* الاسماء

dressant des barrières quand il le fallait³¹¹. Au total, il était un homme représentant à lui seul vraiment toutes les qualités que les enfants des polythéistes³¹² ont réparties entre leurs dieux et à qui ils les ont attribuées. Il était favorable au mariage autant qu'au célibat, à la paix et à la réconciliation, et assistant avec compassion ceux qui quittent le monde d'ici-bas³¹³. Quel grand nombre d'adjectifs évoque et me fournit la vertu de cet homme³¹⁴ si je voulais le décrire par le menu!

à la variante signalée dans la note 49 de PG 35, 1125 D 2 ainsi que dans l'apparat critique de SC 270, p. 188, 36, l. 15 qui mentionne que cette variante est celle des mss. grecs *ABWVT*, c'est-à-dire que, ainsi qu'on l'a déjà constaté à plusieurs reprises, la variante du texte arabe correspond, pour la majorité des mss., plutôt à la famille grecque *m* qu'à la famille *n*.

³¹¹ Ar. مانعا في وقت المنع «(lit.) protégeant dans le temps de la protection (c'est-à-dire quand il fallait protéger)» correspond au grec ἀποτρόπαιος (PG 35, 1128 A 1, SC 270, p. 188, 36, l. 15) traduit *ibid.*, p. 189: «(il savait) tirer les gens d'embarras». Le traducteur arabe semble avoir interprété le mot grec de façon plus étymologique: «tutélaire, qui détourne les maux» (*Bailly*, p. 108).

³¹² MAC اولاد الخنيفيين «(lit.) les enfants des *hanif*» pose un problème lexical arabe très intéressant, car le mot choisi ici par le traducteur arabe est d'origine musulmane sous sa forme textuelle: il désigne dans la littérature islamique un «adepte de la religion originelle et vraie (monothéiste)» (*Encyclopédie de l'Islam*, 2ème édit., III, p. 168 b.) Mais «le mot *hanif*, s'il est employé indépendamment du Coran (p.ex. par les Arabes préislamiques ou les Chrétiens) signifie à l'origine 'païen'» (*ibid.*, p. 170 a). Dans cette dernière acception, le mot paraît dériver du syriaque *hanpo* (pl. *hanpê*) qui signifie précisément 'païen', mais «désigne parfois une personne de culture hellénistique» (*ibid.*, p. 169 b). L'expression utilisée par le traducteur arabe correspond au grec Ἑλλήνων παῖδες (PG 35, 1128 A 2, SC 270, p. 188, 36, l. 17).

³¹³ Ar. وكان زوجيا وابكاريا وسلميا وصلاحيا ومطرقيا «(lit.) il était pro-matrimonial, pro-virginal, pacifiste, réconciliateur et compatissant»: le traducteur arabe n'a pas hésité à créer des néologismes pour rendre le grec: Προσθήσω δὲ καὶ ζῦγιον καὶ παρθένιον καὶ εἰρηναῖον καὶ διαλλακτικόν καὶ πομπαιὸν τοῖς ἐντεῦθεν ἐπιγεγομένοις (PG 35, 1128 A 3-5, SC 270, p. 188, 36, l. 17, 18, 19): *zawǧīy n'* est signalé dans aucun lexique au sens de: «en faveur du mariage», de même pour *'abkârīy* (*nisba* formée à partir du singulier *bikr* «vierge») au sens de: «en faveur de la virginité», de même pour *ṣalâhīy* au sens de: «en faveur de la réconciliation», de même pour *muṭriqīy* au sens de «en faveur de la compassion». Seul *silmīy* au sens de «en faveur de la paix, pacifiste» est attesté en arabe moderne (*Wehr*, p. 496), ce qui indique manifestement que toutes ces *nisba* existaient «en puissance» sinon «en acte» dans le système linguistique arabe.

³¹⁴ Ar. «(lit.) Ô que de noms évoque et me fournit la vertu de l'homme!» correspond au grec ὦ πόσας μοι ποιεῖ κλήσεις ἢ τοῦ ἀνδρός ἀρετῆ «(lit.) combien d'invocations me fournit la vertu de l'homme» (PG 35, 1128 A 5-6, SC 270, p. 188, 36, l. 19-20).

- (37) فلما عاش هكذا وتادب وادب حتى صارت سيرته ومذهبه
 حدا للاسقفية واراوه جدارا للارثدكسية فماذا اخذ من الثواب على
 حسن العبادة؟ فان هذا مما لا يجب ان يهمل كان ثوابه الانحلال من
 العالم في احسن ما كان من الشيخوخة فانضاف الى ابايه من
 البطاركة والانبيا والرسل والشهدا الذين جاهدوا عن الحق وان اردت 5
 ان اقول فيه مرثية مختصرة قلت انه كرم في منصرفه كرامة تزيد في
 التمام على مداخله وحرك عبرات كثيرة سفحت وترك في نفوس
 الكافة تخيلا يزيد على ما نظر اليه فيا هامة طاهرة محبوبة ويا من كان
 يعرف مقدار قصد في الكلام والصمت مع غير ذلك من محاسنك
 التي زدت على غيرك في حفظها قف لنا هاهنا المقال الذي متى كان 10
 ناقصا عن حقلك فهو غير ناقص عن الامكان وانظر الينا من العلونظرا
 لطيفا وخرج هذا الشعب تخريبا تاما في السجود للثالوث التام
 المعروف المكرم في الاب والابن والروح القدس واضبطنا ان كنا في
 حوز سلم وارعنا معنا وان كنا في جهة حرب فارددنا او فاقبضنا وقفنا
 معك ومع من كان مثلك وان كان ذلك عظيما من مطلوب برنا يسوع 15
 المسيح الذي له كل مجد وكرامة وعز واعظام الى دهر الادهار امين.

الاسقفية [للاسقفية] I حد [حدا] 2 D أدب [ادب] D تأدب [تادب] 1 Or. 21,37
 D EHI حد, B P حد, O Q جدا [جدارا] P H آراه, E أراه, D آراه [أراه] DQ EHI
 D نهمل [يهمل] 3 J فلما [فماذا] Q H I الارثدكسية, F D E الارثدكسية [للارثدكسية]
 P الانبياء, Q I الانبياء, H الانبياء [الانبياء] 5 D P آبايه [ابايه] P D Q H I فاقبضنا [فانضاف] 4
 P Q جرى [حرك] B مداخله [مداخله] 7 O من [افى] 6 P الشهداء, O الشهدا [الشهدا]
 EHI quod videtur esse OFB DQ EHI همة [هامة] O فنا [فيا] 8 O كثير [كثيرة] EHI
 EH لي [لنا] 10 P الصمت [الصمت] 9 P القصد [قصد] corruptio antiqua
 om. [في²] 13 F البنا [الينا] 11 add. B P EHI ان, P I مني [متى] JP ههنا [هاهنا]
 F Q ارعي, O ارعي, JP ارع [ارعا] OF منكم [سلم] Q خروسكم [حوز سلم] 14 E
 اعظام [اعظام] 16 JP يسوع [يسوع] P المطلوب [مطلوب] add. E كل [مع] 15
 add. D فويل, D امين [امين] add. J كلها [الادهار] om. J دهر O

(37) Du fait qu'il vécut de cette manière, qu'il reçut une telle éducation et qu'il dispensa un tel enseignement, sa carrière et son genre de vie devinrent la règle³¹⁵ pour l'épiscopat et sa doctrine³¹⁶ un rempart pour l'orthodoxie. Que reçut-il comme récompense pour sa piété? C'est un aspect qu'on ne peut négliger: il fut récompensé par le fait qu'il quitta le monde³¹⁷ à un âge très avancé, ajoutant ainsi sa personne (au nombre) de ses ancêtres³¹⁸ parmi les Patriarches, les prophètes, les apôtres et les martyrs qui luttèrent pour la vérité. Si je voulais prononcer un rapide éloge funèbre, je dirais qu'il a reçu à son départ (de ce monde) des honneurs qui dépassent en perfection ceux qu'ils a reçus lors de ses retours d'exils. Il fut la cause de beaucoup de larmes versées et laissa dans les âmes des gens du peuple une impression qui dépasse le niveau des choses visibles.

Tête sacrée et aimée! Toi qui connaissais la mesure objective (qu'il faut garder) dans la parole et le silence, outre tes autres qualités dans l'exercice desquelles³¹⁹ tu surpassais tout le monde, mets fin pour nous à ce discours qui, quoique déficient par rapport à ce que tu mérites, est à la mesure de nos possibilités. Jette sur nous de Là-Haut un regard compatissant et donne à ce peuple une éducation parfaite dans l'adoration de la Trinité parfaite contemplée et vénérée dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dirige-nous, si nous bénéficions de la paix et mène le troupeau (chrétien) avec nous; mais si nous sommes en temps de guerre, rappelle-nous vers Toi ou saisis-nous et garde-nous avec Toi et avec tes semblables, même si cela est une demande considérable, par Notre-Seigneur le Messie, à qui toute gloire, honneur, puissance et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

³¹⁵ MAC حدا correspond au grec νόμον (PG 35, 1128 A 8-9, SC 270, p. 190, 37, l.3). Le mot arabe n'est pas attesté au sens de «loi» en arabe classique mais bien dans le lexique du moyen arabe (*Dozy*, I, p. 255).

³¹⁶ MAC ارأوه = ar. clas. 'arâ'uhu vraisemblablement vocalisé *ârâwuh* en MAC.

³¹⁷ Ar. الانحلال من العالم «(lit.) la dissolution (hors) du monde» correspond au grec καταλύει τὸν βίον (PG 35, 1128 B 1-2, SC 270, p. 190, 37, l. 5).

³¹⁸ MAC ابابه = ar. clas. 'abâ'ihî: passage du groupe ar. clas. â'i >âyi en MAC [GCA, I, p. 93 (11.4.1.1)]

³¹⁹ MAC محاسنك التي زدت على غيرك في حفظها «(lit.) tes qualités par lesquelles tu surpassais les autres en y étant fidèle». Le mot *ḥifẓ* a en moyen arabe le sens de «observer, être fidèle à» (*Dozy*, I, p. 304).

TABLE DES MATIÈRES

Préface	I
Bibliographie et abréviations	VII
Introduction et histoire du texte	IX
Édition critique arabe et traduction française annotée	2
Table des matières	117